





MANUEL

DE

L'AMATEUR D'ESTAMPES

TOME I

DEUXIÈME PARTIE

IMPRIMERIE D. DUMOULIN ET Cie
rue des Grands-Augustins, 5, à Paris.





EUGÈNE DUTUIT
(1807 – 1886)

Imp Lemercier & Cie

MANUEL

[illegible]

M. EUGÈNE [illegible]

[illegible]

DEUXIÈME PARTIE

NIELLES

PARIS

[illegible]

RUE LAFAYETTE, [illegible], PRÈS L'OPÉRA [illegible]

18[illegible]

MANUEL

DE

L'AMATEUR D'ESTAMPES

PAR

M. EUGÈNE DUTUIT

OUVRAGE CONTENANT

1° Un aperçu sur les plus anciennes gravures et sur les estampes en manière criblée,
Un Essai sur les livres xylographiques, et un Catalogue des Nielles ou gravures d'orfèvres,
Une Étude sur les Cartes à jouer, les Livres à figures du quinzième siècle, les Danses des morts, les Livres d'heures, etc.
2° Les Écoles italienne, allemande, flamande et hollandaise, française et anglaise.

ET ENRICHI

DE FAC-SIMILÉS DES ESTAMPES LES PLUS RARES REPRODUITES PAR L'HÉLIOGRAVURE.

Publication continuée sous les auspices de M. Auguste Dutuit.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

DEUXIÈME PARTIE

NIELLES

PARIS
A. LÉVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE LAFAYETTE, 13, PRÈS L'OPÉRA

LONDRES
DULAU ET Cie, LIBRAIRES
SOHO SQ. W.

1888


HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

M. EUGÈNE DUTUIT

Deux ans vont bientôt s'écouler depuis le décès de celui que les iconophiles de l'avenir désigneront sous le nom de l'auteur du *Manuel de l'amateur d'estampes*. Devant sa dépouille mortelle, deux hommes autorisés, M. Gaston Le Breton, directeur du Musée céramique de Rouen, parlant au nom de l'Académie de la capitale normande et de la Société libre d'Émulation, et M. H. Vermont, président de la Société de bienfaisance l'Émulation chrétienne, ont fait valoir ses titres à la reconnaissance de ses concitoyens et au souvenir de la postérité. Ils ont retracé avec éloquence la vie du défunt si bien remplie, partagée entre le culte du beau et l'habitude du bien; ils ont fait connaître ses nobles passions, la droiture et la fermeté de son caractère; ils ont proclamé l'étendue de son dévouement à la chose publique, et son indifférence complète pour des satisfactions d'amour-propre vulgaire; ils ont parlé de ses admirables collections et de ses excellents travaux dans le domaine de l'iconographie.

La publication, depuis cette date douloureuse, de ce premier volume de la suite de son *Manuel de l'amateur d'estampes*, nous impose le devoir de faire revivre une fois de plus cette personnalité aussi grande par ses aspirations et par ses œuvres que modeste par son existence, et d'assurer ainsi une transmission plus certaine des beaux éloges décernés à un des plus célèbres collectionneurs français.

M. Eugène Dutuit était issu d'une vieille famille normande, dont on possède des sceaux et des actes remontant au quinzième

siècle. On l'a cru Rouennais de naissance, mais il a vu le jour à Marseille, le 7 avril 1807.

Doué d'un esprit vif et formé par une solide éducation classique, comme la recevaient les hommes de sa génération (il fit son droit et appartint nominalement au barreau de Rouen), il était, par ses goûts et par sa position sociale, désigné à jouer un rôle important dans la reprise des traditions glorieuses d'une longue série d'amateurs français, interrompue par la tourmente révolutionnaire. Jeune homme, il collectionnait déjà des livres, non pas en érudit, mais en dilettante de tous les arts, ce qu'il fut toute sa vie. La bibliophilie ainsi comprise l'amena tout naturellement à aimer les estampes, et lorsqu'il fut rentré en possession de son riche patrimoine, sa passion de collectionner s'étendit successivement à toutes les manifestations de l'art. Il fut efficacement secondé par son frère cadet, M. Auguste Dutuit, peintre d'histoire, élève de T. Couture. A eux deux, ils se partagèrent le domaine des préciosités de tous les âges. Tandis que celui-ci, l'hôte assidu de la Ville éternelle, si pleine des souvenirs de l'antiquité, porta ses goûts d'amateur éclairé sur le terrain classique, et s'attacha de préférence à former une collection de produits artistiques des Grecs, des Etrusques et des Romains : en orfèvrerie, en travaux de bronze, en terres cuites, en vases peints, en monuments de verre, en monnaies et médailles, etc., ce qui ne l'empêcha nullement de fixer dans la suite son attention sur les objets analogues du Moyen Age et de la Renaissance ; le frère aîné prit le reste pour son lot. De ces efforts communs naquit un musée incomparable, où toutes les branches des beaux-arts et des arts décoratifs sont représentées de la manière la plus brillante. S'attachant non pas à la quantité, mais à la qualité et à l'intérêt réel des objets, MM. Dutuit n'en admirent que d'un choix irréprochable et ayant une place déterminé dans l'ensemble. Toutes les ventes célèbres y apportèrent un tribut plus ou moins large, et il n'y eut jamais de

concurrents plus redoutables qu'eux dès que l'un ou l'autre eut jeté son dévolu sur un article.

La bibliothèque formée par M. Eugène Dutuit est en elle-même une histoire séduisante du livre et de la reliure. Tout s'y trouve en abondance : manuscrits à miniatures, monuments de la typographie, tous les beaux livres à figures, et surtout les chefs-d'œuvre de la gravure sur bois française et allemande aux quinzième et seizième siècles; enfin nombre de curiosités historiques et littéraires. Ces livres, il les voulait en condition parfaite, et il les eut souvent en condition exceptionnelle. Il s'attachait surtout à les avoir avec leur reliure primitive, estimant que rien ne saurait remplacer cette robe de baptême, qu'elle fût riche ou pauvre. Son éclectisme judicieux ne l'entraîna jamais à se laisser départir des principes sévères de la haute bibliophilie, et à glisser sur la pente des engouements irréfléchis et éphémères. Il ne fallait point songer à le faire dévier des règles de l'esthétique, et toutes les trompettes d'airain des idolâtres sincères ou fantaisistes ne surent à aucun moment entamer son jugement solide sur le beau et le laid. Aussi sa collection de livres rayonne-t-elle d'un éclat durable; elle a le caractère de grandeur des choses immortelles.

Un des promoteurs des expositions rétrospectives, il y apporta toujours un large concours. Il n'y cherchait nullement une satisfaction de vanité; son mobile était d'un ordre élevé : il voulait être utile et contribuer à l'éducation artistique des masses. En 1865, on admira à l'Exposition de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie un certain nombre des plus beaux articles de sa collection d'objets d'art : des triptyques émaillés du moyen âge allemand, des émaux de L. Pénicaud, des faïences de Pierre Raymond, de ravissants échantillons de la céramique italienne, de précieux morceaux d'orfèvrerie, etc. MM. Ch. Blanc, Jacquemart, Paul Mantz et Darcel en ont longuement parlé dans leurs articles de la *Gazette des Beaux-Arts*,

où quelques-uns de ses objets ont été reproduits[1]. A l'Exposition rétrospective de 1866, M. E. Dutuit envoya trois beaux tableaux de l'École hollandaise : un Ruysdaël, un Hobbema, un J. Both. A l'Exposition universelle de 1867, il prêta des émaux du moyen âge, des bronzes de la Renaissance, quelques merveilles de la céramique, etc[2]. A l'Exposition du Havre de l'année suivante il fit connaître des objets nouveaux en orfèvrerie, en émaux, en céramique orientale, en meubles, et un tableau de J. Weenix.

C'est en 1869 qu'il organisa, en faveur de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, la première exposition de gravures que l'on vit en France, et cela exclusivement avec les estampes de sa merveilleuse collection. Le public qui n'a pas la coutume de fréquenter les cabinets des estampes put ainsi admirer pour la première fois un choix de près de cinq cents pièces, des plus belles, empruntées à toutes les écoles de gravure depuis l'origine de cet art. Il s'y trouvait déjà neuf nielles des plus rares. M. E. Dutuit joignit à cette exposition soixante-huit volumes de sa bibliothèque, remarquables surtout par la beauté de leurs reliures, dans le but « d'offrir des modèles aux artistes qui, de nos jours, ont porté au plus haut degré un art dans lequel la France n'a pas de rivaux ». On y vit alors nombre d'élégantes reliures aux armes et aux chiffres des rois de France, dix merveilles de décoration provenant de la célèbre bibliothèque de Grolier, trois superbes volumes de celle de Maioli, deux de celle de Canevarius, huit aux armes du grand bibliophile J.-A. de Thou, enfin une série de belles reliures françaises anonymes du seizième siècle, et une autre des deux siècles suivants, exécutées par des artistes tels que Le Gascon, du Seuil, Padeloup et Derome. Ces enveloppes séduisantes recouvrent généralement des livres précieux par eux-mêmes; il s'y est trouvé de cette façon deux remar-

1. Voyez t. XIX (1865), pp. 202, 471 et 525, et *passim*, et aussi le t. XX.
2. Voir les articles de M. Darcel dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIII (1867), et t. XXIV (1868).

quables spécimens des manuscrits de cette collection : un *Bréviaire* du quinzième siècle, enrichi de miniatures d'une grande beauté, et revêtu d'une reliure à mosaïque de Padeloup; puis la première rédaction du poème d'*Adonis*, par La Fontaine, volume écrit et enluminé par le célèbre Jarry (1658), orné d'un beau dessin de Fr. Chauveau, et relié par Le Gascon, avec des ravissants compartiments à petits fers au pointillé, l'exemplaire même exécuté pour le ministre Fouquet, avec une dédicace, ses armes, ainsi que les initiales C D M D C, que les possesseurs de ce volume n'ont pas su déchiffrer, et qui s'appliquent à la seconde femme de Fouquet, à Marie-Madeleine de Castille. Ce manuscrit, par son élégance et sa richesse, se place immédiatement après la célèbre Guirlande de Julie, œuvre du même calligraphe.

M. E. Dutuit y offrit encore aux yeux ravis des visiteurs d'admirables vases grecs et des statuettes en terre cuite, des porcelaines de Chine et du Japon, des laques, des jades, et aussi quelques faïences de Perse. Il eut l'heureuse idée de vouloir perpétuer la mémoire de sa belle exposition, et il en publia un catalogue illustré[1]. L'une et l'autre témoignent que les estampes avait pris la première place dans ses préoccupations, et il avoue lui-même que son exposition était déterminée avant tout par le désir de contribuer à activer les progrès de la gravure en France. D'ailleurs, déjà en 1846, lors de son entrée à l'Académie de Rouen, son discours avait été un *Essai sur les graveurs de l'Ecole française*, où il s'attacha à faire ressortir l'impulsion incessante que l'art de la calligraphie a donnée aux sciences, aux lettres et aux arts. C'étaient les préludes de ses futurs travaux iconographiques.

A l'Exposition universelle de 1878, tandis que M. Eugène Dutuit montra une fois encore un riche choix de ses vieilles reliures d'art,

1. *Souvenir de l'exposition de M. Dutuit (extrait de sa collection)*. Paris, 1869, in-4, de 107 pages, avec 34 planches.

M. Auguste Dutuit fit connaître d'une façon plus large sa magistrale collection d'antiquités, dont les merveilles firent sensation parmi les visiteurs du palais du Trocadéro, car il s'y trouvait, à l'opinion d'un juge compétent, M. Fr. Lenormant, « des monuments du premier ordre qui pourraient prendre place dans les galeries les plus célèbres et dans les musées des plus grands États ». Leur heureux possesseur voulut, à son tour, rendre durable le souvenir de cette exposition dans le but d'être utile à la science et aux artistes, et il en publia un beau catalogue raisonné, rédigé par MM. Fr. Lenormant, Feuardent et Eugène Dutuit, et orné de trente-six planches reproduisant les objets les plus importants[1]. Cette exposition extraordinaire comprenait cinq cent quatre-vingt-douze pièces. A côté des antiques proprement dits, s'étalait une riche série de médailles grecques (106 pièces), de médailles romaines et byzantines (214 pièces), des monnaies royales de France, des médailles artistiques françaises et italiennes du quinzième au dix-septième siècle; puis des terres émaillées de Luca della Robbia, des terres cuites de Jean Bologne, des faïences italiennes et persanes, des émaux de Limoges, des verres de Venise, des pièces d'orfèvrerie et des bijoux du seizième siècle, des bronzes d'art du seizième et du dix-septième siècle, enfin plusieurs brillants échantillons de l'argenterie des règnes de Louis XV et de Louis XVI.

En 1881, M. E. Dutuit s'empressa d'ouvrir ses cartons en faveur d'une exposition d'estampes au Cercle de la librairie, organisée par M. Georges Duplessis, dans le but d'offrir au public pour la seconde fois une histoire vivante de la gravure. Lui et M. le baron Edmond de Rothschild fournirent tous les éléments de cette exposition d'un éclat particulier, avec un léger appoint de la part de M. L. Galichon et de MM. Danlos et Delisle[2].

1. *Collection Auguste Dutuit. Antiquités, médailles et monnaies. Objets divers. Exposés au Palais du Trocadéro en* 1878: Paris, A. Lévy, éditeur, 1879, in-4, de 191 pages et planches.

2. *Catalogue de l'Exposition des gravures anciennes et modernes*. 4 juillet 1881; Paris, Cer-

On ne s'adressait jamais en vain à MM. Dutuit en vue des expositions rétrospectives, et celles de l'Union des Arts décoratifs leur furent redevables de l'accroissement de leur intérêt. C'est ainsi que M. Auguste Dutuit avait largement participé à celle de 1880, consacrée aux objets d'art en métal [1], et que M. Eugène Dutuit apporta un précieux concours à l'exposition suivante (1882), où l'on vit pour la dernière fois nombre de ses plus beaux livres à figures, de ses reliures artistiques et un choix remarquable de ses précieuses estampes, y compris la célèbre eau-forte de Rembrandt, dite la *Pièce aux cent florins*, en épreuve du premier état [2].

Si le public eut à contempler maintes fois les principaux trésors de ce musée célèbre dans le monde entier, il ne put se faire qu'une idée incomplète de son ensemble imposant. C'est pourquoi M. Eugène Dutuit, à l'exemple de son frère, se proposait de publier des catalogues raisonnés et illustrés de ses livres, de ses dessins, de ses tableaux, de ses meubles d'art, etc., toujours dans le but d'instruire et de contribuer à fortifier l'amour des belles choses. Le catalogue de sa superbe collection de gravures devait nécessairement être englobé dans les différentes parties de son *Manuel de l'amateur d'estampes*. Ce qu'on connaît encore le moins, c'est sa galerie de tableaux. On en a vu à peine quatre ou cinq aux différentes expositions, tandis que le nombre total en est de soixante-sept. La très grande majorité de ces tableaux appartient à l'École hollandaise, dont les maîtres peintres ou graveurs occupaient une place privilégiée dans les affections

cle de la Librairie, 1881, in-4. — Ce catalogue a été rédigé par M. G. Duplessis, qui l'a fait précéder d'un *Coup d'œil sur l'histoire de la gravure* (32 pages).

1. Germain Bapst, *Le Musée rétrospectif du métal* (extrait de la *Revue des Arts décoratifs*); Paris, 1881, in-8, planches. — J.-B. Giraud, *Les Arts du métal, recueil descriptif et raisonné des principaux objets d'art ayant figuré à la sixième exposition de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie*; Paris, Quantin, 1881, in-fol., planches.

2. Consulter les chapitres : *Imprimerie et Reliure*, par M. Germain Bapst, et *Gravure*, par M. Georges Duplessis, dans l'ouvrage illustré : *Les Arts du bois, des tissus et du papier, à la septième exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs*; Paris, Quantin, 1883, gr. in-4.

de M. E. Dutuit. On y trouve six Teniers, trois A. van Ostade, deux J. Steen, deux Hobbema, trois A. Van de Velde, deux Metzu, deux Wouverman, deux Ruysdaël, un Karel Dujardin, un Cuyp, un Terburg, un J. Both, un Weenix père, un Weenix fils, deux Van der Meulen, deux Moncheron, etc., et par-dessus tout un portrait de Rembrandt, en pied, peint par lui-même, signé et daté de 1631, acheté au prix de 15.190 francs à la vente Schamp d'Aveschoot, à Gand (1840), par M. Auguste Dutuit ; portrait demeuré inconnu aux historiens modernes du grand artiste, et appartenant à sa première manière, pendant qu'il résidait encore à Leyde. L'École française est représentée par un Poussin, un Séb. Bourdon, un superbe Claude Lorrain, de la galerie Barberini-Sciarra; un Pater, deux Robert Hubert et un Géricault.

Nous avons dit que c'est l'iconophile qui dominait chez M. Eugène Dutuit. Il avait compris que la gravure est le plus intime de tous les arts, et aussi celui dont la jouissance est la plus accessible à tout le monde, d'où provient sa haute portée sociale; et il eut encore à constater que c'était alors le moins étudié dans son passé, malgré d'importants jalons qui avaient été plantés sur ce terrain. Aussi formait-il sa collection d'estampes moins pour satisfaire à ses goûts personnels, que dans un but d'utilité générale, comme il l'a prouvé plus tard. La devise de Grolier, qui ne s'étendait pas au delà du cercle de ses amis, ne lui suffisait pas. C'est mû par un sentiment élevé qu'il avait fait don, en 1845, à la bibliothèque publique de la ville de Rouen, sa résidence habituelle, d'une remarquable collection de gravures offrant l'histoire de cet art jusqu'à nos jours. M. André Pottier, bibliothécaire, fit connaître cette généreuse initiative en ces termes : « Tout ce qu'il est permis de dire, sans violer de délicates convenances, c'est que jamais avec les ressources ordinaires que la libéralité de l'administration municipale met à sa disposition, la bibliothèque publique n'aurait pu prétendre à réaliser d'emblée et d'un seul coup une aussi splendide acquisition. »

Dès que sa propre collection fut devenue d'une importance capitale, il conçut l'idée du grand ouvrage qui suffirait pour transmettre son nom à la postérité. Ce que Brunet avait fait pour les livres, il voulut le faire pour les estampes, c'est-à-dire fondre ensemble, en les complétant et en les coordonnant mieux, toutes les connaissances acquises en matière de haute iconophilie. L'entreprise était colossale, mais nullement au-dessus de son ardeur et de son activité, qui s'étendaient à bien d'autres choses encore. Tout d'abord il fit l'esquisse de l'ouvrage entier, se réservant d'en parachever successivement les différentes parties. Il commença l'impression de son *Manuel de l'Amateur d'estampes* par les Écoles Hollandaise et Flamande, auxquelles il s'intéressait le plus et qui étaient le mieux représentées dans sa collection. Ce nouveau guide à l'usage des iconophiles fut accueilli avec une faveur marquée.

Cependant M. Eugène Dutuit dut à un moment ralentir la marche de sa publication. L'éditeur qui en était chargé, M. A. Lévy, le pressa vivement de développer son catalogue de l'œuvre gravé de Rembrandt, et d'en faire l'objet d'un ouvrage à part, accompagné de la reproduction de toutes les estampes du maître. Le projet était hardi, audacieux même. En effet, il venait de paraître un ouvrage semblable, avec le texte de M. Charles Blanc, regardé jusqu'alors comme l'historiographe officiel du grand chef des aquafortistes. M. Eugène Dutuit, l'homme modeste par excellence, ne voulait point entrer en concurrence avec le brillant académicien. Pourtant, à vrai dire, l'ouvrage de ce dernier n'est qu'un livre de salon, où l'auteur avait cherché de séduire les gens du monde par la description des pièces dans un style imagé, éblouissant, à effets calculés, dont il avait le secret, mais où l'iconophile était loin de trouver pleine satisfaction. A la longue, M. Dutuit reconnut qu'il était utile, nécessaire même, de reprendre ce sujet à un point de vue tout autre, et de faire un livre à l'usage des véritables rembrandtophiles, qui ne se soucient guère des belles phrases, et pré-

fèrent une étude iconographique bien fouillée et aussi complète que possible. L'accueil fait à son *Œuvre complet de Rembrandt* (1883-1885, 3 vol. gr. in-4) a prouvé qu'il avait raison, et la supériorité de son illustration héliographique, jointe au caractère sérieux du texte, assure à cette publication magistrale une valeur durable. Dans le pays de Rembrandt même, où l'on a le droit de se montrer susceptible à cet égard, elle a obtenu une médaille d'or à l'exposition d'Amsterdam. En France, à défaut d'un grand concours international, elle a valu à son éditeur le diplôme d'honneur à l'exposition de Bordeaux.

Dans l'espace de six années, M. Eugène Dutuit fit ainsi paraître sept gros volumes, représentant un labeur immense et offrant un ensemble qui fait honneur au pays, car dans le passé les ouvrages iconographiques les plus indispensables étaient dus à des étrangers. Néanmoins, le monde officiel auquel incombe la mission de reconnaître les services rendus ne parut pas s'en douter, et ne sut servir d'interprète à la reconnaissance d'un grand nombre pour toute une existence vouée à l'utilité publique.

Le défunt, en effet, ne fut pas seulement un amateur illustre et un iconographe laborieux. Pendant plus de trente années, il avait joué un rôle bienfaisant dans la vie municipale de la ville de Rouen, en qualité d'adjoint, de conseiller d'arrondissement, de secrétaire du conseil municipal [1]. Il avait mis au service des intérêts de la vieille cité, selon les paroles de M. Vermont, « une intelligence éclairée et pleine de vivacité, des connaissances non moins variées qu'étendues, une droiture que toute injustice irritait et qu'aucune pression ne put jamais influencer, une puissance de travail et une fermeté de caractère que ni les années ni les maladies ne purent jamais abattre ».

Admirateur respectueux des vieux monuments du passé, der-

1. Élu membre du Conseil municipal de Rouen le 18 juillet 1843 : nommé adjoint au maire par ordonnance royale du 19 septembre suivant; réélu successivement membre du Conseil jusqu'à la guerre de 1870, et renommé adjoint à plusieurs reprises.

niers témoins de la vie sociale d'autrefois, et qui faisaient la gloire de la capitale normande, « le plus beau fleuron archéologique de notre vieille France », comme dit M. Le Breton, il contribua plus que tout autre à en arracher quelques-uns aux Vandales contemporains, notamment la Grosse-Horloge, et à en préserver d'autres de la ruine, par des sacrifices personnels.

Ce fut aussi un philanthrope. En 1847, il fonda à Rouen, avec le concours de cinq autres hommes de bien, l'Œuvre des Crèches; plus tard, il assura le développement et la prospérité de la Société des secours mutuels *l'Émulation chrétienne*, à laquelle il ne fut pas moins utile par ses conseils que par ses dons. « Je ne puis, sans indiscrétion, a dit M. Vermont, indiquer les secours individuels que souvent il fit distribuer par des mains discrètes et sans même vouloir que son nom fût connu, et mon énumération serait fastidieuse s'il fallait rappeler tous les vitraux dont il a doté nos églises et toutes les souscriptions qu'il donnait chaque année aux œuvres charitables et philanthropiques. Pénétré de la supériorité de l'assistance préventive sur l'assistance publique, à une époque où cette vérité était à peine soupçonnée en France, il a depuis quarante ans contribué puissamment à créer ou à développer dans notre ville les institutions les plus utiles aux ouvriers prévoyants et laborieux. »

Mais, comme tout change ici-bas, quelques indices lui avaient fait croire qu'il pouvait bien ne plus être au diapason des exigences nouvelles, et devenir importun. Pénétré de cette idée, il crut qu'il valait mieux choisir une retraite honorable que de la subir d'une façon plus fâcheuse. Il renonça donc à ses fonctions municipales, et il se consola « des injustes rigueurs de la politique » en se vouant entièrement à ses propres travaux.

Malheureusement il avait commencé son *Manuel de l'Amateur d'estampes* à un âge où il ne lui était plus permis d'espérer voir la fin d'une publication aussi étendue. Il éprouva une grande joie d'avoir pu au moins en achever la partie qui lui tenait le plus

au cœur, et aussi d'avoir démontré l'absence des titres en faveur de Maso Finiguerra à la paternité de la Paix du *Couronnement de la Vierge*[1].

Il laissa à l'état d'ébauche son travail sur les nielles, ainsi que la partie suivante, consacrée également aux prolégomènes de ses Écoles des graveurs; mais M. Auguste Dutuit, obéissant à un pieux devoir, ne voulut point que l'œuvre de son frère fût morte avec lui, et il me fit l'honneur, en raison de ma collaboration aux travaux du défunt, de me confier l'achèvement des volumes commencés.

Terrassé par une longue maladie, M. Eugène Dutuit s'éteignit à Rouen le 25 juin 1886. Son corps repose au cimetière du Père-Lachaise, à Paris, et l'on pourrait graver sur son tombeau: *Ci-gît un homme de bien!*

S'il s'est toujours inquiété de laisser un souvenir durable de son passage sur cette terre, il n'eut jamais l'idée, par pure modestie, de faire faire son portrait d'une manière quelconque. C'est donc seulement grâce au hasard, à un rapide croquis pris par M. Vidal de la physionomie du défunt, et à son insu, pendant une séance au Cabinet des estampes, que nous pouvons faire connaître les traits de celui qui laisse un exemple éclatant d'un noble emploi d'une grande fortune et d'une longue existence.

GUSTAVE PAWLOWSKI.

Paris, le 15 juin 1888.

1. Avant la publication du volume où cette question est traitée longuement, il avait fait insérer ce chapitre dans le journal *l'Art* (1884).

INTRODUCTION

I. — HISTOIRE DU NIELLE AU MOYEN AGE

Qu'est-ce qu'un *nielle?* Si ce mot, dans sa forme actuelle, est relativement nouveau en France, la chose est bien ancienne, puisqu'elle remonte tout au moins aux premiers siècles du moyen âge. On désignait alors, sous le nom latin de *nigellum*, un émail noir (*niger*), composé d'argent, de cuivre, de plomb et de soufre noir, qu'on introduisait dans des creux gravés sur des métaux, dans un but décoratif. L'origine de cette invention est inconnue, mais elle dérive nécessairement de l'emploi des émaux, qui déjà dans l'antiquité étaient en usage. De par la loi des oppositions des couleurs, un émail noir était tout indiqué pour faire ressortir le mieux l'éclat de l'or, et surtout pour rehausser la paleur de l'argent. Cet émail tantôt figurait lui-même différents dessins, tantôt, et le plus souvent, il servait de fond, de repoussoir et d'ombres à des sujets gravés. Les objets ainsi émaillés étaient désignés en latin à l'aide des adjectifs nouveaux *nigellatus* ou *niellatus*. Tous ces mots eurent en vieux français leurs correspondants : *néel, noel, noiel, néelé, noelé, noilet, néelure,* dont l'emploi disparut presque complètement dès le quinzième siècle. A l'époque de la renaissance des arts, les orfèvres italiens ont formé, du latin *nigellum*, par voie de contraction, le mot *niello*, qui a été francisé au commencement de ce siècle, et dont l'acception a été étendue de la matière à l'objet émaillé lui-même et à ses dérivés.

Le plus ancien document que nous ayons sur les travaux niellés nous est fourni par Helgaud, moine de l'abbaye de Saint-Benoît-

sur-Loire, mort en 1048. Dans son ouvrage consacré au roi Robert, il rapporte que Léodebode, abbé de Saint-Aignan d'Orléans, sous Clotaire II, au septième siècle, légua à ce monastère « deux petites coupes dorées de Marseille qui ont des croix niellées au milieu[1] ». Lessing, le premier des écrivains modernes qui aient parlé des nielles, ne veut voir dans cette expression qu'un terme de blason : croix *nillées* ou ancrées, oubliant que les signes héraldiques n'existaient pas encore à l'époque mérovingienne. Le fait que ces coupes niellées venaient de Marseille semble prouver que l'art de nieller y avait été importé de Byzance, qui, à une époque bien postérieure, le transmit aussi à d'autres pays. Nous voyons, en effet, qu'en 811, Nicéphore, le patriarche de Constantinople, envoya au pape Léon III une croix pectorale d'or dont un côté était décoré de cristal enchâssé, et dont l'autre était *niellé*[2]. Plus tard, les portes de bronze de la basilique Saint-Paul hors les Murs à Rome, ornées de nielles assez grossiers, ont aussi été exécutées à Constantinople, en 1070.

Nous apprenons dans la Vie de saint Odon, abbé de Cluny de 927 à 942, que cet illustre prélat fit revêtir d'argent et décorer d'un beau travail de *nielle* les colonnes du sanctuaire de cette abbaye[3].

Le Trésor de Conques (Aveyron) possède un autel portatif en porphyre rouge, orné de plaques à figures en argent niellé et d'une inscription, également niellée sur deux bandes d'argent, qui nous fait connaître que cet autel a été exécuté en 1106 par ordre de Ponce, évêque de Barbastro en Aragon, et offert par lui à Bégon, abbé de Conques. On estime que c'est un travail français.

Les œuvres des trouvères du douzième et du treizième siècle témoignent que les travaux niellés étaient alors fort abondants

1. « Scutellas II minores massilienses deauratas quæ habent in medio cruces *niellatas*. » Ce passage a été relevé par Ducange dans son Glossaire, au mot *Niellatus*.

2. « Eucolpium aureum, cujus una facies crystallum inclusum, altera puta *nigello* est. » Baronius, *Annales*, année 811, nº 58.

3. « Cujus columnas vestivit argento, cum *nigello* pulcro opere decoratas. »

en France, et que déjà à cette époque la niellure était appliquée à des objets d'orfèvrerie civile, tels que poignées d'épées, coupes, bagues, etc.

Voici quelques citations :

Il trait l'espée au poing d'or *noilet*.
(*Raoul de Cambrai.*)

D'or avait [la coupe] deseure un oisel
A trifoire et à *neel*.
(*Flore et Blanchefleur.*)

A grant mervelle [une coupe] fut bien faite
Et moult soutiument portraite
Par *néelure* menue.
(*Ibidem.*)

Li estrier valent un castel
D'or fin sont ovré à *noiel*.
(*Ibidem.*)

Toute est la tombe *néelée*.
De l'or d'Arabe bien letrée.
(*Ibidem.*)

Fors qu'en le [la coupe] al damoisel
N'a or, ne argent, ne *noel*.
(*Partonopeus de Blois.*)

Sor un faudestuef d'or à boutons *noelé*.
(*Chanson d'Antioche.*)

Les travaux niellés ont aussi été en usage en Allemagne de très bonne heure. Au trésor de l'église du château de Quedlinbourg, on conserve un reliquaire de l'empereur Othon (936-973), où, sur des plaques d'argent niellées, on voit le buste du Christ et ceux de dix-huit saints. Dans le trésor de l'église du château à Hanovre, se trouve une patène en argent niellé, représentant au milieu le Sauveur assis sur l'arc-en-ciel, les bras étendus, entouré des symboles des quatre évangélistes et des quatre vertus cardinales. Cette patène est l'œuvre de saint Bernward, évêque de Hildesheim, mort en 1022, à qui on doit encore une seconde patène, un calice

d'argent doré et d'autres objets niellés, fort beaux, que possède le trésor de la cathédrale de Hildesheim.

Cet art devait être très florissant à cette époque en Italie, puisque le moine Théophile, qui a vécu probablement au douzième siècle, en parle longuement dans son précieux traité : *Diversarum artium schedula*, ouvrage technique où tous les procédés alors en usage sont minutieusement décrits. Voici comment il s'exprime dans le prologue de son ouvrage : « Saisis avec des regards avides cet *Essai sur divers arts* ; lis-le avec une mémoire fidèle ; embrasse-le avec un amour ardent. Si tu l'approfondis attentivement, tu trouveras là tout ce que possède la Grèce sur les espèces et les mélanges des diverses couleurs ; *toute la science des Toscans dans les incrustations et dans la variété du* NIELLE ; toutes les sortes d'ornements que l'Arabie emploie dans les ouvrages faits au moyen de la malléabilité, de la fusion ou de la ciselure ; tout l'art de la glorieuse Italie dans l'application de l'or et de l'argent à la décoration des différentes espèces de vases, ou au travail des pierreries ou de l'ivoire ; ce que la France recherche dans l'agencement des précieux vitraux ; les ouvrages délicats d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de bois et de pierre, qu'honore l'industrieuse Germanie[1]. » Cependant nous ne connaissons aucun travail italien niellé remontant sûrement au onzième ou au douzième siècle, bien qu'il en existe sans doute dans les vieux sanctuaires de ce pays.

On a conservé un bon nombre de travaux niellés exécutés dans les divers pays de l'Occident à la fin du douzième ou au treizième siècle. Duchesne (nos 121-124) a signalé, comme appartenant à la famille Buckingham, un manuscrit de l'évangile de saint Jean et du rituel de l'Irlande avant l'arrivée des Normands, dont la couverture en métal offre quatre sujets niellés et des inscriptions

1. Cet ouvrage, déjà cité par quelques auteurs du seizième siècle, n'a été mis en lumière que par Lessing, dans sa Dissertation sur l'origine de la peinture à l'huile (1774). La publication de l'œuvre entière qu'il avait préparée ne fut faite qu'après sa mort, en 1781, par les soins de Ch. Leiste. Enfin, la meilleure édition de l'*Essai* du moine Théophile a été donnée par le comte Charles de l'Escalopier, avec une traduction française (Paris, 1843, in-4°).

gravées en irlandais, œuvre dont l'exécution remonte peut-être même au onzième siècle. M. Germeau possédait un reliquaire orné de nielles représentant des scènes de la vie de saint Thomas de Cantorbéry, œuvre attribuée à la fin du douzième siècle, et offrant un caractère allemand croisé de byzantin[1].

A la vente de la collection d'objets d'art de Debruge-Duménil (1850) a figuré (nº 952) une plaque de cuivre gravée en intaille, niellée d'émail et dorée, ayant dû servir à l'ornementation de la couverture d'un livre ou de porte à un reliquaire. Les compositions principales ont trait au sacrifice du Christ et à son triomphe par la mort. Autour d'elles sont rangés, au milieu de rinceaux élégants, seize personnages de l'Ancien Testament qui ont annoncé ou symbolisé par avance la venue du Christ et sa passion. L'encadrement de tous ces sujets se compose d'une large bande de feuillages, burinée en creux et niellée, aux angles de laquelle sont placés les symboles des évangélistes. Cette œuvre était attribuée à la fin du douzième ou au commencement du treizième siècle.

Dans le trésor de l'église du château de Quedlinbourg, est un reliquaire d'ivoire décoré d'une plaque niellée sur acier, et l'inscription porte que cet objet fut fait au temps de l'abbesse Agnès, morte en 1203. Deux reliquaires du trésor de l'église Saint-Géron à Cologne, exécutés dans le premier quart du treizième siècle par Arnold de Burne, prévôt de Saint-Géron, sont aussi ornés de nielles[2].

C'est probablement des contrées rhénanes, si célèbres dans l'histoire de l'émaillerie, que l'art de la niellure avait pénétré en Belgique où il fut pratiqué d'une façon marquante. Parmi les nielleurs de ce pays, le plus éminent était le frère Hugo, moine augustin du prieuré d'Oignies, sur les bords de la Sambre-

1. Sur ces deux œuvres et quelques autres nielles du moyen âge, on trouvera de plus amples détails dans l'Appendice qui suit cette introduction.

2. Ces reliquaires de Cologne sont reproduits dans l'ouvrage de Fr. Bock, *Das heilige Köln*; Leipzig, 1858.

Il vécut à la fin du douzième et dans le premier quart du treizième siècle, et plusieurs de ses remarquables travaux niellés sont gardés précieusement dans le trésor des Sœurs de Notre-Dame à Namur. On y remarque un petit gobelet-reliquaire, où les bandes niellées alternent avec des bandes dorées, rampant en spirale autour de l'objet. Un de ses chefs-d'œuvre est une couverture d'évangéliaire, dont un des ais contient, dans la bordure, six plaques niellées, dont quatre de figures et deux d'ornements. Sur deux de ces plaques le frère Hugo se représente lui-même offrant son évangéliaire à saint Nicolas, patron de l'abbaye d'Oignies.

Dans le trésor du chapitre de l'église collégiale à Cividale, dans le Frioul, on admire la reliure en ivoire ornée de nielles, exécutée en 1205, recouvrant un manuscrit donné à ce chapitre en 1231 par sainte Élisabeth, landgravine de Thuringe, fille d'André II, roi de Hongrie. On y voit aussi un autel portatif orné de nielles [1].

Le bienheureux frere Facio, de Vérone, mort en 1271, était un éminent orfèvre et nielleur, selon le témoignage des écrits du temps; mais on ne possède de ses travaux authentiques qu'une croix processionnelle en relief, de l'an 1260, conservée dans la cathédrale de Crémone.

Le moine Théophile nous renseigne très exactement sur les procédés de niellure au moyen âge. Voici les règles qu'il donne d'abord pour la préparation du nielle : « Prenez de l'argent pur et divisez-le en deux à poids égal, y ajoutant un tiers de cuivre pur. Quand vous aurez mis le tout dans un creuset à fondre, pesez autant de plomb que pèse la moitié du cuivre mêlé à l'argent; prenant du soufre jaune, cassez-le menu, jetez le plomb et une partie de ce soufre sur un petit vase de cuivre et le reste du soufre dans l'autre creuset à fondre.

1. Cicognara, *Memorie*, p. 40.

Lorsque vous aurez fondu l'argent avec le cuivre, remuez également avec un charbon ; aussitôt versez-y le plomb et le soufre du petit vase de cuivre, derechef mêlez fortement avec le charbon et transvasez en hâte dans l'autre creuset à fondre sur le soufre que vous y avez mis. Déposant le petit vase avec lequel vous aviez versé, prenez celui dans lequel vous avez versé et mettez au feu jusqu'à liquéfaction ; remuant de nouveau, coulez dans un moule en fer. Avant que cela ne se refroidisse, battez un peu, chauffez modérément, battez encore ; vous continuerez jusqu'à ce qu'il s'amincisse tout à fait. Car la nature du nielle est telle, que si on le bat à froid, il se liquéfie bientôt, se brise et se réduit ; il ne doit pas être chauffé au rouge, parce qu'aussitôt il se liquéfie et coule en cendres. Quand vous avez aminci le nielle, mettez dans un vase profond et épais, l'arrosant d'eau et le broyant avec un marteau rond, jusqu'à ce qu'il devienne très menu ; ôtez-le, faites sécher ; mettez dans une plume d'oie ce qui est broyé, et bouchez. Quand à ce qui est plus gros, mettez-le dans le vase et écrasez ; ayant fait sécher de nouveau, mettez dans une autre plume. »

Le nielle étant ainsi préparé à l'état de poudre, voici la manière dont on l'appliquait sur le métal : « Lorsque vous aurez rempli plusieurs plumes, ayez de la gomme appelée barabas, broyez-en une parcelle avec de l'eau dans le même vase, de manière que l'eau en devienne à peine trouble ; avec cette eau humectez d'abord la place que vous voudrez nieller ; et, prenant une des plumes, à l'aide d'un fer léger, faites-y tomber avec soin le nielle broyé jusqu'à ce que vous couvriez entièrement : vous ferez ainsi partout. Réunissez en abondance des charbons allumés, et, après y avoir mis le vase avec précaution, couvrez-le de sorte qu'aucun charbon ne touche le nielle qu'il ferait tomber. Lorsqu'il sera liquéfié, tenez le vase avec des tenailles et tournez de tous les côtés où vous verrez couler, mais en tournant ainsi prenez garde que le nielle ne tombe à terre.

Si après ce premier feu tout n'est pas rempli, humectez de nouveau, replacez comme auparavant, et prenez bien garde qu'il n'y ait plus besoin de recommencer. »

Plus tard, ces procédés ont été perfectionnés, mais le principe en est toujours resté le même.

Au quatorzième siècle, l'art de nieller paraît avoir été un peu négligé. Si l'on n'en rencontre pas de nombreux échantillons en France, où nous n'avons à citer que la reliure d'un évangéliaire donné par Charles V à la Sainte-Chapelle en 1379, et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, en revanche il était encore en vogue en Italie, où nous pouvons citer nominalement plusieurs nielleurs célèbres. De l'an 1326 est un ostensoir en bronze doré, orné de plaques niellées, et dont une inscription révèle l'auteur de cette œuvre commandée par frère François de Bonore ; c'est Girardo, fils de Jacques Cavalca de Bologne. Cet ostensoir appartient à l'église de Santa-Maria di Mercato à Sanseverino. Vasari cite, parmi les meilleurs orfèvres-nielleurs, Forzore Spinelli, d'Arezzo, qui florissait vers 1350 et qui exécuta plusieurs beaux travaux pour la cathédrale de sa patrie. A Cividale on voit un buste d'argent orné de nielles avec figures de saints, exécuté en 1374 pour l'église de San Donato, par un orfèvre local, nommé : *Maestro Donadino quoudam Brimorio.* A Osimo, est une croix ornée de nielles, œuvre de Pietro Vanini, d'Ascola, datant de 1379 environ.

Duchesne, on le voit, s'est donc singulièrement mépris en affirmant « qu'on ne connait plus rien des nielles antérieurs à la Renaissance »; et il y aurait assurément à citer encore de nombreux objets niellés de la même période, mais cela appartient à l'histoire de l'orfèvrerie et excéderait le cadre de notre travail. Ce qui précède n'a pour but que de montrer l'ancienneté et la continuité de cet art à travers les siècles. Pour en offrir quelques exemples typiques du moyen âge, nous avons décrit avec détails, dans un appendice qui

suit cette introduction, plusieurs spécimens importants, empruntés à des contrées et à des époques différentes.

II. — RENAISSANCE

L'époque la plus brillante dans l'histoire du nielle est le quinzième siècle. Tandis que cet art avait cessé de fleurir dans les contrées de l'Occident où il avait brillé d'un si vif éclat, il fut repris avec ardeur en Italie. On affirme, et non sans raison, que les orfèvres de ce pays y furent stimulés par la vue des superbes travaux en ce genre rapportés de la Grèce par le célèbre cardinal Bessarion, lequel, après l'insuccès de sa mission au concile de Florence (1439), réuni pour tenter d'opérer l'union de l'Église grecque avec l'Église latine, se fixa en Italie. Cet éminent prélat, un des plus zélés promoteurs de la Renaissance des lettres, s'intéressait à tous les progrès, et son palais était le rendez-vous de tous ceux qui aimaient et cultivaient les sciences et les arts. Pendant son séjour à Florence et à Bologne, il fit certainement admirer à des artistes de ces cités, devenues ensuite deux grands centres d'orfèvrerie niellée, tous les trésors d'art décoratif qu'il avait rapportés de Constantinople, et qu'il déposa plus tard au monastère de Sainte-Marie de l'Avellana, dans la marche d'Ancône, pendant qu'il en était l'abbé commendataire. A cette date, l'Italie était toute frémissante de passion pour l'hellénisme, de sorte que même les travaux niellés de la Grèce durent naturellement bénéficier de cet enthousiasme, et lui être redevables de la rapide propagation de cet art dans toute la péninsule. En effet, sans l'intervention de cette circonstance fortuite, on ne s'expliquerait guère l'engouement subit qui s'empara des Italiens pour ce genre d'orfèvrerie, dont le succès dura près d'un siècle et demi.

Au moyen âge, la niellure était appliquée principalement

aux objets du culte : aux autels portatifs, aux vases sacrés, aux croix processionnelles, aux reliquaires, aux reliures des livres de liturgie ; et à cet égard, au quinzième siècle, on employa cet émail surtout pour rehausser les compositions des baisers de paix. Puis on en étendit l'usage aux objets profanes : on décora de plaques niellées les poignées et les fourreaux d'épées, les gaines de poignards, les boucles de ceinturons, les bracelets, les bagues et autres ornements féminins, les boîtes à bijoux, les coffrets de mariage, l'argenterie de table et une foule de petits objets de la vie intime. Les sujets niellés étaient appropriés à la nature, à la forme et à la destination de ceux-ci ; mais le goût classique des Italiens se complaisait surtout dans la représentation des scènes mythologiques et dans les allégories plus ou moins transparentes. Une inscription venait souvent suppléer au défaut du sens allégorique du sujet. Ainsi, sur un manche d'épée on n'a représenté que la figure d'une femme sans aucun attribut, mais elle tient une banderole avec les mots : *Salva me Domine!* Sur un autre, l'inscription est : *Sol in Dio spero!* ou bien : *Soli Deo futura prescire!* Sur un manche de poignard, son propriétaire, moins pieux ou plus audacieux, fit graver, à côté de trois figures d'hommes méditant, cette fière devise : *Sola spes in ipsa!* Dans ce siècle de luttes continuelles en Italie, les jeunes fiancés étaient souvent mis à de cruelles épreuves ; un jeune gentilhomme, au moment de partir pour la guerre, envoie à sa promise son propre portrait exécuté en nielle et entouré de l'inscription mélancolique : *La Speranza me conforta!* Réciproquement la jeune fille lui fait parvenir le sien, dans un médaillon à porter au cou, dont l'inscription : *Memento!* n'a pas besoin de commentaire, ou bien elle renferme une tendre assurance : *Solo la fede!* Les sujets symbolisant l'amour ou le mariage sont les plus nombreux, et on y remarque une étonnante variété d'inter-

prétation. D'autres objets offrent des portraits d'Italiens célèbres, tels que Dante, Pétrarque, Boccace, Savonarole, Machiavelli, ou bien ceux des papes et des souverains de ce pays. Les nielles purement décoratifs abondent aussi et leur intérêt n'est pas le moindre.

Les uns et les autres, en raison de cette variété d'application, se présentent sous des formes très variées, imposées par la fantaisie de l'artiste, ou bien par la nature et les dimensions des objets dont ils étaient destinés à rehausser le luxe

Bien que les historiens de l'art nous aient transmis les noms d'un bon nombre de nielleurs renommés de la Renaissance italienne, nous ignorons leurs œuvres, et la presque totalité des nielles qui nous sont parvenus n'ont pas de paternité certaine. L'honneur de la rénovation de cet art en Italie, vers la fin du second quart du quinzième siècle, appartient aux orfèvres florentins. Le plus illustre parmi eux fut Maso Finiguerra, dont nous reparlerons plus longuement. A côté de lui se placent ses émules : Antonio Pollajuolo et Matteo Dei; puis viennent Amerighi, Michel-Ange Bandinelli, Philippe Brunelleschi, etc. D'autres centres artistiques de l'Italie suivirent le mouvement. Bologne conquit la seconde place, grâce au talent de Francesco Francia, et de ses élèves. Milan fut illustré par Ambrogio Foppa, dit Caradosso, et par Daniel Arcioni ; Sienne eut Giovanni Turino, l'un des élèves d'Antonio Pollajuolo; Gênes cite son Giacomo Tagliacarne. A Crémone a fleuri maître Tomaso Fodri, dont plusieurs travaux niellés ayant appartenu au chapitre de la cathédrale portaient ses initiales T. F., et une châsse, avec l'effigie de l'apôtre Barnabé, cette inscription : *Opus Thome Fodri anno* 1465. En 1479, Galeazzo de Ponzono fit présent à la même cathédrale d'un calice en argent doré, œuvre d'Innocent Bronzetti, orfèvre crémonais; un ancien inventaire

nous informe que le nœud de ce calice offrait les bustes des saints protecteurs de cette cité : Omobono, Imerio, Marcelin et Pierre, et que dans le pied était enchâssée la représentation de la Mort de la Vierge, « faite dans le genre le plus nouveau, c'est-à-dire en nielle » (*opere novissimo, videlicet inniellato*). Dans la cathédrale de Modène est conservée une Paix niellée, portant la signature de l'artiste, qui était Giacomo Porta, Modenais, et la date 1486.

Au début du siècle suivant la vogue de cette orfèvrerie commença à décliner, et elle ne fut plus pratiquée par de véritables maîtres, à de rares exceptions près. « Lorsque, dit Benvenuto Cellini, je commençai en 1515 à apprendre l'art de l'orfèvrerie, celui de graver en nielle était tout à fait abandonné. Aujourd'hui, dans Florence, parmi nos orfèvres, il est à peu près entièrement éteint[1]. » Cependant, il y avait encore, en dehors de Florence, quelques adeptes de cet art. En 1550, J.-P. Maltari donna à la cathédrale de Crémone une croix en argent doré, ornée d'émaux et de nielles (*cum smaltho et niello*), œuvre de Girolamo da Prato; en 1564, le même sanctuaire reçut en présent, de l'évêque Nicolas Sfondrate, natif de cette ville (depuis pape Grégoire XIV), une croix patriarcale en argent doré et niellé, exécutée par Francesco da Prato, éminent orfèvre, sculpteur et peintre. Cicognara nous informe encore qu'en 1591, après son élévation au pontificat, Grégoire XIV envoya au chapitre cathédral de sa ville natale un missel revêtu d'une riche reliure en or et en argent, exécutée à Rome même, et portant sur les plats deux superbes plaques niellées, dont l'une représentait l'Assomption de la Vierge, et l'autre la Lapidation de saint Étienne. Le même collectionneur possédait une croix datée de 1589 et provenant du monastère de Saint-Cyprien à Murano, ornée de trois nielles gravés à Venise (voir nos nos 98-100)

1. B. Cellini, *Trattato dell'oreficeria*; Firenze, 1568, etc.

Même à Florence, on faisait encore des travaux niellés jusqu'en 1574 pour le grand-duc Cosme (voir nos nos 519-562). Mais c'étaient déjà les dernières lueurs d'un astre qui allait disparaître, et dont Benvenuto Cellini avait en vain essayé de faire reluire l'ancienne splendeur, prêchant d'exemple lui-même et consignant dans le livre publié de son vivant la manière de faire le nielle et de l'appliquer[1].

A partir du dix-septième siècle cet art tomba en désuétude. Il y a cependant des personnes qui croient à sa continuité non interrompue jusqu'à nos jours; mais, le marquis de Malaspina, qui était bien au courant des choses de l'art de son pays, affirme, dans son catalogue de 1824, que « l'art de nieller était depuis longtemps abandonné et perdu en Italie ».

En France, il n'était point cultivé à l'époque de la Renaissance, car nous n'en trouvons aucun exemple. Cicognara possédait une boîte niellée dont le dessin des sujets, à en juger par ses fac-similés, était d'un grand charme; il en attribuait l'exécution à l'école fondée en France par Cellini et Rosso. Le travail en était un peu différent de l'ordinaire, en ce que les ornements et les figures offraient un certain relief, le fond étant tant soit peu abaissé (voir nos nos 68-70). Toujours est-il que ce n'était qu'une œuvre d'importation italienne qui ne trouva pas d'imitateurs. Cependant le mot *nellure* fut encore employé, en 1578, par Blaise de Vigenère, dans les notes de sa traduction des *Images ou tableaux de platte peinture des Deux Philostrate*, d'où Ménage l'a tiré pour le mettre dans son *Dictionnaire* (1694), tout en avouant ne pas en connaître positivement la signification, bien qu'il en donne une définition exacte et qu'il le fasse dériver de *niger* et de *nigellus*.

En Allemagne, il ne paraît pas y avoir eu d'interruption

1. Voir plus loin le texte du procédé décrit par lui.

dans la pratique des travaux niellés entre le moyen âge et la Renaissance. Seulement au quatorzième et surtout au quinzième siècle on paraît s'être contenté de remplir les plaques gravées avec un peu de noir pour servir de fond, tandis qu'au siècle suivant on se remit au nielle avec ardeur, sans doute grâce à l'impulsion venue d'Italie. On y appliqua ce genre de décoration aussi bien à l'orfèvrerie religieuse qu'aux objets profanes; mais tandis que pour ces derniers les artistes italiens empruntaient de préférence les sujets de leurs compositions à la mythologie et au symbolisme classique, les orfèvres allemands choisissaient souvent les leurs dans la vie ordinaire, ne dédaignant pas parfois de descendre à un réalisme grossier. Pendant la même période, l'art flamand ne s'est appliqué aux nielles que dans une mesure restreinte.

Il y a cependant un pays où l'art de nieller a survécu : c'est la Russie. Importé avec la civilisation byzantine, il n'a jamais cessé d'y être cultivé, et souvent d'une manière heureuse, et c'est bien certainement de cette contrée qu'il est venu reprendre une petite place dans l'orfèvrerie contemporaine en Occident.

Les historiens constatent qu'au seizième siècle, époque des grandes perturbations politiques en Italie, un nombre considérable d'objets d'or et d'argent furent transformés en monnaie pour subvenir aux frais des guerres. Beaucoup de nielles périrent à cette occasion, et cependant leur production était si abondante, qu'il en subsiste encore une quantité respectable. Nous avons pu ainsi décrire plusieurs centaines de plaques niellées du quinzième et du seizième siècles, dont la majeure partie est sortie des mains des artistes italiens. Nous nous sommes renfermé dans cette période, en raison de sa connexité avec les origines et les progrès de la gravure en creux proprement dite. Il est hors de doute qu'un très grand nombre de plaques niellées de la Renaissance ont échappé à nos recherches; d'autres

qui avaient cependant été signalées n'ont pas pu prendre place dans notre catalogne faute de renseignements suffisants. C'est ainsi, par exemple, que Cicognara nous informe que le duc de Hamilton possédait deux grands plats niellés qui formaient la reliure d'un épistolaire du pape Paul II, dans le genre de ceux, de même provenance, dont nous donnons la reproduction (n[os] 213-232); mais comme il n'indique pas les sujets des compositions de ces nielles, il ne nous a pas été possible d'en parler. Il en est de même de plusieurs objets niellés de la vente Castellani faite à Rome en 1880, parmi lesquels il y en avait de très importants, à en juger par les prix d'adjudication; mais les indications du catalogue sont si sommaires que nous n'avons pu en faire notre profit[1]. L'avenir comblera toutes ces lacunes.

III. — MASO FINIGUERRA
ET L'INVENTION DE LA GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

Nous avons dit que le plus illustre des nielleurs florentins du quinzième siècle était Maso Finiguerra. Son talent extraordinaire nous est attesté de la manière suivante par Vasari : « Il n'avait pas son pareil dans le maniement du burin et dans l'exécution des nielles, pour faire, dans un petit ou grand espace, un aussi grand nombre de figures, comme le montrent encore certaines Paix exécutées par lui qui se trouvent à

1. Les voici pour mémoire :

N° 629. Grand Reliquaire, avec six nielles décorant les bords et le nœud du piédouche. 25 500 fr.

N° 632. Grand Calice sur piédouche, avec de petits médaillons niellés au culot, sur le nœud et sur le pied. 1600 fr.

N° 636. Petite Croix formant reliquaire, enrichi de médaillons niellés. 910 fr.

N° 641. Pied de Calice enrichi de nielles sur argent. 510 fr.

N° 657. Croix processionnelle avec six nielles sur argent. 450 fr.

N° 675. Calice avec coupe en vermeil, le nœud orné de six petits médaillons en argent niellé. 705 fr.

N° 682. Couronne de vierge, avec petits médaillons niellés sur argent. 150 fr.

Saint-Jean, à Florence, et représentent, *en très petit,* des scènes de la *Passion*[1]. »

Le célèbre orfèvre Benvenuto Cellini, Florentin, contemporain de Vasari, s'exprime en ces termes : « En même temps s'était répandue dans le monde la renommée de Maso Finiguerra, qui a si admirablement exécuté des nielles. On voit de sa main une Paix représentant le *Christ en croix entre les deux larrons*, avec beaucoup d'ornements de chevaux et d'autres choses. Elle fut gravée et niellée de la main de notre Finiguerra, d'après le dessin d'Antonio Pollajuolo, dont nous avons parlé plus haut. Elle est d'argent; et on la voit dans notre belle église de Saint-Jean, à Florence. »

Au siècle dernier, Gori, prieur de ce baptistère, a trouvé, dans un registre des marchands, que Maso Finiguerra, orfèvre, reçut en 1452 la somme de 66 florins 1 livre 6 deniers en payement d'*une Paix* en argent doré, émaillée et niellée, qu'il avait exécutée, aux frais des syndics du corps de commerce, pour la même église.

Enfin, plus tard, on a découvert, dans les livres d'administration de l'Œuvre de Saint-Jacques de Pistoïe, qu'en 1457 deux chandeliers d'argent, avec ornements en métal fondu et dorés, ont été commandés à Tommaso di Antonio Finiguerra, Piero di Bartolomeo di Salis et compagnons, orfèvres à Florence, au prix de 522 florins et 15 soldi, et que le compte en fut payé en 1462[2].

Que sont devenus tous ces travaux d'art du maître florentin ? Les petites scènes de la *Passion* dont parle Vasari n'existent certainement plus, de même que les deux chandeliers, dont les ornements d'ailleurs n'étaient sans doute pas niellés. Au sujet de la Paix citée par B. Cellini et représentant le *Christ*

1. Ciampi, *Lettera... sopra l'autore di due candelieri d'argento fatti per l'opera di San Jacopo dal* 1457 *al* 1462, *con altre notizie relative all'arte dell'Oreficeria;* Pistoja, 1814.

2. Vasari, *Opere*, édit. Milanesi, t. III (Vies des Pollajuolo), p. 287.

en croix, il y a controverse ; on croit qu'elle a également disparu; mais M. Milanesi l'identifie avec une superbe Paix conservée au musée de Florence, et dont le sujet concorde parfaitement avec la description de Cellini. On trouvera plus loin une notice détaillée à cet égard (p. 17, n° 75).

Reste la Paix de 1452, dont malheureusement le sujet n'est pas désigné dans le registre de la corporation des marchands qui en firent les frais. Néanmoins Gori, de son autorité privée, a proclamé que cette Paix n'est autre que celle représentant le *Couronnement de la Vierge*, Paix qui de son temps faisait partie du trésor de l'église Saint-Jean, et figure aujourd'hui au Musée spécial du Bargello. Comme elle est d'une beauté remarquable, on a cru Gori sur parole, et cette affaire a entraîné de grosses conséquences. Sur quelles preuves s'appuyait-il pour émettre cette opinion ? Il n'en donne aucune, mais évidemment il n'a fait que commenter à sa façon les mentions de payements du registre dont nous avons parlé. Il y a constaté que deux Paix, sans indications de leurs sujets, avaient été exécutées pour l'église de Saint-Jean, l'une en 1452 par Maso Finiguerra, l'autre en 1455 par Matteo Dei ; et comme il en a précisément trouvé deux dans le trésor confié à sa garde, il en a conclu que ce ne pouvaient être que celles-là, sans s'inquiéter si même leurs poids correspondaient à ceux énoncés dans le registre des marchands. Si la Paix avec le *Couronnement de la Vierge* est assez belle pour en autoriser *à priori* l'attribution à un artiste de la renommée de Finiguerra, en revanche l'autre, représentant un *Crucifiement* (voir p. 17, n° 74), est trop médiocre pour qu'on puisse oser en infliger la paternité à Matteo Dei. Mais il ne faut pas demander tant de sens critique et de science au bon prieur qui fait de Finiguerra le maître d'Antonio del Pollajuolo et de Sandro Botticelli, et attribue à ceux-ci les gravures du Dante de 1481. Nous ne répéterons pas ici tous les arguments qui ne permettent pas d'ac-

cepter l'appréciation de Gori comme un article de foi; ils sont longuement développés dans la première partie du tome I[er] de cet ouvrage, de même que dans la notice que nous avons consacrée plus loin à la Paix en question (p. 28, n° 102). Déjà en 1841 le baron de Rumohr s'est vigoureusement prononcé contre cette identification, en vertu d'excellentes raisons; et simultanément avec M. Dutuit la question a été reprise en 1884 dans le même sens, cette fois-ci par un Italien, M. Milanesi, éminent critique d'art et savant annotateur de la dernière édition de l'ouvrage de Vasari. A l'heure qu'il est on veut bien reconnaître que l'attribution de la Paix ci-dessus à Finiguerra n'est pas prouvée documentairement, mais on se réfugie encore sur le terrain de l'esthétique, comme l'a fait Passavant, pour dire que du moment que cette Paix surpasse en beauté tous les ouvrages de ce genre connus jusqu'ici, pour cela même on a le droit de l'attribuer au plus distingué entre les nielleurs florentins de cette époque. On peut bien accorder à cette opinion la valeur d'une hypothèse admissible, mais elle ne revêt aucun caractère de certitude. Le critérium de la comparaison avec une œuvre authentique de Finiguerra nous manque, et il n'est pas permis de soutenir que nul autre de ses contemporains n'était capable d'exécuter un travail semblable. Malgré sa beauté, nous nous imaginons que les Paix gravées par Finiguerra la surpassaient encore sous ce rapport, pour qu'un orfèvre illustre, son compatriote, Benvenuto Cellini, né seulement trente-six après la mort de Maso, et qui, par conséquent, était en mesure de bien connaître les travaux de celui-ci, n'ait pas cru devoir désigner nominativement le *Couronnement de la Vierge*, qu'il a dû voir dans l'église de Saint-Jean, tout en citant de la main de cet artiste un *Crucifiement* conservé alors au même trésor.

M. R. Fisher[1] estime que l'argument tiré par M. Dutuit, de

1. *Introduction to a Catalogue of the early italian prints in the British Museum*; Londres, 1886, p. 13.

la non-conformité du poids de la Paix exécutée par Finiguerra en 1452 avec celle du *Couronnement de la Vierge*, est sans valeur, attendu que cette dernière ne se présente plus dans son état primitif. En formulant cette objection, il s'est bien gardé de rapporter la réponse qui y a été faite d'avance. Cependant, si l'on veut être impartial, au lieu de persister quand même dans l'erreur du passé, pour laquelle la critique ne saurait admettre de prescription, on est obligé de reconnaître que cet argument, introduit pour la première fois dans la discussion, a au contraire une valeur considérable. La Paix de 1452 pesait 55 onces 11 deniers de Florence; celle du *Couronnement de la Vierge*, dans son état actuel, pèse 41 onces 16 deniers 23 grains. Il est vrai que la monture en vermeil qui l'entoure (elle pèse 1 kilogr. 73 gr.) ne date que de la fin du seizième siècle ou du commencement du dix-septième siècle; mais comme la plaque niellée seule ne pèse que 107 grammes, il faudrait, pour compléter le poids indiqué dans le registre des marchands, que la monture primitive eût pesé 1 kilogramme 665 grammes, c'est-à-dire qu'elle eût été plus lourde que la monture actuelle et encore plus disproportionnée avec le poids et les dimensions de la plaque niellée, ce qu'il est impossible d'admettre : c'eût été contraire au bon goût et au sens décoratif des artistes florentins du quinzième siècle.

Dans sa biographie de Marc-Antoine, l'historien Vasari a inséré, au sujet de l'invention de l'art de multiplier les épreuves d'une planche gravée en creux, le passage suivant : « L'invention de graver les estampes vient de Maso Finiguerra, Florentin, *vers l'an* 1460 de N.-S. Il grava sur argent toutes ses pièces. Avant de les remplir de nielle, il en faisait une empreinte avec de la terre, sur laquelle il coulait du soufre fondu, qui restait empreint et couvert des traces du noir de fumée; ensuite, y passant une couche d'huile, il lui donnait la teinte de l'argent; il fit encore cela avec du papier humide et avec la même teinte, appuyant ensuite dessus

avec un cylindre bien uni, qui non seulement faisait paraître la planche imprimée, mais donnait à l'épreuve l'apparence d'un dessin à la plume. »

Gori, armé de cette déclaration, affirma que c'est la Paix avec le *Couronnement de la Vierge* qui « a donné naissance à l'art admirable de graver au burin sur des planches de cuivre », et il l'a cru d'autant plus qu'il possédait une empreinte en soufre de cette plaque niellée, ce qui, à ses yeux, concordait à merveille avec le dire de Vasari. Il ne manquait plus que de trouver une épreuve sur papier de cette composition.

Or, en 1797, l'abbé Zani en découvrit une à la Bibliothèque nationale de Paris. Pour le coup, le récit de Vasari parut irréfutable, et le savant abbé, en proclamant sa découverte, en 1802, crut que le droit de Finiguerra à la gloire d'avoir doté le monde du procédé de tirer des épreuves d'une planche gravée en creux était définitivement établi.

Dans l'*Essai sur l'Histoire de la découverte de l'impression des estampes*, inséré en tête du tome XIII de son *Peintre-Graveur* (1811), Bartsch, à l'encontre de ses compatriotes, sans dénier à Finiguerra l'honneur de cette *trouvaille* inconsciente, déclare que l'artiste ne sut en tirer aucun parti. « Finiguerra, il est vrai, dit-il, avait fait sa découverte ; mais il semble qu'il n'a pas senti l'importance des résultats qu'il en aurait pu tirer, et que, par conséquent, il n'a pas eu le désir de faire un pas de plus pour la perfectionner. Il est presque certain qu'il en est resté là ; qu'il s'est contenté d'avoir obtenu son soufre, et au surplus d'avoir *tiré de celui-ci une couple d'épreuves*. A cet égard donc, nous le répétons, la première estampe doit être considérée plutôt comme un produit du *hasard* que comme le résultat d'une invention précédée par des recherches et des combinaisons. Mais ce qui est étonnant, c'est que cette découverte, même déjà communiquée à quelques autres orfèvres, resta dans la même imperfection encore plusieurs années, savoir jusques vers 1460. Tout ce que l'Italie a fourni d'estampes impri-

mées pendant cet espace de temps se borne, à ce qu'il paraît, à celles d'un petit nombre d'ouvrages niellés, dont la couleur grise et l'impression peu parfaite semblent attester qu'elles n'ont été pareillement tirées que de soufres, et partant en très petit nombre. »

Dans l'opinion de Bartsch, on le voit, les épreuves de nielles n'étaient pas tirées sur les plaques elles-mêmes, mais sur des empreintes en soufre. La manière dont Vasari a agencé et ponctué ses phrases peut légitimer l'une et l'autre interprétation. Baldinucci (1686), puis Zani, avaient adopté cette dernière. Ottley, Duchesne et d'autres l'ont rejetée, estimant que cela était matériellement impossible, en raison de la fragilité du soufre. Cependant, M. Schuchardt, de Weimar, a fait des essais qui ont prouvé le contraire[1]. D'ailleurs, la chose en elle-même n'a pas grande importance, car il s'agit avant tout du principe même de l'invention, et non de la façon d'opérer. Toutefois, les partisans du tirage sur soufre s'en prévalent pour insinuer que l'épreuve du *Couronnement de la Vierge* a été imprimée bien après l'achèvement de la plaque niellée, et que, par conséquent, elle n'offre nullement un des premiers essais de la multiplication des estampes. Ajoutons qu'aujourd'hui l'opinion de presque tous les iconophiles est que cette épreuve fut tirée sur la plaque elle-même.

Dans cette question de paternité présumée, les dates sont tout. S'il fallait se conformer docilement aux affirmations de Gori, la naissance de la gravure au burin daterait de 1452, puisque c'est à cette année qu'il fait remonter l'achèvement de la Paix avec le *Couronnement de la Vierge*. Or, nous avons vu que ce n'était là qu'une hypothèse. Le récit de Vasari, en raison de l'autorité de l'écrivain et de la date de sa rédaction, est d'un tout autre poids. Or, il dit que « l'invention de graver les estampes » eut lieu *vers l'an* 1460, et cette expression, qui ne sau-

1. *Kunstblatt*, 1846, pp. 49-97, et *Naumann's Archiv*, IVe année, p. 60 et suiv.

rait s'appliquer à une date antérieure de huit années, exclut forcément celle fixée par Gori. Bien qu'il soit amplement démontré aujourd'hui que Vasari fut souvent mal renseigné, même dans le domaine de l'histoire de la peinture, qui lui était plus familière que le reste, on ne pouvait infirmer son témoignage tant qu'on ne produisait pas une estampe sûrement antérieure à l'année 1460. C'est pourquoi l'opinion du baron de Rumohr et de quelques-uns de ses partisans ne sut prévaloir contre la thèse consacrée par Lanzi, Bartsch, Ottley et tant d'autres. Mais, dès la seconde moitié de ce siècle, la question a changé d'aspect. On a trouvé des estampes allemandes, gravées sur métal, datées de 1446, 1457 et 1458[1], et dès lors, grâce surtout à la première, il a fallu reléguer parmi les légendes inspirées par l'amour-propre national les prétentions de Vasari et de Gori à la priorité de cette invention en faveur de l'Italie. Il est vrai que ces estampes appartiennent encore au domaine de l'imagerie et ne constituent nullement des œuvres d'art, mais elles démontrent la matérialité du fait, au profit de l'Allemagne, le seul point qu'on ait débattu pendant longtemps. MM. Duplessis[2] et le vicomte Henri Delaborde[3], se plaçant sur le terrain de l'esthétique, ont assurément raison lorsqu'ils proclament que le véritable inventeur de la gravure sur métal est l'artiste des mains duquel sort la première œuvre réellement belle, et Finiguerra aurait droit à ce titre, s'il était démontré que le *Couronnement de la Vierge* est incontestablement de lui et que son exécution remonte à l'année 1452. Si même on lui en concédait la paternité, la date ci-dessus est aujourd'hui inadmissible. Né en mars 1426, Maso Finiguerra ut enterré à l'église des Ognissanti le 24 août 1464[4]. Par conséquent, il est plus croyable qu'il ait exécuté ce beau nielle à un âge plus avancé qu'à vingt-six ans, et plutôt vers 1462 ou

1. Voir t. Ier, 1re partie, de ce *Manuel*, pp. 3 et 4.
2. *Histoire de la gravure*; Paris, 1880, gr. in-8.
3. *La Gravure*; Paris, s. d. (1882), in-12. — *La Gravure en Italie avant Marc-Antoine*; Paris, 1883, in-4.
4. Notes de M. Milanesi dans son édition de Vasari, t. V, p. 446.

1463, ce qui se trouverait mieux d'accord avec Vasari. Or, à cette date, la gravure en creux était déjà pratiquée en Allemagne, entre autres par le maître E. S., dit de 1466, mais dont les travaux remontent à quelques années plus tôt, celui-là un véritable artiste et d'une rare fécondité. Mais, tout en ne faisant dater un art que de l'apparition d'un chef-d'œuvre, il n'en faut pas moins témoigner de la reconnaissance et rendre hommage à l'obscur imagier allemand, qui fut le premier initiateur de l'impression en taille-douce ; il est toujours plus aisé de perfectionner un outillage dont on connaît déjà l'emploi et les défauts, que de l'inventer de toutes pièces. En tout cas, l'auteur du *Couronnement de la Vierge*, que ce soit Finiguerra ou un maître anonyme, paraît être le premier Italien qui ait tiré des épreuves de ses planches, et il est même fort possible qu'il ne dut, à cet égard, rien à une initiation préalable et qu'il fut simplement servi par le hasard. En effet, malgré son talent de graveur hors ligne, il semble avoir été tout au moins un inventeur inconscient et sans action sur les artistes de son pays. Lui-même, dans l'espace d'au moins quatre années (en prenant pour point de départ l'année 1460 donnée par Vasari), ne paraît avoir imprimé que deux ou trois estampes différentes, et cela exclusivement pour son usage personnel, à en juger par le fait qu'on n'en a encore trouvé que des exemplaires uniques. D'autre part, cet art nouveau demeura pendant longtemps un mystère pour l'Italie, car Vasari ne donne à Finiguerra pour successeur dans l'usage de tirer des épreuves de ses gravures, que l'orfèvre Baccio Baldini, dont les travaux de ce genre remontent tout au plus à 1470, et, plus sûrement à 1477, époque où la gravure, en Allemagne, était dans tout son épanouissement. Il paraîtra toujours singulier que Benvenuto Cellini, plus intéressé encore que Vasari à la gloire des orfèvres florentins, et bien placé pour avoir pu recueillir une tradition de la bouche même des vieux confrères qui avaient connu personnellement Finiguerra, ne le mentionne que comme un nielleur du plus grand mérite, et nullement comme inventeur de la

gravure, tout en le mettant en parallèle avec Martin Schongauer, qu'il loue « tant comme dessinateur que comme graveur ». Il en est de Finiguerra comme de Laurent Coster et de Gutenberg, où tout est incertitude, et cela est si vrai qu'un autre historien de l'art, ayant aussi vécu au seizième siècle, Lomazzo, déclare que Mantegna a été le premier qui ait fait des gravures au burin en Italie, ce qui est inexact.

En présence de toutes ces contradictions et omissions, Passavant avance une autre hypothèse. « Nous avons remarqué, dit-il, que l'on avait déjà, depuis 1446, en Allemagne, des épreuves de gravures au burin, et cette nouvelle invention a dû être très vite connue dans les Pays-Bas et surtout par les artistes du pays. Or, l'on trouve une coïncidence assez remarquable, à ce sujet, dans la présence à Florence, précisément en 1450, de Roger van de Weyden, le célèbre élève de Van Eyck, qui peignit à cette époque une image de la Vierge pour les Médicis. On ne peut guère douter qu'il ne fit une visite au fameux orfèvre Maso Finiguerra pour voir la belle Paix du *Couronnement de la Vierge*, à laquelle il travaillait alors. Ce serait donc une opinion très plausible que celle fondée sur l'idée que le peintre flamand, en voyant la manière compliquée dont l'artiste florentin se servait pour se procurer des empreintes en soufre, pour les remplir ensuite d'une teinte noire et juger ainsi de l'effet de son travail, lui ait montré la manière très simple d'obtenir le même résultat en imprimant immédiatement la planche sur du papier humide. Nous sommes confirmé dans cette opinion par quelques épreuves très anciennes de nielles d'origine néerlandaise, qui se conservaient dans la collection de Dresde et qui appartiennent à l'époque du maître Rogier[1]. »

Il n'y a évidemment aucune invraisemblance dans cette hypothèse, d'autant plus qu'il ne nous paraît nullement obligatoire de faire dériver l'origine de la gravure au burin directement des nielles

1. Le *Peintre-Graveur*, t. Ier, p. 197.

du quinzième siècle. Cet art, comme on l'a vu, était déjà pratiqué depuis des siècles, et il ne sut pourtant mettre aucun de ses adeptes sur la voie du procédé qui nous paraît aujourd'hui si simple. La gravure en creux elle-même remonte bien plus haut que l'emploi de l'émail et du nielle, puisque des peuples de l'antiquité, tels que les Egyptiens et les Étrusques, nous en ont laissé des témoignages nombreux et remarquables. On prétend même que les Egyptiens tiraient sur papyrus des épreuves de leurs gravures; mais ce n'est pas ici le lieu de discuter cette question complexe. Toujours est-il que les modernes n'auraient en rien été redevables à cette invention primitive, qui leur fut inconnue, et l'effort de leur génie fut spontané. Tout s'enchaîne dans les inventions humaines, et l'une en engendre une autre similaire. L'art de multiplier les épreuves d'une gravure en relief, sur bois ou sur métal, qui surgit dès les premières années du quinzième siècle, devait forcément conduire, surtout le hasard aidant, à l'invention d'un moyen analogue pour tirer parti d'une gravure en creux. Sous ce rapport, il a dû en être de même que pour l'invention de l'imprimerie. Ni l'une ni l'autre n'ont apparu du coup à l'état d'un art véritable, mais elles ont débuté par des essais imparfaits, tentés presque simultanément dans des contrées diverses, sans qu'on puisse nommer un premier inventeur, attendu qu'ils étaient plusieurs, agissant chacun sous l'empire d'une inspiration personnelle. Une fois l'idée primordiale mise dans le courant commun, le génie de l'homme s'en empara et lui fit subir des évolutions successives, selon la loi du progrès, pour l'amener à la perfection.

IV. — NIELLES-ESTAMPES, LEUR CARACTÈRE TRAVAUX SUR CETTE MATIÈRE

Le mot servant d'abord à désigner l'émail noir a été ensuite appliqué aux objets ainsi émaillés et aux épreuves sur papier tirées sur des plaques préparées pour recevoir la niellure. Cette classe

particulière d'estampes n'est connue, comme nous l'avons dit, que depuis le commencement de ce siècle, et cela grâce à la découverte faite par l'abbé Zani. L'intérêt que cette révélation fit naitre dans le monde des iconophiles fut considérable, la passion pour les nielles alla croissant, et son intensité est loin de faiblir. Successivement on a fait entrer dans ce domaine une quantité de gravures qui n'y ont point droit de cité. En effet, la démarcation n'était point facile à faire entre les véritables nielles, c'est-à-dire entre les épreuves sur papier provenant des plaques non destinées à l'impression, et les estampes ayant seulement les caractères généraux et l'apparence des nielles, tels que les nombreuses petites gravures *à fond noir* également, mais n'ayant pour but que de servir de modèles aux nielleurs, aux ciseleurs, aux bijoutiers, gravures exécutées surtout au seizième siècle.

Sans pouvoir indiquer des signes infaillibles permettant de discerner chacune des pièces de ces deux catégories, nous allons noter les traits particuliers qui caractérisent les nielles. Prenant pour point de départ que les plaques niellées n'avaient pas pour but de fournir des estampes, mais de constituer par elles-mêmes des images ou de servir à la décoration des objets, il est évident que ces images, destinées à être vues dans leur sens réel, ne pouvaient se présenter à l'impression que dans leur sens opposé. C'est ainsi, par exemple, qu'une plaque représentant Dieu bénissant, de la main droite naturellement, le montre sur l'épreuve faisant ce signe de la main gauche ; il en est de même d'un chevalier combattant avec une épée ou une lance, etc. Cette remarque, cependant, ne saurait servir de pierre de touche, attendu que d'abord, dans une foule de compositions, on ne trouve aucune attitude où ce trait caractéristique puisse être observé, et qu'ensuite, même dans beaucoup de gravures ordinaires, on rencontre cette même particularité, attendu qu'on n'a commencé à graver au miroir qu'assez tardivement.

De cette interversion de compositions niellées sur les épreuves

il résulte également le fait que les inscriptions, lorsqu'il y en a, se présentent à rebours, ce qui constitue un signalement assez déterminé, bien qu'on rencontre aussi des estampes ordinaires où les inscriptions sont à l'envers, de même que quelques nielles où elles sont dans le sens droit, par suite d'une erreur de la part des graveurs.

Il y a ensuite à observer le travail de gravure particulier aux nielles. Les plaques en étant d'or ou d'argent, les tailles y sont fines et serrées; les hachures du fond, dont le but unique était de produire dans le métal des aspérités en vue de l'adhérence complète de l'émail, n'avaient pas besoin d'être parfaitement régulières, comme dans une estampe ordinaire, où elles jouent un rôle réel. La couleur de l'encre des épreuves de nielles apporte aussi fréquemment un témoignage en faveur de leur authenticité, surtout pour des nielles italiens : les plus anciens sont rarement imprimés avec une encre encore bien noire, mais plutôt d'une nuance grise, bleuâtre ou verdâtre.

Les dimensions et la forme de l'estampe peuvent également fournir une preuve subsidiaire. Les véritables nielles, en dehors des Paix, sont de dimensions restreintes, souvent très exiguës, les plaques dont ils proviennent ayant généralement orné des objets peu volumineux, portatifs même. Lorsqu'elles étaient destinées à constituer entièrement les plats de reliure d'un livre de grand format, ces plats n'étaient point formés d'une seule plaque niellée, mais de plusieurs, ce qui permettait d'en combiner l'emploi avec d'autres genres de décoration, d'éviter ainsi la monotonie et de rehausser la beauté de l'objet. Leur forme était variée à l'infini, pour en accroître le charme et les subordonner aux contours de l'emplacement qu'elles devaient occuper; le plus souvent elles sont en médaillons ronds ou ovales.

Rarement un seul de ces traits caractéristiques suffit pour qualifier un nielle; mais lorsqu'il y en a plusieurs qui se réunissent dans une même pièce, le doute n'est plus permis. La difficulté est

relativement moindre lorsqu'il s'agit d'une composition à figures, où l'on peut souvent surprendre quelque marque particulière dans la nature du dessin ou dans les accessoires; elle est sérieuse dans des pièces de pure ornementation, qui ne comportent ni inscriptions, ni tailles spéciales, ni rien qui puisse guider un iconophile. C'est surtout dans cette catégorie de petites estampes qu'on rencontre le plus grand nombre de celles qui ne sont probablement pas des nielles, tout en en ayant l'aspect.

Ce qui constitue un signe propre aux véritables nielles, c'est la marque des trous faits dans le métal pour fixer la plaque, avec de petits clous, sur l'objet auquel elle était destinée. Il est évident que le graveur n'avait pas à en figurer la place dans une estampe ordinaire devant servir de modèle aux nielleurs.

Bien que la grande majorité des nielles soient à fond noir, de sorte qu'on s'est habitué à regarder comme tel toute petite gravure avec ce fond, il y en a cependant où il est entièrement blanc, ce qui est motivé soit par ce fait que la gravure de la plaque n'était pas achevée au moment du tirage, soit parce que le fond de la plaque était destiné à être doré et non pas niellé, ce qui dispensait de le creuser.

Dès que l'existence des nielles eut été révélée par l'abbé Zani, en 1802, on se mit avec passion à les collectionner. On fouilla les cartons des dépôts publics pour en extraire tout ce qui parut pouvoir être rangé dans cette catégorie, et sous ce rapport notre Cabinet des estampes se montra du coup passablement riche; les iconophiles en recherchèrent aussi à l'envi, et quelques-uns d'entre eux parvinrent rapidement à des résultats brillants. Nous parlerons plus bas, avec détails, de ces collections publiques et privées, nous bornant ici à signaler celles qui ont donné lieu à des travaux sur cette matière.

Après Zani, c'est Bartsch[1] qui a le premier décrit un petit

1. Voir à la suite de cette introduction le chapitre : *Bibliographie*, pour les titres des ouvrages et des catalogues dont il sera ici question.

nombre de nielles d'après des fac-similés faits pour le comte Durazzo, et Ottley fit passer ce chapitre dans son *Inquiry*, en l'augmentant légèrement; plus tard il y ajouta, dans sa *Collection of fac-similes*, la description de quelques pièces de plus, et simultanément il en fit connaître un grand nombre dans le catalogue du cabinet de Sir Masterman Sykes. Cest encore à la même époque que Regnault-Delalande décrivit plusieurs nielles de la collection Rossi et que le marquis Malaspina publia la description de ceux de la sienne.

Duchesne eut alors l'idée de rassembler tous ces membres épars et de dresser un inventaire des nielles connus, pour combler une fâcheuse lacune dans l'iconographie. Il fit un voyage d'études en Angleterre, il se fit adresser de l'Italie des renseignements circonstanciés, et, grâce au riche fonds de notre Cabinet des estampes, il put mener à bien la publication de son *Essai*, accompagné de reproductions des pièces les plus importantes. Malgré certaines de ses doctrines, qui ne sont plus soutenables aujourd'hui, et abstraction faite des imperfections et des lacunes, inévitables dans un premier travail de défrichement, ce n'en est pas moins un livre capital sur la matière. « On ne saurait, dit M. le vicomte H. Delaborde[1], sans injustice, sans ingratitude même, contester l'importance et l'utilité de l'ouvrage publié par M. Duchesne, il y a plus d'un demi-siècle déjà. Ce livre n'eût-il d'autre mérite que celui d'avoir précédé, au moins en France, toute dissertation, tout ensemble de documents sur un pareil sujet, il faudrait encore en faire grand cas et reconnaître l'influence particulière qu'il a eue sur le progrès des études relatives à l'histoire de la gravure. »

Lorsque Duchesne écrivait cette phrase : « Je suis fondé à croire qu'il existe bien peu d'autres nielles que ceux qui se trouvent décrits dans le catalogue qui va suivre », il ne se rendait évidem-

1. *La Gravure en Italie avant Marc-Antoine*, p. 22, note.

ment pas compte de l'activité des artistes du quinzième et du seizième siècle. Aussi le comte Léopold Cicognara eut-il beau jeu de le reprendre sur ce point, dans une dissertation spéciale[1], et de lui signaler une quantité de plaques et d'objets niellés qui avaient échappé à ses investigations. En outre, contrairement à l'assertion de Duchesne, il démontra que la niellure d'une plaque peut être aisément enlevée au moyen des dissolvants caustiques[2].

Plus tard, il donna la description, accompagnée de fac-similés, de sa propre collection de plaques niellées, au nombre de cent vingt-quatre, description que Zanetti résuma en français, dans le catalogue complet du cabinet Cicognara.

La découverte faite par L. Alvin, en 1857, à la Bibliothèque royale de Bruxelles, de vingt-neuf nielles, dont trois inconnus jusqu'alors, redonna un regain de popularité à cette branche de l'iconophilie, qui était tant soit peu tombée dans l'oubli. Passavant la fit revivre dans son complément à l'ouvrage de Bartsch, en donnant la description de près de quatre cents nielles nouveaux ou des pièces qu'il regardait comme telles, d'après les renseignements qu'il avait recueillis au British Museum, dans les cabinets des estampes de Vienne, de Munich, de Dresde, de Berlin, dans des notes manuscrites de Duchesne, dans les ouvrages de Cicognara, d'Alvin et ailleurs. Mais il ne parvint pas à identifier certaines pièces et il commit ainsi de nombreux doubles emplois.

Depuis cette date (1860), les ventes des collections Wellesley, Marshall, Durazzo, et de celle du marquis Salamanca, pour ne parler que des principales, ont fait connaître un bon nombre de nielles qui n'avaient pas été décrits, de sorte qu'un nouveau travail sur la matière s'imposait au dévouement d'un iconophile.

1. *Dell'Origine, composizione e decomposizione dei nielli*; Venezia, 1827, in-4. — Réimprimé avec développements dans ses *Memorie*; Prato, 1831.

2. Voir plus loin, p. 43, n° 175, et p. 61, n° 331.

V. — COLLECTIONS ET COLLECTIONNEURS DE NIELLES

Le Cabinet des estampes de Paris est le premier grand dépôt public qui ait rapidement constitué une belle collection de nielles. A l'époque de la publication de son ouvrage, en 1826, Duchesne put en enregistrer quatre-vingt-sept. Aujourd'hui, grâce à des acquisitions successives, leur nombre dépasse la centaine. Si ce Cabinet ne possède aucune plaque niellée authentique ni une seule empreinte en soufre, en revanche on y trouve presque tous les nielles-estampes les plus importants, à commencer par l'épreuve unique du *Couronnement de la Vierge*.

Le Cabinet des estampes du Musée britannique, dont la formation est relativement récente, n'a négligé aucune occasion pour se trouver, sous ce rapport aussi, à la hauteur de son rôle. Il est sans rival pour les plaques niellées, dont il possède plus d'un cent; puis, sur vingt-cinq empreintes en soufre connus, il en conserve dix-neuf, parmi lesquelles les deux plus précieuses : celle du *Couronnement de la Vierge* et celle de *la Vierge entourée d'anges et de saintes;* enfin, il est exceptionnellement riche en nielles-estampes.

En Italie, de toutes les collections publiques la mieux pourvue en nielles est celle du Cabinet des Beaux-Arts de Pavie, constitué par le legs de tous les objets d'art ayant appartenu au marquis Malaspina di Sannazaro.

En Allemagne, le Cabinet des estampes de Dresde renferme une collection unique de nielles allemands. Celui de Munich en possède quelques-uns, et celui de Berlin, de date récente, commence à prendre un bon rang.

En Autriche, la Bibliothèque impériale et la Collection Albertine à Vienne, à côté de nielles d'une authenticité douteuse,

en offrent quelques-uns d'intéressants; ce dernier cabinet surtout peut être fier de montrer l'épreuve unique de *la Vierge entourée d'anges et de saintes*, attribuée à Finiguerra (notre n° 182).

Nous ne parlerons pas des établissements publics où l'on ne trouve que quelques pièces de cette catégorie.

En ce qui concerne les collections privées, c'est l'Italie qui naturellement devait à cet égard donner l'exemple aux iconophiles du monde. Cicognara affirme que, déjà en 1804, Carlo Maino avait recueilli six cents nielles, et le comte Marino Pagani, de Bellune, douze, et qu'il a pu en examiner un catalogue détaillé entre les mains du chevalier de Lazzara. Ces deux collections ont été dispersées de bonne heure, de sorte qu'on ne peut plus porter aucun jugement sur leur valeur. La plus célèbre de toutes fut la collection Durazzo. Le premier noyau en fut formé par le comte Jacques Durazzo, l'ambassadeur de la république de Gênes auprès de celle de Venise à la fin du siècle dernier. Antonio Armanno, amateur intelligent et restaurateur des tableaux, procura à son maître, à la suite des voyages successifs à travers l'Italie, un bon nombre de pièces, dont quelques-unes provenaient de l'ancienne galerie des Gaddi de Florence. Dans les premières années de ce siècle, le comte Durazzo, pendant son séjour à Venise, fit graver en fac-similé trente-deux de ses nielles par Antonio dal Pian, Vénitien, et un certain Jean David, qu'il avait amené de Gênes à sa suite. L'objet de ces fac-similés était de servir à l'illustration d'un ouvrage que l'abbé Mauro Boni se proposait de faire sur le cabinet Durazzo, mais qui ne vit jamais le jour. Un exemplaire de ces reproductions, exécutées d'une façon remarquable[1], fut offert à la collection Albertine de Vienne, dont le comte Durazzo avait été le véritable fondateur, et il permit à Bartsch d'en donner une

1. On peut les voir au Cabinet des estampes de notre Bibliothèque nationale.

première description, copiée ensuite par Ottley et par Duchesne, et présentée de nouveau par Zanetti, avec développements et dans un classement par écoles. Le cabinet du comte Jacques Durazzo, acheté par son parent, le marquis Joseph Durazzo, dernier duc de Gênes, devint plus tard la propriété du marquis Marcello, de la même famille. Successivement enrichi, il renfermait en 1835, au moment où il fut visité par Passavant, dix-neuf plaques niellées, une empreinte en soufre et cent quatre-vingt-neuf épreuves de nielles. Après sa dispersion aux enchères publiques en 1872[1], on a pu constater que dans cette dernière catégorie il s'est trouvé au moins cinquante pièces qui n'avaient aucun droit d'y figurer.

Le marquis Louis Malaspina di Sannazaro, de Milan, réunit une précieuse collection de trente-sept plaques niellées et de quarante épreuves, dont il publia lui-même le catalogue. La famille Trivulzio, à Milan, s'en procura une dizaine. Le comte Cicognara, dans l'espace de quelques années, rassembla cent vingt-quatre plaques niellées, dont nous reparlerons plus loin.

Les iconophiles français, toujours fort nombreux, ont suivi l'impulsion venue de l'Italie. Edme Durand ne recueillit que quelques nielles, mais il eut l'honneur de posséder la plus belle pièce après *le Couronnement de la Vierge*, et de la même main, pièce qui figure aujourd'hui dans la Collection Albertine à Vienne (notre n° 182). Rossi, de Marseille, put se procurer sept belles pièces de Peregrini, et deux autres nielles. Révil recueillit d'abord trois belles plaques niellées, deux pièces de Peregrini du cabinet Rossi, et quelques nielles bien authentiques; mais dans sa seconde collection, de même que Durand, il admit comme vraies des pièces qui n'étaient que des pastiches ou des copies modernes.

Les amateurs anglais ne restèrent pas en retard. Woodburn

1. C'est par erreur que Passavant note que cette collection a été acquise par le Cabinet de Turin.

fit en Italie une ample moisson en plaques niellées, en empreintes en soufre et en épreuves. Il les céda au célèbre iconophile Sir Marc Masterman Sykes, qui finit par posséder une collection extraordinaire de nielles : quatre-vingts plaques, vingt et une empreintes en soufre, et près de cent épreuves. La vente de cette collection, en 1824, contribua puissamment à l'augmentation rapide de cette section au Musée britannique. Ottley et Wilson y acquirent un certain nombre d'articles, et ce dernier put ainsi réunir cinq plaques niellées, quatre soufres et une trentaine d'épreuves, qui furent dispersés aux enchères de 1828.

Francis Douce eut la chance de se procurer trois pièces des plus rares (nos n°s 427, 670 et 678), dont deux de Peregrini, et vingt-cinq pièces, uniques jusqu'à présent, regardées comme épreuves de nielles allemands; son cabinet passa dans la bibliothèque Bodléienne à Oxford. Le Rév. Henry Wellesley, principal d'un collège d'Oxford, réunit une collection plus importante encore de nielles bien authentiques : une cinquantaine environ, dont une quinzaine provenaient du cabinet Wilson et dont quelques autres n'avaient point été signalés. Ils furent vendus en 1860, et passèrent en grande partie dans le cabinet de J. Marshall, livré à son tour aux enchères en 1863. Lord Buckingham, à Stowe, posséda sept épreuves et quelques plaques.

En Espagne, il se trouva par hasard un iconophile de grand mérite, le marquis de Salamanca, lequel, avec le concours du peintre José de Madrazo, forma une belle collection d'estampes, et recueillit soixante et un nielles italiens, dont cinquante n'étaient point connus. Elle a été vendue à Londres en 1869, et l'année suivante M. G.-W. Reid, alors directeur du Cabinet des estampes du Musée britannique, en publia un catalogue spécial, accompagné de reproductions photographiques de toutes les pièces, dont un certain nombre sont fort intéressantes.

Nous passerons sous silence les collections étrangères de date récente, peu nombreuses d'ailleurs, où les nielles n'ont

figuré qu'à l'état d'exception; on les trouvera mentionnés dans notre bibliographie des catalogues de vente.

En France, après Durand, Rossi et Révil, il y eut une longue période où même les iconophiles les plus éminents ne possédaient aucun nielle, sans doute parce qu'il ne s'en présentait point sur le marché européen; mais depuis un quart de siècle les choses changèrent du tout au tout. M. Emile Galichon parvint à annexer à sa précieuse collection d'estampes une Paix en argent niellé et vingt-quatre épreuves de nielles ou passant pour telles, et dans ce nombre une épreuve unique de l'*Adoration des Mages* avec le fronton (notre n° 36). La collection Dutuit n'en présente que quinze, mais il s'y trouve des pièces capitales : une épreuve de l'*Adoration des Mages* (notre n° 36), six pièces uniques jusqu'à présent (nos n°s 184, 307, 482, 483, 567 et 573) et cinq estampes de Peregrini. Le baron Charles Davillier possédait quelques plaques d'argent niellées qu'il légua avec tous ses objets d'art au Musée du Louvre.

A l'heure qu'il est, les deux plus célèbres collections privées de nielles se trouvent à Paris. L'une, pour les objets niellés, est celle de M. Fr. Spitzer, qui a réuni des merveilles d'orfèvrerie, dans son musée extraordinairement riche en toutes choses. Ces objets niellés sont peu nombreux, mais importants, et ils ont l'avantage de représenter des écoles et des époques diverses. Quelques-uns proviennent des ventes récentes d'A. Castellani et de Ch. Stein.

La seconde collection est comprise dans l'incomparable Cabinet d'estampes de M. le baron Edmond de Rothschild, cabinet qui n'a pas de rival en dehors des grandes collections publiques. L'éminent iconophile est seul, avec le Musée britannique, à posséder des empreintes en soufre : il en a six, dont celle du *Couronnement de la Vierge* attribué à Finiguerra. Les épreuves de nielles y sont au nombre de cent-soixante environ, dont cent regardées jusqu'à présent comme uniques. Sur quarante-deux

pièces connues portant des monogrammes de Peregrini, M. le baron E. de Rothschild en a recueilli vingt-deux, dont une qui n'avait pas encore été signalée et qui forme le premier sujet d'une suite de six pièces consacrées à l'*Histoire d'Abraham*. Cette épreuve se trouve dans un précieux petit album de dessins exécutés par le même artiste. Ce qui rehausse encore la valeur de cette collection de nielles, c'est la condition exceptionnelle des pièces. Rien de médiocre n'y pénètre jamais, mais tout ce qu'il y a eu de plus remarquable dans la vente Durazzo et dans les quelques ventes postérieures a été enlevé à son profit, souvent de vive lutte. Les pièces de ce genre du Cabinet Salamanca y sont entrées presque en totalité. Par le choix et le nombre de nielles, cette collection est bien au-dessus de toutes celles qui avaient été réunies par des particuliers.

VI. — LES FAUX NIELLES

Depuis longtemps déjà il s'est formé une véritable légende au sujet de la fabrication des faux nielles. La calomnie a choisi pour victime un collectionneur illustre, le comte Cicognara, qu'on accusa d'avoir favorisé la fraude à son profit; mais on n'osa l'attaquer qu'après sa mort. Cependant, de son vivant encore, on parla beaucoup, au dehors de l'Italie, des falsifications commises sous ce rapport par des spéculateurs vénitiens. Cicognara, instruit du fait, y répondit en ces termes dans ses *Memorie* (1831): « La grande quantité de nielles centralisés peu à peu à Venise, à la suite de nos recherches diligentes, fit naître dans l'esprit des gens incompétents en ces matières la conviction qu'il y avait dans cette ville des contrefacteurs tels, que non seulement on pouvait confondre les épreuves modernes tirées par eux à la presse avec les épreuves anciennes imprimées à la main, mais encore les nielles originaux d'argent fabriqués par eux. On fit ainsi à des artistes modernes l'honneur immérité de mettre leur habileté

en parallèle avec la finesse de burin des anciens graveurs. Les marchands étrangers qui firent courir ce bruit étaient évidemment surpris de la beauté et de la quantité de ces objets d'art exhumés ici en peu d'années ou recueillis autre part; car, à vrai dire, il faudrait attribuer aux artistes vivants des écoles vénitiennes beaucoup plus de mérite qu'il n'en ont en réalité, si l'on supposait qu'ils seraient capables d'imiter à s'y méprendre le caractère spécial des dessins et des compositions de la vieille école toscane, et, ce qui plus est, que les pratiques de nieller ne leur seraient pas moins familières qu'aux fabricants russes de Tula et de Kaluga..... Et puis l'existence d'un faux nielle est chimérique, car il serait inutile d'imiter avec soin une gravure déjà existante et célèbre, attendu que la contrefaçon ne saurait induire personne en erreur. En outre de cela, il faut considérer que la création d'un nielle pouvant passer pour un travail ancien supposerait chez l'artiste moderne un mérite égal à celui de Pollajuolo pour le dessin et celui de Finiguerra pour l'exécution, et la réunion chez la même personne de l'excellence de ces deux arts qui n'allaient pas toujours de pair. Aujourd'hui même cette séparation existe encore entre eux, car il y a bien peu d'orfèvres sachant dessiner, et surtout à Venise, où cependant tous les arts et les métiers firent un progrès considérable grâce à l'Académie, qui dispense un enseignement excellent, mais que les argentiers ne veulent pas fréquenter. Et finalement un nielle moderne, exécuté avec une semblable perfection, serait tout aussi précieux qu'un tableau dont le contrefacteur saurait simuler une œuvre de Raphaël ou de Léonard, sans avoir copié l'un ou l'autre; et certes, l'artiste ne serait pas assez sot de se dérober par modestie à la renommée, s'il avait un talent aussi extraordinaire. » Cicognara ajoute ensuite qu'il n'est pas aussi aisé de contrefaire un nielle qu'un tableau, une médaille, ou un autre objet d'art, et que même les travaux des plus habiles nielleurs russes diffèrent totalement d'aspect des anciens nielles italiens.

Mort le 5 mars 1834, il n'eut pas à se défendre contre les accusations calomnieuses qui poursuivirent sa mémoire. Son neveu par alliance, le comte Alexandre Zanetti, à qui a été dévolue la tâche de rédiger un catalogue raisonné des estampes du cabinet de Cicognara (1837), nous raconte ainsi[1] dans quelles conditions cet amateur éclairé a formé sa collection de plaques niellées : « L'accident ayant placé entre ses mains, pendant qu'il était à Padoue en 1826, quelques échantillons de nielles, il s'en fit aussitôt un objet d'étude et voulut tâcher de vérifier ce que les anciens auteurs nous ont laissé sur les méthodes de la composition du nielle, en décomposant ceux qu'il avait sous les yeux. Aidé par le professeur de chimie Mélandri, il réussit, au moyen de la potasse caustique, à enlever le sulfure d'argent qui en remplissait les traits; mais, quelques soins qu'il employât, il ne put jamais venir à bout que très imparfaitement de les recomposer avec de nouveaux matériaux. De l'inutilité de sa tentative il tira l'opinion, peut-être un peu hasardée, que la falsification des nielles, imitant parfaitement les anciens ouvrages en ce genre, était impossible de nos jours. Mais ces études lui firent naître l'envie de recueillir tout ce qu'il pourrait de ces monuments, qui gisaient alors dans un grand nombre de nos musées, parfaitement inconnus à ceux qui les possédaient, et que l'activité et la multiplicité de ses recherches mirent en vogue, jusqu'à donner l'éveil à la fraude, qui s'empressa, à ce qu'on croit, de les multiplier, pour tirer parti de la bonne foi des amateurs dans les pays étrangers. Cicognara arriva en peu de temps, mais avec des diligences sans nombre, à en réunir plus qu'une centaine, qu'il déterra lui-même ou qui lui furent envoyés par ses correspondants de toute part d'Italie : et la rapidité avec laquelle il parvint à les rassembler sert en même temps, à ce qu'il nous parait, à prouver la quantité de ces restes de l'au-

1. Avant-propos, page xv.

cienne orfèvrerie qui existaient encore, et à démontrer l'impossibilité qu'il ait été prévenu par la fraude, et qu'il se soit glissé dans son cabinet aucune pièce contrefaite; quand même l'origine de chaque nielle de sa collection ne fût pas parfaitement connue, et que l'on pût douter de la solidité de son jugement et de la diligence de ses recherches. » Plus loin, en tête de l'appendice consacré à la description de ces nielles, Zanetti revient sur ce sujet. « Nous bornerons, dit-il, à cette tâche notre travail, destiné seulement à retracer ce que cette singulière collection renferme de plus intéressant et de plus curieux, sans entrer pour rien dans le dédale que la mauvaise foi et l'intérêt personnel de quelques spéculateurs ont créé *plus tard* dans un champ 'qui semblait offrir de très bonnes chances à leurs vues, en raison de l'obscurité du sujet et du vif intérêt qu'il venait d'exciter parmi les amateurs. Au surplus, il est parfaitement inutile de rappeler que toutes les discussions qu'on a élevées depuis, sur l'originalité de quelques pièces de ce genre *qui parurent dans le commerce pendant ces dernières années*, ne sauraient guère atteindre les nielles dont nous allons parler, dont la collection était déjà formée presque en entier longtemps auparavant, par un homme dont personne n'a jamais songé à révoquer la probité la plus solidement reconnue; et qui d'ailleurs est presque entièrement composée de pièces dont on connaît parfaitement la dérivation et pour la plupart même l'orgine. »

Il est bon, à cet égard, de rappeler brièvement ce qu'était l'homme ainsi vilipendé. Né à Ferrare en 1767, il s'adonna dès l'adolescence aux lettres et aux arts et fit un long séjour à Rome. Pendant l'expédition de Bonaparte en Italie, il joua un grand rôle politique, malgré son jeune âge. Fixé à Venise en 1807, il se mit à former une vaste bibliothèque de livres d'art, dont il publia en 1821 un excellent catalogue raisonné, qui constitue un essai de bibliographie des beaux-arts; cette bibliothèque est aujourd'hui au Vatican. Président de l'Académie des beaux-arts

de Venise, créée en 1808, il contribua puissamment à l'éclat rapide de cet établissement et ne quitta ses fonctions qu'en 1827. « Les artistes vénitiens, dit Zanetti, regardaient Cicognara, quoiqu'étranger, comme leur père et ami, et le crédit dont il jouissait le mettait à même d'être souvent leur bienfaiteur. Sa maison, sa bibliothèque, leur étaient toujours ouvertes, et ils venaient y puiser à tout moment des conseils, des exemples, des encouragements et des secours. » Ses nombreux et estimables travaux sur les beaux-arts, et surtout son *Histoire de la sculpture* et ses *Monuments de Venise*, lui valurent l'honneur d'être élu membre de l'Institut de France, des académies de Londres, de New-York, de Saint-Pétersbourg, de Copenhague, de Vienne, d'Anvers, etc. Supposer qu'un savant aussi éminent et aussi estimé, qui en maintes occasions fit preuve du désintéressement le plus pur, ait consenti à tremper dans la fraude pour tromper ensuite le public; supposer un semblable forfait chez un vieillard qui toute sa vie eut le plus grand souci de son honneur, est tout aussi odieux que ridicule. De même, son instruction artistique, en théorie et en pratique, écarte l'idée de son incompétence à discerner un nielle faux, et ne permet pas de se ranger à l'opinion de ceux qui prétendent que si Cicognara n'a pas été le complice, il fut tout au moins la victime des supercheries de ses concitoyens. Passe encore à la rigueur pour quelques pièces, mais s'en être laissé fourrer cent vingt-quatre sans y avoir vu clair; mais étaler à la face du monde une immense bévue par la publication d'un catalogue illustré, et s'exposer ainsi à ternir l'éclat de sa renommée, c'est absolument inadmissible.

On aurait pu croire que les déclarations d'un homme comme Zanetti, que M. le vicomte H. Delaborde, en parlant du catalogue de la collection Cicognara, proclame « l'auteur d'un des ouvrages les plus judicieux sur la gravure qui aient paru depuis un demi-siècle », eût dû faire taire ces calomnies. Zanetti a longuement étudié tous ces nielles, et certes, non seulement il était apte à

reconnaître la fraude, mais il pouvait encore recueillir des renseignements complémentaires sur la provenance de ces objets. Mais la vérité de l'adage consacré par Beaumarchais se vérifia une fois de plus en cette circonstance, et la race des moutons de Panurge est immortelle.

Près d'un quart de siècle après la publication du volume de Zanetti, nous trouvons sous la plume de Passavant la déclaration suivante : « Il est aussi à remarquer que le négociant Alvise Albrizzi, de Venise, a vendu à la bibliothèque de Vienne *plusieurs impressions de nielles dont les planches originales se trouvaient en la possession du comte Cicognara* et qu'il a même décrites sans ajouter qu'il y eût des épreuves sur papier. Le soupçon d'une supercherie devient d'autant plus grand qu'il serait absolument en dehors de toute probabilité que de ces nielles, appartenant à différentes époques et à des régions diverses de l'Italie, les plaques fussent toutes parvenues dans le cabinet Cicognara et les épreuves sur papier entre le mains du négociant Albrizzi. » Ainsi ce dernier, au dire de Passavant, aurait possédé des épreuves de *toutes* les plaques niellées ayant appartenu à Cicognara, et cette insinuation a fait son chemin. Pour dénoncer la légèreté avec laquelle Passavant a agi en cette circonstance, il suffit de constater qu'il ne signale lui-même que vingt-huit épreuves correspondant aux plaques de Cicognara qui étaient cependant au nombre de cent vingt-quatre, et qu'ensuite il n'a vu aucune de ces dernières, de sorte qu'il lui était impossible de faire l'identification des unes avec les autres autrement qu'à l'aide de l'album de reproductions de Cicognara, ce qui n'est pas suffisant.

Mais après tout, Passavant ne fit qu'exhumer un vieux *soupçon*, sans se porter garant de l'authenticité du fait. M. Richard Fisher, dans son Introduction au Catalogue des estampes de l'École primitive italienne du Musée britannique, publiée en 1886, affirme cette fois nettement que tous les nielles du cabinet Cicognara

étaient faux. Les a-t-il vus? Aucun. Seulement, à la vente de la collection de M. Edward Cheney (1884), qui avait longtemps séjourné à Venise, le Musée britannique a acquis un portefeuille d'environ deux cent trente épreuves de faux nielles, parmi lesquelles se trouvent les vingt-huit pièces déjà connues par les exemplaires de la Bibliothèque impériale de Vienne et dont les compositions paraissent identiques avec celles des plaques respectives du cabinet de Cicognara. Pour d'autres pièces, on y voit des épreuves des différents états et même des dessins originaux. Voilà ce qu'on appelle les pièces justificatives du procès! Qu'on ait fabriqué dans ce siècle-ci en Italie un grand nombre de nielles, personne ne le conteste, et la preuve n'en est plus à faire. A la longue, les Italiens n'en faisaient plus mystère, car, déjà en 1843, Vallardi, dans son *Manuel* du collectionneur et du marchand d'estampes[1], donne l'avis suivant : « A défaut d'originaux, celui qui désirerait avoir des *copies* ou même des plaques niellées gravées par les nommés Pirona, Zanetti[2], Comanirato, pourra s'adresser à la fabrique d'armes antiques à Venise, sous la raison des frères San Quirico, éditeurs. » Mais où est jusqu'à présent la preuve de la non-authenticité des nielles de Cicognara? Les vieux cancans ne sauraient ici entrer en ligne de compte et les simples apparences ne suffisent pas. Pour pouvoir se prononcer sérieusement là-dessus, il faudrait avoir sous les yeux les plaques elles-mêmes et les épreuves qu'on affirme avoir été obtenues d'elles avant la niellure. Or, personne encore n'a fait cette confrontation. Puis, si toutes ces plaques n'offrent que des supercheries, pourquoi n'en trouve-t-on pas des épreuves de toutes? De ce qu'on en rencontre une trentaine dont les compositions concordent à peu près avec des reproductions respectives de l'album de Cicognara, il n'est pas permis de conclure forcément à la fraude pour ce qui concerne les originaux. Et à cet

1. *Manuale del racoglitore e del negoziante di stampe;* Milano, 1843, in 8, p. 93.
2. Il ne faut pas le confondre avec son homonyme, l'auteur du catalogue du cabinet Cicognara.

égard nous allons apporter quelques observations, qu'on s'est bien gardé de relever. Ainsi, à propos de deux sujets d'*Esther* (nos nos 6 et 6 *bis*) du cabinet Cicognara, Passavant dit que le médaillon qui les offre est niellé, tandis que Zanetti nous informe qu'il ne l'a jamais été, et dès lors il n'y a pas de quoi gloser qu'il en existe des épreuves. Passavant constate qu'il y avait chez Colnaghi, à Londres, en 1850, une épreuve de la composition du *Couronnement de la Vierge* du fronton de la belle Paix de Cicognara aux armes de Ludovic Sforza (nos nos 40-42), mais qu'on a reconnu que c'était une *copie moderne en sens inverse* provenant de chez San Quirico. Or, du moment qu'il est avéré, et Vallardi le dit aussi, qu'on faisait des copies de nielles anciens, pourquoi ne pas admettre cette explication si simple que les épreuves sur lesquelles porte la discussion ne doivent provenir que des copies d'un certain nombre des nielles de Cicognara ?

Les connaisseurs et les critiques d'art contemporains en Italie sont absolument convaincus de la fausseté de ces accusations. Mais nous allons ajouter à tout ce qui précède des arguments autrement importants.

Dans la collection Cicognara il y avait un autel portatif orné de plaques niellées et décrit comme une œuvre byzantine, rapportée en Italie au quinzième siècle par le cardinal Bessarion. Cet objet fut acquis par un savant archéologue anglais, le chanoine Daniel Rock, qui l'a décrit dans un de ses ouvrages (voir notre Appendice). Plusieurs savants des plus autorisés, qui en ont parlé ensuite, ont reconnu cet autel pour un travail authentique de la fin du douzième siècle, et d'un intérêt capital.

D'autre part, il se trouve dans la collection de M. Fr. Spitzer une petite Paix aux armes des Sforza de Cotignola, représentant l'*Homme de douleurs* (nos nos 122-127), Paix identique sur tous les points avec le no 119 de l'album de Cicognara, et pourtant d'une authenticité défiant tout soupçon. Une réplique contemporaine de la même Paix (et ce n'est point un fait unique dans le domaine de

l'art) a figuré à la vente Castellani en 1884, où elle a atteint le prix de cinq cent dix francs, ce qui serait de trop pour une contrefaçon moderne. Comme dans le portefeuille d'épreuves de faux nielles recueillies par Cheney, il y en a une de trois sujets de ces Paix mêmes, qu'on veuille bien les confronter avec les originaux, et sans doute il en jaillira une lumière suffisante pour clore ce débat fastidieux. Nous sommes convaincu que si l'on avait sous les yeux tous les nielles ayant appartenu à Cicognara, on reconnaitrait qu'ils sont tous aussi authentiques que les deux dont nous venons de parler.

Nous avons vu un bon nombre d'épreuves des contrefaçons de nielles, et toujours on y reconnait aisément une main moderne. M. Drugulin, de Leipzig, chargé de la vente de la belle collection d'estampes du professeur Santarelli, de Florence, y en a joint environ deux cents, dans un appendice, précédé de ce préambule : « Les épreuves de nielles que nous allons énumérer ici paraissent avoir été tirées à Venise entre les années 1825 et 1840, tant sur d'anciennes planches dont on avait enlevé le nielle, que sur d'autres nouvellement gravées par des artistes habiles, et niellées ensuite. Des noms de ces artistes nous connaissons ceux de MM. Pirona, Zanetti, Comanirato, sans toutefois pouvoir démêler la part qui en revient à chacun d'eux, parce que, nécessairement, c'était de l'intérêt de ceux qui faisaient ce commerce clandestin, les négociants San Quirico, Alv. Albrizzi et Ant. Zen, de n'en laisser percer aucune intelligence. C'est bien dommage, car beaucoup de ces *stampine* sont vraiment très belles et assez désirables comme objets d'art, tandis que la nature des planches même ne peut pas avoir permis d'en tirer un grand nombre d'épreuves. Le commerce de cette classe de nielles a longtemps dormi, probablement faute d'épreuves, mais il parait qu'on en a récemment déniché une partie, puisqu'un négociant de Venise, M. Colbacchini, a publié en 1870 un catalogue de sa « superbe « collection, fruit de longues et soigneuses recherches », dont

il en offre 280 à des prix variant de 8 à 600 francs la pièce. Comme M. Colbacchini promet de publier de temps en temps de nouveaux catalogues pour annoncer de « petites mais intéressantes parties « de ses nombreuses collections », nous pouvons nous attendre à d'autres révélations. C'est une partie de ces épreuves Colbacchini qu'on nous a chargé de mettre à l'enchère ». Parmi ces épreuves il y en avait un bon nombre provenant des plaques décrites par Passavant comme ayant appartenu à Ant. Zen, à Albrizzi et à San Quirico; d'autres correspondent aux compositions des Cicognara[1]; enfin, plus d'un cent n'avaient pas été signalées antérieurement.

Ce serait évidemment une exagération de soutenir que tous les nielles sortis des cabinets de ces marchands vénitiens n'étaient que des falsifications. Cicognara a regardé comme authentiques un certain nombre de ceux qu'il a vus chez Albrizzi et chez San Quirico, et en effet on n'en a pas encore rencontré d'épreuves modernes. Il en est de même d'autres plaques vues par Duchesne en 1833 et en 1834 chez Ant. Zen. On est même porté à croire, et cela concorde avec la déclaration de Zanetti à cet égard, que les falsifications ne commencent sérieusement que vers cette date, attendu que dans les premières collections françaises de nielles, celle de Durand (vendue en 1821) et celle de Rossi (vendue en 1822), il n'y en a point eu de suspects, et qu'ils n'apparaissent qu'à la seconde vente du cabinet Durand, en 1836, et à celle de Révil en 1838.

Passavant met aussi en suspicion les nielles du cabinet Santini, sans en avoir vu aucun. Or, nous avons pu constater qu'un certain nombre de pièces parfaitement authentiques, des plus belles et des plus rares, provenaient précisément de cette collection (voir, entre autres, nos n°s 407, 483, 486, 487, 573, 586 et 613.)

Ce que nous venons de dire prouve que, tout en se mettant en

1. M. Drugulin se trompe lorsqu'il affirme que les reproductions des nielles de l'album de Cicognara ont été faites en contre-partie des originaux.

garde contre les faux nielles, qui sont nombreux, il ne faut point pousser le scepticisme jusqu'à l'exagération, et ne voir partout que des falsifications, comme l'a fait M. Fisher devant lequel les pièces telles que la célèbre *Adoration des mages* (notre n° 36), et la *Résurrection* avec le nom de Peregrini, n'ont pas trouvé grâce.

VII. — QUELQUES MOTS SUR LE PRÉSENT CATALOGUE

Notre ouvrage n'est point une compilation, mais une étude approfondie et aussi complète qu'elle a pu l'être.

Nous avons cru plus rationnel de ne pas imiter l'exemple de Duchesne et de Passavant, mais de séparer en sections spéciales les plaques niellées ou destinées à la niellure, les empreintes en soufre et les épreuves sur papier. Les deux premières ne se rattachent qu'indirectement à l'objet de notre travail, consacré avant tout aux nielles-estampes, et nos trois divisions auront pour effet de faciliter les recherches. Dans ce dernier but aussi, nous avons dressé des tables de concordance et autres, d'autant plus que avons dû rectifier les dénominations de certaines pièces dont nos devanciers n'avaient pas reconnu les sujets réels. Nous avons aussi cru devoir perfectionner la classification donnée par Duchesne et créer de nouveaux groupes.

Parmi les objets niellés on remarquera les deux superbes plaques de reliure aux armes du fameux cardinal Balue, appartenant à M. le baron Nathaniel de Rothschild, de Vienne, plaques qu'on verra pour la première fois grâce à nos reproductions, autorisées gracieusement par leur possesseur; qu'il daigne en recevoir notre hommage de gratitude. Il en est de même de plusieurs objets niellés d'un grand intérêt, faisant partie de l'immense collection de M. Fr. Spitzer, et dont nous sommes heureux de donner des fac-similés, parmi lesquels se trouve une superbe Paix italienne du quinzième siècle, offrant l'exemple unique de la représentation

de l'*Arbre de Jessé*, Paix acquise par M. Spitzer postérieurement à la rédaction de notre catalogue. Nous tenons à lui témoigner publiquement notre reconnaissance de l'accueil bienveillant que nous avons trouvé auprès de lui. Nous nous empressons aussi de remercier M. Emile Molinier, attaché au Musée du Louvre, de plusieurs communications qu'il a bien voulu nous faire.

A l'exemple de Passavant, nous avons pensé qu'il était utile de donner le catalogue d'un certain nombre d'épreuves modernes tirées sur des objets gravés en creux au moyen âge, attendu que ces épreuves ne saurait être placées ailleurs qu'à côté des nielles.

On a reproché à Duchesne et à Passavant d'avoir, dans leurs catalogues, grossi démesurément le nombre des nielles; la même critique va évidemment atteindre notre travail où la liste de nielles-estampes est encore plus longue. S'il fallait s'en rapporter à l'opinion des iconographes sceptiques, tels que M. Kolloff[1], il n'existerait qu'une trentaine de pièces tirées sur des planches non destinées à fournir des estampes. Cependant, si l'on veut être de bonne foi, il faut bien admettre comme nielles d'abord les épreuves portant l'empreinte des trous faits dans les planches pour les fixer; ensuite, les pièces avec des inscriptions à rebours et ayant d'autre part tous les caractères propres aux nielles. Or, notre catalogue en enregistre plus de soixante des premières, et près de quatre-vingts des secondes. En outre de cela, des centaines d'autres pièces offrent des particularités qui obligent de les exclure de la catégorie des gravures ordinaires. Cependant nous sommes loin de prétendre que toutes les pièces décrites par nous soient des nielles. Nous avons distrait de notre catalogue les estampes exécutées par Peregrini, pour en former un chapitre à part, et il en est de même pour Nicoletto de Modène; nous avons, parmi les pièces anonymes, signalé celles qui ne sont visiblement que des modèles pour orfèvres; nous avons placé

1. Meyer's *Allgemeines Künstler-Lexikon*, t. II (1878), art. BALDINI, p. 576.

hors cadre plus de soixante-dix pièces qui avaient été à tort présentées comme nielles ou bien sur lesquelles il y a des doutes sérieux. Ce travail d'épuration pourrait assurément être plus étendu, si l'on avait sous les yeux toutes les estampes mêmes qu'on fait entrer dans cette classe, car les reproductions ne sauraient pour cet examen suppléer aux originaux. Pour celles qui ne se trouvent qu'à l'étranger, nous n'avons pu faire mieux que de nous en rapporter à l'opinion des autorités compétentes, et à cet égard nous devons remercier particulièrement M. Sidney Colvin, directeur du Cabinet des estampes du Musée britannique, d'avoir bien voulu nous communiquer les épreuves de la majeure partie du Catalogue des nielles italiens de ce grand dépôt, et M. le Dr Max Lehrs, conservateur-adjoint du Cabinet des estampes de Dresde, auquel nous sommes redevable de tous les renseignements circonstanciés sur les pièces de ce cabinet regardées comme nielles. Nous avons aussi de grandes obligations à M. A. Bertolotti, directeur des Archives d'État à Mantoue et écrivain d'art très connu, qui a eu la bonté de faire en notre faveur une enquête spéciale sur certains nielles conservés en Italie.

Pour ceux qui se trouvent à Paris, nous les avons étudiés scrupuleusement, ce qui nous a permis souvent de compléter ou de rectifier les descriptions et les opinions de nos devanciers. Nous sommes pénétré des sentiments de la plus vive gratitude pour le plus éminent des iconophiles de ce temps, M. le baron Edmond de Rothschild. Protecteur zélé des études iconographiques, il a daigné non seulement nous accorder la permission d'examiner à l'aise son extraordinaire collection de nielles, mais encore nous autoriser à en faire reproduire quelques-uns des plus précieux. Sans cette libéralité, notre travail eût perdu une part de l'intérêt qu'il peut offrir, et M. le baron Edm. de Rothschild n'a pas voulu en priver les studieux de cette branche de la gravure. Nous nous permettrons de les associer tous à l'expression de notre reconnaissance, et nous ne devons pas oublier d'adresser nos remer-

ciements à M. Silvy, le conservateur de cette riche collection, qui nous a obligeamment fait part de ses notes et de ses observations.

En ce qui concerne le Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, nous avons à remercier plus particulièrement son éminent directeur, M. Georges Duplessis, dont la haute compétence ne fera jamais défaut à qui y aura recours; il a bien voulu aussi nous prêter l'appui de son autorité dans la polémique que nous avons dû engager au sujet des deux pièces dont l'authenticité a été contestée.

Nous avons aussi l'agréable devoir de constater que nous avons été utilement aidé dans nos investigations par M. Jules Bouillon, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, dont on ne peut jamais lasser la patience ni décourager l'amabilité.

DE L'ART DE NIELLER

ET DE LA MANIÈRE DE FAIRE LE NIELLE

(Extrait du *Trattato dell'Oreficeria*, de Benvenuto Cellini.)

En 1515, lorsque je commençai à apprendre l'art de l'orfèvrerie, celui de graver en nielle était presque tout à fait abandonné. Aujourd'hui, dans Florence, parmi nos orfèvres, il paraît entièrement éteint. Cependant comme j'entendais répéter continuellement dans ce temps-là, parmi les vieux orfèvres, combien cette industrie avait été florissante, et particulièrement combien Maso Finiguerra s'était distingué dans cet art, je fis tous mes efforts pour suivre les traces de cet homme éminent. Je ne me contentai pas seulement d'apprendre à graver de cette sorte, mais je voulus connaître la manière de faire le nielle pour pouvoir, avec plus de facilité et d'assurance, travailler dans cet art. Mais d'abord parlons de la manière dont on fait le nielle.

On commence par prendre une once d'argent très fin, deux de cuivre bien nettoyé et trois de plomb très pur et très propre. On doit avoir ensuite un creuset capable de contenir cette quantité de métaux. On aura soin de mettre d'abord l'once d'argent et les deux de cuivre ; ils devront être placés au feu d'un fourneau, au contact d'un petit soufflet. Quand l'argent et le cuivre seront bien fondus et mélangés, on y ajoutera le plomb. Cette opération faite, il faut sur-le-champ retirer le creuset, prendre avec les pincettes un petit morceau de charbon très convenable pour mêler le tout. Le plomb, par sa nature, fait toujours un peu d'écume, il faut, autant qu'on le pourra, avec ce morceau de charbon, la faire disparaître, jusqu'à ce que les trois métaux soient bien incorporés ensemble et bien purs. On tiendra prête une petite bouteille de terre de la dimension qu'une main puisse la contenir. Le col doit être de la grosseur d'un doigt. Cette bouteille sera remplie jusqu'à moitié avec du soufre bien pilé. La fusion desdits métaux étant complète et ceux ci chauds, on les versera dans la bouteille, qui sera immédiatement bouchée avec un peu de terre humide. On continuera à la tenir dans la main, en recouvrant le tout avec un grand morceau de toile. Pendant que la composition se refroidira, on remuera continuellement la main jusqu'à ce que toute chaleur soit disparue ; alors la bouteille sera brisée. On verra que par la vertu du soufre cette fusion appelée nielle aura pris la couleur noire. Il est indispensable que l'on choisisse le soufre le plus

noir que l'on pourra se procurer. Cela fait, on prendra le nielle qui se trouvera en petits grains, encore bien que le mouvement de la main n'ait d'autre but que de le fondre ensemble le plus possible. En quelque forme qu'il se retrouve, on le remettra dans le creuset comme la première fois, on le fondra à un feu lent, en jetant dessus un grain de borax. Cette opération se fera jusqu'à deux ou trois fois, et chaque fois on doit rompre ledit nielle, en regardant avec soin le grain, et quand il sera bien serré le nielle aura toute sa perfection.

Parlons maintenant de l'art de nieller, c'est-à-dire d'employer le nielle sur des plaques d'or et d'argent; on ne se sert pour ce travail que de ces deux métaux, les plus nobles de tous. On prendra la planche gravée, et comme la beauté du nielle consiste en ce qu'il doit venir uni et sans aucune soufflure, pour cela il faut faire bouillir la planche dans de l'eau, avec beaucoup de cendres de chêne, qui doivent être bien nettoyées. Cela, parmi les orfèvres, prend le nom d'une cendrée. Lorsque la planche gravée, mise avec la cendre dans la chaudière, y aura bouilli pendant un quart d'heure, on la mettra ensuite dans une cuvette avec de l'eau très fraîche et très pure, puis, avec une paire de petites brosses bien nettoyées, on frottera avec soin la gravure jusqu'à ce qu'elle soit propre et débarrassée de toutes sortes d'ordures. On y adaptera, après, un morceau de fer assez long pour pouvoir la manier au feu; il devra avoir trois palmes environ de longueur, plus ou moins, selon le besoin et la dimension de la gravure. On doit avoir soin que ce morceau de fer ne soit ni trop gros ni trop menu, en sorte que, lorsqu'on se mettra à nieller la gravure, le feu l'ait chauffée d'une manière égale. Si la gravure était échauffée avant le fer ou le fer avant la gravure, le travail ne vaudrait rien; c'est un point auquel on doit apporter la plus grande attention. Cela fait, on prend le nielle et on l'écrase sur l'enclume ou sur un morceau de porphyre, le contenant dans une virole ou dans un canon de cuivre, de manière qu'il ne saute pas. On doit veiller à ce que le nielle ne soit pas moulu, mais pilé bien également, et réduit à la grosseur d'un grain de millet ou de panic, ni plus ni moins. Le nielle broyé de cette manière sera placé dans des petites tasses vernissées, et avec de l'eau fraîche et propre on le lavera souvent, afin qu'il soit net de poussière et de toute autre chose, qui aurait pu lui ôter sa pureté pendant qu'on le pilait. On prendra ensuite une petite spatule de laiton ou de cuivre, et on en étendra sur la gravure haut comme le dos d'un couteau de table ordinaire; en outre, on jettera dessus un peu de borax bien pilé, à la condition qu'on n'en mettra pas trop. Après, on placera de petits morceaux de bois sur un peu de charbon allumé avec le soufflet du fourneau. Dès que le feu aura pris, on en approchera adroitement l'ouvrage, en commençant à le chauffer modérément, jusqu'à ce que l'on voie le nielle commencer à se fondre. A ce moment-là il n'a pas besoin d'une grande chaleur, autrement l'ouvrage s'enflammerait et deviendrait rouge. Le nielle trop chaud perd sa force et devient mou; la grande partie

de plomb dont il est composé dévore alors la plaque, qu'elle soit d'or ou d'argent. Pour éviter cet inconvénient, il faut être très diligent. Mais retournons un peu en arrière : lorsque l'ouvrage sera sur le feu, on prendra un fil de fer un peu gros dont l'extrémité sera aplatie. Celle-ci sera mise au feu, et lorsqu'on verra le nielle commencer à se fondre, on passera sur la gravure ce morceau de fer. L'un et l'autre étant chauds, le nielle sera comme de la cire fondue, il s'unira mieux à la gravure sur laquelle il s'étendra.

Quand le travail sera froid, on commencera à limer le nielle avec une lime douce, et lorsqu'une certaine quantité aura été enlevée non pour découvrir la gravure, mais pour qu'on l'aperçoive, on mettra l'ouvrage sur de la cendre ou plutôt sur un peu de braise allumée, et quand il y aura assez de chaleur pour que la main ne puisse la supporter, on prendra un brunissoir d'acier avec un peu d'huile, on polira le nielle en appuyant la main autant que l'ouvrage le comportera. Ce brunissage a pour but de faire disparaître certaines petites cavités qui se forment pendant l'opération. Avec un peu de pratique et de patience, ce défaut sera facilement corrigé. Mais, pour terminer le travail, un habile artiste doit prendre l'ébarboir et finir de découvrir la gravure. Il lui faut avoir ensuite du tripoli et du charbon pilé, et avec un roseau bien aplani du côté de la moelle, la gravure étant mise dans l'eau, on devra la frotter jusqu'à ce qu'elle soit devenue unie et brillante. Il me suffit d'avoir traité de l'art de nieller même d'une manière assez succincte, encore bien que les difficultés de ce travail demandassent une plus grande étendue. Mais quand je me suis proposé d'écrire sur cette matière, je m'étais prescrit de ne pas sortir des limites de la brièveté. Je passe maintenant à l'art de faire le filigrane, non moins difficile et remarquable que celle-ci.

BIBLIOGRAPHIE

I. — PRINCIPAUX OUVRAGES DONNANT LA DESCRIPTION DES NIELLES

GORI (A. L.). *Thesaurus veterum diptychorum, consularium et ecclesiasticorum... Opus posthumum.* — Florentiæ, 1759, 3 vol. in-fol.

HEINECKEN (Carl Heinrich von). *Neue Nachrichten von Künstlern und Kunstsachen* (Nouveaux Renseignements sur les artistes et les œuvres d'art). — Dresden und Leipzig, Breitkopf, 1786, pet. in-8.

Il a décrit nombre de nielles allemands du Cabinet des Estampes de Dresde, sans se douter de la nature de ces pièces.

ZANI (Pietro). *Materiali per servire alla storia dell' origine e de' progressi dell' incisione in rame e in legno e sposizione dell' interessante scoperta d'una stampa originale del celebre Maso Finiguerra fatta.... da Pietro Zani.* — Parma, Carmigiani, 1803, in-8, avec une planche.

— *Enciclopedia metodica critico-ragionata delle belle arti.* — Parma, 1817-1824, 29 vol. in-8.

La première partie, comprenant 19 vol., offre un dictionnaire des artistes ; la seconde, un catalogue des figures bibliques, gravées sur bois ou sur métal.

LANZI (Luigi). *Storia pittorica dell' Italia. Edizione terza.* — Bassano, 1809, 6 vol. gr. in-8 (et aussi les éditions suivantes). — Traduction française : *Histoire de la peinture en Italie.* — Paris, 1824, 5 vol. in-8 ; t. Ier.

BARTSCH (Adam). *Le Peintre-Graveur. T. XIII.* — Vienne, Degen, 1811, pet. in-8.

Ce volume débute par un *Essai sur l'histoire de la découverte de l'impression des estampes*, suivi de la description des fac-similés des nielles de Durazzo.

OTTLEY (WILLIAM YOUNG). *An Inquiry into the Origin and early history of Engraving, upon copper and in wood, with and Account of engravers and their works, from the invention of Chalcography by Maso Finiguerra, to the time of Marc' Antonio Raimondi.* — London, 1816, 2 vol. in-4, avec grav.

La partie consacrée aux nielles comprend les pages 259 à 348 du premier volume.

MALASPINA. *Catalogo di una raccolta di stampe antiche compilato dallo stesso possessore march. Malaspina di Sannazaro.* — Milano, 1824, 5 vol. in-8.

Les plaques niellées de ce cabinet sont décrites au t. IV, et les épreuves sur papier au t. II.

OTTLEY (WILLIAM YOUNG). *A Collection of fac-similes of scarce and curious prints, by the early masters of the italian, german, and flemish schools : illustrative of the History of Engraving, from the invention of the art, by Maso Finiguerra.....*,— London, 1826, in-fol.

Les pages XXVI à XXXVI de l'Introduction sont consacrées à l'exposé des origines de la calcographie. Parmi les fac-similés on trouve d'excellentes reproductions de quarante-quatre plaques niellées, de onze empreintes en soufre, d'une épreuv ede nielle et de la *Résurrection* de Peregrini.

DUCHESNE (JEAN). *Essai sur les nielles, gravures des orfèvres florentins du quinzième siècle, par Duchesne aîné.*—Paris, Merlin, 1826, in-8, de XII-382 pp., avec fac-similés.

— *Voyage d'un Iconophile. Revue des principaux cabinets d'estampes, bibliothèques et musées d'Allemagne, de Hollande et d'Angleterre.* — Paris, Heideloff et Campé, 1834, in-8.

Il s'y trouve quelques renseignements complémentaires sur les nielles.

CICOGNARA (conte LEOPOLDO). *Dell'Origine, composizione e decomposizione dei Nielli. Esercitazione.* — Venezia, 1827, in-4.

— *Memorie spettanti alla storia della Calcografia.* — Prato, Giachetti, 1831, in-8.

La dissertation précédente est réimprimée dans cet ouvrage avec des augmentations et complétée par un catalogue des plaques niellées, possédées par l'auteur, plaques reproduites en fac-similés dans un album in-folio.

ZANETTI (Alexandre). *Le Premier Siècle de la Calcographie, ou Catalogue raisonné des estampes du cabinet de feu M. le comte Léopold Cicognara... Avec un appendice sur les Nielles du même cabinet.* — Venise, Antonelli, 1837, in-8, de xxi-576, 184 et xxvi pp.

Quelques épreuves modernes de nielles et les fac-similés d'une partie de ceux de Durazzo sont décrits dans la première partie, pp. 87-108.

RUMOHR (C. Fr. von). *Untersuchung der Gründe für die Annahme : dass Maso di Finiguerra Erfinder des Handgriffes sei, gestochene Metallplatten auf genetztes Papier abzudrucken.* (Recherches sur les raisons qui ont porté à attribuer à Maso Finiguerra l'invention du procédé de reproduire sur papier mouillé des gravures sur plaques de métal.) — Leipzig, 1841, in-8, de 60 pp.

ALVIN (L.). *Les Nielles de la Bibliothèque royale de Belgique. Notice lue à la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique, séance du* 13 *mai* 1857. *Avec fac-similés photographiques.* — Bruxelles, 1857, in-8.

M. Alvin, alors conservateur du Cabinet des Estampes de Bruxelles, eut l'honneur de découvrir vingt-neuf estampes de nielles, représentant quatorze sujets différents, dont trois inconnues jusque-là, dans un cahier d'Institutes de droit romain, dicté en 1600 à l'Université de Louvain par le prof. Gérard de Coursèle, et écrit par Jean Van Sestich, plus tard chanoine et professeur de Decrétales (mort en 1634). Ce manuscrit avait été apporté à Paris pendant la Révolution, et restitué à la Belgique en 1815.

PASSAVANT (J.-D.). *Le Peintre-Graveur.* — Leipsic, R. Weigel, 1860-1864, 6 vol. in-8.

Le t. Ier contient : l'*Histoire du nielle, avec complément de la partie descriptive de l'Essai sur les nielles de Duchesne aîné*. Le t. V renferme des notices et des catalogues des nielles attribués à Francia, ainsi que des pièces de Peregrini, etc.

REID (G.-M.). *A Reproduction of the Salamanca collection of Prints from Nielli, about fifty of which are unique and hitherto undescribed. Photographed and printed in carbon by Edwards and Kidd. With descriptions by George William Reid, Keeper of the Prints and Drawings in the British Museum.* — London, 1870, in-8 carré, vi-17 pp. et pl.

WILLSHIRE (W. H.). *Catalogue of early prints in the British Mu-*

seum. German and flemish schools. Vol. II. By William Hughes Willshire, M. D. Edin. — London, 1883, in-8.

Pour la description des nielles de ces deux écoles, M. Willshire a été aidé par M. Freeman O'Donoghue.

DAVILLIER. *Donation du baron Charles Davillier. Catalogue des objets exposés au Musée du Louvre.* — Paris, Fetscherin et Chuit, 1885, in-8.

Les quelques plaques niellées de cette collection ont été décrites par M. Emile Molinier.

FISHER (Richard). *Introduction to a catalogue of the early italian prints in the British Museum.* — London, 1886, in-8.

II. — CATALOGUES DES VENTES COMPRENANT DES NIELLES

DURAND. *Catalogue des estampes du cabinet de M. E. Durand.* — Paris, Leblanc, 1819, in-12.

Ce premier catalogue a été publié par le propriétaire lui-même. Les nielles, au nombre de quatre, sont mentionnés les premiers, ayant en tête la célèbre et unique épreuve de la ***Vierge entourée d'anges et de saintes*** (notre n° 182).

— *Catalogue de la précieuse collection d'estampes recueillie par M. E. D***. Rédigé par N. Bénard, marchand d'estampes de la Bibliothèque du roi.* — Paris, 1821, in-8.

C'est le catalogue de vente de la première collection d'estampes d'Edme Durand, faite de son vivant. On y retrouve les nielles du catalogue précédent (à l'exclusion de ***Germanicus haranguant son armée***, pièce reconnue sans doute pour une estampe ordinaire), et deux pièces nouvelles, dont une de Peregrini (notre n° 68⁸).

— *Catalogue d'une collection d'estampes anciennes... du cabinet de feu M. Edme Durand. Par Piéri-Benard.* — Paris, 1836, in-8.

Dans cette seconde collection, on remarque en tête cinq Paix en argent niellé (nos n°s 45-46, 67*-67**, 102 *bis*, 356 *bis*, 383-392), qui paraissent toutes des copies ou des imitations modernes, et neuf épreuves dont les cinq premières étaient d'une authenticité douteuse.

ROSSI. *Catalogue raisonné des estampes qui composaient le ca-*

binet de M. Rossi, de Marseille, par F.-L. Regnault-Delalande, peintre et graveur. — Paris, 1822, in-8.

Il s'y trouvait neuf pièces, dont sept y ont été décrites pour la première fois. Sept sur ces neuf pièces étaient de Peregrini.

SYKES. *A Catalogue of the highly valuable collection of Prints, the property of the late sir Mark Masterman Sykes, Bar^t.* — London, 1824, in-4.

C'est la troisième partie de ce catalogue, consacrée à l'École italienne, qui présente une superbe collection d'épreuves de nielles (nos 1111 à 1212), y compris des copies dessinées ou gravées; puis les empreintes en soufre (nos 1230 à 1235), enfin les plaques elles-mêmes (n° 1236 à 1245). La rédaction en est due à Ottley.

WILSON. *A Catalogue raisonné of the select collection of Engravings of an amateur.* — London, 1828, in-4.

Plaques niellées : nos 1 à 5. — Empreintes en soufre : nos 6 à 9. — Epreuves sur papier : n° 10 à 41.

RÉVIL. *Catalogue de la collection d'estampes anciennes et modernes, recueillies par M. N. Révil, rédigé par Piéri-Bénard.* — Paris, 1830, in-12.

Il s'y trouvait trois plaques niellées (nos n° 164 et 499-500), et huit épreuves.

— *Catalogue raisonné de la rare et précieuse collection d'estampes, chefs-d'œuvre de la gravure du quinzième au dix-neuvième siècle, provenant du Cabinet de M. R***. Par P. Defer.* — Paris, 1838, in-8.

Dans cette collection, on a fait figurer huit nielles, d'une authenticité douteuse.

DEBRUGE-DUMÉNIL. *Catalogue des objets d'art qui composent la collection Debruge-Duménil.* — Paris, 1850, in-8.

Il s'y trouvait plusieurs objets d'orfèvrerie avec plaques niellées (nos 909, 910, 923, 951, 1025), très importants.— Un catalogue raisonné de cette collection avait été publié en 1847 par Jules Labarte : *Description des objets d'art*, etc.

WELLESLEY. *Catalogue of the choice and valuable collection of Engravings, the property of the Rev. H. Wellesley, D. D., principal of New inn Hall, Oxford. Part. II.* — London, june 1860, in-8.

Cette seconde vente comprenait cinquante épreuves de nielles (nos 112-162) des plus importants, et dont un certain nombre n'avaient pas encore été décrits.— Dans la

troisième vente de cette collection (1866), on a fait figurer (nᵒ 1659-1661) trois estampes d'arabesques, présentées comme nielles.

MARSHALL. *Catalogue of the entire and very choice collection of Engravings, the property of Julian Marshall, Esq.* — London, june 1864, in-8.

Les nielles, provenant en majeure partie de la vente Wellesley, figurent aux nᵒˢ 1434-1444.

DRUGULIN. *Catalogue of the entire and very choice collection of Engravings... the property of M. William Drugulin.* — London, june 1866, in-8.

Il s'y trouvait (nᵒ 1189) une plaque d'argent niellé, avec une *Adoration des Mages* presque identique à notre nᵒ 49 (Haut., 96 millim.; larg., 66), et qui en était probablement une copie; et une série d'épreuves de nielles, anciennes et modernes (nᵒˢ 1190 à 1203).

SALAMANCA. *Catalogue of the fine collection of Engravings the property of the marquis of Salamanca, formed by the eminent spanish painter José de Madrazo....* — London, february 1869, in-8.

Les nielles sont décrits sous les nᵒˢ 94 à 152*. — M. Reid, le rédacteur de ce catalogue, a consacré ensuite à ces nielles une monographie accompagnée de fac-similés photographiques (voir plus haut).

ALFEROFF. *Catalogue de la vente de M. A. Alferoff, à Bonn.* — Munich, 1869, in-8.

Une plaque d'argent, nᵒ 390. — Trois épreuves sur papier : nᵒˢ 391 à 393.

SANTARELLI. *Catalogue d'une collection d'estampes, ornements et livres à figures, provenant du cabinet de M. Emilio Santarelli, professeur de sculpture à Florence. Rédigé par W. Drugulin.* — Leipzig, Drugulin, nov.-déc. 1871, in-8.

Il ne s'y trouvait qu'une pièce de Peregrini, mais on y a ajouté une série d'épreuves de faux nielles (voir notre introduction).

WEIGEL. *Catalogue de premières productions de l'art d'imprimer, en possession de M. T. O. Weigel, à Leipzig.* — Leipzig, mai-juin 1872, in-8, avec gravures.

Il s'y trouvait quelques nielles italiens (nᵒˢ 489-492), et plusieurs nielles allemands ou prétendus tels (nᵒˢ 501 à 507).

DURAZZO. *Catalog der kostbaren und altberühmten Kupferstich-Sammlung des Marchese Jacopo Durazzo in Genua.* — Stuttgart, Gutekunst, nov. 1872, in-8.

Première vente de cette collection célèbre. Les nielles y figurent sous les nos 2817 à 3018. Il y a de ce catalogue des exemplaires en grand papier, avec fac-similés en phototypie.

GALICHON. *Catalogue d'estampes anciennes et dessins composant la magnifique collection de feu M. Emile Galichon, ancien directeur de la « Gazette des Beaux-Arts ».* — Paris, Clément, mai 1875, in-8.

Les nielles y figuraient sous les nos 378 à 402, dont une Paix en argent niellé, une épreuve unique de l'*Adoration des mages* (notre n° 36), avec le fronton, et plusieurs belles pièces de Peregrini.

LIPHART. *Catalog der Kupferstichsammlung des Herrn Karl Eduard von Liphart, in Florenz.* —Leipzig, Boerner, déc. 1876, in-8.

Il ne s'y trouvait que le *Triomphe de Mars et de Vénus* de Peregrini, reproduit en fac-similé à la fin du catalogue.

GRIFFITHS. *Catalogue of a small but scarce collection of Engravings and etchings by old masters, the property of the Rev. John Griffiths.* — London, 1883, in-8.

Il s'y trouvait (nos 143-144) deux belles pièces de Peregrini.

CASTELLANI. *Catalogue des objets antiques, du moyen âge et de la Renaissance, dépendant de la succession Alessandro Castellani.* — Paris, mai 1884, gr. in-8.

Les Paix niellées figurent aux nos 474 à 484.

FOUNTAINE. *The Fountaine Collection. Catalogue of Engravings.... removed from Narford Hall, Norfolk.* — London, 1884, in-8.

On y a fait figurer quatre nielles allemands et deux nielles italiens, dont nous n'avons admis dans notre catalogue que le dernier, le seul que nous ayons pu voir. Les descriptions des autres sont trop succinctes pour cela; mais comme, à défaut de tout renvoi aux catalogues de Duchesne et de Passavant, ces pièces ne semblent pas avoir été décrites, nous en donnons la liste avec les prix d'adjudication.

NIELLES ALLEMANDS

N° 682. *Saint Georges tuant le dragon.* Diam., 40 millim. (1 £. 10 sh.)
N° 683. *Saint Hubert.* Diam., 40 millim. (1 £. 15 sh.)

N° 684. *Amphitrite.* Diam., 40 millim. (1 £. 15 sh.)
N° 685. *Une Cigogne*, la tête tournée à gauche. Diam., 35 millim. (7 sh.)

NIELLES ITALIENS

N° 686. *Pyrame et Thisbé.* Haut., 43 millim.; larg., 23. (10 £.)
N° 687. *Léda.* (Voir notre n° 316.)

VICO. *Katalog einer sehr reichen Sammlung altdeutscher Meister des XV. und XVI. Jahrhunderts.... Aus dem ehemaligen Besitz des Herrn Vico in Rom.* — Berlin, Amsler et Ruthardt, 1885, in-8.

On y trouve six pièces présentées comme nielles (nos 364 à 369), dont deux non décrites, et trois des plus belles estampes d'arabesques de Peregrini (nos 372 à 374), reproduites en phototypie.

STEIN. *Catalogue des objets d'art de haute curiosité... composant l'importante collection de M. Ch. Stein* — Paris, mai 1886, gr. in-8.

APPENDICE

I. — QUELQUES OBJETS NIELLÉS TYPIQUES DU MOYEN AGE

A. *Autel portatif* en porphyre rouge, garni d'argent niellé.

Long., 240 millim.; larg., 140; épaisseur, 46.

FACE SUPÉRIEURE. Inscription niellée sur deux bandes d'argent: *Anno ab incarnatione Domini Millesimo* ⁝ *C* || *sexto kl. Iulii domnvs Poncivs Barbastrensis* || *episcopvs et sancte Fidis virginis monachvs* || *Hoc altare Begonis abbatis dedicavit* || *et de. +. xpi et seprlcro eivs mvltasqve* || *alias sanctas reliqvias hic reposvit.* — Sur la tranche sont figurés des personnages à mi-corps, niellés, placés sous des arcades; il y en a sept sur chacun des grands côtés, et quatre sur les petits côtés.

CÔTÉ ANTÉRIEUR. *Le Christ bénissant à la latine.* A sa gauche : *S. Fides, S. Vincentivs, S. Petrvs.* A sa droite : *S. Maria, S. Cecilia* et *S. Pavlvs.*

CÔTÉ POSTÉRIEUR, en allant de gauche à droite : *S. Matias, S. Lvcas, S. Marcvs, S. Caprasivs, S. Stephanvs, S. Tadevs, S. Simon.* — CÔTÉ SUPÉRIEUR : *S. Andreas, S. Iacobvs, S. Iohannes, S. Thomas.* — CÔTÉ INFÉRIEUR : *S. Mathevs, S. Bartholomevs, S. Philippvs, S. Iacobvs.*

Cet autel portatif, dit de Begon, dix-huitième abbé de Conques (1099 à 1118), est des plus précieux en ce qu'il témoigne qu'en 1106 l'art de nieller était cultivé en France avec succès. Il appartient au trésor de l'église de Conques, et a été décrit par M. A. Darcel, d'abord dans les *Annales archéologiques* de Didron, t. XVI (1856), pp. 87-89, puis dans l'ouvrage à part : *Trésor de l'église de Conques* (Paris, 1861, in-4, avec pl.), et gravé en partie.

B. *Autel portatif*, avec douze plaques niellées disposées en bordure sur sa surface, et contenant des sujets symboliques. Le milieu

de l'autel est formé par un morceau de jaspe oriental et les côtés en hauteur par des bandes en argent estampé et doré.

Largeur, 187 millim.; long., 302.

Les Quatre Éléments. Ces nielles, placés aux angles, représentent des femmes couronnées, à mi-corps, qui symbolisent les quatre éléments : l'une verse de l'eau d'un vase dans un autre, la seconde porte un aigle perché sur sa main gauche, la troisième tient deux paniers de fruits, la quatrième deux torches allumées.

Haut. et larg., 34 millim.

Deux Anges. Nielles latéraux de la bande supérieure. Ils sont à mi-corps, ailés, la tête ceinte d'une auréole, et tiennent, le premier un globe, le second un sceptre.

Haut., 34 millim.; larg., 50.

Agneau pascal. Nielle placé au milieu des deux précédents. L'agneau est ceint d'une auréole, blessé au cou, et son sang s'écoule dans un vase. Derrière lui, la croix et la bannière.

Haut., 34 millim.; larg., 54.

Colombe de l'arche de Noé. Nielle placé au milieu de la bande inférieure. La colombe est perchée sur l'arche.

Haut., 34 millim.; larg., 32.

Ornements entrelacés. Nielles latéraux de la bande inférieure.

Haut., 34 millim.; larg., 88.

Ornements entrelacés. Deux nielles placés au milieu des côtés verticaux. Leur ornementation diffère de celle des deux nielles précédents.

Haut., 110 millim.; larg., 34.

Ce précieux autel portatif a figuré dans la collection du comte Cicognara (Nos 1-12).

Zanetti (Catal., append., p. v) en parle en ces termes : « Ces nielles ne se détachent pas, suivant la méthode ordinaire, sur fond noir, mais ils sont gravés sur les planches d'argent en clair-obscur, et leurs traits sont remplis par la niellure ; ce dont nous avons d'autres exemples dans quelques ouvrages de la plus ancienne école italienne et de la byzantine, et même dans quelques-uns des nielles russes modernes. Leur fond est simplement doré et pointillé d'une manière très variée, de façon que

les ornements tantôt ressortent en clair, tantôt se détachent en ombre. Le style de tous ces ornements rappelle d'une manière frappante ceux qu'on voit sur un autre autel portatif du même genre et de la même époque, qu'on conserve dans l'archive du chapitre de l'église de Cividale en Frioul (voir Cicognara, *Memorie*, pp. 40-41). — Celui dont nous parlons existait au monastère de Sainte-Marie d'Avellana, dans la Marche d'Ancône. Le célèbre cardinal Bessarion (d'origine grecque), après le concile de Florence, en 1439, ayant été nommé abbé commendataire de ce monastère, y déposa beaucoup de très riches ornements ecclésiastiques qu'il avait emportés de sa patrie. Ce fait nous est attesté, entre autres, dans les *Annales des Camaldules*, vol. IX, p. 105. Lors de la suppression du monastère, ces objets ne parvinrent point au domaine royal, mais furent enlevés et cachés, jusqu'à ce que le gouvernement permit au dernier abbé d'en disposer à son gré. Quelques-uns d'entre eux, au nombre desquels fut cet autel, passèrent alors entre les mains du comte Jérôme Posseuti de Fabriano, chez qui l'abbé s'était réfugié, et ensuite, avec les documents authentiques et la permission du pape, dans le cabinet Cicognara. »

Cet autel, porté en Angleterre, a été acheté par le chanoine D. Daniel Rock, qui l'a fait figurer a l'exposition archéologique de Londres, en 1850, et l'a décrit dans son grand ouvrage : *The Church of our fathers* (London, 1849-1853, 4 vol. in-8), t. Ier. Il en a ensuite laissé publier une reproduction gravée dans les *Annales archéologiques* de Didron, t. XII (1852), pp. 113-115, avec une lettre de lui où il dit : « Peut-être n'existe-t-il nulle part un ouvrage du moyen âge dont les nielles aient cette beauté. » Didron ajoute que cet autel est sous tous les rapports d'un prix inestimable.

Travail byzantin de la fin du douzième siècle.

C. Quatre plaques niellées, décorant la couverture d'un Évangéliaire. (Duch., nos 421-424.)

1. *Jésus-Christ en croix*. Le bas, à droite, est échancré; dans le haut, à gauche, un trou de clou.

Haut., 52 millim.; larg., 34.

2. *Saint Jean*, debout, tenant un livre fermé. Le bas, à gauche, est échancré; dans le haut, à droite, un petit trou de clou.

Haut., 48 millim.; larg., 39.

3. *La Vierge et l'Enfant Jésus*. Elle est couronnée et tient l'Enfant sur son bras gauche. Le haut, à droite, est échancré; dans le bas, à gauche, un petit trou de clou.

Haut., 52 millim.; larg., 43.

4. *Un Évêque*, mitré, tenant une croix de la main gauche, et donnant sa bénédiction de la droite. Le haut, à gauche, est échancré, et un trou de clou se trouve à droite.

Haut., 48 millim.; larg., 34.

Couverture d'un vieux manuscrit contenant l'évangile de saint Jean et le rituel de

l'Irlande avant l'arrivée des Normands. Elle est entièrement en métal, avec des ornements d'orfèvrerie et des inscriptions gravées en irlandais. Sur l'une des faces, se trouve une croix ornée de cinq gros cabochons en verre coloré, et dans chacun des quatre compartiments est un des nielles, gravés au simple trait. Duchesne signale ce manuscrit comme appartenant à la famille Buckingham. « Ces figures, dit-il, sont d'une exécution très ancienne et fort médiocre, mais qui démontre l'usage auquel on employait les nielles à cette époque. Les fonds sont couverts de traits horizontaux, irréguliers et tremblés, puis remplis d'or. Les bandes du tour sont couvertes d'inscriptions. L'autre face du volume offre quatre plaques de blason, *échiqueté d'argent*, et dont l'émail est sauté. »

D. *Martyre de saint Thomas de Cantorbéry et son enterrement.* Reliquaire en forme de boîte avec un couvercle pyramidal. Sur l'une des faces de la boîte est représenté le martyre : le saint est à gauche, vu de trois quarts, tourné vers la droite ; un meurtrier lui fend le crâne avec une épée, et derrière lui on en voit deux autres. Les quatre personnages sont à mi-corps. Dans une bordure on lit : S. TOMAS OCCIDIT. Sur la face opposée de la boîte, le corps du saint est porté par deux religieux de Cantorbéry, et l'inscription SAGVIS E. S. TOM. (*Sanguis est sancti Thomæ*) nous apprend que son sang était renfermé dans ce reliquaire. Un ange, vu à mi-corps, est figuré sur chacun des côtés latéraux de la boîte. Les deux petites faces correspondantes du couvercle présentent des ornements feuillagés, et sur les grandes faces, sont des anges : l'un assiste au martyre, l'autre porte l'âme du saint. En tout, huit plaques niellées.

Ce reliquaire a appartenu à M. Germeau. Il a été décrit dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XIX (1865), pages 508-510, où l'on en trouve aussi une reproduction légèrement réduite. « Faut-il voir, dit M. Darcel, dans le nielle de M. Germeau une œuvre anglaise de la fin du douzième siècle ? Nous trouverions plutôt un caractère allemand croisé de byzantin, très prononcé, dans les têtes des anges niellés sur les côtés de ce coffret. »

E. *Couverture d'un évangéliaire de l'abbaye d'Oignies, ornée de nielles par le frère Hugo.*

Ce beau travail d'orfèvrerie belge, du commencement du treizième siècle, est orné, entre autres, de six petites plaques niellées, enchâssées dans la bordure autour du sujet principal. Les deux placées dans le haut et dans le bas offrent des rinceaux avec des animaux fantastiques. Les plaques latérales représentent d'abord un *saint disant la messe*, et, du côté opposé un *ange thuriféraire* ; et au-dessous, d'un côté, le *frère Hugo* (comme l'indique l'inscription *Vgo* au-dessus de sa tête), à genoux, offrant son évangéliaire à *saint Nicolas*, patron de l'abbaye, figuré assis et bénissant son disciple

dans le nielle du côté opposé. Une inscription niellée, placée sur le chanfrein qui existe entre l'encadrement et la plaque centrale, est ainsi conçue : + *liber : scriptvs : intvs : et : foris : Hvgo : scripsit : intvs : qvestv : foris : manv : + orate : pro : eo : + ore : canvnt : alii : cristvm : canit : arte : fabrili : Hvgo : svi : qvestv : scripta : laboris : arans.*

Ce précieux objet est conservé dans le trésor des sœurs de Notre-Dame à Namur, et ce plat de la reliure a été reproduit en chromolithographie dans l'ouvrage : *l'Art ancien à l'exposition nationale belge* (Bruxelles, 1882, in-4), où l'on trouve encore la reproduction de quelques autres nielles belges du treizième siècle.

F. *Saint Pierre, saint Paul et deux Anges.* Quatre médaillons. (Duch., n° 417-420.)

Diam., 27 millim.

Ces médaillons, avec un trait rempli de nielle, sur un fond d'or, se trouvent enchâssés dans les frises de la couverture d'un évangéliaire ayant fait partie, d'après Duchesne, du Musée royal du Louvre.

Dans le milieu du plat, le Sauveur crucifié est en relief, accompagné de deux personnages debout. Aux angles, les quatre évangélistes, émaillés.

G. *Saint Jean, et les symboles des évangélistes.*

Plaque de cuivre niellée et dorée, décorant le plat supérieur (ancien inférieur) de la reliure d'un évangéliaire du commencement du onzième siècle, donné par le roi Charles V à la Sainte-Chapelle en 1379.

Sous une arcade en plein cintre est gravée la figure de saint Jean, assis, écrivant son évangile. Il est entouré de quatre médaillons renfermant les symboles des évangélistes. Au-dessus des pilastres est une tablette avec cette inscription : *Ce liure bailla à sa sainte chappèle du palais || charles le ve de ce nom roi de france qui fu || filz du roi iehan lan mil troiz cens* LXXIX. Cette tablette est surmontée d'une figure d'ange à mi-corps tenant une banderole avec ces mots : *Et verbum caro factum est.* Les piliers et l'archivolte de l'arcade sont couverts de rinceaux. Le fond est losangé et semé de fleurs de lis. Tous les traits du dessin ainsi que les fonds des losanges sont niellés.

Cette reliure ne date que de 1378 ou 1379, mais le dessin en offre une apparence archaïque, attendu que l'artiste s'est inspiré des grandes miniatures du manuscrit, représentant les quatre évangélistes.

Ce précieux volume est conservé à la Bibliothèque nationale. Le plat niellé a été reproduit plusieurs fois : entre autres en chromolithographie dans *Le Moyen Age et la Renaissance,* de P. Lacroix et F. Séré, t. V (1851), et en héliogravure dans les *Inscriptions de la France,* de F. de Guilhermy et R. de Lasteyrie, t. V (1883).

II. — ÉPREUVES MODERNES DE QUELQUES OBJETS GRAVÉS DU MOYEN AGE

H. *Lustre ou couronne* que l'empereur Frédéric I[er] et l'impératrice Béatrix de Bourgogne donnèrent, vers 1165, à l'église d'Aix-la-Chapelle. Il est orné de seize plaques gravées au burin. Huit de ces médaillons renferment des sujets de la vie du Christ. Les huit autres plaques, de forme carrée ou en rosettes, contiennent chacune la figure d'un messager divin, tenant un écriteau oblong, sur lequel se trouve gravée une des huit Béatitudes du Sermon sur la montagne. Le dessin et la gravure des deux séries sont de deux maîtres différents. Les bordures sont diversement ornées, mais l'intervalle ou bien le fond est évidé, ce qui forme une élévation dans l'impression. (Passav., I, p. 352 et suiv., n[os] 804-819.)

1. *L'Annonciation.* La Vierge, les mains élevées, est à gauche. L'ange est à droite, levant la main gauche pour bénir; de l'autre il tient une banderole où on lit : AVE MARIA. Avec une bordure ornée.

Diam., 185 millim.

2. *La Nativité.* La Vierge est couchée devant la crèche, où se voit l'enfant Jésus nu; saint Joseph est assis à gauche; derrière la crèche, le bœuf et l'âne. Dans le fond, un mur avec trois tours.

Diam., 194 millim.

3. *Adoration des mages.* La Vierge est assise, à gauche, et tient, debout sur ses genoux, l'enfant Jésus vêtu, qui bénit les trois rois agenouillés, à droite. En haut, l'étoile.

Diam., 200 millim.

4. *Le Christ en croix.* A côté de la croix, près d'un arbre, à droite, la sainte Vierge les mains jointes; à gauche, à côté d'un autre arbre, saint Jean. En haut, de chaque côté de la croix, le soleil et la lune en deuil.

Diam., 194 millim.

5. *Les Saintes Femmes au tombeau.* Elles s'avancent de la droite. Sur le tombeau, un ange assis, tenant un sceptre.

Diam , 194 miliim.

6. *L'Ascension.* Le Christ est debout sur une montagne, tenant l'étendard de la croix, et regardant vers la gauche, d'où sort des nuages la main de Dieu le père. En bas, à gauche, trois apôtres debout; à droite, la sainte Vierge avec un autre apôtre. Des flammes descendent du ciel.

Diam., 194 millim.

7. *La Descente du Saint-Esprit.* Les douze apôtres sont assis, les uns contre les autres, regardant le Saint-Esprit qui, sous la forme d'une colombe, fait descendre sur eux douze rayons.

Diam., 91 millim.

8. *Le Christ maître du monde.* Il est assis sur l'arc-en-ciel, tenant de la main droite un livre ouvert et de l'autre le globe du monde. A côté de sa tête, l'Alpha et l'Oméga. De chaque côté, une figure d'adolescent en adoration qui, suivant le style antique byzantin, a l'avant-bras couvert d'une draperie. Composition entourée d'une bordure formée de rosettes, autour de laquelle est un cercle orné de feuillages. Dans les encoignures, les symboles ailés des quatre évangélistes.

Diam., 189 millim.

9. *Un Messager divin.* Il est dans un carré, orné d'une espèce de grillage, tenant une légende, sur laquelle on lit : BEATI. PAVPERES. SPIRITV.

Haut., 241 millim.; larg., 205.

10. *Un Messager divin.* Il se tient sur un champ orné de rosettes qui est entouré d'un carré orné; dans les encoignures, plusieurs auditeurs à genoux ou assis. On lit : BEATI. QVI. LVGENT. Q̃M. IPSI. C̃SOLABV̄T.

Haut., 245 millim.; larg., 210.

11. *Un Messager divin.* Placé dans une plaque en losange. arrondie, entourée de quatre demi-cercles, qui contiennent, dans les parties laissées vides, des figures. On lit : BEATI. MITES. QM. IPSI. POSSIDEBT TERRAM.

12. *Un Messager divin.* Il est entouré de petites figures, et tient une légende sur laquelle se lit : BEATI QVI ESVRIVNT. Z SICIVNT IVSTITIÆ. Q. I. S. Ce sujet a une bordure carrée à laquelle est attaché, de chaque côté, un demi-cercle. Celui du haut montre un oiseau de proie, les autres divers ornements.

Haut., 270 millim.; larg., 254.

13. *Un Messager divin.* Il se tient près d'une source, dans un carré orné d'une espèce de grillage, et tient une légende portant ces mots : BEATI. MISERICORDES. QVO. IPSI. MISCDIAM CONSQNT

Haut., 270 millim.; larg., 254.

14. *Un Messager divin.* On le voit dans une rosette à grillage, tenant cette inscription : BEATI. MVNDO. CORDE. QVONIAM. IPSI. DM VIDEBUNT.

Haut., 261 millim.; larg., 248.

15. *Un Messager divin.* Dans un carré orné à grillage. il tient une banderole avec : BEATI. PACIFICI. QVONIAM. FILII DEI. VOCABŪTVR.

Haut., 232 millim.; larg., 205.

16. *Un Messager divin.* Sur un fond disposé à grillage, et entouré d'une bordure ornée de quatre demi-cercles, avec quatre encoignures, on lit : BEATI QVI PERSECVTIONĒ. PACIVNTVR. PPT. IVSTITIAM. Q. I. C. R. C.

Haut., 252 millim.; larg., 243.

On a tiré des épreuves modernes sur les gravures originales de ce lustre, lorsqu'il a été démonté pour être nettoyé, et M. Tross, libraire à Paris, en a publié une édition sous ce titre : *Les Seize Nielles du grand lustre de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, exécutés en* MCLXV... Paris, 1859, in-fol. Cette publication a été faite par les soins du chanoine Bock.

I. *Le Christ bénissant et les symboles des Évangélistes.* Sujets représentés sur un crucifix. Au milieu, est la figure du Christ donnant la bénédiction selon le rite grec; à côté de sa tête, les lettres A et Ω, à rebours. A l'extrémité de chacun des bras de la croix est le symbole d'un des évangélistes, avec un livre. Dans la partie inférieure, au pied de la croix, est une croix de Saint-André fleurdelisée, avec cette date à rebours : MC.XX.VIIII. MS'. APRL. Sur un cylindre, on lit l'inscription : VOS Q ME VEDET ROGATE DM PE OQ ME FECIT. — Sur le côté opposé de la croix, on voit, en haut, un ange tenant une croix et un encensoir. Au bas, est assis un homme nu, barbu, accompagné des lettres ADA liées, qui indiquent Adam. Aux deux extrémités de la traverse de la croix, les figures de la sainte Vierge et de saint Jean en buste. L'espace libre est garni d'étoiles et de petits anneaux. Plusieurs trous de clous pour fixer les plaques. (Passav., I, p. 355, n° 820.)

Haut., 351 millim.; larg., 230 millim.

Ce crucifix daté de l'an 1129, dont il a été liré des épreuves modernes, se trouve, selon Passavant, au British Museum. Il est terminé par une pointe aiguë.

J. *Le Sauveur dans l'acte de bénir.* Il est assis sur un trône, la main droite élevée, et tenant sur sa cuisse le livre des Évangiles. En haut, à côté des appuis du trône, on voit les lettres A et Ω. (Passav., I, p. 355, n° 821.)

Haut., 119 millim.: larg., 63.

Cette plaque, dont le style est celui du treizième siècle, doit se trouver dans la collection de l'Université d'Erlangen. — Il en existe des épreuves modernes sur papier, et une sur vélin à la Bibliothèque de Vienne.

K. *La Vierge et l'Enfant Jésus.* Assise dans un fauteuil, elle tient l'Enfant Jésus vêtu et bénissant. Dans la main droite elle a une tige de lis. Fond pointillé. Dans un cartouche, au-dessus de cette composition, on lit à rebours cette inscription en caractères gothiques, disposée sur neuf lignes : CARDINALES. ARCHIEPISCOPI ET EPI. CONTULERŪT ISTE ECCLESIÆ .VII. ANNOS ET .XLV. DIES INDULGENCIE ET .X. KARRENAS. INSUQ DNS NICOLAUS PAPA IIII^{9}. DEDIT ANNUM ET .XL. DIES .DNS. INNOCENCIUS PAPA IIII. XL. DIES. HEC INDULGENCIA DURAT IN OMNIBUS FESTIVITATIBUS SANCTE MARIE ET IN DIE DEDICA-

CIONIS ET PER OCTAVAS EARUM. SUMMA INDULGENCIE SUNT .VIII. ANNI ET .LXXXV. DIES ET .X. KARRENE. Le tout est encadré dans un ornement de feuillage. (Passav., I, p. 356, n° 822.)

Haut., 412 millim.; larg., 230.

La gravure originale forme une plaque de laiton qui se trouvait anciennement à l'entrée orientale de l'église Notre-Dame de Halberstadt, et qui fut signalée par M. Sotzmann, de Berlin. C'est une œuvre de la première moitié du quatorzième siècle. Il en a été tiré des épreuves qu'on rencontre dans plusieurs musées d'Allemagne.

L. *Deux Mineurs*. L'un d'eux est agenouillé, à gauche, devant un crucifix; l'autre, de proportions un peu moindres, frappe de son marteau un coin enfoncé dans un rocher. (Passav., I, p. 347, n° 794.)

Haut., 41 millim.; larg., 54.

Le dessin, au simple contour, est très grossier. Ce fermoir a été trouvé près de Brunswick ; on en a tiré des épreuves.

PLAQUES NIELLÉES

OU PRÉPARÉES POUR LA NIELLURE

(XVe-XVIe SIÈCLES)

PLAQUES NIELLÉES

OU PRÉPARÉES POUR LA NIELLURE

(XVe ET XVIe SIÈCLES)

En absence de toute indication, il s'agit toujours d'un travail italien.

SUJETS SACRÉS

I. — ANCIEN TESTAMENT

1. *Création d'Eve.* Adam est endormi contre un arbre. A gauche, Dieu donne sa bénédiction, et de la main gauche tient le bras d'Ève qui sort du côté d'Adam. (Passavant, t. Ier, p. 283, n° 429.)

2. *Adam et Ève chassés du Paradis terrestre.* A droite, l'ange tient une épée flamboyante. (Passav., t. Ier, p. 283, n° 430.)

Plaques carrées. 61 millim.

Le fond est doré; les figures niellées, d'un beau dessin, s'en détachent et sont traitées en guise de relief. Ces pièces, qui paraissaient destinées à orner une cassette, ont été vus par Duchesne en 1833 chez un marchand italien nommé Antonio Zen; ce qui, d'après Passavant, en rend l'authenticité très douteuse.

Il en existerait des épreuves modernes (voir Catal. Santarelli, p. 270, n° 1), sur la nature desquelles nous ne pouvons pas nous prononcer.

3. *David, vainqueur de Goliath.* Il est nu, portant un casque sur la tête ; il tient sa fronde de la main droite ; le géant est étendu à ses pieds. Fond noir. Dans le bas, deux trous de clou. (Passav., t. Ier, p. 284, n° 433.)

Haut., 34 millim.; larg., 29.

Travail italien de la fin du quinzième siècle. British Museum.

Ce nielle a pour pendant *Hercule et Cacus* (voir n° 433).

4. *Le roi David en prière.* A genoux, tourné vers la droite, il joue de la harpe.

— *Armoiries.* Écusson portant *une bande chargée d'un croissant entre deux étoiles, et accompagnée de trois têtes d'animal, les deux du chef affrontées.* (Passav., t. Ier, p. 350, n° 800.)

Haut., 34 millim.; larg., 23.

Deux médaillons ovales enchâssés dans la reliure en velours rouge d'un manuscrit hébraïque, que Duchesne a vu en 1834 entre les mains d'Antonio Zen.

Le catalogue Santarelli (p. 270, n° 2) signale des épreuves modernes de ces deux compositions, sans que nous puissions dire si elles ont été tirées sur ces mêmes plaques ou sur leurs copies.

5. *Judith.* De profil et coiffée d'un casque; elle est tournée à droite; de ce même côté, sur une banderole : IVDITA. (Duchesne, n° 24.)

Diam., 23 millim.

Travail italien du quinzième siècle.

Catalogue de la collection du marquis Louis Malaspina di Saunazaro (Milan, 1824), t. IV, p. 325. Actuellement au Musée (*Gabinetto di belle arti*) Malaspina à Pavie, fondé par cet éminent collectionneur.

6. *Esther devant Assuérus.* Elle est agenouillée, ayant derrière elle trois suivantes, devant le roi assis à la gauche sur un trône. Au milieu, est un homme debout (Mardochée?), chapeau sur la tête. A la gauche, près du roi, Aman, debout, avec des lunettes. Sur le baldaquin du trône, deux tablettes avec les lettres D et C entrelacées, et D. et la date 1526. (Passav., t. Ier, p. 284, n° 434.)

Diam., 61 millim.

6 *bis. Esther à table avec Assuérus.* Mardochée est à la droite. Un échanson présente une coupe. Au second plan, un homme à genoux devant une femme (Aman suppliant Esther?). Dans le fond, on aperçoit Aman pendu à une potence. Sur le devant, deux chiens jouant, et un portrait de femme. (Passav., t. Ier, p. 284, n° 435.)

Diam., 61 millim.

C'est le pendant du numéro précédent. Collection Cicognara (Cat. rédigé par A. Zanetti, 1837, Appendice, p. XXII, n°s 127-128). « Cette médaille, en argent, dit Zanetti, est gravée des deux côtés, et renfermée dans une riche corniche. Par le

travail, elle semble appartenir à l'école allemande plutôt qu'à l'italienne. Elle était peut-être destinée à être niellée, mais certainement ne le fut jamais [contrairement à ce que dit Passavant]. « Cicognara la décrit dans ses *Memorie* (pp. 54-55), et il dit que la composition en est riche, la gravure très fine et le style intermédiaire entre celui de Dürer et celui de Lucas de Leyde. Cette médaille, avec une épreuve sur papier de chaque sujet, lui a été donnée par le comte Arthur Potoçki.

D'autres épreuves sur papier se trouvent au Cabinet des Estampes de Paris et à la Bibliothèque de Vienne (Catal. de F. de Bartsch, nos 71-72).

II. — NOUVEAU TESTAMENT

1. VIE DE LA VIERGE — PASSION DE JÉSUS-CHRIST

7. *L'Annonciation.* La Vierge est à genoux, à gauche, tournée vers l'ange qui, debout, à droite, s'avance vers elle, tenant une grande branche de lis. Au haut de la planche, le Saint-Esprit dans une gerbe de rayons du soleil. Derrière la Vierge est une maison. Le fond est doré; on y remarque, dans le haut, un trou irrégulier. (Duch., no 126. — Passav., t. Ier, p. 284, no 436.)

Diam., 50 millim.

Catalogue de la collection Masterman Sykes (Londres, 1824), no 1245, puis coll. Woodburn; actuellement au British Museum. « Ce nielle, dit Duchesne, est d'un travail très grossier, et de la même nature que le *Saint Jérôme*, no 180, auquel il fait pendant » (voir notre no 344).

Fac-similé dans l'ouvrage d'Ottley, *A Collection of fac similes*. Passavant n'a pas su l'identifier.

8. *L'Annonciation.* La Vierge, la tête nimbée et vêtue d'une robe richement brodée, est agenouillée, les mains jointes, sur un coussin devant un autel placé à gauche, sur lequel est un livre ouvert. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une gerbe de rayons, descend sur elle du coin gauche. A droite, l'entrée d'un temple, dont l'arceau est supporté par deux colonnes torses. Plancher carrelé. Un rosaire est sur le coussin, sous les genoux de la Vierge.

Hauteur, 58 millim.; larg., 38.

Plaque non décrite. Travail italien du seizième siècle.
British Museum.

9-10. *L'Annonciation.* Sujet central d'une Paix en argent doré,

avec pilastres ciselés. — Dans le cintre qui le surmonte, autre nielle : *le Père éternel bénissant.*

Haut., 130 millim.; larg., 82.

Travail italien du seizième siècle. Vente Castellani (1884), n° 478 : 215 fr.

11-11 *bis. L'Annonciation.* Sujet central d'une Paix en argent doré, à demi-colonnettes et à têtes de chérubins en relief. — Au tympan du fronton, autre nielle : *Tête de chérubin.*

Haut., 158 millim.; larg., 110.

Travail italien du seizième siècle. Vente Castellani (1884), n° 477 : 510 fr.

12-12 *bis. L'Annonciation,* représentée sur deux petits médaillons, l'ange dans l'un, la Vierge dans l'autre. Dans un écusson, on voit un homme armé, avec les bras croisés sur la poitrine. (Passav., t. Ier, p. 271, n° 6.)

Diam., 21 millim.

Vente Durazzo (1872), n° 2823 : 45 florins.

13. *Annonciation.* La Vierge est à genoux, à droite, et l'archange Gabriel est debout à gauche, un lis à la main.

14. *Nativité.* L'Enfant Jésus est couché au milieu dans un panier, abrité par un toit de chaume et réchauffé par l'âne et le bœuf. Saint Joseph et la Vierge sont en adoration. (Passav., t. Ier, p. 285, nos 438-439.)

Diam., 21 millim.

Deux petits médaillons qui ont fait partie d'un calice auquel appartenait un troisième médaillon de la même grandeur, avec les *armes du pape Paul II.* Ils ont figuré dans la collection Cicognara, et Zanetti (Cat., Append., nos 25-27) dit que « le travail en est d'une certaine délicatesse et fort soigné dans toutes ses parties ».

Epreuves modernes indiquées dans le catalogue Santarelli, page 270, n° 9.

15. *L'Annonciation.* La Vierge est assise à gauche, dans une chaire. L'archange Gabriel est à droite. Le Saint-Esprit plane au-dessus. Médaillon destiné à être porté au cou.

Diam., 27 millim.

Travail néerlandais du quinzième siècle.
Collection de M. Fr. Spitzer, à Paris.

— *L'Annonciation.* (Voir plus loin les nos 53-54, 213.)

16-27. Douze sujets de la *Vie de Jésus.* Sur fond noir. (Passav., t. Ier, p. 285-286, nos 445-456.)

Médaillons. Diam., 39 millim.

16. *Annonciation.* A droite, devant un prie-Dieu, la Vierge est à genoux. L'archange Gabriel est en face d'elle, un genou en terre et un lis à la main. Au-dessus, le Saint-Esprit.

17. *Nativité.* On voit l'enfant Jésus couché dans une corbeille d'osier et réchauffé par l'haleine du bœuf et de l'âne. A gauche, saint Joseph; à droite, la Vierge à genoux. En haut, sur une banderole tenu par un ange : GLORIA. IN. EXELSIS. DEO.

18. *Adoration des mages.* Le plus vieux des trois rois est à genoux, à gauche, et présente une cassette à Jésus, qui est sur les genoux de la Vierge, assise à droite, vue de profil.

19. *Présentation au Temple.* L'enfant Jésus est assis sur une table, derrière laquelle est le grand-prêtre; sur le devant, à gauche, la Vierge est à genoux. Saint Joseph est debout à droite. Trois autres figures au fond.

20. *Fuite en Égypte.* La Vierge tenant l'enfant Jésus est assise sur l'âne et se dirige vers la droite. Saint Joseph est à sa gauche. Au fond, un palmier et un château.

21. *Jésus parmi les docteurs.* Il est assis au milieu, élevé de trois gradins. A gauche, derrière lui, la Vierge et saint Joseph.

22. *Le Baptême de Jésus-Christ.* Notre-Seigneur est debout dans le milieu; à droite, saint Jean-Baptiste lui verse de l'eau sur la tête. Au-dessus, le Saint-Esprit; à gauche, deux anges.

23. *Le Christ au Jardin des Oliviers.* Jésus est agenouillé à gauche, tourné vers la droite; l'ange lui présente le calice; sur le devant, à droite, deux disciples dorment.

24. *Flagellation.* Le Christ est attaché à une colonne; de chaque côté deux bourreaux, dont un le frappe avec des verges; à gauche, une autre colonne.

25. *Couronnement d'épines.* Le Sauveur est assis au milieu. A gauche, un bourreau lui enfonce sur la tête la couronne d'épines, à l'aide d'un bâton. A droite, trois hommes, dont un à genoux.

26. *Portement de croix.* Jésus tombe sous son fardeau; à gauche, le Cyrénéen soulève la croix. A droite, sainte Véronique, tenant le voile, est à genoux. Dans le fond, au milieu, deux soldats.

27. *Déposition de la croix.* Le corps de Jésus est étendu vers la droite, saint Jean le soulève, et la Madeleine agenouillée, à gauche, tient la main droite du Christ. Au milieu, la sainte Vierge à genoux, et près d'elle une sainte femme.

Beau travail italien de la fin du quinzième siècle. — Ces douze nielles en argent, ainsi que six autres (voir les nos 85-86, 363-366) ornaient une croix. Elles ont appartenu à Cicognara (voir la longue note de Zanetti dans le *Catal.*, Append., nos 39 à 52).

On trouve à la Bibliothèque de Vienne (Catal. de F. de Bartsch, nos 20 30) des épreuves modernes de ces mêmes sujets, mais elles présentent quelques différences, ce qui nous porte à croire qu'elles ont dû être tirées sur des plaques avec des compositions semblables ou copiées sur celles-ci. Elles proviennent des Cab. Albrizzi et Celotti, de Venise. Dans le catalogue Santarelli (p. 270, no 3), on indique neuf de ces épreuves (moins nos nos 16, 23 et 26).

28-31. Quatre sujets de la *Vie de Jésus.* Médaillons sur fond noir.

Diam., 36 millim.

28. *La Nativité.* Saint Joseph est à gauche, et la Vierge à droite; tous deux sont à genoux près de l'enfant Jésus couché à terre. Dans le fond, derrière la cabane, deux bergers. (Passav., t. Ier, p. 288, no 466.)

29. *Jésus en croix.* A droite est saint Jean tenant un livre; à gauche, la Vierge, les mains jointes. Le terrain est parsemé de points. (Passav., t. Ier, p. 294, no 492.)

30. *La Résurrection de Jésus-Christ.* Il s'élève du tombeau en bénissant, et tient de la main droite sa bannière. Sur le devant, deux soldats couchés, et deux autres derrière le tombeau. (Passav., t. Ier, p. 295, no 496.)

31. *La Descente du Saint-Esprit.* La Vierge, entourée des apôtres, est assise au milieu; au-dessus d'eux plane le Saint-Esprit, et la figure du Christ tenant le globe. (Passav., t. Ier, p. 296, n° 502.)

Travail allemand du quinzième siècle, un peu grossier, selon Passavant. Ces quatre médaillons étaient enchâssés dans le pied d'un calice. M. C. Becker, à Wurzbourg, qui en était propriétaire, en fit tirer quelques épreuves.

32. *La Nativité.* Dans le milieu, la Vierge à genoux, tournée vers la droite, adore l'enfant Jésus, couché du même côté; à gauche, saint Joseph; dans le fond, une étable au toit élevé. A droite, derrière l'étable, est représentée l'Annonciation aux bergers; l'ange porte au-dessus une longue banderole avec cette inscription à rebours: GLORIA*IN*EXCELSIS*DEO*ET*IN*TERA. Le fond, couvert de tailles croisées, n'est pas niellé, mais doré. Bordure linéaire. (Duch., n° 27. — Passav., t. Ier, p. 276.)

Plaque ronde. Diam., 48 millim.

Catalogue de la collection Sykes (n° 1245), puis collection Woodburn; aujourd'hui au British Museum. Fac-similé dans Ottley, *A Collection*.

L'inscription étant à rebours, on ne peut regarder cette plaque que comme ayant été destinée à fournir des estampes pour servir de modèle aux nielleurs.

33. *La Nativité.* Sur le devant, à droite, la Vierge est agenouillée les mains jointes; à gauche, saint Joseph est aussi à genoux; dans le milieu, l'enfant Jésus, couché, dont le corps nu est entouré de flammèches. Dans le fond, au-dessus de l'étable, l'étoile miraculeuse. (Duch., n° 29.)

Plaque ronde. Diam., 40 millim.

British Museum. Une reproduction s'en trouve dans l'*Essai*, de Duchesne.

34. *La Nativité.* L'enfant Jésus, entouré d'une auréole, est couché sur des dalles, devant une étable. A gauche, saint Joseph à genoux; à droite, Marie, vue de profil, agenouillée et les mains jointes. Dans le haut, une étoile. (Passav., t. Ier, p. 286, n° 458.)

Plaque ronde. Diam., 39 millim.

Cette plaque a appartenu à Cicognara. Zanetti (*Cat.*, Append., n° 38) dit qu'elle est absolument identique à celle décrite sous le numéro précédent, en ajoutant que l'une est une répétition de l'autre, et probablement par le même artiste. Passavant affirme, cependant, que celle-ci est d'une exécution inférieure, ce qu'il est difficile de constater d'après les fac-similés qu'on en a.

35-38. *La Nativité.* Sujet central d'une Paix en argent, dans un riche cadre architectural. La Vierge est à genoux à gauche, saint Joseph assis à droite, l'Enfant Jésus est couché au milieu, dans une corbeille. Derrière la Vierge on voit l'étable. Au second plan est la scène de l'Annonciation aux bergers. L'ange tient une banderole avec l'insciption : ANONTIO V...

Plaque cintrée. Haut., 72 millim.; larg., 59.

(36-37.) Les deux pilastres latéraux sont ornés de deux nielles qui offrent des *arabesques* médiocrement gravés.

Haut., 54 millim.; larg., 7.

(38.) Dans la lunette du fronton, à plein cintre, *l'Homme de douleurs*, sortant à demi de son tombeau et soutenu par deux anges. (Passav., t. 1er, p. 287, n° 462.)

Haut., 29 millim.; larg., 74.

Travail italien médiocre. Collection Cicognara. Originairement cette Paix paraît avoir été destinée à contenir huit autres nielles, qui sont remplacés par des pierres dures, jaspes, cornalines, etc. « Le style du travail, dit Zanetti (*Catal.*, Append., nos 97-100), marque l'époque la plus reculée. On y trouve, en particulier, un peu le caractère d'une Paix qu'on conserve à la cathédrale de Modène, ouvrage de Jacques della Porta, artiste fort peu connu (voir plus loin, n° 108; cette pièce est datée de 1486); le sujet principal ressemble, toutefois encore plus, pour la composition, le paysage et les accessoires, à quelques-uns des anciens ouvrages de l'école de Florence. Les trois nielles formant les pilastres et la lunette ont le fond abaissé, pointillé et doré, à l'usage des nielles grecs, méthode qui semble marquer le passage de l'école byzantine à l'italienne. »

39. *La Nativité.* Plaque d'argent, entourée d'un riche cadre architectural. Saint Joseph est à genoux, à gauche; à droite, est la Vierge, tous les deux en adoration devant l'Enfant Jésus couché au milieu dans un panier d'osier. Près de la Vierge on voit le bœuf et l'âne; près de saint Joseph un petit ange. Au second plan, à droite, est l'étable; à gauche, un berger assis sur une colline; un ange, tenant une banderole avec les mots : GLORIA IN EXCELSIS DEO, lui annonce la naissance du Christ. Dans la lunette du fronton, est le buste du Sauveur sculpté en lapis. (Passav., t. Ier, p. 287, n° 463.)

Forme cintrée. Haut., 79 millim.; larg., 54.

Collection Cicognara, n° 101. Zanetti dit que l'exécution de ce nielle est supérieure à celle du précédent et d'une époque plus avancée. Il est enchâssé dans une Paix en vermeil. Les soubassements, les piliers, la frise et la corniche sont ornés de bas-reliefs en argent ciselé.

40-42. *La Nativité.* Sujet central d'une Paix. Le divin Enfant est dans un édifice en ruines, couvert en chaume; il est couché dans un petit panier derrière lequel on voit le bœuf et l'âne. La sainte Vierge est à genoux, à gauche; saint Joseph est assis à droite; au-dessus d'eux, planent trois anges. Trois bergers entrent à droite par une porte; au dehors, à gauche, est un quatrième, auquel un ange annonce la naissance du Christ. Au-dessus du toit, trois anges; deux sonnent de la trompette, et celui du milieu tient une tablette sur laquelle est écrit : GLORIA IN EXCELSIS.

Plaque cintrée. Haut., 90 millim.; larg., 63.

(41.) Au milieu de la frise, est un nielle aux *armes de Visconti;* l'écusson est accosté des initiales L. D. (*Ludovicus Dux*), en or. Une banderole à nombreux enroulements, qui garnit les vides, porte l'inscription : PARVVLVS FILIVS NATVS EST NOBIS ET VOCABITVR DEVS FORTIS.

Haut., 10 millim.; larg., 63.

(42.) Dans la lunette du fronton, un troisième nielle, avec le *Couronnement de la Vierge :* Dieu le père, assis à la gauche, pose une couronne sur la tête de la Vierge, agenouillée, les mains croisées sur la poitrine. Ce groupe est environné de dix têtes de chérubins. De chaque côté, deux anges agenouillés. (Passav., t. Ier, p. 288, n° 464.)

Haut., 28 millim.; larg., 68.

Cette Paix, qui est en vermeil, incrustée de pierres, a été exécutée pour le duc Ludovic Sforza (1451-1508). Collection Cicognara, n°s 116-118. D'après Zanetti, le principal sujet est fort bien rendu, le dessin est correct, l'expression juste et l'exécution d'un fini remarquable. Cicognara croyait pouvoir l'attribuer au Caradosso de Pavie.

Passavant dit qu'Alvise Albrizzi, de Venise, a vendu des épreuves sur papier de ces trois sujets à la Bibliothèque de Vienne (Catal. de F. de Bartsch, n°s 17-19), mais rien ne nous prouve qu'elles proviennent de ces nielles plutôt que de leur copies. Il ajoute que Duchesne a vu dans le commerce, en 1833, une épreuve de la Nativité, de mêmes dimensions, qu'on lui assura avoir été en la possession de la famille Bembo.

En 1850, il y avait chez Colnaghi, marchand de Londres, une épreuve en sens inverse de ce Couronnement de la Vierge; c'était une contrefaçon moderne.

43. *La Nativité.* L'enfant Jésus est couché au milieu de la crèche. La Vierge est assise sur le devant; à gauche, saint Joseph. Autour du

médaillon : PARVVLVS.FILIVS.HODIE.NATVS.EST. . . . . (Passav., t. Ier, p. 289, n° 467.)

Diam., 54 millim.; avec l'inscription, 61 millim.

Duchesne a vu ce nielle en 1833 chez Albrizi, qui en demandait 500 francs. Était-il authentique?

Le catalogue Santarelli (p. 270, n° 8) en signale une épreuve sur papier.

— *La Nativité.* (Voir les n°s 14, 17, 202, 214, 243.)

44. *Adoration des bergers.* Dans un grand édifice dont le mur de devant est en ruines, on voit l'enfant Jésus couché. A droite, la sainte Vierge à genoux; vis-à-vis d'elle est saint Joseph; près de lui, un berger debout; un autre entre par une porte de droite. Dans le paysage, du même côté, deux autres bergers avec leurs troupeaux. Au-dessus du toit, une grosse étoile; à gauche, trois anges tiennent une tablette avec cette inscription : GLORIA IN EXCELSIS. (Passav., t. Ier, p. 289, n° 470.)

Médaillon. Diam., 77 millim.

Duchesne a vu ce nielle chez Albrizzi, qui en demandait 1,600 francs.

Le catalogue Santarelli (p. 270, n° 5) en signale une épreuve sur papier.

45-46. *Adoration des bergers.* Sujet central d'une Paix en argent. Dans le milieu, l'enfant Jésus est couché par terre. A gauche, la sainte Vierge à genoux; à droite, saint Joseph. Deux bergers dans le fond, dont l'un est à genoux, et deux anges.

Haut., 83 millim.; larg., 63.

(46.) Dans la lunette, un autre nielle représentant *Dieu le Père*, les bras étendus; deux anges soutiennent les bouts de son manteau. Le tout environné d'une gloire d'anges et de chérubins. (Passav., t. Ier, p. 290, n° 471.)

Haut., 63 millim.; larg. 65.

Ces plaques font partie d'une Paix dont le cadre est en argent, cintré de haut. Sur la frise supérieure on lit : GLORIA IN EXCELSIS DEO ET IN TERRA PAX.

Cette paix était en 1832 entre les mains du marchand Albrizzi qui en demandait 180 louis d'or. Elle paraît être la même que celle qui est décrite, sous le numéro 1, dans le catalogue de la vente Durand, faite en 1836, où elle n'a atteint que le prix de 400 francs. Toutefois, s'il n'y a pas dans sa description une erreur typographique de ponctuation, elle ne serait qu'une copie en contre-partie de la précédente, attendu que la Vierge y est indiquée comme placée à droite et saint Joseph à gauche. Au surplus, la monture de cette Paix est en cuivre et non pas en argent.

D'après Passavant, San Quirico, marchand d'objets d'art, a mis dans le commerce une copie du Père éternel (haut., 41 millim.; larg., 63). D'autre part, le catalogue Santarelli (p. 271, n° 11) signale une épreuve sur papier des deux sujets de cette Paix.

47. *Adoration des bergers.* (Duch., n° 31.)

Diam., 70 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 327, n° 1.

— *Adoration des bergers.* (Voir plus loin, n° 316.)

48. *Adoration des mages.* L'enfant Jésus est couché sur le devant, les pieds tournés vers la gauche où saint Joseph se tient à genoux ; la Vierge est agenouillée à droite. Dans le fond, du même côté, deux bergers ; l'un porte la main à son chapeau. (Passav., t. Ier, p. 290, n° 472.)

Haut., 29 millim.; larg., 23.

Cette petite plaque d'argent, placée dans une bordure carrée, et munie d'un couvercle à charnière, était destinée à être portée au cou. En 1833, elle appartenait à Antonio Zen, qui en demandait 12 louis d'or.

49-62. *Adoration des mages.* Sujet principal d'une Paix qui renferme treize autres nielles. La Vierge est assise à gauche, tenant sur ses genoux son divin Fils, qui donne son pied à baiser au roi agenouillé devant lui. Derrière le premier roi, sont les deux autres portant leur couronne et un vase. Près de la Vierge, vers le milieu, au second plan, saint Joseph appuyé sur son bâton ; dans le fond, à gauche, deux servantes en conversation devant la porte d'une maison ; à droite, la suite des rois mages. Au-dessous de l'édifice qui est à gauche, trois anges tiennent une banderole avec ces mots : XPS.REX.VENIT. IN.PACE.ET.DEVS.HOMO.FACTVS.EST. Au milieu, est un petit nuage et une comète sur fond noir. Les auréoles sont plates, ornées et dorées ; les couronnes, les vases, les coffres, les agrafes, etc., sont aussi dorées.

Plaque cintrée. Haut., 93 millim.; larg., 65.

(50.) Dans le soubassement est un médaillon avec le *monogramme du Christ.* Ce médaillon est relié aux *deux vases décoratifs* par un *feston de fleurs surmonté d'une tête de chérubin.*

Haut., 10 millim.; larg., 63.

(51-52.) Dans chacune des plaques latérales servant de piédestaux

aux pilastres, sont *trois anges à genoux en adoration;* celui du milieu tient un calice dans l'une et la couronne d'épines dans l'autre.

Haut., 10 millim.; larg., 21.

(53-54.) Les deux pilastres sont ornés de *candélabres*, de *vases* et *d'arabesques* niellés. Au milieu de ces pilastres, dans des guirlandes, on voit la *Salutation angélique* en deux demi-figures.

Haut., 70 millim.; larg., 9.

(55-56.) Les espaces triangulaires latéraux laissés par le cintre offrent, de chaque côté, *un ange tenant une palme;* celui de droite tient aussi un marteau et une tenaille; celui de gauche, les trois clous.

Haut. et larg., 34 millim.

(57.) La frise du milieu offre trois couronnes, placées entre deux cornes d'abondance. Dans celle du centre est le *Saint-Esprit;* dans les deux autres sont figurés les *emblèmes* de deux *des Évangélistes.*

Haut., 12 millim.; larg., 65.

(58-59.) Sur les frises des deux pilastres, mêmes ornements avec les *emblèmes* des deux autres *Évangélistes.*

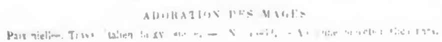
Haut., 12 millim.; larg., 18.

(60-62.) Au fronton, le médaillon du milieu (diam., 25 millim.) représente l'*Homme de douleurs* sortant de son tombeau et soutenu par quatre anges. — Dans les espaces latéraux (haut. et larg., 23 millim.) deux *anges agenouillés;* celui de gauche tient une colonne, celui de droite une échelle. (Passav., t. Ier, p. 291, no 474.)

L'œuvre entière a 230 millim. de hauteur; 122 millim. de largeur, sans compter les moulures en relief.

Ces quatorze nielles d'une Paix disparue avaient appartenu à Cicognara (nos 102-115), qui les a fait enchâsser dans une monture moderne. Ils sont d'une beauté exceptionnelle. Zanetti en parle en ces termes : « Il est impossible de rien ajouter à l'expression et à la grâce des figures, distribuées avec un art infini, d'un dessin irréprochable et d'une exécution supérieure. » Le chevalier Vicenzo Camuccini, grand connaisseur des choses de l'art, croyait reconnaître le faire du célèbre Pollajuolo dans cette composition, dont le sujet principal compte vingt-huit figures, sept chevaux et trois chameaux; le graveur en fut des plus excellents, et l'œuvre n'est pas indigne de la grande renommée de Maso Finiguerra.

Pour offrir une idée générale de l'ensemble, nous donnons de cette Paix une reproduction empruntée à l'album de Cicognara.



ADORATION DES MAGES

Paix niellée. Travail italien du XV[e] siècle. — N° [illegible]. — A[illegible] collection [illegible]



ADORATION DES MAGES

Paix niellée. Travail italien du xve siècle. — (N°s 49-62. — Ancienne collection Cicognara.)

Il possédait aussi du nielle central une ancienne épreuve sur papier, imprimée à la main.

63. *Adoration des mages.* La Vierge, tenant son divin Fils sur ses genoux, est assise au milieu, tournée vers la droite. Le plus âgé des rois, à genoux, présente une cassette; les deux autres rois sont derrière lui, portant des vases et suivis de leurs serviteurs. Sur le devant, à gauche, saint Joseph appuyé sur un bâton; du même côté, dans l'étable, le bœuf et l'âne; dans le fond, trois chameaux. Une étoile brille au-dessus du toit. (Passav., t. Ier, p. 291, n° 475.)

Diam., 56 millim.

Ce nielle, dans lequel les auréoles, les couronnes, les vases, etc., sont dorés, est enchâssé dans un médaillon. Une corniche en or l'entoure, et extérieurement il y a une banderole en argent, avec l'inscription : VIDIMUS STELLAM... Le tout est bordé par une corniche en vermeil très ornée. Il a appartenu à Cicognara (album n° 76, Catal. Zanetti, n° 75). Composition de onze figures.

Le catalogue Santarelli (p. 271, n° 13) signale une épreuve sur papier d'une même composition.

64. *Adoration des mages.* La Vierge, assise, est tournée à gauche, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. Le vieux roi, s'agenouillant, lui présente un vase. Le plus jeune des mages et le roi nègre sont à gauche; derrière eux deux chevaux. Dans le lointain, deux hommes et quatre chameaux. Saint Joseph est debout derrière la sainte Vierge. (Passav., t. Ier, p. 291, n° 476.)

Diam., 56 millim.

Composition assez semblable à celle du nielle précédent, mais en contre-partie. Cicognara (album n° 77, Catal. Zanetti, n° 76) les attribue tous deux à la même époque, et peut-être au même artiste; il en croit le dessin de Balthazar Peruzzi. Ces deux nielles ne sont pas sur fond noir, mais simplement couverts de hachures.

Une épreuve provenant de la collection Celotti est à la Bibliothèque de Vienne (Catal. de F. de Bartsch, n° 35). Le catalogue Santarelli (p. 271, n° 12) en signale également une épreuve. Mais proviennent-elles de cette plaque ?

— *Adoration des mages.* (Voir les nos 18, 211, 213.)

65. *Adoration de l'enfant Jésus par des mages et des saints.* Plaque niellée d'une Paix. L'enfant Jésus, nouveau-né, est couché au milieu, entouré de rayons. A droite est la Vierge, vue de trois quarts, tournée à gauche, agenouillée et les mains jointes. A côté d'elle, à

droite, est saint Bernardin de Sienne. A gauche de l'enfant Jésus on voit le petit saint Jean-Baptiste, saint Jérôme et un saint dominicain tenant une palme (saint Dominique?). Au premier plan, les rois mages, vus de dos. Tous ces personnages sont à genoux. Le fond, dans toute son étendue, offre un bois. En haut, Dieu le Père et le Saint-Esprit dans une gloire de chérubins; au-dessous, trois anges, dont deux tiennent une banderole où on lit : VERBVM CA (*ro factum est*).

Plaque cintrée. Haut., 123 millim.; larg., 63.

Plaque, non décrite, enchâssée dans une monture en cuivre doré et repercé, sur la base de laquelle sont fixés, à droite et à gauche, deux écussons en argent émaillé, aux armes des Neroni (*de gueules au chevron de sable vairé d'or*) et des Pandolfini (*d'azur aux trois dauphins d'or, surmontés d'un lambel de 3 pendants de même*).

Beau travail florentin du dernier tiers du quinzième siècle.

Cette Paix a pour pendant une autre, dont le nielle offre *la Mort et l'Assomption de la Vierge*. (Voir plus loin, n° 101.)

Elle a figuré dans la vente Castellani (1884), n° 174, et y a été acquise, au prix de 11,200 fr., par le Musée du Louvre.

— *Présentation au Temple*. (Voir le n° 19.)

— *Fuite en Égypte*. (Voir le n° 20.)

— *Jésus au milieu des docteurs*. (Voir les n°s 21 et 244.)

66. *Baptême de Jésus-Christ*. Il est au milieu, debout, les mains jointes sur sa poitrine, les pieds dans le Jourdain, sur le bord duquel est saint Jean-Baptiste, debout à droite. Sur le devant, à gauche, saint Étienne à genoux; de l'autre côté, saint François; tous deux ont une auréole sur la tête. Au-dessus, Dieu le père et le Saint-Esprit dans une gloire. Au second plan, à gauche, deux anges debout tiennent les vêtements du Sauveur. (Bartsch, t. XIII, p. 50, n° 2. — Duch., n° 94. — Zanetti, p. 99, n° 126. — Passav., t. Ier, p. 272, n° 9.)

Haut., 85 millim.; larg., 70.

Nielle d'un très beau dessin, que Duchesne (dont la description en est inexacte) attribue à Maso Finiguerra, sans l'avoir vu. Tous ceux qui l'ont décrit ignoraient que c'est une plaque d'argent, dont Durazzo avait fait faire un fac-similé. A la vente de cette collection (n° 2826), elle a atteint le prix de 1,701 florins.

67. *Baptême de Jésus-Christ*. Il est debout, dans le Jourdain, les deux mains jointes élevées. A droite, saint Jean-Baptiste tient

de la main gauche une croix, et de la droite une coquille, avec laquelle il verse de l'eau sur la tête de Notre-Seigneur. En haut, le Père éternel entouré de chérubins. (Passav., t. Ier, p. 292, n° 480.)

Ovale. Haut., 68 millim.; larg., 54.

En 1833, ce nielle, que Duchesne dit d'un très beau travail, appartenait à Ant. Zen. D'après le catalogue Santarelli (p. 271, n° 15), il en existerait des épreuves modernes sur papier, mais elles ne doivent provenir que d'une copie de ce nielle.

67*-67*.** *Baptême de Jésus-Christ.* Sujet central d'une Paix. Jésus est debout au milieu du Jourdain, et saint Jean-Baptiste, de la main droite, lui verse de l'eau sur la tête au moyen d'une tasse. Sur la rive gauche du fleuve, deux anges tiennent une draperie étendue pour couvrir le Christ après la cérémonie du baptême. Dans le ciel, on voit Dieu le Père à mi-corps, avec le Saint-Esprit et des chérubins.

Ovale. Haut., 68 millim.; larg., 54.

(67**.) Au fronton, une plaque niellée, de forme hexagone, représente un *saint évêque*, à mi-corps, tenant une palme de la main droite et un petit vase dans la gauche.

Diam., 59 millim.

(67***.) Sur le soubassement, une plaque niellée ronde, représente *un aigle, les ailes et les pattes étendues, et entouré de petites rosaces* (probablement des armoiries).

Diam., 46 millim.

La monture de cette Paix est en cuivre doré, de forme gothique. Elle a figuré à la vente de 1836 de la collection d'Edme Durand (n° 3), et n'a atteint que le prix de 255 francs.

Le sujet central paraît se rapprocher beaucoup du nielle précédent, même comme forme et comme dimensions, mais ne les ayant pas vus, nous ne pouvons pas nous prononcer sur leur identité.

— *Baptême de Jésus-Christ.* (Voir les nos 22, 224.)
— *Les Noces de Cana.* (Voir le n° 223.)
— *L'Entrée à Jérusalem.* (Voir le n° 245.)
— *Jésus au Jardin des Oliviers.* (Voir les nos 23 et 246.)
— *L'Arrestation de Jésus.* (Voir le n° 247.)
— *La Flagellation.* (Voir les nos 24 et 248.)

68-70. Deux médaillons ovales, formant un reliquaire, et un rinceau. (Passav., t. Ier, p. 292, nos 481-483.)

68. *Ecce Homo.* Le Christ, debout sur une plate-forme élevée, est montré au peuple par deux soldats. Dans le bas, à gauche, deux spectateurs, vus à mi-corps.

Haut., 43 millim.; larg., 34.

69. *Pilate se lavant les mains.* Il est assis sur un siège à gradins et tourne sa tête à gauche vers deux hauts fonctionnaires debout. Un serviteur lui présente à genoux une cuvette pour se laver les mains, tandis qu'un autre, debout, tient un linge.

Haut., 43 millim.; larg., 34.

70. *Rinceau, avec des chiens poursuivant des lapins.* Ce nielle forme le tour du reliquaire et il en marque l'épaisseur.

Haut., 12 millim.; larg., 117.

Ce reliquaire ou boîte faisait partie de la collection Cicognara (album, nos 72-74; Catal. Zanetti, nos 71-73). Le fond des deux premiers nielles est orné de jolis rinceaux avec tête de chérubin. Ils sont entourés d'une bordure de perles et d'oves. Le dessin des sujets est charmant, l'exécution est d'une grande finesse. Suivant Cicognara, ces trois nielles auraient été exécutés en France, dans l'école fondée par Cellini et par le maître Roux. Le travail en est un peu différent de l'ordinaire, en ce que les ornements et les figures offrent un certain relief, le fond étant tant soit peu abaissé. Les figures ne sont presque qu'au trait, rehaussées sur fond absolument noir.

Nous en donnons des reproductions d'après celles de l'album de Cicognara.

— *Le Couronnement d'épines.* (Voir le n° 25.)

71. *Ecce homo.*

Diam., 18 millim.

Médaillon signalé par Cicognara (*Memorie* p. 234) comme se trouvant chez le marquis A la Ponzone, à Crémone.

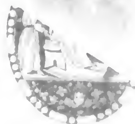
72. *Le Portement de croix.* Le Sauveur va vers la gauche; à droite, Marie et deux saintes femmes. Avec une double bordure; sur la première, il y a des ornements percés à jour; sur l'autre, on lit l'inscription suivante : VVLTUS . CHRISTE . TVI . CVRA . ET . SVDORE . BRETAM . FRANCISCVM . ET . NVLO . TENPORE . LINQVE . SVOS.

Plaque ronde. Diam. du sujet, 43 millim.; de la totalité, 61.

Non décrit. Qualifié de « Beau travail italien », dans le catalogue de la vente Durazzo, n° 2819. Ce nielle n'a atteint que le prix de 261 florins.

Pour l'*Homme de douleurs*, plaque faisant pendant, voir le numéro 137.





ECCE HOMO — [illegible]

[illegible] niellé. Travail [illegible]

ne plate-forme ... états. Dans le ... s, à ... rps.

Il est assis ... un siège ... hauts fonc- ... genoux un ... debo...

Ce

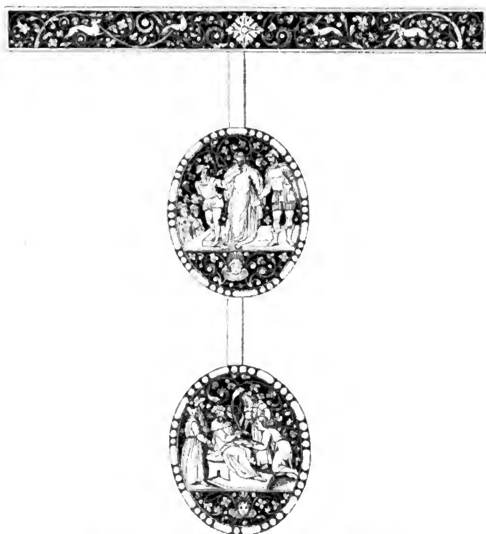
Médi... marqués à la ...

72. ... droite, ... sur la ... ere, il y a ... scription suiv...

RANCISCVM.ET.N...LO.IE...

Plaque ronde. D... du sujet, 43 mi...

... Qualifié de « Beau travail italien », dans le ...
... 1849. Ce nielle n'a atteint que le prix de 261 flor...
... de douleurs, plaque fac... pendant, voir ...



ECCE HOMO. — PILATE SE LAVANT LES MAINS

Reliquaire niellé. Travail italien du XVI[e] siècle. N[os] 68-70. — Ancienne collection Cicognara.)



JÉSUS EN CROIX

Plaque niellée. Travail italien du xvᵉ siècle.

(Nº 74. — Musée du Bargello à Florence.

73-73 *bis. Le Por*[illegible]

[illegible] vers la [illegible], portant [illegible]

de la Vierge.

73 *bis.*) Au fronton, un autre [illegible]

Fonex, vu à mi-corps, les [illegible]

dans le fond, la traverse de [illegible]

sur la frise, une autre plaque [illegible]

Plaques [illegible]

Cette Paix faisait partie de [illegible]

650 francs.

— *Le Portement de croix.* Voir [illegible]

74. *Jésus en croix.* Il [illegible]

recueille son sang. Au pied de [illegible]

et de saintes, parmi lesquels [illegible]

Baptiste, saint François, saint [illegible]

ses bras le pied de la croix. Sur [illegible]

au milieu des saintes femmes [illegible]

[illegible] 77.

Composition de trente et une [illegible]

Duchesne a décrit cette plaque comme se trouvant [illegible]

Poniatowski, mais Cicognara [illegible]

[illegible], où elle avait été transportée [illegible]

c'est la Paix [illegible] l'exposition a été payée [illegible]

Mémoire dans son article [illegible]

1881, p. 66 et suiv., [illegible] cette attribution [illegible]

figures, les barbes, les cuirasses [illegible]

[illegible], les têtes sont [illegible]

[illegible] inférieure à celle des [illegible]

la manière d'un maître [illegible]

donne de cette plaque une reproduction [illegible]

de l'art [illegible], et aussi la [illegible]

75. *Jésus en croix entre les deux* [illegible] quatre

anges, dont l'un recueille son sang. [illegible] est à

[illegible]



Museo del Bargello

73-73 *bis. Le Portement de croix.* Sujet central d'une Paix. Jésus marche vers la droite, portant sa croix sur son épaule gauche, et suivi de la Vierge.

Haut., ? millim.; larg., ?.

(73 *bis.*) Au fronton, un autre nielle représentant l'*Homme de douleurs*, vu à mi-corps, les mains croisées, la tête penchée à gauche; dans le fond, la traverse de la croix et les instruments de la passion.

Plaque cintrée. Haut., ? millim.; larg., ?.

Sur la frise, une autre plaque avec l'inscription : JACOBVS SVANNI COLE.

Haut. totale de la Paix, 180 millim.; larg., 90.

Plaques non décrites.

Cette Paix faisait partie de la collection Galichon (n° 378 du catal.); vendue 650 francs.

— *Le Portement de croix.* (Voir le n° 26.)

74. *Jésus en croix.* Il est entouré de huit anges, dont l'un recueille son sang. Au pied de la croix, un grand nombre de saints et de saintes, parmi lesquels saint Jean l'Évangéliste, saint Jean-Baptiste, saint François, saint Jérôme. La Madeleine entoure de ses bras le pied de la croix. Sur le devant, la Vierge évanouie au milieu des saintes femmes. (Duch., n° 95.)

Plaque cintrée. Haut., 131 millim.; larg., 77.

Composition de trente et une figures.

Duchesne a décrit cette plaque comme se trouvant dans la collection du prince Poniatowski, mais Cicognara (*Memorie*, p. 245) l'identifie avec celle du Musée de Florence, où elle aurait été transportée de l'église San Giovanni. Gori a prétendu que c'est la Paix dont l'exécution a été payée à Matteo Dei 68 florins d'or en 1455. M. G. Milanesi, dans son article : *Maso Finiguerra et Matteo Dei* (journal l'*Art*, t. XXXVI [1884], p. 66 et suiv.), combat cette attribution. « Outre qu'on n'y trouve, dit-il, ni les figures des larrons, ni les cavaliers, elle est d'une composition si pauvre, d'un dessin si défectueux, les têtes sont si niaises et si dépourvues de sentiment, l'exécution est si brutale et si inférieure à celle des autres [Paix du même musée], qu'elle rappelle plutôt la manière d'un maître médiocre et plus ancien. » A l'appui de son opinion, il donne de cette plaque une reproduction qu'on trouvera ici également. Voir la note de l'article suivant, et aussi la première partie de notre tome Ier, pp. 4-21.

75. *Jésus en croix entre les deux larrons.* Il est entouré de quatre anges, dont l'un recueille son sang. Un cinquième ange est à

gauche du bon larron, tandis que le diable emporte l'âme du mauvais. Tout autour, une grande foule de gens à pied et à cheval. La Vierge évanouie est soutenue par saint Jean et par les saintes femmes. Au premier plan, trois soldats à genoux tirent au sort la robe de Jésus. (Duch., n° 96.)

Plaque cintrée. Haut., 122 millim.; larg., 81.

Duchesne n'ayant pas vu cette plaque superbe, conservée au Musée de Florence, et qui offre une composition de trente-cinq figures, se borne à mentionner « qu'on dit ce nielle gravé par Mathieu Dei » et qu'une copie gravée au simple trait était dans le cabinet Sykes, n° 1210. Cicognara (*Memorie*, page 249) fait observer que Duchesne commet ici une erreur d'attribution, croyant sans doute que c'est bien de cette Paix que parlait Gori, tandis qu'elle n'a jamais appartenu à l'église de Saint-Jean de Florence, mais fut acquise directement par le musée en 1794, d'un marchand nommé Vincenzo Gotti. Sauf cette rectification, Cicognara ne dit pas un mot de la valeur artistique de cette plaque, de sorte qu'après lui et Duchesne on pourrait croire qu'il s'agit là d'un objet très ordinaire. M. Gaëtano Milanesi, l'éminent critique d'art, a pris pour tâche de la mettre en lumière. La reproduction agrandie qu'il en donne dans son article cité au numéro précédent permet de se rendre compte au moins de la composition. Nous joignons ce fac-similé à notre volume. « Cette Paix, dit-il, est d'une riche composition, d'un très beau dessin ; les expressions sont admirables, le travail du burin est d'une étonnante finesse .... Il faut remarquer les deux cavaliers d'un assez beau caractère qui paradent au milieu des autres personnages. L'un de ces cavaliers, placé à gauche, est vu de côté ; celui de droite, est vu de dos, et le dessin et l'attitude rappellent le cavalier que Vittore Pisano a représenté au revers des médailles de Jean Paléologue et de Malatesta Novello. »

De qui est ce beau nielle? On l'ignore, et M. Milanesi a essayé d'en découvrir l'auteur, par voie de déduction.

On sait que le Musée de Florence (Bargello) possède aussi la fameuse Paix du *Couronnement de la Vierge* (voir n° 102), qui a été attribuée à Maso Finiguerra, d'abord par Gori, ensuite par bien d'autres écrivains, qui l'ont répété sans contrôle. Dans la première partie de notre volume (voir pages 4-21) nous avons démontré que cette attribution n'est pas prouvée. Gori ne l'a basée, en effet, que sur deux mentions du registre de la corporation des marchands, mais elles ne constatent qu'une chose, c'est qu'en 1452 une Paix fut commandée et payée à Maso Finiguerra pour l'église Saint-Jean de Florence, et qu'en 1455 une autre Paix, destinée à la même église, fut soldée à Matteo Dei, sans nullement indiquer les sujets de ces Paix. Vasari, comme nous l'avons rapporté, nous renseigne qu'à Saint-Jean de Florence se voyaient « quelques Paix » dues à Finiguerra, « qui passent pour des merveilles, avec des fines représentations de la *Passion du Christ* ». Benvenuto Cellini précise encore davantage et dit qu'à cette église était une Paix exécutée par Finiguerra, sur laquelle était représenté le *Christ en croix, entre les deux larrons, avec des hommes à cheval et une foule nombreuse au pied de la croix*, d'après un dessin d'Antonio del Pollajuolo. Sur la foi de ce double témoignage, M. Milanesi a conjecturé que la Paix en question pourrait bien être celle-ci : « Cette Paix, dit-il, est d'une telle perfection qu'elle peut, sans aucune hésitation, être mise



JÉSUS EN CROIX

Plaque niellée, attribuée à Matteo Dei ou à Maso Finiguerra. (N° 75. — Musée du Bargello, à Florence.)



JÉSUS EN CROIX

Plaque niellée, attribuée à Matteo Dei ou à Maso Finiguerra. (N° 75. — Musée du Bargello à Florence.)

sur le même rang que le *Couronnement de la Vierge.* » Seulement, M. Milanesi ne s'est pas aperçu qu'un fait matériel contrarie l'attribution qu'il en fait à Finiguerra. Pour pouvoir invoquer, à cet égard, les témoignages de Vasari et de Cellini, il faut d'abord que l'attribution porte sur une Paix « admirable », digne de la grande réputation de Finiguerra; ensuite, que cette Paix représente *Jésus en croix entre les deux larrons*, etc.; enfin, qu'elle ait appartenu à l'église de Saint-Jean de Florence. Si les deux premières conditions peuvent s'appliquer au nielle qui nous occupe, il n'en est pas de même de la dernière. M. Milanesi dit lui-même : « Remarquons que Vasari commettait une erreur en disant que l'église Saint-Jean possédait « quelques » Paix ou « certaines » Paix; *car il est maintenant prouvé qu'il n'y en avait pas plus de* DEUX. » Or, les deux Paix du Musée de Florence qui aient sûrement appartenu à l'église Saint-Jean sont le *Couronnement de la Vierge* et la *Crucifixion* décrite ici sous le numéro 74, œuvre d'un nielleur médiocre et dont la composition n'est pas conforme à la description de Cellini. Ce sont les deux Paix dont parle Gori. Quant à celle dont il s'agit ici, Cicognara dit positivement qu'elle n'est venue au musée qu'en 1794, par voie d'achat, et M. Milanesi le rappelle aussi lui-même. Cependant, nous pensons que rien ne prouve qu'elle n'ait point appartenu à l'église Saint-Jean, et qu'elle n'en ait été détournée avant même l'époque où écrivait Gori. Tout serait ainsi concilié. Nous trouvons que M. Milanesi a eu tort de donner un démenti à Vasari, qui affirme pourtant très nettement que cette église possédait *quelques* Paix de Finiguerra avec des représentations de la Passion du Christ. Pour pouvoir rectifier Vasari, il nous faudrait un inventaire de ce temps du trésor de l'église Saint-Jean prouvant le contraire, et non pas celui de Gori.

Quoi qu'il en soit, quand même cette Paix ne serait pas de Finiguerra, et nous ne voyons rien qui s'y oppose, elle est sûrement d'un très grand artiste. Le dessin, d'accord avec ce que dit Cellini, pourrait bien être d'Antonio del Pollajuolo, le fidèle collaborateur de Finiguerra.

M. Milanesi a encore commis une autre erreur dans un premier article (l'*Art*, t. XXXII [1884], p. 221. Il a confondu cette Paix avec une autre *Crucifixion* du Musée de Florence (voir le numéro 76), dont la composition est presque identique avec celle de la Paix de la collection Trivulzio (voir le n° 77) : évidemment il y a été entraîné par la confusion faite à cet égard par Cicognara lui-même (voir la note du numéro suivant).

76. *Jésus en croix entre les deux larrons.* Deux anges, un de chaque côté, sont auprès de lui; un troisième vient recevoir l'âme du bon larron, tandis que le diable recueille celle du mauvais. Au-dessus de la croix du Sauveur, le soleil et la lune. Une foule de gens à pied et à cheval garnit le Calvaire. Au fond, la vue de la ville de Jérusalem. A droite, sur le devant, un groupe de trois hommes causant; à gauche, la Vierge évanouie, assistée des saintes femmes et de saint Jean. (Duch., n° 97.)

Plaque cintrée. Haut., 115 millim.; larg., 77.

Composition de trente-quatre figures. Duchesne a décrit ce nielle très brièvement, et l'a indiqué comme se trouvant dans la collection du prince Poniatowski. Cicognara (*Memorie*, p. 246-247) affirme que c'est celui du Musée de Florence, acheté en 1801.

M. Milanesi, dans l'article cité plus haut, a étudié de près cette Paix, dont il donne un fac-similé. « Le sujet, dit-il, est traité d'une façon qui révèle, à n'en point douter, une influence allemande; la composition aussi bien que le dessin sont copiés ou imités de quelque estampe d'un ancien graveur allemand. La vue de la cité de Jérusalem, qui occupe le fond de la scène, est la vue d'une ville allemande; allemand aussi est le costume des personnages, coiffés de chapeaux pointus à larges bords. Au premier plan, à droite du spectateur, se tient un jeune homme à cheval, vu de dos; il a les cheveux longs, un bonnet sur la tête, de larges culottes, des bottes à éperons; c'est le costume allemand des dernières années du quinzième siècle. Près de lui, à droite, est un soldat appuyé des deux mains sur une hallebarde ; il est vêtu d'une cuirasse sur le devant de laquelle on peut distinguer, si je ne me trompe, la lettre G. Ce pourrait bien être là l'initiale du nom, la marque du maître. S'il est permis d'en chercher l'explication, peut-être ne serait-il pas trop invraisemblable de penser que cette marque appartient à un miniaturiste florentin, à Ghérardo..... Vasari nous apprend que Gherardo se mit à contrefaire les estampes de Schœngauer, et qu'il y réussit très bien..... Il n'a pas seulement imité les estampes, mais encore les peintures flamandes. En effet, si l'on examine quelques-unes des miniatures qu'il a exécutées en collaboration avec son frère Monte, artiste non moins habile que lui, on reconnaîtra à quel point ils ont imité l'école flamande dans les paysages, dans les fabriques, dans les types des figures, surtout les figures des Nazaréens, dans les teintes violacées et fortement colorées des chairs. Si de temps à autre on ne retrouvait dans ces miniatures la noblesse des types italiens et les gracieux airs de tête des personnages de Ghirlandajo, leur maître, si les documents n'étaient point là pour désigner leurs auteurs avec certitude, on les croirait l'œuvre de quelque Flamand qui aurait travaillé à Florence. »

Après l'exposé de cette opinion, dont la justesse se trouve confirmée, aux yeux de tout connaisseur, par l'examen de la pièce, on ne comprend plus rien à ce qu'en avait dit Cicognara. Il trouve que le sujet de cette Paix correspond fort bien à la description qu'en a donnée Cellini, « car, dit-il, il n'existe, à Florence, aucune autre Paix qui offre de l'analogie avec la manière de graver de Finiguerra. Quant au dessinateur, c'est certainement dans celle-ci plus que dans toute autre qu'on remarque le faire de Pollajuolo, mais elle rappelle plutôt encore celui de Verrocchio. » Or, Cicognara oublie que cette Paix ne provient pas de l'église Saint-Jean, puisqu'il constate, lui-même, qu'elle avait été achetée pour le Musée de Florence, en 1801, d'un marchand nommé Gaëtano Galier, à moins d'admettre qu'elle en ait été détournée jadis. Son mérite inférieur, au point de vue de l'art, ne permet nullement d'en attribuer la paternité à Pollajuolo, à Verrocchio et à Finiguerra, et tout porte à croire que, par une confusion étrange, Cicognara, en parlant de cette Paix, avait plutôt eu l'intention de décerner tout ce tribut d'admiration à la belle *Crucifixion* décrite par nous au numéro 75, à laquelle il n'accorde aucun éloge.

77. *Jésus-Christ en croix entre les deux larrons.* Il est entouré



JÉSUS EN [illegible]

Plaque niellée. T[illegible]

(N° 76. — Musée [illegible])



JÉSUS EN CROIX

Plaque niellée. Travail italien du XV[e] siècle.

(N° 76. — Musée du Bargello à Florence.)

de soldats, dont plusieurs sont à cheval ; l'un d'eux, à droite, tient une enseigne avec les lettres S. P. Du même côté, un soldat, montant à une échelle, va briser les jambes d'un des larrons ; à droite, sur le devant, un groupe de trois hommes; à gauche, la Vierge évanouie, secourue par les saintes femmes et saint Jean. De chaque côté de la croix, un ange; sur le haut de la croix : INRI ; au haut, le soleil et la lune. (Duch., nº 98.)

Plaque cintrée. Haut., 86 millim.; larg., 65.

Cette Paix fait partie de la collection Trivulzio. La plaque niellée est dans un cadre ciselé. Comme on peut le voir par la description, elle se rapproche beaucoup, pour la composition, de la Paix du Musée de Florence décrite au numéro précédent. Cicognara, qui a pu les comparer, note les différences suivantes (*Memorie*, p. 248) : en raison des dimensions plus petites de la plaque Trivulzio, les figures en sont aussi plus petites. Au lieu de quatre (?) anges planant aux côtés des croix, il n'y en a plus que deux, qui accompagnent la croix du Sauveur. Par contre, on y voit trois figures de plus qui sont à peine esquissées, en arrière, près des murs de Jérusalem, entre la croix du Rédempteur et celui du bon larron. Il existe encore d'autres petites variantes dans le groupe de soldats à cheval.

« Si la plaque de Florence, dit-il, par la magnificence de son exécution, semble avoir le droit de passer pour l'original, d'autre part le fini précieux de la Paix Trivulzienne ne manquera pas aussi de conquérir en sa faveur de nombreux suffrages. » Il ajoute plus loin qu'en tout cas cette dernière ne saurait être regardée comme une copie servile, mais bien comme une imitation libre de la précédente, exécutée par un même artiste.

78. *Jésus en croix.* Deux anges sont en l'air à ses côtés. Au pied de la croix, à gauche, la Vierge debout, et, vers le fond, saint François d'Assise à genoux; à droite, saint Jean debout et saint Jérôme à genoux, accompagné de son lion. Le fond présente une ville située au bord de la mer, d'où s'élèvent deux îles surmontées chacune d'un grand rocher escarpé. (Bartsch, XIII, p. 50, nº 4. — Duch., nº 101. — Passav., t. V, p. 199, nº 1.)

Plaque cintrée. Haut., 74 millim.; larg., 50.

Cette superbe plaque niellée occupe le centre d'une Paix qui était autrefois à l'église Saint-Jacques de Bologne, et passa ensuite à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville ; aujourd'hui elle est conservée à la Pinacothèque. D'un beau dessin et d'une fine gravure, ce nielle est l'œuvre du célèbre Francesco Raibolini, dit Francia (1450-1518). La monture, ornée d'arabesques, de rinceaux, etc., finement ciselés ou en bas-relief, est aussi de la main du même artiste. Dans la lunette est représenté l'Homme de douleurs, entre deux anges, en bas-relief. Au-dessus de la bordure du sujet central, dans les espaces presque triangulaires formées par le cintre, se trouvent, à

droite, les armoiries des Bentivoglio, seigneur de Bologne, à gauche, celles des Sforza de Pesaro. Ces dernières sont des *fasces ondées*, l'un des emblèmes de cette grande famille, et non pas un *échiqueté*, armoiries de la maison Pepoli. Francia travaillait au service des Bentivoglio comme orfèvre, peintre et médailleur. Des écrivains italiens ont présumé que cette Paix fut donnée à l'église Saint-Jacques à l'occasion du mariage de Giovanni II Bentivoglio avec Ginevra Sforza de Pesaro, disant que ce qui démontrait qu'elle avait été faite pour ce seigneur ce sont les initiales M Z qu'on y voit et qui doivent signifier « Messere Zoanne ». Or on n'a pas fait attention que le mariage en question est du 2 mai 1464, date à laquelle Francia n'avait que quatorze ans. Donc si cette Paix est un don de Giovanni II Bentivoglio, il ne saurait être que d'une date postérieure. Cependant on se demande pourquoi dans ce cas les armes de Bentivoglio sont à la seconde et non à la première place, et en présence de ce fait nous croyons que ce don s'appliquerait mieux à Galeazzo Sforza, seigneur de Pesaro, mort en 1515, époux de Ginevra Bentivoglio, fille d'Ercole. Mais alors les initiales M Z ne sauraient avoir la signification qu'on leur donne.

Negri (*Annali di Bologna*), à l'année 1494, nous renseigne que, par ordre de Bentivoglio, Francia a fait une autre Paix niellée, de la valeur de 300 ducats, qui fut offerte à Giovanni Sforza, seigneur de Pesaro, à l'occasion de son mariage avec Lucrèce Borgia (1493). On ignore ce que cette Paix est devenue.

Sur les nielles de Francia, consultez : ZANI, *Materiali*, p. 129 ; — CALVI, *Memorie della vita ed opere di Francesco Raibolini* (Bologne, 1802); — MALVASIA, *Felsina pittrice* (1841), t. I[er], p. 42 ; — BOLOGNINI-AMORINI, *Vite de' pittori ed artefici bolognesi* (1841), p. 45.

Le *Crucifiement* dont nous nous occupons a été décrit par Bartsch d'après une copie moderne, et le savant iconographe a supposé à tort que l'abbé Zani avait eu sous les yeux « l'estampe originale », tandis qu'il n'a parlé que de la Paix de Bologne. A son tour, Duchesne, croyant que toutes les copies de nielles décrites par Bartsch ont été exécutées d'après des originaux du cabinet Durazzo, a avancé qu'une épreuve de ce *Crucifiement* s'y trouvait aussi, ce qui est inexact.

Un fac-similé de ce nielle a été gravé par Fr. Spagnoli pour le *Manuale* de Vallardi ; et nous donnons de la Paix entière une reproduction directe par l'héliogravure.

79-81. *Jésus en croix entre les deux larrons.* Sujet central d'une Paix. Aux côtés du Christ sont deux anges, dont l'un recueille son sang dans un calice. Autour de la croix une foule de soldats à cheval et à pied. Au premier plan, la Vierge évanouie entre saint Jean et une sainte femme. A gauche, une sainte femme (la Madeleine?) assise et pleurant ; à droite, trois soldats tirant au sort la robe de Jésus. Au-dessus de la croix, le soleil et la lune.

Plaque cintrée. Haut., 93 millim.; larg., 56.

(80-81.) Sur les pilastres de la monture en bronze doré sont appli-

qués deux nielles représentant des *feuillages*. — D'autres plaques niellées occupent les écoinçons au-dessus du sujet central. Sur l'architrave est une plaque d'argent avec l'inscription : EXVRGE.DOMINE. ADIVVA.NOS. — L'architrave supporte un ornement découpé où l'on voit deux dauphins adossés, séparés par un épi de feuillage.

Haut. totale de la Paix, 180 millim.; larg., 126.

Fort beau travail florentin du quinzième siècle.

Paix non décrite. Elle fait partie de la collection de M. Fr. Spitzer, et nous en donnons une reproduction.

82. *Jésus en croix.* Saint Jean est à gauche, et la Vierge à droite. En haut de la croix, l'inscription : INRI. Au fond, la vue de Jérusalem. Le ciel est noir, à l'exception de quelques nuages qui se détachent en clair. Médaillon entouré d'un double ovale en dehors de la gravure. (Bartsch, XIII, p. 50, n° 3. — Duch., n° 103. — Zanetti, p. 103, n° 140.)

Diam., 32 millim.

Bartsch et Duchesne ignoraient que c'était une plaque d'argent dont ils n'ont connu que le fac-similé fait pour Durazzo. A la vente de cette collection (n° 2821) elle n'a atteint que le prix de 91 florins, ce qui prouve que le travail en est médiocre. Elle a pour pendant le *Saint Georges* décrit plus loin, n° 336.

83. *Jésus en croix.* Il est entre saint Jean et la Madeleine, dans un encadrement en argent doré, orné de colonnettes et de têtes de chérubins en relief.

Haut. totale de cette Paix, 160 millim ; larg., 110.

Vente Castellani, n° 480 : 165 francs.

— *Jésus en croix.* (Voir les n° 29, 249 et 303.)

84. *Descente de croix.* L'instrument du supplice est au milieu ; deux échelles y sont appuyées. Le bras gauche du Sauveur est détaché et soutenu par Nicodème. Derrière la croix, saint Pierre veut enlever le clou qui retient le bras droit du Christ. En avant, est saint Jean ; au bas, à gauche, les saintes femmes. Marie-Madeleine embrasse le pied de la croix ; dans le fond, Jérusalem. Quatre anges sont autour de la croix. On voit sur une petite tablette : I·N·R·I. (Duch., n° 104.)

Plaque cintrée. Haut., 108 millim.; larg., 81.

Cette planche a appartenu à Séroux d'Agincourt (voy. son *Histoire de l'art par les*

monuments, t. II, p. 150, et t. VI, pl. CLXIX, n° 10), qui en attribue la gravure à Antonio Pollajuolo.

Une copie dessinée au trait faisait partie du cabinet Sykes (Catal., n° 210.)

— *Déposition de la croix.* (Voir le n° 27.)

85. *Jésus descendu de la croix.* Le haut du corps du Sauveur repose sur les genoux de la Vierge; près d'elle, trois saintes femmes. Sur le devant, la Madeleine, entre saint Jean et un autre disciple assis, soutient les pieds du Sauveur. Dans le fond, à droite, les trois croix sur le calvaire. (Passav., t. Ier, p. 295, n° 500.)

Ovale en largeur. Haut., 61 millim.; larg., 75.

Collection Cicognara, n° 51. Selon lui, le dessin de ce nielle pourrait être auss bien du Pérugin ou de Fr. Francia, que de Raphaël lui-même. Il faisait partie, avec nos numéros 16-27, 86 et 363-366 d'une série de médaillons qui ornaient une grande croix.

Une épreuve sur papier est conservée à la Bibliothèque de Vienne (Catal. de F. de Bartsch, p. 7, n° II).

86. *L'Homme de douleurs.* Il est à mi-corps, soutenu par quatre anges debout sur les bords du tombeau. Derrière lui, la croix. Le soubassement du tombeau offre de beaux ornements et l'emblème du pélican; au-dessous, les trois clous. (Passav., t. Ier, p. 295, n° 501, et p. 297, n° 514.)

Ovale en largeur. Haut., 61 millim.; larg., 75.

Collection Cicognara, n° 52. C'est le pendant du numéro précédent. L'iconophile italien dit de ce nielle qu'il est difficile de trouver rien de plus gracieux et de mieux composé, soit pour la justesse de l'expression, soit pour la douceur des contours et pour l'extrême beauté des draperies. Il en possédait une ancienne épreuve sur papier, imprimée à la main.

Une épreuve sur papier conservée à la Bibliothèque de Vienne (Catal. de F. de Bartsch, p. 8, n° III) offre la même composition, comme pour le numéro précédent; l'une et l'autre doivent provenir des copies modernes.

87. *La Pietà.* Le Christ mort est étendu sur les genoux de la Vierge. Dans le fond, les trois croix; sur celle du milieu : INRI. Au bas, une boule divisée en compartiments; auprès, les lettres B E. Le fond, couvert de tailles croisées, n'est pas niellé, mais doré. (Duch., n° 105. — Passav., t. Ier, p. 278, et aussi p. 304, n° 549.)

Diam., 59 millim.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis collection Woodburn; aujourd'hui au British Museum. « Pièce d'un très beau travail, » dit Duchesne. Passavant trouve que le des-

sin en est fort médiocre. On peut en voir un fac-similé dans l'ouvrage d'Ottley, *A Collection.*

88. *La Pietà.* Le Christ mort est étendu sur les genoux de sa mère. Ce nielle est dans un baiser de Paix en argent portant des traces d'émail et surmonté d'une plaque ronde en argent gravé, représentant saint Blaise debout.

Haut. totale, 220 millim.; larg., 90.

Travail italien du quinzième siècle. Vente Castellani, n° 476 : 1,070 francs.

89-91. *La Pietà.* Le Christ mort est étendu sur les genoux de sa mère entre saint Jean et sainte Madeleine. Ce nielle est dans un encadrement en cuivre ciselé et doré. Deux autres plaques niellées y sont jointes : *deux anges musiciens ;* sur la base : des rinceaux et des mascarons.

Haut totale., 157 millim ; larg., 80.

Travail italien du seizième siècle. Vente Castellani, n° 482 : 600 francs.

92-93 *Déposition de la croix et mise au tombeau.* Sujet central d'une Paix.

Haut., ? millim.; larg., ?.

(93.) Dans la lunette, *la Résurrection.*

Plaque cintrée. Haut., ? millim.; larg., ?.

— Ces deux nielles sont encadrés de bandes d'argent niellé, portant des ornements ainsi que les inscriptions suivantes : PACEM. RELINQVO. VOBIS. — PACEM MEAM. DO. VOBIS. — N. RESVRETIONE. TVA. CHRISTE. ET. TERRA. LETENTVR.

Haut. totale de la Paix, 195 millim.; larg. 115.

Travail italien du quinzième siècle. La monture, surmontée de trois palmettes, est en cuivre doré.

A la vente Castellani, n° 479, cette Paix n'a atteint que 8.0 francs, mais elle a été revendue 4,550 francs à la vente de la coll. Ch. Stein (1886), n° 200.

94. *Résurrection de Jésus Christ.* Le Sauveur triomphant, vu de face, tenant dans la main gauche sa bannière, donne sa bénédiction de la main droite. Quatre soldats sont couchés autour du tombeau. (Duch., n° 121. — Passav., t. V, p. 200, n° 2.)

Plaque cintrée. Haut., 91 millim.; larg., 60.

C'est la seconde plaque niellée que l'on connaisse sortie des mains du célèbre Francia (voir plus haut, n° 78). Elle forme une Paix dont la monture, l'œuvre du

même artiste, ornée d'arabesques et de rinceaux en bas-relief, offre deux écussons aux armes des Felicini et des Ringhieri (Cicognara, *Memorie*, p. 491, a été mal renseigné à cet égard). On présume qu'elle a été commandée par Bartolomeo Felicini, à l'occasion de son mariage avec Dorotea Ringhieri, et offerte à l'église de la Miséricorde de Bologne, d'où elle passa à l'Académie des beaux-arts de cette ville; elle se trouve actuellement à la Picanothèque.

Cette Paix est d'un travail particulièrement remarquable.

Elle a été gravée en fac-similé par Fr. Spagnoli pour le *Manuale* de Vallardi, et nous en donnons une reproduction en héliogravure.

95. *Résurrection de Jésus-Christ.* Sur le devant, un large tombeau ouvert; le Christ debout, sur un des bords du sépulcre, donne sa bénédiction de la main droite et tient sa bannière de l'autre. A droite, une sainte tenant un livre dans une main, et la palme du martyre dans l'autre. A gauche, un saint ayant un coutelas dans la main droite, et dans l'autre un livre. Le fond est blanc. (Duch., n° 123.)

Médaillon ovale. Haut., 39 millim.; larg., 29.

Collection Trivulzio. Le saint tenant un coutelas pourrait bien être saint Herculan, martyre, évêque et patron de Pérouse, ce qui marquerait la destination de cette Paix.

96. *Résurrection de Jésus-Christ.* Nielle sur un fond doré. (Duch., n° 124.)

Diam., 23 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 11.

97. *Résurrection de Jésus-Christ.* (Duch., n° 125.)

Diam., 21 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 10.

— *Résurrection de Jésus-Christ.* (Voir les n°s 30, 99, 250 et 321.)

98-100. Suite de trois médaillons ovales. (Passav., t. Ier, p. 295, n°s 477, 499, et p. 298, n° 517.)

Haut., 54 millim.; larg., 39.

98. *Le Christ mort.* Il est en pied, assis, penché sur l'épaule d'un ange qui est à sa droite, dont il entoure le cou de son bras et qui lui soutient la tête, pendant qu'un second ange, à sa gauche, lui prend la main. Trois clous gisent sur le devant.

99. *Résurrection.* Le Christ, porté sur un nuage, s'élève au-





LA MORT ET L'ASSOMPTION DE LA VIERGE

Paix niellée. Travail italien du XVe siècle. (N° 101. — Collection de M. Fr. Spitzer.)

dessus du tombeau; il bénit de la main droite et tient de la gauche une bannière. Deux soldats endormis à côté du tombeau.

100. *Descente aux limbes.* Le Christ, vu de profil, tenant sa bannière, s'avance à droite, foulant aux pieds les portes des enfers arrachées de leurs gonds, et il tend la main à un homme à grande barbe, autour duquel on voit des têtes et des mains tendues. Au-dessus, un petit diable sonnant de la trompette.

Collection Cicognara, album n°s 78-80. Zanetti (Catal. n°s 77-79) rapporte que « ces trois nielles, travaillés avec la plus grande liberté du burin, étaient incrustés dans le pied d'une croix en cuivre doré qu'on conserve au cabinet Cicognara et qui porte la date 1589, avec l'inscription S. C. M. ABBA. Suivant toute probabilité, cette croix fut exécutée par ordre de l'abbesse du monastère de Saint-Cyprien, à Murano, et on peut croire que ces nielles furent des derniers gravés à Venise. » Le Christ mort est une copie du célèbre bas-relief contemporain, par Jérôme Campagna, qu'on admire à Venise, dans l'église de Saint-Julien. Le Christ ressuscité rappelle singulièrement celui de la Résurrection, gravée par Mantegna, et la Descente aux Limbes offre beaucoup d'analogie avec le même sujet, gravé en 1541, par Béatrizet, d'après Raphaël.

Le catalogue Santarelli (p. 271, n° 20) signale des épreuves modernes de ces nielles, qui ne peuvent provenir que des copies.

— *L'Agneau pascal.* (Voir le n° 198.)

— *La Descente du Saint-Esprit.* (Voir le n° 31.)

101. *La Mort et l'Assomption de la Vierge.* Plaque niellée d'une Paix. Elle est divisée en deux compartiments horizontaux. Dans le bas est représentée la Mort de la Vierge : elle est couchée sur un lit, la tête à gauche; les apôtres l'entourent et le Christ reçoit son âme figurée par un petit enfant. Ce sujet offre dix-neuf personnages. Au-dessus est l'Assomption de la Vierge : debout, dans les airs, vue de trois quarts à gauche, les bras étendus, entourée d'une auréole et accompagnée d'anges, dont plusieurs tiennent des instruments de musique, elle est ravie au ciel; Dieu le Père, vu à mi-corps, émergeant des nuages, étend les bras pour la recevoir. Dans le bas, quatre anges à genoux. Composition de quinze personnages.

Plaque cintrée. Haut., 123 millim.; larg., 63.

Cette plaque, non décrite, est enchâssée dans une monture semblable à la Paix décrite plus haut, n° 65, à laquelle elle sert de pendant. Elle est également aux armes des Neroni et des Pandolfini.

Beau travail florentin du dernier tiers du quinzième siècle.

A la vente Castellani, n° 475, elle a été acquise au prix de 8,100 fr., par M. Ch. Stein, et à la vente de la collection de ce dernier (1886, n° 199), elle a atteint 10,000 fr.

Elle a été reproduite en plus petit dans le catalogue Stein, et nous en donnons une reproduction héliographique de la grandeur de l'original, grâce à l'obligeance de son possesseur actuel, M. Fr. Spitzer.

C'est bien certainement à cette Paix et à son pendant que s'applique une courte notice de R. von Eitelberger, insérée dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft*, t. V (1882), p. 105. Il en attribue le dessin à Antonio del Pollajuolo, ce qui ne paraît pas pouvoir être démontré, et il a cru que les armoiries qu'on y voit sont celles de la famille Pucci, ce qui n'est pas. Le seul renseignement à retenir de cette notice est que ces deux Paix proviennent de la petite église de la Vierge, située près du Bargello, à Florence.

102. *Le Couronnement de la Vierge.* Sur un trône d'une riche architecture, surmonté d'un fronton cintré, Jésus-Christ, assis à droite, vu de profil, coiffé d'un bonnet ressemblant à celui des doges, pose des deux mains une couronne sur la tête de la Vierge, qui est assise à côté, vue aussi de profil, inclinée vers lui et les bras croisés sur la poitrine. Le devant du trône est orné de festons de feuillage. Deux anges debout, adossés aux pilastres, tiennent des vases avec des fleurs. De chaque côté, sur un gradin, trois anges debout, jouent des instruments à vent. Sur chaque bras du trône s'appuie un ange tenant une branche de lis, et, sur le même plan, aux deux extrémités, se trouve encore un ange. Au-dessus du fronton, quatre anges suspendus dans les airs tiennent deux banderoles séparées portant cette inscription : ASSVMPTA . EST . MARIA . INCELVM (*sic*) || GAVDET . EXERCITVS . ANGELORVM. Des deux côtés, et en avant du trône, sont groupés, étagés sur quatre rangs, des saints et des saintes. A gauche, se trouvent neuf saintes debout (parmi lesquelles on distingue par leurs emblèmes sainte Madeleine au second rang, et sainte Agnès au troisième), et deux saintes agenouillées sur une marche au bas du trône, dont sainte Catherine avec sa roue. A droite, onze saints, dont deux à genoux, ayant à leur tête saint Jean-Baptiste, vu presque de face. Au premier plan, dans le milieu, sont agenouillés, à gauche, saint Ambroise ; à droite, saint Augustin, vus de dos, les têtes de profil, et reconnaissables par les inscriptions : AMBRVS et AGOSTI., sur les cols de leurs robes. Toutes les auréoles sont plates, cannelées. Le parquet est à carreaux ornés. (Duch., n° 129.)

Plaque cintrée. Haut., 129 millim.; larg., 88.



deux

ayant à ... premier

plan, ... Ambroise

... Augustin, ... les têtes ... et ...

... inscriptions : AMBROS et A... sur les ...

... plates, cannelées. ...



Héliog. Dujardin

LE COURONNEMENT DE LA VIERGE

Paix attribuée à Maso Finiguerra

(Voir p. 28 N° 102 — Musée du Bargello à Florence)

C'est la célèbre Paix ayant appartenu à l'église San-Giovanni de Florence, d'où elle fut transportée d'abord dans la Galerie des Offices, puis, il y a peu d'années, au musée spécial du Bargello.

Nous avons déjà dit que l'abbé Gori, prieur du baptistère de San-Giovanni, est le premier qui ait attribué l'exécution de cette Paix, en 1452, à Maso Finiguerra (*Thesaurus veturum diptychorum*, t. III, 1759), dont le remarquable talent d'orfèvre-ciseleur nous était connu par des témoignages enthousiastes de Vasari et de Benvenuto Cellini. Dans la première partie du tome Ier de notre *Manuel* (pp. 4-21), on trouvera sur cette question des détails circonstanciés que nous ne ferons ici que résumer, en y ajoutant quelques renseignements nouveaux.

Sur quelles preuves Gori a-t-il appuyé cette attribution? Exclusivement sur la mention qu'il a trouvée, dans un registre de la Corporation des marchands, d'un payement fait en 1452 à Maso Finiguera pour *une Paix* ciselée et dorée, exécutée pour l'église de San-Giovanni. Cette appréciation personnelle de Gori a été acceptée sans examen, comme un fait acquis à l'histoire de l'art, presque comme un article de foi, par tous ceux qui ont écrit sur cette matière, pour ne citer d'abord que Zani, Lanzi, Bartsch, Ottley, Duchesne et Cicognara. Les objections pourtant ne manquaient pas. Le baron de Rumohr (*Untersuchung...*; Leipzig, 1841) les a formulées le premier. D'abord, dans le registre invoqué par Gori, le sujet de la Paix payée à Finiguerra n'est nullement indiqué; puis aucun écrivain n'avait attribué le *Couronnement de la Vierge* à cet artiste. Vasari, qui affirme qu'à l'église de Saint-Jean de Florence il y avait « quelques » Paix ciselées par Finiguerra, « représentant en très petit des scènes de la *Passion* », ne cite pas celle-là. Benvenuto Cellini (né à Florence en 1500), orfèvre-ciseleur lui-même, et qui devait, en cette qualité, être encore mieux renseigné sur cette matière que Vasari, ne cite de Finiguerra qu'une seule Paix, conservée alors dans la même église, mais représentant le *Christ en croix entre les deux larrons.* Passavant (t. Ier, p. 193) combat l'opinion du baron de Rumohr par un argument qui n'a que la valeur d'une hypothèse. « Puisque cette Paix, dit-il, surpasse en beauté tous les ouvrages de ce genre connus jusqu'ici, pour cela même on a le droit de l'attribuer au plus distingué entre les niellistes florentins de cette époque. » La réclamation du baron de Rumohr est restée sans écho, et l'on a continué à emboîter le pas à Gori et à ses partisans. M. E. Dutuit a remis la question sur le tapis, et il a fait valoir, contre la thèse consacrée, un argument nouveau et d'une grande importance : c'est que la Paix commandée à Finiguerra en 1452 pesait, d'après le registre cité plus haut, 55 onces 11 deniers, tandis que le *Couronnement de la Vierge* ne pèse que 41 onces, 16 deniers et 23 grains, ou 1 kilogr. 180 gr., c'est-à-dire la plaque niellée 107 gr., et la monture en vermeil qui l'entoure 1 kilogr. 73 gr. S'il est vrai que cette monture n'est pas l'originale, mais postérieure d'un siècle environ, à plus forte raison ne saurait-on admettre que le cadre primitif eût pesé (pour tomber d'accord avec le poids indiqué dans la commande) 1 kilogr. 665 gr., c'est-à-dire qu'il eût encore été plus disproportionné. Au milieu du quinzième siècle, où le sens décoratif était si développé à Florence, on n'aurait certes pas commis la barbarie d'encadrer une plaque des dimensions de celle du *Couronnement de la Vierge* dans une monture d'un poids semblable. Dès lors la conclusion s'impose d'elle-même : la Paix commandée à Finiguerra en 1452 ne saurait être identifiée avec celle-ci, et elle a dû disparaître en 1529

époque où Florence, ayant eu à soutenir une guerre très périlleuse pour conserver sa liberté, s'était vue dans la nécessité de lever des emprunts forcés et de faire porter à la monnaie toute l'argenterie des églises, aussi bien que celle des particuliers, comme le constate Sismondi. Vasari lui-même, après avoir parlé des scènes de la Passion gravées et ciselées par Maso Finiguerra et d'une foule d'autres ouvrages de Pollajuolo, ajoute : « Mais de ceux-ci et de ceux de Pollajuolo un grand nombre ont été fondus pour les besoins de la cité à l'époque de la guerre. » (*Ma di queste et di quelle di Pollajuolo, molte, per i bisogni della città nel tempo della guerra, sono state dal fuoco distrutte, et guaste*). C'eût été, en effet, étrange que des érudits florentins postérieurs à Vasari, tels que Fr. Bocchi (*Bellezze di Firenze*, 1591), Baldinucci (né en 1624), F.-L. de Migliore (*Firenze illustrata*, 1654), Cinelli (*Bellezze di Firenze*, 1677), n'eussent pas dit un mot de cette Paix, si la tradition l'eût attribuée à Finiguerra.

A quel orfèvre-nielleur la doit-on alors? Le baron de Rumohr estime que du moment qu'il semblait avéré que l'église de Saint-Jean de Florence n'a jamais eu que deux Paix niellées; que les registres de la Corporation des marchands constatent que cette même église en a reçu deux, dont l'une de Finiguerra et l'autre de Matteo Dei; qu'enfin au témoignage de Cellini celle de Finiguerra représentait un Crucifiement, on est naturellement amené à attribuer le *Couronnement de la Vierge* à Matteo Dei et à y voir la Paix commandée en 1455. Passavant repousse ce raisonnement, attendu, dit-il, que quand on compare le travail à celui d'une Paix de Matteo Dei, représentant la *Conversion de saint Paul*, on trouve que le dessin en est bien différent. Cependant il ne faut pas oublier qu'à notre connaissance, aucun document positif n'atteste que cette dernière Paix soit l'œuvre de Dei, et d'ailleurs Passavant n'a point comparé entre elles les plaques originales, mais seulement les épreuves qui en proviennent.

M. Milanesi, dans l'article déjà cité plus haut (voir p. 18, n° 75), arrive, au sujet de la paternité du *Couronnement de la Vierge*, à la même conclusion que le baron de Rumohr, et à peu près à l'aide des mêmes arguments, sans avoir connu sa dissertation. « Dans cette composition, dit-il, les gracieuses attitudes des jeunes femmes, les *putti*, les draperies amples et richement disposées prouvent bien que Dei s'inspira plus de fra Filippo Lippi que d'aucun autre artiste. »

Cette attribution est-elle mieux fondée que l'autre? On est obligé d'avouer que non. La base en est, en effet, purement hypothétique, sans preuves à l'appui et même sans tradition. La vérité est qu'on doit regarder cette Paix comme une œuvre anonyme. L'argument tiré par Passavant de la beauté du travail en faveur de Finiguerra manque de solidité, attendu que d'abord la plaque du *Crucifiement*, décrite sous le numéro 75, peut être mise sur le même rang, et puis rien ne prouve que parmi les nombreux orfèvres-nielleurs du quinzième siècle, dont les noms seuls nous sont parvenus, il n'y en ait pas eu, en dehors de Finiguerra, de capables de produire une œuvre comme le *Couronnement de la Vierge*.

Nous donnons une excellente héliogravure de cette Paix qui n'a pas encore été décrite bien exactement.

Il en existe deux exemplaires en soufre et une épreuve sur papier (voir plus loin).

102 *bis*. *Le Couronnement de la Vierge*. Sujet central d'une Paix composée de quatre nielles montés dans un cadre en cuivre doré.

Assis sur un trône grandiose, dont la voûte est ornée de caissons, le Christ couronne la Vierge. Dix anges, disposés symétriquement, accompagnent le trône. Les quatre, dans la partie inférieure, avec de longues ailes, tiennent des instruments de musique ; deux autres viennent ensuite, dont l'un joue de l'orgue et l'autre du tambourin. Les deux qui occupent la partie supérieure tiennent des vases avec des lis ; enfin deux autres au-dessus du fronton déploient une banderole avec l'inscription : ASSVMPTA.EST.MARIA.IN.CELVM.AVE.(?) EXERCI.ANGE. — Dans le socle est un petit médaillon niellé avec le monogramme du Christ, et dans la frise un autre nielle avec l'inscription : PAX.VOBIS.FVNDAMENTVM. — L'ornement qui couronne le tout renferme un médaillon avec les armoiries du pape Alexandre VI. (Passav., t. Ier, p. 304, n° 552.)

Dimension du nielle central : haut., 70 millim.; larg., 48.
Hauteur totale, 170 millim.; larg., 63.

D'après Passavant, Duchesne vit cette Paix, en 1833, entre les mains du marchand Antonio Zen, qui possédait aussi une épreuve du nielle central (voir plus loin). Elles ont appartenu ensuite, l'une et l'autre, à Edme Durand, et, à la vente faite après son décès (1836, n° 5), la Paix ci-dessus a été vendue 200 francs. Elle a passé depuis dans la coll. Debruge-Duménil, et à sa vente, en 1849 (n° 909), elle a été adjugée à 440 fr.

Le catal. Santarelli (p. 272, n° 32) signale aussi une épreuve du nielle central.

On peut remarquer que la composition du *Couronnement de la Vierge* semble inspirée, sinon copiée, sur celle de la célèbre plaque du musée de Florence. Les armoiries d'Alexandre VI indiqueraient que cette Paix a été exécutée entre 1492 et 1503, mais elle ne nous inspire pas une grande confiance, surtout en raison de sa faute : AVE, pour GAUDET, dans l'inscription.

— *Le Couronnement de la Vierge*. (Voir le n° 42.)

2. IMAGES DE DIEU LE PÈRE, DE JÉSUS-CHRIST ET DE LA VIERGE

— *Dieu le Père*. (Voir les nos 10, 46, 119, 123, 129, 150 et 155.)

103. *Buste du Christ*. Vu de profil et tourné vers la gauche. De sa tête partent les trois bras supérieurs d'une croix. Sur une banderole, tout autour : XPS.REX.VENIT.IN.PACE.ET.DEVS.HOMO.FACTVS.EST. Ce médaillon en argent est entouré d'une bordure avec des rosaces. Passav., t. Ier, p. 207, n° 507.)

Diam., 76 millim.

Ce superbe nielle, qui a appartenu à Cicognara (album n° 74, catalogue Zanetti n° 75), est une répétition d'un petit tableau, des mêmes dimensions, conservé dans la collection Trivulzio, à Milan, et dont la peinture est attribuée à Léonard de Vinci.

Il est enchâssé dans une espèce de reliquaire.

L'épreuve moderne signalée dans le catalogue Santarelli (p. 271, n° 26) doit provenir d'une copie de ce nielle.

104. *Buste du Christ.* Vu presque de face, un peu tourné vers la gauche, il élève la main droite pour bénir et tient un livre dans la gauche. Dans le fond noir, pend à une croix une banderole avec les monogrammes grecs IC-XC. (Passav., t. Ier, p. 297, n° 508.)

Diam., 54 millim.

105. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Demi-figures. Ils sont tous deux presque de face. La tête de la Vierge est couverte d'un voile et surmontée d'une auréole en forme de plateau, derrière laquelle flotte une banderole portant aux deux extrémités ces monogrammes en grec : MP·ΘV·. (Passav., t. Ier, p. 300, n° 527.)

Diam., 54 millim.

Collection Cicognara, n°s 13-14. Zanetti (*Cat.*, append., n°s 13-14) en parle ainsi : « Ces deux nielles, formant les deux faces d'un médaillon orné d'une bordure en filigrane, sont sur fond noir, et, par leur style, paraissent former le passage de l'école grecque à l'italienne. Cicognara semble même persuadé qu'on doit les ranger parmi les productions de la première. »

106. *Le Sauveur*, demi-figure, sur un fond de marqueterie en émail bleu. (Duch., n° 107.)

Haut., 25 millim.; larg., 23.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 329.

107. *Le Rédempteur.*

Paix niellée, fort belle, signalée par Cicognara (*Memorie*, p. 62) comme se trouvant à la cathédrale de Modène. Sur le revers figure le nom du nielleur, Jacques Porta, ou della Porta, et la date (*S. Geminiani de Mutina Jacob Porta Mut. fecit* 1486.)

108. *Tête de Christ.* Elle est dans un octogone, tournée à gauche. (Duch., n° 108.)

Haut., 23 millim.; larg., 14.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 329.

109-110. Deux médaillons ronds, à fond noir, dans un reliquaire. (Passav., t. Ier, p. 297, n° 509, et p. 299, n° 525.)

Diam., 19 millim.

109. *Le Christ*, en buste, vu de trois quarts, tourné à droite, la tête ceinte d'un nimbe crucifère.

110. *La Vierge*, en buste, vue de trois quarts, tournée à gauche, la tête couverte d'un voile et ceinte d'une auréole cannelée (sans inscription, contrairement à ce que dit Passavant). On voit ses mains.

Collection Cicognara, nos 31 et 32. « Quoique ces deux nielles, dit Zanetti, soient enchâssés dans un même reliquaire, ils ne semblent pas toutefois appartenir à un seul graveur ni à la même époque; la tête de la Vierge est même un peu dans l'ancien style, tandis qu'au contraire celle du Christ offre une exécution si spirituelle et si gracieuse, qu'elle décèle évidemment l'époque et l'école de Raphaël. »

Passavant a oublié de dire que ce sont des plaques d'argent.

111-111 *bis. Le Rédempteur au milieu de deux anges. — Deux martyrs.*

Deux beaux nielles signalés par Cicognara (*Memorie*, p. 225) comme se trouvant au sanctuaire de la cathédrale de Padoue sur le couvercle d'une boîte à encens.

112-114. *La Vierge*, *le Christ* et *le Symbole de l'Eucharistie*.

Trois nielles signalés par Cicognara (*Memorie*, p. 226) comme ornant un saint ciboire dans la cathédrale de Brescia.

115-116. *L'Homme de douleurs*. Le Christ est vu à mi-corps sortant du sépulcre. Nielle de fronton d'une Paix ornée de deux pilastres et d'un Christ en croix en relief, se détachant sur un fond d'argent niellé qui représente *saint Jean et Madeleine*. Entre les deux plaques une bande d'argent niellé, avec cette inscription : SANCTA CROCE, 1544.

Haut. de la Paix, 130 millim.; larg., 85.

D'après l'inscription, cette Paix aurait été exécutée pour l'église Santa-Croce de Florence.

A la vente Castellani, n° 483, elle n'a atteint que le prix de 50 francs, ce qui peut faire douter de son authenticité.

117. *L'Homme de douleurs*. Il est vu à demi, dans un sarco-

phage, les bras croisés l'un sur l'autre. A gauche, saint Dominique ; à droite, saint Jean-Baptiste. (Passav., t. I[er], p. 297, n° 511.)

Diam., 48 millim.

Travail italien. Musée de Dresde.

118-119. *L'Homme de douleurs.* Sujet central d'une Paix. Le Christ est debout dans le tombeau; au-dessus, la croix et les instruments de la Passion.

Haut., 54 millim.; larg., 48.

(119.) En haut, dans la lunette, un autre nielle représentant *Dieu le Père bénissant*, à mi-corps. (Passav., t. I[er], p. 297, n° 513.)

Haut., 23 millim.; larg., 44.

« Travail italien assez grossier, » selon Passavant. British Museum.

120. *L'Homme de douleurs.* Debout dans son tombeau.

Plaque ronde. Diam., 27 millim.

Pièce non décrite et non remplie de niellure. Travail italien d'un dessin grossier et d'une exécution rude.

British Museum.

121. *L'Homme de douleurs.* Il est vu à mi-corps dans le tombeau. La Vierge et saint Jean (demi-figures) soutiennent le corps du Christ. Derrière est la croix, avec l'inscription INRI. à rebours. Fond blanc. (Passav., t. I[er], p. 298, n° 516.)

Haut., 49 millim.; larg., 37.

« Bon travail italien. » Bibliothèque de Vienne, provenant de la collection Albrizzi (Cat. de F. de Bartsch, n° 37.)

Le catal. Santarelli (p. 271, n° 22) en signale une épreuve moderne.

122-127. *L'Homme de douleurs.* Sujet central d'une Paix. Le Christ, vu de face, à mi-corps, couronné d'épines, tenant un roseau entre ses mains liées, est debout dans son tombeau. Derrière lui un linceul étendu. Au-dessus, sur un fond noir : IE-RO, et sur le soubassement, en bas, la fin du mot : SO-LI-MA, au trait sur fond blanc, les deux dernières lettres réunies.

Haut., 61 millim.; larg., 41.

(123.) Au tympan, dans un fronton triangulaire, un autre nielle, représentant *Dieu le Père*, à mi-corps, les bras étendus.

Haut., 15 millim.; larg., 54.



[illegible]

[illegible] Sujet [illegible] Le [illegible] et les [illegible]

[illegible] 1847, n° 542 [illegible]

[illegible] demi-corps [illegible] le corps [illegible]

[illegible] de la collection [illegible]

[illegible] moderne.

[illegible] C[illegible] quand un [illegible] entre [illegible] Der [illegible] un le [illegible] et sur le [illegible] en bas, le [illegible] au haut sur fond [illegible] deux dernières [illegible]

Haut. 61 millim. [illegible] 41.

[illegible] triangulaire, un autre nielle, [illegible] les bras étendus.

Haut., 15 [illegible] larg., 54.



Imp. Lemercier et Cie Héliog. Dujardin

L'HOMME DE DOULEURS

PAIX NIELLÉE. TRAVAIL ITALIEN DU XVE SIÈCLE

(Nos 122-127 _ Collection de M. Fr. Spitzer)

(124-127.) Dans un médaillon orné, niellé, au milieu du socle : PACIS‖FVNDAME‖NTVM. — Sur les pilastres, des plaques niellées (haut., 54 millim.; larg., 7) ornées d'*arabesques*. — Sur leurs piédestaux, deux écussons niellés : celui de droite présente un *lion rampant qui tient entre ses pattes un coing* (« pomo cotogno »), armoiries des Sforza da Cotignola; celui de gauche, *un caducée entre deux dragons ou deux guivres affrontées*, emblème chevaleresque de la même famille. (Passav., t. Ier, p. 298, n° 518.)

Hauteur totale, 135 millim.; larg., 86.

Collection Cicognara (album n° 119). Zanetti (*Cat.*, nos 119-123) en parle en ces termes : « Cette jolie Paix est toute en vermeil, d'un superbe travail, fort bien dessinée et d'une exécution extrêmement gracieuse et délicate. On voit par les armoiries qu'elle venait des ducs de Milan, et suivant toute probabilité elle faisait aussi partie des richesses que d'abord les Visconti, ensuite les Sforza, amassèrent à la célèbre Chartreuse de Pavie. » Travail italien du quinzième siècle.

Cette Paix figure aujourd'hui dans la collection de M. Fr. Spitzer, à Paris. Nous en donnons une reproduction.

Le catal. Santarelli (p. 271, n° 16) signale des épreuves modernes qui auraient été tirées sur cinq des plaques de cette Paix, ce qui est absolument impossible, attendu que son authenticité est incontestable. Elles ne peuvent provenir que d'une copie moderne de ces nielles.

128-133. *L'Homme de douleurs. — Dieu le Père. — Arabesques. — Armoiries.*

Haut. totale, 135 millim.; larg., 86.

Paix absolument identique avec la précédente et exécutée à la même époque. Vente Castellani, n° 484; achetée 510 francs par M. Piet-Lataudrie.

134. *L'Homme de douleurs.* Il est à mi-corps dans le tombeau, soutenu par deux anges; dans le fond, deux autres anges. Derrière est la croix sur laquelle on lit : INRI. Dans le milieu du sarcophage, un pélican qui nourrit ses petits; des deux côtés, des arabesques. (Passav., t. Ier, p. 298, n° 519.)

Haut., ?; larg., ?.

Niello vu par Duchesne dans la collection Albrizzi, qui l'estimait 75 louis d'or.

135. *L'Homme de douleurs.* Il est en demi-figure dans le tombeau, soutenu par Nicodème, dont la tête est vue vers la droite. Deux anges, à genoux, soutiennent les bras du Christ. On lit sur le tombeau : MORS.MEA.VITA.TVA. Dans le fond, la croix avec INRI. A

gauche, des objets se rapportant à la Passion. Médaillon encadré dans une bordure volante de deux pouces de largeur, composée de douze chérubins, alternant avec autant d'étoiles. (Passav., t. Ier, p. 299, n° 520.)

Diam., 70 millim.

En 1833, ce nielle appartenait à Antoine Zen.
Le catalogue Santarelli (p. 271, n° 21) en signale une épreuve moderne.

136-137. *L'Homme de douleurs*. Il est debout dans son tombeau. — Sur le revers du médaillon, la *Vierge*, à mi-corps, *tenant l'Enfant Jésus* dans ses bras. Ce médaillon d'argent est monté en or. (Passav., t. Ier, p. 299, n° 523.)

Diam., 22 millim.

British Museum. « Travail italien inférieur, » selon Passavant.

138. *L'Homme de douleurs*. Il est debout dans le tombeau; à gauche la Vierge, à droite saint Jean, le soutiennent; derrière le Sauveur, la croix avec la lance, et l'éponge au bout du roseau. Sur la paroi du tombeau, dans un médaillon : ꝑ VI TAPO PVLI PASSVS SVM. Au dos, la date de 1509, qui parait postérieure à la gravure. (Duch., n° 109.)

Plaque cintrée. Haut., 68 millim.; larg., 41.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis collection Woodburn; aujourd'hui au British Museum. Fac-similé dans Ottley, *A Collection*.

139. *L'Homme de douleurs*. Il est au milieu, à mi-corps, debout dans son tombeau; la Vierge à droite et la Madeleine à gauche le soutiennent. Au-dessus et des deux côtés, trois têtes de chérubins. Sur la paroi du tombeau, des deux côtés d'un anneau rivé, on lit : HVMAN I-GENE / RIS.RE DEMTOR. Le fond, couvert de tailles croisées, n'est pas niellé. (Duch., n° 110.)

Diam., 50 millim.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis collection Woodburn; aujourd'hui au British Museum. Fac-similé dans Ottley, *A Collection*.

140. *L'Homme de douleurs*. Jésus, à mi-corps, est dans un tombeau sur lequel est écrit : MORS.MEA.VITA.TVA. Autour, les objets de la Passion, parmi lesquels : au milieu, la croix; à droite, l'échelle, le coq

et la main de Judas tenant les trente deniers; à gauche, la tête de Judas donnant un baiser à celle de Jésus-Christ; la lance, le roseau, les deux mains de Pilate et une cuvette avec un vase versant de l'eau. Médaillon rond, entouré d'une double bordure; la première est formée de rinceaux, la seconde offre cette inscription : + CORPORIS.AFFLICTV. VERBIS.ET.VLNERE.QVINO.FRANCISCO.FAVEAS.SVRGAT.ET.IPSA.DOMVS. (Bartsch, XIII, p. 52, n° 6. — Duch., n° 111.— Zanetti, p. 104, n° 143.)

Diamètre du sujet, 43 millim.; de la totalité, 63.

Bartsch et Duchesne (qui n'ont connu ce nielle que par le fac-similé fait pour Durazzo) ignoraient que c'était une plaque d'argent et non pas une estampe. Zanetti dit que le travail en est mesquin. Vente Durazzo, n° 2820 : 251 florins.

Voir au numéro 72 le pendant, représentant le *Portement de croix*.

141. *L'Homme de douleurs*. Figure à mi-corps, dans un médaillon. (Duch., n° 116.)

Diam., 25 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 9.

142. *L'Homme de douleurs*. Le Christ est à mi-corps, les mains croisées, la tête penchée à gauche. On voit, dans le fond, la traverse de la croix. (Duch., n° 117.)

Diam., 23 millim.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis coll. Woodburn ; aujourd'hui au British Museum. Fac-similé dans l'ouvrage d'Ottley, *A Collection*.

143. *L'Homme de douleurs*. Figure à mi-corps, dans un médaillon. (Duch., n° 118.)

Diam., 21 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 8.

144. *L'Homme de douleurs*. Le corps tourné à droite, les mains croisées, il regarde à gauche. (Duch., n° 119.)

Diam., 18 millim.

Catalogue Sykes, n° 1237.

145-146. *L'Homme de douleurs*. Sujet central d'une Paix. Il est vu à mi-corps, debout dans son tombeau et soutenu par deux anges vêtus de longues tuniques. Sur le sarcophage se trouve l'inscription : I.N.R.I.|.XPS.REX.GLORIÆ.

Haut., ? millim.; larg., ?.

(146.) La plaque niellée du soubassement porte l'inscription : PACEM.MEAM.DO.VOBIS. — Sur l'entablement un autre nielle avec les mots : .ACCIPITE.OSCVLVM.PACIS. — Au tympan, un troisième nielle, avec *le monogramme du Christ entouré d'une couronne de laurier et accosté de deux chérubins.*

Travail italien du quinzième siècle. La monture de cette Paix est en cuivre doré. Elle fait partie de la coll. de M. Fr. Spitzer, à Paris, et nous en donnons une reproduction.

147-148. *L'Homme de douleurs.* Sujet central d'une Paix. Il est à mi-corps, dans le tombeau, entouré des instruments de la Passion.

Haut., 60 millim.; larg., 48.

— Sur la frise de l'entablement de la monture, une plaque niellée porte l'inscription : MORS.MEA.VITA.TVA.

(148.) Sur le soubassement, une plaque niellée représentant : *saint Roch*, *saint Christophe*, *saint Bernardin de Sienne* et *saint Sébastien*, à mi-corps.

Haut., 12 millim.; larg., 44.

— Cette plaque est accostée de deux écussons niellés, l'un portant pour armoiries : *de... au bélier de...*; l'autre : *parti : au 1er, de... à trois macles de... 1 et 2; au 2e : de... à la fasce de...* armoiries difficiles à identifier.

Travail italien du quinzième siècle. La monture de cette Paix est en bronze doré. Musée du Louvre, donation du baron Charles Davillier (catal. n° 345).

149-150. *L'Homme de douleurs.* Sujet central d'une Paix. Le Christ est vu à mi-corps, de face, debout dans son tombeau. Sa tête, inclinée à gauche, est couronnée d'épines et entourée d'un nimbe crucifère. Dans ses mains liées il tient un roseau. Derrière lui est étendu un linceul; il est accompagné de l'inscription : IEROSOLIMA; dont les quatre premières lettres sont au-dessus de sa tête et le reste dans le bas.

Haut., 60 millim.; larg., 40.

(150.) Au tympan du fronton est un autre nielle offrant l'image du *Père Éternel.*

Triangle. Haut., 18 millim.; larg., 60.



[illegible] porte l'inscription : [illegible] autre nielle avec [illegible], un troisième [illegible] *d'une couronne de* [illegible]

[illegible] cuivre doré, [illegible] en donnons une [illegible]

[illegible] Paix. Il est [illegible] instruments de la Passion.

[illegible] 48.

[illegible] de la [illegible], une plaque niellée [illegible]

[illegible] représentant : *saint* [illegible] et *saint* [illegible]

Haut., [illegible]; larg., 41.

[illegible] de deux écussons niellés, l'un portant [illegible]; l'autre : *parti : au 1er, de...* [illegible] *à la fasce de...* armoiries de [illegible]

[illegible] de cette Paix est en bronze doré, [illegible] Daviller (Catal. n° 315).

14[illegible] Sujet central d'une Paix. Le [illegible] debout dans son tombeau. Sa tête, [illegible] d'épines et entourée d'un nimbe crucifère. Dans [illegible] il tient un roseau. Derrière lui est étendu un linceul; il est accompagné de l'inscription : IEROSOLIMA, dont les quatre premières lettres sont au-dessus de sa tête et le reste dans [illegible]

Haut., 60 millim.; larg., 40.

[illegible] du fronton est un autre nielle offrant l'image [illegible]

Triangle. Haut., 18 millim.; larg., 60.



Imp. Lemercier et Cie

Heliog. Dujardin

L'HOMME DE DOULEURS

PAIX NIELLÉE. TRAVAIL ITALIEN DU XVE SIECLE

(Nos 145-146 _ Collection de M. Fr. Spitzer)

Travail italien du commencement du seizième siècle. La monture de cette Paix est en bronze doré.

Musée du Louvre, donation du baron Charles Davillier (catal. n° 347).

— *L'Homme de douleurs.* (Voir les numéros 38, 60, 73 *bis*, 86, 161, 197, 268, 302.)

151. *La Vierge avec deux moines.* Sous son manteau ouvert, deux moines sont agenouillés. Au-dessus, deux têtes de chérubins. En bas, aux côtés, deux petits arbres. Fond noir. Médaillon dans une bordure d'argent. (Duch., n° 210. — Passav., t. Ier, p. 303, n° 543.)

Diam., 29 millim.

British Museum. C'est bien certainement le numéro 210 de Duchesne, ayant alors appartenu à Woodburn (diam., 32 millim.).

3. SAINTES FAMILLES

a. Compositions de deux figures.

152. *La Vierge et l'enfant Jésus.* A mi-corps, ayant une auréole plate sur la tête, et tournée vers la droite, elle soutient l'enfant Jésus dont les pieds sont nus; debout sur une table, il donne sa bénédiction. Tous deux portent le costume du quinzième siècle. A côté d'eux, des fleurs. A gauche, dans un nuage, apparaît le soleil. (Duch., n° 35.)

Plaque ronde. Diam., 50 millim.

Travail florentin du quinzième siècle.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis coll. Woodburn; aujourd'hui au British Museum. Ottley (*A Collection*) en donne un fac-similé.

153. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Elle est assise sous un baldaquin, et tient, à l'aide d'une espèce d'écharpe, l'Enfant Jésus assis sur son genou gauche. Sur le fond noir, quelques cyprès et des petits nuages. (Passav., t. Ier, p. 300, n° 531.)

Diam., 38 millim.

Joli nielle florentin du quinzième siècle. Médaillon en argent, monté en or, pour être porté au cou. Musée de Francfort.

154-155. Deux médaillons sur la couverture d'un livre. (Duch., nos 425-426.)

Diam., 22 millim.

154. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Vue de face, la tête un peu tournée à gauche, elle soutient l'enfant Jésus tout nu, marchant vers la droite.

155. *Dieu le père*, au milieu d'un cercle rayonnant et flamboyant.

Ces deux nielles, dont le premier surtout est d'une belle exécution, figurent, enchâssés dans des plaques losangées, sur les deux plats de la reliure en velours d'un livre d'Heures manuscrit du quinzième siècle, orné de miniatures peintes par Girolamo, fils de François, surnommé *Dai Libri*, et ayant appartenu au duc de Buckingham, à Stowe.

156. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Elle est à mi-corps, tournée vers la droite, soutenant de la main gauche l'enfant Jésus qui est nu et passe son bras droit autour du cou de sa mère. La Vierge porte un voile, un manteau couvre sa robe. Le fond, non niellé, est doré et a des tailles croisées. (Duch., n° 36.)

Diam., 48 millim.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis coll. Woodburn ; actuellement au British Museum. Fac-similé dans Ottley, *A Collection.*

157. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Elle est à mi-corps, ses cheveux sont flottants, elle a le regard dirigé vers la gauche, et tient à demi-couché l'enfant Jésus dont on ne voit que la moitié du corps. Le fond, non niellé, est doré. (Duch., n° 39.)

Diam., 25 millim.

Collection Woodburn ; aujourd'hui au British Museum.

158. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Il est sur le bras gauche de sa mère. (Duch., n° 40.)

Diam., 25 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 5.

159. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Il est dans ses bras, à sa droite. (Duch., n° 41.)

Diam., 25 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 6.

160-161. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Il est dans ses bras, à sa

gauche. Médaillon niellé des deux côtés. — Au revers, l'*Homme de douleurs.* (Duch., nos 42 et 115.)

Diam., 23 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 7.

162. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Elle est à mi-corps ; assise, un peu tournée vers la droite, avec son divin Fils sur ses genoux. (Duch., n° 43.)

Diam., 23 millim.

Catalogue Sykes, n° 1245 ; aujourd'hui au British Museum.

163. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Elle est à mi-corps, tournée vers la gauche ; son Fils est dans ses bras. (Duch., n° 44.)

Diam., 23 millim.

Catalogue Sykes, n° 1245 ; aujourd'hui au British Museum.

164. *La Vierge et l'enfant Jésus.* A mi-corps, tournée vers la gauche, elle soutient l'enfant Jésus debout sur un appui. Médaillon ovale, doré en entier. (Duch., n° 45.)

Haut., 22 millim.; larg., 13 millim.

Collection Revil, vente de 1830, n° 1, adjugé 150 francs.

165. *La Vierge et l'enfant Jésus.* A mi-corps, tournée vers la gauche, elle tient l'enfant Jésus assis sur ses bras. Double bordure linéaire. (Duch., n° 46.)

Diam., 21 millim.

Catalogue Sykes, n° 1245 ; aujourd'hui au British Museum.

166. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Elle est à mi-corps, ayant un voile, tournée vers la gauche, tenant sur son bras l'enfant Jésus, qui a la jambe droite pliée. (Duch., n° 47.)

Diam., 21 millim.

Collection Woodburn.

167. *La Vierge avec l'enfant Jésus.* Il est dans ses bras, à gauche. (Duch., n° 48.)

Diam., 21 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 327, n° 2.

168. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Elle est tournée vers la gauche,

couverte d'un grand manteau, et prend dans sa main gauche le pied de l'enfant Jésus, nu, qui est assis sur son bras droit. (Duch., n° 49.)

Diam., 13 millim.

Catalogue Sykes, n° 1236.

169. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Il est dans ses bras, à droite. (Duch., n° 50.)

Diam., 16 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 327, n° 4.

170. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Elle est vue de face, assise dans un paysage et tenant l'enfant Jésus sur son genou gauche. Leurs têtes sont ceintes d'auréoles cannelées. A droite, un petit lapin. Au fond, un arbre de chaque côté. (Passav., t. Ier, p. 300, n° 528.)

Diam., 23 millim.

Travail du commencement du seizième siècle. Collection Cicognara, n° 28.

171. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Elle est à mi-corps et drapée. Nielle dans un baiser de Paix en cuivre doré avec pilastres finement ciselés.

Haut. totale de la Paix, 165 millim.; larg., 97.

Vente Castellani, n° 481 : 1,500 francs.

172-173. *La Vierge allaitant l'enfant Jésus.* Elle est à mi-corps, derrière un mur d'appui marqué d'un V (*Virgo*). Autour du médaillon, on lit : DVLCISSIMO. LACTE. EDVCAVI. TE. — Au revers, un autre nielle : *Saint Jean-Baptiste*, debout entre deux petits anges nus, dont l'un aide à soutenir la croix, avec la banderole : ECCE DEI, tandis que l'autre joue du tambourin. Aux pieds du saint, la lettre B (Baptiste). On lit autour : NVNQVAM.OBLIVISCAR.TVI. (Passav., t. Ier, p. 300, n° 530, et p. 305, n° 554.)

Diam., 36 millim.

Cicognara (*Memorie*, p. 109) indique ce médaillon comme se trouvant en 1831 entre les mains du marchand San Quirico, à Venise, et il fait observer que le nielle n'a pas suffisamment pénétré dans le fond, qui est à saillies croisées.

A la Bibliothèque de Vienne, épreuves de ces deux sujets, imprimées d'un ton bleuâtre et provenant de la collection Albrizzi (Cat. de F. de Bartsch, n° 39).

Le catal. Santarelli (p. 271, n° 28) en signale également une épreuve.

174-175. Deux médaillons taillés en pointe vers le haut et dans une double bordure linéaire. (Passav., t. Ier, p. 300, n° 529; p. 309, n° 579, et p. 314, n° 610.)

Haut., 18 millim.; larg., 16.

174. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Elle est assise, vue jusqu'aux genoux, tournée vers la gauche, et tient debout devant elle l'enfant Jésus nu.

175. *Saint Étienne*, à mi-corps, tourné vers la gauche, tenant une palme dans la main droite, et un livre dans l'autre.

Collection Cicognara, nos 33 et 34. « Travail italien très médiocre, » dit Passavant, sans l'avoir vu; il ne fait qu'un seul de ces deux médaillons, et oublie de dire que ce sont des plaques et non pas des épreuves. Le second sujet est la même chose que son numéro 610 : un *Ange*, nom donné à tort par Zanetti à cette figure.

Ces nielles, ainsi que celui représentant *saint Christophe et saint Sébastien* (voir le numéro 333), provenaient d'un ostensoir de l'abbaye de Carrare, près Padoue, et ont été donnés à Cicognara par le chevalier de Lazzara. L'abbaye de Carrare fut érigée au seizième siècle en commanderie de la famille de Médicis. « Cette circonstance, dit-il, plus que toute autre, porte à présumer qu'on doit attribuer ces nielles, quel que soit d'ailleurs leur mérite, à un artiste florentin. »

C'est sur le second de ces médaillons que Cicognara fit son premier essai de décomposition de la niellure, par un procédé chimique. Ayant pleinement réussi, il fit tirer, de la plaque ainsi vidée, une dizaine d'épreuves.

176. *La Vierge et l'enfant Jésus.* La Vierge, à mi-corps, tient l'enfant; aux côtés on voit des têtes de chérubins.

177. *Sainte Catherine*, figure entière. (Passav., t. Ier, p. 271, n° 8.)

Diam., 27 millim.

Ces deux médaillons, qui faisaient partie de la collection Durazzo, n° 2825, n'ont été vendus que 71 florins.

178. *La Vierge et l'enfant Jésus*, en demi-figures.

Plaque ronde. Diam., 27 millim.

Médaillon d'argent niellé vu par Duchesne, en 1834 (*Voyage d'un Iconophile*, p. 224), dans la collection Nagler, à Berlin.

— *La Vierge et l'enfant Jésus.* (Voir les numéros 105, 137, 196, 238, 267, 291, 297, 301.)

b. Compositions de trois figures.

179. *La Vierge, l'enfant Jésus et saint Georges.* Elle est assise à gauche, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus bénissant saint Georges qui est à cheval; à gauche, une montagne et quelques arbres. Le fond est blanc. (Duch., n° 65.)

Diam., 34 millim.

Collection Trivulzio, à Milan.

180. *La Vierge, l'enfant Jésus et un religieux.* La Vierge assise tient l'enfant Jésus sur ses genoux; elle remet au religieux qui est à gauche les règles de son ordre. (Duch., n° 62.)

Diam., 48 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 327, n° 3.

c. Compositions de plus de trois figures.

181. *La Vierge et l'enfant Jésus accompagnés de saint Sébastien et de saint Roch.* Sujet central d'une Paix. La Vierge est assise sur un grand trône, l'enfant Jésus est dans ses bras. A gauche, saint Roch; à droite, saint Sébastien. (Duch., n° 56.)

Plaque cintrée. Haut., 95 millim.; larg., 65.

Beau travail florentin du quinzième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 326.
Dans la même collection Malaspina se trouve une Paix émaillée offrant la même composition et les mêmes dimensions.

182. *La Vierge et l'enfant Jésus avec saint Jean l'Évangéliste et saint Jean-Baptiste.* Elle est assise sur un grand trône, et tient l'enfant Jésus sur ses genoux. A gauche, saint Jean l'Évangéliste; à droite, saint Jean-Baptiste. Un fond de paysage. (Duch., n° 57.)

Haut., 81 millim.; larg., 68.

Cette planche ne se trouvait pas, comme dit Duchesne, en la possession du prince Stanislas Poniatowski (qui en avait peut-être une copie), mais elle est dans la galerie de Florence. Une copie dessinée au trait a figuré au catalogue Sykes, n° 1210.

183. *La Vierge et l'enfant Jésus accompagnés de deux religieux.* La Vierge est assise au milieu, regardant à droite, et tenant à

demi-couché sur ses genoux l'enfant Jésus, qui se tourne du côté gauche pour bénir une jeune femme, vue de profil, et à genoux près de lui. Des deux côtés de la Vierge, deux religieux tenant chacun la palme du martyre. La jeune femme n'a pas d'auréole. On lit sur le devant : BE.SF.AG.ET.DX.ML., que Duchesne explique ainsi : *Benedictio salutiferi agni est delctrix mali.* Le fond est blanc. (Duch., n° 60.)

Diam., 65 millim.

Collection du marquis Trivulzio, à Milan.

184. *Même composition*, plus petite, avec des changements. La Vierge regarde à gauche. L'enfant Jésus est assis, la main gauche appuyée sur le bras gauche de sa mère. Il bénit de la droite la jeune femme à genoux. Le saint qui est à droite tient une branche de lis. Le fond est blanc. L'inscription en deux lignes est écrite ainsi : +BE+SF+AG+EST+DX+MLI+. Même signification que précédemment. (Duch., n° 61.)

Diam., 32 millim.

Collection Trivulzio.

185. *La Vierge, l'enfant Jésus et deux religieux.* Elle est debout, à mi-corps; l'enfant Jésus est assis sur son bras droit. A droite, saint Dominique tenant une branche de lis; à gauche, un autre religieux. L'enfant Jésus et les deux religieux ont des auréoles rayonnantes; celle de la sainte Vierge est un simple cercle se détachant en blanc sur un fond noir. (Duch., n° 66.)

Diam., 29 millim.

Collection Trivulzio.

186. *La Vierge et l'enfant Jésus, Daniel et sainte Marguerite.* Marie est au milieu, assise sur un grand trône, et tient sur ses genoux son divin Fils debout. A gauche, un personnage debout tient une banderole sur laquelle est écrit : DANIEL; à ses pieds on voit des têtes de lions. A droite, sainte Marguerite couronnée et tenant une palme; elle foule un dragon. Dans le fond, quatre petits trous, deux en haut, deux en bas. (Duch., n° 63.)

Diam., 48 millim.

Travail italien d'un dessin faible et d'une exécution médiocre.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis coll. Woodburn ; aujourd'hui au British Museum. Ottley (*A Collection*) en donne une reproduction.

187. *La Vierge, l'enfant Jésus et deux saints.* Elle est assise sur un trône et donne le sein à l'Enfant Jésus. A gauche, un évêque ; à droite, un moine. (Passav., t. Ier, p. 272, n° 10.)

Plaque ovale. Haut., 52 millim.; larg., 39.

Très beau travail italien. Vente Durazzo, n° 2827 du catal., 361 florins.

188. *La Vierge, l'enfant Jésus et deux anges.* Elle est assise sur un trône richement orné, et soutient du bras droit l'enfant Jésus debout sur son genou ; de la main gauche, elle tient un livre. (Passav., t. Ier, p. 302, n° 538.)

Plaque cintrée. Haut., 77 millim.; larg., 52.

Nielle vu par Duchesne dans la collection Albrizzi, qui l'estimait 30 louis d'or.— Passavant signale une épreuve sur papier de cette même composition à la Bibliothèque de Vienne (Cat. de F. de Bartsch, n° 36), mais dont les dimensions sont plus grandes.

189. *La Vierge, l'enfant Jésus, trois anges et deux saints.* Elle est assise sur un trône richement orné, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. A droite, debout, saint Jacques ; à gauche, saint Jean Baptiste. Au-dessous du trône, un ange assis ; deux autres planent en l'air. (Passav., t. Ier, p. 302, n° 540.)

Plaque cintrée. Haut., 68 millim.; larg., 38.

Nielle vu par Duchesne dans la collection Albrizzi, qui l'estimait 70 louis d'or.
Le catal. Santarelli (p. 272, n° 31) en signale une épreuve moderne.

190. *La Vierge, l'enfant Jésus, des anges et quatre saints.* Marie est assise sur un trône, allaitant l'enfant Jésus. Sur une frise soutenue par deux colonnes : MARIA . GRATIA . PLENA. Deux anges se tiennent de chaque côté. — En bas, sur le devant, on voit, à gauche, saint Jean-Baptiste et un autre saint ; à droite, sainte Catherine et la Madeleine. Plaque d'argent montée dans un encadrement d'or. (Passav., t. Ier, p. 302, n° 541.)

Plaque cintrée. Haut. 81 millim.; larg., 41.

En 1833, cette Paix appartenait à Antoine Zen.
Le catal. Santarelli (p. 271, n° 30) en signale une épreuve moderne.

191. *La Vierge avec l'enfant Jésus et six saints.* Assise sur un trône, avec l'enfant Jésus étendu sur ses genoux, elle est ac-

compagnée des saints Dominique, Pierre le martyr, Jérôme, Jean-Baptiste, Antoine de Padoue et Thomas d'Aquin.

Haut., ? millim.; larg., ?.

Nielle cité par Cicognara (*Memorie*, p. 107) comme fort beau et appartenant à la famille des comtes de Remondini, de Bassano. Il en a été publié un fac-simile, assez peu habile, et que nous n'avons pas vu

192. *La Vierge avec l'enfant Jésus et six saints.* Elle est assise sur un trône élevé de trois gradins, les mains jointes, l'enfant Jésus étendu sur ses genoux. A gauche, saint Dominique, saint Pierre le martyr et saint Jérôme ; à droite, saint Jean-Baptiste, saint Antoine de Padoue et saint Thomas d'Aquin. Sur la cimaise du trône, deux petits anges. Sur l'archivolte, on lit : AVE. REGINA. CELI. (Passav., t. Ier, p. 303, n° 542.)

Haut., ? millim.; larg., ?

Cette Paix se trouvait en 1853 chez le marchand Albrizzi, qui en demandait 120 louis d'or, avec une épreuve sur papier. Cicognara (*Memorie*, p. 107) rapporte sur ce nielle des renseignements intéressants qui ont échappé à Passavant. Placée dans un cadre moderne, cette Paix rectangulaire avait appartenu à la famille Rezzonico, et probablement au pape Clément XIII (+ 1769) issu de cette maison. Ce serait une répétition, bien postérieure, de la plaque décrite au numéro précédent.

Une copie de ce nielle, dit Duchesne, a été exécutée à Naples; c'est peut-être la plaque d'argent moderne qui est au cabinet des estampes de Paris et dont il existe des épreuves.

193. *La Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges et de saintes.* Elle est assise sur un trône élevé et surmonté d'un dôme ; des deux côtés, deux grands anges debout. La Vierge est tournée vers la gauche, l'enfant Jésus vers la droite. Au-dessous, des deux côtés, sept saintes, parmi lesquelles on remarque, à gauche, sainte Lucie vue de face, tenant un plat avec deux yeux. Au milieu, sur le devant, sainte Madeleine est à genoux, vue de dos; sainte Catherine est à droite, vue de dos et appuyée sur sa roue. Tous les personnages ont des auréoles plates, qui sont dorées, de même que les ailes des anges, etc. (Duch., n° 55.)

Plaque cintrée. Haut., 95 millim.; larg., 61.

Ce nielle est attribué à Maso Finiguerra, attendu qu'il offre le même faire que la célèbre Paix du *Couronnement de la Vierge* (voir plus haut, n° 102), dont l'auteur cependant n'est pas certain. En tout cas, il est sorti des mains d'un grand artiste.

La plaque est entourée d'un riche cadre en vermeil, ciselé et orné d'émaux ; sur les socles des pilastres, sont les initiales G. R.

Elle a appartenu à Giuseppe Storck, de Milan, et lui fut achetée en 1818 par Woodburn, qui l'a vendue à sir M. Sykes. A la vente de la collection Sykes (Catal. nº 1244) cette Paix superbe a atteint le prix de près de 8,000 francs, et fut rachetée par Woodburn, qui l'a revendue à M. Conyngham, avec la collection duquel elle est entrée au British Museum. On trouve dans l'*Essai* de Duchesne une reproduction de la plaque niellée seule, et dans Ottley, *A Collection*, un fac-similé de la Paix entière ; dans certains exemplaires même le nielle est imprimé en argent.

194-195. *Sainte Anne, la sainte Vierge, l'enfant Jésus et deux anges.* Sainte Anne, assise sous un dais, prend l'enfant Jésus qui, des bras de sa mère, assise à terre à droite, veut monter sur les genoux de son aïeule ; un ange debout de chaque côté du dais. Dans la bordure du médaillon : SANCTA·ANNA·ORA·PRO·NOBIS. +. — Nielle entouré d'un cercle d'argent, et joint, dos à dos, à un autre nielle représentant la *Messe de saint Grégoire.* (Passav., t. Ier, p. 312, nº 602.)

Diam., 41 millim.

Ce joyau attaché à une chaîne fait partie de la collection du prince d'Arenberg, à Bruxelles. Travail néerlandais, gravé dans la manière du Maître S, mais avec peu de finesse. Décrit par M. de Brou, avec un fac-similé de la sainte Anne, dans la *Revue universelle des Arts* ; Bruxelles, 1859, t. VIII, p. 517.

4. SUITES DES SUJETS SACRÉS VARIÉS

196-201. Suite de six médaillons ronds, avec un étroit rebord blanc.

Diam., 29 millim.

196. *La Vierge en adoration.* Elle est à genoux devant l'Enfant Jésus, couché à gauche et environné de rayons. A droite, un arbre sur un rocher. (Passav., t. Ier, p. 288, nº 465.)

197. *L'Homme de douleurs.* Il est vu à mi-corps, de trois quarts à gauche, dans le tombeau auquel il s'appuie. Derrière lui, la croix, et, au fond, des arbres et des montagnes. (Passav., t. Ier, p. 299, nº 522.)

198. *L'Agneau pascal.* Il est couché, dirigé à gauche, la tête contournée et entourée d'une auréole à trois rayons. Entre ses pattes est la bannière de la Résurrection. (Passav., t. Ier, p. 299, nº 524.)

199. *Saint Jérôme.* Il est à genoux, tourné à droite et tient une pierre dans la main droite. A côté de lui est son lion, dont on ne voit que la partie antérieure du corps. Dans le paysage, une croix et quatre petits arbres. (Passav., t. Ier, p. 310, n° 588.)

200. *Saint François.* Il est à genoux, tourné vers la gauche, et lève les yeux vers une croix qui plane au-dessus de lui et dont les rayons lui impriment des stigmates. Paysage rocailleux avec arbres. (Passav., t. Ier, p. 311, n° 592.)

201. *Saint Antoine de Padoue.* Couvert d'un capuchon de moine, il prie à genoux, tourné à gauche, devant un crucifix. Une auréole entoure sa tête. Paysage rocailleux avec arbres. (Passav., t. Ier, p. 311, n° 593.)

Passavant a dispersé dans son catalogue ces six médaillons, sans indiquer aucun point de contact entre eux et sans même dire, sauf pour le premier et le troisième, que ce sont des plaques niellées et non des épreuves. Cicognara les a pourtant amplement décrites, et les reproductions qu'il en donne (album, nos 15 à 20) suffiraient à montrer que ces médaillons faisaient partie d'une même suite et que leur art est bien homogène. Le collectionneur italien nous dit qu'ils remontent au temps de Mantegna et qu'ils attestent le faire des plus vieux maîtres de la Toscane, par le caractère dévotieux des figures (qui primait tout à cette époque), par le style des draperies et surtout par la forme des arbres, en guise de pommes à pin.

202-210. Suite de neuf nielles :

202. *La Nativité,* avec les deux animaux de la crèche, des bergers et une gloire d'anges.

Diam., 81 millim.

203-210. *Les quatre Évangélistes, saint Pierre, saint Paul, saint Prosdocimo* et *saint Joseph.*

Le premier sujet est au centre d'une patène, les huit autres, très petits, ornent le pied du calice qui y appartient. Ces deux objets sont conservés dans le trésor de la confrérie de Saint-Roch, à Venise. Cicognara (*Memorie*, p. 224) en fait grand éloge.

211-212. Deux médaillons.

Diam., 36 millim.

211. *Adoration des mages.*

212. *Le Mariage mystique de sainte Catherine.* Dans le haut, la légende : AVE REGINA COELI. En bas, les portraits des donateurs.

Ces nielles, d'un dessin remarquable, ont été signalés par Cicognara (*Memorie*, p. 234) comme se trouvant chez le marquis Ala Ponzone, à Crémone.

213-232. Vingt plaques niellées formant les deux plats de la reliure d'un Évangéliaire. Chaque plat offre d'abord une grande plaque rectangulaire, découpée dans le milieu, en forme de losange, où s'enchâsse un autre nielle. Cette grande plaque est entourée d'une large bordure, formée de huit nielles, reliée aux angles par des plaques séparées intérieurement au moyen de deux listels d'argent doré, en forme de demi-cercle. Tous ces nielles sont reliés entre eux par des listels semblables, fixés de distance en distance par des clous à tête ornée.

Haut. totale, 415 millim.; larg., 295.

PLAT DE DESSUS. Plaque rectangulaire centrale.

Haut., 277 millim.; larg., 159.

213. *L'Annonciation.* La scène se passe dans une grande chambre au plafond à poutres apparentes et à plusieurs ouvertures à travers lesquelles on aperçoit les arbres et les maisons de dehors. La Vierge est agenouillée à droite, à côté d'un pupitre supportant un livre. Elle est vue de trois quarts, tournée à gauche, les mains croisées sur la poitrine. Vis-à-vis d'elle est l'archange Gabriel, le genou droit en terre, tenant une branche de lis dans la main gauche, et le bras droit levé. Il est vu de profil, et un bandeau retient ses longs cheveux bouclés. Les plis de sa robe sont drapés avec art. Par une ouverture pratiquée dans le plafond, le Saint-Esprit descend vers la Vierge sur des rayons célestes. Derrière un pilier placé au centre est une banderole à enroulements, où on lit partiellement le texte afférent de l'Évangile : AVE... GRATIA PLENA... Cette composition occupe le haut et le tiers environ de cette plaque. — Au-dessous, dans les espaces triangulaires formés par la rencontre avec le losange du milieu, sont deux demi-figures de *Prophètes* qui avaient annoncé la venue de Jésus-





Imp. A. Lemercier et Cie — Héliog. Dujardin

PLAQUE DE RELIURE NIELLÉE D'UN ÉVANGÉLIAIRE AUX ARMES DU CARDINAL J. BALUE

appartenant à M le Baron Nathaniel de Rothschild de Vienne

Voir p. 50-54 Nos 231-232





Imp. A. Lemercier et Cie — Héliog. Dujardin

PLAQUE DE RELIURE NIELLÉE D'UN ÉVANGÉLIAIRE AUX ARMES DU CARDINAL J. BALUE

appartenant à M. le Baron Nathaniel de Rothschild de Vienne

Voir p. 50-54. Nos 213-232

Christ; l'un et l'autre sont accompagnés de banderoles où se trouvent inscrites leurs prophéties : GABRIEL. . . . . — ECCE VIRGO CONCEPIT..... — Dans le bas, au-dessous du losange, est représentée l'*Adoration des mages.* A droite, devant une étable, où apparaît la tête du bœuf et celle de l'âne, et au-dessus de laquelle voltigent plusieurs oiseaux, est assise la sainte Vierge, tenant le petit Jésus assis sur son genou droit et se tournant vers elle. Derrière la Vierge, à l'extrême droite, saint Joseph, assis, tient sur ses genoux un vase dont il soulève le couvercle. Un vieux roi, agenouillé et s'appuyant contre terre sur son bras gauche, prend de la main droite le pied de Jésus pour l'embrasser. A côté de lui, sur le devant, est un lévrier, et, du côté opposé, un jeune page qui tient le chapeau couronné de son maître. Derrière eux, deux autres rois debout, tenant chacun un vase, et accompagnés de leur suite.

Plaque losangée du centre.

Le côté du losange, 99 millim. 1/2.

214. *La Nativité.* Dans une étable en ruines, où l'on voit l'âne et le bœuf mangeant dans une auge, la sainte Vierge, à genoux, placée à droite, contemple l'enfant Jésus, couché à terre et qui joue avec un oiseau que lui présente un petit ange agenouillé à côté de lui; un autre ange est à gauche. Derrière la Vierge, saint Joseph dort assis, ayant à ses pieds un chien. Derrière le mur ruiné de l'étable, on aperçoit deux bergers regardant un ange planant dans les airs qui leur annonce la naissance du Christ et tient une banderole avec l'inscription : GLORIA IN EXCELSIS DEO. A gauche de l'étable passe un fleuve, au delà duquel apparaît la ville de Bethléem.

Bordures latérales, échancrées en haut et en bas.

Haut., 288 millim.; larg., 38.

215-216. *Anges musiciens* et *Armoiries.* De superbes rinceaux forment par leurs volutes, dans chaque bordure, quatre médaillons, deux en haut, deux en bas. Un cinquième, celui du milieu, offre un écusson avec ces armoiries : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois têtes de lion de sable;* l'écu est sur-

monté du chapeau de cardinal. Chacun des autres médaillons représente, en demi-figure, un ange musicien; ceux de la bordure de gauche jouent des instruments à cordes : viole, cythare, guitare et harpe; ceux de la bordure de droite jouent des instruments à vent : clarinette, trompette, fifre et orgue.

Bordures inférieure et supérieure, échancrées sur les côtés.

Haut., 38 millim.; larg., 150.

217-218. *Armoiries.* Deux sphinx à tête de femme, et dont les corps sont terminés par des enroulements de rinceaux, accompagnent un médaillon avec les armoiries ci-dessus. Ces deux bordures sont assez semblables, sans être identiques.

Plaques angulaires, à angles droits extérieurement et en demi-cercle intérieurement.

Haut. et larg., 44 millim.

219-222. *Les Quatre Évangélistes.* Ils sont à mi-corps, accompagnés de leurs symboles, et chacun d'eux tient un livre. En haut : *saint Jean* et *saint Marc ;* en bas : *saint Luc* et *saint Mathieu.*

Plat de dessous. Plaque rectangulaire centrale.

Haut., 277 millim.; larg., 159.

223. *Les Noces de Cana.* Les convives, au nombre de six, sont assis à une table, derrière laquelle on aperçoit une riche tapisserie. Jésus occupe la seconde place, ayant à sa gauche la sainte Vierge. Au premier plan, à gauche, se tient debout un personnage vêtu d'une longue robe à ramages; un petit page lui présente une coupe. A droite, un domestique apporte un plat; à côté de lui est un chien. Sous la table, plusieurs vases à vin. Cette composition aussi occupe le haut et le tiers environ de la plaque. Au-dessous, dans les espaces triangulaires formés par la rencontre avec le losange du milieu, sont des *rinceaux avec des têtes de chérubins.* — Dans le bas, au-dessous du losange, est représentée la *Résurrection de Lazare,* composition mouvementée de dix-huit personnages. Au milieu, Lazare, nimbé, se lève dans son tombeau. A gauche Jésus-Christ, accompagné des apôtres et la sainte Vierge à genoux; à droite, de nombreux assistants.

Plaque losangée du centre.

Le côté du losange, 99 millim. 1/2.

224. *Le Baptême de Jésus-Christ.* Au milieu, Jésus, vu de trois quarts, tourné à gauche, est dans le Jourdain, le genou droit en terre. A droite, sur le bord du fleuve, saint Jean-Baptiste lui verse de l'eau sur la tête. A gauche, deux anges agenouillés tiennent les vêtements du Christ. Dans le haut, le Saint-Esprit,et à côté de lui une banderole avec une inscription. La scène est représentée dans une contrée sauvage; plusieurs animaux apparaissent au milieu des bois.

Bordures latérales, échancrées en haut et en bas.

Haut., 288 millim.; larg , 38.

225-226. *Anges musiciens* et *Armoiries.* Mêmes dispositions qu'au plat de dessus. Les anges de la bordure de gauche jouent des instruments suivants : tambour, cymbales, trompe et disques; ceux de la bordure de droite : du luth, de la flûte, du tambourin et de la double flûte.

Bordures inférieure et supérieure, échancrées sur les côtés.

Haut., 38 millim.; larg., 150.

227-228. *Armoiries.* Dans le haut, deux femmes ailées, dont le corps se termine par deux pieds de cheval et par un enroulement de rinceaux, tiennent une couronne de laurier au milieu de laquelle sont les armoiries déjà décrites. Aux deux extrémités, dans les volutes de l'enroulement de rinceaux, deux anges, vus à mi-corps, sonnent de la trompette; ils ont sur la poitrine un écusson armorié portant *trois croisettes, deux et une.* — Dans le bas, deux femmes ailées tiennent une couronne de laurier avec les armoiries du cardinal. Dans les volutes formées par des rinceaux qui partent de leurs corps, deux anges à mi-corps sonnent de la trompette.

Plaques angulaires, de même forme que celles du plat de dessus.

Haut. et larg., 44 millim.

229-232. *Les quatre Docteurs de l'Église.* Ce sont, en haut :

saint Grégoire, en habits pontificaux ; — *saint Jérôme*, vêtu en cardinal et tenant un livre ; — en bas : *saint Ambroise*, en évêque, tenant une croix pastorale dans la main gauche et un fouet dans la droite ; — *saint Augustin*, avec une crosse dans la main gauche et un livre dans l'autre.

Ces deux superbes plats décoraient la reliure d'un évangéliaire offert au pape Paul II par Jean Balue, le fameux ministre de Louis XI, après son élévation au cardinalat en 1467. Les armoiries, répétées huit fois, sont bien celles de cet orgueilleux parvenu, à qui des flatteurs trouvèrent une filiation noble. La date de l'exécution de cette reliure peut être circonscrite dans des limites assez étroites. Elle est postérieure au 18 septembre 1467, qui est celle où Balue reçut la pourpre romaine, et antérieure au dernier quart de l'année 1649, où il fut enfermé, par ordre du roi, pour crime de haute trahison, dans une cage au château de Loches, dont il ne sortit qu'en 1480 D'ailleurs son protecteur, le pape Paul II, à qui l'évangéliaire revêtu de cette reliure fut offert, mourut le 23 juillet 1471. Elle fut donc probablement exécutée dans le cours de l'année 1468. Le cardinal Balue, en raison de son avarice, ne s'adressa point à un artiste de premier ordre ; c'était cependant l'époque des grands orfèvres, de Maso Finiguerra, de Verrocchio, de Baldini, etc. L'art dans ces plaques est bien florentin (à cette date, l'orfèvrerie niellée n'était pour ainsi dire pas cultivée à Rome), mais les exécutants n'en étaient pas des plus excellents.

La *Salutation angélique* est empreinte d'une grâce particulière, et dénote une main exercée, tandis que les autres sujets portent encore le cachet du gothicisme : une certaine raideur dans les figures, le manque de proportions et l'absence de perspective. Pour le *Baptême du Christ*, par exemple, nous sommes loin de celui de Verrocchio, un contemporain pourtant (né en 1435), également célèbre comme peintre, orfèvre et sculpteur. Toutefois, l'ensemble de ces plaques niellées, les plus grandes que l'on connaisse en ce genre, est imposant, et le côté décoratif est plein de charme.

C'est Cicognara (*Memorie*, p. 60) qui a signalé le premier cette belle reliure, mais la description qu'il en donne n'est ni parfaitement exacte, ni suffisamment détaillée. Elle figurait alors dans la galerie Manfrin à Venise. Ces plaques niellées (avec d'autres objets de la même collection) furent vendues à l'amiable, en 1862, à M. Barker, de Londres, qui les céda, deux ans plus tard, à M. le baron Anselme de Rothschild. Après la mort de celui-ci, elles passèrent entre les mains de M. le baron Nathaniel de Rothschild, de Vienne, qui a daigné nous permettre de les reproduire héliographiquement, et de les faire ainsi connaître aux studieux des choses de l'art.

233-242. Dix plaques niellées, décorant la reliure en velours d'un Livre d'Heures, manuscrit florentin du seizième siècle. De chaque côté se trouve au centre un médaillon rond, et aux angles une plaque ayant la forme d'un quart de cercle, offrant l'image d'un saint ou d'une sainte, en demi-figure.

Médaillons ronds : diam., 20 millim. Les autres plaques : côté de l'angle droit, 26 millim.

Nielles du plat de dessus :

233. *La Visitation de sainte Élisabeth.* Demi-figures.

234. *Saint Pierre le Martyr*, avec un couteau dans la tête.

235. *Sainte Catherine.*

236. *Saint Christophe.*

237. *Sainte Marguerite.*

Nielles du plat de dessous :

238. *La Vierge avec l'enfant Jésus.* Il est sur le bras droit de sa mère. Demi-figures.

239. *Saint.....*

240. *Saint Dominique.*

241. *Saint Antoine.*

242. *Saint Nicolas*, crossé et mitré, tenant trois pains.

Très beau travail florentin du commencement du seizième siècle.
Collection de M. Fr. Spitzer, à Paris.

243-290. *Scènes de la vie de Jésus-Christ. — Saints. — Ornements.* Quarante-huit plaques niellées décorant un saint ciboire en vermeil.

Dans l'anneau de la coupe sont enchâssées quatre plaques niellées, en forme de trapèze symétrique renversé, plus large en haut qu'en bas, de dimensions variables.

243. *La Nativité.* La Vierge est couchée, la tête à gauche. L'enfant Jésus est par terre, sur le devant. A droite, saint Joseph assis, assoupi. Derrière la Vierge apparaissent des bergers.

Haut., 18 millim.; larg. en haut, 27; en bas, 24.

244. *Jésus au milieu des docteurs.* Il est assis dans une chaire.

Haut., 18 millim.; larg. en haut, 24; en bas, 19.

245. *L'Entrée à Jérusalem.* Le cortège se dirige vers la droite.

Haut., 18 millim.; larg. en haut, 27; en bas, 25.

246. *Jésus au jardin des Oliviers.* Il est à gauche, tourné vers la droite.

Haut., 18 millim.; larg. en haut., 22; en bas, 20.

Sur l'anneau du couvercle se trouvent quatre autres plaques niellées, en forme de trapèze symétrique, mais plus large en bas qu'en haut.

247. *L'Arrestation de Jésus.* Au centre, Judas donne le baiser à Jésus. A gauche, un homme portant une torche ; à droite, saint Pierre coupe l'oreille à Malthus, et en arrière on voit deux soldats.

Haut., 20 millim.; larg. en haut, 23; en bas, 25.

248. *La Flagellation.* Composition de cinq figures.

Haut., 20 millim.; larg. en haut., 22 ; en bas, 24.

249. *Jésus en croix.* A gauche, un ange recueille le sang coulant de la plaie du Seigneur. Madeleine prosternée embrasse les pieds du Christ, qui touchent presque au sol. A droite, saint Jean à genoux, et derrière lui la Vierge debout, d'une taille démesurée.

Haut., 20 millim.; larg. en haut, 25 ; en bas, 27.

250. *Résurrection de Jésus-Christ.* On ne voit point le tombeau. Jésus, tourné à gauche, est debout, entouré de rayons et tenant sa bannière. A droite et à gauche, des soldats endormis.

Haut., 20 millim.; larg. en haut, 19; en bas, 22.

251-266. *Ornements.* Chacune de ces huit plaques est accostée de deux nielles demi-circulaires à ornements variés.

Haut., 18 à 20 millim.; larg., 9 à 10.

267-272. Autour du nœud de la tige, six nielles ronds représentent la *Vierge avec l'enfant Jésus*, *l'Homme de douleurs* et quatre *Saints*, en demi-figures.

Diam., 14 millim.

273-275. Sur le pied, trois médaillons offrant l'image de *sainte Catherine*, de *sainte Marguerite* et d'une *sainte* tenant dans la main droite une flèche.

Diam., 22 millim.

276-281. *Ornements.* Sur le sommet du couvercle sont six pièces niellées, de forme ovoïde, décorées de rinceaux et de têtes de chérubins, chaque nielle étant d'une ornementation différente.

Haut., 32 millim.; larg. en haut, 4; en bas, 7.

282-287. En dessous de la coupe figurent six autres nielles, en forme de poire, à ornements variés.

Haut., 21 millim.; larg. en haut, 6 ; en bas, 4.

288-290. Sur les rebords du pied, trois nielles en forme de demi-lunes, à ornements de rinceaux.

Haut., 10 millim.; larg. en haut, 47.

Travail espagnol ou portugais de la seconde moitié du seizième siècle. Il est d'un intérêt particulier en raison de son origine.

Ce ciboire fait partie de la collection de M. Fr. Spitzer, à Paris.

291-296. Suite de six médaillons, figures à mi-corps, d'un travail semblable; ils ont probablement servi à décorer un même reliquaire. (Duch., nos 141-146.)

Diam., 18 millim.

291. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Tournée vers la gauche, elle soutient son divin Fils. A droite, un arbre.

292. *Saint Jacques.* Il est tourné vers la gauche, et tient un bourdon de la main droite; il porte un chapeau rond.

293. *Saint Jérôme.* Il est tourné vers la gauche; du même côté, une croix sur un rocher.

294. *Saint Augustin* (?). Il est coiffé de la mitre, et tient sa crosse de la main droite et un livre de l'autre.

295. *Saint Chrysostôme* (?). Il est coiffé de la mitre, et tient la crosse de la main droite; sous son bras gauche, un livre. Dans le fond, à droite, un arbre.

296. *Saint Antoine de Padoue* (?). Il est vu de face, tenant un livre de la main droite; il élève l'index de la gauche. Dans le fond, à droite, un arbre.

Ces six médaillons figurent au catalogue Sykes, n° 1245. Ils ont fait ensuite partie de la collection Woodburn. Aujourd'hui au British Museum. On en trouve des fac-similés dans l'ouvrage d'Ottley, *A Collection.* Travail inférieur.

297-300. Suite de quatre médaillons, figures à mi-corps. (Duch., nos 147-150.)

Diam., 16 millim.

297. *La Vierge.* Elle porte l'enfant Jésus, debout, du côté gauche.

298. *Saint Jean-Baptiste.* Dans sa main gauche est une croix; sur un livre qu'il tient de sa main droite, on voit l'agneau.

299. *Saint Sébastien* percé de trois flèches.

300. *Saint Jérôme*. Il est vu de face ; sur sa poitrine découverte, on aperçoit la marque du caillou avec lequel il se frappait.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis collection Woodburn. Aujourd'hui au British Museum. Fac-similés dans l'ouvrage d'Ottley, *A Collection*. Travail médiocre.

301-312. Suite de douze médaillons, figures en buste. (Duch., n°s 151-162.)

Diam., 14 millim.

301. *La Vierge et l'enfant Jésus*, regardant à droite.

302. *L'Homme de douleurs*, de face.

303. *Les trois Croix*. Celle du Sauveur a la trace des clous.

304. *Une sainte Femme*, tournée vers la gauche.

305. *Une sainte Femme*, tournée vers la droite.

306. *Saint Jean l'Évangéliste*, tourné vers la droite.

307. *Saint Jean-Baptiste*, vu presque de face, tenant une croix.

308. *Saint Jacques*, tourné vers la droite, tenant un bourdon dans la main droite.

309. *Saint Laurent*, avec son gril ; tourné vers la gauche.

310. *Saint Sébastien*, percé de flèches, tourné vers la gauche.

311. *Un saint Évêque*, avec crosse et mitre ; vu de face.

312. *Un Saint*, vu de face.

Ces douze médaillons, qui ornaient soit un reliquaire, soit une couverture de livre, figurent au catalogue Sykes, n° 1245. Ils ont ensuite fait partie de la collection Woodburn, et on en trouve plusieurs fac-similés dans l'ouvrage d'Ottley, *A Collection*. Aujourd'hui au British Museum. Travail médiocre.

313-315. Suite de trois médaillons. (Duch., n°s 163-165.)

Diam., 16 millim.

313. *La Vierge, patronne d'une confrérie*. Ellle est dans le milieu, debout, le visage vu de trois quarts, regardant à gauche. Elle couvre de son manteau une confrérie qui est à ses pieds et dont les membres, sauf un, sont vêtus de la robe de pénitent avec le capuchon. Dans le haut, un ange de chaque côté.

314. *Saint Laurent et une sainte martyre.* A droite, saint Laurent debout, vu jusqu'aux genoux, s'appuyant de la main droite sur un gril. A gauche, la sainte est debout, tenant la palme du martyre de la main gauche, et de l'autre une cassette.

315. *Saint Sébastien et saint Roch*, à mi-corps.

Ces trois médaillons ont appartenu à H. Wellesley et ornaient le pied d'un calice, sur lequel on a cru lire 1437. Duchesne pense que cette date était plutôt 1487.

L'émail du second nielle (n° 314) ayant éclaté, M. Wellesley en fit tirer quelques épreuves; l'une d'elles est au Cabinet des Estampes de Paris. L'épreuve est naturellement très imparfaite; les parties où le nielle était resté n'offrent que quelques traits, et font paraître la planche usée, tandis que, dans les parties où la taille était entièrement vide, l'estampe est très vigoureuse.

316-325. Dix médaillons sur la couverture d'un Pontifical, en manuscrit moderne. Sur chaque plat, quatre médaillons ronds dans les coins, et un ovale au milieu. Au-dessous de ce dernier, des armoiries. (Passav., t. Ier, p. 289, n° 469, et p. 349, n° 799.)

Médaillons ronds : diam., 41 millim. — Ovales : haut., 75 millim.; larg., 61.

Voici la description de ces médaillons; ceux en ovale représentent des sujets de la vie du Christ :

316. *L'Adoration des bergers.* Au milieu, la sainte Vierge agenouillée et tournée vers la gauche, adore l'enfant Jésus couché dans une corbeille. A gauche, saint Joseph à genoux; derrière lui, un berger portant un agneau, et accompagné de deux femmes, dont l'une a sur la tête une corbeille. A droite, deux autres bergers. En haut, deux anges tiennent une banderole, avec cette inscription : GLORIA IN EXCELSIS DEO. Au-dessus d'eux, le Saint-Esprit.

317. *Saint Mathieu.* Demi-figure, tournée vers la droite, écrivant dans un livre. A gauche, un petit ange en pied pose la main gauche sur l'épaule de l'évangéliste.

318. *Saint Marc.* Demi-figure, de face; il tient un livre ouvert sur ses genoux, et de la main droite une plume. A droite, le lion ailé.

319. *Saint Luc.* Demi-figure, tournée vers la gauche, la tête de face. Il soutient un livre de la main gauche ; une plume est dans sa main droite. A droite, la tête du bœuf.

320. *Saint Jean.* Vieillard à longue barbe, il est tourné vers la gauche et écrit dans un gros livre. Dans le fond, l'aigle.

321. *La Résurrection.* On voit au milieu un tombeau, dont le couvercle est enlevé. Au-dessus, le Christ tenant de la main gauche l'étendard de la croix. Six petits anges en adoration, et de chaque côté des têtes de chérubins. Sur le devant, quatre soldats renversés; un cinquième, vu de dos, tenant en l'air son bouclier, s'enfuit.

322. *Saint Grégoire.* Demi-figure, vue de face. Il appuie la main droite sur un livre ; on voit, à gauche, le Saint-Esprit.

323. *Saint Jérôme.* Demi-figure, vue de profil, tournée vers la droite. Il écrit sur une table ; dans le fond, le chapeau de cardinal.

324. *Saint Ambroise.* Demi-figure, vue de face. Il tient de la main gauche un livre ouvert, sa main droite est sur sa poitrine ; à gauche, une partie d'un ange.

325. *Saint Augustin.* Demi-figure, vue de face. Il tient de la main gauche un livre ouvert, et de la main droite une épée.

Duchesne a vu ce Pontifical, en 1834, entre les mains du marchand Ant. Zen, qui en demandait cent soixante louis d'or. « Les figures, dit Passavant, sont dessinées dans le style du Parmesan. »

Duchesne a vu chez le même marchand une épreuve sur papier fort, teinté, de l'*Adoration des bergers*, et le catal. Santarelli (p. 271, n° 24) signale des épreuves modernes des cinq dernières plaques. Tous ces nielles, décorant la reliure d'un manuscrit moderne, pourraient bien être des supercheries

326-331. *Chérubins.* Chacun d'eux a les ailes étendues:

Forme demi-circulaire. Haut., 10 millim., larg., 21.

Six plaques niellées non décrites, enchâssées dans un médaillon, autour d'une Nativité sculptée en nacre. Travail italien. British Museum.

5. SAINTES

— *Saint Ambroise.* (Voir les nos 231, 324, 373 et 382.)

332. *Saint Antoine de Padoue.* Fond doré. (Duch., no 187.)

Diam., 32 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, no 20.

— *Saint Antoine de Padoue.* (Voir les nos 201, 241, 296 et 362.)

— *Saint Augustin.* (Voir les nos 232, 294, 325, 369 et 407.)

— *Saint Bernard.* (Voir les nos 350 et 409.)

333. *Saint Christophe et saint Sébastien.* Le premier est à droite, appuyé sur une perche et portant sur l'épaule gauche l'enfant Jésus, avec lequel il traverse un fleuve. A la gauche est saint Sébastien, attaché à un arbre, les mains liées derrière le dos et le corps percé de dix flèches. (Passav., t. Ier, p. 310, no 584.)

Diam., 27 millim.

Très beau nielle de même provenance que les nos 174 et 175, tous trois donnés par le chevalier de Lazzara, à Cicognara (no 29). « En voyant, dit-il (*Memorie*, p. 76), le mouvement des figures, on dirait que ce travail appartient à des temps moins éloignés, en ce que dans cette gracieuse composition les deux saints et l'enfant Jésus, qui est au-dessus, sont très naturellement et ingénieusement groupés à remplir sans la moindre affectation la forme circulaire du nielle. »

Voir Zanetti, Cat., p. 92, no 118.

Ce nielle fut le second que le comte Cicognara soumit à une opération chimique pour en décomposer la niellure. Il en fit ensuite tirer cinquante épreuves, dont il envoya une à Duchesne, pour le convaincre de la facilité d'enlever chimiquement la niellure, chose dont celui-ci avait révoqué en doute la possibilité.

— *Saint Christophe.* (Voir les nos 148 et 236.)

— *Saint Chrysostôme* (?). (Voir le no 295.)

— *Saint Dominique.* (Voir le no 240.)

— *Saint Étienne.* (Voir le no 175.)

334. *Saint François d'Assise.* Il est vu à mi-corps, tourné vers la droite, tenant une croix de la main droite et un livre de l'autre. Il porte les stigmates. (Duch., no 186.)

Diam., 23 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Sykes, no 1245 ; aujourd'hui au British Museum.

335. *Saint François d'Assise* recevant les stigmates. (Duch., n° 185.)

Diam., 43 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 19.

— *Saint François d'Assise.* (Voir le n° 200.)

336. *Saint Georges.* A cheval, armé de toutes pièces, il se dirige au galop vers la gauche et enfonce sa lance dans la gueule du dragon, qui gît terrassé à ses pieds. Dans le lointain, du même côté, est la reine de Lydie à genoux, et à droite on voit un château sur une montagne. Fond noir. Médaillon entouré d'un double ovale en dehors de la gravure. (Bartsch, XIII, p. 53, n° 9. — Duch., n° 178. — Zanetti, p. 104, n° 141.)

Diam., 32 millim.

Bartsch et Duchesne ignoraient que c'était une plaque d'argent dont ils n'ont connu que le fac-similé fait pour Durazzo. A la vente de cette collection (n° 2822), elle n'a atteint que 101 florins.
C'est le pendant de *Jésus en croix*, décrit plus haut, n° 82.

— *Saint Georges.* (Voir les n°s 353, 377 et 383.)

337. *La Messe de saint Grégoire.* Il est assisté de plusieurs dignitaires de l'Église. Autour de ce médaillon, destiné à être porté au cou, on lit l'inscription suivante en caractères gothiques : SALVA . NOS . IHESV . PRO . QVIBVS . VIRGO . MATER . TE.

Diam., 47 millim.

Travail italien du quinzième siècle.
Collection de M. Fr. Spitzer, à Paris.

338. *La Messe de saint Grégoire.* Médaillon dans une monture avec anneau, destiné à être porté au cou.

Diam., 43 millim.

Travail néerlandais du quinzième siècle.
Collection de M. Fr. Spitzer, à Paris.

— *La Messe de saint Grégoire.* (Voir plus haut, n° 195.)

— *Saint Grégoire.* (Voir les n°s 229, 322 et 368.)

339. *Saint Jacques le Majeur*. Il est vu de face, à mi-corps. coiffé d'un chapeau de pèlerin, et s'appuyant de la main droite sur un bourdon. (Duch., n° 130.)

Diam., 21 millim.

Collection Woodburn. Aujourd'hui au British Museum. Fac-similé dans Ottley, *A Collection.*

— *Saint Jacques le Majeur*. (Voir les nos 292 et 308.)

340. *Saint Jacques le Mineur*. A mi-corps, tourné vers la gauche, il tient son fouloir de la main gauche. Il y a du même côté une espèce de soleil rayonnant. (Duch., n° 131.)

Diam., 23 millim.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis collection Woodburn. Aujourd'hui au British Museum. Fac-similé dans Ottley, *A Collection.*

341. *Saint Jean-Baptiste*, demi-figure. (Duch., n° 172.)

Diam., 21 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 14.

342. *Saint Jean-Baptiste*, vu à mi-corps, tourné à droite, tenant sa croix. (Duch., n° 173.)

Diam., 18 millim.

Catalogue Sykes, n° 1237. « Assez mauvais travail, » dit Duchesne.

— *Saint Jean-Baptiste*. (Voir les nos 173, 298, 307 et 375.)

— *Saint Jean l'Évangéliste*. (Voir les nos 219, 306, 320, 366, 367.)

343. *Saint Jérome*. Il est agenouillé devant sa grotte, et se frappe la poitrine avec un caillou. A gauche, un lion; à droite, une lionne. Dans le fond, on voit le saint lisant dans un livre devant une croix; il est de profil, tourné vers la droite. En haut, à droite, un château et une chapelle, au-dessus desquels le soleil darde ses rayons. (Passav., t. Ier, p. 310, n° 585, et t. V, p. 200, n° 4.)

Haut., 81 millim.; larg., 56.

British Museum, provenant de la collection Wilson (Catal., 1828, p. 9, n° 3). Plaque d'argent niellée avec quelques dorures, « très bien exécutée, dit Passavant, dans le style de Francesco Francia, auquel on l'attribue et, selon toute apparence, avec raison ».

344. *Saint Jérôme*. Il est à genoux, tourné vers la droite et tenant une pierre de la main gauche. Devant lui est une croix de roseau

appuyée contre un rocher, et derrière lui est un lion couché près d'un arbre, sur lequel on voit un oiseau et un écureuil. Le fond est doré et on remarque dans le haut un trou irrégulier. (Duch., n° 180.— Passav., t. Ier, p. 310, n° 587.)

Diam., 50 millim.

C'est le pendant de l'*Annonciation*, décrite plus haut, n° 7. Passavant n'a pas su l'identifier.

Catal. Sykes, n° 1245, puis coll. Woodburn; aujourd'hui au British Museum.

Gravé en fac-similé dans l'ouvrage d'Ottley, *A Collection*.

345. *Saint Jérôme*. Debout, dans l'attitude d'adoration, tenant une croix de la main gauche. A droite, un arbre derrière lui.

Plaque ronde. Diam., 19 millim.

Plaque non décrite. Travail italien, très rude.

British Museum.

— *Saint Jérôme*. (Voir les nos 199, 230, 293, 300, 323, 372 et 379.)

346. *Saint Joseph* (?). Il est à mi-corps, vêtu en religieux et nu-tête; il tient un bâton de la main droite, un livre est sous son bras gauche. (Duch., n° 169.)

Diam., 21 millim.

Collection Woodburn.

— *Saint Laurent*. (Voir les nos 309 et 314.)

347. *Saint Léonard, une sainte et saint Janvier*. A gauche, le premier saint vu de trois quarts, tourné à droite, la tête tonsurée, vêtu d'une dalmatique par-dessus une robe. Sa main gauche est posée sur la poitrine, et dans la droite il tient des chaînes. A côté de lui, sur fond noir, l'initiale L. A droite, un religieux tourné vers la gauche, tenant dans la main droite un livre et une branche; à côté de lui, l'initiale I. Entre eux deux, une religieuse, vêtue d'une robe et d'un manteau à capuchon relevé. Au-dessus de sa tête, une banderole portant l'inscription (dont plusieurs lettres sont liées) : FIDES·TVA·TE·SALVAM. FECIT. Les nimbes des trois personnages sont cannelés. (Duch., n° 324. — Passav., t. Ier, p. 281, n° 324, et p. 307, n° 565.)

Diam., 48 millim.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis collection Woodburn. Aujourd'hui au British Museum. Fac-similé dans Ottley, *A Collection*.

Duchesne a donné une description inexacte de ce nielle et l'a classé sous le titre d'*Allégorie sur le Martyre*, tandis qu'il ne s'y trouve aucun emblème qui puisse y autoriser. Ottley y a vu un saint Laurent et un saint Antoine de Padoue. Cependant l'objet que tient le premier n'est ni un gril ni un instrument de supplice quelconque, comme le prétend Duchesne, mais une chaîne, symbole de saint Léonard, ce qui concorde, d'ailleurs, avec l'initiale placée à côté de lui, et désignant, sans doute, comme cela se voit souvent, le nom du saint. Ceci établi, on peut conjecturer que l'initiale I indique que le second saint peut bien être saint Janvier (*Ianuarius*), dont le culte est très répandu en Italie (*Gennaro*). Ce nielle est, en effet, bien italien et d'un très beau travail.

Passavant en a donné deux descriptions différentes.

— *Saint Luc*. (Voir les nos 221, 319, 365, 370.)

— *Saint Marc*. (Voir les nos 220, 318, 364, 371 et 403.)

348. *Saint Martin*. Il est à cheval. (Duch., n° 182.)

Diam., 21 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 16.

— *Saint Mathieu*. (Voir les nos 322, 317, 363, 374.)

349-350. *Les archanges Michel, Gabriel et Raphaël*. Ils sont debout. Saint Michel, placé à gauche, tient une épée d'une main, et de l'autre, le globe du monde surmonté d'une croix. Gabriel, à droite, tient une branche de lis de la main gauche. Au centre, est Raphaël, la main gauche à sa ceinture. Dans le fond, un château. — Sur le revers : *la Vision de saint Bernard*, vu de profil, assis devant un bureau et écrivant dans un livre. A gauche, la figure de la Vierge, à mi-corps, tenant une banderole, et soutenue en l'air sur les ailes de plusieurs chérubins. Derrière le siège du saint, une figure. Le fond offre un paysage rocheux avec arbres. (Duch., nos 167 et 183.)

Diam., 46 millim.

Catalogue Sykes, n° 1241 ; aujourd'hui au British Museum.

351. *Saints Michel, Gabriel et Raphaël*, debout. (Duch., n° 166.)

Diam., 46 millim.

Duchesne indique cette plaque comme ayant appartenu au prince Poniatowski. Ce n'était peut-être qu'une copie de l'une des précédentes, dont les dimensions et le sujet sont identiques. Une copie dessinée au trait était dans le cabinet Sykes, n° 1210.

352-354. *Saint Michel*, *saint Georges* et *le Symbole de l'Eucharistie.*

« Trois nielles charmants et de la plus haute antiquité, » dit Cicognara (*Memorie*, p. 226), enchâssés dans le pied d'un riche calice, à l'église de Sainte-Anastasie, à Vérone.

355. *Saint Nazaire.* Un jeune saint, en costume du quinzième siècle, est debout, tourné vers la gauche ; il tient de la main droite une épée la pointe à terre, dans la gauche une palme. En haut : *S. N.* (Passav., t. Ier, p. 312, n° 598.)

Diam., 32 millim.

Travail italien. Passavant n'a pas cherché à déterminer le nom de ce saint ; d'après l'initiale et à cause de l'épée comme symbole, il ne saurait être que saint Nazaire, qui fut décapité à Milan.

Musée de Dresde.

— *Saint Nicolas.* (Voir le n° 242.)

356. *Conversion de saint Paul.* Dans le milieu, vers la droite, au second plan, saint Paul est à terre renversé de son cheval qui s'enfuit en galopant vers la gauche ; de tous les côtés son escorte se disperse ; on voit un homme effrayé, nu-tête, s'enfuir vers la droite ; un autre tient un étendard où on lit : SPQR. Au fond, la ville de Damas, au-devant de laquelle saint Paul debout prêche à six personnes assises. Dans le haut, Dieu plane entouré de nuages étoilés au milieu desquels on voit quatre têtes d'anges. (Duch., n° 139. — Passav., t. Ier, p. 278.)

Plaque cintrée. Haut., 122 millim.; larg., 81.

Belle composition de dix-sept figures principales, de sept figures secondaires, de quatre anges et de cinq chevaux.

Les auteurs italiens affirment que cette Paix a été exécutée vers 1480, par Matteo di Giovanni Dei ou Mathieu Dei, pour la confrérie de Saint-Paul, à Florence, dans l'église de laquelle elle resta jusqu'en 1781, date de la suppression de cet ordre. Elle passa alors entre les mains d'un marchand, fut acquise par le gouvernement en 1801, et placée dans la Galeria Reale. Aujourd'hui, elle est au musée du Bargello, à Florence.

Cette Paix n'a jamais était terminée, on ignore pour quel motif ; quelques figures sont au simple trait, plusieurs parties du fond ne sont même pas couvertes de tailles, et elle ne fut jamais remplie de nielle, contrairement au dire de Lanzi, qu prétend que la niellure en avait été ôtée pour vérifier le travail du burin.

Au siècle dernier, il en a été tiré un certain nombre d'épreuves (voir plus loin).

356 *bis*. *Conversion de saint Paul*. Au milieu, le saint, renversé de son cheval, cherche à se garantir avec la main de la lumière céleste. Le cheval s'enfuit vers la droite. Des cavaliers se trouvent des deux côtés. L'un d'eux porte un guidon avec les lettres : S P Q R. Dans le fond, à droite, saint Paul, tenant une épée, prêche au peuple. La foule est composée de quinze personnes debout et de quatre assises. En haut, Dieu entouré de huit chérubins et de quatre petits anges. La bordure est formée par des doubles traits échancrés aux angles. (Passav., t. Ier, p. 296, n° 503.)

Haut., 112 millim.; larg., 72 à 75.

« La plaque niellée est enchâssée dans un ornement d'architecture formant portique avec pilastres; au-dessus, dans un cartouche ovale, l'inscription : *Pax vobis*. »

« Beau travail moderne, dit Passavant, mis dans le commerce par San Quirico de Venise. »

C'est certainement la Paix qui a figuré à la vente de la coll. Edme Durand (1836, n° 2), dont le catalogue nous permet de rectifier et de compléter la description qu'en donne Passavant. La monture de cette Paix est en cuivre avec ornement en argent. Le haut est terminé par un fronton au milieu duquel est un Saint-Esprit ciselé; la base est garnie de trois écussons niellés; ceux des côtés portent six fleurs de lis; sur celui du milieu est gravé : *Pax vobis*. Vendue 375 francs. Elle est aujourd'hui au British Museum.

C'est assurément une imitation de la Paix ci-dessus.— Il en existe de nombreuses épreuves.

357. *Saint Paul* (?). Il a une main posée sur la poitrine, de l'autre il paraît tenir la poignée d'une épée. Fond doré. (Duch., n° 135.)

Diam., 23 millim.

Travail italien du seizième siècle.

Catalogue Malaspina, t. IV, p. 329, n° 23, qui indique que ce saint, non dénommé, tient un crucifix.

— *Saint Paul*. (Voir les n°s 208 et 376.)

358. *Saint Philippe*. Un crucifix est dans sa main droite et la palme du martyre dans l'autre. (Duch., n° 132.)

Diam., 19 millim.

Travail italien du seizième siècle.

Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 22.

— *Saint Philippe*. (Voir le n° 381.)

— *Saint Pierre*. (Voir les n°s 207 et 376.)

— *Saint Pierre le Martyr*. (Voir les n°s 234 et 380.)

— *Saint Prosdocimo*. (Voir le n° 209.)

359. *Saint Roch.* Demi-figure. (Duch., n° 189.)

Diam., 27 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 17.

360. *Saint Roch.* A mi-corps, tourné vers la gauche, tenant un bourdon de la main droite. (Duch., n° 190.)

Diam., 24 millim.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis collection Woodburn ; aujourd'hui au British Museum. Fac-similé dans Ottley, *A Collection.*

— *Saint Roch.* (Voir les n°s 148 et 315.)

— *Saint Sébastien.* (Voir les n°s 148, 299, 310, 315 et 327.)

361. *Saint Théodore.* Il est couvert de son armure, tourné vers la droite, à genoux sur un dragon. Dans la bordure, on lit cette inscription : SANCTVS.TEODORVS. (Passav., t. Ier, p. 311, n° 590.)

Diam., 27 millim.

Collection Cicognara (album n° 124). « Ce joli médaillon bordé en or, dit Zanetti (*Catal.*, n° 80), et offrant l'image de l'ancien protecteur de la ville de Venise, supplanté ensuite par saint Marc, fut arraché, suivant toute probabilité, de quelque vase appartenant à une des églises de cette ville, et vraisemblablement est-ce aussi l'ouvrage d'un artiste vénitien. »

Passavant signale de cette composition une épreuve dans la Bibliothèque de Vienne, provenant de la collection Albrizzi (Cat. de F. de Bartsch, n° 38), mais qui ne doit provenir que d'une copie moderne.

362. *Saint Antoine, saint Roch et sainte Catherine.* Dans le milieu est sainte Catherine, debout, tenant une palme de la main droite et l'autre main posée sur sa roue. A droite, saint Roch tenant un long bâton de la main gauche, et de l'autre montrant sa plaie ; à ses pieds, un petit chien. A gauche, saint Antoine appuyant sur son épaule un bâton noueux, auquel est attachée une sonnette ; derrière, la tête d'un animal. Le fond est blanc. (Duch., n° 203.)

Diam., 54 millim.

Collection Trivulzio, à Milan.

363-366. *Les quatre Évangélistes.* Ils sont en buste avec leurs symboles au-dessous, dans des écussons formant un carré avec des demi-cercles ressortant aux quatre faces. Saint *Matthieu* est vu de profil, tourné à gauche ; saint *Marc*, de profil, à droite ; saint *Luc* et saint

Jean sont de face. Chacun d'eux tient un livre. Leurs auréoles sont plates. (Passav., t. Ier, p. 305, n° 556.)

Haut. et larg., 50 millim.

Ces quatre nielles ont appartenu à Cicognara (n°s 21-24) et ils étaient placés aux bouts des bras d'une très riche croix, à laquelle appartenaient aussi quatorze autres nielles d'une date postérieure (voir les numéros 16, 27, 85-86). Leur style particulier frappe par la dureté et la sécheresse, et ces réminiscences du byzantinisme marquent une date assez ancienne et font penser à l'école de Padoue.

— *Les quatre Évangélistes.* (Voir les n°s 203-206, 219-222 et 317-320.)

367-374. Huit médaillons sur la couverture d'un Evangéliaire.— Au milieu, la figure du Christ en ivoire. La bordure, travaillée en or, est ornée de trente-trois pierres précieuses et de huit médaillons niellés, dont les quatre, aux coins, représentent les Évangélistes avec leurs symboles, et les quatre, aux côtés, les Pères de l'Église latine. A gauche, sont (367) *saint Jean l'Évangéliste,* (368) le pape *saint Grégoire,* (369) *saint Augustin,* (370) *saint Luc;* à droite (371), *saint Marc,* (372) *saint Jérôme,* (373) *saint Ambroise,* dont le bras est soutenu par un ange, et (374) *saint Matthieu.* (Passav., t. Ier, p. 348, n° 798.)

Chaque médaillon est entouré d'un double trait : diam., 21 millim.

Cet Evangéliaire a été vu par Duchesne en 1834, chez Albrizzi, qui en demandait 120 louis d'or.

C'est probablement l'objet dont parle Cicognara (*Memorie*, p. 105) comme se trouvant chez le même individu, et qui, en dehors de huit médaillons niellés décrits, en renfermait un neuvième, avec les *armoiries du cardinal della Rovere,* pape en 1503, sous le nom de Jules II.

Le catal. Santarelli (p. 272, n° 33) signale des épreuves modernes des Évangélistes et des armoiries della Rovere.

375-378. Quatre médaillons provenant d'un reliquaire.

Diam., 40 millim.

375. *Décollation de saint Jean-Baptiste.*

376. *Saint Pierre et saint Paul.*

377. *Saint Georges combattant le dragon.*

378. *Un saint martyr*, tenant un livre et une palme.

Travail italien du quinzième siècle.

Musée du Louvre, donation du baron Ch. Davillier (Catal. n° 342).

379-382. Suite de quatre médaillons. Planches rondes. (Duch., nᵒˢ 195-198.)

Diam., 18 millim.

379. *Saint Jérôme*. Il est vu de face, couvert du chapeau de cardinal. Sur la main gauche, il porte un édifice; dans la main droite, il tient un livre.

380. *Saint Pierre le Martyr*. Il a un poignard enfoncé dans sa poitrine. Un coutelas lui fend le crâne. Sous son bras gauche, un livre.

381. *Saint Philippe*. Vu de face à mi-corps, il tient une croix de la main droite et un livre sous le bras gauche.

382. *Saint Ambroise*. Tourné un peu à gauche, il porte la chape et la mitre, et tient une croix de la main droite.

Catalogue Sykes, n° 1236. Aujourd'hui au British Museum. Travail inférieur.

383-392. Dix petites plaques niellées, réunies dans un monument en bois de style ogival. (Passav., t, Iᵉʳ, p. 306, n° 564.)

Haut., 42 millim.: larg., 27. — Haut. des losanges, 36 millim. — Diam. du médaillon, 36 millim.

Nielles italiens de la fin du quinzième ou du commencement du seizième siècle.

Six contiennent des saints isolés, entre autres un *saint Georges*, et ce sont des planches en hauteur. Trois autres, en forme de losange, représentent à mi-corps les apôtres *saint Pierre* et *saint Paul* et un *évêque*. Enfin, dans un médaillon circulaire, on voit les *armoiries de la famille della Scala* de Vérone.

Cette réunion de nielles a d'abord figuré à la vente après décès de la coll. Edme Durand (1836, n° 4). Présentée comme offrant « un travail plein de finesse et d'esprit », elle a été vendue 315 francs. Elle a reparu ensuite à la vente Debruge-Dumesnil (1849, n° 910), et n'a atteint que 282 francs.

Le catal. Santarelli (p. 272, n° 47) signale des épreuves modernes de quatre de ces nielles.

393-402. *Saints*. Dix nielles.

Deux de ces nielles, en forme de croix grecque, ornent les côtés, et les huit autres, en petits médaillons, sont enchâssés dans le pied d'un ostensoire conservé à l'église de Santa Maria del Mercato, à Sanseverino, et qui porte l'inscription suivante : + ANNO. DÑI. MCCCXVI. FECIT. FIERI. HOC. OPV. FRATER. FRANCISCVS. DE. BONORE. I. PATRIO. ORDINIS. FRATRV. PRAEDICATO + HOC. OPVS. FEC.T. GIRARDVS. IACOBI. CAVALCA. D BONONIA. I. CÂM. Cette précieuse inscription nous fait connaître la date (1316) d'exécution de l'ostensoire et le nom de l'orfèvre : Girardo Cavalca, de Bologne, fils de Giacomo. (Cicognara, *Memorie*, pages 227-228.)

403. *Un Apôtre*, ou peut-être *saint Marc*. (Duch., n° 133.)

Diam., 21 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 12.

404. *Un Apôtre*, demi-figure, sans caractère distinctif. (Duch., n° 134.)

Diam., 19 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 13.

405. *Un Apôtre*, en demi-figure; il tient la palme du martyre. (Duch., n° 136.)

Diam., 21 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 15.
Duchesne présente ce nielle, ainsi que ses six numéros précédents (nos n°s 349, 340, 357, 358, 403 et 404), comme faisant partie d'une même série ; mais comme il n'a pas vu les cinq plaques du cabinet Malaspina, on ne saurait formuler aucun jugement à cet égard, les dimensions même de ces sept nielles étant différentes.

406. *Un saint Évêque*. Il est vu de face; la mitre qu'il porte est entourée d'une auréole. Il donne la bénédiction de la main gauche. Le haut de la mitre est coupé par le bord de la planche. Le fond est blanc. (Duch., n° 201.)

Diam., 18 millim.

Collection Trivulzio, à Milan.

407. *Un saint Évêque* (*saint Augustin ?*). Il est vu de face, couvert de la mitre, vêtu d'une robe de moine; il tient sa crosse de la main droite et porte un livre ouvert dans l'autre. (Duch., n° 202.)

Diam., 16 millim.

Catalogue Sykes, n° 1237. Aujourd'hui au British Museum. Travail inférieur.

408. *Un saint Religieux*. Il est nu-tête, tourné vers la gauche, portant sur sa main droite un édifice et tenant un livre de la gauche. (Duch., n° 202 *bis.*)

Diam., 16 millim.

Catalogue Sykes, n° 1237. Aujourd'hui au British Museum. Travail inférieur.
Ce médaillon et le précédent semblent se faire pendant.

409. *Un Saint Religieux* (*saint Bernard ?*). Il écrit. Dans le haut,

à gauche, le buste de la Vierge et plusieurs têtes de chérubins. (Duch., n° 192.)

Diam., 43 millim.

Duchesne signale cette plaque comme se trouvant chez le prince Poniatowski. — Une copie dessinée au trait figure au catalogue Sykes, n° 1210.

410. *Un saint Martyr.* Il est en demi-figure et tient une palme. (Duch., n° 194.)

Diam., 25 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 1.

411. *Un Saint et deux Saintes.* Ils sont vus tous trois jusqu'aux genoux, ayant chacun une palme à la main. Dans le haut, une partie d'un soleil, dont les rayons descendent sur eux. (Duch., n° 191.)

Diam., 48 millim.

« Nielle d'un beau travail, » dit Duchesne.
Catalogue Sykes, n° 1240. Vendu 550 francs. Aujourd'hui au British Museum.

6. SAINTES

412. *Sainte Barbe.* Elle est vue jusqu'aux genoux, de trois quarts, la tête tournée vers la droite et surmontée d'une auréole plate. De la main droite elle tient un calice, et dans la gauche une palme. (Passav., t. Ier, p. 313, n° 604.)

Diam., 21 millim.

Collection Cicognara, n° 30. Passavant a oublié de noter que c'est une plaque d'argent. « Ce très beau nielle, dit Zanetti, n'offre presque que les contours seulement de la figure, se détachant sur fond parfaitement noir, et tracés d'une extrême diligence, ainsi que d'une exquise pureté de dessin. Il appartenait au monastère de Sainte-Euphémie, à Modène, où il existait sur la riche reliure d'un code, qui fut dépouillé et vendu lors de la suppression de l'ordre. »

413. *Sainte Barbe*, en demi-figure.

Plaque ronde. Diam., 32 millim.

Médaillon d'argent niellé vu par Duchesne, en 1814 (*Voyage d'un Iconophile*, p. 224), dans la collection Nagler, à Berlin.

414. *Sainte Catherine et un saint Évêque*, en demi-figures.

Plaque ronde. Diam., 27 millim.

Médaillon en argent niellé vu par Duchesne (*Voyage d'un Iconophile*, p. 224) dans la collection Nagler, à Berlin.

— *Sainte Catherine.* (Voir les nos 177, 212, 235 et 273.)

— *Sainte Élisabeth.* (Voir le n° 233.)

415. *Sainte Hélène*, demi-figure. (Duch., n° 207.)

Diam., 25 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 328, n° 18.

— *Sainte Marguerite*. (Voir les nos 237 et 274.)

416. *Une Sainte Martyre*. Elle est debout, vêtue d'une robe longue et d'un manteau; ses cheveux sont flottants; elle tient une palme de la main gauche; à droite, à ses pieds, une scie. Au fond, deux arbres, celui de gauche dépouillé de ses feuilles. (Duch., n° 211.)

Diam., 48 millim.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis collection Woodburn; aujourd'hui au British Museum. Fac-similé dans Ottley, *A Collection*.

SUJETS PROFANES

I. — MYTHOLOGIE

417. *Apollon et les neuf Muses*.

Ovale en largeur. Haut., 32 millim.; larg., 39.

Travail italien du seizième siècle.
Nielle oublié par Duchesne. Catalogue Malaspina, t. IV, p. 329.

418. *Minerve*, vue presque de face, élevant la main gauche, tenant de la droite sa lance et son bouclier; sur le dernier plan, partie d'un soleil rayonnant. (Passav., t. Ier, p. 315, n° 614.)

Haut., 39 millim.; larg., 18.

Cette composition est imitée de celle de Pérégrini (Duch., 215), mais en contre-partie. Passavant dit que c'est probablement un ouvrage moderne. — Il y en a des épreuves sur papier. Les deux ont été vus par Duchesne dans la coll. Santini.

419. *Mercure*, vu de profil, assis à droite et tourné vers la gauche. Sa tête est ailée, ses cheveux tombent sur ses épaules, sa main gauche est appuyée sur le caducée. Dans le fond, à droite, un if à quatre étages; à gauche, un oranger couvert de fruits. (Passav., t. Ier, p. 316, n° 617.)

Haut., 27 millim.; larg., 32.

Duchesne a vu cette plaque et une épreuve sur papier dans la coll. Santini; c'est sans doute aussi un travail moderne.

420. *Vertumne et Pomone.* Le dieu est assis à droite, vu de profil, le corps presque de dos. Il s'appuie de la main droite sur une pierre, et enlace de son bras gauche Pomone assise sur la jambe droite de son amant et vue de face. Celle-ci, de son bras droit étendu, tient une corne d'abondance remplie de fruits et appuyée sur le terrain. Fond noir. Le sujet est renfermé dans un octogone orné de jolis arabesques rehaussés de blanc. (Passav., t. Ier, p. 315, n° 613.)

Haut., 51 millim.; larg., 44.

Collection Cicognara, n° 37. « Ce beau nielle, dit Zanetti (*Catal.*), dont la composition est très élégante et gracieuse, est d'autant plus précieux qu'il est fort rare de rencontrer de pareils sujets dans les ouvrages de ce genre, la plupart destinés au culte. Par le style, il appartient évidemment au milieu du seizième siècle, et ornait, suivant toute probabilité, un de ces petits coffrets destinés à renfermer les bijoux de prix des dames. On assure qu'il en existait trois de même forme, et que les deux autres offraient des sujets libres; mais on ignore complètement ce qu'ils sont devenus. »

Il existe de cette composition des épreuves modernes provenant d'une copie; le catal. Santarelli (p. 273, n° 56) en signale une.

421. *Triton et Néréide.* Dans le centre, un cheval marin, dont un Triton, à gauche, tient la bride; à droite, une Néréide. Devant eux, un petit Amour guide un dauphin. On voit un autre Amour conduisant deux dauphins. (Passav., t. Ier, p. 316, n° 619.)

Haut., 32 millim.; larg., 106.

D'après des notes manuscrites de Duchesne, Passavant dit que ce nielle a appartenu à Albrizzi, qui en demandait 70 louis d'or en 1833; mais c'est certainement le même que celui décrit par Cicognara (*Memorie*, p. 109) comme se trouvant chez San Quirico. C'est une petite frise.

Le catal. Santarelli (p. 273, n° 55) en signale une épreuve moderne.

422. *Dieu marin et Néréide.* Il se fait remarquer par une double queue de poisson, et la Néréide, qui est à sa gauche, l'embrasse; il tient le bout d'une grande voile. Au fond, quelques roseaux; au milieu du bas un *P* barré par le bas, monogramme attribué à Peregrini. (Pass., t. Ier, p. 316, n° 620.

Haut., 25 millim.; larg., 36.

Passavant n'indique pas où est ce nielle, vu par Duchesne, dont il y a des épreuves sur papier.

423-432. Suite de dix nielles :

Hercule. — Un *Lion.* — *Armoiries.*

Ces nielles figurent sur les deux plats de la reliure d'un exemplaire de la célèbre

édition de Dante, de Florence, 1481, exemplaire offert par le commentateur Landino à la République florentine, et conservé aujourd'hui à la bibliothèque Magliabechiana.

Les nielles placés aux angles représentent les armoiries de Florence alternant avec le mot : LIBERTAS.

433. *Hercule et Cacus.* Le héros, à gauche, tire une vache par la queue. Cacus est étendu, endormi, vers la gauche, ayant une peau de lion sur la tête et un bâton dans la main droite. (Passav., t. Ier, p. 319, n° 640.)

Haut., 32 millim.; larg., 36.

« Beau travail italien de la fin du quinzième siècle et faisant le pendant du *David et Goliath.* » (Voir plus haut, le n° 3.)

British Museum.

434. *Acis et Galatée. Polyphème.* Sur le cadran d'une montre, on voit, à droite, Acis et Galatée qui s'embrassent. Dans le fond, Polyphème joue de la flûte de Pan ; à sa gauche, un chien et deux brebis. Tout autour, des heures en chiffres romains. (Passav., t. Ier, p. 350, n° 802.)

Diam., 41 millim.

« Le nielle est traité dans le style italien du commencement du seizième siècle. »

British Museum.

435. *Nymphes et Amours.* Ils sont couchés au milieu des rinceaux. (Passav., t. Ier, p. 348, n° 797.)

Haut., 12 millim.

Jolie frise, décorant une boîte de montre, de forme elliptique, qui a appartenu à Cicognara. Zanetti (*Catalogue*, n° 126, append.) dit qu'elle paraît avoir été destinée à recevoir la niellure, mais que, suivant toute apparence, elle n'a jamais été niellée. La montre est un travail d'Emile Avellot, de Lyon.

II. — ALLÉGORIES

436. *La Puissance* (?). Une femme, assise sur un trône, tient une épée de la main droite et le globe du monde dans l'autre. (Duch., n° 320.)

Haut., 29 millim.; larg., 21.

Plusieurs parties sont dorées. « Nielle d'un excellent goût de dessin et d'un travail très fin. »

Catalogue Malaspina, t. IV, p. 327.

437. *La Victoire.* Femme ailée, tenant une branche de laurier dans la main ; elle s'avance vers la droite avec un jeune guerrier qui porte un trophée sur un bâton et saisit la déesse par le bras. Fond noir. Deux trous de clou dans le haut. (Passav., t. Ier, p. 324, n° 669.)

Haut., 34 millim.; larg., 29.

« Beau travail italien de la fin du quinzième siècle. »
British Museum.

438-439. Deux figures allégoriques. (Duch., nos 427-428.)

Haut., 63 millim.; larg., 23.

438. *La Vérité.* Une femme debout, drapée à l'antique, tenant de la main gauche une banderole avec l'inscription : VERIA.

439. *La Fortune.* Une femme debout, les cheveux flottants, drapée à l'antique, tenant une couronne de la main gauche et de l'autre une pomme. A gauche, une banderole avec l'inscription : BO N A FORTUNA.

Ces deux nielles ornent un grand plateau en argent doré, ayant appartenu à Woodburn. Le fond des sujets est aussi doré; le haut et le bas sont cintrés en sens inverse.

440. *Tempérance.* Femme ailée ayant une auréole sur la tête, vêtue d'une robe longue bordée de broderies ; elle est tournée vers la gauche, assise sur un trône, paraissant vider la liqueur d'un vase allongé dans un autre plus petit. (Duch., n° 325.)

Diam., 39 millim.

« Ce nielle, dit Duchesne, est un des plus beaux, tant pour la manière dont la figure est drapée, que pour la finesse et la perfection du travail, ce qui pourrait le faire regarder comme un ouvrage de Maso Finiguerra. » Fac-similé dans l'ouvrage d'Otley, *A Collection*.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis collection Woodburn. Aujourd'hui au British Museum.

Duchesne désigne le sujet de cette plaque sous le terme vague de *Figure allégorique*, mais c'est bien la *Tempérance*, telle qu'elle est représentée sur l'une des cartes peintes de la Bibliothèque nationale, dites de Charles VII, et ailleurs.

III. — HISTOIRE

441-444. Quatre sujets empruntés à la vie antique des Romains. (Passav., t. Ier, p. 328, nos 686-689.)

441. *Un Général romain faisant une allocution.* Il est debout, un peu élevé. Devant lui, quatre soldats. Fond noir.

Haut., 34 millim.; larg., 29.

442. *Sacrifice d'un taureau.* A gauche, un prêtre verse une coupe sur le feu allumé au-dessus d'un autel.

Haut., 34 millim.; larg., 36, et, dans le bas, 34.

443. *Plusieurs Soldats en marche.* Le porte-enseigne est en tête.

Haut.,41 millim.; larg., 29.

444. *Un Général romain avec des soldats.*

Haut., 48 millim.; larg., 36.

Ces quatre plaques d'argent, non niellées, dont il y a un certain nombre d'épreuves, ont appartenu à Colnaghi, marchand d'estampes à Londres. Les contours des sujets sont très lourds, et elles ont, au dire de Passavant, toute apparence d'une imitation moderne.

445. *Exaltation du pape Paul II en 1464.* Le conclave assemblé est assis sur des bancs formant les trois côtés du carré. Sur le quatrième côté, plus élevé, on voit le pape assis sur son trône ; au milieu, sur le devant, deux hérauts d'armes soutiennent l'écusson, avec les armoiries du pape surmontées de la tiare. On lit autour : .·. SACRVM.PVBLICVM.APOSTOLICVM.COSISTORIVM.PAVLVS.VENETVS. PP. II. (Passav., t. Ier, p. 329, n° 695.)

Diam., 72 millim., et avec l'inscription, 90.

Ce nielle, dont l'authenticité n'est pas certaine, a appartenu vers 1833 au marchand Albrizzi. Cicognara le cite aussi (*Memorie*, p. 105).

Il existe une médaille attribuée à Pollajuolo offrant la même composition, et d'égale grandeur.

446. *Un Empereur d'Orient.* Vieillard assis, vu de profil, tourné à droite, la tête couverte d'une couronne fermée, et revêtu du costume des empereurs d'Orient. Il a la barbe et les cheveux longs. Il ouvre les bras comme pour y recevoir quelqu'un. La bordure du vêtement est dorée. Fond noir. (Bartsch, XIII, p. 59, n° 23. — Duch., n° 330. — Zanetti, p. 100, n° 129. — Passav., t. Ier, p. 271.)

Haut., 34 millim.; larg., 25.

École florentine. Travail soigné, mais médiocre, selon Zanetti. Passavant le qualifie de très beau dessin.

Sauf ce dernier, tous ceux qui ont décrit cette pièce ont cru qu'il s'agissait d'une épreuve sur papier, ne l'ayant connue que par le fac-similé fait sur la plaque d'argent de la coll. Durazzo, laquelle à sa vente (nº 2824) a atteint le prix de 252 florins.

IV. — PORTRAITS, ARMOIRIES

447. *Empereur Adrien* et *Arabesques.* L'effigie d'Adrien, au milieu de trophées et d'arabesques, figure sur le pommeau d'une large épée, dont la poignée est ornée de nielles à arabesques.

Cette arme, que Cicognara (*Memorie*, p. 325) a vue en la possession du chevalier Antonio Porto Barbaran, à Vicence, avait appartenu de temps immémorial à la noble famille Conti, de la même ville. Cicognara vante la beauté de ces nielles.

448-449. *Dante et Béatrice.* Deux médaillons.

Diam., 36 millim.

Signalés par Cicognara (*Memorie*, p. 225) comme se trouvant chez le comte Rizzo Patarol, à Venise. Ces deux portraits sont enchâssés dans de charmants cadres ciselés et dorés, et leur exécution, fort remarquable, daterait de la première moitié du seizième siècle.

450. *Dante et Pétrarque.* Deux portraits en médaillons ronds, sur une même plaque de forme octangulaire. Les vides sont garnis de jolis ornements, rehaussés en blanc sur fond noir. Les personnages sont en buste, de profil, se faisant face, et couronnés de laurier. Deux banderoles s'élevant aux côtés portent leurs noms : à droite : DANTE — ALIGHIERI; à gauche : FRANCESCO — PETRARCA. (Passav., t. Ier, p. 334, nº 723.)

Haut. de la plaque, 31 millim.; larg., 48.

Cette plaque décore le couvercle d'une boîte ayant appartenu au cardinal Bembo. Les côtés de la boîte, renfermant huit nielles rectangulaires, offrent chacun deux dauphins placés alternativement aux côtés d'une lyre ou d'un petit ornement de feuillage; ils sont enchâssés dans une bordure finement travaillée à filigrane en or. Ce riche bijou parvint entre les mains de Cicognara (album, nºs 61-70; *Catal.* Zanetti, nº 57-65).

451. *Portrait de Laure.* En buste, de face, la figure de trois quarts, un peu tournée vers la droite, elle est nu-tête, avec de longs cheveux séparés sur le milieu du front, et porte un collier de perles à double rang. De chaque côté est une banderole sur laquelle on lit : .LAV RA.; le nom est ainsi coupé. Autour est un double trait carré. (Duch., nº 343.)

Haut., 14 millim.; larg., 23.

Travail italien du quinzième siècle. Catalogue Malaspina, t. IV, p. 325.

Le cadre qui l'entoure est en métal doré très élégamment travaillé. On a reconnu que ce nielle est une reproduction du véritable portrait de Laure peint par Simon Memmi et qui se trouve à Sienne dans le palais Piccolomini. Copie dans Cicognara, *Storia della Scultura*, t. I[er], pl. XLIII.

452-453. *Pétrarque et Laure.* Deux bustes vus de profil; ils servent d'ornement à une boîte de montre octogone, et sont renfermés dans une monture de vermeil. (Passav., t. I[er], p. 334, n° 724.)

Haut., 37 millim., larg., 30.

Collection Debruge-Dumesnil. Cette boîte n'a été vendue que 125 fr. en 1850 (cat. n° 1025).

Le catalogue Santarelli (p. 274, n° 79) signale une épreuve moderne de ces deux portraits.

454-455. *Jean Galeazzo Visconti, duc de Milan,* et *Catherine Bernabò, sa femme.* Il est en buste, de profil, tête nue, tourné vers la droite. Autour, l'inscription : IO.GALEATIVS.GALEATII.VICECOM. FIL.MED.DVX.PRIMVS. — Sa femme est vue presque de trois quarts, tournée vers la gauche. Ses cheveux sont liés par un ruban, et une chaîne orne sa poitrine. L'inscription porte : CATHERINA.BERNABOVIS. VICECOM.F.IO.GALEATII.VICECOM.VX. Deux médaillons ovales à fond noir. (Passav., t. I[er], p. 335, n[os] 729-730.)

Haut., 41 millim.; larg., 29.

Signalés par Cicognara (*Memorie*, p. 110) comme deux beaux nielles italiens du quinzième siècle, à fond doré, avec ornements. Ils se trouvaient alors chez le marchand San Quirico, à Venise. Au revers de chaque médaillon est gravée au burin la *guivre*, ou serpent, pièce du blason des Visconti. Etaient-ils authentiques?

Passavant n'a pas connu l'existence de ces originaux, et il n'en cite que des épreuves sur papier dans la collection du roi de Saxe. Le catalogue Santarelli (p. 274, n° 76) en signale également des épreuves.

Jean Galeazzo Visconti, premier duc de Milan, mort en 1402, avait épousé Catherine Bernabò en secondes noces, en 1380.

456. *Francesco Sforza, duc de Milan, à cheval.* La figure équestre du duc, tenant le bâton de commandement, occupe le centre de la composition. La guivre des Visconti, adoptée par les Sforza pour emblème chevaleresque, se trouve au-dessus et entre les jambes du cheval. Tout autour, dans une bordure, l'inscription :

FRANCISCVS. SFORCI. VICECOMES. DVX. MEDIOLANI. BELICE. GLORIE. SPLENDOR. SEMPR'N'.

Plaque ronde. Diam., ? millim.

Cette plaque d'argent niellé, conservée au Musée de Florence, au Bargello, a été décrite par M. R. Fisher (*Introduction to a catalogue of the early italian prints in the British Museum*; 1886, p. 361).

On sait que successivement les deux fils du duc Francesco, le fondateur de la dynastie des Sforza, eurent l'idée de lui élever une statue équestre, modelée par Leonardo da Vinci, mais qui ne fut jamais achevée. Le modèle définitif représentait le duc sur un cheval dressé sur ses jambes de derrière. Le nielle dont nous nous occupons, travail florentin d'un artiste inconnu, et où les jambes du cheval posent à terre, doit offrir une réminiscence du premier projet de Leonardo, et être antérieur à son départ pour Milan en 1483.

457. *Savonarole.* Il est vu de profil, tourné à gauche ; autour est écrit le nom de Jérôme Savonarole. (Duch., n° 348.)

Diam., 27 millim.; avec l'inscription, 39 millim.

Duchesne pense que cette pièce a été gravée et niellée vers 1492.
Catalogue Sykes, n° 1238.
Il existe une copie moderne de ce portrait.

458. *Niccolò Machiavelli.* Buste vu de profil, tourné vers la droite. Aux deux côtés : NICCOLO-MACHIAVELLI. Fond noir. (Passav, t. Ier, p. 335, n° 731.)

Plaque octangulaire. Haut., 29 millim.; larg., 27.

Ce beau portrait, exécuté vers 1510, est enchâssé dans une tabatière en or ciselé, de 63 millim. de diamètre, dont les deux faces sont recouvertes de nacre, et qui a appartenu à Cicognara (album, n° 71; *Catal.* Zanetti, n° 70).

Epreuve en sens inverse à la Bibliothèque de Vienne, provenant de la collection Celotti (Catal. de F. de Bartsch, n° 34), et tirée sur une copie, de même que l'épreuve signalée dans le catalogue Santarelli (p. 274, n° 81).

459-461. Deux doges et le lion de Saint-Marc sur une boîte de montre. (Passav., t. Ier, p. 335, nos 726-728.)

Diam., 27 millim.

459. *Le doge Léonardo Loredano.* Buste tourné vers la droite; il porte le manteau et le bonnet ducal. Légende : LEONARDVS. LOREDANVS. DVX. VE.

460. *Le doge Agostino Barbarigo.* Buste vu de profil, tourné vers la gauche, dans le costume de doge et avec le bonnet ducal. Légende : AVGVSTINVS. BARBARICVS. DVX. VE.

461. *Le Lion de Saint-Marc.* Le lion ailé est tourné vers la gauche, et pose la patte sur un livre ouvert où on lit : PAX. TIBI. MA. EV. MEVS.

Ces trois médaillons, qui ornaient une montre carrée de 162 millim. de hauteur, étaient en 1834 chez le marchand Ant. Zen.

Le catalogue Santarelli (p. 274, nº 77) signale une épreuve moderne du premier de ces portraits et du lion de Saint-Marc. Nous avons vu dans le cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild une épreuve du portrait du doge Barbarigo, et il n'est pas facile de se prononcer sur son authenticité.

A. Barbarigo était doge de Venise de 1486 à 1501. Il eut pour successeur L. Loredano, mort en 1521.

462-463. *Le pape Pie II et ses armoiries.* Il est en buste, vu de profil, tourné à gauche, en habits pontificaux, ceint de la tiare. Au-dessus de sa tête, sur une banderole : PIVS II. PONT. MAX. — Armoiries de Piccolomini : *d'argent à la croix d'azur, chargée de cinq croissants d'or.* L'écusson est accompagné des clefs de saint Pierre, en sautoir, et surmonté de la tiare. (Passav., t. Iᵉʳ, p. 333, nºˢ 713-714.)

Haut., 61 millim.; larg., 48.

Ces deux médaillons à fond noir, entourés d'une bordure à entrelacs, ont appartenu à Cicognara (album, nºˢ 57-58; *Catal.* Zanetti, nºˢ 66-67), et ornent les deux faces d'un reliquaire, partagé à l'intérieur en un grand nombre de petits compartiments. Ils ne constituent point, comme dit Passavant, un seul médaillon à deux faces. On les dit exécutés entre 1458 et 1464.

Il y a des épreuves de ces deux compositions dans la Bibliothèque de Vienne, provenant de la collection Albrizzi (Catal. de F. de Bartsch, nºˢ 63 et 64), mais tirées sans doute sur des plaques copiées d'après ces originaux. Le catalogue Santarelli (p. 274, nº 65) en signale des épreuves semblables.

464-465. *Le pape Pie V et ses armoiries.* Buste de profil, tourné à droite, la tête nue et entourée d'une auréole. Au-dessus, sur une banderole, on lit : PIVS. V. PONT. MAX. — Armoiries de la famille Ghisilieri : *d'argent à trois bandes de gueules.* Avec les attributs comme à l'article précédent. (Passav., t. Iᵉʳ, p. 333, nºˢ 715-716.)

Haut., 61 millim.; larg., 50.

Ces deux médaillons à fond noir ont appartenu à Cicognara (album, nºˢ 59-60; *Catal.* Zanetti, nº 68-69). Ils ornaient la reliure d'un magnifique livre d'heures avec miniatures, qui a passé en Angleterre. Passavant commet encore ici une erreur, comme pour le portrait précédent, en les présentant comme un seul médaillon à deux faces. Il se trompe également lorsqu'il dit que celui-ci forme le pendant de l'autre,

ce qui pourrait faire supposer qu'ils ont été exécutés au même temps. Le pape Pie V mourut en 1572 (cent huit ans après Pie II). L'auréole qui entoure sa tête, pour rappeler sa réputation de saint, prouve que ces nielles sont postérieurs à son décès. S'ils ressemblent aux précédents pour la bordure, pour l'agencement de l'écusson et par leur facture générale, c'est qu'ils ont été faits à leur imitation.

Épreuves à la Bibliothèque de Vienne, comme ci-dessus (Catal. de F. de Bartsch, nos 65-66), et aussi dans le catalogue Santarelli (p. 273, no 67).

466-467. *Le pape Léon X et ses armoiries.* Buste vu de trois quarts, et tourné à droite, la tête couverte d'une barrette bordée de fourrure. Il est couvert du camail. Au-dessus de sa tête, sur une banderole : LEO. X. PONT. MAX. — Armoiries des Médicis, avec les attributs comme ci-dessus. (Passav., t. Ier, p. 333, nos 717-718.)

Haut., 65 millim.; larg., 51.

468-469. *Le cardinal Bembo et ses armoiries.* Il est en buste, de profil, tourné à gauche, portant la barbe longue. Au-dessus, sur une banderole : PETRI BEMBI CAR. — Armoiries de Bembo : *d'azur au chevron d'or, accompagné de trois roses d'argent ; à la bordure de même.* L'écusson est surmonté du chapeau de cardinal. (Passav., t. Ier, p. 334, nos 719-720).

Haut., 65 millim.; larg., 51.

Ce portrait et le précédent, avec leurs armoiries respectives, formant ensemble quatre médaillons (et non pas deux à double face, comme dit Passavant) à fond noir, sont entourés d'une bordure identique, et ont été faits au même temps : le portrait de Léon X d'après un tableau de Raphaël, celui du cardinal Bembo d'après le Titien. Pour l'agencement, le nielleur a visiblement imité le portrait de Pie II. Ils étaient enchâssés dans des reliures en velours de deux manuscrits sur vélin ornés de miniatures : un Évangéliaire et un Épistolaire, tous deux exécutés, à ce qu'on dit, d'ordre de Léon X, qui en fit cadeau à son ancien secrétaire Bembo, dont la succession passa entre les mains de sa fille naturelle, mariée avec un Gradenigo. Après la mort du dernier rejeton de cette famille, tous les objets précieux ayant appartenu à Bembo furent vendus. Les deux manuscrits dont nous venons de parler, avec leurs nielles, furent acquis par le comte Cicognara (nos 53-54 et 55-56). Évidemment les nielles n'ont pas pu être exécutés d'ordre de Léon X, mort en 1521, date à laquelle Bembo n'était pas même évêque, tandis qu'il est représenté dans son portrait en qualité de cardinal, dignité qu'il ne reçut qu'en 1539. Nous croyons que c'est Bembo qui fit faire lui-même ces nielles, étant déjà vieillard (né en 1470, mort en 1547), pour en orner les deux manuscrits qu'il aurait tenus de la libéralité de Léon X.

Des épreuves des deux derniers nielles sont dans la Bibliothèque de Vienne (Catal. de F. de Bartsch, nos 61-62), et le catalogue Santarelli (p. 274, nos 68 et 80) signale des épreuves modernes de ces quatre nielles, épreuves provenant évidemment des copies.

470. *Philippe II, roi d'Espagne.* Buste avec la légende : PHILIPPVS HISPANIARVM ET ANGLIÆ REX. (Passav., t. Ier, p. 334, n° 721.)

Diam., 68 millim.

471. *Henri II, roi de France.* Buste de profil, avec la légende : HENRICVS II. FRANCOR. REX. INVICTISS. P.P. Pendant du précédent. (Passav., t. Ier, p. 334, n° 722.)

Diam., 68 millim.

Passavant commet une erreur lorsqu'il prétend que ces deux médaillons ont appartenu à Albrizzi. Cicognara, qui les lui a fait connaître (*Memorie*, p. 109, et non 42), dit qu'ils étaient en la possession du marchand San Quirico, et que ces nielles formaient les revers de deux médaillons en or, dont ils furent retirés. Ils étaient entourés d'une jolie bordure niellée. Ces portraits ont dû être exécutés en 1559, à l'occasion du mariage de Philippe II avec Isabelle de Valois, fille d'Henri II.

Il y a de chacun de ces portraits une épreuve sur papier à la Bibliothèque de Vienne (Catal. de F. de Bartsch, nos 59 et 60), provenant sans doute des copies.

472. *Henri IV, roi de France.* Portrait enchâssé dans la monture en or d'un flacon à parfums, dont l'autre côté porte, au centre d'un ornement, l'inscription : HENRY IV.

Haut., ? millim.

Signalé par Cicognara (*Memorie*, p. 107) comme se trouvant chez le marchand Albrizzi, à Venise.

473. *Portrait d'Enfant.* Il est à mi-corps, vu de trois quarts, tourné à droite, coiffé d'un petit bonnet sur des cheveux longs, et vêtu d'un pourpoint plissé. A droite, une tige de fleur.

Haut., 15 millim.; larg., 10.

Travail italien du quinzième siècle.

Musée du Louvre, donation du baron Ch. Davillier (Catal. n° 343).

474. *Tête de Femme*, vue de profil, tournée à gauche, la chevelure dans une résille.

Diam., 20 millim.

Chaton niellé d'un anneau plat, travail italien du commencement du seizième siècle.

Musée du Louvre, donation du baron Ch. Davillier (Cat. n° 307).

---

475. *Armoiries du doge Pietro Loredano et inscriptions.* Deux nielles enchâssés sur un bâton de commandement. Dans l'un est l'inscription : SERENISSIMO PETRVS LAUREDANVS VENETORVM DVCE

IMPERANTE MDLXX (1570); dans l'autre, au milieu des trophées, il y a deux écussons : l'un avec l'emblème de Saint-Marc, l'autre avec les armoiries de Loredano.

Médaillon. Diam., 39 millim.

Cicognara signale (*Memorie*, p. 108) cet objet comme se trouvant chez le marchand San Quirico.

Le catalogue Santarelli (p. 274, n° 83) en mentionne des épreuves modernes.

476-477. *Armoiries de la famille Pellegrini.* Deux écussons ovales. Le premier porte : *Parti, au 1er, une figure de pèlerin* (armes parlantes de Pellegrini), sur fond noir; *au 2e, écartelé d'un palé de 6 pièces et d'une étoile noire sur fond blanc.* Le second écusson est également *parti de l'image d'un pèlerin et de rameaux d'arbres sortant d'un rocher à plusieurs monticules.* (Passav., t. Ier, p. 337, n° 741.)

Haut., 25 millim.; larg., 18.

Ces deux écussons, qui ont appartenu à Cicognara (nos 35-36), étaient originairement placés sur la reliure d'un livre d'heures.

478-480. *Armoiries* (?). Trois écussons en médaillons. (Passav., t. Ier, p. 271.)

Diam., 18 millim.

Vente Durazzo, n° 2818.

481. *Armoiries.* Au milieu, sont les trois clous de la croix, entourés de deux quintefeuilles et de deux flammes. A gauche est un Z; à droite, un C. (Duch., n° 384.)

Diam., 15 millim.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis collection Woodburn. Aujourd'hui au British Museum.

482. *Armoiries aux lions.* Écusson avec trois lions. (Duch., n° 391.)

Diam., 25 millim.

Travail italien du quinzième siècle.

Catalogue Malaspina, t. IV, p. 329, n° 24.

483. *Armoiries aux épées.* Écusson avec trois épées. (Duch., n° 392.)

Diam., 18 millim.

Travail italien du seizième siècle.

Catalogue Malaspina, t. IV, p. 329, n° 25.

V. — ORNEMENTS

484. *Arabesques en forme d'éventail.* Dans le centre, des feuilles d'acanthe d'où partent des enroulements. A chacun des quatre coins, un petit trou entouré d'un cercle blanc. (Passav., t. Ier, p. 342, n° 770.)

Plaque rectangulaire. Haut., 27 millim.; larg., 39.

Se trouvait dans la collection Santini.

485-490. *Arabesques dans des écussons.* Suite de six écussons de pareille forme, dont quatre ont les mêmes arabesques; le dessin des deux autres est un peu varié. Ces ornements sont composés d'un double enroulement, renfermé dans un écusson formé de deux triangles curvilignes réunis par la base. (Duch., nos 373-378.)

Haut., 25 millim.; larg., 54.

Travail médiocre. — Catalogue Sykes, n° 1239, puis collection Woodburn. Aujourd'hui au British Museum.

Fac-similé dans Ottley, *A Collection.*

491-492. *Arabesques.* Elles couvrent un manche de couteau portant les lettres D. A. (Duch., n° 393.)

Haut., 95 millim.; larg., 18.

Beau travail italien du seizième siècle.

Catalogue Malaspina, t. IV, p. 326.

Duchesne conjecture que les initiales pourraient peut-être désigner le nielleur Daniel Arcioni, mais il ne faut y voir que celles du propriétaire de ce couteau.

493-498. *Arabesques.* Elles couvrent trois manches de couteaux, dont l'un est marqué des lettres N. A. (Duch., nos 395-397.)

Haut., 83 millim.; larg., 16.

Beau travail italien du seizième siècle.

Catalogue Malaspina, t. IV, p. 326.

499-500. *Arabesques avec instruments de musique.* Deux plaques niellées qui décorent un manche de couteau. — PREMIÈRE FACE. On voit deux guitares en sautoir; au milieu d'elles une branche d'arabesques monte droit jusqu'en haut. Elle est terminée par une espèce de bouclier surmonté d'une tablette avec les initiales S. C.; au-dessus est une tête de chérubin. — SECONDE FACE.

Deux luths : au-dessus d'eux un écusson resté en blanc, et d'où sort une branche d'arabesques qui monte jusqu'en haut, où se trouve un massacre de bœuf, en sautoir avec un bouclier. Ces deux plaques sont montées en manche de couteau, mais la cuvette en cuivre est ciselée et d'un travail plus moderne. (Duch., n° 399. — Passav., t. V, p. 219, n° 73.)

Haut., 76 millim.; larg. près de la lame, 10; par le bas, 13.

Duchesne attribue à tort ces nielles à Peregrini. Les initiales S. C. sont celles du propriétaire primitif de ce couteau.

Collection Revil, vente de 1830, n° 2 : 350 fr., prix qui dénote la beauté du travail.

501-502. *Arabesques avec trophées d'armes.* Plaques décorant un manche de couteau. — Première face. Une enseigne dans le bas, une cuirasse dans le haut. Le bas du manche a des arabesques. Au milieu, un bouclier sur lequel on lit : VIVE DIV (vis longtemps). — Seconde face. Arabesques sortant d'un écusson en blanc, enroulements et un masque. (Duch., n° 400.— Passav., t. Ier, p. 346, n° 789.)

Haut., 52 millim.; larg. près de la lame, 10; par le bas, 12.

Travail italien très fin. Passavant n'a pas su identifier cet objet d'art, et il le présente comme un étui.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis collection Woodburn; aujourd'hui au British Museum. Fac-similés dans Ottley, *A Collection.*

503-508. *Ornements historiés.* Six nielles sur un étui de forme prismatique, ayant intérieurement quatre divisions aussi triangulaires, avec un couvercle, le tout en argent doré. Chaque face est décorée de deux plaques d'argent niellées, l'une sur la boîte, l'autre sur le couvercle. (Duch., nos 408-413. — Passav., t. Ier, p. 347, n° 788.)

Étui entier : haut., 48 millim.; larg., 10. Couvercle : haut., 7; larg., 10.

503. Première face. *Une femme*, vue de profil, tournée vers la gauche, *tient une quenouille sous le bras et file.* Sur une banderole, au-dessus de sa tête : MARIA DI ARCANZOLI, le nom de la propriétaire de ce charmant bijou.

504. Partie correspondante du couvercle : *un soleil rayonnant.*

505. Deuxième face. Au milieu des *rinceaux* d'acanthe, un *enfant nu*, debout, tourné vers la gauche. Il se tient des deux mains à la branche principale.

506. Partie correspondante du couvercle : des *rinceaux*.

507. Troisième face. Au milieu de *rinceaux* d'acanthe, un *enfant nu*, assis sur la branche principale ; il est tourné vers la droite.

508. Partie correspondante du couvercle : des *rinceaux*.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis collection Woodburn ; aujourd'hui au British Museum. Ottley (*A Collection*) a donné des fac-similés de ces nielles.

Passavant ne s'est pas aperçu qu'ils étaient déjà décrits par Duchesne, et, par une singulière distraction, il les présente comme des épreuves, et non comme des originaux en argent.

509-510. *Amours et Génies.* Étui orné de deux plaques d'argent niellées, sur lesquelles se voient un *enfant debout et une tête de génie ailée.* Dans le haut, une corniche en métal doré. (Duch., n° 414.)

Haut., 41 millim.; larg., 9.

Travail italien du quinzième siècle.
Catalogue Malaspina, t. IV, p. 326.

511-512. *Ornements historiés.* Deux plaques niellées décorant le manche d'un couteau. — Première face. En haut, une femme à mi-corps, vue de profil, tournée à droite, coiffée d'un chapeau. Au-dessous, une rosace. Plus bas, un jeune chevalier, coiffé d'un bonnet et tourné à gauche, appuyé sur son épée nue. Au-dessous, un ornement et un écusson d'armoiries, où figure un bouc. — Seconde face. Un jeune homme, à mi-corps, vu de profil, tourné à gauche, coiffé d'un bonnet élevé. Au-dessous, un ornement. Plus bas, une femme, vue de trois quarts, tournée à droite, les bras croisés. Au-dessous, un fleuron.

Haut., 84 millim.; larg., en bas, 13; en haut, 9.

Plaques non décrites. Travail bolonais du quinzième siècle.
Collection de M. F. Spitzer, à Paris.

513-514. *Ornements historiés.* Plaque à deux faces gravées, montée dans une bordure en vermeil. Cet objet paraît avoir été placé à l'extrémité d'une courroie ou d'un ruban. Fond doré et non niellé.

Haut., 32 millim.; larg., 30.

513. PREMIÈRE FACE. Figures de *jeune homme* et de *jeune femme*, à mi-corps, se faisant face. Des arcs ornés surmontent leurs têtes.

514. SECONDE FACE. *Jeune femme*, à mi-corps, vue de face, tenant un œillet dans la main droite. Un arc est au-dessus de sa tête.

Plaques non décrites. Travail italien du seizième siècle.
British Museum.

515-516. *Arabesques et trophées.* Deux plaques niellées sur un manche de couteau. Sur chaque face, on voit au milieu un bouclier blanc, accompagné en haut et en bas d'ornements d'arabesques, d'écussons, etc.

Haut., 63 millim.; larg., 10.

Plaques non décrites. Travail italien du seizième siècle.
British Museum.

517. *Arabesques avec une tête de Méduse.* Elle est placée au centre et flanquée de trophées d'armes et de banderoles.

Ovale. Haut., 38 millim.; larg., 72.

Plaque non décrite. Travail italien du seizième siècle.
British Museum. Provient de la collection Slade.

518. *Arabesques sur une masse d'armes en argent.*

Cicognara, qui a vu cet objet chez le marchand San Quirico, dit (*Memorie*, p. 108 que ces nielles sont finement exécutés, à l'imitation des travaux de l'Orient.

519-534. *Arabesques et trophées d'armes.* Seize plaques niellées décorant les manches de sept couteaux et d'une fourchette. Sur chaque objet, d'un côté, le nielle offre des trophées d'armes et un écusson aux armes de Médicis; de l'autre, des vases et des enroulements d'arabesques, ainsi qu'une petite tablette avec les lettres : C.M.D.E. Les nielles sont enchâssés dans de riches bordures en vermeil, et les montures sont en argent ciselé. (Passav., t. Ier, p. 345, nº 786.)

Haut., 86 à 88 millim.; larg. en bas, 14; en haut, 12.

Ces manches ont appartenu à Cicognara (nos 81-96). Les initiales, corollaires des armoiries, signifient : *Cosimus Mediceus dux Etrurie.* Ces objets ont donc appartenu à

Côme de Médicis, qui régna comme duc de Florence depuis 1537 et comme grand-duc de Toscane depuis 1569 jusqu'en 1574.

Passavant indique des épreuves de trois de ces compositions à la Bibliothèque de Vienne (Catal. de F. de Bartsch, nos 55-57), et le catal. Santarelli (p. 275, no 88) en signale une. Elles proviennent des copies de ces nielles.

535-558. *Arabesques et trophées d'armes*. Vingt-quatre plaques niellées décorant les manches, en forme de poisson, de douze couteaux à lames damasquinées. Elles portent les initiales C.M.D.E., et les armes des Médicis.

Cicognara, qui signale ces couteaux comme se trouvant chez le marchand San Quirico, à Venise, les déclare très authentiques (*Memorie*, p. 108), et dit qu'ils ressemblent, pour les ornements et les trophées, à ceux qu'il possédait lui-même, mais qui sont plus grands. (Voir au numéro précédent.)

559-562. *Trophées et instruments de musique*. Quatre plaques niellées décorant les manches d'un couteau et d'une fourchette aux armes de Côme de Médicis. Montures en vermeil.

559. *Couteau*. Première face. Trophée composé d'un bouclier, des massues, etc. Au-dessous, un autre trophée avec des instruments de musique et une tablette portant le mot : VICT ORIÆ. Plus bas, un écusson avec les armoiries des Médicis.

560. Seconde face. Ornements et instruments de musique arrangés en trophée. — Sur la base de la lame : d'un côté, les armoiries de Médicis; de l'autre, les initiales du duc : C.M.D.E.

Haut., 74 millim.; larg., en bas, 16; en haut, 10.

561. *Fourchette*. Première face. Composition analogue à celle de la face correspondante du couteau. La tablette porte : ALEA NTIA.

562. Seconde face. Composition semblable à celle de la seconde face du couteau.

Haut., 73 millim.; larg., en bas, 17; en haut., 11.

Précieux travail florentin du seizième siècle.
Collection de M. F. Spitzer, à Paris.

563-576. *Enfants et trophées*. Nielles décorant sept manches,

dont six de couteaux et un de fourchette. Les plaques offrent d'un côté la figure d'un enfant, et, de l'autre, des trophées avec les armes de Médicis. (Passav., t. Ier, p. 345, n° 787.)

Haut., 21 à 27 millim.; larg. près de la lame, 14 millim.; en bas, 13.

1. Enfant, vu de face, jouant de la guitare et dansant en même temps ; il lève le pied droit.

Haut., 23 millim

2. Enfant, vu de face, tenant devant lui un tambour de basque.

Haut., 23 millim.

3. Enfant, marchant vers la gauche, tenant de la main gauche un grand bouclier, et de l'autre une petite torche.

Haut., 25 millim.

4. Enfant, vu de face, tourné vers la droite, et jouant d'une flûte double.

Haut., 25 millim.

5. Enfant, vu de profil, tourné vers la droite, sonnant de la trompette, et tenant un tambour.

Haut., 25 millim.

6. Enfant, vu de profil, tourné vers la gauche, tenant une flèche.

Haut., 27 millim.

7. Enfant, vu de profil, tourné vers la gauche, jouant du tambourin.

Diam., 21 millim.

Passavant a décrit ces nielles d'après des notes manuscrites de Duchesne, qui n'en indique pas le possesseur. Le travail en serait médiocre, ce qui, en raison des armes de Médicis, n'inspire pas une grande confiance dans leur authenticité.

577-594. *Amours et Enfants.* Dix-huit nielles décorant une coupe en argent, avec le pied et le bord en vermeil. Le couvercle est surmonté de la statuette de l'Amour, qui tient de la main gauche un caducée, et de la droite un bouclier. Le pied de la coupe, dont la bordure est richement ornée, pose sur trois Amours tenant un écriteau, avec ces mots : FINIS CORONAT OPUS. Sur les flancs de la coupe, des rinceaux forment douze compartiments circulaires, avec des

sujets niellés représentant des Amours et des enfants qui jouent; dans les intervalles, différents animaux. Sur le couvercle, des Amours se livrant au jeu. (Passav., t. Ier, p. 350, n° 801. — Willshire, t. II, p. 14.)

Haut. de la coupe, 257 millim.

Présent de noces. Le dessin de ces nielles, dans le style néerlandais du commencement du seizième siècle, est remarquable, et l'exécution est fine.

Cette coupe a appartenu à la noble famille Van Bekerhout, dont un des membres l'offrit à Calonier, le sculpteur de la statue de Van Eyck, à Bruges. La veuve de cet artiste l'a vendue à M. Henry Farrer, qui la céda, au Musée Britannique, pour la somme de 8,750 francs.

On en trouvera une reproduction dans l'ouvrage de M. Henry Shaw, *Dresses and Decorations of the Middle Ages*; Londres, 1843, t. II, pl. 71.

595-599. *Rosaces.* Elles sont au nombre de cinq, à feuilles allongées, pointues et dentelées. (Duch., nos 385-389.)

Diam., 14 millim.

Catalogue Sykes, n° 1245, puis collection Woodburn. Aujourd'hui au British Museum. Fac-similés dans Ottley, *A Collection*.

600-605. *Six ornements.* Quatre petits carrés et deux carrés oblongs en argent, sur lesquels on lit : REX.VENIT.IN. — ON COMIN. Parties isolées d'un plus grand travail. (Passav., t. Ier, p. 271.)

Vente Durazzo, n° 2818.

— *Ornements.* (Voir plus haut les nos 36-37, 50, 53-54, 70, 124-126, 130-132, 215-216, 217-218, 225-226, 227-228, 251-266, 276-281, 282-287, 288-290.)

606-611. *Initiales historiées.* Six petites plaques de différentes largeurs, formant ensemble le mot : NIELLI. A l'exception du premier I, qui n'est orné que d'un entrelacs, toutes les autres lettres sont décorées par des trophées d'armes groupées de différentes manières. Les deux L sont complètement différents. Les deux branches de la lettre N portent en bas deux écussons : dans l'un, est figuré un pèlerin, tenant un bourdon d'une main et de

l'autre une espèce de couronne; dans le second, est une *aigle* d'armoiries. Ces deux écussons sont encore répétés, le premier dans la lettre E, le second dans un des L. Les initiales sont dorées, et les fonds sont noirs. (Passav., t. Ier, p. 271.)

Haut. : les deux premières, 70 millim.; les autres, 61.

Vente Durazzo, n° 2818.

Zanetti (*Catal.* Cicognara, p. 108, nos 153-158), qui n'a vu que des fac-similés de ces nielles, en parle en ces termes : « Les décorations sont ingénieusement groupées, mais le burin est grossier, et la forme des lettres rien moins que belle. Ces pièces nous paraissent évidemment modernes. » Aussi n'ont-elles atteint que le prix de 90 florins, avec neuf autres nielles, nos numéros 478-480 et 600-605.



Imp. Lemercier et Cie

L'ARBRE DE JESSÉ

PAIX NIELLÉE, TRAVAIL ITALIEN DU XVe SIÈCLE

Collection de M. [illegible]



Imp. Lemercier et Cie — Héliog. Dujardin

L'ARBRE DE JESSÉ

PAIX NIELLÉE. TRAVAIL ITALIEN DU XVe SIÈCLE.

(Collection de M. Fr. Spitzer)

EMPREINTES

DE

NIELLES EN SOUFRE

EMPREINTES

DE

NIELLES EN SOUFRE

1-7. *Histoire d'Adam*, sept pièces. (Duch., nos 1 à 7. — Passav., I, p. 276.)

1. *Création d'Adam.* Le premier homme est couché, à droite, dans un paysage. Dieu debout, à gauche, le prend par le bras droit pour le faire lever. (Duch., n° 1.)

Haut. 29 millim.; larg., 46.

2. *Création d'Ève.* Dieu est debout, à droite; il prend par la main Ève qui sort de la côte d'Adam couché, à gauche, dans un paysage. (Duch., n° 2.)

Haut., 28 millim.; larg., 46.

3. *Adam et Ève au pied de l'arbre de vie.* Adam est à gauche, Ève à droite. Au haut de l'arbre, l'esprit du mal, en buste, tourné vers Adam qui tient la pomme. (Duch., n° 3.)

Haut., 29 millim.; larg., 23.

4. *Adam et Ève chassés du Paradis.* Ils sont nus, marchant vers la droite; l'ange qui est à gauche les pousse; sa main est sur l'épaule d'Adam. (Duch., n° 4.)

Haut., 29 millim.; larg., 46.

5. *Adam et Ève travaillant.* Celui-ci est à droite, tourné vers la gauche, appuyé sur une houe. Ève est assise à gauche, tenant un enfant debout; un autre est assis à ses pieds. (Duch., n° 5.)

Haut., 27 millim.; larg., 46.

6. *Sacrifice d'Abel.* Dans le milieu, sur un rocher, est l'autel où le feu brûle. Caïn et Abel sont à genoux de chaque côté. Un des frères est à gauche, nu-tête; l'autre, à droite, a la tête couverte d'une espèce de capuchon. (Duch., nº 6.)

Haut., 29 millim.; larg., 49.

7. *Meurtre d'Abel.* Il est renversé vers la droite, avançant son bras droit. Caïn, incliné sur son frère, tient de sa main droite son bâton levé. Autour de la planche, une espèce d'encadrement dans le haut et sur les côtés; un autre, représentant un feston, se voit dans le bas. (Duch., nº 7.)

Haut., 29 millim.; larg., 42.

Les numéros 1 à 4 sont réunis en une seule bande dans une ancienne monture en bois. Les numéros 5 à 7 forment une autre bande; ils ont aussi été montés très anciennement dans un encadrement en bois.

Plusieurs parties de ces empreintes ont été détériorées : nº 1, la partie supérieure de la figure d'Adam est restaurée; nº 2, une partie du Tout-Puissant et la partie supérieure de la figure d'Ève sont restaurées; nº 3, la figure d'Adam est entièrement restaurée; nº 4, on a restauré la partie inférieure des trois figures; nº 5, entièrement restauré; nº 6, en parfait état; nº 7, une partie du corps de Caïn et une partie de l'arrière-plan sont restaurées.

Cette suite, qui était autrefois dans le cabinet Sykes (nº 1230), fut acquise à sa vente au prix de 38 £ 17 sh., par Woodburn; elle est aujourd'hui au British Museum. Duchesne fait remarquer que les tailles sont en creux au lieu d'être en relief, ce qui démontre que ces empreintes n'ont pas été coulées sur la planche d'argent elle-même, mais sur un moule de terre. Passavant dit que le travail est dans le style florentin du quinzième siècle, mais sans être d'une grande excellence. Les creux sont remplis d'un bon noir.

Ottley en a donné des reproductions dans sa *Collection of fac-similes* (1826). Il en attribue l'exécution à Finiguerra et à ses élèves.

On ne connait d'épreuve que d'un sujet semblable à celui du numéro 2 de cette série; elle a figuré dans la collection Salamanca. (Voir plus loin.)

8-21. *Passion de Jésus-Christ.* Quatorze pièces. (Duch., nºˢ 80-93. — Passav., I, p. 277.)

Haut., 59 millim.; larg., 44.

8. *Le Lavement des pieds.* Au milieu des apôtres, Notre-Seigneur se baisse pour porter le bassin dans lequel il va laver les pieds de ses disciples. (Duch., nº 80.)

9. *La Cène.* Sur deux bancs de bois, se réunissant en angle

au milieu, sur le devant, sont assis les apôtres vus de dos. (Duch., n° 81.)

10. *Jésus-Christ priant dans le jardin des Oliviers.* On le voit à genoux, tourné vers la gauche; sur le devant, du même côté, saint Jean. (Duch., n° 82.)

11. *Arrestation de Jésus.* Il est dans le jardin des Oliviers, debout, tourné vers la droite. Judas embrasse le Christ que les soldats entourent; à droite, saint Pierre courbé sur Malchus renversé; dans le fond, sur des montagnes, Jérusalem. (Duch., n° 83.)

12. *Jésus devant Pilate.* Celui-ci est assis sur un siège élevé, sous une grande voûte. Jésus est à gauche; à droite, sont des docteurs. Dans le haut du devant, à droite et à gauche, deux fenêtres gothiques. (Duch., n° 84.)

13. *La Flagellation.* Dans le milieu, Jésus est attaché à la colonne. Dans le fond, deux niches; dans le haut, un plafond orné de caissons. (Duch., n° 85.)

14. *Le Portement de croix.* Jésus-Christ, portant sa croix sur son épaule, marche vers la droite; il est suivi par la Vierge. (Duch., n° 86.)

15. *Jésus en croix.* Sur le devant, à gauche, la Vierge est debout; deux anges sont des deux côtés de la croix, sur laquelle on lit : I. N. R. I., dans le sens ordinaire. (Duch., n° 87.)

16. *Jésus descendu de la croix.* A gauche, on voit la Vierge soutenant la tête du Sauveur. Sur le devant, sainte Madeleine, vue de dos. (Duch., n° 88.)

17. *Jésus-Christ aux limbes.* Notre-Seigneur debout, vers la gauche, tire de l'enfer les âmes des patriarches. On les voit à droite, sortir sous une grande voûte par-dessus des grilles qui, en tombant, ont écrasé deux démons. (Duch., n° 89.)

18. *Les Saintes Femmes au tombeau.* Une d'elles est couchée sur le sépulcre entr'ouvert, sur le bord duquel un ange est

assis. A droite, deux saintes femmes debout; à gauche, un soldat couché endormi. En l'air, on voit encore les pieds du Christ entourés d'une gloire. Dans le fond, des rochers; à gauche, deux arbres. (Duch., n° 90.)

19. *L'Ascension.* Jésus-Christ est dans les airs, accompagné de deux anges. Au milieu du devant, les apôtres à genoux; deux d'entre eux ont sur la tête une auréole plate. (Duch., n° 91.)

20. *La Pentecôte.* Composition divisée en deux par un plancher. Dans le haut, la Vierge et les apôtres reçoivent le Saint-Esprit. Dans le bas, plusieurs personnes témoins du miracle. (Duch., n° 92.)

21. *Le Jugement dernier.* Au centre d'une grande auréole ovale, Jésus-Christ est assis; près de lui, deux anges sonnent de la trompette; au-dessous de lui, deux autres anges. (Duch., n° 93.)

Ces quatorze pièces, de même que les sept précédentes, ornaient jadis un tabernacle du cloître des Camaldules de Florence. Elles furent vendues pendant l'occupation française à Giuseppe Storck, de Milan, et passèrent ensuite, par l'intermédiaire de Woodburn, dans le cabinet Sykes. A sa vente, elles ont formé cinq lots (nos 1231 à 1235). Elles étaient alors encadrées en cinq tableaux, dans une monture en bois assez grossière et vermoulue.

Le premier lot, formé de nos numéros 8, 9, 15 et 16, était en parfait état. Il fut acheté par Wilson 173 livres 5 sh.

Le second lot, qui ne comportait qu'une pièce, notre numéro 10, était parfaitement conservé, sauf un petit défaut à la tête du Christ. Acheté par Ottley 36 livres 15 sh.

Le troisième lot était composé de nos numéros 11, 12, 17 et 18. Le numéro 12 avait souffert : la tête et la partie inférieure du Christ, aussi bien que le personnage de Pilate et un des assistants, étaient restaurés. Ce lot fut payé par Woodburn 126 livres. Ottley a donné une reproduction de ces quatre pièces dans sa *Collection of fac-similes.*

Le quatrième lot comprenait nos numéros 13, 14, 20 et 21. Le numéro 13 était très bien conservé, à l'exception d'une partie des fonds. Dans le numéro 14, la tête du Christ et celle du satellite qui le traîne sont restaurées. Ce lot fut acheté par Ottley 150 livres.

Enfin, le cinquième lot, offrant une seule pièce, mais la plus belle (l'*Ascension*, notre numéro 19), en parfait état, fut acquis pour le British Museum, au prix de 69 livres 6 sh.

L'ensemble de cette suite, vendue en 1824, produisit la somme de 554 livres, près de 14,000 francs.

Le premier et le troisième lots sont allés successivement rejoindre le cinquième au Musée britannique. Le second et le quatrième, achetés à la vente Ottley, en 1837,

par M. White, marchand d'estampes de Londres, font aujourd'hui partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

On ne connaît aucune plaque d'argent dont proviennent ces soufres. C'était un fort beau travail florentin. Ottley l'attribue à Finiguerra.

On ne connaît d'épreuve que d'un seul sujet semblable à celui du n° 19, l'*Ascension* : elle a figuré à la vente Salamanca (voir plus loin, p. 125, n° 69).

22. *Couronnement de la Vierge.* Pour la description du sujet, voir plus haut, aux PLAQUES D'ARGENT, n° 102. (Duch., n° 129.)

On connaît deux empreintes en soufre. L'une, qui avait appartenu à Gori et plus tard au comte Durazzo, à Gênes, ne paraît être qu'un premier essai; les fonds ne sont couverts de tailles croisées que dans la partie du haut seulement. Cette empreinte a beaucoup souffert; aussi n'atteignit-elle à la vente Durazzo que 401 florins. Elle appartient aujourd'hui à M. le baron Edmond de Rothschild. Il en a été fait une copie par Roggerone parmi les fac-similés des nielles de la collection Durazzo.

L'autre appartenait anciennement au comte Seratti, gouverneur de Livourne. Elle a été fracturée et restaurée. Le comte Seratti, après avoir suivi le roi de Naples en Sicile, s'était plus tard embarqué pour retourner à Livourne. Capturé par des corsaires barbaresques, il mourut à Alger en 1811. Ses estampes et le soufre dont nous parlons furent vendus, à Malte, en 1813, à un capitaine anglais, qui transporta le tout à Londres. Les estampes suivirent le sort du commerce; mais le soufre, que le capitaine s'était réservé, fut cédé par lui à M. Colnaghi pour 150 livres sterling; ce dernier le revendit 250 au duc de Buckingham. Maintenant il est au British Museum.

Ces soufres n'ont pas été coulés directement sur la plaque d'argent, mais sur une empreinte en mastic quelconque, attendu que la composition est dans le sens de l'original. Le soufre du British Museum témoigne que le graveur a encore postérieurement perfectionné son œuvre.

23. *La Vierge et l'Enfant Jésus entourés d'anges et de saintes.* Assise sur un trône de forme hexagonale surmonté d'un entablement et d'un dôme à caissons, elle est tournée vers la gauche, vue de trois quarts, et tient sur ses genoux l'enfant Jésus, tourné dans le sens opposé et dont les mains reposent sur un vase que sa mère porte dans la main gauche. Sur chacun des bras du trône est appuyé un ange tenant une branche de lis. Un peu au-dessus, de chaque côté, trois anges jouant de divers instruments. Ils sont assis sur une estrade adossée à des parapets latéraux, sur lesquels on voit quatre anges à mi-corps, dans l'attitude de l'adoration. Sous le cintre sont rangés six chérubins. Au pied du trône, dix saintes. Sept sont debout; parmi les trois du milieu, agenouillées et vues de dos, deux tiennent des vases à fleurs. Au premier plan, à droite, sainte Catherine, vue de dos, la main appuyée sur sa

roue ; à gauche, sainte Claire, vue presque de face, portant ses yeux sur un plat, et derrière elle, sainte Agnès, tenant un agneau dans ses bras. La composition est entourée de deux traits remplis de hachures croisées. Dans le bas, à droite, quelques taches en dehors de la bordure.

Haut., 111 millim.; larg., 76.

Empreinte en soufre non décrite, conservée au British Museum. Elle avait appartenu à Woodburn, puis à d'autres amateurs.

La composition se rapproche beaucoup, pour la partie principale, de celle de la plaque d'argent appartenant au même musée, et que nous avons décrite sous le n° 143, mais elle est plus compliquée. Cette empreinte provient de la plaque admirable, attribuée à Finiguerra, mais en tout cas de la même main que la Paix avec le *Couronnement de la Vierge*, plaque disparue, mais dont une épreuve unique (Duchesne, n° 53) se trouve dans la collection Albertine, à Vienne (voir plus loin n° 182).

24. *Trois Religieux.* Ils sont assis dans un bois. Celui de gauche écrit sur un papier placé sur ses genoux. (Duch., n° 193.)

Haut., 29 millim.; larg., 34.

Ce soufre avait appartenu à Woodburn, qui en fit graver une copie, insérée dans l'ouvrage de Duchesne. Il est maintenant au British Museum.

---

25. *La Vierge avec l'Enfant Jésus. Deux Anges.* (Passav., I, p. 351, n° 803.)

Passavant cite, d'après une note manuscrite de Duchesne, un reliquaire d'argent doré avec des empreintes de nielles en soufre. Il a la forme d'un petit tableau d'autel avec deux volets. Il est cintré dans le haut comme une Paix, et repose sur un socle orné de trois petits médaillons émaillés. Le sujet principal représente : *la Vierge debout*. Elle est en demi-figure, tenant l'enfant Jésus debout sur un mur d'appui.

Haut., 83 millim.; larg., 56.

« Cette empreinte en soufre, dit-il, a été prise sur un nielle d'un beau travail ; les têtes ont beaucoup d'expression et le travail en est assez fin. Le fond est composé de tailles croisées un peu grossièrement. Ce travail est du seizième siècle. »

Les deux volets contiennent chacun la figure d'un ange debout. Le fond du sujet principal et des volets est semblable.

Haut., 83 millim.; larg., 21.

Passavant ajoute que ces empreintes ont un peu souffert. Duchesne les vit en 1833 dans les mains d'Antonio Zen ; mais cette provenance laisse quelques doutes sur leur authenticité.

ÉPREUVES

DE

NIELLES SUR PAPIER

ÉPREUVES

DE

NIELLES SUR PAPIER

(XV[e] ET XVI[e] SIÈCLES)

En absence de toute indication, il s'agit généralement d'un travail italien. — Les dimensions indiquées, pour les pièces que nous avons pu voir, sont celles des compositions mêmes, marges non comprises, à moins que les épreuves ne soient rognées. Ces dimensions peuvent varier d'une épreuve à une autre, en raison du retrait du papier.

SUJETS SACRÉS

I. — ANCIEN TESTAMENT

1. *Création d'Ève.* Adam est couché à droite; Dieu, qui est à gauche, tire Ève de la côte du premier homme. (Reid, n° 1.)

Haut., 27 millim.; larg., 44.

Composition très semblable à celle du soufre décrit sous le n° 2.

La seule épreuve connue de ce nielle, un peu rognée, a figuré à la vente de la collection du marquis de Salamanca, en 1869 (3 £ 3 sh.), et elle fait aujourd'hui partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. Elle est reproduite en photographie, de même que tous les nielles de la collection Salamanca, composée de pièces italiennes le plus souvent du seizième siècle, dans un catalogue spécial rédigé par G. W. Reid (1870), alors directeur du Cabinet des estampes du British Museum.

2. *Adam et Ève travaillant.* Celle-ci est assise à droite sur un rocher et file; de ses deux enfants l'un est entre ses jambes, accoudé sur le genou gauche de sa mère, l'autre est debout auprès. Adam est à gauche avec une faux. Paysage montagneux. Dans la marge, des phylactères avec les mots : ADAM-EVA à rebours. (Reid, n° 2.)

Haut., 39 millim.; larg., 40.

L'épreuve de la coll. Salamanca (2 £ 13 sh.), avec marges, la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

3. *Adam et Eve travaillant.* Celle-ci est assise, à gauche, filant; du côté opposé, Adam bêche la terre. Entre eux, Caïn et Abel, nus, s'amusent. Dans le fond, des rochers et des arbres. Dans chacun des angles du haut, on voit une partie irrégulière, sans gravure, avec un trou. (Duch., n° 8.)

Haut., 29 millim.; larg., 43.

Travail italien du XVI[e] siècle.

Duchesne ne signale que l'épreuve du cab. Sykes, n° 1130. — Le Cabinet des estampes de Paris en possède une.

4. *Caïn tuant Abel.* Celui-ci est à gauche, étendu à terre, il a le bras gauche levé pour se préserver des coups de son frère qui, agenouillé sur son corps et le tenant de la main droite à la poitrine, lève le bras gauche armé d'une massue. Au fond, rochers et arbres. Planche entourée d'ornements; le bas offre un feston renversé. (Reid, n° 3.)

Haut., 26 millim.; larg., 37.

La seule épreuve connue a figuré dans la coll. Salamanca (2 £ 2 sh.).

Ce nielle ressemble d'une manière frappante, pour la composition, à un même sujet dont le soufre est au British Museum (voir plus haut, p. 96, n° 7).

5. *Caïn tuant Abel.* Celui-ci tombe à droite; son genou gauche est en terre et il s'appuie sur son bras gauche, cherchant à se garantir du bras droit contre les coups de Caïn, qui, debout à gauche, lève des deux mains une massue. Paysage montagneux avec rivière. Bordure ornée et feston renversé dans le bas de la planche. (Reid, n° 4.)

Haut., 45 millim.; larg., 34.

L'épreuve de la coll. Salamanca (2 £ 2 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

— *Histoire d'Abraham.* Six pièces. (Voir à la fin, à l'œuvre de PEREGRINI.)

6. *Abraham sur la montagne.* Il s'avance vers un rocher escarpé qu'on voit à droite. Dans la main gauche il tient un flambeau, et dans l'autre un coutelas. Derrière lui, Isaac porte du bois sur son épaule. Quelques arbres dans le fond. (Duch., n° 14.)

Haut., 48 millim.; larg., 43.

Duchesne, qui a vu une épreuve de ce nielle dans le cabinet Sykes (n° 1131), dit

que c'est une copie de la pièce de Peregrini, son numéro 12 (voir plus loin), mais que le travail en est lourd, ce qui ne l'empêche pas de le regarder comme l'œuvre d'un orfèvre-nielleur de la fin du quinzième siècle.

7. *Le Sacrifice d'Abraham.* Sur une montagne, le patriarche s'apprête à frapper d'un glaive son fils agenouillé sur un autel; un ange apparaît dans les airs pour arrêter son bras. Le bélier du sacrifice est couché à gauche, au pied d'un rocher boisé. Dans le bas, les deux serviteurs d'Abraham sont assis, et l'âne broute à gauche. Pièce cintrée du haut et à festons renversés dans le bas. (Reid, n° 5.)

Haut., 62 millim.; larg., 38.

Travail italien assez ordinaire.

L'épreuve de la coll. Salamanca (2 £ 3 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

8. *Le Sacrifice d'Abraham.* Il est à droite, avec son glaive levé, tenant de la main droite la tête de son fils, à genoux sur un bûcher. Dans le haut paraît un ange.

Pièce ronde. Diam., 29 millim.

Non décrit. Catalogue Durazzo, n° 3013 : « Travail allemand du milieu du seizième siècle. Très belle épreuve. » 5 florins. Malgré la modicité du prix, cette pièce peut bien être un nielle, l'image étant renversée, car Abraham tient le glaive de la main gauche.

9. *Samson terrassant le lion.* Il est tourné vers la droite, vu de profil, le genou gauche appuyé sur le flanc du lion, dont il déchire la gueule. Dans le fond, de chaque côté, un oranger dont on voit les fruits. (Duch., n° 18. — Alvin, p. 25, n° 8. — Passav., V, 208, n° 7.)

Haut., 21 millim.; larg., 41.

Passavant attribue ce nielle à Peregrini.

Duchesne ne cite que l'épreuve de la coll. Sykes (cat. n° 1135), aujourd'hui au British Museum. — Une seconde est au Cabinet des estampes de Bruxelles, provenant de la coll. Van Sestich. — Une troisième, celle de la coll. Durazzo (cat. n° 2891, vendue 410 flor.), fort belle et avec marges, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

10. *Samson terrassant le lion.* Vu presque de face, il a la tête tournée vers la gauche et comprime du genou gauche le corps du lion tourné vers lui, auquel il déchire la gueule. Un bouclier est suspendu à ses épaules. A gauche, un petit arbre sur fond noir.

Du même côté, un rocher; dans le fond, à droite, une montagne. Fond blanc. (Duch., app., A. — Passav., I, p. 276, n° 18, et p. 283, n° 131.)

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

Œuvre d'un bon nielleur italien. Ottley (*An Inquiry*, p. 335, n° 7) l'attribue à Francia. Duchesne ne le considère même pas comme un nielle, tandis que Passavant n'y voit qu'une imitation du numéro ci-dessus, ce qui est contestable.

L'épreuve d'Ottley, très confuse, obtenue probablement par le tirage au frotton, et qui a passé depuis dans le cabinet Sykes (cat. n° 1136), est au British Museum. — Passavant en signale une dans la coll. Santini; c'est peut-être la même que celle de la coll. Durazzo (cat. n° 2925), vendue 240 flor.

11. *David vainqueur de Goliath.* Le jeune Hébreu a le corps nu; sur sa tête est un casque ailé; il tient de la main gauche la tête du géant, et de la droite une fronde. Dans le fond, une arcade, près de laquelle sont placés une épée et un bouclier. Sur le devant, une colonne tronquée, avec plinthe ornée d'un cartouche blanc. (Duch., n° 16.)

Haut., 48 millim.; larg., 36.

Duchesne croit cette pièce de Nicoletto Rosex. Il n'en signale que l'épreuve rognée du Cabinet des estampes de Paris.

12. *David vainqueur de Goliath.* Il est vêtu d'une tunique et d'un manteau, et pose le pied gauche sur la tête de Goliath; il tient sa fronde de la main gauche. Dans le haut, deux petits ronds blancs avec un trou au milieu, ouvertures pour recevoir des clous. (Duch., n° 17. — Passav., V, 207, n° 6.)

Haut., 34 millim. larg., 19.

Duchesne croit ce nielle de Peregrini, et Passavant est du même avis. Il ne signale que l'épreuve du cabinet Sykes (cat. n° 1141), qui est maintenant au British Museum.

— *David vainqueur de Goliath.* (Voir à la fin, à l'œuvre de Nicoletto Rosex.)

13. *La Reine de Saba et Salomon.* Au fond un grand bâtiment à portique et à plusieurs coupoles, censé sans doute représenter le temple de Salomon. Au premier plan, au centre, le roi, vu de profil, tend les bras à Saba, qui incline sa tête. Salomon est accompagné de nombreux courtisans et soldats; derrière Saba, six jeunes filles richement vêtues. (Reid, n° 6.)

Haut., 49 millim.; larg., 45.

Travail italien assez fin.

L'épreuve de la coll. Salamanca (4 £), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

14. *Judith.* Vue de face, légèrement tournée vers la droite, tenant dans la main gauche la tête d'Holopherne, et dans l'autre son glaive. On voit, dans le haut, une banderole contournée, sur laquelle on lit : IVDE TA. Au-dessus, deux petites places en blanc paraissant indiquer des trous. Fond noir. (Duch., n° 21. — Passav., V, 208, n° 9.)

Haut., 41 millim.; larg., 22.

Ottley (*An Inquiry*, p. 570) attribue cette pièce à Peregrini; Duchesne et Passavant expriment la même opinion. L'inscription n'étant pas à rebours, il est douteux que ce soit un nielle, malgré la présence des trous, qui ne sont peut-être que des nuages.

On n'en connait que deux épreuves, dont l'une est au Cabinet des estampes de Paris et l'autre au British Museum (épreuve du cabinet Sykes, cat. n° 1137).

15. *Judith.* Elle se dirige vers la gauche, regardant à droite; de la main gauche, elle tient la tête d'Holopherne, de l'autre son glaive. Au fond, la ville de Béthulie; à droite, deux tours, l'une en avant de l'autre. Vers le haut, deux petits ronds. (Duch., n° 22. — Passav., V, 208, n° 10.)

Haut., 44 millim.; larg., 21.

Duchesne croit cette pièce d'un travail moins ancien que la précédente, tandis que Passavant la classe à l'œuvre de Peregrini.

Cabinet des estampes de Paris. — British Museum (épreuve du cab. Sykes, n° 1139).

16. *Judith.* Elle est debout, tournée vers la gauche, comme dans le numéro précédent; seulement les deux tours à droite, dont l'une avançait sur l'autre, sont ici sur le même plan. Le haut de la pièce est chantourné; une clef de voûte, ornée et retombante, se voit au milieu; le bord de cette partie est terminé par un double trait. (Duch., n° 23. — Passav., V, 208, n° 11.)

Haut., 43 millim.; larg., 23.

Duchesne constate que ce nielle est d'un travail très soigné; Passavant n'hésite pas à l'attribuer à Peregrini.

British Museum (épreuve du cab. Sykes, n° 1138).

17-18. *Judith.* Deux sujets décorant les faces d'un manche de couteau. Sur l'une est l'armée en bataille sous les murs de Béthulie; la ville est à gauche, dans le bout opposé à la lame. Sur l'autre, la ville se trouve aussi à gauche, mais c'est la partie qui touche à la lame. A l'autre bout est la tête d'Holopherne; dans le

milieu, Judith, précédée de sa servante, porte sur sa tête le sac où est celle du général. (Duch., n° 404.)

Haut., près de la lame, 12 millim.; par le bas, 18 à 21; larg., en bas, 74 à 79; en haut, 59 à 79.

Figures d'une dimension extrêmement petite.
Cabinet Sykes, cat. n° 1140.

19. *Judith.* Vue de trois quarts, tournée à droite, elle tient une épée dans la main gauche, et la tête d'Holopherne dans l'autre.

Haut., 32 millim.; larg., 19.

Pièce de la coll. Wilson, n° 25, présentée comme nielle dans le second catalogue Wellesley (juin 1860), n° 112, et comme « un spécimen exquis du grand style de Léonard de Vinci ». Vendue 16 £, et revendue 14 £ chez Marshall (1864), n° 1435.

19 *bis. Judith.* Debout, tournée vers la gauche, tenant de la main gauche une épée la pointe élevée, et portant de la droite la tête d'Holopherne. Dans le fond, à droite, un rocher derrière lequel la lune se cache à demi. En haut deux petits médaillons. (Passav., I, p. 284, n° 432.)

Haut., 29 millim., larg., 48.

Passavant décrit ce nielle d'après une épreuve du cab. Santini, vue par Duchesne et non signalée depuis.

20. *Tobie et l'Ange.* Vu de profil, il tient de la main droite un poisson, et présente l'autre à l'ange, deux fois plus grand que lui. Ils marchent tous deux vers la droite, précédés d'un petit chien. Dans le fond, à droite, une tourelle; à gauche, un rocher surmonté de quelques épis. (Duch., n° 20. — Passav., I, p. 276, et V, p. 208, n° 8.)

Haut., 48 millim.; larg., 24.

Duchesne dit ce nielle très finement travaillé; Passavant l'attribue à Peregrini.
British Museum, épreuve à l'encre bleue, provenant du cabinet Sykes (cat. n° 1133). — Cabinet des estampes de Berlin, épreuve semblable, fort belle, provenant de la coll. Durazzo (cat. n° 2943, vendue 690 flor.).

21. *Tobie et l'Ange.* Il est conduit par l'ange, et tient un poisson à la main. Le reste de la composition paraît n'avoir aucun rapport avec le sujet : on y voit Minerve assise, à gauche, tenant une lance de la main droite et offrant une pomme à une jeune femme debout de-

vant elle, qui tient une poignée d'épis de blé et une corne d'abondance. Dans le fond, deux palmiers. Double bordure linéaire. (Duch., nº 19.)

Haut., 50 millim.; larg., 41.

Travail d'un dessin faible et d'une exécution rude. Tobie et l'ange ont été copiés en contre-partie sur la composition décrite au numéro précédent.

La seule épreuve connue, provenant de la coll. Sykes (cat. nº 1134), est au British Museum.

22. *Tobie et l'Ange.* Le premier est assis à gauche et, derrière, l'ange indique le poisson qui nage devant lui. Dans le fond, une maison sur le toit de laquelle veille un ange avec une épée nue. Fond blanc. (Passav., I, p. 358, nº 825.)

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

Travail allemand du seizième siècle, qui pourrait bien provenir d'un nielle.
Cabinet des estampes de Berlin.

23. *La Grappe du pays de Chanaan.* Elle est portée par deux hommes marchant à gauche. Le dernier tourne la tête pour regarder autour de lui. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 297, nº 5. — Passav., I, p. 358, nº 826.)

Pièce ronde. Diam., 36 millim.

Travail allemand du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

II. — NOUVEAU TESTAMENT

1. VIE DE LA VIERGE — PASSION DE JÉSUS-CHRIST

24. *L'Annonciation.* La Vierge est assise à gauche, sur un banc de pierre; autour, un mur crénelé. L'ange a un genou en terre. Dieu fait descendre le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

Pièce triangulaire, légèrement cintrée. Haut., 53 millim.; larg., 100.

Pièce non décrite. C'est le fronton d'une Paix dont le sujet principal est une *Adoration des mages*, et dont la seule épreuve complète, qui a figuré dans la coll. Galichon (voir plus loin, nº 35), fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

25. *L'Annonciation.* La Vierge est agenouillée à gauche, devant un prie-Dieu, tenant un livre. Elle se tourne vers l'ange, qui est à

droite; le Saint-Esprit entre par la fenêtre. Fond noir. Dans la bordure, on lit à rebours : O. MATER. DEI. MEMENTO. MEI. +. (Passav., I, p. 284, n° 437.)

Pièce ronde. Diam., 54 millim.

Nielle allemand du seizième siècle. Collection privée du roi de Saxe.

— *L'Annonciation*. (Voir à la fin, à l'œuvre de PEREGRINI.)

26. *La Nativité*. La Vierge est à genoux, à droite, et tournée vers la gauche, où est l'enfant Jésus, à demi couché. Dans le fond, à droite, saint Joseph assis et endormi; un long bâton est appuyé sur son épaule. De l'autre côté, la tête de l'âne et celle du bœuf; au-dessus, un ange tient une banderole sur laquelle on lit : GLORIA IN ALTISSIMO. (Duch., n° 25.)

Pièce ronde. Diam., 54 millim.

Collection Trivulzio, à Milan.

27. *La Nativité*. La Vierge et saint Joseph sont à genoux; l'enfant Jésus, sur un tapis, par terre, est placé au milieu d'eux. Dans le fond, à gauche, l'étable; à droite, un ange annonce aux bergers la naissance du Christ. Dans le haut, trois anges à mi-corps tiennent une banderole sur laquelle on lit : GLORIA IN EXCELSIS DEO ; sur une autre banderole, un peu au-dessous : EVANGELICO. VOBIS. GAVDIVM. MAGNVM ; autour du médaillon, en dehors : DOMINVS· PHILIPPVS· STANCHARIVS· HOC· OPVS. FIERI· PRECEPIT· TERTIO· KALENDAS· IVLII· Toutes ces inscriptions sont à rebours. (Bartsch, XIII, p. 49, n° 1. — Duch., n° 26. — Zanetti, p. 98, n° 125.)

Diam., 48 millim., sans l'inscription.

Philippo Stancario était un gentilhomme bolonais, d'où tout naturellement la conclusion que la Paix niellée dont provient cette épreuve fut exécutée par un artiste de Bologne, et, en raison de sa beauté, on l'a attribuée au célèbre Francia. Cicognara (*Memorie*, p. 49) a cru à tort que la plaque d'argent existe encore et qu'elle est conservée à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne, et Zanetti a répété cette erreur.

L'épreuve de la coll. Durazzo (cat. n° 2830, 301 flor.), la seule connue, a été acquise par le Musée de Berlin. Ce nielle a été copié dans le recueil de fac-similés du cab. Durazzo, d'après lequel il a été décrit par Bartsch.

28. *La Nativité*. La Vierge est vue à mi-corps, les deux mains jointes, enveloppée d'un grand manteau, sur une partie duquel, étendue vers la gauche, l'enfant Jésus, entièrement nu, est assis. A droite,

derrière la Vierge est saint Joseph, les mains croisées sur la poitrine; de l'autre côte, la tête du bœuf et celle de l'âne. Dans le fond, on voit l'étable. (Duch., n° 28.)

Pièce ronde. Diam., 43 millim.

Collection Trivulzio, à Milan.

29. *La Nativité.* Sous un toit de chaume, sont agenouillés, à gauche saint Joseph, à droite la sainte Vierge, devant l'enfant Jésus posé à terre. Au-dessus de saint Joseph, trois anges dans les airs. Trois bergers entrent par la porte de droite. Dans le fond, à droite, un ange annonce à un berger la naissance du Christ. En haut, trois autres anges : deux sonnent du cor; un troisième, au milieu, tient une tablette. Fond noir. (Passav., I, p. 286, n° 457.)

Haut., 90 millim.; larg., 61.

« Beau travail de la haute Italie dans le seizième siècle, » dit Passavant.

Collection privée du roi de Saxe, épreuve provenant du cat. R. Weigel, n° 18022. — Une seconde épreuve de ce nielle a figuré dans la vente Drugulin (Londres, juin 1866), n° 1190.

30. *La Nativité.* Sur le devant, la Vierge est agenouillée sous le péristyle d'un grand édifice. L'enfant Jésus est couché devant elle; à côté, deux anges à genoux. A gauche, saint Joseph près d'une fontaine. Dans le fond, l'Annonciation aux bergers. Fond noir. (Passav., I, p. 287, n° 459.)

Pièce ronde. Diam., 43 millim.

Travail italien du commencement du seizième siècle. Le catalogue de la coll. T. O. Weigel (n° 491) le déclare excellent de dessin et d'exécution. Vendu 60 thalers.

31. *La Nativité.* Dans une étable en ruines, recouverte de chaume, la Vierge et saint Joseph, l'une à droite, l'autre à gauche, sont agenouillés devant l'enfant Jésus qui leur tend les bras. Vers la droite, s'approchent deux bergers. Sur le devant, à gauche, un bœuf couché, vu à moitié. Dans le fond, deux anges. On aperçoit, aux extrémités supérieure et inférieure de la planche, une coupure pour les pilastres auxquels se trouvait attaché le nielle. (Passav., I, p. 287, n° 460.)

Haut., 86 millim.; larg., 63.

Passavant a vu ce nielle chez Colnaghi, marchand d'estampes à Londres.

32. *La Nativité.* A droite, la Vierge est à genoux; devant elle

est couché l'enfant Jésus, tenant un doigt dans sa bouche. Derrière la Vierge, un ange en prière; à gauche, saint Joseph à genoux. Près de l'étable, sur une colline, un lièvre poursuivi par un chien. Au-dessus de la colline, un petit ange tient une banderole où on lit à rebours : AVE. MA. Fond noir. (Passav., I, p. 287, n° 461.)

Pièce cintrée. Haut., 102 millim.; larg., 65.

« Epreuve d'un très beau nielle dans la manière de F. Francia, » dit Passavant, qui l'a vu dans la coll. A. Wolfegg.

33. *La Nativité*. Au milieu, l'enfant Jésus dans une corbeille d'osier. La Vierge est à gauche et saint Joseph est à droite. Dans le fond, les têtes du bœuf et de l'âne. En haut, un ange tient une banderole où on lit à rebours : GLORIA. IN. EXCELSIS. DEO. (Passav., I, p. 289, n° 468.)

Pièce ronde. Diam., 43 millim.

Duchesne a vu cette épreuve, en 1833, chez le marchand A. Zen.

— *La Nativité*. (Voir à la fin, à l'œuvre de PEREGRINI.)

34. *Adoration des bergers*. La Vierge et saint Joseph sont agenouillés sur le côté gauche devant l'étable; à droite, cinq bergers également agenouillés. Entre les deux groupes, l'enfant Jésus est couché sur un lange. Dans les nuages, le Tout-Puissant et deux anges.

Haut., 33 millim.; larg., 22.

Pièce non décrite. Vente Drugulin (Londres, juin 1866), n° 1197.

35. *Adoration des bergers*. Au milieu, l'enfant Jésus est couché dans une corbeille. Tournée vers la droite, la Vierge; à l'opposé, saint Joseph, tous les deux à genoux. Derrière lui, un berger portant un agneau, et deux femmes, dont l'une a une corbeille sur la tête. A droite, deux autres bergers, et au-dessus deux anges tenant une banderole où on lit à rebours : GLORIA. IN. EXCELSIS. DEO. (Passav., I, p. 289, n° 469.)

Médaillon ovale. Haut., 75 millim.; larg., 61.

C'est l'épreuve d'une plaque niellée qui ornait le plat de dessus d'un pontifical, que Duchesne a vu en 1834 chez le marchand A. Zen (voir plus haut, p. 59, n° 316).

36. *Adoration des mages*. La sainte Vierge est assise, à droite, vue de profil, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux; saint Joseph est

derrière elle, debout, appuyé sur un bâton, à l'entrée de l'étable, où l'on voit l'âne et le bœuf. Sur le toit, trois anges à genoux jouent de divers instruments. Au-dessus d'eux, à l'arrière, dans la montagne, un berger assis, jouant de la cornemuse, et un troupeau de moutons. Un roi à genoux offre un vase au Sauveur. A gauche, un autre roi à cheval, ayant auprès de lui son écuyer; au second plan, du même côté, vient à cheval le troisième roi, l'un et l'autre portant un vase. Au milieu, est le cheval du premier roi tenu par un écuyer, auprès duquel se tient debout un ange, les bras croisés sur la poitrine. Les rois sont accompagnés et suivis d'un grand nombre de personnes et de chameaux. Dans tout le haut, à gauche, les murailles et les maisons de Bethléem. La sainte Vierge, saint Joseph et les anges ont sur la tête une auréole plate. Le bas de la planche est en ligne droite, les autres côtés sont découpés en festons. De deux dents en deux dents, il y a des trous qui ont servi à fixer la plaque. (Duch., n° 32. — Passav., I, p. 276, et p. 292, n° 477.)

Haut., 108 millim.; larg., 100.

Lanzi et Duchesne attribuent cette pièce à Maso Finiguerra, et le premier lui assigne la date de 1440 environ; mais, pour le style et l'exécution, elle diffère pourtant beaucoup du *Couronnement de la Vierge*, qu'on a sans preuves donné à Finiguerra. D'ailleurs,, en 1440, ce dernier n'avait que quatorze ans.

Passavant pense que cette pièce rappelle, par la composition et par la manière très riche dont plusieurs draperies sont ornées, le style de Gentile da Fabriano. Or le tableau de cet artiste représentant le même sujet (Académie des Beaux-Arts de Florence) n'offre pas beaucoup de rapports de style avec ce nielle qui est sorti des mains d'un maître plus florentin et plus récent que Gentile, mort en 1450.

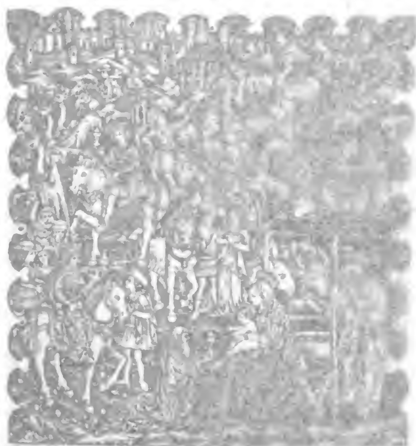
Duchesne cite quatre épreuves de cette pièce : celle du Cabinet des estampes de Paris (qu'il a fait graver en fac-similé par C. Girardet); celle du cabinet Buckingham; celle du cabinet Sykes (cat. n° 1212), vendue 50 guinées en 1824, et conservée aujourd'hui au British Museum; celle du graveur Vendramini (aujourd'hui dans la coll. Holford). Une cinquième, qui était en 1866 chez Colnaghi, marchand d'estampes de Londres, fait partie depuis 1867 de la collection Dutuit. Une sixième, celle de la coll. Durazzo (cat. n° 3008; reproduite en fac-similé dans le catalogue illustré de cette vente), dont l'origine nous est inconnue, a atteint, quoique quelque peu défectueuse, le prix de 3,800 flor. et se trouve, paraît-il, en Allemagne. Enfin, une septième épreuve, celle ayant appartenu à M. Galichon, et qui est unique en ce qu'au-dessus de l'*Adoration des mages* elle offre l'épreuve du fronton de cette Paix, avec l'*Annonciation à la Vierge* (voir plus haut, n° 24), fut vendue 4,100 francs; elle fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

Nous en donnons une reproduction héliographique.

Dans un volume servant d'introduction au Catalogue des plus anciennes estampes de l'Ecole italienne conservées au Musée britannique (*Introduction to a Catalogue of the early italian prints in the British Museum*; London, 1886, gr. in-8°, p. 34 à 36), M. Richard Fisher essaye de démontrer que la plaque dont proviennent ces épreuves n'est point un travail du quinzième siècle, mais une habile supercherie vénitienne, remontant au premier quart de ce siècle. Il invoque deux arguments en faveur de sa thèse. Le premier, d'ordre esthétique, consiste en ce que le style de cette composition est très différent de celui de tous les spécimens connus des travaux niellés des orfèvres florentins du quinzième siècle. Le second, moins saisissable, est qu'il existe une plaque d'argent copiée trait pour trait sur cette composition, avec une adresse extraordinaire, sans que le graveur ait pu, cependant, éviter quelques légères différences dans les détails. Une épreuve tirée sur cette copie a passé sous les yeux de M. Fisher. Nous avouons ne pas pouvoir nous rallier à cette démonstration. De ce que le haut prix atteint par les épreuves du nielle de l'*Adoration des mages* ait pu tenter un ou même plusieurs faussaires habiles (car il paraît qu'il existe au moins deux plaques d'argent copiées sur l'original), il n'en résulte pas nécessairement que la composition elle-même soit un pastiche moderne. D'ailleurs un fait positif détruit l'argumentation du savant iconophile. Déjà en 1802 l'abbé Zani (*Materiali*, p. 48) décrit ce nielle d'après l'épreuve qu'il avait vue chez le sénateur Martelli, à Florence, et qui est peut-être celle ayant depuis appartenu à Durazzo, puisqu'elle n'est pas celle du graveur Vendramini, comme le dit Duchesne. Il est donc clair que la plaque n'a pas pu être exécutée dans le premier quart de ce siècle, du moment qu'elle existait déjà au moins en 1800, et on est d'accord que les contrefaçons des nielles ne commencent qu'en 1815 environ, après l'affermissement de la paix générale en Europe, et après la découverte de l'abbé Zani, qui, le premier, a révélé l'existence de nielles, et poussa ainsi les iconophiles à les rechercher et à les payer fort cher. Nous ne devons pas dissimuler que l'opinion de M. Fisher trouve quelques partisans. D'aucuns, pour tout concilier, pensent que cette *Adoration des mages* a pu être gravée à la fin du siècle dernier; mais qui est-ce qui connaissait les nielles-estampes à cette époque, et quel profit eût pu tirer alors, d'un travail aussi compliqué, le graveur qui l'aurait exécuté, et qui assurément eût été un artiste hors ligne? Si cette paix avait été faite au dix-huitième siècle, le nielleur n'en aurait pas tiré d'épreuves, dont l'usage était alors perdu, de même que les Russes, chez lesquels cet art est encore pratiqué, n'en tirent point de leurs travaux.

On peut encore opposer à cette thèse d'autres objections. Si le nielle dont nous nous occupons n'est qu'un pastiche moderne, comment se fait-il : d'abord, qu'on ne connaisse, et seulement depuis 1860 environ, qu'une seule épreuve de l'*Annonciation*, qui en est le complément homogène; et ensuite pourquoi, par exemple, l'épreuve de la collection Durazzo présente un grand cachet de vétusté, et des défectuosités provenant certainement de l'action du temps? Le fondateur de cette collection, le comte Jacques Durazzo, qui forma au siècle dernier le premier noyau de la future collection Albertine, à Vienne, vivait à la fin de ce siècle. Son cabinet s'enrichit fort peu sous ses successeurs, de sorte qu'il est probable que l'épreuve de l'*Adoration des mages* s'y trouvait déjà de son vivant, et dans ce cas elle devrait être fraîche si son exécution avait été contemporaine. En admettant même le contraire, elle y est entrée avant la seconde moitié de notre siècle, et, dans ce cas, un demi-siècle d'existence n'aurait pas









ANNONCIATION ET ADORATION DES MAGES _ NIELLES ITALIENS DU XVe SIÈCLE

(Nos 24 et 36 _ Cabinet de M le Baron Edmond de Rothschild)

pu l'amener à l'état d'usure où elle se trouve actuellement (et certes elle devait être soignée chez son possesseur), car nous ne pouvons pas y voir l'effet d'une sophistication préméditée. Enfin peut-on faire l'injure à tant d'illustres amateurs qui ont possédé au début ce nielle, d'admettre qu'ils se seraient laissé tromper à ce point?

Ce qui trouble surtout nos contradicteurs, c'est l'aspect particulier de la composition et de la gravure de ce nielle. « Cette scène touffue et confuse, dit M. Fisher, arrangée avec une grande dextérité d'après les compositions des anciens miniaturistes, est clairement l'œuvre d'un dessinateur moderne par l'aisance et une facture différente des types des diverses figures et par la fermeté des contours dans les membres du corps, et dans les draperies. » A ce scepticisme, nous opposerons l'opinion d'un de nos critiques d'art les plus autorisés, de M. Paul Mantz. « M. Duchesne (dit-il en parlant de l'épreuve de la collection Galichon) l'attribue à Maso Finiguerra; *par son style, elle nous paraît se rapprocher de la fin du quinzième siècle*... Malgré le nombre et l'enchevêtrement des personnages réunis en un si étroit espace, l'ensemble reste clair, et la pieuse procession se déroule, magnifique, comme celle qu'on admire dans le tableau de Filippino Lippi au Musée des Offices. Les têtes de tous ces personnages et les anges qui jouent de la viole et du luth sur le toit de l'humble cabane sont d'une finesse exquise. » (*Gazette des Beaux-Arts*, t. XIX (1865), p. 344-345.)

Donc l'original offre bien une composition du quinzième siècle, et telle est aussi l'opinion d'un homme dont l'autorité et la haute expérience sont reconnues, de M. G. Duplessis, directeur du Cabinet des estampes de Paris. Les épreuves provenant de la contrefaçon, si habile qu'elle soit, ne sauraient tromper un œil exercé; c'est ce qui nous a été confirmé encore par un praticien émérite, M. Jules Bouillon, successeur de M. Clement.

37. *Adoration des mages.* La Vierge est assise à droite, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus, qui donne son pied à baiser au roi agenouillé devant lui. Derrière celui-ci, les deux autres rois. Près de la Vierge, vers le milieu, au second plan, saint Joseph; dans le fond, à droite, deux servantes devant la porte d'une maison; à gauche, la suite des rois mages. Au-dessus de l'édifice qui est à droite, trois anges tiennent une banderole portant à rebours l'inscription : XPS.REX.VENIT.IN.PACE.ET.DEVS.HOMO.FACTVS.EST. Au milieu, un petit nuage et une comète.

Pièce cintrée. Haut., 93 millim.; larg., 65.

Cicognara possédait la plaque d'argent de ce nielle (voir plus haut, p. 11, n° 50), et une épreuve décrite ainsi par Zanetti (Catal., append., p. XXIII, n° 132) : « Ancienne épreuve, probablement unique, du sujet principal de la superbe Paix que que nous avons décrite, imprimée à la main d'une manière médiocrement nette. Parfaitement conservée sous double verre. »

38. *Adoration des mages.* La Vierge est assise à droite, et tient sur ses genoux l'enfant Jésus, qui donne son pied à baiser au roi

agenouillé devant lui. Derrière lui, les deux autres rois. Dans le fond, vers le milieu, on voit saint Joseph debout, appuyé sur son bâton; à gauche, la suite des rois mages. A droite, trois anges tiennent une banderole où on lit à rebours : XPS. REX. VENIT. IN. PACE. ET. HOMO. FACTVS . EST. (Passav., I, p. 290, nº 473.)

Pièce cintrée. Haut., 92 millim.; larg., 65.

Duchesne a vu cette épreuve (nous ne savons où) postérieurement à son ouvrage. D'après ses notes, Passavant constate que c'était un travail de style vénitien sans grande finesse, et que l'épreuve était tirée sur papier grisâtre fort. C'est probablement celle de la Bibl. imp. de Vienne, prov. de la coll. Celotti (Cat. de F. de Bartsch, nº 34).

Il est à remarquer que la composition de ce nielle est la même que celle du nº 37; ce n'en est donc peut-être qu'une copie moderne, surtout si le mot DEVS manque.

39. *Adoration des mages.* A gauche, sainte Catherine; à droite saint Christophe. Nielle à trois compartiments. Au bas, à gauche : 1517, à rebours. (Passav., I, p. 292, nº 478.)

Haut., 43 millim.; larg., 65.

Travail allemand. Epreuve semblant provenir d'une plaque destinée à décorer une cassette.

Cabinet des estampes de Dresde.

40. *Adoration des mages.* Au milieu est la Vierge assise, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. A droite, deux mages, dont l'un est à genoux; le troisième est debout, à gauche, près de saint Joseph. Deux petits anges voltigent dans le fond, soutenant les coins d'une draperie qui couvre le dossier du siège de la Vierge. Dans le haut, un ornement architectural de style gothique. Fond noir. (Duch., nº 33.)

Pièce cintrée. Haut., 32 millim.; larg., 25.

Duchesne n'a connu que l'épreuve du cab. Buckingham.

40 *bis. Adoration des mages.* La Vierge tenant l'enfant Jésus est assise devant une draperie soutenue par deux anges. Saint Joseph et un des rois se voient à gauche; à droite, les deux autres, dont un à genoux. Dans le haut, un ornement gothique. (Passav., I, p. 292, nº 479.)

Pièce cintrée. Haut., 32 millim.; larg., 25.

Travail allemand du milieu du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Paris.

Passavant a cru que cette pièce n'avait pas été décrite avant lui, mais il paraît certain que c'est la même que celle ci-dessus, acquise par le Cabinet des estampes de Paris postérieurement à l'ouvrage de Duchesne.

41. *Adoration des mages.* La Vierge avec l'enfant Jésus est assise à droite sous la toiture d'une étable. Derrière elle, saint Joseph debout. A gauche, Melchior à genoux présente une cassette à Jésus, et derrière lui se tiennent les deux autres rois, dont l'un montre de la main gauche l'étoile miraculeuse. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 305, nº 42.)

Haut., 49 millim.; larg., 30.

Travail allemand du seizième siècle, médiocre.
Cabinet des estampes de Dresde.

42. *La Circoncision.* Le grand prêtre, assis au milieu, circoncit l'enfant Jésus. Un enfant tient un bassin avec une aiguière. Par derrière, à droite, trois femmes; à gauche, trois hommes en costumes florentins. La planche est légèrement cintrée dans le haut et découpée en quatre festons concaves. (Reid, nº 7.)

Haut., 56 millim.; larg., 41.

Bon travail florentin.

L'épreuve de la coll. Salamanca (3 £ 3 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

43. *Baptême de Jésus-Christ.* Debout, au milieu de l'estampe, les mains jointes, vu de trois quarts à gauche, il a les pieds dans le Jourdain et reçoit le baptême de la main de saint Jean, qui est debout, sur le bord, à gauche. Sur le devant, à droite, saint Étienne, en habit de diacre; de l'autre côté, saint François en habit religieux; tous deux à genoux, en prière, avec une auréole sur la tête. Au second plan, à droite, derrière le Christ, deux anges debout tiennent les vêtements du Sauveur. En haut, Dieu le père et le Saint-Esprit dans une gloire d'anges. Le fond représente un paysage d'une vaste étendue, borné à l'horizon par des montagnes, entre lesquelles serpente le Jourdain. (Reid, nº 8.)

Haut., 84 millim.; larg., 68.

Pièce d'un fort beau dessin, avec des contours très purs et marqués de très peu d'ombres. M. Reid l'identifie avec le numéro 94 de Duchesne, que celui-ci, de même que Bartsch et Zanetti, ont cru être une épreuve sur papier, tandis que c'est une plaque d'argent niellée, ayant appartenu à Durazzo (voir plus haut, p. 14, nº 66). Il est vrai que la composition de l'épreuve décrite par M. Reid semble identique avec celle de la plaque en question; cependant celle-ci est un peu plus grande (haut., 86 millim.; larg., 70), et le fac-similé que Durazzo en avait fait graver permet de reconnaître quelques différences dans les détails. Au surplus, l'épreuve dont nous nous occupons porte des balafres noires, provenant sans doute de fentes dans la planche,

tandis que la plaque de Durazzo est intacte. On pourrait croire que ces balafres attestent que l'épreuve a été tirée sur un soufre fendillé; cependant il est difficile d'admettre qu'on ait pu de cette façon obtenir la netteté de tirage qui la caractérise, et d'ailleurs l'image serait alors dans le sens de l'original, tandis que l'épreuve présente la composition en contre-partie de celle de la plaque de Durazzo. Pour justifier l'hypothèse du tirage sur un soufre, on peut soutenir que celui-ci n'avait pas été coulé directement sur la plaque, mais sur une empreinte en mastic quelconque, chose dont on a des exemples; mais il nous paraît plus sage de reconnaître que l'épreuve de la coll. Salamanca provient d'une plaque différente, qui était soit l'original primitif, recommencé après l'accident, soit une réplique de celle de Durazzo.

Cette épreuve, la seule connue, vendue 200 fr., quoique incomplète du coin gauche du bas, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

44. *La Flagellation*. Jésus attaché à une colonne est flagellé par quatre bourreaux, deux de chaque côté. Celui de droite, en arrière, est couvert d'une armure et coiffé d'un heaume. Aux deux côtés sont deux demi-colonnes, qui, avec celle du milieu, supportent la voûte. (Passav., II, p. 219, n° 67).

Haut., 33 millim.; larg., 49.

Passavant n'a pas classé cette petite pièce parmi les nielles. C'en est pourtant un, ce qui résulte du genre de sa gravure et aussi du fait que deux des bourreaux flagellent le Christ avec la main gauche. L'épreuve est tirée avec une encre épaisse. Les figures, de formes pleines, ont du mouvement; le dessin en est très bon et l'exécution très fine. Tout y indique la main d'un artiste du quinzième siècle, de la basse Allemagne, qui paraît avoir pris pour modèle Israël von Meckenen.

La seule épreuve connue est au Cabinet des estampes de Dresde. Elle est coupée en haut.

45. *Jésus en croix*. Sa tête, couronnée d'épines et ceinte d'un nimbe crucifère rayonnant, penche sur l'épaule gauche. L'inscription est dans le sens droit, mais les lettres médianes sont à rebours (INRI). Le pied gauche est placé par-dessus le pied droit. Saint Jean est debout à gauche de la croix, et la Vierge à droite. Leurs têtes sont ceintes de nimbes en forme de disques rayonnants. Fond clair, décoré de ronds et d'ovales. Bordure linéaire. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 311, n° 82.)

Haut., 32 millim.; larg., 24.

Nielle qui a échappé à l'attention de Passavant. Il offre un grand intérêt en ce que son exécution semble remonter à une date reculée, peut-être à la première moitié du quinzième siècle. Travail allemand. Le dessin des figures est bon et les draperies sont exemptes de raideur.

La seule épreuve connue est au Cabinet des estampes de Dresde.

46. *Jésus en croix.* La Vierge est à gauche et saint Jean est à droite. En arrière, un ermite à genoux. Dans les airs on voit deux anges. (Duch., n° 100.)

Pièce cintrée. Haut., 81 millim.; larg., 54.

Travail italien du quinzième siècle.
Catalogue Malaspina, t. II, p. 6.

47. *Jésus en croix.* Il est entre les deux larrons; au-dessus de lui, un pélican; aux côtés, le soleil et la lune; en l'air, six petits anges. La sainte Vierge évanouie est soutenue par trois saintes femmes; à droite, saint Jean agenouillé, à côté de Joseph d'Arimathie; la Madeleine embrasse le pied de la croix. A gauche, on brise les jambes aux deux larrons, et un capitaine à cheval se voit sur le devant. Dans le fond, une foule de peuple et de cavaliers. Fond noir. (Passav., I, p. 293, n° 487.)

Haut., 102 millim.; larg., 68.

« Beau nielle italien du quinzième siècle, » dit Passavant.
Collection privée du roi de Saxe, à Dresde.

48. *Jésus en croix.* Il est entre les deux larrons, ayant à gauche saint Jean, à droite, la Vierge. Un soldat à cheval est à distance, à gauche. Au haut de la croix : ·I·N·R·I, à rebours. (Duch., n° 102.)

Pièce en losange avec un double trait carré. Haut. de la gravure, 41 millim.; larg., 36. Chaque côté du losange, 27 millim.

Décrit par Duchesne d'après l'épreuve du cabinet Sykes (cat. n° 1142), vendue 250 francs. Elle est actuellement au British Museum. Travail italien.

49. *Jésus en croix.* Dans le fond, autour de la croix du Sauveur et de celle du bon larron, trois petits anges; un démon est à côté du mauvais larron dont on brise les jambes. A gauche, trois hommes en conversation; à droite, la Madeleine soutient la Vierge évanouie, auprès de laquelle sont deux saintes femmes et saint Jean. Fond noir. (Passav., I, p. 293, n° 485.)

Pièce cintrée. Haut., 77 millim.; larg., 59.

Epreuve d'un nielle exécuté, selon Passavant, dans la haute Italie. Il l'a vue dans la collection Duval à Cobourg. — Une seconde épreuve a figuré dans la vente Drugulin (Londres, juin 1866), n° 1192.

50. *Jésus en croix.* Le Sauveur est entre les deux larrons; autour d'eux, une foule nombreuse. A droite, la Vierge, saint Jean et les

saintes femmes. Sur leurs auréoles et sur des banderoles, des inscriptions toutes à rebours. (Passav., I, p. 294, n° 494.)

Haut., 131 millim.; larg., 92.

51. *Résurrection du Christ.* Il s'élève, en bénissant de la main gauche, hors de son tombeau gardé par cinq soldats. Dans son auréole, une inscription à rebours. En haut, des nuages sur fond noir. (Passav., I, p. 294, n° 495.)

Deux pièces se faisant pendant. Travail allemand de la fin du quinzième siècle.

Épreuves rangées, dans la Bibliothèque de Vienne, parmi les gravures en manière criblée, n[os] 762 et 763.

52. *Jésus en croix.* A ses côtés, les deux larrons. Sur le devant, à gauche, saint Jean et trois saintes femmes soutiennent la Vierge évanouie. En arrière, Joseph d'Arimathie et la Madeleine qui embrasse le pied de la croix. A droite, sur une enseigne portée par un soldat : *S. P. Q. R.* en sens inverse. Sur le haut de la croix : INRI, à rebours. Dans les airs quelques anges; tout au haut, le soleil et la lune. (Passav., I, p. 292, n° 484.)

Haut., 99 millim.; larg., 70.

Travail allemand du quinzième siècle.

Bibliothèque de Vienne. — L'épreuve signalée par Passavant comme se trouvant dans le cabinet de M. Ch. de Liphart ne figure pas dans le catalogue de sa vente.

53. *Jésus en croix.* Il est légèrement tourné vers la droite; son pied gauche est placé par-dessus le pied droit. A gauche, est Longin, coiffé d'un turban; il tient son glaive dans la main droite et de l'autre désigne le Christ. Derrière lui, un soldat armé d'une lance. A droite, la Vierge et saint Jean. Fond clair. Bordure linéaire.

Haut., 27 millim.; larg., 22.

Travail allemand de la fin du quinzième siècle. C'est une copie en contre-partie de l'estampe de Schongauer (Bartsch, n° 22), mais avec beaucoup de changements.

L'épreuve du Cabinet des estampes de Dresde est imprimée sur un papier brun, et tellement effacée par le frottement, que le sujet est presque méconnaissable.

54. *Jésus en croix.* Le bout du linge qui lui ceint les reins flotte à droite. L'inscription INRI est à rebours. Au pied de la croix, on voit un peu d'herbes.

Pièce en forme de cœur. Haut., 39 millim.; larg., 35.

Petite estampe non décrite, finement gravée. Travail allemand de la fin du quinzième siècle, dans la manière de Schongauer. Il est difficile de décider si elle pro-

vient d'une plaque niellée ; cependant l'inscription à rebours et la forme en guise de cœur semblent indiquer que la plaque originale était faite pour un médaillon destiné à être porté. C'est pourquoi les conservateurs du Cabinet des estampes de Dresde, où se trouve la seule épreuve connue de cette pièce, l'ont classée parmi les nielles.

55. *Jésus en croix.* Il est légèrement tourné vers la droite. Sur la tablette : INRI, à rebours. A droite, saint Jean avec les trois Marie; à gauche, trois soldats jouant les vêtements du Christ, deux sont assis, et le troisième, debout, tient l'éponge imbibée de vinaigre. En avant de la croix, le crâne d'Adam. Dans le fond, on voit des montagnes. Dans le ciel, onze étoiles. Fond blanc. Bordure linéaire. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 311, n° 80. — Passav., I, p. 293, n° 488.)

Pièce ronde. Diam., 51 millim.

Pièce insuffisamment décrite par Passavant. Travail allemand du début du seizième siècle. Imitation de l'estampe de Schongauer (Bartsch, n° 24), avec de notables modifications.

Cabinet des estampes de Dresde.

56. *Jésus en croix.* L'inscription I N R I est à rebours ; à gauche, saint Jean vu de dos; à droite, la Vierge de profil, tous deux les mains élevées. La partie supérieure est cintrée : aux deux côtés des pilastres, deux enfants qui lèvent chacun une jambe. (Passav., I, p. 294, n° 491. — Willshire, II, p. 18, F. 1.)

Haut., 46 millim.: larg., 36.

Travail allemand du commencement du seizième siècle.

British Museum.

57. *Jésus en croix.* Riche composition. On lit autour, en sens inverse : QVOS ALIIS MŒRORE FERO PATIORQVE LABORES +. (Passav., I, p. 293, n° 486.)

Diam., 70 millim.

« Épreuve d'un médaillon exécuté dans le style de l'école de Nuremberg vers la moitié du seizième siècle. »

Cabinet des estampes de Berlin.

58. *Jésus en croix.* Sur la tablette : I N R I, à rebours. A gauche, saint Jean; à droite, la sainte Vierge, les mains élevées et jointes. Les deux têtes ont des rayons. (Passav., I, p. 294, n° 489.)

Pièce ronde. Diam., 43 millim.

« Travail allemand médiocre, du seizième siècle. »

Cabinet des estampes de Dresde.

59. *Jésus en croix.* A gauche, saint Jean; à droite, la Vierge. Au haut de la croix, sur un cartouche : I N R I, à rebours. Le bras gauche de la croix dépasse le trait de bordure. (Passav., I, p. 294, n° 490.)

Pièce ronde. Diam., 41 millim.

« Travail allemand médiocre, du seizième siècle. »
Cabinet des estampes de Berlin.

60. *Jésus en croix.* La Vierge est à droite et saint Jean à gauche. En haut de la croix est une banderole avec les lettres LHS (*sic!*) à rebours. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 311, n° 81.)

Haut., 39 millim.; larg., 26.

Travail allemand du seizième siècle, très faible.
Cabinet des estampes de Dresde.

61. *Jésus en croix.* Il est entre les deux larrons. Deux anges, un de chaque côté, sont auprès de lui, dans les airs; un troisième vient recevoir l'âme du bon larron qui est à droite, tandis que le diable recueille celle du mauvais. Au haut de la croix de Jésus, la tablette avec l'inscription : I.N.R.I, à rebours ; au pied, deux soldats sabre au poing. Au-dessus de la croix, le soleil et la lune. Un bourreau, monté sur une échelle, frappe les jambes du mauvais larron pour les briser. En avant, à droite et à gauche, une foule de gens à pied et à cheval. Un des soldats, à gauche, tient une enseigne où l'on voit les lettres *S. P.* à rebours Au premier plan, à gauche, trois soldats causent, dont celui vu de dos porte de longues bottes éperonnées. A droite, la sainte Vierge évanouie est entourée de trois saintes femmes ; saint Jean, anxieux, est agenouillé en arrière. Dans le fond, la ville de Jérusalem aux murs crénelés. (Reid, n° 9.)

Pièce cintrée. Haut., 78 millim.; larg., 62.

Nielle dont la composition paraît être identique à celle de la plaque d'argent de la coll. Trivulzio, à Milan (Duchesne, n° 98), avec laquelle il concorde parfaitement dans tous les détails de la composition (voir notre description aux PLAQUES D'ARGENT, n° 77). Les dimensions en sont à peu près les mêmes. Bien que Cicognara ait parlé avec admiration du « fini précieux » de la plaque Trivulzio, on est obligé de reconnaître que l'estampe dont nous nous occupons est bien médiocre, d'un caractère germanique italianisé.

L'épreuve de la coll. Salamanca (4 £ 4 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

Il en existe une copie par Vassalli.

62. *Jésus en croix.* Il est entre les deux larrons. A ses côtés planent deux anges. Les trois croix sont entourées de soldats à cheval et à pied; l'un d'eux porte un étendard; un autre monte à l'échelle pour briser les jambes du mauvais larron. A gauche, sur le devant, trois soldats tirent au sort les vêtements du Christ; à droite, la Vierge évanouie, assistée des saintes femmes et de saint Jean. Le haut est cintré, avec un petit ornement; les angles offrent de petits médaillons, avec des têtes de profil. (Duch., n° 99.)

Haut., 91 millim.; larg., 69.

Cette épreuve, qui est maintenant au British Museum, avait figuré dans le catalogue de la collection Sykes (n° 1143), où elle est présentée comme une ancienne copie, par un artiste inférieur, d'une Paix du Musée de Florence (voir plus haut, p. 19, n° 76). Duchesne, qui l'a décrite trop brièvement, en parle en ces termes :

« Le travail, en général, est dur, et le dessin peu correct; la gravure des deux têtes est si profonde que, sur cette épreuve, les lettres ont une assez forte saillie. Quoique cette épreuve soit en encre bleue, je la crois moderne : le papier en est fort épais; sa conservation, sa blancheur, sa qualité, me font douter de son ancienneté, et je la crois tirée depuis peu d'années de la couverture de quelque évangélistaire, qui, dit-on, est à Florence, et a été gravée par Mathieu Dei. »

Le Cabinet des estampes du Musée Britannique en possède une seconde épreuve qui lui fut présentée comme tirée sur une planche en cuivre trouvée dans les ruines de l'abbaye de Lenton. Les conservateurs de ce musée pensent que ces deux épreuves proviennent d'une planche en cuivre, gravée très probablement dans le premier quart de ce siècle, et offrant une copie réduite, en sens opposé, de la Paix du Musée de Florence, citée ci-dessus.

63. *Jésus en croix.* Le Sauveur est au milieu; près de lui, deux petits anges, un autre est auprès du bon larron, un petit diable près du mauvais. Sur le devant, à droite, la Vierge évanouie est entourée de trois saintes femmes et soutenue par saint Jean. A gauche, des guerriers avec de grandes bottes munies d'éperons. Un bourreau brise les jambes du larron qui est à la droite du Christ; dans le fond, Jérusalem. (Passav., I, p. 294, n° 493.)

Pièce cintrée. Haut., 81 millim. environ ; larg., 54.

« Beau nielle, dit Passavant, du cabinet de E. Cheney, et attribué à Maso Finiguerra dans l'exposition de Manchester en 1857. »

A la vente de ce cabinet (Londres, 1885), cette épreuve (n° 381), placée si haut au point de vue de son mérite artistique, n'a atteint que le faible prix de 37 fr. 50, ce qui donne à réfléchir. Elle peut provenir soit de la plaque qui avait appartenu au prince Poniatowski, le frère du maréchal de France (Duch., n° 97), plaque qui devait

être une copie réduite de celle du Musée de Florence (notre n° 76; soit d'une copie réduite de celle de la coll. Trivulzio (notre n° 77).

64. *La Pietà.* La Vierge de douleurs est assise au pied de la croix sur le bras duquel sont suspendus un fouet et des verges. Le manteau tiré sur sa tête, elle tient sur ses genoux le corps du Christ de très petites dimensions, la tête retombant à droite. L'une et l'autre ont des nimbes rayonnants. La tablette de la croix n'a pas d'inscription. Bordure linéaire. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 313, n° 88. — Passav., II, p. 227, n° 116.)

Haut., 39 millim.; larg., 30.

Travail bas-allemand de la fin du quinzième siècle. Impression faite avec une encre épaisse. Passavant constate que cette petite pièce est traitée « à l'instar d'un nielle », mais il ne la classe pas parmi les nielles.

Cabinet des estampes de Dresde.

65. *La Pietà.* La Vierge est assise sous un petit édifice, construit au pied de la croix et tient le corps de son fils sur ses genoux. A gauche, la Vierge immaculée sur le croissant; à droite, sainte Anne avec la Vierge enfant. Aux quatre coins de l'édifice, des demi-figures de saints : en haut, saint Christophe et saint Érasme; en bas, sainte Catherine et saint Jérôme. Bordure entaillée. (Passav., I, p. 303, n° 548.)

Pièce ronde. Diam., 45 millim.

Médiocre travail allemand du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Dresde.

66. *Jésus mis au tombeau.* Nicodème soutient le haut du corps du Christ dont les pieds sont déjà dans le tombeau. De chaque côté, est un ange lui soutenant le bras. Celui de gauche tient de l'autre main la couronne d'épines. (Bartsch, XIII, p. 51, n° 5. — Duch., n° 106. — Zanetti, p. 104, n° 142.)

Pièce chantournée dans le haut. Haut., 27 millim.; larg., 61.

Travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Durazzo (cat. n° 2093), vendue 401 flor., a passé dans le cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. Elle a été décrite par les iconographes ci-dessus d'après le fac-similé qui en avait été fait.

67. *Résurrection du Christ.* Au milieu du haut, il s'enlève dans les

nuages. A droite, le tombeau vide; au-dessous, des soldats couchés en partie à terre. Dans le fond, un paysage.

Pièce ronde. Diam., 59 millim.

Non décrit. Travail allemand, dans le style du maître S.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2906), vendue 85 flor., est au Cabinet des estampes de Berlin.

— *Résurrection du Christ.* (Voir plus haut, le n° 51, et à la fin, à l'œuvre de PEREGRINI.)

68. *Jésus-Christ aux limbes.* Vêtu d'un simple manteau, il s'avance vers la droite, foulant aux pieds Satan qu'il avait repoussé avec l'étendard de la croix, tandis qu'il tend la main gauche à Adam qui la saisit; derrière celui-ci, Ève. Un autre démon retient les battants brisés de la porte de l'Enfer afin d'empêcher les autres damnés d'en sortir, pendant qu'il frappe avec un morceau de bois le premier couple. D'autres figures et des démons s'y voient encore. Fond blanc. Bordure linéaire. (Heinecken, *Neue Nachrichten,* I, p. 314, n° 94. — Passav., I, p. 358, n° 827.)

Pièce ronde. Diam., 51 millim.

Travail allemand du seizième siècle. Copie d'une estampe de Schongauer (Bartsch, n° 19), avec de légers changements.

Cabinet des estampes de Dresde.

69. *Ascension.* Le Christ, environné de rayons, monte au ciel entre deux anges. Quatre apôtres sont debout, tandis que les autres sont à genoux avec les trois Maries. (Reid, n° 10.)

Haut., 56 millim.; larg., 40.

Composition très semblable à celle du soufre décrit plus haut, sous le n° 19. M. Reid attribue ce nielle à Maso Finiguerra, attendu que certaines parties de la composition ressemblent à la célèbre Paix du *Couronnement de la Vierge,* mais nous savons maintenant que cette dernière attribution n'est point prouvée.

L'épreuve de la coll. Salamanca, très faible (vendue 13 sh.), fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

70. *Scènes de la vie de la Vierge et de Jésus.* Douze médaillons sur une feuille, se touchant, avec des sujets de la Passion. Ils sont trois par trois sur quatre rangées. Les dix intervalles contiennent d'autres sujets de la vie de la Vierge et de Jésus. Dans les six coins

latéraux on voit des animaux monstrueux, en partie à têtes humaines, et tantôt avec deux, tantôt avec quatre pattes. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 307, n° 50. — Passav., I, p. 306, n° 562.)

Diam. des médaillons, 23 millim.
Dimensions de la planche entière : haut., 97 millim.: larg., 70.

Les sujets se détachent en blanc sur un fond noir. Nous les décrivons par rangées horizontales, de droite à gauche, afin de les donner dans leur ordre chronologique. Voici ceux des médaillons :

1. *La Cène.* Le Christ n'a auprès de lui que sept apôtres. La Madeleine est à genoux sur le devant.

2. *Le Lavement des pieds.* Douze figures.

3. *Jésus au jardin des Oliviers.* Il est à genoux à droite. Trois disciples sont endormis à gauche.

4. *L'Arrestation de Jésus.* Judas lui donne le baiser. Derrière eux, quatre soldats. A droite, saint Pierre coupant l'oreille à Malchus.

5. *Jésus devant Pilate.* Il est à droite, amené par deux sbires. A gauche, le proconsul assis se lave les mains dans une cuvette que lui présente un domestique à genoux. Derrière lui, un guerrier.

6. *La Flagellation.* Attaché à une colonne, le Christ est flagellé par trois sbires, dont deux à droite.

7. *Le Portement de croix.* Jésus se dirige vers la gauche. Simon le Cyrénéen à gauche et la Vierge à droite essayent de lui alléger le poids de la croix. Derrière la Vierge, une sainte femme; derrière le Christ, deux sbires.

8. *Jésus en croix.* La Vierge est à droite, et saint Jean à gauche.

9. *La Mise au tombeau.* Deux personnes se chargent de ce soin. Au second plan, la Vierge et saint Jean.

10. *La Résurrection.* Deux soldats endormis sur le devant, et le troisième, à droite, appuyé sur le tombeau.

11. *L'Ascension.* Les disciples à genoux sont rangés des



[illegible] l'Évangéliste [illegible] Notre [illegible]

[illegible]

[illegible] seul apôtres.

[illegible] est à genoux à droite.

[illegible] le tresor [illegible] et [illegible] à

[illegible] à droite, accompagné par deux sbires [illegible] lave les mains dans une cuvette [illegible] à genoux. Derrière lui, un

[illegible] à une colonne, le Christ est [illegible] à droite.

[illegible] se dirige vers la gauche. [illegible] et la Vierge à droite essayent de [illegible] la Vierge, une sainte femme [illegible] deux sbires.

8. *Jésus en croix.* La Vierge est à droite, et saint Jean à gauche.

9. *La Mise au tombeau.* Deux personnes se chargent de ce soin. Au second plan, la Vierge et saint Jean.

10. *La Résurrection.* Deux soldats endormis sur le devant. [illegible] à droite, appuyé sur le tombeau.

[illegible] à genoux sont rangés des



NIELLE ALLEMAND DU XVE SIÈCLE

N° 70. Cabinet des Estampes de Dresde.

deux côtés. La Vierge et saint Jean se font face au premier plan.

12. *La Descente du Saint-Esprit.* Groupe compact.

Les intervalles dont nous avons parlé offrent les sujets suivants, en commençant cette fois-ci par le bas, de droite à gauche :

13 et 14. *L'Annonciation*, divisée en deux parties. La Vierge à genoux se retourne à gauche vers l'ange Gabriel, placé dans le deuxième intervalle.

15. *L'Incrédulité de saint Thomas.*

16. *Jésus sur les flots de la mer.* Il est à gauche, saint Pierre est à genoux devant lui au milieu, et à droite un apôtre est dans le bateau.

17. *Jésus en jardinier.* La Madeleine est à gauche, à genoux, tenant son vase de parfums.

18. *Les Pèlerins d'Emmaüs.* Trois figures.

19. *La Descente de croix.* Un homme barbu enlève le corps du Christ. La Vierge est debout à droite, et saint Jean est assis à gauche.

20. *Jésus-Christ aux limbes.* Il est à gauche et retire Adam de la gueule d'un monstre.

21. *La Vierge trônant.* Deux anges planant lui apportent une couronne et une palme.

22. *Jésus sur le trône.* Il bénit. Le soleil et la lune sont à ses côtés.

Cette épreuve, la seule connue, provenant indubitablement d'une plaque niellée, comme le témoigne la disposition des sujets, offre un intérêt particulier pour l'École allemande à cause de sa valeur d'art. Elle a été trop brièvement décrite par Passavant, qui s'est borné à porter sur elle ce jugement vague : « Ancien travail allemand, très fin, dans la manière de la première moitié du quinzième siècle. » M. Lehrs, le savant conservateur-adjoint du Cabinet des estampes de Dresde, où se trouve cette précieuse estampe, a bien voulu nous transmettre une note de laquelle il résulterait que les armes et les armures qui y sont représentées sont celles de l'Allemagne de 1380 à 1400. C'est l'opinion d'un spécialiste en cette matière, le major de Kretschmar, de Berlin. Conséquemment M. Lehrs conclut que l'exécution de la plaque doit remonter au début du quinzième siècle. En effet, les figures allongées, les draperies exemptes de raideur, les vêtements larges, la grâce des types, enfin un dessin plein de liberté et de finesse,

tout cela fait penser à l'art de l'École de Cologne au déclin du quatorzième siècle Nous aurions ainsi un remarquable spécimen de l'art du nielleur en Allemagne à une date reculée, et nous toucherions même aux origines de l'invention de l'imprimerie en taille-douce. Cependant on y constate de nombreuses réminiscences des estampes de Martin Schongauer, ce qui ne permet pas d'en placer l'exécution avant la seconde moitié du quinzième siècle.

Nous donnons une reproduction de ce nielle intéressant.

71. *Scènes de la vie de la Vierge et de Jésus.* — *Saints et Saintes.* Quarante-sept sujets renfermés dans autant de compartiments qui sont disposés en sept rangées horizontales, et dont neuf sont de grandeur double, de forme carrée. Quatre de ces derniers sont placés aux coins et renferment des médaillons avec les symboles des Évangélistes ; les cinq autres offrent des scènes de la vie de Jésus et de la Vierge. Les quarante-huit compartiments restant représentent des saints isolés et des saintes. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 330, nº 184. — Passav., I, p. 285, nºs 440-444 ; p. 306, nº 563, et II, p. 229, nº 128.)

Haut., 68 millim.; larg., 43.

Voici l'indication des sujets par rangées :

1. L'Ange de S. Mathieu. — 2. *S. Jacques le Majeur.* — 3. *S. Jean l'Évangéliste.* — 4. *S. Paul.* — 5. *S. Pierre.* — 6. L'Aigle de S. Jean.

7. *S. Barnabé.* — 8. *S. Mathias.* — 9. *S. Mathieu.* — 10. *S. Simon.* — 11. *S. Jacques le Mineur.* — 12. *S. Philippe.* — 13. *S. Barthélemy.* — 14. *S. André.*

15. *Ste Anne faisant apprendre à lire à la Vierge.* — 16. *La Visitation.* — 17. *La Vierge, reine des cieux, avec l'enfant Jésus.* — 18. *Moïse.* — 19. *L'Annonciation.* — 20. *S. Jean-Baptiste.*

21. *Saint Antoine l'Ermite.* — 22. *Ste Catherine.* — 23. *S. Christophe.* — 24. Jésus en croix, entre la Vierge et saint Jean. — 25. *Ste Barbe.* — 26. *S. Georges.* — 27. *Ste Madeleine.*

28. *Ste Marguerite.* — 29. Jésus apparaissant a la Madeleine. — 30. *S. Michel.* — 31. *La Ste-Trinité.* — 32. Le Couronnement de la Vierge. — 33. *S. Laurent.*

34. *S. Charlemagne.* — 35. *Ste Ursule.* — 36. *S. Alban.* —



[illegible] en Allemagne [illegible] de l'invention de l'imprimerie [illegible] nombreuses réminiscences des estampes [illegible] l'invention [illegible] la seconde

[illegible]

[illegible] *la Vierge et de Jésus. — Saints et Saintes.* [illegible] formés d'un autant de compartiments qui [illegible] horizontales, et dont neuf sont de [illegible] carrée. Quatre de ces derniers sont pla- [illegible] des médaillons avec les symboles des [illegible] des scènes de la vie de Jésus et [illegible] compartiments restant représentent [illegible] Heinecken, *Neue Nachrichten*, I. [illegible] n° 140 [illegible]; p. 306, n° 563, et II.

Haut., 68 millimètres, 43.

[illegible]

[illegible] ANGE DE S. M[illegible]. — 2. *S. Jacques le Majeur.* — 3. *S. Jean l'Évangéliste.* — 4. *S. Paul.* — 5. *S. Pierre.* — [illegible]

[illegible] *Jésus.* — 9. *S. Mathieu.* — [illegible] *Mineur.* — 12. *S. Philippe.* [illegible]

[illegible] *à la Vierge.* — 16. *La* [illegible] *Vierge, avec l'enfant Jésus.* [illegible] — 20. *S. Jean-Baptiste.*

21. *Saint* [illegible] — 22. *Ste Catherine.* — 23. *S. Christophe.* — 24. [illegible] CROIX, entre la Vierge et saint Jean. — 25. *Ste Barbe.* — 26. *S. Georges.* — 27. *Ste Madeleine.*

28. *Ste Marguerite.* — 29. JÉSUS APPARAISSANT A LA MADELEINE. — 30. *S. Michel.* — 31. *La Ste-Trinité.* — 32. LE COURONNEMENT DE LA VIERGE. — 33. *S. Laurent.*

[illegible] — 35. *Ste Ursule.* — 36. *S. Alban.* —



LE COURONNEMENT DE LA VIERGE

Estampe d'après la Paix attribuée à Maso Finiguerra
(P. 132 N° 117 Bibliothèque Nationale de Paris.)

37. Une *sainte Abbesse* tenant une crosse et un calice. — 38 *S. François.* — 39. *Ste Élisabeth.* — 40. *S. Éloi.* — 41. *Ste Hélène.*

42. Le Lion (partie antérieure du corps) de S. Marc. — 43. *Ste Apollonie.* — 44. *S. Jérôme.* — 45. *S. Jean l'Évangéliste.* — 46. *S. Grégoire.* — 47. Le Bœuf de S. Luc.

Travail fort remarquable, du dernier quart du quinzième siècle, et probablement de la contrée bas-rhénane. Les figures, malgré leur petitesse, sont d'un bon dessin et délicatement gravées. Elles se détachent en blanc sur un fond noir, couvert de tailles croisées.

On en connaît deux épreuves : celle du Cabinet des estampes de Berlin et celle du Cabinet des estampes de Dresde. Cette dernière provient de Hildesheim, ville célèbre par ses richesses d'art, et dont cette planche représente plusieurs patrons.

Passavant a décrit cette estampe jusqu'à trois fois, et toujours d'une façon incomplète ou inexacte.

72. *Scènes de la vie de la Vierge et de Jésus.* Elles sont placées dans les compartiments d'un cadre architectural rectangulaire. Dans le milieu, le *Couronnement.* Au-dessous, dans un paysage, la *Mort de la Vierge* pleurée par les apôtres. De chaque côté, trois sujets séparés ; à gauche : le *Mariage de la Vierge*, la *Nativité de Jésus-Christ* et un autre sujet incertain, l'épreuve étant défectueuse en cet endroit ; à droite, l'*Annonciation*, l'*Adoration des mages*, et un troisième sujet dont il manque la moitié.

Haut., 250 millim.; larg., 472.

Pièce magistrale, très intéressante, non décrite, provenant d'une Paix de dimensions considérables.

L'épreuve unique de la coll. Durazzo (cat. no 2926) s'est vendue 1,000 florins.

73. *Scènes de la Vie de la Vierge et de Jésus.* Douze sujets, dans des médaillons ronds placés trois par trois, sur quatre rangs, sur une même planche. Entre les deux rangées du bas, on voit les lettres L. I., appliquées peut-être après coup. (Duch., nos 68-79.)

Diam. des médaillons, 16 millim. Dimension de la planche entière : haut., 68 millim.; larg., 31.

Les sujets sont décrits ici en commençant de droite à gauche, afin de les donner dans l'ordre chronologique.

1. *Annonciation.* Deux figures : Vierge à droite.

2. *Visitation.* Deux figures : Vierge à droite.

3. *Nativité.* Cinq figures : la Vierge et saint Joseph à genoux, l'enfant Jésus au milieu d'eux.

4. *Circoncision.* Six figures : l'enfant Jésus placé sur une table, au milieu de la composition.

5. *Fuite en Égypte.* Trois figures : la Vierge, tenant l'enfant Jésus, est assise sur l'âne; saint Joseph le conduit, et se dirige à gauche.

6. *Présentation au temple.* Cinq figures : l'une d'elles, à gauche, tient une cage avec deux tourterelles.

7. *Adoration des mages.* Six figures : deux mages sont à genoux, sur le devant.

8. *Jésus au milieu des docteurs.* Neuf figures : le Sauveur est dans le milieu, assis sur un grand trône.

9. *Baptême de Jésus-Christ.* Quatre figures : à droite, un ange; dans le haut, Dieu le père.

10. *Le Festin d'Emmaüs.* Six figures : une barrière sépare les disciples et le Sauveur des trois personnes qui sont derrière eux.

11. *L'Homme de douleur.* Figure à mi-corps, dans le tombeau.

12. *Le Christ en croix, la sainte Vierge et saint Jean.* Trois figures : la Vierge à droite.

Travail allemand du quinzième siècle.
On ne connait de ce nielle que l'épreuve du Cabinet des estampes de Paris.

· 74. *La Passion de Jésus-Christ.* Quatre compartiments : *Le Baiser de Judas.* — *La Flagellation,* — *La Mise en croix,* — *La Résurrection.*

Haut., 18 millim.; larg., 97.

Pièce non décrite. Vente Brugulin (Londres, juin 1866), n° 1198.

75-89. *Scènes de la vie de la Vierge et de Jésus.—Saints.* Quinze sujets. (Passav., II, p. 216, nos 32-46.)

Haut., 34 millim.; larg., 23.

75. *Visitation.*

76. *Nativité.*

77. *Adoration des mages.*

78. *Cène.*

79. *Jésus au jardin des Oliviers.*

80. *Ecce Homo.*

81. *Jésus en croix.*

82. *Mise au tombeau.*

83. *Résurrection.*

84. *Mort de la Vierge.*

85. *La Vierge et sainte Anne tenant entre elles l'enfant Jésus.* Aux deux côtés, Joseph et Zacharie; en haut, quatre petits anges.

86. *La Vierge entourée de saints.*

87. *Séparation des Apôtres.*

88. *Apôtres, Pères de l'Église et saint François.*

89. *Jugement dernier.*

« Travail délicat, dit Passavant, dans le style de la basse Allemagne, d'une impression pâle et ressemblant à des nielles. » Ce sont en effet des nielles, mais déjà du seizième, et non plus du quinzième siècle.

Cabinet des estampes de Dresde.

90-102. *Vie et Passion de Jésus-Christ.* Treize sujets.

Haut., 28 millim.; larg., 24.

90. *Nativité.*

91. *Adoration des mages.*

92. *Jésus au milieu des docteurs.*

93. *Arrestation de Jésus.*

94. *Flagellation.*

95. *Couronnement d'épines.*

96. *Jésus devant Pilate.*

97. *Ecce Homo.*

98. Même sujet, avec changements.

99. *Jésus en croix.*

100. *Descente de croix.*

101. *Pietà.*

102. *Résurrection.*

Suite non décrite. Travail allemand du seizième siècle. La *Descente de Croix* et la

Résurrection sont des copies en contre-partie des mêmes sujets de la *Petite Passion* d'Albert Dürer.

Cabinet des estampes de Dresde.

103-115. *Passion de Jésus-Christ.* Treize sujets.

Haut., 34 millim.; larg., 24.

103. *Arrestation de Jésus.*
104. *Jésus devant Hérode.*
105. *Jésus devant Pilate.*
106. *Couronnement d'épines.*
107. *Ecce Homo.*
108. Même sujet, avec changement.
109. *Portement de croix.*
110. *Jésus en croix.*
111. Même sujet, en contre-partie.
112. *La Sainte Vierge au pied de la croix.*
113. *Pietà.*
114. *Mise au tombeau.*
115. *Résurrection.*

Pièces non décrites, ayant toute l'apparence de nielles. Travail allemand du seizième siècle. Les numéros 104, 106, 107, 109, 110, 114 et 115 sont des copies des mêmes sujets de la *Petite Passion* d'Albert Dürer (Bartsch, nos 32, 34, 35, 37, 40, 44 et 45).

Cabinet des estampes de Dresde.

116. *La Mort de la Vierge.* Elle est étendue sur son lit. Saint Pierre tient dans la main gauche un goupillon. Trois des apôtres sont assis au premier plan, les autres se tiennent derrière le lit. Dans le fond, une voûte. (Passav., I, p. 360, nº 838.)

Haut., 46 millim.; larg., 32.

Travail allemand du commencement du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Dresde.

117. *Le Couronnement de la Vierge.* Jésus-Christ, vu de profil, assis à gauche sur un trône d'une riche architecture', pose une

couronne sur la tête de la sainte Vierge, assise à côté de lui, vue de profil, inclinée et les bras croisés sur la poitrine. Le devant du trône est orné de festons de feuillage. Deux anges debout, adossés aux pilastres, tiennent des vases avec des fleurs. De chaque côté, sur un gradin, trois anges debout, jouent des instruments à vent. Sur chaque bras du trône est appuyé un ange portant une branche de lis, et, sur le même plan, aux deux extrémités, est encore un ange. Au-dessus du fronton, quatre anges suspendus dans les airs tiennent deux banderoles séparées sur lesquelles on lit à rebours l'inscription ; ASSVMPTA . EST . MARIA . INCELVM (*sic*) ‖ GAVDET . EXERCITVS . ANGELORVM. En avant du trône, des deux côtés, sont groupés, étagés sur quatre rangs, des saints et des saintes. A droite, neuf saintes debout (parmi lesquelles sainte Madeleine au second rang, et sainte Agnès au troisième) et deux saintes agenouillées sur une marche au bas du trône, dont sainte Catherine avec sa roue. A gauche, onze saints, dont deux à genoux ; à leur tête est saint Jean-Baptiste, vu presque de face. Au premier plan, vers le milieu, sont agenouillés, à gauche saint Augustin, à droite saint Ambroise, reconnaissables par les inscriptions : AGOSTI... et AMBRVS, sur les cols de leurs robes. Toutes les auréoles sont plates, cannelées. Le parquet est à carreaux décorés. (Duch., n° 129.)

Haut., 129 millim.; larg., 87.

En novembre 1797, l'érudit abbé Zani, venu à Paris pour étudier des gravures anciennes, a découvert au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, parmi les estampes des vieux maîtres italiens provenant de la collection de l'abbé de Marolles, l'épreuve précieuse, et, jusqu'à présent unique, de la composition ci-dessus. Ce qui l'a frappé surtout, ce sont les inscriptions à rebours. Après avoir vérifié, ce qu'il avait soupçonné de prime abord, que cette épreuve provenait de la plaque niellée d'une Paix de l'église Saint-Jean de Florence (voir plus haut, p. 28, n° 102), il révéla au monde l'existence d'épreuves sur papier des compositions niellées, dans un ouvrage qui fit beaucoup de bruit : *Materiali per servire alla storia dell' origine e de' progressi del incisione in rame* (Parme, 1802, in-8). Dans son enthousiasme patriotique, il est allé jusqu'à décerner à l'Italie l'honneur de l'invention de l'art de tirer des épreuves d'une planche gravée en creux, et, s'appuyant sur le dire de Gori au sujet de la paternité de la plaque du *Couronnement de la Vierge*, il a proclamé Maso Finiguerra l'auteur de cette importante invention aux environs de l'année 1452. Cette grave question a été traitée avec quelque développement dans la première partie du

tome I[er] de notre *Manuel* (p. 3 et suiv.); nous y revenons encore dans l'introduction au présent volume.

Nous avons fait connaître plus haut (p. 29, n° 22) l'existence des deux empreintes en soufre de la plaque niellée que nous venons de citer : l'une qui ne paraît offrir qu'un premier essai du travail de l'orfèvre florentin, l'autre qui le présente presque complet, mais pas encore entièrement achevé. Sans nous arrêter ici à la question de savoir si l'estampe dont nous nous occupons a été tirée sur la plaque d'argent même ou sur une empreinte quelconque (point litigieux au sujet duquel nous renvoyons à notre introduction), nous devons constater que cette estampe semble offrir un état plus avancé que le second soufre, mais antérieur à l'achèvement de la plaque niellée, et qu'elle provient d'un tirage intermédiaire. Ainsi, dans l'estampe, on n'aperçoit pas la double croix sur la couronne de la Vierge ni le fleuron qui orne le front du Christ. Un peu plus haut que saint Jean, contre le bord de la planche, un saint porte une grosse croix sur la poitrine; dans la plaque, elle est couverte en grande partie par le vêtement. La plaque offre beaucoup plus de travaux dans les plis des vêtements et dans toutes les parties de l'estampe. Par contre, dans celle-ci, le long du vêtement du Christ, en partant de l'épaule, il y a deux barres qui descendent vers le ventre et au milieu desquelles il y a une série de points; cet ornement n'est pas dans la plaque.

Bien que dans celle-ci et dans les deux soufres, on lise distinctement dans l'inscription le mot : GAVDET, l'abbé Zani, Bartsch et Duchesne ont laissé les graveurs qui ont fait les fac-similés de l'estampe pour leurs ouvrages transformer ce mot tantôt en AVI, tantôt en AVE. Duchesne même l'introduit dans sa description. Si dans l'estampe il est peu lisible, il n'en est pas moins facile à constater qu'il occupe la place de plus de trois lettres; d'ailleurs, le mot AVI n'offre aucun sens, et l'impératif AVE n'est pas ici admissible.

Dans l'épreuve originale il manque un morceau à gauche, dans le haut. Elle a été copiée d'abord à l'eau-forte par Pauquet pour l'ouvrage de l'abbé Zani, et ce fac-similé a été copié à son tour par J. Gerstner pour le *Peintre-Graveur* de Bartsch (t. XIII). Ottley a donné une copie de la gravure de Pauquet, dans son *An Inquiry*, p. 308. Duchesne en a fait faire sur l'original même, par C. Girardet, une eau-forte pour son *Essai*. Depuis l'invention de l'héliogravure, cette pièce a été reproduite assez souvent, notamment dans l'*Histoire de la gravure* par M. G. Duplessis (1880), et dans *la Gravure* de M. le vicomte H. Delaborde. Nous en donnons aussi une reproduction directe.

Le catalogue Durazzo (n° 3018) a signalé de cette pièce « une copie ancienne dans le style du maître S. ». Vendue 53 florins.

118. *Le Couronnement de la Vierge.* (Passav., I, p. 196, et p. 278, n° 129.)

Haut. de la compos., 128 millim.; larg., 85.

C'est une pièce semblable dont on ne connaît que l'épreuve unique, découverte, en 1841, par M. Robert-Dumesnil, à la Bibliothèque de l'Arsenal. Elle était confondue, dans un volume d'estampes, avec beaucoup d'autres. On la voit aujourd'hui au Cabinet des estampes.

M. Robert-Dumesnil pensait avoir trouvé une seconde épreuve de la Paix dite de Maso Finiguerra, celle-ci avec une belle marge, et parfaitement conservée, mais la comparaison a fait voir que cette estampe a été tirée sur une planche différente.

Dans celle-ci, on remarque d'abord, dans le haut, un trou pour attacher la plaque d'argent. Dans l'original, entre saint Augustin et saint Ambroise agenouillés, on voit un meuble sur lequel il y a quatre barres perpendiculaires; dans la copie, cinq barres sont parfaitement distinctes. La première sainte, derrière le saint à genoux, n'a pas la même physionomie : dans l'original, elle a les yeux élevés; ils sont baissés dans la copie. Saint Jean a la figure plus courte dans l'original, plus longue dans la copie. Les poils de la peau dont il est revêtu sont très visibles et très espacés dans l'original; ils sont confus dans la copie. Dans l'original, le trait du cadre dans le bas, à gauche, n'est pas régulier : il avance en dehors de l'estampe; il est parfaitement régulier dans la copie.

Cette pièce, inférieure à la première, et plus sèchement gravée, ne nous paraît être qu'une reproduction très ancienne de l'œuvre attribuée à Finiguerra; mais ce n'en est pas moins de la part de M. Robert-Dumesnil une très intéressante et très curieuse découverte.

118 *bis*. *Le Couronnement de la Vierge*. La Vierge est à genoux devant les deux premières personnes de la Trinité, qui sont assises ensemble et placent une couronne sur la tête de la Vierge. Dieu le père est à droite, Jésus-Christ est à gauche. Au-dessus de Marie plane le Saint-Esprit sous forme de colombe, avec des ailes étendues et une gloire radieuse. La Vierge porte une tunique et un long manteau qui tombe en plis à terre. Sa chevelure couvre ses épaules; ses mains sont jointes. Dieu le père a pour couronne une tiare surmontée d'une croix, et il porte le globe impérial sur ses genoux. Le Christ est vêtu d'une draperie large, frangée, qui ne lui couvre que les membres inférieurs; ses cheveux tombent sur ses épaules; il a sur la tête un nimbe formé par des cercles concentriques; il donne la bénédiction avec la main droite. Dans le fond, à droite et à gauche, des parties de fenêtres gothiques. (Willshire, II, p. 23, F. 18.)

Pièce ronde. Diam., 44 millim. 1/2.

« C'est une gravure ordinaire, dit M. Willshire, exécutée en Allemagne au quinzième siècle, dans le style des nielles. L'image est renversée et les personnages font leurs mouvements de la main gauche. »

Une épreuve coloriée est au British Museum.

2. IMAGES DE DIEU LE PÈRE, DU CHRIST ET DE LA VIERGE

119. *La Vierge en prière.* Elle est à genoux, les mains croisées sur la poitrine, et lit dans un livre. (Duch., n° 128.)

Pièce en forme de cœur. Diam., 34 millim.

Travail italien du quinzième siècle.
Catalogue Malaspina, t. II, p. 6.

120. *L'Enfant Jésus assis.* D'une main il tient une croix, de l'autre le globe. Sur un fond blanc, à rebours : IE-SVS. (Heinecken, *Neue Nachrichten,* I, p. 326, n° 159. — Passav., I, p. 296, n° 506.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Travail allemand du seizième, et non plus du quinzième siècle, comme dit Passavant.
Cabinet des estampes de Dresde.

121. *Le Christ bénissant.* Vu de face, debout sur un terrain couvert de roses, il bénit de la main droite, et de la gauche tient une banderole vide. Fond blanc. Bordure linéaire. (Heinecken, *Neue Nachrichten,* I, p. 327, n° 164. — Passav., I, p. 297, n° 510.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Travail allemand du quinzième siècle, assez fin. Copie en contre-partie de l'estampe de Schongauer (Bartsch, 68); la figure est raccourcie, et le terrain ajouté.
Cabinet des estampes de Dresde.

122. *L'Homme de douleurs.* La Vierge, accompagnée de deux anges, soutient le corps de Jésus-Christ. (Duch., n° 113.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Travail italien du quinzième siècle.
Catalogue Malaspina, t. II, p. 6.

123. *L'Homme de douleurs.* Il est à mi-corps, debout dans le tombeau, vu de face, les bras ouverts. Deux anges, à mi-corps, sont derrière lui. Celui de droite a les mains jointes, l'autre les a croisées sur la poitrine. Autour, cette inscription commençant par le milieu de la gauche : + O·DOMINE·IESV·XPE·ADORO.TE·ISEPVL-CRRO·POSITVꝫ MIR' & AROMATIBꝫ,CONDITVꝫ. Autour de l'inscription, une bordure en blanc. (Duch., n° 112.)

Pièce ronde. Diam. : avec la bordure, 50 millim.; avec l'inscription, 43 ; sujet, 36.

Collection Trivulzio, à Milan.

124. *L'Homme de douleurs*. Il est à mi-corps, dans le tombeau, les bras croisés ; une espèce de couronne est autour de sa tête. Le fond est noir. De chaque côté sont des rochers. (Duch., n° 114.)

Pièce ronde. Diam., 27 millim.

Collection Trivulzio, à Milan.

125. *L'Homme de douleurs*. Il est à mi-corps, tourné vers la droite, tenant un clou de la main gauche. (Duch., n° 120.)

Pièce ronde. Diam., 16 millim.

Décrit par Duchesne d'après une épreuve du cabinet Woodburn.

126. *L'Homme de douleurs*. Il est vu à mi-corps, dans un tombeau, sur les bords duquel quatre anges le soutiennent au-dessous des bras. Derrière lui, la croix. Le soubassement du tombeau offre de beaux ornements et l'emblème du pélican ; au-dessous, les trois clous. (Passav., I, p. 297, n° 514.)

Ovale en largeur. Haut., 61 millim.; larg., 75.

Cicognara possédait la plaque d'argent de ce nielle (voir plus haut, p. 12, n° 60) et une épreuve ainsi décrite par Zanetti (Catal., append., p. XXIII, n° 131) : « Ancienne épreuve, probablement unique, du beau nielle que nous avons décrit sous le numéro 52, imprimée à la main assez nettement et parfaitement conservée sous double verre. »

F. de Bartsch, Catal., p. 8, n° III, signale une épreuve dans la Bibliothèque de Vienne, provenant de la coll. Celotti.

127. *L'Homme de douleurs*. Demi-figure debout dans un sarcophage. Autour de lui, quatre têtes à gauche ; une autre à droite. Sur la bordure, trois coupes. Fond noir. (Passav., I, p. 297, n° 512.)

Pièce ronde. Diam., 27 millim.

Travail néerlandais du seizième siècle, attribué au Maître S.
Cabinet des estampes de Dresde.

128. *L'Homme de douleurs*. Vu à mi-corps, entre la Vierge et saint Jean. Fond blanc. Autour d'un médaillon on lit à rebours : HOC OPVS FECIT FIERI JOHANNES STAINER. PRESBYTER CAPESANVS. OBERNSTADIAN. A. D. 1504. (Passav., I, p. 298, n° 515.)

Pièce ronde. Diam., 88 millim.

« Cette épreuve de nielle, dit Passavant, révèle déjà le style d'Albert Dürer. Elle se trouve dans la Bibliothèque de Vienne, où elle est classée parmi les gravures des anciens maîtres allemands. » C'est sans doute une épreuve tirée d'une patène gravée.

129. *L'Homme de douleurs*. A genoux devant son tombeau, il est tourné à gauche et montre les plaies de ses mains. Derrière lui, à gauche, la croix et les instruments de la Passion; à droite, la colonne et le coq. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 313, n° 92.)

Pièce ronde. Diam., 37 millim.

Assez bon travail allemand du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

130. *L'Homme de douleurs*. Il est debout dans le tombeau. Derrière lui, la croix et les instruments de la Passion. En haut, dans la marge, le chiffre 1542 à rebours. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 313, n° 93.)

Pièce ronde. Diam., 35 millim.

Travail allemand très faible.
Cabinet des estampes de Dresde.

131. *Les Sept Allégresses de la Vierge*. Six médaillons ronds aut tour d'un septième, qui occupe le centre; le tout est entouré d'un cercle. Les sujets sont : l'*Annonciation*, la *Visitation*, l'*Adoration des mages*. *Jésus parmi les docteurs*, l'*Apparition du Christ à la Vierge après la résurrection*, la *Descente du Saint-Esprit*. Au milieu, dans une gloire, la Vierge accompagnée de deux figures agenouillées. (Passav., I, p. 304, n° 551. — Willshire, II, p. 22, F. 14.)

Pièce ronde. Diam., 41 millim.

Travail néerlandais du quinzième siècle.
British Museum. Epreuve d'un noir pâle.

132. *Mater dolorosa* ou *les Sept douleurs de la Vierge*. Au milieu, la Vierge entourée de rayons, le sein percé d'un glaive. Elle a autour d'elle sept médaillons où l'on voit : la *Circoncision*, la *Fuite en Égypte*, le *Christ au jardin des Oliviers*, le *Portement de croix*, le *Crucifiement*, la *Descente de croix*, le *Christ au tombeau*. (Passav., I, p. 304, n° 550.)

Pièce ronde. Diam., 27 millim.

Travail allemand de la fin du quinzième siècle.
Collection Albertine, à Vienne.

133. *Mater dolorosa*. La Vierge des sept Douleurs est assise sur un banc; un petit arbre est de chaque côté. Elle regarde le spectateur, et sa tête a un nimbe radieux. Elle est vêtue d'une large tunique qui

tombe en plis sur le gazon, et un manteau couvre sa tête. Elle lève les mains pour prier; sa tête est baissée en signe de douleur. Sept épées percent sa poitrine. (Willshire, II, p. 21, F. 12.)

Pièce ronde. Diam., 36 millim.

Travail allemand du quinzième siècle.

Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

134. *Mater dolorosa.* La Vierge des sept Douleurs est assise à terre, tournée à gauche et regardant du même côté; ses bras sont croisés devant elle, un manteau couvre sa tête surmontée d'un nimbe plein. Les sept épées qui sont dirigées vers elles sont unies par une gloire radieuse. (Willshire, II, p. 22, F. 13.)

Pièce ronde. Diam., 23 millim.

Travail allemand du quinzième siècle.

Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

135. *La Sainte-Trinité avec la Vierge et plusieurs Saints.* Dieu le Père tient devant lui Jésus crucifié; le Saint-Esprit est entre eux deux. Aux côtés, à gauche, la Vierge avec l'enfant Jésus; à droite, un ange. Au-dessus, sur trois rangées, des demi-figures de saints. Le tout est renfermé dans un double rosaire. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten,* I, p. 311, n° 79. — Passav., I, p. 359, n° 828.)

Pièce ronde. Diam., 43 millim.

Travail allemond du seizième siècle, très médiocre.

Cabinet des estampes de Dresde.

136. *La Vierge sur le trône.* Elle est assise sur un trône architectural de style Renaissance, les mains jointes, les yeux baissés. Une robe large, drapée, lui cache les jambes. De chaque côté, un ange debout, appuyé sur un bras du trône, tient le lis symbolique. (Reid, n° 11.)

Haut., 58 millim.; larg., 44.

Fort jolie pièce italienne.

L'épreuve de la coll. Salamanca (10 £ 10 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

137. *Une Licorne poursuivie cherchant un refuge dans le giron de la Vierge.* La Vierge portant une robe à manches serrées, sur laquelle

ou remarque une large bordure qui tombe en plis à terre, est assise à gauche, tournée vers la droite ; ses cheveux descendent sur ses épaules; un bandeau entoure sa tête, au dessus de laquelle se voit un nimbe avec un disque radieux. Elle a la main gauche sur le cou de la licorne, qui se précipite vers elle pour se sauver, et dont la jambe de devant est placée sur la draperie. La licorne est poursuivie par trois chiens, garnis de colliers, courant après elle : l'un d'eux a une corde attachée à son collier ; un autre est arrêté par l'ange Gabriel. Celui-ci est ailé et porte une longue robe. Il est agenouillé à droite, tourné vers la sainte Vierge ; dans sa main gauche, une lance posant sur son épaule, et dans l'autre un cor dont il sonne et d'où sort un rouleau, sur lequel on lit à rebours : AVE GRATIA PLENA. (Willshire, II, p. 23, F. 17.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Travail allemand du quinzième siècle.
Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

3. SAINTES FAMILLES

a. *Compositions de deux figures.*

138. *La Vierge adorant l'enfant Jésus.* Elle est à genoux devant l'Enfant divin couché à terre devant elle. (Duch., n° 30.)

Pièce ronde. Diam., 18 millim.

Travail italien du quinzième siècle.
Catalogue Malaspina, t. II, p. 5.

139. *La Vierge adorant l'enfant Jésus.* Elle est à mi-corps, les mains jointes, l'enfant Jésus est couché devant elle. Sur la tête de Marie, entourée d'une auréole, est un voile drapé avec goût, et sur ses épaules un manteau à larges manches. Dans le fond, de chaque côté, des guirlandes et une banderole qui tombent en serpentant. (Duch., n° 37.)

Pièce ronde. Diam., 36 millim.

Décrit par Brulliot (*Table générale des Monogrammes*, Munich, 1820, n° 1248) comme se trouvant dans le cab. Bœrner.

139 *bis*. *La Vierge adorant l'enfant Jésus.* Elle est à mi-corps, les mains jointes, vue de trois quarts à droite, enveloppée d'un grand manteau. Sur le devant, dans toute la largeur, est une croix sur

laquelle est couché l'enfant Jésus nu et endormi. Dans le fond, à la hauteur de la tête de la Vierge, une guirlande traverse tout le médaillon, et se termine par deux banderoles retombant de chaque côté. (Duch., n° 38.)

Pièce ronde. Diam., 36 millim.

« Le dessin et le travail de ce nielle sont également remarquables, » dit Duchesne. Il faut noter que, sauf la croix que Brulliot a pu oublier de mentionner, cette composition paraît identique avec la précédente, et que la dimension en est la même. Il ne s'agit donc peut-être que d'une seule et même pièce.

Duchesne ne cite que l'épreuve du cabinet Revil (vente de 1830, n° 3 du catal., qui renvoie non pas au n° 38, mais au n° 37 de Duchesne; 200 fr.). C'est peut-être la même que celle qui est au British Museum, dans la section des nielles italiens.

140. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Elle est debout, tournée à gauche, nu-tête, les cheveux tombants, et tient sur son bras droit son Fils nu. Tous deux ont une auréole. Le fond est blanc. (Duch., n° 34.)

Haut., 43 millim.; larg., 14 à 15.

Duchesne regarde cette pièce comme un nielle; le fond était destiné à être doré.

Cabinet des estampes de Paris.

141-141 *bis. La Vierge et l'enfant Jésus.* Deux médaillons sur une seule feuille; demi-figures. Dans l'un, la Vierge est assise sur un trône, et tient vers la droite l'enfant Jésus nu. Dans l'autre, le Christ assis, les mains croisées l'une sur l'autre, ayant de chaque côté une tête de chérubin. (Passav., I, p. 299, n° 521.)

Haut., 270 millim.; larg., 54.

« Le travail n'est pas très bon, dit Passavant, quoiqu'il forme le pendant du numéro 127 de Duchesne. » Cette dernière assertion n'est pas fondée, le nielle auquel il est fait allusion étant du maître au monogramme P barré, qu'on attribue à Peregrini.

British Museum.

142. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Vue de face, elle porte son divin Fils sur son bras gauche, et de la main droite elle soutient une des jambes de l'enfant. (Duch., n° 50.)

Pièce ronde. Diam., 16 millim.

Duchesne ne cite que l'épreuve de la collect. Woodburn, et croit qu'elle provient d'une plaque en argent qui faisait partie de la collection Malaspina. (Voir plus haut, p. 42, n° 169.)

143. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Elle est vue de face, portant son Fils assis sur son bras droit; elle prend de la main gauche les pieds de l'enfant. (Duch., n° 51.)

Pièce ronde. Diam., 14 millim.

Coll. Woodburn.

144. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Elle est en buste, tournée vers la gauche, et tient sur son bras droit l'enfant Jésus qu'on ne voit qu'à mi-corps. (Duch., n° 52.)

Pièce ronde. Diam., 12 millim.

Coll. Woodburn.

145. *La Vierge et l'enfant Jésus dans une gloire.* La Vierge est à genoux sur un croissant, tournée un peu à droite, les cheveux flottants sur ses épaules. Sur sa tunique serrée est un manteau libre, dont les plis tombent sur le croissant. Sur sa tête,on voit un nimbe avec un disque radieux entouré d'une auréole flamboyante. Elle porte sur son bras droit son divin Fils tout nu, avec un nimbe crucifère, tenant dans la main droite le globe du monde surmonté d'une croix; son regard est dirigé vers la droite. (Willshire, II, p. 19, F. 4.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim

Travail allemand du quinzième siècle.

Une épreuve en est conservée à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

146. *La Vierge et l'enfant Jésus dans une gloire.* La Vierge est à genoux, tournée vers la gauche, regardant l'enfant Jésus qu'elle tient dans ses bras. Elle est entièrement entourée d'une auréole ovale flamboyante; sur sa tête une couronne, avec un nimbe flamboyant au-dessus. Ses longs cheveux tombent sur ses épaules. Devant elle, sur un croissant, est le dragon de l'Apocalypse. Le petit Jésus, qui est sur le bras droit de sa mère, dirige son regard vers la droite; il porte le nimbe crucifère et tient dans chaque main un oiseau un peu fort qui, agitant les ailes et les pattes, cherche à s'échapper. (Willshire, II, p. 19, F. 5.)

Pièce ronde. Diam., 36 millim.

Travail allemand du quinzième siècle.

Une épreuve en est conservée à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

147. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Debout sur un croissant, tournée un peu à gauche, elle a sur la tête une couronne surmontée d'un nimbe. Le long manteau qui la couvre tombe en plis sur le croissant; sa longue chevelure descend jusqu'à la ceinture. Elle contemple l'Enfant

divin placé sur son bras droit et qui porte le nimbe crucifère. Autour de la composition, une bordure noire se terminant au sommet par deux croix, l'une et l'autre de chaque côté de la tête de la Vierge. (Willshire, II, p. 20, F. 9.)

Haut., 42 millim.; larg., 20.

Travail allemand du seizième siècle.

Le nielle est d'une forme allongée, arrondi dans le bas ; c'était probablement un ornement d'une partie d'une gaine.

Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

148. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Debout sur un croissant, la couronne sur la tête, elle tient de la main droite un sceptre, et de l'autre l'enfant Jésus. Une gloire de rayons l'entoure. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 319, n° 126. — Passav., I, p. 300, n° 532.)

Pièce chantournée. Haut., 43 millim.; larg., 41.

Très joli travail allemand du seizième siècle. La plaque formait sans doute une boucle de ceinture.

Cabinet des estampes de Dresde.

149. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Debout, vue de face, couronnée et entourée d'une auréole flamboyante, elle porte sur le bras gauche l'enfant Jésus qui est tourné vers la droite. Fond blanc. (Passav., I, p. 359, n° 831.)

Haut., 48 millim.; larg., 39.

Fort joli travail allemand du seizième siècle, semblable au nielle précédent.

Cabinet des estampes de Dresde.

150. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Elle est debout, tournée vers la droite, et tient sur le bras gauche l'enfant Jésus qui lui passe le bras autour du cou. Une banderole vide à enroulements l'entoure. Fond blanc. (Passav., I, p. 299, n° 526.)

Haut., ? millim.; larg., ?.

Travail allemand d'une pointe très fine du seizième siècle. L'épreuve est tirée d'une planche d'argent avec deux courbures à gauche et trois échancrures à droite. C'était peut-être une boucle de ceinture.

Cabinet des estampes de Dresde.

151. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Elle est debout sur un tertre et porte sur le bras gauche l'enfant Jésus qui est entouré de rayons

très fins. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten,* I, p. 320, n° 136. — Passav., I, p. 359, n° 830.)

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

Travail allemand du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

152. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Vue de face, elle est assise sur un croissant et tient sur ses genoux l'enfant Jésus vêtu. Une gloire flamboyante l'environne. Fond noir. (Heinecken, *Neue Nachrichten,* I, p. 318, n° 122.)

Pièce ronde. Diam., 30 millim.

Fort joli nielle, d'un travail allemand du commencement du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

153. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Vue de face, couronnée et entourée de rayons flamboyants, elle porte sur son bras droit l'enfant Jésus, qui regarde une pomme que sa mère tient dans la main gauche. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten,* I, p. 321, n° 829. — Passav., I, p. 359, n° 829.)

Pièce ovale. Haut., 46 millim.; larg., 32.

Travail allemand du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

154. *La Vierge et l'enfant Jésus au milieu d'une croix.* Aux quatre extrémités, sur des disques entaillés, les symboles des quatre évangélistes. Fond noir. (Passav., I, p. 301, n° 534.)

Haut., 65 millim.; larg., 60.

Composition au simple contour, formée par deux traits. Médiocre travail allemand de la fin du seizième siècle. Peut-être l'épreuve d'une croix pastorale.
Cabinet des estampes de Dresde.

b. *Compositions de trois figures.*

155. *La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne.* A gauche est assise la Vierge, environnée d'une gloire radieuse et flamboyante. Elle est couverte d'un manteau à larges plis. Sur ses longs cheveux est une couronne, et sa tête est entourée d'une auréole radieuse avec cinq étoiles. Ses pieds reposent sur un croissant. Elle tient dans son giron l'enfant Jésus nu, nimbé, qui se tourne

à gauche vers sainte Anne, assise à côté de la Vierge, la tête recouverte d'un voile, et nimbée ; sa main droite est posée sur un livre ouvert sur ses genoux, et dans la gauche elle tient un fruit qu'elle présente à l'enfant. Fond noir. Bordure linéaire.

Pièce ronde. Diam., 28 millim.

Nielle non décrit. Composition extrêmement gracieuse, dessinée et gravée d'une façon remarquable. C'est probablement l'œuvre d'un maître de l'école de Cologne au quinzième siècle.

L'épreuve du Cabinet des estampes de Dresde, la seule connue, a été acquise (au prix insignifiant de 41 marks) en octobre 1876, à la vente de la coll. Klein.

156. *La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne.* La Vierge et sainte Anne sont assises sur un siège gothique en guise de trône à dossier élevé, avec une draperie par-dessus ; la Vierge est à gauche, et sainte Anne à droite, ayant chacune un coussin sous leurs pieds. La première porte une couronne et un large manteau qui couvre ses pieds; elle regarde son divin Fils qui est debout sur le siège entre elle et sainte Anne, tourné à droite et portant un long vêtement qui descend jusqu'à ses pieds. La Vierge le soutient avec la main droite, ainsi que sainte Anne qui lui offre un fruit de la gauche. Les trois figures ont un nimbe avec un disque radieux ; à droite et à gauche, il y a une fenêtre. Le plancher, sur le devant, est à carreaux. (Willshire, II, p. 23, F. 16.)

Pièce ronde. Diam., 40 millim. 1/2.

Travail allemand du quinzième siècle.

Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

157. *La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne.* Elles sont assises, et l'enfant Jésus est debout au milieu d'elles. La Vierge est entourée de rayons, et un croissant est à ses pieds. La planche, arrondie par le bas, en forme d'écusson, a des ornements gothiques dans les deux coins supérieurs. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 321, n° 639. — Passav., I, p. 312, n° 601.)

Haut., 32 millim.; larg. en haut, 43 millim.

Ce n'est point un travail allemand du quinzième siècle, comme le dit Passavant, mais une œuvre fine d'un artiste néerlandais du seizième siècle, de l'école du Maître S.

Cabinet des estampes de Dresde.

158. *La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne.* La Vierge et sainte Anne sont assises, l'une à gauche, l'autre à droite, et soutiennent l'enfant Jésus, qui est debout entre elles. Par derrière, un mur, pardessus lequel deux bergers regardent avec étonnement. (Passav., I, p. 303, n° 547. — Willshire, II, p. 22, F. 15.)

Pièce chantournée par le haut. Haut., 38 millim.; larg., 32.

Travail allemand du seizième siècle.
British Museum.

159. *La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne.* Celle-ci tient sur son genou droit la Vierge encore enfant, et le petit Jésus sur le genou gauche. Sainte Anne a sur la tête un voile, la sainte Vierge une couronne, et l'enfant Jésus une auréole à trois rayons. (Passav., I, p. 303, n° 546.)

Diam., 83 millim.

« Bon ouvrage allemand du seizième siècle. »
Cabinet des estampes de Berlin.

A en juger par la composition et les dimensions, ce nielle est identique avec celui décrit une seconde fois par Passavant (I, p. 362, n° 850), d'après une épreuve du Cabinet des estampes de Dresde (Comp. Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 317, n° 110).

160. *La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne.* Celle-ci est debout à gauche et tient une pomme. A côté d'elle, à droite, marche la petite Marie avec l'enfant Jésus dans ses bras. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 317, n° 112. — Passav., I, p. 362, n° 852.)

Pièce chantournée à droite. Haut., 50 millim.; larg., 32.

Travail allemand du seizième siècle, bien faible, offrant sans doute l'épreuve d'une boucle de ceinture.
Cabinet des estampes de Dresde.

161. *La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne.* Cette dernière, assise sur un banc, tient sur le genou droit le petit Jésus. Derrière le banc, une plante. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 317, n° 113. — Passav., I, p. 362, n° 849.)

Pièce ovale. Haut., 34 millim.; larg., 29.

Travail allemand du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

162. *La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Barbe.* A droite, la Vierge, vêtue d'un manteau, tient sur son bras droit son fils nu, ceint d'un nimbe crucifère radieux, et le soutient sous l'aisselle avec sa main gauche. Sainte Barbe, aux longs cheveux, couronnée comme la sainte Vierge, est à gauche; elle tient de la main droite un livre qu'elle désigne de l'autre. Devant elle, à droite, une tour à trois étages. Aucune indication de terrain. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 325, n° 155.)

Haut. de l'épreuve, 94 millim.; larg., 88.

Travail allemand du seizième siècle, d'un assez bon dessin. Les deux figures ont été copiées en contre-partie sur les gravures de Schongauer (Bartsch, n°s 27 et 63) avec la substitution d'une couronne au diadème sur la tête de la Vierge.

L'épreuve du Cabinet des estampes de Dresde, imprimée avec une encre brune, manque de netteté. Elle est rognée inégalement et complétée par une restauration.

162 *bis*. *La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Barbe.* Même composition que la précédente, mais renfermée dans un médaillon. Au-dessus des trois figures, les lettres M I B, à rebours, initiales des trois noms. Bordure entaillée. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 363. — Brulliot, *Dict. des Monogrammes*, II, n° 260. — Passav., I, p. 303, n° 545, et IV, p. 165.)

Pièce ovale. Haut. de l'épreuve, 81 millim. 1/2; larg., 77 1/2.
Diamètre de l'ovale, 71 millim.

Copie de la composition précédente, avec l'introduction des initiales (que Heinecken et d'autres ont pris pour le monogramme du graveur), et quelques petits changements. Ainsi l'enfant Jésus tient une poire dans la main gauche et de la droite touche au livre que tient sainte Barbe.

Travail allemand assez rude, du commencement du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Dresde.

163. *La Vierge entre sainte Barbe et sainte Catherine.* La Vierge immaculée, debout sur le croissant, se trouve au milieu entre sainte Catherine à gauche, et sainte Barbe à droite. Fond noir, renfermé entre trois arcs, dont celui du milieu est orné de dauphins sur fond blanc. (Passav., I, p. 360, n° 836.)

Pièce ronde. Diam., 29 millim.

Travail allemand, assez rude, du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Dresde.

164. *La Vierge avec l'enfant Jésus et le donataire.* Aux longs cheveux, couronnée et la tête environnée d'un nimbe rayonnant,

elle est vue de face, debout sur un croissant. Vêtue d'un long manteau, elle tient un sceptre de la main gauche, et sur son bras droit est assis l'enfant Jésus, ceint d'un nimbe crucifère et d'une auréole rayonnante. Sa main gauche est passée autour du cou de sa mère, et dans sa main droite il tient un fruit. A droite, derrière la Vierge, est agenouillé un moine de petites proportions. Une gloire, formée de rayons en guise de flammes, entoure la composition et remplit le fond jusqu'à la bordure où figure l'inscription suivante, à rebours, en caractères gothiques : DISZ. PACEM. HAT. LASSEN. MACHEN. HER. HANNS. ALBERSTORFFER. CONUENT. PRUDER. ZUM. SPEINSHART. ANNO. DNI. 1497. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 397, n° 2, et p. 399. — Bartsch, VI, p. 50, n° 2. — Passav., I, p. 301, n° 533, et II, p. 225, n° 110.)

Pièce ronde. Diam., 70 millim.

Travail allemand d'une exécution un peu rude, mais d'un bon dessin. Heinecken a décrit cette pièce deux fois ; en premier lieu il lui a attribué la date de 1467, raison pour laquelle Bartsch l'a comprise dans l'œuvre du Maître E. S., et cette erreur a été répétée par Ottley et par Nagler. Passavant en a donné aussi deux descriptions différentes ; dans la première (section des Nielles) il dit à tort que l'inscription est en latin ; dans la seconde il oublie d'ajouter qu'elle est à rebours, et classe la pièce dans la section des gravures ordinaires au burin. Cette inscription indique cependant assez que l'épreuve a été tirée sur une patène : *Cette patène fit faire Hans Albersdorffer, frère du couvent de Speinshart, l'an du Seigneur* 1497. L'abbaye de Speinshart, de l'ordre de Prémontrés, était située dans le haut Palatinat, près du Fichtelgebirg.

La seule épreuve connue est au Cabinet des estampes de Dresde.

165. *La Vierge, l'enfant Jésus et un jeune homme.* Elle est assise sur un trône, tenant son divin Fils sur son genou droit. Près d'elle, à droite, agenouillé, un jeune homme en costume florentin. Autour du médaillon : S. M. VENI. IN. ADIVTORIVM. MICHI. (Duch., n° 64.)

Pièce ronde. Diam., 36 millim.

Travail italien du quinzième siècle.

Catalogue Malaspina, t. II, p. 6. — L'épreuve de la collect. Wellesley, vendue 3 £ 3 sh. (juin 1860, cat. n° 113), est probablement celle de la collection Galichon, acquise par M. E. Dutuit, au prix de 120 francs. — L'épreuve de la coll. Durazzo (cat. n° 3004), présentée comme superbe, et offrant « une pièce charmante, d'une finesse extraordinaire », a atteint 400 flor.

c. Compositions de plus de trois figures.

166. *La Vierge et l'enfant Jésus accompagnés de deux anges.* La Vierge est au milieu, tenant l'enfant Jésus dans ses bras. (Duch., n° 59.)

Pièce ronde. Diam., 72 millim.

Travail italien du quinzième siècle.
Catalogue Malaspina, t. II, p. 6.

166 *bis. La Vierge, l'enfant Jésus et deux anges.* Elle porte sur son bras droit son fils qui est vêtu, et elle tient une rose dans la main gauche. Derrière elle, deux anges tiennent une draperie. Fond noir, avec ornements. (Passav., I, p. 301, n° 536.)

Pièce ronde. Diam., 72 millim.

Passavant juge ainsi ce nielle : « Epreuve récente d'un travail italien dans le style byzantin. Collection G. Storck de Milan. (Catal. de 1800, n° 11,602) ». Cette épreuve est au Cabinet des estampes de Berlin. Du moment qu'elle existait déjà avant 1800, elle ne saurait être qualifiée de « récente ».

Elle paraît identique avec le nielle du numéro précédent, insuffisamment décrit dans le catalogue Malaspina, mais dont le sujet et les dimensions sont les mêmes.

167. *La Vierge, l'enfant Jésus et deux anges.* Elle est assise avec l'enfant Jésus dans une niche au milieu ; dans chacune des niches latérales, un ange avec des tiges de lis. Le trône est élevé de deux gradins. (Passav., I, p. 301, n° 535, et V, p. 200, n° 3.)

Ovale. Haut., 61 millim.; larg., 48.

« Très belle épreuve, dit Passavant, d'un nielle dans le style de Francesco Francia, auquel on peut attribuer la plaque originale. »
Collection Albertine à Vienne.
Duchesne, dans ses notes manuscrites, en signale une ancienne copie.

168. *La Vierge, l'enfant Jésus et deux anges.* Vue à mi-corps, elle porte sur le bras droit l'enfant Jésus, vêtu. Deux petits anges à côté d'elle tiennent une draperie étendue par derrière. (Passav., I, p. 301, n° 537.)

Pièce ronde. Diam., 68 millim.

« Epreuve moderne, dit Passavant, d'un nielle italien du quinzième siècle. »
Musée de Berlin, provenant de la coll. Lepell.

169. *La Vierge avec l'enfant Jésus et deux anges.* Elle est assise et tient l'enfant sur le genou droit. Derrière elle, deux

anges nus étendent une draperie. Fond blanc. (Passav., I, p. 360, n° 834.)

Haut., 36 millim.; larg., 27.

Travail italien du seizième siècle, et nullement allemand, comme le dit Passavant.
Cabinet des estampes de Dresde.

170. *La Vierge et l'enfant Jésus, accompagnés d'anges.* La Vierge est assise sur un banc de pierre, regardant le spectateur; une robe flottante l'enveloppe et tombe en plis sur le gazon. Sur le bras gauche de sa mère, et tourné vers la gauche, est l'enfant Jésus nu, portant un nimbe simple sur la tête. De chaque côté se voit un ange volant en attitude d'adoration. Un d'eux, à droite, porte un lis sur son épaule gauche et étend la main droite vers la Vierge. En arrière sont quelques arceaux, dans le style de la Renaissance, surmontés d'un balcon décoré d'ornements en festons. Sur le balcon, trois petites figures dansent. (Willshire, II, p. 21, F. 10.)

Pièce ronde. Diam., 38 millim.

Travail allemand du quinzième siècle.
Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

171. *La Vierge, l'enfant Jésus et deux petits enfants.* La Vierge est assise, en face le spectateur, sous un dais, entre deux fenêtres treillagées. Elle a un nimbe sur la tête. L'Enfant divin est assis sur son genou droit; elle le regarde et le soutient des deux mains; celui-ci est tourné vers la gauche et regarde du même côté. Sur sa tête est un nimbe crucifère. A l'extrémité de la gauche, hors du dais, est un petit enfant nu; de l'autre côté, une autre figure semblable. (Willshire, II, p. 18, F. 2.)

Pièce ronde. Diam., 29 millim. 1|2.

Travail allemand du quinzième siècle.
Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

172. *La Vierge, l'enfant Jésus, un ange et un moine.* Elle est tournée vers la droite, assise sur un trône, tenant son fils, qui porte la main sur un livre qu'un ange tient devant lui. A gauche, un moine agenouillé. (Passav., I, p. 302, n° 539.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Travail italien de la fin du quinzième siècle, assez médiocre.
Cabinet des estampes de Paris.

172 *bis*. *La Vierge, l'enfant Jésus et deux saints.* Elle est assise sur une estrade, élevée de deux marches, et tient l'enfant Jésus entre ses bras; à sa gauche, un évêque avec sa crosse; à sa droite, un cardinal (?) portant un livre fermé sous son bras. Dans le haut, deux petits trous. (Bartsch, XIII, p. 52, n° 7. — Duch., n° 67.)

Haut., 50 millim.; larg., 36.

Duchesne a décrit ce nielle d'après Bartsch, qui en a vu un fac-similé qu'on suppose avoir été exécuté d'après une épreuve du cabinet Durazzo; cependant elle n'a pas figuré dans la vente de cette collection. Zanetti (cat. Cicognara, p. 99, n° 127) l'a décrit d'après le même fac-similé et le qualifie « d'un très beau travail, dont le style rappelle les ouvrages de l'ancienne école de Florence ». Il est probable qu'il s'agit là de la plaque d'argent décrite plus haut, p. 46, n° 187.

173. *La Vierge avec l'enfant Jésus et deux saints.* Vue de trois quarts à droite, les yeux baissés, coiffée d'une pièce d'étoffe, elle est assise sur un trône surmonté d'un dais et dont le bras et le dossier sont à volutes. L'enfant Jésus est assis sur son genou gauche. De chaque côté du trône, un saint debout, ayant au-dessus de sa tête un chérubin. Celui de gauche est saint Alban, vêtu d'une dalmatique, décapité et tenant sa tête entre ses mains; derrière lui, une banderole portant à rebours l'inscription : SCō. ALBANO. S. Le saint placé à droite, vêtu de même, tient dans la main droite une palme, et dans la gauche un livre. Derrière lui, il y avait une banderole avec inscription, mais elle a été rendue illisible. Sur la première marche du trône, on voit à rebours les lettres : .ODDSMF., sans aucune séparation ni points intermédiaires, lettres que M. Reid explique comme signifiant : *O Deus dilectissime sanctæ Mariæ fili.* (Reid, n° 12.)

Haut., 82 millim., larg., 84.

Pièce intéressante, d'une forme irrégulière, affectant un losange à découpures arrondies, au nombre de huit. Travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (24 £ 10 sh.) fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. — La partie centrale est au Cabinet des estampes de Paris.

174. *La Vierge avec l'enfant Jésus et deux saints.* La Vierge, debout sur un croissant, tournée à droite, regardant du même côté, est entourée d'une auréole ovale, partie rayonnante, partie flamboyante; elle porte une couronne et une draperie flottante, dont une partie est sur sa main droite et dont une autre tombe sur son pied droit. Sur sa

tête est un nimbe rayonnant ; sa chevelure descend de ses épaules jusque sur la ceinture. Sur le bras gauche, la Vierge porte l'enfant Jésus tout nu, ceint d'un nimbe crucifère, et tenant un fruit dans les mains. Deux saints à genoux, de chaque côté, soutiennent la sainte Vierge. (Willshire, II, p. 19, F. 6.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Travail allemand du quinzième siècle.

Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

— *La Vierge et l'enfant Jésus, saint Paul et saint François d'Assise.* (Voir à la fin, à l'œuvre de PEREGRINI.)

175. *La Santa Casa de Lorette.* Deux grands anges soutiennent l'édifice. Au-dessus, dans une gloire, la Vierge, tenant l'enfant Jésus sur son bras gauche. Au-dessous de la Santa Casa, un prince et un évêque. Celui-ci tient dans la main droite un livre ouvert. Dans le fond, la mer. Fond blanc. (Passav., I, p. 305, n° 553.)

Pièce ronde. Diam., 63 millim.

Travail florentin du premier quart du seizième siècle.

Bibliothèque impériale de Vienne, épreuve d'un ton bleuâtre (Catal. de F. de Bartsch, n° 40), provenant du cabinet Revil (vente de 1830, n° 9 du catal., 120 fr.).

176. *La Vierge avec l'enfant Jésus ; entre sainte Barbe et sainte Catherine.* Elles se trouvent sous un arc qui repose sur deux colonnes. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 325, n° 156. — Passav., I, p. 360, n° 835.)

Pièce ronde. Diam., 48 millim.

Travail allemand du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Dresde.

177. *La Vierge, l'enfant Jésus, sainte Marie-Madeleine et sainte Marie l'Égyptienne.* La Vierge est au milieu, tenant l'enfant Jésus sur les bras. Au-dessous d'elle : VIRGO VIRGINV̄. A droite, sainte Marie l'Égyptienne couverte seulement de ses cheveux, et tenant trois pains. Au-dessous d'elle : S MARIA EGIPTIACA. A gauche, sainte Marie-Madeleine, les cheveux épars, tenant un vase de parfums où on lit : S. MAGDALENA. Fond noir. (Passav., I, p. 303, n° 544.)

Haut., 77 millim. ; larg., 115.

« Épreuve d'un très beau nielle, dit Passavant, de Marc-Antoine Raimondi, de son

époque romaine. Chez le Dr Wellesley, à Oxford. La collection Albertine, à Vienne, possède deux parties de cette épreuve, la sainte Vierge et la Madeleine. Un pendant de ce nielle représente *Sainte Lucie, Sainte Catherine* et *Sainte Barbe* (notre nº 287), et se trouve décrit par Bartsch dans l'œuvre de Marc-Antoine, sous le numéro 120. »

178. *La Vierge avec l'enfant Jésus et quatre anges.* La Vierge est debout sur un croissant, un peu tournée vers la gauche. Elle est entourée par une auréole ovale flamboyante et porte un nimbe simple, mais pas de couronne. Ses cheveux tombent sur ses épaules; la draperie lâche qui la couvre descend jusqu'à ses pieds. Sur son bras droit, elle tient le Sauveur, qui est nu et porte le nimbe crucifère; quatre anges à genoux l'adorent, deux de chaque côté de l'auréole. (Willshire, II, p. 20, F. 7.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Travail allemand du quinzième siècle.
Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

179. *La Vierge avec l'enfant Jésus et quatre anges.* La Vierge est debout sur un croissant, un peu tournée vers la droite. Elle est entourée d'une auréole flamboyante, et un nimbe est autour de sa tête. Ses cheveux tombent sur ses épaules jusqu'à la ceinture. Par-dessus la tunique qui la couvre, elle a un manteau qui descend sur le devant jusqu'à sa main droite. Son Fils nu est sur son bras gauche. Quatre anges volants l'entourent; deux mettent une couronne sur sa tête, tandis que les autres, à genoux dans le bas, l'adorent. La composition est enfermée dans une bordure circulaire ornée, où on lit à rebours : O MATER MEMENTO MEI. (Willshire, II, p. 20, F. 8.)

Pièce ronde. Diam., 40 millim.

Travail allemand du quinzième siècle.
Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

180. *La Vierge et l'enfant Jésus, avec des anges portant les instruments de la Passion.* La Vierge est debout entre deux grands vases servant de candélabres, supportés par deux jeunes anges à genoux. Son manteau descend jusqu'à ses pieds et par devant jusqu'à sa main droite; ses cheveux tombent sur ses épaules; sur sa tête est un nimbe avec un disque radieux. Elle porte sur le bras gauche l'enfant

Jésus, qu'elle contemple pendant qu'il étend les bras vers sa mère. Il est nu; un petit nimbe entoure sa tête. Deux petits anges, tenant les instruments de la Passion, volent près de la Vierge. Celui de droite porte la croix et la lance; celui de gauche, la colonne de la flagellation. Au milieu du fond, court une bande horizontale d'un caractère décoratif. Dans l'exergue, au bas de la composition : MARIA, à rebours. (Willshire, II, p. 21, F. 11.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Travail allemand du quinzième siècle.

Une épreuve (dont une partie est coupée dans le haut) à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

181. *La Vierge avec l'enfant Jésus et quatre anges.* La Vierge debout sur un croissant, avec l'enfant Jésus dans ses bras, est tournée un peu vers la gauche. Par-dessus sa tunique elle porte un manteau ouvert, dont elle retient un côté de sa main droite; ses cheveux sont flottants; sur sa tête est un nimbe avec un disque radieux, entouré d'une auréole flamboyante. A ses côtés, deux anges ailés supportent la Vierge avec leurs mains, et deux autres anges volants placent une couronne sur sa tête. Sur son bras droit est Jésus, qu'elle soutient avec le gauche. L'Enfant porte un nimbe simple et regarde l'ange qui est à gauche. (Willshire, II, p. 18, F. 3.)

Pièce ronde. Diam., 40 millim.

Travail allemand du quinzième siècle.

Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

182. *La Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges et de saintes.* Assise sur un trône surmonté d'une coupole, elle regarde à droite, et tient sur ses genoux l'enfant Jésus, qui touche à un vase que sa mère porte dans la main droite. Des deux côtés du trône, trois anges assis sur une estrade jouent de divers instruments ; sur chacun des bras du trône est appuyé un ange tenant une branche de lis. Dans le haut, des anges à mi-corps et des têtes de chérubins; au pied du trône, des saintes debout et à genoux; elles portent des auréoles plates. On voit, à droite, sainte Claire portant ses yeux sur un plat, et sainte Agnès tenant un agneau entre ses bras. A gauche, sainte Catherine, vue de dos, porte la main gauche sur la roue. La pièce est entourée de deux

traits remplis de hachures très fines. (Bartsch, XIII, p. 156. — Duch., n° 53. — Passav., I, p. 277.)

Pièce cintrée. Haut., 110 millim.; larg., 77.

Charmante composition, dont l'extrême finesse de gravure égale l'exécution de la fameuse Paix du *Couronnement de la Vierge*, attribuée à Finiguerra. Elle est en tout cas de la même main. Le soufre obtenu de cette plaque niellée est au British Museum (voir plus haut, p. 99, n° 23); le sujet s'y présente dans le sens opposé.

Cette unique et célèbre épreuve d'une Paix disparue est longtemps restée en France. Du cabinet Lélu, de Versailles, commissaire des guerres et grand collectionneur, elle passa entre les mains de Borduge, qui ne se doutait pas davantage de son importance. Elle y fut positivement découverte en 1798 par l'abbé Zani, qui l'a ainsi qualifiée dans son ouvrage (1802) : « Les figures sont d'une beauté surprenante et toutes analogues à celles de l'*Assomption*. » Après avoir ensuite appartenu à Revil, elle fut cédée à Edme Durand, un des iconophiles les plus éminents du premier quart de ce siècle, qui en a longuement parlé dans le catalogue sommaire de sa collection d'estampes (1819), et en a, bien entendu, attribué la paternité à Maso Finiguerra. A la vente de la première partie de son cabinet, faite de son vivant (1821), elle atteignit le prix considérable alors de 3,500 francs et fut acquise par le duc de Saxe-Teschen, d'où elle passa chez l'archiduc Charles. Elle se trouve aujourd'hui dans la Collection Albertine, à Vienne.

Passavant fait observer que, dans cette épreuve, très bien conservée, les traits des hachures les plus fins n'ont pas été imprimés, comme cela est arrivé pour le nielle du *Couronnement de la Vierge*.

Cette estampe a été reproduite au trait en tête du catalogue de la vente Durand, de 1821, et dans l'ouvrage de Duchesne. Dans le même catalogue Durand, on lit la note suivante : « Il se trouve dans cette superbe collection une copie de la pièce ci-dessus; elle est dans le même sens que l'original, mais d'un dessin médiocre, d'un travail sec et moins serré. La différence matérielle consiste en ce que, dans la copie, la main de sainte Luce (lisez sainte Claire) cache en partie l'auréole de la sainte qui est à genoux devant elle. Cette copie est entourée d'un cartouche gravé sur une planche séparée. » C'est bien certainement la pièce que nous décrivons au numéro suivant.

183. *La Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges et de saintes.* Cette composition est la même que la précédente. La planche est entourée de quatre traits qui suivent le bord de la composition, et ne laissent point de marge, mais on voit autour de la planche un grand cartouche. Sur le soubassement, est un bas-relief représentant deux anges volant en sens opposé, et soutenant avec les mains un masque composé de trois têtes : une de face, les deux autres de profil. Deux piliers cannelés portent un entablement sur lequel on voit une grosse guirlande de feuillage où il y a cinq masques; ceux des deux bouts sont de profil. Il y a, des deux côtés, un intervalle entre le cintre et la

partie carrée. On voit, à gauche, la sainte Vierge à genoux recevant le Saint-Esprit, et à droite, l'ange Gabriel à genoux, ayant un vase de fleurs près de lui. (Duch., n° 54.— Passav., I, p. 277.)

Dimensions de la composition en dedans du trait : haut., 108 millim.; larg., 72.

Avec la bordure en pointe de diamant et le trait qui l'entoure : haut., 129 millim.; larg., 92.

Avec le cartouche : haut., 191 millim.; larg., aux deux pilastres : 122 millim.; aux soubassements : 137 millim.

Ce nielle est une imitation du précédent et exécuté à la même époque, mais le travail en est un peu plus sec et moins fin.

Indépendamment de ce cartouche, gravé sur une planche séparée, il y a dans l'estampe même quelques différences. La main de sainte Claire cache en partie l'auréole de la sainte qui est à genoux devant elle; dans la pièce précédente on voit cette auréole en entier. Le vase de fleurs que porte la sainte qui est à genoux, à droite, est en partie caché par le bas de la robe de la Vierge, tandis que, dans l'autre, ces fleurs sont entièrement à découvert.

Épreuve entière, sans doute celle du cabinet Durand, au Cabinet des estampes de Paris. — Celle du cabinet Sykes, qui venait de Valladolid et n'a pas de bordure gravée, mais bien un cadre en métal, fut vendue, en 1824 (cat. n° 1211), 7,500 francs; elle est aujourd'hui au British Museum, et Ottley, de qui Sykes la tenait, en a donné une copie dans : *An Inquiry, etc.*, tome I[er], p. 304. — La troisième épreuve connue fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

L'épreuve du Cabinet des estampes de Paris a été reproduite dans le livre de M. le vicomte H. Delaborde, *la Gravure en Italie avant Marc-Antoine* (1883); nous en donnons un fac-similé.

184. *La Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges et de saintes.* Cette pièce ressemble à la précédente, mais elle n'a pas d'encadrement. Le dôme du siège de la sainte Vierge est beaucoup plus grand. Jésus a la main droite sur le vase que tient sa mère, mais sa main gauche n'y touche pas. La sainte Vierge a un très grand nez qui se confond avec la bouche. Toutes les figures sont beaucoup plus grandes. Dans le bas, au-dessous des saintes à genoux, on voit un grand paysage qui occupe toute la largeur de l'estampe, sur une hauteur de vingt-sept millimètres. Tout le bas de l'estampe, à la hauteur du tiers des deux côtés et dans le bas, présente l'inscription suivante à rebours : AVE*MARIA*GRATIA*PLENA*DOMINVS*TECVM*BENEDICTA*TV*IN*MVLIERIBVS*EGO*ANTONIVS*D.*C.

Haut., 167 millim.; larg., 90.

Curieuse pièce, non décrite, adjugée à la vente Durazzo (n° 2829) pour le prix de 151 florins. Elle a passé dans la collect. de M. Dutuit.

Cette épreuve est mal venue à l'impression dans plusieurs parties. L'aspect général porte à croire qu'elle a été imprimée à l'aide du frotton, avec de l'huile et du noir de fumée, sur une empreinte en soufre.



LA VIERGE ET L'ENFANT ... SAINTS

[illegible] ... de Paris.

[illegible] plus grandes. Dans le bas, [illegible]

[illegible] et dans le bas, [illegible] à rebours : AVE • MARIA • GRATIA • PLENA • DOMINVS • T[illegible] • BENEDICTA • TV • IN • MVLIERIBVS • EGO • ANTONIVS • D[illegible]

Haut., 163 mill.; larg., 90.

[illegible] pièce, [illegible] à la vente Barazzo [illegible] pour le prix [illegible] M. Dutuit.

[illegible] venue à l'impression d'une plusieurs [illegible] à l'huile et du [illegible]



LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS ENTOURÉS D'ANGES ET DE SAINTES

Épreuve d'un nielle italien du xve siècle. (N° 183. — Cabinet des Estampes de Paris.)

4. SAINTS

(par ordre alphabétique)

185. *Saint André.* Tourné légèrement vers la droite, l'apôtre, avec des cheveux et la barbe longs, tient de la main gauche sa croix faite de deux troncs d'arbre en sautoir, et de la droite un livre ouvert. A droite, est agenouillé un ecclésiastique qui tient sa calotte dans la main gauche, et dans la droite l'extrémité d'une banderole à fond blanc, avec cette légende à rebours : SANTE ANDREA ORA PRO ME. Devant lui se trouve un écusson avec un monogramme composé des lettres AW liées. Bordure linéaire, interrompue à plusieurs endroits. (Brulliot, *Monogr.*, I, n° 766. — Nagler, *Monogr.*, I, n° 1487. — Passav., II, p. 167, et IV, p. 63, n° 2.)

Pièce ronde. Diam., 48 millim.

Travail allemand du quinzième siècle. L'influence de Schongauer y est visible. Les initiales, où l'on a voulu voir le monogramme de l'artiste, sont probablement celles de l'ecclésiastique pour qui a été fait l'objet décoré de ce nielle. Le graveur de cette pièce est le même que celui qui a exécuté le *Saint Christophe* décrit plus loin, n° 188.

Cabinet des estampes de Dresde.

186. *Saint Augustin.* Il est à mi-corps, la mitre sur la tête, et tourné vers la droite ; un livre est dans sa main gauche, une croix dans sa droite. (Duch., n° 181.)

Pièce ronde. Diam., 16 millim.

Cabinet Woodburn.

187. *Saint Bennon, évêque de Meissen.* Il est debout, tourné à gauche, revêtu du costume épiscopal, ayant sa crosse dans la main gauche, et dans la droite une grande clef ; il regarde en haut ; derrière lui, un dais architectural avec deux grands piliers carrés, décorés d'arabesques. (Willshire, II, p. 24, F. 19.)

Pièce ronde. Diam., 48 millim. 1/2.

Travail allemand du quinzième siècle.

British Museum, épreuve avec marge.

— *Saint Benoît.* (Voir plus loin, les nos 255 et 257.)

188. *Saint Christophe.* Il s'avance vers la gauche, portant l'enfant Jésus, qui tient le globe du monde, et bénit de la main gauche. Vers la

droite, dans le fond, une montagne surmontée d'un château. Fond blanc. (Passav., I, p. 309, n° 582.)

Haut., 54 millim.; larg., 48.

Beau travail allemand du quinzième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

189. *Saint Christophe.* Il s'avance vers la droite, à travers le cours d'eau, tenant sur l'épaule l'enfant Jésus qui bénit, et dans la main gauche un arbre sec. Aux deux côtés, des rochers escarpés. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 333, n° 199[b]. — Passav., I, p. 361, n° 843.)

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

Travail bas allemand, peut-être même suisse, déjà du seizième et non plus de la fin du quinzième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

190. *Saint Christophe et saint Wolfgang* (?). Le premier est à droite et tient un arbre sec. L'autre saint, debout à gauche, en vêtements épiscopaux, tenant une crosse et une petite église, paraît être saint Wolfgang, et non saint Sebald. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 333, n° 201. — Passav., I, p. 361, n° 847.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Travail allemand non plus du quinzième, mais du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

191. *Saint Christophe.* S'appuyant sur un tronc d'arbre, il s'avance vers la droite, soutenant l'enfant Jésus assis sur ses épaules, et qui tient le globe du monde dans la main droite et la croix dans la gauche. A droite, l'habitation de l'ermite. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 334, n° 202.)

Haut., 27 millim.; larg., 22.

Travail allemand du seizième siècle, assez faible.
Cabinet des estampes de Dresde.

192. *Saint Christophe.* Il marche vers la gauche, portant l'enfant Jésus. Au bas, un gradin orné. Sous l'image, le saint suaire. (Passav., I, p. 309, n° 583.)

Haut., 36 millim.; larg., 27.

Travail allemand du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde, épreuve rognée sur les côtés.

193. *Saint Christophe.* Vêtu d'un manteau qui lui couvre les deux épaules, il s'avance vers la droite et porte l'enfant Jésus bénissant. Tout autour, un ornement architectonique de style gothique. (Passav., IV, p. 288, n° 234.)

Haut., 122 millim.; larg. en haut, 14, finissant en pointe.

Remarquable travail allemand du seizième siècle, malgré son apparence gothique. Pièce qui paraît avoir servi de modèle à la suivante; le côté architectural y est mieux compris. Epreuve d'une plaque ayant décoré la gaine d'un poignard.

Cabinet des estampes de Dresde.

194. *Saint Christophe.* Il s'avance vers la droite, ayant son manteau sur une épaule seulement, et porte l'enfant Jésus bénissant. Il est entouré d'un ornement gothique. (Passav., IV, p. 288, n° 233.)

Haut., 129 millim.; larg. en haut, 16, finissant en pointe.

Fort joli travail allemand du seizième siècle. Epreuve d'une plaque ayant décoré la gaine d'un poignard.

Cabinet des estampes de Dresde.

195. *Saint Éloi.* Figure entière sous une arcade. Dans sa main droite, une tenaille; dans la gauche, un sabot de cheval; à droite, un cheval, vu de dos, la tête tournée vers le saint.

Haut., 45 millim.; larg., 14.

Non décrit. Pièce florentine finement gravée.

L'épreuve de la coll Durazzo (n° 2944), à l'encre verdâtre, vendue 351 flor., fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

196. *Le Martyre de saint Érasme.* (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 369. — Passav., IV, p. 164, n° 2.)

Haut., 43 millim.; larg., 38.

Travail allemand du seizième siècle, non signé, et qui n'est point du Maître au monogramme B. T., auquel Heinecken l'a attribué.

Cabinet des estampes de Dresde.

197. *Saint Étienne.* Vu de face, vêtu d'une dalmatique, imberbe, tonsuré, il est debout sur un terrain couvert de pierres. Il tient dans la main droite la palme du martyre, et dans la gauche trois pierres. Sur une banderole, qui remplit tout l'espace vide autour du saint, on lit cette inscription à rebours, en majuscules

latines : HILF H SEILIGER SENT STEFEN AVS ALLER NOT. (O saint Étienne! hautement bienheureux, assistez-nous dans toutes nos misères.) Fond blanc, bordure linéaire. (Passav., I, p. 309, n° 578.)

Forme d'écusson. Haut., 51 millim.; larg., 34.

Travail allemand du quinzième siècle, d'une exécution rude.
Cabinet des estampes de Dresde.

198. *Saint François d'Assise.* Il est à genoux, de face, et étend ses mains pour recevoir les stigmates que lui envoie Jésus-Christ, planant, au milieu des airs, dans une gloire. Au fond, vers la droite, est agenouillé le compagnon de saint François Dans le lointain, une ville; à gauche, trois cavaliers. (Duch., n° 184. — Passav., I, p. 279.)

Pièce ronde dans une planche en hauteur.
Diam. du médaillon, 59 millim.; dimension de la planche: haut., 56 millim.; larg., 50.

Travail italien du quinzième siècle.
Cabinet des estampes de Paris, épreuve à l'encre bleuâtre, provenant de la coll. Silvestre. — British Museum, épreuve à l'encre brunâtre.

199. *Saint Georges.* En armure, avec les cheveux flottants et une barbe pointue, il est sur un cheval qui se cabre, et, se dirigeant à gauche, il transperce de sa lance le dragon qui vole en l'air. A gauche, un second dragon sort de sa caverne, et au-dessus, sur un rocher, est la princesse agenouillée tenant un agneau attaché à un ruban. Dans le lointain, la mer avec quatre embarcations. A droite, derrière le chevalier, un château haut perché; de la fenêtre, le roi et la reine assistent à la scène. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 332, n° 194. — Passav., I, p. 307, n° 569.)

Pièce ronde. Diam., 60 millim.

La plaque originale n'était pas destinée au tirage des estampes, ce qui résulte de ce fait que, sur l'épreuve, le saint porte son bouclier sur le côté droit de la poitrine.
Passavant qualifie ainsi cette pièce: « Nielle allemand qui rappelle le Maître de 1466, mais qui est cependant d'un travail médiocre, » jugement qui n'est pas exact. Cette composition est une copie de la gravure du Maître au monogramme I A, décrite par Bartsch, VI, p. 98, n° 13, avec ce changement notable que le dragon n'est plus couché à terre, mais qu'il vole dans l'espace. Si le dessin est maigre, il ne manque pas toutefois d'originalité. L'œuvre est du quinzième siècle.
On en connaît deux épreuves : celle du Cabinet des estampes de Dresde, et celle du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

200. *Saint Georges.* A cheval, armé de pied en cap, coiffé d'une salade, la tête nimbée, il foule le corps du dragon, et des deux mains il lui enfonce sa lance dans la gueule. Son sabre lui pend au côté droit. Bordure linéaire. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 333, n° 197.)

Haut., 27 millim. 1/2; larg., 12.

La planche est coupée obliquement en haut, à gauche, en guise de battant d'une porte, de sorte qu'elle pourrait bien provenir d'une plaque ayant servi de volet à un petit triptyque appendu à un rosaire, comme cela se pratiquait souvent. D'après l'armure du saint, le travail serait de 1475 environ, et il rappelle les sculptures en bois de l'Allemagne du Sud.

Cabinet des estampes de Dresde.

201. *Saint Georges.* Couvert d'une armure, coiffé d'un heaume à trois plumes, le saint chevalier, s'abritant avec son bouclier de la main droite, se précipite sur le dragon gisant sur le dos, à gauche, devant son antre, et lui enfonce dans la gueule sa lance qu'il tient dans la main gauche. Le cheval est couvert d'une longue housse. En arrière, à droite, on voit le saint, en petit, se diriger vers une ville dont on aperçoit les tours et les coupoles dans le lointain. Dans les airs, un vol de cinq oiseaux. A gauche, le palais du roi, au-dessus duquel planent quatre oiseaux. Vers le milieu, au fond, la princesse agenouillée, portant une couronne de fleurs par-dessus sa couronne. A droite, un agneau avec une corde au cou se cabre. Des fleurs garnissent le devant du terrain. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 332, n° 193. — Passav., I, p. 307, n° 570.)

Haut., 68 millim.; larg., 88.

Travail d'un orfèvre allemand du quinzième siècle, d'un dessin maigre et d'une exécution rude. Le cavalier et le dragon sont copiés sur la gravure de Schongauer (Bartsch, n° 50).

Cabinet des estampes de Dresde.

202. *Saint Georges.* Vêtu d'une armure complète, il s'élance à cheval vers la droite et transperce le dragon de sa lance qu'il tient de la main gauche. Dans le fond, un paysage montueux. Double bordure linéaire. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 332, n° 195.)

Pièce ronde. Diam., 33 millim.

Assez bon travail allemand du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Paris.

203. *Saint Georges.* A cheval, il s'élance vers la gauche sur le dragon, et, tourne du côté opposé sa tête coiffée d'un béret à plumes. Il tient son épée dans la main gauche. A droite, dans le fond, la princesse en prières. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 333, n° 196.)

Pièce ronde. Diam., 42 millim.

Bon travail allemand du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

204. *Saint Georges.* Il s'élance vers la gauche, levant son épée pour frapper le dragon. A droite, dans le fond, la princesse est à genoux, ayant à ses côtés l'agneau. A gauche, une grande plante repliée sur elle-même. Fond noir. (Passav., I, p. 308, n° 571.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Travail allemand du premier quart du seizième siècle.
Catalogue Meyer de R. Weigel, n° 121; probablement la même épreuve que celle de la coll. T. O. Weigel (n° 501), vendue 255 francs. Il s'y trouvait aussi une copie du temps (n° 502), 60 francs.
Fac-similé dans l'ouvrage de L. Bechstein, *Kunstdenkmäler der Franken und Thüringen*; Schweinfurt, 1841, in-4° obl.

205. *Saint Georges.* Il dirige son cheval vers la droite, et, coiffé d'une toque à plumes, il lève une longue épée sur le dragon déjà blessé au cou. Fond noir. De la bordure circulaire sortent, vers le haut, à droite et à gauche, des baguettes repliées qui se croisent. (Passav., I, p. 308, n° 572. — Willshire, II, p. 25, F. 21.)

Pièce ronde. Diam., 41 millim.

« Ancien nielle allemand à l'eau-forte, du commencement du seizième siècle. »
Passavant l'a décrit d'après l'épreuve du catal. Meyer de R. Weigel, n° 119. C'est celle de la coll. T. O. Weigel (n° 505), vendue 91 francs, et qui est au British Museum ; elle est rognée.

206. *Saint Georges.* Il s'élance à cheval vers la droite, et tient son épée de la main gauche. Le dragon, déjà blessé au cou, est étendu devant lui. A gauche, la princesse agenouillée et l'agneau ; à droite, un tronc d'arbre avec une branche brisée. Fond blanc. Triple bordure linéaire. (Passav., I, p. 308, n° 574. — Willshire, II, p. 24, F. 20.)

Pièce ronde. Diam., 43 millim.

« Travail allemand du commencement du seizième siècle. »
Passavant l'a décrit d'après l'épreuve du catal. Meyer de R. Weigel, n° 120. C'est

celle de la coll. T. O. Weigel (n° 503), vendue 72 francs, et qui est au British Museum ; elle est rognée.

207. *Saint Georges.* Il est à cheval, galopant vers la gauche, couvert d'une riche armure, ainsi que son cheval qui porte deux grandes plumes sur la tête. Saint Georges a un chapeau plat, il lève de la main gauche son épée pour en frapper le dragon, qui est à terre sur le devant, tourné vers la droite, le cou percé par un tronçon de lance. A gauche, la princesse, à genoux, a un agneau près d'elle ; le château se voit vers la droite. Un simple trait noir entoure la composition. (Willshire, II, p. 25, F. 22.)

Pièce ronde. Diam., 48 millim. 1/2.

Travail allemand du seizième siècle.
British Museum, épreuve avec une petite marge.

207 *bis*. *Saint Georges.* Revêtu d'une riche armure, il s'élance vers la gauche, et lève son épée contre le dragon placé sur le devant. Dans le fond, à gauche, la princesse agenouillée. Le roi et la reine contemplent le combat du château. (Passav., I, p. 307, n° 567.)

Pièce ronde. Diam., 50 millim.

Passavant, qui dit que ce nielle offre probablement un travail néerlandais, en indique l'épreuve comme se trouvant au British Museum, mais nous ne l'avons pas trouvée dans les catalogues de ce musée, à moins que ce ne soit la pièce précédente, dont le sujet et les dimensions concordent assez.

208. *Saint Georges.* Il est à cheval, tourné à gauche, terrassant le dragon.

Forme chantournée. Haut., 17 millim.; larg., 13.

Jolie pièce, non décrite.
Cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

— *Saint Georges.* (Voir plus loin, les n°s 258, 261 et 263.)

209. *Saint Gilles* (*Ægidius*). Debout, tourné vers la gauche, crossé, il étend la main droite vers un chevreuil qui est devant lui. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 336, n° 226. — Passav., II, p. 234, n° 163.)

Haut., 54 millim.; larg., 32.

Travail allemand du seizième et non plus du quinzième siècle (voir le n° 249).
Cabinet des estampes de Dresde.

210. *La Messe de saint Grégoire.* Au milieu, sous un large baldaquin supporté par deux colonnes ornementales carrées, saint Grégoire est à genoux devant l'autel; vu de profil, tourné vers la gauche, il est tonsuré, avec un nimbe rayonnant sur la tête, couvert d'une chasuble et d'une aube, les mains jointes. Près de lui, à gauche, un diacre tonsuré, vu de profil et tourné à gauche, porte la tiare du saint. Derrière est un pupitre sur lequel repose un livre ouvert. Sur le tombeau de l'autel, qui est à la gauche du spectateur, s'élève la figure du Christ à genoux, montrant la blessure de son côté et regardant saint Grégoire. Notre-Seigneur est entouré d'une auréole; il porte le nimbe crucifère et la couronne d'épines. A droite, hors du baldaquin, est à genoux un autre ecclésiastique tonsuré, tenant une torche. Derrière lui, on distingue un évêque et un cardinal. Dans le fond, entre la tête du saint et le baldaquin, sont les instruments de la Passion. A l'extrémité de la composition, une colonne cannelée. (Willshire, II, p. 25, F. 23.)

Pièce ronde. Diam., 38 millim.

Travail allemand du quinzième siècle.
Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

211. *La Messe de saint Grégoire.* Il est à genoux, tourné vers la droite; un jeune homme se tient devant lui. Derrière saint Grégoire, un évêque et un cardinal, debout, portant la tiare. Fond noir. Dans la bordure blanche, on lit à rebours : SALVA. NOS. IHES. PRO. QVIBVS. VIRGO. MATER. EY $\overline{\text{OA}}$ +. (Passav., I, p. 311, n° 595.)

Pièce ronde. Diam., 41 millim.

Travail allemand du quinzième siècle.
Cabinet des estampes de Berlin.

212. *Saint Hubert.* Il est tourné vers la gauche, à genoux devant le cerf. Derrière lui, un chasseur à cheval sonne du cor, et tient le cheval du saint. Sur le devant, deux chiens, empruntés à l'estampe de Dürer. Médaillon entouré d'une double bordure linéaire, avec coins noirs. (Passav., I, p. 311, n° 596.)

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

Passavant décrit cette pièce d'après l'épreuve qu'il a vue dans le cabinet Detmold, à Hanovre.

213. *Saint Hubert.* Il est tourné vers la gauche, à genoux devant le cerf, dans la forêt. Le saint a son cheval à côté de lui; deux chiens sont derrière. (Passav., I, p. 312, nº 597.)

Haut., 32 millim.; larg., 50.

« Nielle allemand du seizième siècle, en forme d'un bouclier d'amazone, » dit Passavant. Il en signale une épreuve au British Museum, mais on ne la trouve pas mentionnée dans le catalogue des nielles et estampes allemands de ce musée.

214. *Saint Jacques le Majeur.* Il est debout, vu de face, sous un baldaquin placé entre deux forts piliers carrés. Il porte une tunique qui descend au-dessous de ses genoux, un manteau et un chapeau de pèlerin; ses pieds sont nus. Dans sa main droite, il tient son bâton; sa main gauche est posée sur son bras droit; sur sa tête est un nimbe dont une partie est cachée par le baldaquin. Le terrain de devant s'élève à la hauteur des genoux. Dans le fond, à l'extrémité de la droite et de la gauche, sont deux piliers. (Willshire, II, p. 26, F. 24.)

Pièce ronde. Diam., 27 millim. 1/2.

Travail allemand du quinzième siècle.

Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

215. *Saint Jacques le Majeur.* Il est debout, vu de face, et tient un bourdon. (Passav., I, p. 360, nº 839.)

Pièce ronde. Diam., 27 millim.

Travail allemand du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Dresde.

216. *Saint Jacques le Majeur, sainte Madeleine et une religieuse.* Ils sont placés sous trois arcs soutenus par des colonnes. Le saint est à droite, la Madeleine au milieu, et la religieuse tenant un bourdon est à gauche. De chaque côté, une grande plante. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 339, nº 249. — Passav., I, p. 361, nº 848.)

Pièce ronde. Diam., 46 millim.

Faible travail allemand du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Dresde.

217. *Saint Jean-Baptiste.* Il est debout et tient de la main droite une longue croix ornée d'un médaillon où l'on voit l'agneau. Il montre

de la gauche une banderole, sur laquelle on lit à rebours : ECE AGNVS. A droite et à gauche, deux petites buttes avec arbres, et, en haut, deux groupes de nuages. Fond noir. (Bartsch, XIII, p. 53, n° 8. — Duch., n° 170.—Zanetti, p. 98, n° 123.— Passav., I, p. 278, et V, p. 219, n° 74.)

Haut., 65 millim.; larg., 32.

Duchesne a cru pouvoir attribuer ce nielle à Peregrini, mais Passavant n'est pas de cet avis. Zanetti dit que le style de l'ancienne École de Venise y est évident.

On n'en connaît que deux épreuves : celle du British Museum, et celle de la coll. Durazzo (cat. n° 2542), achetée au prix de 751 flor. pour le Cabinet des estampes de Berlin.

Il en a été fait pour Durazzo un fac-similé d'après lequel ont été rédigées les descriptions de Bartsch et de Zanetti, et une reproduction héliographique dans le catalogue illustré de la vente de cette collection.

218. *Saint Jean-Baptiste.* Il est debout, vu de face, ayant un bourdon appuyé sur son épaule et le bras droit élevé. Deux palmiers, à droite. Dans le haut, à gauche, Dieu le père tenant le globe du monde et bénissant de la main gauche. (Duch., n° 171.)

Haut., 61 millim.; larg., 34.

Travail italien.
Cabinet des estampes de Paris.

219. *Saint Jean l'Évangéliste.* Vu à mi-corps, nu, tourné vers la droite, il tient un livre de la main gauche et une plume de l'autre. (Duch., n° 138.)

Pièce ronde. Diam., 14 millim.

Coll. Woodburn.

220. *Martyre de saint Jean l'Évangéliste.* Il est debout, les mains croisées, tourné vers la gauche, dans la chaudière d'huile bouillante. A gauche, deux bourreaux attisent le feu; derrière eux, un homme debout. A droite, le prince tenant un sceptre. Fond noir. (Passav., I, p. 306, n° 558.)

Pièce ronde. Diam., 70 millim.

« Travail allemand grossier, du quinzième siècle, » dit Passavant, qui en a vu une épreuve dans la coll. Detmold, à Hanovre.

221. *Saint Jean l'Évangéliste.* Il est de face, tenant de la main droite le calice, et bénissant de la gauche. Au dessus, entourées d'un rinceau, des armoiries écartelées de trois fleurs de lis et d'un lion

rampant et, sur le tout, une bande chargée de deux lions. (Passav., I, p. 305, n° 557.)

Pièce arrondie par le bas. Haut., 56 millim.; larg., 21.

Travail allemand du premier tiers du seizième siècle.
British Museum.

222. *Saint Jérôme et un autre saint.* Ils sont à genoux devant un crucifix.

Pièce ronde. Diam., 24 millim.

Nielle non décrit. Travail italien du seizième siècle.
Coll. Durazzo (cat. n° 2909), superbe épreuve, vendue 90 florins. Fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

223. *Saint Jérôme.* Il est à genoux, tourné vers la droite, et se frappe la poitrine d'une pierre qu'il tient de la main gauche. Derrière lui, à gauche, le lion. (Passav., I, p. 310, n° 589.)

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

Travail italien du commencement du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Paris.

— *Saint Jérôme.* (Voir, à la fin, à l'œuvre attribué à Peregrini.)

224. *Saint Laurent.* Debout, couvert d'une dalmatique, tourné vers la gauche, il tient dans la main droite un gril et une palme, et dans la gauche un livre fermé. Le carreau est en mosaïque. Fond blanc. (Duch., n° 174.)

Haut., 79 millim.; larg., 34.

Travail italien du quinzième siècle.
Cabinet des estampes de Paris. — Nous en donnons une reproduction.

225. *Martyre de saint Laurent.* En bas, dans l'angle à droite, la lettre *P.* (Duch., n° 175.)

Haut., 95 millim.; larg., 68.

C'est la composition que Marc-Antoine a gravée d'après Baccio Bandinelli.
Duchesne croit que la lettre P désigne Pollajuolo comme auteur de ce nielle.
Catalogue Malaspina, t. II, p. 17.

226. *Saint Laurent.* Il est debout, et tient de la main gauche un livre où il lit. Paysage sur fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 334, n° 208. — Passav., I, p. 361, n° 841.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Travail allemand inférieur du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

227. *Saint Laurent et saint Sébald.* Le premier, debout, à gauche, tient de la main droite un gril et de l'autre un livre. Saint Sébald, muni du bourdon du pèlerin, tient sur son bras gauche le modèle de son église, à Nuremberg. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 334, n° 209. — Passav., I, p. 309, n° 577.)

Planche en forme d'écusson, échancrée par le haut et les côtés, semi-circulaire dans le bas.
Haut., 52 millim.; larg., 48.

Joli travail allemand du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

228. *Saint Léonard.* Debout, tourné vers la droite, il tient une chaîne de la main gauche. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, t. Ier, p. 337, n° 230. — Passav., I, p. 311, n° 594.)

Pièce chantournée à gauche. Haut., 45 millim.; larg., 29.

Travail allemand non plus de la fin du quinzième, mais déjà du seizième siècle. La plaque originale paraît avoir servi de boucle de ceinture.
Cabinet des estampes de Dresde.

229. *Saint Marc.* Il est assis, vu de trois quarts à droite, et tient déroulée sur ses genoux une banderole où on lit à rebours : TRES.VIDIT. ET. V. XV (*m*), texte qu'il continue d'écrire de la main gauche. (Reid, n° 14.)

Haut., 41 millim.: larg. 35.

L'épreuve de la coll. Salamanca, la seule connue, mais faible, s'est vendue 25 fr.

230. *Saint Martin.* Il est à cheval, tourné vers la droite ; il donne la moitié de son manteau à un mendiant agenouillé devant lui. A gauche, sur une banderole enroulée, on lit à rebours : SANCTVS MARTIN. (Passav., I, p. 311, n° 591.)

Pièce ronde. Diam., 17 millim.

« Nielle allemand du second tiers du quinzième siècle. »
R. Weigel, *Kunstcatalog*, n° 18934.

231. *Saint Martin.* Il est à cheval, se dirigeant vers la droite, et il partage avec une épée son manteau, pour en offrir une moitié à un perclus assis à terre, la main gauche tendue. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 336, n° 221. — Passav., I, p. 361, n° 844.)

Pièce ovale. Haut., 25 millim.; larg., 23.

Travail allemand du seizième siècle, d'une exécution fine.
Cabinet des estampes de Dresde.

232. *Saint Mathieu.* Assis sur une plate-forme, vu de profil, tourné à gauche, il écrit sur une banderole que tient un ange placé à gauche, un peu en arrière, banderole où on lit à rebours : NVNC. DIMI (*ttis servvm tv*) V (*m*). (Reid, n° 13).

Haut, 29 millim.; larg., 43.

Jolie pièce italienne.

L'épreuve de la coll. Salamanca (7 £ 10 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

233. *Saint Michel.* Il est debout, vu de face, en pied, les ailes étendues. Dans la main gauche il a des balances; dans la droite, une épée. (Duch., n° 168.)

Pièce ronde. Diam., 16 millim.

Coll. Woodburn.

234. *Saint Michel.* Vêtu en guerrier romain, ailé, tenant une épée dans la main gauche et le globe du monde dans l'autre, il est debout; à ses pieds est le dragon mort. Paysage rocailleux. (Reid, n° 16.)

Pièce ronde. Diam., 44 millim.

L'épreuve de la coll. Salamanca (1 £ 1 sh.) est la seule connue.

235. *Conversion de saint Paul.* Le saint, renversé de son cheval, qui s'enfuit vers la droite, cherche à se garantir avec la main de la lumière céleste. Des cavaliers se voient des deux côtés, et l'un d'eux porte un guidon avec les lettres : S P Q R à rebours. Dans le fond, à droite, saint Paul, tenant une épée, prêche au peuple. En haut, apparaît Dieu entouré de huit chérubins et de quatre petits anges. L'auditoire du saint est représenté par quinze personnes debout et quatre assises. La bordure est formée par des doubles traits échancrés aux angles. (Duch., n° 139.)

La plaque originale (voir plus haut, p. 66, n° 356), exécutée par Matteo Dei, est au Musée de Florence. Elle n'a jamais été terminée ni niellée, de sorte qu'au siècle dernier (vers 1730) on a pu en tirer un certain nombre d'épreuves. Celle qui est au Cabinet des estampes de Paris porte, d'une écriture du temps, la date de 1460, qui est inexacte. Elle a été envoyée par Gaburri à Mariette.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2856), vendue 99 florins, est dans le cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. On ne connaît pas de ce beau nielle des épreuves remontant à l'époque de son exécution.

— *Conversion de saint Paul.* (Voir plus loin, le n° 262.)

236. *Saint Paul.* Il est en buste, nu-tête, la main gauche posée sur le pommeau de son épée. (Duch., n° 140.)

Pièce ronde. Diam., 13 millim.

Coll. Woodburn.

237. *Saint Pierre, saint Paul et sainte Véronique.* Vêtue d'une robe sans ceinture et d'un manteau, coiffée d'une sorte de turban, elle est debout entre les deux apôtres, et tient des deux mains devant elle le saint suaire. Les deux saints sont de proportions un peu plus petites. Saint Paul a la main droite sur la poignée de son épée appuyée contre terre. Saint Pierre tient une clef. Fond blanc. (Passav., I, p. 362, n° 853.)

Haut., 30 millim.; larg., 22 1/2.

Travail allemand, très faible, de la fin du quinzième siècle, exécuté peut-être sur le modèle de la gravure du maître E. S, représentant le même sujet.

Cabinet des estampes de Dresde.

238. *Saint Pierre le Martyr.* Il est à gauche, agenouillé, en prière. Un bourreau lève son glaive pour l'en frapper. A droite, un moine épouvanté se sauve. Dans le haut, deux chérubins, et un ange qui apporte au saint trois couronnes. Paysage rocheux et un cours d'eau sur le devant. (Reid, n° 18.)

Pièce ronde. Diam., 43 millim.

Travail italien, assez joli.

L'épreuve de la coll. Salamanca (2 £ 5 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

239. *Saint Roch.* Il est debout, vêtu d'une tunique très courte; pardessus il a un manteau retroussé sur ses deux bras. Il montre une plaie sur une de ses cuisses nues et tient son bourdon dans la main gauche; tandis que sa main droite est élevée. Dans le fond, à droite, deux palmiers, et à gauche, Dieu le père bénissant le saint. (Duch., n° 188. — Passav., V, p. 209, n° 17.)

Haut., 61 millim.; larg., 34.

Duchesne et Passavant attribuent ce nielle à Peregrini. Il est digne de lui.

Cabinet des estampes de Paris.

Passavant a vu, dans la Collection Albertine, à Vienne, une copie de cette pièce, un peu plus grande que l'original.

240. *Saint Roch.* Il est dans un paysage, debout, ayant un bourdon dans la main droite, et montrant de la main gauche sa jambe nue.

Pièce ronde. Diam., 27 millim.

Non décrit.
Coll. Durazzo (cat. n° 2911), 71 florins.

241. *Saint Sébastien.* Il est vu à mi-corps, percé de flèches. Sa tête, légèrement penchée à gauche, est entourée en partie d'un nimbe. Ses bras et ses mains sont liés derrière son dos. A gauche, dans le haut, des rayons lumineux.

Pièce ronde. Diam., 25 millim. 1/2.

Cette pièce a été présentée comme un nielle dans le catalogue de la seconde vente de la collection Wellesley (juin 1860), n° 115, dont le rédacteur estime que c'est « apparemment une œuvre de Francia ». L'épreuve, quoique endommagée, a atteint le prix de 7 £ 7 sh.

241 *bis. Saint Sébastien.* Demi-figure; il est vu de face, les bras attachés à un arbre et le corps percé de cinq flèches ; au-dessus, à gauche, le soleil darde ses rayons. A droite, une petite planche destinée à recevoir un second clou pour y suspendre une inscription. (Passav., I, p. 309, n° 580.)

Pièce ronde. Diam., 5 (?) millim.

Duchesne a vu cette pièce dans la coll. Santini. Ne serait-ce pas la même que la précédente?

242. *Saint Sébastien.* Il est nu, vu de face, les bras liés au-dessus de sa tête, attaché à un tronc d'arbre qui est dans le milieu ; son corps est percé de flèches. Des deux côtés, des arbres. (Duch., n° 176. — Passav., V, p. 209, n° 15.)

Haut., 56 millim.; larg., 34.

« Ce nielle est certainement gravé par Peregrini, » dit Duchesne, mais on ne saurait garantir cette attribution.

Cabinet des estampes de Paris, épreuve à l'encre bleuâtre, provenant de la coll. Silvestre.

On en trouvera un fac-similé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 2e série, t. VI (1872), p. 60, et dans l'*Histoire de la gravure*, par M. G. Duplessis (1880), p. 122.

243. *Saint Sébastien.* Il a les bras et les jambes attachés à un arbre,

au haut duquel est enfoncée une flèche. Deux traits de bordure. (Passav., I, p. 309, n° 581.)

Pièce ovale. Haut., 46 millim.; larg. 41.

Faible travail allemand du quinzième siècle.
Copie en contre-partie de l'estampe de Schöngauer (Bartsch, VI, p. 147, n° 60).
Cabinet des estampes de Dresde.

244. *Saint Sébastien.* Il est attaché à un arbre et percé de cinq flèches. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 334, n° 206. — Passav., I, p. 361, n° 842.)

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

Travail allemand du seizième siècle, très rude.
Cabinet des estampes de Dresde.

245. *Saint Sébastien* (?). Lié à un arbre, le bras droit élevé, et le gauche derrière le dos. Trous de clou en haut et en bas. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 327, n° 165.)

Moitié droite d'une planche oblongue. Haut., 43 millim.; larg., 31.

Travail allemand du seizième siècle, assez faible.
Heinecken indique que ce nielle représente le Christ, ce qui est fort possible, car le saint porte une courte barbe et n'est pas percé de flèches. En tout cas M. Lehrs nous informe n'avoir jamais rencontré une autre composition semblable.
Cabinet des estampes de Dresde.

— *Saint Sébastien.* (Voir plus loin, le n° 269.)

246. *Saint Simon.* Il s'avance vers la droite, tenant de la main droite un livre, et de la gauche une scie. Au-dessus, dans une banderole, on lit à rebours : S. SIMON. Fond blanc. (Passav., I, p. 309. n° 576.)

Pièce ronde. Diam., 36 millim.

Travail allemand du commencement du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Berlin.

247. *Saint Vincent de Sarragosse.* Il est dans le milieu, vu de profil, conduit par des soldats devant le proconsul Dacien, assis, à gauche, sur un trône ; près du proconsul, trois personnages debout ; dans le fond, des édifices d'architecture florentine. (Reid, n° 19.)

Pièce presque ovale. Haut., 89 millim.; larg., 95.

L'épreuve de la coll. Salamanca (2 £ 10), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

248. *Saint Wolfgang.* Le saint évêque, crossé et mitré, tourné un peu vers la droite, tient dans la main gauche une église. Terrain herbeux. Double bordure linéaire. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 334, n° 211.)

Haut., bordure non comprise, 22 millim. 1/2; larg., 19.

Travail allemand du quinzième siècle, exécuté avec fermeté d'après un bon dessin. Cabinet des estampes de Dresde.

249. *Saint Wolfgang.* Debout, tourné vers la droite, le saint évêque porte dans la main droite la crosse et la discipline, et tient sur la gauche une église dans laquelle est enfoncée une hache. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 334, n° 210. — Passav., II, p. 234, n° 162.)

Haut., 46 millim.; larg., 23.

Travail allemand du seizième siècle, de la même main que le *Saint Gilles*, n° 209. Cabinet des estampes de Dresde.

250. *Saint Wunebald.* Il est debout, lisant dans un livre, et entouré d'une banderole sur laquelle est son nom : WUNEBALDUS, écrit à rebours. (Passav., I, p. 312, n° 599.)

Haut., ? millim.; larg., ?.

« Ce nielle, dit Passavant, se trouve sur la partie inférieure d'une croix terminée en forme de trèfle et qui appartient à la fin du quinzième siècle. » On y reconnaît plutôt une main du seizième siècle.

On en conserve une épreuve au Cabinet des estampes de Dresde.

251. *Saint*. . . . . Il est jeune, debout, vu de trois quarts, tourné à droite, vêtu en diacre. De la main droite il tient un livre, et de la gauche, il donne l'aumône à une femme accompagnée d'un petit enfant. Son jeune domestique est à gauche, tenant un sac. La scène est placée dans une niche. (Reid, n° 17.)

Haut. de la pl., 43 millim ; larg., 34.

Jolie pièce florentine.

L'épreuve de la coll. Salamanca (4 £ 4 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

252. *Les Symboles des quatre Évangélistes.* Dans un losange à quatre angles droits, sont quatre médaillons. Celui du haut contient l'ange, celui du bas le lion ailé ; à gauche, l'aigle ; à droite, le bœuf ailé. Au

milieu, un écusson. Fond noir. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 330, nº 183. — Passav., I, p. 306, nº 559.)

Haut., 18 millim.; larg., 104.

Travail allemand du quinzième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

253-254. *Les Symboles des évangélistes saint Jean et saint Marc.* Deux sujets séparés, en forme de rosette. Les animaux symboliques sont nimbés et tournés à gauche. Sous chacun d'eux, sur une banderole, les initiales de l'évangéliste, à rebours; sous le lion ailé : S. M. E. (Sanctus Marcus Evangelista); sous l'aigle : S. I. E. (Passav., I, p. 306, nº 560.)

Diam., 30 millim.

Passavant place l'exécution de ces planches vers le milieu du quinzième siècle, mais il faut la reporter au début du siècle suivant, attendu que ce sont des copies des estampes de Schongauer (Bartsch, nºs 74 et 76).
Cabinet des estampes de Dresde.

5. SAINTS ET SAINTES

(En pendants.)

255. *Un saint Abbé (saint Benoît ou saint Ewald).* Sa crosse est sur son bras droit, et il tient un livre et un calice dans la main droite, tandis que sa main gauche est levée. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 336, nº 227.)

Haut., 47 millim.; larg., 20.

Travail allemand du seizième siècle, qui paraît être de la même main que les *Saint Gilles* et *Saint Wolfgang*, décrits plus haut, nºs 209 et 249.
Cabinet des estampes de Dresde.

256. *Une sainte Abbesse (sainte Colette ?).* Debout, tournée vers la gauche, elle tient une crosse de la main gauche, et de l'autre un livre sur lequel se trouve un oiseau. (Passav., II, p. 240, nº 198.)

Haut., 47 millim.; larg., 21.

Pendant de la pièce précédente et de la même main.
Cabinet des estampes de Dresde.

257-260. *Saint Benoît, saint Georges, sainte Barbe et sainte Catherine.*

Haut., 43 millim.; larg., 33.

Suite de quatre pièces non décrites, d'égale grandeur, présentée comme nielles à la vente Galichon (nº 398), sans autres détails, mais vendues seulement 60 francs, ce qui peut faire douter de leur authenticité.

261. *Saint Georges.* Il pousse son cheval vers la gauche, et enfonce sa lance dans la gueule du dragon. Dans le fond, à gauche, une montagne; la princesse est à droite. Fond noir. (Passav., I, p. 307, n° 566.)

Haut., 41 millim.; larg., 43.

Nielle en forme d'éventail.

Bibliothèque impériale de Vienne, épreuve provenant de la coll. Albrizzi (Catal. de F. de Bartsch, n° 6).

262. *Conversion de saint Paul.* Il est étendu sur le devant, et son cheval s'enfuit vers le fond, à gauche. En haut, le Christ dans une gloire, dont un rayon descend vers la terre. Fond noir. (Passav., I, p. 296, n° 504.)

Haut., 48 millim.; larg., 41.

Pendant de la pièce précédente.

Bibliothèque de Vienne, épreuve provenant de la coll. Albrizzi (Catal. de F. de Bartsch, n° 5).

263. *Saint Georges.* Debout, vu de face, il tient de la main gauche un étendard orné d'une croix. Derrière lui, le dragon étendu. (Passav., I, p. 307, n° 568.)

Haut., 43 millim.; larg. en haut., 22; larg. en bas, 14.

Travail allemand du seizième siècle. Nielle ayant servi à orner un petit étui arrondi par le haut.

Passavant en a vu une épreuve dans la collect. Detmold, à Hanovre.

264. *Sainte Colette* (?). Elle est debout, tournée vers la gauche, et tient de la main droite un oiseau sur le poing. (Passav., I, p. 313, n° 607.)

Haut., 43 millim.; larg. en haut., 16 millim.; en bas, 14.

Pendant de la pièce précédente.

Passavant en a vu une épreuve dans la coll. Detmold, à Hanovre.

265-266. *Saint Pierre. Saint Paul.* En buste, le premier tourné à gauche, le second à droite.

Ovales. Haut., 43 millim.; larg., 30.

Deux pièces non décrites se faisant pendant.

Vente Drugulin, faite à Londres en 1866, n° 1199.

267-268. *Sainte Madeleine* (?), l'*Archange Gabriel, saint Pierre*(?) et *saint François.*—La *Justice*, la *Force*, la *Tempérance* et la *Prudence*. Pièce partagée en trois parties. Celle du milieu est formée par un grand

ovale entièrement blanc, renfermé dans un rectangle, dont chaque angle renferme une tête de chérubin. Au-dessus est une bande formée par une rangée de cinq colonnes supportant des arcades, qui offrent ainsi quatre niches, dans chacune desquelles est une figure à mi-corps. La première à droite est une Vierge, un vase à la main, probablement sainte Madeleine; la seconde, l'archange Gabriel avec un lis; la troisième, un vieux saint tenant des deux mains une croix; la quatrième, un saint cordelier, tenant un livre, sans doute saint François. La partie inférieure présente une large frise, partagée en quatre champs, dont chacun renferme l'une des Vertus cardinales, représentées par des femmes vues un peu plus qu'à mi-corps; ce sont, à commencer par la droite, la Justice, la Force, la Tempérance et la Prudence, les têtes couronnées et portant leurs attributs ordinaires. Tous les fonds sont noirs. (Bartsch, XIII, p. 62, nº 32. — Duch., nº 416. — Zanetti, p. 105, nº 139.)

Haut., 102 millim.; larg., 70.

On présume que ce nielle a servi de couvercle à une boite ou à un écrin. D'après Zanetti, le style en appartiendrait à l'École vénitienne.

L'épreuve originale a fait partie de la coll. Durazzo. Dans le catalogue de la vente (nº 2905) elle a été offerte divisée en deux morceaux (haut. de chacun, 48 millim.; larg., 75), la frise inférieure en ayant été séparée; peut-être proviennent-ils de deux plaques séparées. Les deux pièces y furent présentées comme non décrites, et ont été acquises, au prix de 225 florins, pour le Cabinet des estampes de Berlin.

Il en avait été fait un fac-similé d'après lequel Bartsch et Zanetti ont rédigé leurs descriptions.

269-270. *Saint Sébastien*. Figure entière, nue. Il est attaché à un arbre. — *Une Sainte*. Figure entière, avec une gloire sur la tête.

Haut., 63 millim.; larg., 14.

Deux pièces en pendants, non décrites, « d'une exécution délicate », dit le catalogue Durazzo (nºˢ 2907 et 2908). Vendues 176 et 204 flor.

271. *Un Saint martyr*. Il est à mi-corps, presque de profil, tourné vers la droite, avec une auréole sur la tête. Vêtu d'une grande robe ouverte, sur laquelle on voit une tunique, il tient de la main gauche une palme. (Duch., nº 199.)

Pièce ronde. Diam., 18 millim.

272. *Un Saint religieux*. Il est à mi-corps, tourné vers la droite, vu de

profil. Sur sa tête une grande calotte surmontée d'une auréole. Il tient de la main gauche une croix et de l'autre un livre ouvert. (Duch., n° 200.)

Pièce ronde. Diam., 18 millim.

Ces deux nielles, se faisant pendant, proviennent de chez Th. Lloyd et font partie du Cabinet des estampes de Paris. Comme ils sont de la même dimension que *Sainte Catherine* et *Sainte Claire* (voir les numéros suivants), qui ont appartenu au même collectionneur, on est porté à croire que ces quatre pièces constituent une suite homogène.

273. *Sainte Catherine.* Elle est à mi-corps, vue de face, tournée vers la gauche. Elle tient une palme de la main droite, la gauche est cachée par la roue. (Duch., n° 205.)

Pièce ronde. Diam., 18 millim.

274. *Sainte Claire.* Elle est à mi-corps, vue de face, tournée vers la droite. Elle tient une palme de la main droite, et de l'autre elle porte ses deux yeux sur un plat. (Duch., n° 209.)

Pièce ronde. Diam., 18 millim.

Duchesne décrit cette pièce et la précédente d'après les épreuves du cab. de Thomas Lloyd, qui se trouvent aujourd'hui au British Museum. Elles se font pendant et appartiennent à une même série que les deux autres pièces qui précèdent.

6. SAINTES

275. *Sainte Agnès.* Debout, jusqu'aux genoux, vue de trois quarts à droite, elle tient dans la main droite une branche de lis et le bout d'une banderole portant à rebours l'inscription : SPERA.IN DEO.ET.AGNE., qu'elle désigne de la main gauche levée. Le bas est à découpures concaves. (Reid, n° 15.)

Haut., 29 millim.; larg., 23.

Pièce florentine du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (2 £ 18 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

276. *Sainte Apollonie.* L'estampe est oblongue, en hauteur, arrondie dans le bas. La figure de la sainte en occupe presque entièrement la surface. Debout, vue de profil, tournée à droite, elle tient des deux mains une paire de tenailles avec une dent, emblème de son martyre.

Sa robe, découpée en carré au cou, est à manches serrées; une partie de son pied droit est visible. Sur sa tête est un diadème, surmonté d'un nimbe avec un disque radieux. Une longue chevelure frisée tombe sur son cou, ainsi que sur son dos. Dans le fond, derrière la tête de la sainte, deux palmes partent à droite et à gauche et se réunissent dans le milieu de l'estampe. (Willshire, II, p. 26, F. 25.)

Haut., 65 millim. 1/2; larg., 25 millim. 1/2.

Travail allemand du seizième siècle.

Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

277. *Sainte Barbe.* Debout, tournée vers la droite, elle porte une plume d'autruche dans sa main gauche. Elle est vêtue d'une longue robe à manches brodées; un large nimbe avec un disque radieux est au-dessus de sa tête. Derrière elle, on voit une tour avec trois fenêtres, l'une au-dessus de l'autre; à sa droite, des rochers et des arbres. Une bordure ornementale entoure la composition. (Willshire, II, p. 26, F. 26.)

Pièce ronde. Diam., 38 millim.

Travail allemand du quinzième siècle.

Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

278. *Sainte Barbe.* Debout, tournée à droite, elle lit dans un livre qu'elle tient des deux mains; un diadème est sur sa tête; son ondoyante chevelure tombe à flots sur ses épaules. Elle est enveloppée d'un large manteau qui couvre ses pieds et tombe en plis à terre; les manches seules de sa tunique sont visibles. Dans le fond, à droite, on voit une tour avec des fenêtres. A la gauche, près de la sainte, une hauteur gazonnée. Double bordure linéaire. (Willshire, II, p. 27, F. 27.)

Pièce ronde. Diam., 42 millim.

Travail allemand du quinzieme siècle.

Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

279. *Sainte Barbe.* Debout, tournée vers la droite, elle lit dans un livre qu'elle tient devant elle. A gauche, un rocher. A droite, une tour avec une hostie et une croix, mais sans le ca-

lice. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 338, nº 243. — Passav., I, p. 362, nº 856.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Travail allemand du commencement du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

280. *Sainte Barbe.* Elle est debout, vue de face, coiffée d'une sorte de turban et nimbée, tenant de la main droite un livre, de la gauche une palme. Derrière elle, à droite, une tour dans laquelle on voit un calice avec l'hostie. Fond blanc. Bordure à traits en diagonale. (Passav., I, p. 313, nº 603.)

Pièce ronde. Diam., 35 millim.

Travail allemand du seizième siècle. Copie modifiée d'après une gravure du maître E. S. (Passav., II, p. 62, nº 181.)
Cabinet des estampes de Dresde.

281. *Sainte Barbe.* Tournée à gauche, elle tient dans la main droite une tour qu'elle désigne de la gauche. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 338, nº 244.)

Haut., 21 millim.; larg., 14.

Travail allemand du seizième siècle, de la même main que la *Sainte Religieuse*, ci-dessous, nº 288.
Cabinet des estampes de Dresde.

282. *Martyre de sainte Barbe.* Le bourreau, tourné vers la droite, lève son cimeterre; devant la sainte, tournée vers la gauche, on voit le calice. Paysage montueux. (Passav., I, p. 313, nº 605.)

Pièce ronde. Diam., 48 millim.

« La composition, dit Passavant, en est empruntée au maître de Munich, M. Z. (Zasinger?) »
Cabinet des estampes de Berlin.

— *Sainte Barbe.* (Voir les nºˢ 259 et 287.)

283. *Sainte Catherine martyre.* (Duch., nº 204.)

Haut., 52 millim.; larg., 41.

Travail italien du seizième siècle. Épreuve d'une plaque de cuivre non niellée.
Catalogue Malaspina, t. II, p. 6, et t. IV, p. 329.

284. *Sainte Catherine.* La sainte est debout sur une petite roue, tournée un peu vers la droite, mais regardant à gauche. Elle porte

une longue robe avec des manches tailladées, mais relevée par devant, de façon qu'on voit sa tunique par dessous. Sur sa tête est un nimbe rayonnant. Sa chevelure épaisse flotte au vent. Dans sa main gauche, elle tient un livre ouvert, et dans la droite une épée dont la pointe est dirigée vers ses pieds. Derrière elle, est la figure d'un jeune ange assis sur une espèce de cuve; il est tourné vers la droite et porte un bâton dans la main droite. (Willshire, II, p. 27, F. 28.)

Haut., 77 millim. 1/2; larg., 23.

Travail allemand du seizième siècle. La plaque niellée a servi d'ornement à un poignard.

Une épreuve à la Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

285. *Sainte Catherine.* Vue à mi-corps, tournée à droite, derrière un socle de bois, elle tient dans la main droite une épée, tandis que sa gauche est posée sur une roue brisée. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 337, n° 235.— Passav., I, p. 362, n° 854.)

Pièce ronde. Diam., 29 millim.

Médiocre travail allemand du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

— *Sainte Catherine.* (Voir les n°s 260, 273 et 287.)

— *Sainte Claire.* (Voir le n° 274.)

— *Sainte Colette.* (Voir les n°s 256 et 264.)

286. *Sainte Hélène.* (Duch., n° 206.)

Haut., 50 millim.; larg., 43.

Pendant de *Sainte Catherine*, n° 283.
Catalogue Malaspina, t. II, p. 6, et t. IV, p. 329.

287. *Sainte Lucie, sainte Catherine, sainte Barbe.* Elles sont placées l'une à côté de l'autre, dans trois compartiments séparés. (Bartsch, XIV, p. 107, n° 120. — Passav., I, p. 313, n° 606.)

Haut., 77 millim.; larg., 115.

Nielle (?) exécuté par Marc-Antoine; c'est le pendant du numéro 177 ci-dessus.
Passavant le décrit d'après une épreuve qu'il a vue chez Wellesley, à Oxford.

288. *Une Sainte religieuse.* Tournée vers la droite, elle tient dans la main gauche un crucifix, et dans la droite un cœur. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 340, nº 252.)

Haut., 25 millim.; larg., 17.

Travail allemand du seizième siècle, assez faible.

Cabinet des estampes de Dresde.

7. SUJETS PIEUX DIVERS

289. *La Sibylle.* Elle fait voir à l'empereur Auguste la Vierge et l'enfant Jésus, qui se montrent sur des nuages. Auguste est à genoux, à droite ; à gauche est la sibylle, accompagnée de quatre femmes portant une haute coiffure, et d'un fou avec un singe ; près d'elle est un chien. Dans le fond, à droite, on voit une ville et quatre figures d'hommes. Fond noir. (Passav., I, p. 313, nº 608.)

Pièce ronde. Diam., 30 millim.

« Épreuve d'un nielle allemand ou néerlandais du seizième siècle, » dit Passavant.

R. Weigel, *Kunstcatalog*, nº 17162, puis coll. T. O. Weigel (cat. nº 492), qui le dit d'une exécution magnifique, vers 1500; vendue 225 francs.

290. *Une des Vierges sages.* Elle tient de la main droite une lampe, et regarde vers la gauche. Une baguette forme un arc d'où pendent deux rangées de perles. Fond noir. (Passav., I, p. 314, nº 609.)

Haut., 43 millim.; larg., 29.

Travail allemand de la fin du quinzième siècle.

Collection Albertine, à Vienne.

291. *Une des Vierges folles.* (Duch., nº 212.)

Haut., 41 millim.; larg., 27.

Duchesne cite cette pièce d'après le catalogue de la vente Edme Durand, 1821, p. 2, où elle n'est point décrite. A en juger par le sujet et les dimensions, elle ferait pendant à la précédente. Cependant Bénard, le rédacteur du catalogue Durand, la regarde comme un travail florentin.

292. *Une des Vierges folles (?).* Elle est nue, et cache sa nudité avec la main gauche, tandis qu'elle laisse tomber la droite avec la lampe éteinte. Au bas, des colonnes. En haut, une banderole vide. (Passav., IV, p. 288, nº 235.)

Haut., 126 millim.; larg. en haut, 18, finissant en pointe.

Excellent travail allemand du seizième siècle. Epreuve d'une plaque ayant décoré une gaine de poignard.

Cabinet des estampes de Dresde.

293. *Un Ange en adoration.* Il est debout, tourné à gauche, les mains jointes. Au-dessus de sa tête, sur une banderole : IN DIO.

Haut., 77 millim.; larg., 31.

Non décrit. Jolie composition dans la manière de Pollajuolo.

L'épreuve de la coll. Durazzo (cat. nº 2848), la seule connue, vendue 320 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

294. *Un Ange en adoration.* A genoux, vu profil à gauche, les mains croisées sur la poitrine, et tenant dans la gauche une branche de lis (?). Fond noir.

Haut., 33 millim.; larg., 30.

Pièce non décrite. Beau travail italien du quinzième siècle.

Cabinet des estampes de Paris.

295. *Trois Moines accroupis.* Ils sont assis en un groupe serré. Celui de gauche, vu de trois quarts, tient des deux mains un livre où il lit. Celui du milieu, nu-tête, écoute attentivement, les mains jointes. Le troisième, vu de dos, a la tête de profil. (Reid, nº 23.)

Haut., 33 millim.; larg., 38.

Planche irrégulière, aux côtés légèrement concaves, plus haute à gauche qu'à droite, et fortement échancrée de ce dernier côté.

L'épreuve de la coll. Salamanca (1 £ 10 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

295 *bis. Trois Moines assis.* Celui de gauche, vu de profil, est assis sur un banc et lit dans un livre. Celui du milieu a le menton appuyé sur les deux mains. Le troisième occupe un siège massif, où il appuie son bras gauche; il est nu-tête, vu presque de face. Derrière eux, on voit des arbres. (Reid, nº 24.)

Haut., 28 millim.; larg., 47.

Ce nielle a dû orner un même objet que le précédent, car il est de la même main.

L'épreuve de la coll. Salamanca (1 £ 1 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

296. *Un Ermite.* Il est debout à gauche, vu de profil, tourné à droite, vêtu d'une robe avec capuchon, et il donne sa bénédiction à un jeune moine agenouillé devant lui. Paysage rocheux. (Reid, nº 20.)

Haut., 31 millim.; larg., 32.

L'épreuve de la coll. Salamanca (16 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

SUJETS PROFANES

I. — MYTHOLOGIE

297. *Le Génie de Jupiter.* Assis sur l'aigle, il tient la foudre de la main droite. Le fond est orné de guirlandes de fleurs et de feuilles. (Passav., I, p. 325, n° 674.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Cabinet des estampes de Munich.

298. *Triomphe de Neptune.* Tenant dans la main droite son trident, il se dirige vers la droite sur un char traîné par deux chevaux marins que conduisent deux Tritons nus. A droite, un palmier au tronc duquel est attachée une tablette avec un monogramme paraissant être un MA liés et un F. (Duch., n° 213.)

Haut., 63 millim.; larg., 107.

Ottley, dans le catal. Sykes, attribue cette pièce à Marc-Antoine.

Cabinet des estampes de Paris. — L'épreuve de Sykes (n° 1164) a été vendue, en 1824, à Londres, 250 francs.

— *Triomphe de Neptune.* (Voir le n° 421, et aussi, à la fin, à l'œuvre de Peregrini.)

299. *Vulcain.* Il est assis sur un rocher et bat sur son enclume, qu'il tient entre ses genoux, une aile pour un cimier de casque. Sur le terrain, à gauche, une armure; un bouclier avec un brassard pendent à un arbre. En haut, deux trous de clous. (Passav., I, p. 316, n° 618.)

Haut., 42 millim.; larg., 21.

Pièce vue par Duchesne, qui n'en indique ni les dimensions ni le possesseur.

Une épreuve en est conservée au British Museum; peut-être celle de Galichon (n° 398), vendue 453 fr.

300. *Mercure avec une corne d'abondance.* Il est debout, vu de face, tenant de la main droite le caducée et de la gauche la corne d'abondance. Il est nu, mais ses jambes sont couvertes d'armures.

Une légère draperie pend sur son bras gauche. On voit en haut, vers le milieu, quelques rayons, et, de chaque côté, un petit rond blanc. (Passav., I, p. 316, n° 616.)

Haut., 43 millim.; larg., 32.

Beau travail italien. Pièce vue par Duchesne chez Santini.

Une épreuve est au British Museum. C'est celle des coll. Binda et Wilson (n° 26), qui a figuré à la deuxième vente Wellesley (1860), n° 117, où elle a été vendue 250 fr.

301. *Mercure tenant une draperie.* Il regarde à droite, et paraît se diriger vers la gauche. Il a son caducée dans la main et tient de la gauche une draperie qui passe sur ses deux bras. Dans le haut, deux trous entourés d'arabesques. (Duch., n° 217.)

Haut., 34 millim.; larg., 16.

Ce travail pourrait être attribué à Peregrini.

Duchesne ne signale que l'épreuve du cab. Sykes (n° 1171), conservée aujourd'hui au British Museum. — Celle de la coll. Galichon (805 fr.) fait partie du cab. de M. le baron Edmond de Rothschild. C'est peut-être la même que celle de Wellesley (1860, n° 118), vendue 210 fr., et provenant des collections Binda et Wilson (n° 22).

302. *Mercure et Bacchus enfant.* Le messager de Jupiter le présente à Ino, à demi couchée à gauche, qui allaite ses deux enfants. On voit l'aigle derrière Ino. Le haut est chantourné en forme d'accolade, avec un fleuron à l'intérieur ; les angles d'en bas sont coupés par un double trait. (Duch., n° 218. — Alvin, n° 7.)

Haut., 48 millim.; larg., 45.

On attribue aussi cette jolie pièce à Peregrini.

Cabinet des estampes de Paris. — Coll. Sykes (cat. n° 1172) et coll. Woodburn (épreuve superbe, dit Duchesne), les deux conservées aujourd'hui au British Museum. La seconde est peut-être celle de Wellesley (1860, n° 119), vendue 275 francs. — La Bibliothèque royale de Bruxelles en possède une fort belle épreuve provenant de la coll. Van Sestich. — Celle de la vente Durazzo (n° 2881) a été acquise au prix de 500 florins pour le Cabinet des estampes de Berlin. Elle a été reproduite dans le catalogue illustré de cette vente.

303. *Bacchanale.* A gauche est Bacchus, vêtu d'une longue robe et tenant une coupe dans la main gauche. A sa droite, une bacchante tient sa coupe élevée. A droite, deux adolescents, ayant chacun une coupe pleine, se regardent. Un troisième puise à deux mains dans une cuve en pierre (*puteal*) ornée de guirlandes, tandis qu'un quatrième, à gauche, un genou en terre, présente sa coupe. Trois d'entre eux



N° 303. — [illegible]





N° 358. — UNE MUSE.



NIELLES [illegible]

[illegible]

[illegible] On voit en haut, [illegible] un petit rond

Haut., [illegible]

[illegible] regarde à droite, et paraît [illegible] dans la main et tient de la [illegible] ses deux bras. Dans le haut, [illegible] n° 217.

Haut., 36 [illegible]

[illegible] Sykes (n° 1.711), conservée aujourd'hui [illegible] fait partie du cat. de [illegible] la même que celle de [illegible] collections [illegible] et Wilson (n° 22).

[illegible] Le messager de Jupiter le présente [illegible] Bacchus, qui allaite ses deux enfants. [illegible] Le tout est chantourné en forme d'écusson [illegible] les angles d'en bas sont coupés par [illegible] Alvin, n° 7.

Haut., 48 millim.; larg., 45.

[illegible] Sykes (cat. n° 1172) et coll. Woodburn [illegible] conservées aujourd'hui au British Museum. [illegible] (1869, n° 11 [illegible]), vendue 275 francs. — La Bibl. [illegible] une fort belle épreuve provenant de la coll. [illegible] Durazzo (n° 2881) a été acquise au prix de 500 [illegible] Elle a été reproduite dans le catalogue illustré [illegible]

[illegible]. *Bacchanale.* A gauche est Bacchus, vêtu d'une longue robe et tenant une coupe dans la main gauche. A sa droite, une bacchante [illegible] sa coupe élevée. A droite, deux adolescents, ayant chacun une [illegible] pleine [illegible] regardent. Un troisième puise à deux mains dans une [illegible] ornée de guirlandes, tandis qu'un quatrième, [illegible] un genou en terre, présente sa coupe. Trois d'entre eux



N° 303. — BACCHANALE.



N° 309. — ROME.



N° 358. — UNE MUSE.



N° 359. — UNE MUSE.

NIELLES ITALIENS DU XVe SIÈCLE.
(Cabinet des estampes de Paris.)

sont drapés à la ceinture, un seul est entièrement nu. Le haut présente une voûte à deux cintres, avec un arceau en ogive au milieu d'où pend un globe. (Duch., n° 219. — Alvin, n° 10. — Passav., V, p. 210, n° 21.)

Haut., 48 millim.; larg., 40.

Duchesne et Passavant croient ce nielle gravé par Peregrini; comme dessin et burin, il serait plutôt de Francia.

Ils n'ont connu que l'épreuve de Sykes (n° 1156), imprimée en encre bleue et dont Ottley a donné un fac-similé dans *An Inquiry*, p. 572; elle est au British Museum. — Dans la Bibliothèque royale de Bruxelles on en a trouvé trois épreuves magnifiques, provenant de la collection Van Sestich. — L'une de ces épreuves a été cédée à notre Cabinet des estampes.

Ce beau nielle figure en fac-similé dans plusieurs ouvrages. Nous en donnons aussi une reproduction.

304-305. *Apollon. — Une Muse.* Épreuves sur une même feuille de deux plaques niellées d'un manche de couteau. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 359, n° 356.)

Haut., 147 millim.; larg. en haut, 37.

304. *Apollon.* Il est debout, tenant un arc. Au-dessous, un Amour avec un petit moulin à vent.

305. *Muse.* Femme nue tenant une lyre. Au-dessous, un petit Amour.

Assez bon travail allemand du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Dresde.

306. *Cérès.* Elle est en pied, nue, la main droite appuyée sur une corne d'abondance richement ornée, et tenant des épis dans la gauche. En haut, deux trous de clous, en forme de rosaces.

Haut., 61 millim.; larg., 27.

Jolie pièce, non décrite. Travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2871) a été acquise au prix de 590 florins pour le Cabinet des estampes de Berlin. Il s'en trouve une reproduction dans le catalogue illustré de cette vente.

307. *Cérès.* Vue de profil, à droite, au milieu des arbres, elle a dans la main droite une corne d'abondance, et dans la gauche un bouquet d'épis.

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

Non décrit. Travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve de Durazzo (n° 2904) a été payée 271 florins par M. Dutuit.

308. *Minerve*. Elle est debout, presque de face, la main droite élevée, et tient de la gauche sa lance et son bouclier à la tête de Méduse. Au-dessus de Minerve, sont des arabesques partant du milieu de la planche, et divisés en deux branches courbées de chaque côté. (Duch., n° 215. — Passav., V, p. 210, n° 20.)

Haut., 30 millim.; larg., 19.

Duchesne et Passavant attribuent cette pièce à Peregrini.

On n'en connaît que l'épreuve du cab. Sykes (n° 1170), au British Museum.

309. *Rome*. Elle est assise à droite, tournée vers la gauche; son siége est entouré de boucliers. Sa main gauche s'appuie sur une lance; un globe est dans sa main droite. Dans le bas, à droite, un bouclier; dans le haut, une double guirlande de feuillage, tombant en festons et accompagnée de petites banderoles. (Duch., n° 216.)

Haut., 30 millim.; larg., 22.

D'après les dimensions et la nature de la composition, ce nielle a dû servir de pendant au précédent. D'ailleurs il est du même artiste.

Dans le cat. Durazzo (n° 2938), on en a annoncé une superbe épreuve d'un *premier état* avant différents travaux. Elle a été acquise au prix de 361 florins pour le Cabinet des estampes de Berlin. — Une épreuve du second état, de la même coll. (n° 2937), vendue 231 flor., fait aujourd'hui partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. — Une troisième épreuve de la même coll. (n° 3016) a été vendue 85 flor. — Duchesne en signale deux autres : celle du Cabinet des estampes de Paris et celle du cab. Sykes (n° 1178), qui est maintenant au British Museum.

Nous donnons une reproduction de cette pièce.

310. *Vénus et Mars*. On voit la déesse debout à gauche, embrassant au bras gauche le dieu assis qui tient une lance et étend la main droite. Un petit Amour pousse Vénus vers Mars. Fond noir. (Passav., I, p. 315, n° 611.)

Haut., 34 millim.; larg., 27.

Travail italien du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Berlin.

= *Triomphe de Mars*. (Voir à la fin, à l'œuvre de PEREGRINI.)

311. *Vénus entourée d'Amours*. Elle est au centre, assise sur un siége sans dossier, le corps tourné à gauche, vue presque de face, la tête de trois quarts tournée à droite. Une draperie jetée sur le bras droit passe derrière son dos pour retomber ensuite sur sa cuisse gauche. De la main droite elle caresse un Amour debout, tenant une balle et s'appuyant sur la cuisse droite de la déesse. Du côté opposé,

un autre Amour lui tend ses bras. Au second plan, à gauche et à droite, un Amour sonnant de la trompette. Dans le haut, à gauche, un trou de clou. (Reid, n° 30.)

Pièce coupée à pans dans le haut, avec échancrures.
Haut., 39 millim.; larg., 45.

Fort jolie pièce italienne du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (13 £), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

312. *Offrande à Vénus*. La déesse, placée à droite et tournée à gauche, est nue et couronnée; sa jambe droite se trouve contre un globe terrestre. Un Amour est près de sa jambe droite. Au milieu, vu de dos et tourné à droite, se tient Bacchus, nu, couronné de lierre, portant un grand panier de fruits qu'il offre à Vénus. A côté de lui, une femme drapée regarde la déesse. De la gauche s'avance une faunesse parlant à un satyre couronné de feuillage et portant sur son dos un panier de fruits. Fond noir, rempli de guirlandes de fleurs. Dans le bas, une frise décorée, au-dessous de laquelle un génie fuit vers la droite, tenant quelques fruits. (Passav., I, p. 322, n° 655. = Willshire, II, p. 27, F. 59.)

Ovale. Haut., 48 millim.; larg., 41.

Beau travail allemand du seizième siècle. C'est le nielle mal décrit par Passavant sous cette dénomination inexacte : *Des Femmes avec l'Amour et un couple de Satyres.*

British Museum, épreuve rognée.

313. *Hyménée ou Hommage à Vénus*. Elle est au milieu, assise, un pied sur un casque et l'autre sur un bouclier, drapée dans une pièce d'étoffe. Près d'elle, deux hommes. Celui de droite, vu de profil, drapé à la ceinture, porte au bout d'une lance une tête de bœuf, une de sanglier et une de lion : c'est l'offrande à la déesse. Celui de gauche tient de la main gauche, au-dessus de sa tête, un bouclier dont un angle offre une tête d'aigle; l'Amour, debout sur le pied gauche, tenant son arc détendu, est à l'une des pointes du bouclier. Le même homme a dans la main droite une torchère à laquelle une femme (ou peut-être un homme, comme dit Duchesne), vue de dos et ayant en guise de manteau une peau de bélier, allume un flambeau. Au-dessus d'elle, une langue de feu, symbole de l'amour. Au second plan, à droite, un satyre tient sur ses épaules une faunesse qui étend la main droite au-dessus de la tête du jeune homme portant les têtes d'animaux. Double bordure linéaire

autour. (Bartsch, XIII, p. 101, n° 6. — Duch., n° 243.—Alvin, p. 41.— Passav., V, p. 201, n° 9.)

Pièce ronde. Diam., 59 millim.

Bartsch a décrit cette belle pièce comme une estampe ordinaire parmi les gravures d'anciens maîtres italiens et sous la désignation vague d'*une Femme avec trois hommes et un Satyre*, que Duchesne et d'autres ont répétée.

C'est bien là l'original de ce sujet, contrairement à ce que disent Duchesne (par confusion de ses notes sans doute) et Passavant, et il pourrait bien être de Francia à qui Ottley l'a attribué dans le cat. Sykes. En tout cas, ce nielle offre une grande analogie de travail avec la *Bacchanale* (n° 303) et le *Triomphe de l'Amour* (n° 380).

Duchesne en décrit deux états, dont il faut intervertir l'ordre :

1er état. La planche est dans toute sa vigueur. Le fond est entièrement couvert de tailles croisées, où les tailles horizontales recouvrent celles du fond.— Duchesne n'a connu que l'épreuve du cab. Sykes (cat. n° 1152), vendue 350 francs, et qui est au British Museum. — Une seconde a figuré dans la vente Galichon (n° 385), où elle a été annoncée à tort comme un prétendu premier état du numéro 242 de Duchesne; vendue 605 francs, elle fait actuellement partie de la collection Dutuit. C'est peut-être celle de Wellesley (1860, n° 129), vendue 10 £ 10 sh. Nous en donnons une reproduction. — M. le baron Edmond de Rothschild possède une épreuve de toute beauté, provenant de la vente Santarelli (n° 1249), où elle a été payée 299 thalers.

2e. La planche est déjà un peu usée, et le charmant modelé des figures a en partie disparu. Le fond, dans plusieurs parties, a été repris au moyen de tailles diagonales allant de gauche à droite. — Duchesne n'en cite que l'épreuve rognée de la Bibliothèque royale de Bruxelles, provenant de la coll. Brizard. — Il y en a une au Cabinet des estampes de Paris.

314. *Hyménée ou Hommage à Vénus.* Même composition. (Duch., n° 242. — Passav., V, p. 210, n° 24.)

Pièce ronde. Diam., 59 millim.

Duchesne et Passavant attribuent cette pièce à Peregrini, et la regardent comme l'original, tandis qu'elle n'est qu'une copie de la précédente, très fidèle, mais de beaucoup inférieure. Les tailles du fond sont diagonales, de gauche à droite.

Duchesne en cite deux épreuves : celle du cab. Sykes (n° 1153), actuellement au British Museum, et celle de Woodburn.—Celle de la coll. Galichon (n° 386, le prétendu 2e état), vendue 50 francs, fait partie de la coll. Dutuit.

315. *Hyménée ou Hommage à Vénus.* Même composition, mais en contre-partie. Le fond n'est coloré que pour former le contour de chacune des figures ; il y a des parties où les tailles ne sont pas croisées, mais simplement en diagonale, de gauche à droite. (Duch., n° 244.)

Pièce ronde. Diam., 61 millim.

Copie du temps du sujet précédent.

Cab. Sykes (n° 1154) et coll. Woodburn. Ces deux épreuves ne sont pas terminées.



[illegible]



[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] de Paris.

[illegible] Même composition. [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] *Hypnérotomachie* [illegible] Même composition, mais en [illegible]. Le [illegible] n'est coloré que pour former le contour de chacune des figures [illegible]. Il y a des parties où les tailles ne sont pas croisées, [illegible] en diagonale, de gauche à droite. (Duch., n° 2[illegible].)

[illegible]

[illegible] Ces deux épreuves ne sont pas terminées.



N° 313. — PREMIER ÉTAT.
(Coll. Dutuit.)



N° 313. — SECOND ÉTAT.
(Cabinet des Estampes de Paris.)

HYMÉNÉE OU HOMMAGE A VÉNUS

Épreuves d'un nielle attribué à Francesco Francia.

315 *bis*. *Hyménée ou Hommage à Vénus*. Vers le centre, la déesse, légèrement vêtue, est debout (?) ayant le pied sur un casque. Derrière elle, à gauche, un jeune homme porte de la main droite un flambeau et soutient au-dessus de sa tête un petit Amour debout sur une espèce de bouclier. A côté de lui, un autre jeune homme, vu de dos et vêtu d'une peau de bélier, tient en l'air un flambeau. Un troisième jeune homme, placé à droite, apporte à Vénus, fichées au bout d'une perche, une tête de taureau, une de lion et une de sanglier. A l'extrême droite, un Satyre enlève sur ses épaules une femme qui étend la main vers le jeune homme. Fond noir. (Passav., I, p. 319, n° 644.)

Pièce ronde. Diam., 59 millim.

Passavant n'a pas compris le sujet de cette pièce, et l'a décrite comme une *Bacchanale*, avec des erreurs d'interprétation dans les détails. Comme il dit que c'est un « beau travail italien, qui semble de l'école de Francia », nous sommes porté à croire que cette pièce est la même que notre n° 313.

Cabinet des estampes de Berlin.

316. *Léda*. Elle est couchée, la tête à gauche, avec le cygne entre ses jambes.

Haut., 30 millim.; larg., 48.

Superbe nielle, non décrit; travail italien du quinzième siècle.

La seule épreuve connue, provenant de la vente Fountaine (Londres, 1884, n° 687, vendue 500 fr.), fait partie de la coll. de M. le baron Edmond de Rothschild.

317. *Léda*. Assise à droite au pied d'un arbre entouré de lierre, et regardant du même côté, elle tient le cygne dans ses bras. Dans le fond, à gauche, une ville, des montagnes et la mer. (Duch., n° 235. — Passav., V, p. 212, n° 35.)

Haut., 56 millim.; larg., 37.

Duchesne attribue cette pièce à Peregrini; elle est bien dans sa manière.

Cabinet des estampes de Paris, superbe épreuve.

318. *Léda*. Sous la forme d'un cygne, Jupiter embrasse Léda appuyée contre la draperie du fond. Composition dans un médaillon rond renfermé dans un rectangle aux angles garnis de grotesques.

Haut., 79 millim.; larg., 58.

Non décrit. Travail italien du quinzième siècle.

British Museum.

319. *Enlèvement d'Europe.* Elle est assise sur le dos d'un taureau marin, qu'un jeune Triton conduit par la bride. Europe et le Triton tiennent des conques. En l'air, deux petits Amours conduisent un couple de dauphins qui accompagnent le taureau. Ils se dirigent vers la gauche. Fond noir. (Passav., I, p. 315, n° 612.)

Haut., 34 millim.; larg., 108.

Bibliothèque de Vienne (Catal. de F. de Bartsch, n° 42), épreuve provenant de la coll. Albrizzi.

— *Psyché.* (Voir à la fin, à l'œuvre de PEREGRINI.)

320. *Endymion et Diane.* Il est assis à droite, vu de profil, enlaçant de ses bras Diane qui se penche vers lui. A gauche, un chien assis, la gueule ouverte. (Reid, n° 29.)

Planche d'une forme irrégulière. Haut., 35 millim.; larg., 42.

L'épreuve de la coll. Salamanca (1 £ 16 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

321. *Endymion (?) et deux Amours.* Un beau jeune homme, nu, est assis sur un large banc où il pose son pied gauche, tandis que l'autre est appuyé à terre. Son corps est tourné à droite et il regarde à l'opposé. Derrière lui deux Amours debout tiennent des festons de feuillage. (Reid, n° 47.)

Haut., 27 millim.; larg., 41.

Pièce de la même main que la précédente, et provenant sans doute d'un coffret de mariage.

L'épreuve de la coll. Salamanca (2 £ 12 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

322. *Un Triton portant une Nymphe.* Il est droit, vu de trois quarts à gauche, la queue tournée à droite et recourbée vers le haut. La Nymphe est assise sur son corps et le tient par les épaules ; elle a la tête tournée, et regarde à droite. La planche est à festons concaves dans le bas et renfermée dans une bordure. (Reid, n° 40.)

Haut., 38 millim.; larg., 31.

Beau travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (6 £ 15 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

323. *Triton et Néréide.* Il est à droite, vu de dos, et entoure de ses bras le corps d'une Néréide.

Ovale. Haut., 16 millim.; larg., 29.

Pièce non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2890), un peu froissée, mais qualifiée « d'une exécution extrêmement délicate », a été vendue 400 flor.

324. *Triton portant une Nymphe et accompagné de deux Amours,* se dirigeant vers la gauche.

Ovale. Haut., 21 millim.; larg., 29.

Pièce non décrite, qui semble être le pendant de la précédente.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2892) de cette « pièce charmante, d'une exécution très délicate », a atteint le prix de 603 flor. Elle fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

325. *Monstre marin portant une Néréide.* Ils se dirigent vers la gauche. Sur le devant, un petit Amour sur un Dauphin.

Forme de cartouche cintré par le bas. Haut., 34 millim.; larg., 35.

Travail italien du seizième siècle.

Cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. C'est peut-être l'épreuve de Sykes (nº 1160), qui a reparu à la seconde vente Wellesley (juin 1860, nº 124, vendue 1 £ 1 sh.), et que Duchesne (Append., 8) ne regarde pas comme un nielle.

— *Dieu marin et Néréide.* (Voir à la fin, à l'œuvre de Peregrini.)

326. *Triton caressant une Nymphe.* Il nage vers la droite. (Duch., nº 238. — Passav., V, p. 211, nº 30.)

Haut., 13 millim.; larg., 25.

Pièce d'un beau travail, dans la manière de Peregrini.

Duchesne n'a connu que l'épreuve du cab. Sykes, nº 1161. C'est peut-être celle de Wellesley (1860, nº 127), vendue 8 £ 18 sh. — Celle de la coll. Durazzo (nº 2886), vendue 401 flor., fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. — L'épreuve de Galichon (nº 384) n'a atteint que 50 fr.

327. *Triton avec un sabre.* Il est à cheval sur un dauphin et tourné à droite. (Duch., nº 240.)

Haut., 45 millim.; larg., 27.

Travail italien du quinzième siècle. Le Triton tenant son sabre de la main droite, on peut douter que cette pièce soit un nielle.

Catal. Malaspina, t. II, p. 9.

328. *Fête de Priape.* Autour du terme du dieu, dansent six Faunes et quatre Bacchantes. A gauche, un Satyre souffle dans une flûte de

Pan. Dans le fond, des guirlandes et des pampres. Fond noir. (Passav., I, p. 320, n° 646.)

Pièce ovale. Haut., 59 millim.; larg., 73.

Bibliothèque impériale de Vienne (Catal. de F. de Bartsch, n° 50), épreuve provenant de la coll. Albrizzi.

329. *Triomphe de Silène.* Deux Faunes l'entraînent vers un âne placé à droite. Des Bacchantes et des Faunes dansent. Une Nymphe, couchée à gauche, tient sur la tête un panier de fleurs. (Passav., I, p. 320, n° 647.)

Pièce ovale. Haut., 59 millim ; larg., 73.

C'est le pendant du numéro précédent.
Même collection et même provenance.

330. *Silène, Faunes et Satyre.* Au milieu, Silène est porté entre les bras de deux faunes et d'un satyre. A droite, un homme, les pieds dans l'eau, s'efforce de prendre sur son dos une grosse femme. Entre ce groupe et le précédent, on voit un homme portant un autre sur le dos. A gauche, deux faunes dont l'un joue de la double flûte et l'autre tient un chalumeau. Fond noir. (Passav., I, p. 320, n° 645.)

Haut., 43 millim.; larg., 48.

Imitation en contre-partie d'un même sujet gravé par Mantegna. Beau travail.
Cabinet des estampes de Berlin.

331. *Satyre enlevant une Nymphe.* Il s'avance à gauche et tient une Nymphe nue élevée dans ses bras. Celle-ci baisse les yeux, et tient un long voile. Aux côtés, il y a de petites fleurs. Fond noir. (Passav., I, p. 320, n° 648.)

Haut., 50 millim.; larg., 32.

Travail italien du quinzième siècle.
Collection privée du roi de Saxe.

— *Nymphe liée à un arbre.* (Voir à la fin, à l'œuvre de Peregrini.)

332. *Triomphe de Galatée.* Tournée vers la gauche, elle se tient debout sur une grande conque attelée de deux dauphins. Sur le devant, un Amour à la nage, s'attachant des deux mains à la nageoire d'un des dauphins. Des Tritons et des Néréides nagent autour; en l'air, plusieurs Amours décochant des flèches. Vers le coin, à gauche, une tablette

avec le monogramme de Marc-Antoine. (Duch., n° 236.—Zanetti, p. 89, n° 115. — Passav., I, p. 279.)

Haut., 88 millim.; larg., 63.

Copie en contre-partie de la gravure de Marc-Antoine, d'après la peinture de Raphaël à la Farnésine. Zanetti rapporte que la tradition qui règne à Bologne attribue la gravure de ce nielle à Marc-Antoine lui-même. Passavant n'est pas de cet avis.

Duchesne n'a connu que les épreuves du cab. Sykes, n° 1163, et du cab. Woodburn. — Il y en avait une dans la coll. Cicognara, et une autre à Bologne dans celle de De Luca. — On en voit figurer une dans le catalogue Wellesley (1860, n° 125), vendue 2 £ 2 sh.

333. *Hercule étouffant Antée.* Hercule, vu de dos, serre dans ses bras Antée qu'il a enlevé de terre. A droite et à gauche, deux petits arbres. (Duch., n° 246. — Passav., V, p. 211, n° 28.)

Haut., 38 millim.; larg., 23.

Duchesne, et après lui Passavant, attribuent cette pièce à Peregrini.

Coll. Sykes (cat. n° 1165), épreuve en encre bleue ; elle n'a atteint que le prix de 2 £ 2 sh. à la vente Wellesley (1860, n° 130). — Catalogue Malaspina, t. II, p. 7. — L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2915) a atteint le prix de 165 florins.

334. *Hercule étouffant Antée.* Il est vu de dos, la tête de profil à gauche, étouffant entre ses bras puissants Antée, qu'il a enlevé de terre. Fond noir, pièce à échancrures en haut et en bas, en guise de cartouche. En haut, en dehors du cadre, deux trous pour des clous. (Reid, n° 25.)

Haut., 34 millim.; larg., 21.

Joli pièce italienne du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (4 £ 12), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

335. *Hercule étouffant Antée.* La composition principale se trouve dans la partie supérieure, où une tablette porte à rebours : HERCVLOS. Au centre est un médaillon représentant l'Amour, tenant un dauphin par la bride. Au-dessous, des ornements de feuillage. (Passav., I, p. 345, n° 785.)

Haut., 210 millim.; larg. en haut, 52 ; en bas, 27.

Travail allemand du seizième siècle.

Epreuve provenant d'une plaque ayant décoré une gaine de poignard.

Cabinet des estampes de Berlin.

336. *Hercule tuant Cacus.* Le demi-dieu est à droite, vu presque

de dos. Il tient sa massue dans la main gauche, et de la droite il traîne par les cheveux Cacus presque couché par terre. Dans le haut, un ornement.

Haut., 59 millim.; larg., 21.

Pièce non décrite.
L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2883), vendue 125 florins, a passé en Angleterre.

337. *Hercule et Cacus.* Ils luttent ensemble. Cacus est saisi par les cheveux. (Duch., n° 245.)

Haut., 54 millim.; larg., 36.

Travail italien du quinzième siècle.
Catal. Malaspina, t. II, p. 7.

338. *Hercule vainqueur de l'hydre de Lerne.* Vu de trois quarts, tourné à gauche, il n'a pour tout vêtement qu'une draperie, dont les deux bouts sont noués à son cou et les deux autres à sa ceinture, et qui est gonflée derrière par le vent. Il brandit une massue (et non un flambeau) de la main gauche, et de la droite il saisit l'une des têtes de l'hydre dressée en face de lui, et dont la queue est enroulée autour de la jambe droite d'Hercule. Dans le fond, à droite, un monticule boisé; à gauche, derrière l'hydre, deux trous de clous dans les rosaces. (Duch., n° 248. — Passav., V, p. 200, n° 5.)

Haut., 29 millim.; larg., 30.

Duchesne n'a dû regarder cette pièce que d'un œil distrait, puisqu'il l'a décrite inexactement et qu'il ne fait aucune remarque sur sa valeur d'art. Or, Passavant constate qu'elle est d'une grande finesse de dessin, et ajoute qu'elle est indubitablement de Francia. Quoi qu'il en soit de cette attribution, ce nielle porte une marque incontestable de supériorité par l'excellence de sa taille, de son modelé et une prodigieuse délicatesse dans l'expression de la physionomie. Il est de la même main qu'*Orphée* (voir le n° 35), tiré avec une encre de même nuance.

La seule épreuve connue, provenant de la coll. Sykes (n° 1169), est au British Museum. Nous en donnons une reproduction.

339. *Hercule vainqueur de l'hydre de Lerne.* Il est à gauche, vu de profil, tourné à droite, la tête ceinte d'un bandeau à bouts flottants, et il lève sa massue de la main droite, prêt à frapper le monstre dont il tient l'une des têtes de l'autre main, pendant que les deux autres têtes le mordent au bras et à la cuisse gauche. Derrière l'hydre, deux arbres. (Bartsch, XIII, p. 54, n° 12. — Duch., n° 247. — Zanetti, p. 97, n° 122. — Passav., V, p. 211, n° 25. — Reid, n° 26.)

Haut., 50 millim.; larg., 32

Duchesne dit que cette belle pièce est certainement gravée par Peregrini. Passavant se range à son opinion, en ajoutant que c'est une copie, avec quelques différences, du nielle de Francia, ci-dessus (Duch., n° 248). Ce qui peut fortifier l'attribution à Peregrini, c'est le fait que ce nielle sert de pendant à *Hercule et Déjanire*, qui porte la marque attribuée à cet artiste (voir à la fin, à l'œuvre de PEREGRINI). D'autre part, c'est une imitation très libre et non pas une copie de la pièce précédente.

Cabinet des estampes de Paris. — Coll. Sykes (cat. n° 1167), épreuve à l'encre bleue. — Cab. de M. le baron Edmond de Rothschild, épreuve de la coll. Salamanca (2 £ 12 sh.), et aussi celle de la coll. Durazzo (cat. n° 2888, 290 flor.). — Coll. Dutuit. Nous en donnons une reproduction.

Il en avait été fait pour le marquis Durazzo un fac-similé, d'après lequel cette pièce a été décrite par Bartsch et autres, description que Duchesne assigne à tort à son numéro 249.

Pour éviter toute erreur, il y a à noter que, dans le catalogue de M. Reid des nielles de la coll. Salamanca, celui-ci est décrit sous le n° XXVI et reproduit sous le n° 27.

339 *bis*. *Hercule vainqueur de Cerbère*. (Duch., n° 250.)

Haut., 27 millim.; larg., 34.

Travail italien du quinzième siècle.

Catalogue Malaspina, t. II, p. 7. On y fait observer que la composition de ce nielle diffère un peu de celle d'un même sujet conservé dans la coll. Durazzo. C'est donc un *Hercule vainqueur de l'hydre*, et, d'après les dimensions, probablement la pièce avec la marque attribuée à Peregrini (voir à la fin).

340. *Hercule vainqueur de l'hydre*. Il est tourné à gauche, et tient d'une main l'une des têtes du monstre, tandis qu'une autre le saisit au bras. Il lève de sa main gauche sa massue. (Passav., I, p. 319, n° 642.)

Pièce ovale. Haut., 26 millim.; larg., 21.

Travail italien.

British Museum, épreuve provenant de la coll. Santini.

341. *Hercule vainqueur du Centaure*. Il est vu de profil, tourné à gauche, couvert de la peau du lion de Némée et étouffe le centaure entre ses bras. Aux côtés, des édifices, et sur ceux de droite : I.O.M. Au milieu, au fond, la mer avec une île. (Passav., I, p. 319, n° 641. — Willshire, II, p. 28, F. 30.)

En forme de bouclier. Haut., 27 millim.; larg., 16.

Travail allemand du seizième siècle.

British Museum.

342. *Hercule domptant le taureau.* Il est nu, vu de profil, et tient par les deux cornes le taureau de Marathon renversé à terre, et par-dessus lequel il passe la jambe droite. Dans le fond, à droite, la massue appuyée contre un arbre. (Duch., n° 251.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Duchesne n'a connu que l'épreuve du Cabinet des estampes de Paris. — M. le baron Edmond de Rotchschild en possède une seconde. — Une troisième, provenant de la coll. Durazzo (n° 2999), en mauvais état, n'a été payée que 4 fl. 36 kr. par le Cabinet des estampes de Berlin.

Dans le catalogue de la même vente (n° 3000), se trouvait la même composition, en contre-partie, mais de mêmes dimensions. Le rédacteur du catalogue dit que c'est « peut-être l'original gravé par Peregrini ». Cependant elle n'a atteint que le prix de 3 fl. 30, ce qui porte à croire que ce n'était qu'une copie.

343. *Hercule domptant le lion de Némée.* Le demi-dieu est à droite, ouvrant avec ses deux mains la gueule du lion qu'il déchire. Au dessus, une banderole avec le mot : ERCVLE, à rebours. Dans le haut, deux petits trous. (Duch., n° 252.)

Haut., 34 millim.; larg., 23.

Duchesne n'en cite que l'épreuve de la coll. Sykes (cat. n° 1166.)

344. *Hercule et Déjanire.* Debout, en pied. Il est, à droite, représenté jeune, couronné de laurier, tout nu, tenant de la main gauche une corne d'abondance renversée, et s'appuyant de la droite sur un bâton de berger, que recouvre en partie la peau de lion de Némée, passée autour du même bras. Il est de profil, tourné du côté de Déjanire, qui est à gauche, vue de trois quarts, détournant légèrement la tête. Elle n'a pour tout vêtement qu'un grand voile qui lui couvre le dos et retombe jusqu'à terre ; du bras droit elle en ramène un bout pour lui servir de ceinture. Ce voile est retenu sur sa tête par un bandeau, au-dessous duquel s'échappe sa chevelure. Du bras gauche, appuyé sur la hanche, elle tient une lyre à trois cordes surmontée d'une couronne. En haut, une épaisse guirlande de feuillage suspendue aux angles du plafond par des liens flottants. Fond noir et terrasse blanche, avec l'indication du terrain. (Passav., I, p. 322, n° 656.)

Haut., 59 millim.; larg., 29.

Ce beau nielle a été découvert et décrit pour la première fois par M. Ch. de Laugalerie (plus tard conservateur-adjoint au Musée d'Orléans), dans une *Notice sur l'art de nieller et sur la découverte de quelques empreintes de nielles du quinzième*

siècle (Orléans, 1858, in-8, avec une photogr.), brochure tirée à quelques exemplaires. Il en attribue l'exécution à Peregrini. Ce sujet a été repris par M. Ph. Burty dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. Ier (1859), p. 336 à 343, où le savant critique exprime une opinion tout opposée. « Les silhouettes des académies de ce maître sont généralement moins simples. Dans le nielle que nous reproduisons la figure d'homme rappelle un instant Mantegna, ainsi que la disposition de la guirlande. Mais le mouvement qui fait abonder la hanche de la femme et la flexion de son cou, la grâce forte de l'ensemble et surtout cette ardeur pudique qui semble à la fois animer et retenir les deux acteurs, rappellent trop à nos yeux et à notre esprit le Francia, pour que nous hésitions à lui donner cette belle composition. » On y trouve un fac-similé par Gaucherel.

De la collection de Langalerie ce nielle a passé dans celle de Galichon, et à sa vente (n° 399), où le sujet a été désigné sous son vrai nom, il a été adjugé 325 francs. Il fait actuellement partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. L'épreuve est imprimée en encre bleue.—Celle de la coll. Durazzo (n° 2929), quoique défectueuse, a atteint le prix de 415 florins.

345. *Hercule vaincu.* Nu, les mains liées derrière le dos, il est assis sur sa peau de lion, au pied d'un arbre où est suspendu un carquois. Dans le haut, entre les branches de l'arbre, deux trous de clous. Dans le fond, à gauche, un laurier. (Duch., n° 254. — Passav., I, p. 324, n° 667.)

Haut. de la compos., 33 millim.; larg., 15.

« Nielle d'un très joli travail, » dit Duchesne. Œuvre italienne du seizième siècle.

Passavant n'a pas su identifier cette pièce, et il l'a décrite à nouveau sous le nom de la *Force domptée*.

L'épreuve de la coll. Sykes (n° 1176) est au British Museum. — Cabinet des estampes de Paris.

Passavant (t. Ier, p. 279) en signale une imitation dans un ovale en largeur.

346. *Les trois Déesses et la Discorde.* Au milieu d'une salle avec deux portes, sont quatre femmes nues; celle de droite, vue de face, tient un miroir (Minerve?); celle de gauche, vue de dos, une corne d'abondance (Vénus?); celle du milieu, également vue de dos, tient une grande plume (Junon?); une quatrième femme est à droite (Discorde?). Sur un globe suspendu en l'air, on lit : PULCRIOR(I). (Duch., n° 234.)

Haut., 69 millim.; larg., 45.

Heinecken (*Idée générale*, p. 224, note) et Zani (*Materiali*, p. 7) regardent cette pièce comme une copie d'après Nicoletto Rosex, d'un sujet gravé en 1500. Duchesne la croit plutôt une copie faite d'après Dürer, en 1494.

Cabinet des estampes de Paris. — Coll. Woodburn.

347. *Jugement de Pâris.* Il est assis à droite, un chien est à ses pieds. Il offre la pomme à Vénus, qui est debout, à gauche, avec les

deux autres déesses. Le fond offre un paysage montueux. Ronds réservés pour trois clous, deux du côté gauche, un dans le haut. (Bartsch, XIII, p. 55, n° 14. — Duch., n° 233. — Zanetti, p. 107, n° 150.)

Haut., 59 millim., larg., 16.

Pièce finement exécutée. Travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Durazzo (cat. n° 2955), la seule connue, vendue 201 flor., fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

Il en avait été fait un fac-similé dont se sont servis Bartsch, Duchesne et Zanetti pour leurs descriptions.

348. *Le Jugement de Pâris*. Les trois déesses sont à gauche, l'une près de l'autre. Vénus tend la main gauche à Pâris, qui lui donne la pomme. A côté du berger est un lévrier assis. (Passav., I, p. 320, n° 649.)

Haut., 25 à 32 millim.; larg., 32.

Beau travail italien pour un fermoir un peu chantourné et plus large vers la droite.

Cabinet des estampes de Berlin.

349. *Le Jugement de Pâris*. Assis à droite, ayant près de lui son chien, il présente la pomme à Vénus. (Passav., I, p. 321, n° 651.)

Ovale en longueur. Haut., 29 millim.; larg., 79.

Travail italien de peu de valeur.

Bibliothèque de Vienne (Cat. de F. de Bartsch, n° 49), épreuve provenant de la coll. Albrizzi.

350. *Le Jugement de Pâris*. Armé de toutes pièces et étendu à terre, à droite, il semble dormir. Les trois déesses, dont Vénus toute nue, tandis que les deux autres n'ont qu'une petite draperie à la ceinture, sont debout devant lui, à gauche. Un vieillard à grande barbe (Mercure), vêtu d'une large robe bordée de fourrure, s'approche de Pâris, tenant la pomme d'or dans la main gauche, et avançant l'autre vers la tête du dormeur comme pour l'éveiller. Le fond offre des montagnes avec constructions, quelques arbres et une sorte de fontaine. (Bartsch, VII, p. 80, n° 65. — Passav., III, p. 153.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

On reconnaît pour un nielle cette jolie pièce attribuée à Albert Dürer, mais qui n'est pas de ce maître, au jugement de M. Thausing.

La seule épreuve connue est conservée dans la Collection Albertine, à Vienne.

Il y en a un fac-similé par A. Petrak, avec son monogramme et sa signature sur la marge, sauf aux premières épreuves.

351. *Le Jugement de Pâris.* A droite, près d'une fontaine, les trois déesses nues, debout. Pâris, couvert d'une armure, est endormi à gauche, ayant un chien à ses pieds. Mercure, sous les traits d'un vieillard, s'avance avec la pomme d'or et semble réveiller Pâris. Dans le fond, combat de deux chevaliers. Plus loin, la ville de Troie, et, au-devant, le cheval. Sur la mer, trois vaisseaux à la voile. Dans le lointain et sur le rivage, deux châteaux et un moulin à vent. Fond noir. (Passav., I, p. 320, n° 650.)

Pièce ronde. Diam., 45 millim.

Travail allemand du seizième siècle, dont le sujet est emprunté à la composition ci-dessus attribuée à A. Dürer. Bartsch a décrit cette pièce parmi les estampes ordinaires anonymes (t. X, p. 134, n° 4), et il dit que tous les objets y sont exprimés très confusément.

Collection Albertine, à Vienne.

352. *Le Jugement de Pâris.* A gauche, les trois déesses, debout, nues, la tête couverte de riches coiffes, tiennent devant elles une simple écharpe de draperie. Celle du milieu est vue de trois quarts, de dos; les deux autres sont de face. Pâris, en armure, est endormi à droite, et près de lui, à gauche, Mercure, sous les traits d'un vieillard, tient à la main la pomme d'or. Riche paysage avec un château et une fontaine à droite, avec statues de deux enfants lâchant de l'eau. (Passav., I, p. 321, n° 652.)

Pièce ronde. Diam., 43 millim.

« Beau travail néerlandais du seizième siècle, » dit Passavant, qui a décrit cette pièce d'après une photographie faite sur l'original ayant alors appartenu à Evans, marchand d'estampes de Londres.

353. *Orphée.* Vu de face, le corps tourné à gauche, assis au milieu, adossé à un arbre effeuillé sur les branches duquel sont perchés des oiseaux, tandis que d'autres voltigent autour, il joue, avec la main gauche, de la guitare devant les animaux qui l'entourent. Sa jambe gauche est allongée en avant, et la droite est pliée et dirigée vers la gauche. Dans le haut, deux trous de clous au centre des quintefeuilles. (Duch., n° 256. — Passav., I, p. 280, et V, p. 200, n° 6.)

Haut., 48 millim.; larg., 23.

Duchesne n'a trouvé aucune remarque à faire sur ce nielle, mais Passavant a cons-

tate que c'est bien l'original et qui ne saurait être attribué qu'à Francia. « Le dessin, dit-il, en est d'une beauté surprenante ; la tête surtout est d'un style tout à fait idéal. »

L'épreuve de la coll. Sykes (n° 1173), la seule connue, est au British Museum. Nous en donnons une reproduction.

Ce nielle a été copié en contre-partie par Peregrini, du moins il est signé du monogramme qu'on lui attribue (Duch., n° 255), mais cette copie est de beaucoup inférieure à l'original (voir à l'art. Peregrini, plus loin).

354. *Orphée à la porte des enfers.* Orphée en costume militaire romain, portant une guirlande sur la tête, est assis sur un banc, les jambes croisées, tourné à gauche et regardant à droite. Il joue du violon avec la main gauche. Autour de lui nombre d'animaux : un lièvre, un singe, un chien ; ils écoutent les sons de sa musique. A sa gauche, la grande porte d'un château, sous l'arche de laquelle on voit un démon. Derrière est un grand édifice, où quatre personnes sont assises autour d'une table ronde et mangent. Au milieu de la composition, et apparemment lié avec la salle, est un pont sur une rivière, où l'on voit deux navires à voiles. Sur le pont, deux singes habillés en hommes qui tirent un coup de fusil sur un cavalier ayant une dame en croupe et montant vers la droite. Un fond montagneux s'étend au loin. Dans l'air, un démon qui plane vers la droite ; il est suivi de deux autres. Le sujet est entouré d'une double bordure linéaire. (Willshire, t. II, p. 28, F. 31.)

Pièce ronde. Diam., 29 millim. 1/2.

Travail allemand du seizième siècle.
British Museum, épreuve tachée dans le bas et endommagée.

355. *Orphée mis à mort par les Ménades.* Deux femmes nues, en face du spectateur, se tiennent debout près d'un homme mourant, qui soulève son bras droit étendu à terre. Elles saisissent la couronne de feuillage qui est sur sa tête, l'une avec la main droite, l'autre avec la main gauche. De chaque côté du groupe on voit un Amour voltigeant près d'un arbre. Le fond est obscur. (Willshire, t. II, p. 28, F. 32.)

Pièce ronde. Diam., 29 millim. 1/2.

Travail allemand du seizième siècle.
British Museum, épreuve en mauvais état.

356. *Arion sur un dauphin.* Il est barbu et porte sur sa tête une couronne de laurier ; il se dirige vers la droite. Dans sa main

gauche, un violon et un archet. Au fond, à gauche, la ville de Corinthe; à droite, le vaisseau d'où il s'est précipité. (Duch., n° 257.—Passav., V, p. 212, n° 36.)

Haut., 41 millim.; larg., 24.

Travail italien du quinzième siècle, attribué par Duchesne et Passavant à Peregrini.

Cabinet des estampes de Paris. — Catal. Malaspina, t. II, p. 9. — L'épreuve de la coll. H. Wellesley (juin 1860, n° 133), en encre bleue, a été vendue 2 £ 2 sh. — L'épreuve de la coll. Durazzo (cat. n° 2935), vendue 340 flor., fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild; elle est en encre verdâtre, et offre quelques travaux qui diffèrent de ceux de l'épreuve du Cabinet des estampes, à laquelle elle est d'ailleurs supérieure en qualité.

357. *Arion sur le dauphin.* Il est sans barbe, une bandelette ceint sa tête; il se dirige vers la gauche, tenant un archet de la main droite et un violon de la gauche. Dans le fond, plusieurs montagnes où l'on voit, à droite, quelques arbres, et, à gauche, une église avec un clocher surmonté d'une croix. (Duch., n° 258. — Passav., V, p. 213, n° 37.)

Haut., 39 millim.; larg., 25.

Travail italien du quinzième siècle. Duchesne et Passavant attribuent encore ce nielle à Peregrini.

Il paraît en exister plusieurs états.

L'épreuve de la coll. Galichon (provenant de la coll. Wilson), vendue 70 fr., et qui fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild, est à fond blanc. — Celle du Cabinet des estampes de Paris est à fond noir, et offre quelques travaux qui n'existent pas dans la précédente. — Duchesne fait remarquer que dans l'épreuve de la coll. Sykes (n° 1175, vendue 250 fr.), le clocher n'est plus surmonté d'une croix, mais d'une espèce de petit belvédère. — L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2960) fut vendue 89 flor.

358. *Une Muse.* Elle est assise, jouant d'une longue flûte à bec, et tournée vers la droite; de ce côté, à ses pieds, un luth; près d'elle, un tambourin, et derrière, une basse avec un archet. (Duch., n° 222. — Passav., V, p. 212, n° 31.)

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

Travail du quinzième siècle.

Cabinet des estampes de Paris, épreuve non entièrement terminée. — British Museum.

359. *Une Muse.* Elle est assise, tournée vers la gauche, jouant de

la lyre. A ses pieds, à gauche, divers instruments. Dans le fond, quelques arbres. (Duch., nº 223. — Passav., V, p. 212, nº 32.)

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

Duchesne attribue à Peregrini ce nielle et le précédent, auquel il sert de pendant. Il en signale deux états :

1ᵉʳ état. D'un travail indécis dans différentes parties ; le fond, en plusieurs endroits, n'est pas terminé. — Cabinet des estampes de Paris.

2ᵉ. Le travail est plus régulier dans toutes ses parties. Le fond est entièrement couvert de tailles croisées. — Cabinet des estampes de Paris, épreuve en encre bleue, provenant de la coll. Silvestre.

Dans la coll. Durazzo, il y avait de ces deux *Muses* une épreuve sur la même feuille (nº 2967), qualifiée « de premier état, avant différents travaux ». Mal imprimée, elle ne fut vendue que 150 flor.

Nous donnons une reproduction de ces deux pièces.

II. — HISTOIRE ANCIENNE ET CÉRÉMONIES PAÏENNES

360. *Sacrifice devant un temple.* Au milieu, sur le devant, un homme à genoux tient un taureau qu'il a saisi de la main gauche par les cornes, et de la droite par les naseaux. De l'autre côté, un homme debout va frapper la victime. A droite, du feu sur un trépied, et un homme debout vu de profil ; à gauche, une femme debout avec une coupe à la main. Dans le fond, la façade d'un temple. Le fond n'est composé que d'un seul rang de tailles en diagonale, de gauche à droite. (Duch., nº 268. — Passav., I, p. 280.)

Pièce ronde. Diam., 50 millim.

Duchesne dit que la gravure de cette pièce est fine et dans la manière de Jean-Antoine de Brescia, mais Passavant constate que le dessin en est très médiocre et indigne de ce maître.

L'épreuve de la coll. Sykes (nº 1155), la seule connue, est au British Museum.

361-362. *Deux Sacrifices.* Médaillons gravés sur une même planche. (Duch., nᵒˢ 269 et 270. — Passav., I, p. 280.)

361. *Sacrifice d'une truie.* Sur le devant, au milieu, deux hommes nus tiennent une truie qu'on va égorger. Dans le fond, beaucoup de personnages ; l'un d'eux, à droite, sonne de la trompette.

362. *Sacrifice de parfums.* On voit un guerrier debout vers la gauche, près d'un autel, sur lequel le sacrificateur jette des parfums de la main gauche. A droite, plusieurs guerriers; à gauche, derrière l'autel, des femmes et un vieillard.

Pièces rondes. Diam., avec la bordure, 52 millim.; sans la bordure, 47.

Ces deux médaillons sont dans la manière de Giovanni Antonio de Brescia. Les compositions paraissent avoir été empruntées à des bas-reliefs antiques, et la première a été employée dans des estampes italiennes.

Duchesne en cite l'épreuve de la coll. Sykes (n° 1151), qui est maintenant au British Museum, et celle du cab. Buckingham.

Dans la coll. Durazzo (n° 2931) se trouvait une épreuve de la seconde pièce; vendue 51 flor.

363-364. *Sacrifice antique.* Deux médaillons accolés avec un enroulement de rubans pour la bordure. (Passav., I, p. 327, n° 681.)

Chaque médaillon a de diam. 34 millim.: épreuve entière: haut., 59 millim.; larg., 126.

363. *Deux Hommes nus*, à gauche, tuent un porc. Dans le fond, des hommes et des femmes avec un musicien. Fond noir.

364. *Un Prêtre*, à droite, offre un sacrifice sur un autel placé à gauche; à côté de lui, trois enfants. Fond noir.

« Beau travail de l'Italie supérieure de la fin du quinzième siècle. »

Cabinet des estampes de Paris.

365. *Sacrifice à Mars.* Sur un double piédestal figurant un autel, à droite, est placée la statue du dieu, debout, tenant un casque de la main droite. Des soldats avec des enseignes lui amènent un taureau, que l'un d'eux tient par les cornes; près du piédestal, un homme porte un aigle au haut d'une lance; à côté de lui, une femme, représentant la Victoire, tient une palme; sur le devant, un chien, près de l'autel, flaire la terre. (Bartsch, XIII, p. 139, p. 69. — Duch., n° 221. — Passav., I, p. 279, et V, p. 219, n° 75.)

Haut., 61 millim.; larg., 64.

Bartsch n'a pas reconnu cette pièce pour un nielle, et il la décrit parmi les gravures ordinaires d'anciens maîtres italiens. Duchesne l'attribue à Peregrini. Passavant dit que le dessin montre les formes pleines de l'École vénitienne de la fin du quinzième siècle.

Duchesne décrit deux états :

1er état. Dans plusieurs parties du fond, on ne voit qu'un simple rang de tailles. Les contours des figures seulement sont bien arrêtés. Cabinet des estampes de Paris. —

L'épreuve de la seconde vente Wellesley (1860), nº 120, a atteint le prix de 225 fr.: c'est peut-être celle du cab. Rossi (nº 152, vendue 210 fr.), puis du cab. Revil.

2º. Le fond est entièrement couvert de tailles croisées; le travail des figures est complètement terminé. Cabinet des estampes de Paris, épreuve en encre bleue. — L'épreuve du cabinet Sykes (nº 1193) fut vendue 425 francs.

366. *Guerrier faisant une offrande à Mars.* Il est nu, vu de profil, chaussé du cothurne et casqué; un manteau flotte sur son épaule gauche. Il se dirige vers la droite et porte sur son épaule droite une lance, et sur l'autre une haste, au haut de laquelle est dans un trophée un bouclier avec la tête de Méduse. A droite et à gauche, deux colonnes tronquées, contre lesquelles sont appuyées des armes. Sur la colonne de gauche, l'inscription : DIVO MARTI, dans le sens ordinaire. Fond noir. (Bartsch, XIII, p. 291, nº 66. — Duch., nº 272. — Alvin, nº 9. — Passav., I, p. 280, et V, p. 94, nº 66. — Galichon, nº 2.)

Haut., 36 millim.; larg., 29.

Barstch a décrit cette pièce parmi les gravures attribuées à Nicoletto de Modène. Duchesne la regarde comme un nielle, mais Passavant fait observer que le fond n'est pas traité à la manière des nielles. D'ailleurs l'inscription n'étant pas à rebours, on ne saurait regarder cette estampe que comme un modèle pour nielleurs. M. Galichon (*Gaz. des Beaux-Arts*, 1874) dit qu'elle a été dessinée d'après une médaille de l'empereur Aurélien. Notons que Nicoletto a signé deux autres estampes offrant le même sujet (Passav., nºˢ 88 et 89).

Bibliothèque impériale de Vienne. — Bibliothèque royale de Bruxelles.

367. *Pyrame et Thisbé.* Pyrame, percé d'une épée, est étendu sur le dos; Thisbé, à droite, va se précipiter sur la pointe de la même arme. A droite, une tour, dans la porte voûtée de laquelle on aperçoit la tête d'un chien; à gauche, un arbre; dans le fond, une fontaine. (Duch., nº 259. — Passav., I, p. 280.)

Haut., 45 millim.; larg., 19.

Charmante pièce, pouvant être attribuée à Peregrini.

Duchesne n'a connu que l'épreuve de la coll. Sykes (cat. nº 1174), vendue 240 fr. Elle est au British Museum. — Celle de la coll. Galichon (nº 389), imprimée à l'encre bleue et vendue 905 fr., fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. — L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2958) a été acquise, au prix de 50 flor., par le Cabinet des estampes de Berlin.

368. *Artaxerxès recevant la tête de Cyrus.* Le roi de Perse est à droite, assis sur son trône, sur l'estrade duquel est écrit : CIRRO; un



[illegible]

[illegible] Fut partie du cabinet de M. le baron Edmond de R[illegible]. — [illegible] a été acquise, au prix de [illegible] Cabinet des estampes de Berlin.

[illegible] *Artaxerxès recevant la tête de Cyrus.* Le roi de Perse est à [illegible] assis sur son trône sur l'estrade duquel est écrit : [illegible]



N° 368

ARTAXERCÈS RECEVANT LA TÊTE DE CYRUS

Travail italien du XVe Siécle

(Collection Dutuit)

homme à genoux lui présente une tête dans un plat. Derrière Artaxerxès, un homme debout appuyé sur une épée nue. A droite, deux hommes se parlent, un homme debout est derrière eux. Le haut de la pièce est chantourné. Les coins sont blancs. (Duch., n° 262.)

Haut, 41 millim.; larg., 65.

Très belle pièce, attribuée à Peregrini. Modèle pour nielleurs.

Duchesne n'a connu que l'épreuve de la coll. Sykes (n° 1149), vendue 250 fr., à Moltino. — Celle de la coll. Gallichon (n° 390), fort belle, vendue 700 fr., fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. Elle a été reproduite dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXI (1866), p. 333. — L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2927), en mauvais état, n'a atteint que 120 florins. — Une très belle épreuve figure dans la coll. Dutuit. Nous en donnons une reproduction.

369. *Mucius Scævola.* A droite, sur un trône, est assis Porsenna, vu de profil. Mucius, tenant son épée, met la main au-dessus d'un brasier placé sur le devant. A sa suite, plusieurs guerriers à cheval, etc. (Passav., I, p. 327, n° 679.)

Haut., 79 millim ; larg., 50.

Copie du nielle de Peregrini (voir plus loin), avec cette différence que le guerrier, à droite, tué par Scævola, est soutenu par un soldat, à genoux.

369 *bis. Horatius Coclès.* Il lève son épée ; derrière lui, des soldats détruisent le pont. Sur le devant, un cheval abattu et deux guerriers morts ; à gauche, quatre soldats ; un d'eux lève son bouclier pour éviter les coups de Coclès. Un guerrier s'appuie sur une espèce de trident, tandis qu'un autre, à cheval, tient un drapeau. (Passav., I, p. 327, n° 680.)

Haut., 79 millim.; larg., 50.

Pendant du numéro précédent.

D'après Passavant, Duchesne a vu ces deux pièces, d'un travail médiocre, chez le marchand Ant. Zen, en 1833.

370-371. *Triomphe de César.* Deux pièces tirées sur des plaques provenant d'un manche de couteau. Sur l'une des faces on voit des sénateurs romains suivis d'une armée ; sur l'autre face, César sur un char de triomphe traîné par deux éléphants. Au-dessus de sa tête est une banderole portant à rebours l'inscription : SEZARO. (Duch., n° 401.)

Haut., 11 à 18 millim.; larg., 84.

Travail italien du seizième siècle.

Duchesne n'a connu de ces pièces que l'épreuve de la coll. Sykes (n° 1150). — Il y en a une au Cabinet des estampes de Paris.

372. *Général romain*. Vu jusqu'aux genoux, tourné à droite, le visage de profil, il porte un casque qui couvre son front. De la main droite il saisit la poignée de son épée, qui est droite à son côté. Sa main gauche tient un bouclier appuyé à terre : on n'en aperçoit qu'une partie. Pièce plus étroite dans le bas qu'en haut. (Willshire, t. II, p. 30, F. 37.)

Haut., 31 millim. 1/2; larg., 19.

Travail allemand du seizième siècle.
British Museum, épreuve en mauvais état.

373. *Général romain haranguant ses soldats*. Accompagné d'un autre guerrier, il est debout, à droite, sur une estrade élevée d'un degré et placée sur des roues. Il semble haranguer ou apostropher trois légionnaires debout devant lui, dont un porte une torche allumée et les deux autres des trophées au bout de leurs lances. Fond noir. (Bartsch, XIII, p. 59, n° 24. — Duch., n° 265. — Zanetti, p. 105, n° 145.)

Pièce ovale. Haut., 34 millim.; larg., 29.

Pièce d'un dessin fort médiocre, mais bien gravée.
L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2902), fort belle et la seule connue, a atteint le prix de 401 flor., et fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.
Il en a été fait pour Durazzo un fac-similé, décrit par Bartsch et Zanetti.

374. *Condamnation à mort*. Un proconsul romain, sur un siège surmonté d'un aigle, ordonne l'exécution d'une sainte, à genoux devant lui ; à droite, deux soldats. Sur l'étendard que porte l'un d'eux, on lit : DECRETO. Le fond représente un péristyle à colonnes et voûté, avec une clef retombante au milieu. (Duch., n° 271.)

Haut., 54 millim.; larg., 38.

L'épreuve de la coll. Sykes (n° 1146) fut vendue 280 francs. — Celle de la coll. Durazzo (n° 3002), défectueuse, a atteint le prix de 100 florins.

375. *Réunion de Guerriers*. On voit, sur le devant, un général romain entre deux guerriers. Dans le fond, un certain nombre de soldats précédés de deux licteurs portant des faisceaux.

Haut., 39 millim.; larg. prise du haut, 28 millim.; du bas, 29.

Pièce ainsi décrite pour la première fois dans le catalogue d'une vente faite par M. Clement. Elle pourrait bien être la même que le n° 688 de Passavant, *Une Marche de plusieurs soldats* (H., 41 m.; L., 29 à 28), qui passe pour une imitation moderne.

376. *Quatorze Soldats romains.* Ils sont très près l'un de l'autre, sur quatre de front. En bas, quelques petits arbres. (Passav., I, p. 328, n° 684.)

Haut., 41 millim.; larg., 27.

Travail italien du quinzième siècle. Épreuve d'une gaine de poignard.
Cabinet des estampes de Paris. — Collection Albertine, à Vienne.

377. *Deux Guerriers romains combattant.* Ils sont à pied; l'un vu de dos tient de la main droite un bouclier et de l'autre son arme, tandis que son adversaire a le bras gauche levé et armé d'un poignard. Le sujet est renfermé dans un encadrement orné. (Reid, n° 42.)

Haut , 55 millim ; larg., 20.

Travail italien du seizième siècle.
L'épreuve de la coll. Salamanca (2 £ 2 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

378. *Combat entre un Cavalier et un Fantassin romains.* L'un d'eux est à cheval et lève son sabre, tandis que son adversaire, à pied, placé à gauche, se protège à l'aide d'un bouclier. Dans le fond, un bois. (Reid, n° 43.)

Haut., 44 millim.; larg., 31.

Travail italien du seizième siècle.
L'épreuve de la coll. Salamanca, en mauvais état (16 sh.), est la seule connue.

379. *Guerrier romain.* Il est debout, entièrement couvert de son armure; vu de face, la tête de profil, tournée vers la droite. Sur sa tête est un casque orné d'un grand panache; il porte un bouclier. Le fond est orné de quelques arabesques. (Duch., n° 273.)

Pièce ovale. Haut., 63 millim.; larg., 27.

Travail italien du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Paris.

III. — ALLÉGORIES

1. ALLÉGORIES MYTHOLOGIQUES DE L'AMOUR

380. *Triomphe de l'Amour.* Un piédestal en forme de trépied supporte un large vase d'où sort, au milieu, un fleuron de feuilles d'acanthe. L'Amour, les yeux bandés, son arc dans la main gauche et une flèche dans la droite, est debout au milieu de ce fleuron. Sur les bords de la vasque, deux petits Amours assis, et, sur le pied du vase,

deux autres Amours sont placés à cheval sur les feuilles d'acanthe qui forment les anses. Dans le haut, cinq langues de feu se dirigeant vers les cinq têtes. (Passav., I, p. 319, n° 643. — Alvin, n° 13.)

Haut., 53 millim.; larg., 24.

Cette jolie pièce est du même style que l'*Hyménée ou l'Hommage à Vénus* (voir n° 313) et que la *Bacchanale* (voir n° 303), et pourrait être de Francia.

Passavant n'a connu que l'épreuve de la Bibl. royale de Bruxelles. — Cabinet des estampes de Paris, peut-être l'épreuve de la seconde vente Wellesley (juin 1860, n° 121), vendue 10 £ 10 sh. — Celle de la coll. Durazzo (n° 2901) a atteint le prix de 431 flor.

381. *Triomphe de l'Amour*. Frise. A gauche, sur un grand bassin, est un Amour debout et deux autres assis; à côté d'eux, un jeune homme et deux enfants. Un autre enfant court auprès d'un quatrième à cheval. Sur un char de triomphe traîné par deux chevaux, quatre figures d'Amours et d'enfants font de la musique; un autre Amour, qui se tient à côté de la roue, guide le char. Ils vont vers la droite; de ce côté, Vénus, armée d'une lance et d'un bouclier. Fond presque noir. Dans la marge inférieure, on voit la marque de trois clous. (Passav., I, p. 323, n° 664.)

Haut., 34 millim.; larg., 81.

Beau travail italien.
Collection Albertine, à Vienne.

382. *Triomphe de la Chasteté*. La marche se dirige vers la gauche. L'Amour, lié, est à genoux sur un char de triomphe traîné par deux licornes; à côté de lui, un autre Amour tient l'arc et les flèches. Huit vierges et jeunes filles le suivent, tenant un drapeau et accompagnées par un enfant; un égal nombre de jeunes filles se tiennent aux côtés du char. A gauche, Minerve armée d'une lance; à côté d'elle, deux enfants; au bas, un espace blanc. (Passav., I, p. 324, n° 665.)

Haut., 34 millim.; larg., 81.

C'est le pendant du nielle précédent.
Collection Albertine, à Vienne.

— *Char de triomphe de l'Amour*. (Voir le n° 392.)

383. *La Puissance de l'Amour*. Il est à cheval et foule aux pieds deux hommes renversés, tandis qu'il lance une flèche à un guerrier

qui s'enfuit vers la droite. A gauche, dans le paysage, des figures battent du tambour et jouent du fifre. (Passav., I, p. 323, n° 662.)

Diam., 48 millim.

Travail italien du quinzième siècle.
Cabinet des estampes de Paris.

384. *Les Chaînes de l'Amour.* En haut, un Amour est assis dans une conque, d'où s'élèvent deux torches allumées ; au-dessous, quatre figurines enchaînées. On voit sur la mer un autre Amour dirigeant le chariot qui les porte. Fond noir. (Passav., I, p. 323, n° 663.)

Haut., 43 millim.; larg., 29.

« Nielle de la fin du quinzième siècle, » dit Passavant.
Collection Albertine, à Vienne.

385. *Lutte pour l'Amour.* Au milieu d'un bassin est une espèce de pyramide, où l'on voit deux Amours tirant des flèches. Sur le bord du bassin, des enfants qui ont les pieds dans l'eau. En dehors, à droite, deux hommes luttent; à gauche, ce sont deux femmes. (Duch., n° 298.)

Haut., 68 millim.; larg., 54.

Travail italien du quinzième siècle.
Catalogue Malaspina, t. II, p. 10.
Le marquis Malaspina nous renseigne que ce nielle est d'un dessin excellent, et qu'il lui était venu de la Toscane, où on le tenait pour une œuvre de Finiguerra.

386. *Le Mariage.* Vénus, accompagnée de l'Amour, reçoit les hommages d'une jeune fille, à genoux, suivie d'un jeune homme. Autour, une bordure d'arabesques. (Duch., n° 297.)

Pièce ovale. Haut., 70 millim.; larg., 54.

Travail italien du quinzième siècle.
Catalogue Malaspina, t. II, p. 9.

387. *L'Amour sur un aigle.* Tourné vers la droite, il est à califourchon sur un aigle bridé, et le frappe d'un petit bâton qu'il tient de la main droite. (Bartsch, XIII, p. 99, n° 2. — Duch., n° 229.)

Pièce ronde. Diam., 62 millim.

Bartsch décrit cette pièce parmi les anciennes estampes de maîtres italiens. Duchesne la présente comme un nielle, sans l'avoir vue et sans en citer une épreuve. Il y en a probablement une dans la Bibliothèque impériale de Vienne.

388. *L'Amour sur un aigle.* Vu de face, il est assis sur l'aigle,

tourné vers la gauche, et tient dans la main droite la boule du monde. Au fond, à gauche, quelques arbres. (Duch., n° 231.)

Diam., 19 millim.

C'est le plus petit nielle où se voie une figure entière. Il fait pendant au numéro 474. Travail italien.

L'épreuve de la collection Sykes (n° 1188) est au British Museum.

389. *L'Amour sur un vase à deux anses.* Il est debout, tenant son arc dans la main droite, et une flèche dans la gauche. Au-dessus, dans une banderole, on lit en caractères renversés : ABONA'FI N. (Duch., n° 224.)

Pièce cintrée en contre-bas. Haut., 50 millim.; larg., 11.

Travail italien du quinzième siècle.

Coll. Sykes (cat. n° 1187). — L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2832) fut vendue 280 flor.

390. *L'Amour debout sur un vase d'orfèvrerie.* Le dieu, tourné vers la droite, est debout sur un seul pied et tient son arc à la main. Sur la panse du vase sont assis quatre enfants ; ceux du milieu tiennent des flambeaux ; les deux autres, des torches. Au bas, dans le milieu, un enfant est assis sur la base ; il tient une boule de la main gauche, et une torche de la droite. Dans le haut, deux trous. (Duch., n° 226. — Passav., I, p. 279.)

Haut., 38 millim.; larg., 27.

Duchesne attribue ce nielle à Peregrini.

Cabinet des estampes de Paris. — British Museum, épreuve de la coll. Slade, peut-être celle de la vente Wellesley (juin 1860), n° 122, vendue 10 £.

391. *L'Amour debout sur un candélabre.* Un enfant est assis au pied, et tient une corne d'abondance de la main droite. Sur la coupe qui est au milieu on voit quatre enfants dont deux portent des branches, et les deux autres, sur les côtés, des cornes d'abondance. Dans le haut, un Amour se tenant sur un pied ; près de lui, deux rosaces en blanc. (Duch., n° 367.)

Haut., 39 millim.; larg., 25.

Beau travail italien du quinzième siècle. Ce nielle pourrait bien être le pendant du précédent.

Duchesne en signale deux épreuves : celle de la coll. Sykes (n° 1203), qui est au British Museum, et celle du cabinet Woodburn. — Il y en a une dans la Collection Albertine, à Vienne.

392. *Char de triomphe de l'Amour.* Celui-ci est debout, tenant une palme (et non un arc), et placé dans le haut sur un appui en guise de candélabre, avec un char de triomphe. Sur la division inférieure sont assis quatre jeunes gens liés. Un enfant conduit les deux chevaux attelés au char, qui se présente de face. Dans le fond, on voit la mer. (Passav., I, p. 338, n° 746.)

Haut., 43 millim.; larg., 27.

C'est le pendant de la pièce ci-dessus, selon Passavant.

Une épreuve en est conservée dans la Collection Albertine, à Vienne. — Celle de la coll. Durazzo (n° 2897), fort belle et à grandes marges, a atteint le prix de 691 florins, et fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. Elle a été reproduite dans le catalogue illustré de cette vente.

393. *L'Amour sonnant de la trompette.* Il marche vers la gauche, tenant l'instrument de la main droite. Deux trous de clous. (Duch., n° 228.)

Haut., 13 millim.; larg., 21.

Travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Sykes (cat. n° 1183) est au British Museum.

394. *L'Amour tenant des pavots.* Il marche vers la droite, tenant une tête de pavot dans la main droite et deux autres dans la gauche; une tête de pavot est entre ses pieds. (Bartsch, XIII, p. 99, n° 1. — Duch., n° 230.)

Pièce ronde. Diam., 52 millim.

Bartsch décrit cette pièce parmi celles d'anciens maîtres italiens; Duchesne la présente comme un nielle, sans l'avoir vue et sans en citer une épreuve.

Il y en a probablement une à la Bibl. impériale de Vienne.

395. *L'Amour couché dans un paysage.*

Haut., 14 millim.; larg., 43.

Jolie pièce, non décrite.

L'épreuve de Durazzo (n° 2936), qualifiée de « superbe », n'a atteint que 70 florins.

396. *L'Amour endormi.* Il est étendu sur une peau de lion au bord d'un ruisseau, la tête à gauche, couchée sur ses deux bras. Son arc est sous lui, et son carquois à côté. Au fond, quelques arbres. (Reid, n° 28.)

Haut., 15 millim.; larg., 38.

Jolie pièce italienne du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (4 £ 4 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

397. *Deux Amours jouant de la trompette.* Debout, dirigés vers la gauche, ils soufflent avec force dans leurs instruments, dont le premier n'est visible qu'en partie. Paysage rocheux, avec quelques arbres à droite. Dans le haut, de chaque côté, un trou de clou. (Reid, n° 35.)

Haut., 35 millim.; larg., 41.

Beau travail italien, d'une grande pureté de lignes.

L'épreuve de la coll. Salamanca (10 £), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

398. *Amour à cheval.* Il tire après lui un chariot chargé de trophées, avec une palme. Le fond est formé par un enroulement. (Passav., I, p. 346, n° 791.)

Forme irrégulière. Long., 120 millim.

Travail allemand du seizième siècle.

Epreuve provenant d'une plaque ayant servi de batterie à un pistolet.

Collection Albertine, à Vienne.

399. *Statue de l'Amour.* Il est debout sur un piédestal rond, tenant son arc de la main gauche, et de l'autre une flèche dont la pointe est baissée. Au fond, trois petits arbres. En haut, deux ronds blancs indiquant la place des clous. (Duch., n° 225.)

Haut., 52 millim.; larg., 23.

Travail italien.

L'épreuve de la coll. Sykes (catal. n° 1186) est au British Museum.

400. *Statue de l'Amour.* Il est nu, et tient son arc dans la main droite, et une flèche dans la gauche.

Pièce octogone. Haut., 54 millim.; larg., 21.

Pièce non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2899), un peu défectueuse, a été vendue 151 florins.

401. *Statue de l'Amour avec un bouclier.* Il est debout sur un piédestal et s'appuie de la main gauche sur un bouclier.

Haut., 54 millim.; larg., 21.

Pièce non décrite, pendant de la précédente.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2875), dans un mauvais état de conservation, a été achetée 62 florins pour le Cabinet des estampes de Berlin.

402. *Deux Amours près d'un tombeau.* Ils sont debout, appuyés sur une urne funéraire. Les ombres des figures sont en tailles croisées. (Duch., n° 227. — Passav., I, p. 279, et VI, p. 43, n° 284.)

Haut. et larg., 29 millim.

Duchesne attribue cette pièce à Marc-Antoine; Ottley, à raison, n'est pas de cet avis, et Passavant partage cette opinion. Le dessin en est très faible.

L'épreuve de la coll. Sykes (cat. n° 1185), vendue 240 fr., et la seule signalée jusqu'à présent, est au British Museum.

Il en existe une copie.

2. JEUX DES AMOURS

403. *Deux Amours à cheval sur des monstres.* Ils cherchent à se frapper avec des bâtons. (Duch., n° 290.)

Haut., 18 millim.; larg., 48.

Travail italien du quinzième siècle.
Catalogue Malaspina, t. II, p. 12.

404. *Deux Amours jouant avec un chien.* Ils sont nus, celui de gauche assis, celui de droite à genoux; le chien est couché au milieu d'eux, et tourné vers la gauche. A droite, quelques épis; à gauche, une plante ressemblant un peu à un cep de vigne. (Duch., n° 294. — Alvin, n° 1. — Passav., I, p. 281.)

Haut., 29 millim.; larg., 43.

Travail italien du quinzième siècle.

Duchesne ne cite de ce nielle que l'épreuve de la coll. Sykes (n° 1179), qui est maintenant au British Museum. — Alvin en a trouvé trois à la Bibliothèque de Bruxelles, dans le manuscrit de Van Sestich. — L'une de ces épreuves a été cédée à notre Cabinet des estampes. — L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2893), qualifiée de superbe et avec grandes marges, a atteint le prix de 400 flor.

Duchesne en signale au numéro 295 une copie ancienne en sens inverse. Le cep de vigne que l'on voit dans l'original est remplacé par une plante de fantaisie. Le travail est lourd et dur. Duchesne ne dit pas où il a vu cette copie.

405. *Deux Amours jouant, accompagnés d'un chien.* Ils sont au bord d'un ruisseau et dirigés à droite. Le premier, qui a la tête contournée, joue de la musette; le chien, qui est auprès de lui, le regarde. Le second Amour souffle dans une longue trompette ornée

d'une banderole. Paysage légèrement onduleux avec quelques arbres. (Reid, n° 36.)

Planche évasée aux angles du haut. Haut., 29 millim.; larg., 40.

Travail italien du seizième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (1 £ 15 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

406. *Deux Amours avec un lapin.* Celui de droite, vu de face, est debout sur un lapin, et il lève les bras vers une guirlande sur laquelle on voit une bête ailée. (Passav., I, p. 325, n° 672.)

Pièce ronde. Diam., 41 millim.

Travail italien de la fin du quinzième siècle.

Cabinet des estampes de Dresde.

Le pendant de cette pièce représente la *Fortune*. (Voir le numéro 448).

407. *Deux Amours dansant.* Ils sont de face, les ailes déployées, levant chacun la main et le pied droit en l'air. L'un et l'autre ont une draperie gracieusement disposée. A gauche, dans le coin, deux petits ronds blancs. (Passav., I, p. 325, n° 676.)

Haut., 21 millim.; larg., 36.

Fort beau travail italien du quinzième siècle.

Pièce vue par Duchesne chez Santini.—L'épreuve de la coll. Wilson (n° 24), vendue chez Wellesley (1860, n° 126) 8 £ 9 sh., est au British Museum.

408. *Trois Amours à la pêche.* Ils sont dans un canot. Celui de droite, debout près de la proue, tire un filet; le second s'appuie de deux mains sur sa gaule, le troisième est assis. Le fond est bordé de montagnes. (Reid, n° 33.)

Haut., 30 millim.; larg., 31.

Travail italien du seizième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (1 £ 10 sh.) est la seule connue.

409. *Trois Amours sur un dauphin.* Ils se dirigent vers la gauche. Le premier a le genou gauche sur la nuque de l'animal; le second, assis, tient un agneau sous son bras droit, et le dernier, debout, le soutient. (Reid, n° 34.)

Planche échancrée dans le haut. Haut. et larg., 33 millim.

Travail italien du seizième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (3 £ 3 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.





[illegible] quelque [illegible]

[illegible]

[illegible] fait partie du [illegible]

[illegible] droite, vue de face [illegible] une [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] de [illegible] les [illegible] dé [illegible] et l'autre [illegible], dans [illegible]

[illegible]

[illegible] est dans un canot [illegible] filet; le second [illegible] appuie [illegible] est bordé de [illegible]

[illegible], 30 millim.; larg., 3[illegible].

[illegible]

[illegible] se dirigent vers la [illegible] la nappe de l'autre; le [illegible] assis, tenant [illegible] droit, et le dernier, debout, [illegible]ent. (R[illegible])

Planche conservée dans le [illegible]. Haut. et larg., 35 millim.

[illegible]

[illegible] faisant partie du cabinet [illegible]



N° 410



N° 425

NIELLES ITALIENS DES XVe-XVIe SIÈCLES

(Collection de Mr le Baron Edmond de Rothschild)

410. *Amours poursuivant des moutons.* Le troupeau se dirige à droite. Trois Amours courent après, et le quatrième, couché sur le dos, tient entre ses bras une brebis qui bêle. Un petit chien, placé en avant, aboie. Paysage boisé. (Reid, n° 32.)

Planche irrégulière, arrondie dans le haut sur les côtés, et concave au milieu, de façon à former deux pointes. Haut., 33 millim.; larg., 45.

Travail italien du quinzième siècle, admirable d'expression et de finesse.

L'épreuve de la coll. Salamanca (21 £) fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. Nous en donnons une reproduction. — Une seconde épreuve a figuré dans la coll. de James Anderson Rose, et a été gravée par C. W. Sherborn dans le catalogue de cette collection (Londres, 1876, p. 1).

411. *Cinq Amours jouant.* Celui du milieu est à cheval sur un bouc, qu'un second conduit au moyen d'une bride; à gauche, un troisième le pousse en avant. Le quatrième est agenouillé sur le devant, s'appuyant sur un globe marqué ×ʜ×ч×; il lance de la main gauche une flèche contre le cinquième assis devant lui. Fond noir. (Passav., I, p. 325, n° 675.)

Haut., 77 millim.; larg., 104.

Passavant cite cette pièce d'après le catalogue Sternberg, I, n° 1788. On ne l'a pas encore signalée depuis cette date.

3. ALLÉGORIES SYMBOLIQUES

a. *Compositions de deux ou de plusieurs figures.*

412. *Allégorie où une femme est portée en triomphe.* Elle est entièrement nue, vue de profil, les cheveux au vent, assise sur un brancard porté par deux hommes se dirigeant vers la gauche, dont l'un n'a qu'une draperie à la ceinture, tandis que l'autre est vêtu et coiffé d'un chapeau. Des deux mains elle porte un grand plat sur lequel est un cygne. Un homme nu, vu de face, casqué, marche en avant; il tient en l'air de la main gauche une couronne de feuillage; il a dans l'autre main un long bâton surmonté d'un croissant et d'une boule. Sur le devant, entre les deux porteurs du brancard, est un petit Amour avec son arc. Dans le fond, quatre figures formant cortège. La partie supé-

rieure offre une sorte de portique à deux arcatures reliées par des guirlandes. (Duch., n° 299. — Alvin, p. 43.)

Pièce ayant la forme d'un trapèze. Haut., 60 millim.; larg., 31 à 37.

Pièce intéressante, dont le sujet est obscur. Travail italien du quinzième siècle.

Bibliothèque royale de Bruxelles, épreuve provenant de la coll. Brizard, et la seule connue.

413. *L'Amour de Dieu.* Deux cerfs, l'un debout, l'autre couché, sont au bord d'une fontaine, près de laquelle est un arbre avec une banderole, où on lit en caractères hébraïques renversés une inscription qui signifie : *Comme le cerf brame après l'eau du torrent, de même mon âme soupire après vous, ô mon Dieu!* Ps. XLI-XLII, vers. 2. (Duch., n° 307.)

Haut., 43 millim.; larg., 23.

Travail italien.

L'épreuve de la coll. Sykes (n° 1148), vendue 350 francs, est au British Museum.

414. *Le Triomphe de la foi.* Une femme symbolisant la Foi, tenant dans la main droite des flammes, emblème de la pureté, et de la gauche une corne d'abondance, est assise sur un char, vu de face, traîné par deux chevaux. Deux anges sont à ses pieds, à genoux; quatre autres, debout, sont à ses côtés, tenant des flambeaux. (Reid, n° 21.)

Haut., 57 millim.; larg., 41.

Travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (6 £), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

415. *La Fragilité des choses terrestres.* Un petit enfant nu, assis à gauche, fait des bulles de savon; un autre, couché vis-à-vis, appuie son bras gauche sur une tête de mort; derrière lui, un sablier. Au milieu du paysage, la Résurrection de Jésus-Christ. Au haut, dans une bande noire, on lit à rebours : NASCENTES MORIMVR. (Passav., I, p. 323, n° 660.)

Haut., 61 millim.; larg., 50.

« Travail néerlandais de la seconde moitié du seizième siècle, dit Passavant. Le dessin du nu est très arrondi ».

Il a vu une épreuve de ce nielle dans la coll. Weber, à Bonn.

416. *La Fuite du Temps.* A gauche, sur le devant, un homme nu est assis, le bras droit appuyé sur un sablier, devant lequel est une tête de

mort; à droite, est assise une jeune femme jouant de la lyre. Une basse et un archet sont appuyés contre le tronc d'un arbre à droite. Du même côté, à la branche d'un arbre dont le tronc est à gauche, est suspendue une tablette avec ces mots en caractères renversés : ORTA CADVNT. De ce même côté, deux rosaces en blanc. (Duch., n° 309.)

Haut., 21 millim.; larg., 48.

Travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Sykes (n° 1190), en encre bleue, vendue 300 francs, est au British Museum.

417. *L'Heure de la Mort*. Deux guerriers richement habillés vont vers la gauche. A droite, une femme, au riche vêtement, est assise tenant un petit chien sur ses genoux; elle se tourne vers la gauche. Au milieu, la Mort est assise sur un arbre et montre un sablier. A droite, dans le lointain, une ville. Fond noir. (Passav., I, p. 324, n° 668.)

Pièce ronde. Diam., 88 millim.

Travail allemand du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Paris.

418. *La Fortune, l'Amour et la Vérité*. La première est placée dans la partie supérieure; elle est tournée à droite et posée sur un globe où on lit à rebours : FORTVNA. Un petit Amour est au milieu, debout sur une roue. Au-dessous, la Vérité les mains élevées, avec l'inscription à rebours : VERITAS. (Passav., I, p. 344, n° 780.)

Pièce arrondie par le bas. Haut., 129 millim.; larg., 36.

Épreuve d'un nielle destiné sans doute à orner une gaine de poignard ou le fourreau d'une épée. Mauvais travail allemand du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Berlin. — Cabinet des estampes de Dresde.

419. *L'Adversité*. Trois femmes, tournées vers la gauche, sont debout sur des coquilles soutenues par des dauphins, en pleine mer. La femme du milieu est nue, les deux autres sont vêtues à l'antique. Toutes les trois tiennent au-dessus de leurs têtes deux voiles gonflées en sens contraire par le vent sortant de la bouche de Borée, dont on ne voit que la tête à gauche.

Haut., 34 millim.; larg., 21.

Pièce non décrite.

C'est une imitation réduite de la composition de Peregrini, Duch., n° 303 (voir plus loin), mais la pièce n'est pas contournée dans le haut.

Duchesne, et d'autres qui l'ont suivi, désignent à tort ce sujet sous le nom d'*Allé-*

gorie sur la Navigation. Comparez la figure allégorique décrite plus loin, n° 431.

Nous en avons trouvé une épreuve dans le cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. C'est peut-être celle de la collection Durazzo (n° 2933), qualifiée de « très belle épreuve de cette pièce extrêmement fine de gravure, avec grandes marges », vendue 300 florins.

420. *L'Adversité.* Trois femmes debout sur des tortues en pleine mer. Celle du milieu est nue, les deux autres sont vêtues. Elles tiennent une voile gonflée. Dans la marge du bas, on lit à rebours : AL. NOME.DI.DIO. Dans le haut, quatre courbures et une pointe. (Duch., n° 304. — Passav., I, p. 324, n° 666.)

Haut., 56 millim.; larg., 36.

« Travail italien, médiocre, du seizième siècle », dit Passavant.

Cabinet des estampes de Berlin, épreuve sur papier moderne.

Nous croyons que c'est la même pièce que celle décrite par Duchesne, au numéro 304, d'après une épreuve rognée de la coll. Sykes (cat. n° 1179), qui offre la même composition que la précédente, mais dans le sens opposé. Elle est au British Museum.

421-422. *La Roue de la fortune. — La Fortune contraire. — Neptune, Tritons et Nymphes.* Deux compositions en forme de frises, sur les deux faces d'un manche de couteau. (Duch., n° 402.)

421. *Triomphe de Neptune. — La Roue de la Fortune.* Neptune, dans un char, est traîné par deux chevaux et suivi de plusieurs Tritons. La marche se dirige vers la gauche. Derrière le char, dans une partie séparée par une petite bande blanche, est la Roue de la Fortune à laquelle sont attachés trois rois. Autour, deux banderoles entortillées en divers sens et portant à rebours, en lettres capitales, les inscriptions : (RE)GNABO RE GNO REGNAI, faisant allusion aux vicissitudes de la fortune des souverains attachés à la roue. Sur une autre banderole, placée dans le bas, l'inscription (S) VM. SINE. RE GNO a trait au quatrième roi, précipité du pouvoir, et qui doit être par terre. Au bout du manche, en dehors du sujet, est écrit en diagonale : NIL.NISI.DI. (*Rien, si ce n'est Dieu.*)

422. *Tritons et Nymphes. — La Fortune contraire.* Derrière les Nymphes et les Tritons, à droite, dans la partie séparée par un blanc, et qui sur cette surface se trouve à gauche, afin de corres-

pondre à celle du côté opposé, ci-dessus, on voit sur la mer trois femmes, dont celle du milieu est nue, tenant au-dessus de leurs têtes deux voiles gonflées en sens contraire par le souffle de trois têtes de Vents qui se voient à droite. Dans la partie de gauche, en dehors de la gravure, se trouve, sur la diagonale, une inscription où l'on voit les lettres : (VIV) AT. MV.

Haut. de chaque pièce : près de la lame, 12 millim.; à l'autre bout, 16 ; largeur : en haut, 79 millim.; en bas, 72.

Duchesne a vu ces nielles dans le cabinet Sykes (nº 1162). On ne les pas signalés depuis, à notre connaissance.

423. *La Roue de la Fortune.* Dans la partie supérieure, est assis un roi tenant un glaive de la main droite. Sur les côtés et au-dessous, trois hommes s'accrochent fortement à la roue.

Haut., 32 millim.; larg., 25.

Fort jolie pièce italienne du quinzième siècle, non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2876), très belle et la seule connue, vendue 205 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

424. *La Roue allégorique, satire de la Fortune aveugle.* En haut, vers la droite, une main sortant des nues imprime, au moyen d'une corde, le mouvement à une roue placée verticalement au milieu, sur un piédestal. A cette roue sont attachées trois figures, et près de chacune d'elles est une banderole avec une inscription à rebours. A droite, et au moment de descendre la tête en bas, est un fou, la tête couverte de sa marotte, et la partie inférieure figurée en âne ; sa banderole porte le mot : REGNAT (*Regnavi?*). Au plus haut point, un âne, tourné à gauche et accroché à la roue, semble donner une ruade à son prédécesseur déçu ; sa banderole porte : REGN (*regno?*). Avec ses pattes de devant il paraît s'opposer à l'ascension de la troisième figure, placée à gauche, dont le haut offre le corps d'un âne et le bas celui d'un homme ; la banderole porte : REGNABO. Le fond représente, à gauche, la mer avec un navire ; à droite, une montagne et une ville ; sur le devant, une fosse et une pierre sépulcrale. (Bartsch, XIII, p. 58, nº 22. — Duch., nº 312. — Zanetti, p. 107, nº 151.)

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

Bartsch a insuffisamment décrit cette pièce, d'après un fac-similé fait pour le marquis Durazzo, et Duchesne l'a copié. Zanetti dit que le travail en est fort délicat,

avec très peu d'ombres et point de champs noirs, mais que, malgré la position des lettres, on pourrait douter que cette belle pièce satirique ait été destinée au nielle. C'est peut-être à cause de cela que l'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2834) n'a atteint que le prix de 51 florins.

425. *La Puissance.* Sous un dais tenu par deux Amours, est assise une femme superbe, vue de trois quarts à gauche, vêtue à l'antique, tenant de la main gauche une épée, et de la droite, appuyé sur son genou, un globe, sur lequel sont représentés les pays de la terre. A ses pieds, trois chérubins. De chaque côté, un ours debout tenant suspendu à son cou un écusson aux armes de la famille Orsini : *Bandé de gueules et d'argent de six pièces ; au chef d'argent, chargé d'une rose de gueules, soutenu d'une devise d'or, chargée d'une anguille d'azur.* Au-dessus de chaque ours, un chérubin. Fond à tailles diagonales simples. Planche en forme de cartouche terminé en pointe en haut et en bas, et découpée sur les côtés en festons convexes. (Reid, n° 54.)

Haut., 89 millim.; larg., 56.

Très probablement la plaque dont provient ce nielle a figuré sur un objet ayant appartenu à Nicolas Orsini, comte de Pitigliano, célèbre capitaine italien (1442-1510), qui commanda les troupes vénitiennes contre la Ligue de Cambrai, et qui perdit la bataille d'Aguadel, en 1509, contre le roi Louis XII.

L'épreuve de la coll. Salamanca (14 £), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. Elle porte la marque de deux interruptions dans la plaque.

Nous donnons une reproduction de cette pièce.

426. *La Renommée.* Un homme nu et un ange ailé tiennent une grande guirlande de feuilles et de fruits, au milieu de laquelle une femme, vue en buste, sonne de deux trompettes. Au bas, un homme à genoux, dirigé vers la droite et de profil ; à ses pieds, un livre ouvert. Vers le fond, à gauche, une femme élève de la main droite un livre au-dessus de sa tête. Dans les angles, deux petits arabesques. (Duch., n° 302. — Passav., V, p. 215, n° 52.)

Pièce cintrée. Haut., 54 millim.; larg., 41.

Duchesne et Passavant attribuent ce nielle à Peregrini.

Coll. Sykes (n° 1147). — Cabinet des estampes de Paris.

427. *Allégorie sur l'Union.* Au milieu, un roi couronné est assis

sur un trône. Il est vu de face, un peu tourné vers la droite, et tient de chaque main deux fragments d'une baguette qu'il vient de briser. A gauche, debout, un jeune homme vu par derrière, et deux soldats ayant leur casque ; l'un d'eux tient un étendard. A droite, deux vieillards vêtus de robes longues, coiffés de bonnets ; près d'eux, un soldat avec un étendard semblable au précédent. Sur le devant, un paquet de baguettes et deux autres qui sont rompues. Au plafond, un globe suspendu au-dessus de la tête du roi. Sur l'estrade du trône, en deux lignes : VN·FO.DI·FR. Fond noir. (Duch., nº 301. — Passav., V, p. 215, nº 51.)

Haut., 59 millim.; larg., 32.

C'est la représentation figurée de l'apologue connu sur un faisceau de baguettes.

Décrit d'abord par Ottley (*An Inquiry*, p. 371), et attribué par lui à Peregrini, en quoi il a été suivi par Passavant. Ottley interprète l'inscription abrégée par : *Un fondamento di fraternità.*

Oxford, Bibliothèque Bodléienne, épreuve provenant de la coll. Douce.

428. *Une Alliance politique* (?). Deux Amours, à cheval sur des dauphins, se donnent la main ; ils tiennent chacun une branche de palmier. (Duch., nº 311.)

Haut., 18 millim.; larg., 27.

Travail italien du quinzième siècle.

Cabinet Sykes (nº 1182). — Catalogue Malaspina, t. II, p. 9.

Le marquis Malaspina y voyait l'allégorie d'une victoire ou d'une paix maritime.

429. *Le Crime.* Un homme assis, tourné à gauche, a les jambes passées dans des ceps (pièces de bois échancrées). Près de lui, à droite, une femme, vêtue à l'antique, a les bras liés avec des cordes. Au-dessus de leurs têtes, une banderole où on lit en caractères renversés : NON FAR COCHE TV PVOI. Le haut est découpé en festons. Dans les parties blanches, deux petits trous. (Duch., nº 310.)

Haut., 27 millim.; larg., 36.

Duchesne ne cite que l'épreuve du cab. Sykes (nº 1182).

430. *Un Homme et une Femme assis.* Ils sont nus, l'un près de l'autre, sur un siège arrondi. Celui-ci la saisit par un bras et par les cheveux, tandis qu'elle lève la main gauche. Deux cartouches dans le fond ; on lit, sur celui de gauche : TV STARA, sur celui de droite : NONE

TE NPO (*Non è tempo*), à rebours. En haut, un ornement. (Passav., I, p. 330, nº 700.)

Haut., 32 millim.; larg., 36.

Passavant cite cette pièce d'après une note manuscrite de Duchesne, sans dire où elle se trouve.

431. *Femme attachant un homme à un arbre.* Une jeune femme nue, les cheveux flottants, debout contre un tronc d'arbre, y attache avec une corde un jeune homme nu, les mains liées derrière le dos, assis sur une butte. A droite, flotte une banderole avec ces mots à rebours : IVA.MORI. Fond noir. Dans le haut, deux petits trous noirs entourés d'un rond blanc. (Bartsch, XIII, p. 60, nº 27. — Duch., nº 305. — Zanetti, p. 101, nº 133.)

Haut., 52 millim., larg., 23.

Jolie pièce, à laquelle l'*Homme attaché à un arbre* (voir nº 452) doit servir de pendant. Duchesne désigne ce sujet sous le nom d'*Allégorie de l'Amour*, tandis que la femme semble plutôt représenter *la Fortune*. Travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2853), très belle et avec marges, vendue 351 flor., fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

Il en avait été fait pour Durazzo un fac-similé, d'après lequel cette pièce a été décrite par Bartsch et Zanetti.

432. *Femme nue, liant un jeune homme nu assis.* Au-dessus, sur une banderole, l'inscription : MISERERE MEI NON DIGNA FERENTIS.

Pièce ronde. Diam., 39 millim.

Pièce non décrite. Travail italien du quinzième siècle, modèle pour nielleurs.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2847), vendue 100 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

433. *Un Homme lié et une Femme.* Il est renversé à droite, les mains liées, la tête appuyée par terre. Une femme désespérée s'avance de la gauche et cherche à le délivrer de ses liens. Dans le fond, à droite, de gros arbres; à gauche, des rochers. (Passav., I, p. 330, nº 698.)

Haut., 25 millim.; larg., 46.

Passavant cite cette pièce d'après une note manuscrite de Duchesne, sans dire où elle se trouve.

b. *Figures isolées.*

434. *Femme au vase enflammé* (*Allégorie de la Foi?*). Assise, vue de face, elle tient une corne d'abondance dans la main droite et un vase enflammé dans la gauche. Dans le haut, un ornement de feuillage.

Haut., 46 millim.; larg., 23.

Pièce admirable, non décrite, probablement de la même main que la *Judith*, notre numéro 15.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2873), la seule connue, et en parfait état, a atteint le prix de 700 florins, et fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

435. *Femme tenant un soufflet.* Debout, tournée légèrement vers la droite, portant une croix sur la tête, elle tient dans la main droite un soufflet. Dans le fond, à droite, saint Christophe traverse une rivière aux bords boisés. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 348, nº 297.)

Haut., 27 millim.; larg., 19.

Très jolie pièce. Travail allemand du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Dresde.

436. *Jeune Femme dans un paysage.* Elle est debout, vue de trois quarts, tournée à gauche. Dans la main droite elle tient une banderole avec l'inscription : SOLI DEO HONOR. En haut, deux trous de clous.

Haut., 54 millim.; larg., 24.

Jolie piece, non décrite. Travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve du cabinet Durazzo (nº 2855), avec marges, vendue 201 florins, fait partie de la coll. Dutuit.

437. *Jeune Femme tournée vers la droite.* Elle tient dans la main gauche une banderole avec l'inscription : SALVA ME DOMINE.

Haut., 61 millim.; larg., 16.

Jolie pièce, finement exécutée.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2841) fut vendue 210 florins.

438. *L'Amour planant sur un vase.* Figure entière. Dans la main gauche, il porte une banderole avec l'inscription : SOLI DEO HONOR.

Haut., 48 millim.; larg., 18.

Pièce non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2837) fut vendue 201 florins.

439. *L'Espérance.* Jeune femme debout, vue de profil, tournée vers la droite, les yeux baissés et les mains croisées sur la poitrine. Au-dessus de sa tête, une banderole où on lit à rebours : SOL IN DIO SPERO; les lettres L et IN sont en partie cachées par la tête de la figure. Fond noir. Pièce bordée d'un triple filet et cintrée en contre-bas dans la partie supérieure. (Bartsch, XIII, p. 61, n° 28. — Duch., n° 313. — Zanetti, p. 101, n° 134.)

Haut., 61 millim.; larg., 16.

Pièce d'une exécution très fine.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2831) a été vendue 293 flor.

Il en existe un fac-similé.

440. *L'Espérance.* Jeune femme debout, vêtue à l'antique, tournée vers la gauche, les mains élevées. Au-dessus, l'inscription à rebours : HOFNVNG. Au-dessous, des ornements de feuillages sur le bord. Sous l'Espérance, la date 1523. (Passav., I, p. 344, n° 781).

Haut., 160 millim.; larg., 25.

Épreuve d'un nielle destiné probablement à orner une gaine de poignard ou le fourreau d'une épée. Bon travail allemand du seizième siècle, qui rappelle la manière d'Aldegrever.

Cabinet des estampes de Dresde.

441. *La Force.* Femme debout, tournée vers la droite, appuyée à une colonne. Au-dessus, en sens inverse : STERCKE. (Passav., I, p. 344, n° 782.)

Haut., 95 millim.; larg., 7.

C'est la partie supérieure d'un pendant du numéro précédent, et de la même main.

Cabinet des estampes de Dresde.

442. *Jeune Homme avec une corne d'où sortent des flammes.* Il est à demi couché et tient de la main droite une corne d'abondance d'où jaillissent des flammes. Ses deux bras seulement sont couverts d'une draperie, le reste du corps est nu. De chaque côté, un arbre. Sur les bords de la planche, à gauche, deux petits ronds noirs dans des rosaces. (Duch., n° 323.)

Haut., 18 à 19 millim ; larg., 23.

Très belle pièce italienne du quinzième siècle.

Duchesne ne cite que l'épreuve de la coll. Sykes (n° 1183), qui est au British Museum. — Celle de la collection Durazzo (n° 2879), superbe et avec marges, vendue 305 flor., fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

443. *Femme tenant un cœur enflammé.* Debout, avec un bouclier et une lance dans la main droite, elle a le bras gauche levé et tient dans la main un cœur enflammé. Au-dessus d'elle, on voit des rayons projetés par un corps lumineux. De chaque côté de sa tête, des trous de clous.

Haut., 38 millim.; larg., 19.

Pièce non décrite.

L'épreuve qui a figuré dans la vente Wellesley (juin 1860, nº 137), présentée comme étant de la plus belle qualité, a atteint le prix de 150 francs. Elle provenait des coll. Binda et Wilson (nº 28), où elle est cataloguée comme représentant une « Diane ».

444. *Jeune Fille à la guirlande.* Debout, avec une chevelure flottante, elle tient dans sa main droite une guirlande, et dans la gauche une banderole avec l'inscription : PASSIO GENEROSI CORDIS EST AMOR.

Haut., 63 millim., larg., 25.

Très belle pièce italienne, non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2849), superbe et avec marge, a été achetée 528 florins pour le Cabinet des estampes de Berlin.

445. *Jeune Fille avec un réchaud.* Debout, elle tient dans la main gauche une banderole avec l'inscription : AMOR ODIT INERTES. Dans le bas, un réchaud.

Haut., 93 millim.; larg., 11.

Belle pièce italienne, non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2851), très belle et avec marge, a été achetée 410 florins pour le Cabinet des estampes de Berlin.

446. *Jeune Femme tenant un cœur.* Elle est en pied, tournée légèrement vers la droite, tenant un cœur dans la main gauche.

Haut., 40 millim.; larg., 11.

Jolie pièce italienne, non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2878), avec petites marges, vendue 415 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

447. *La Pureté.* Un faucon descend d'un arbre placé à gauche et fond sur une hermine qui le regarde. Au-dessus d'elle, une banderole porte à rebours l'inscription : LAVDATIVS. MORI. Q. (QUAM) TVRPARI. Près du bec de l'oiseau, une autre banderole avec le mot : Ἔρρωσο (adieu !). La composition est entourée des trois côtés d'une bor-

dure où on lit à rebours : NESCIS. TEMERARIA. NESCIS. QVEM. FVGIAS. IDEO. Q̄°. (QVARE). FVGIS. EPMHAINH. Le bas de de la planche est découpé en festons concaves. (Reid, n° 59.)

Haut. 43 millim.; larg., 31.

Il est à supposer que ce nielle ornait un objet destiné à une Ermeline ou Hermine. Travail italien du seizième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (3 £ 2 sh. 6), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

448. *La Fortune.* Tournée vers la gauche, debout sur un globe ailé, elle a les ailes déployées et tient une voile. Au-dessus du globe, une guirlande de laurier. Fond blanc. (Passav., I, p. 325, n° 673.)

Pièce ronde. Diam., 43 millim.

Travail italien de la fin du quinzième siècle.

C'est le pendant de la pièce ayant pour sujet *Deux Amours avec un lapin.* (Voir le n° 406.)

Cabinet des estampes de Dresde.

449. *La Fortune.* Déesse ailée, tournée vers la droite. Elle est vêtue et tient dans sa main droite un globe ailé ; elle saisit une voile de la gauche. (Passav., I, p. 325, n° 670.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Travail allemand du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Berlin.

450. *La Fortune.* Tournée vers la gauche, elle est debout sur un globe et tient devant elle une draperie. Au-dessous, des ornements de feuillage. Dans le haut, une banderole avec les initiales W M. (Passav., IV, p. 288, n° 237.)

Haut., 149 millim.; larg., 16.

Travail allemand du seizième siècle, très mauvais. Epreuve d'une plaque ayant décoré une gaine de poignard.

Cabinet des estampes de Dresde.

451. *L'Adversité ou la Fortune contraire.* Une femme nue, le corps presque de face, la tête légèrement tournée à gauche, debout sur une coquille, vogue sur la mer, entourée de monstres marins. Au dessus de sa tête, elle tient de la main gauche une voile, dont elle maintient l'extrémité inférieure de l'autre main ; la voile est gonflée en sens

contraire par le vent sortant de la bouche d'un monstre marin à tête d'homme. Une banderole, enroulée autour du bras droit de la femme, porte à rebours l'inscription : AINGRTA (*A ingrata*) FORTUNA. Au fond, des deux côtés, des rochers. (Reid, n° 58.)

Haut., 34 millim.; larg., 30.

Comparez avec le n° 419, ci-dessus.

L'épreuve de la coll. Salamanca (1 £ 10), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

452. *Homme attaché à un arbre.* Un jeune homme nu, debout, les mains liées derrière le dos, est attaché à un arbre. Sa tête est un peu levée vers le ciel et tournée vers la gauche. Le fond offre un arbrisseau à droite et une butte à gauche, se détachant sur un fond noir. Une banderole, placée en haut et entortillée à l'arbre, porte, écrits à rebours, les mots : NON PIV FORTVNA. Les lettres FO sont cachées par les plis du ruban et la tête de l'homme. Dans le haut, deux ronds blancs. (Bartsch, XIII, p. 60, n° 25.— Duch., n° 318. — Zanetti, p. 100, n° 132.)

Haut., 52 millim.; larg., 23.

Duchesne appelle cette jolie pièce *Allégorie sur le malheur.*

C'est le pendant de celle où l'on voit une *Femme attachant un homme à un arbre* (voir plus haut, n° 431). Elles sont toutes les deux de même style, et doivent être d'un même maître, appartenant à l'école florentine.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2835), un peu endommagée dans les coins, n'a atteint que le prix de 151 flor., et se trouve au Cabinet des estampes de Berlin.

Il en avait été fait pour Durazzo une copie d'après laquelle cette pièce a été décrite à l'origine.

453. *Jeune Homme attaché à un arbre.* Au-dessus de sa tête, une banderole avec l'inscription : A TORTO.

Haut., 68 millim.; larg., 16.

Jolie pièce italienne, non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2843), vendue 241 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

454. *La Prévoyance.* Demi-figure de femme, vue de profil, et tournée vers la gauche; ses cheveux sont ornés de perles. Dans sa main gauche, un miroir; dans la droite, un serpent. La tête paraît être un portrait. (Passav., I, p. 322, n° 658.)

Ovale. Haut., 25 millim.; larg., 21.

Duchesne a vu cette pièce, en 1833, dans la coll. Santini.

455. *L'Abondance.* Femme assise sur un siège, tournée vers la gauche. Ses cheveux, retenus sur le front par un bandeau, retombent en boucles sur ses épaules. Dans la main droite, elle tient des épis, et une corne d'Amalthée dans la gauche. (Duch., n° 327. — Passav., I, p. 281, et V, p. 200, n° 7.)

Pièce ronde. Diam., 26 millim.

Très beau travail dans le style de Francia, dans l'œuvre duquel il est classé par Passavant.

L'épreuve du cab. Sykes (n° 1188) est au British Museum. — Le Cabinet des estampes de Paris en possède une.

456. *La Justice.* Assise sur un lion, elle tient un glaive de la main gauche, et des balances de la main droite. (Duch., n° 328. — Passav., V, p. 201, n° 8.)

Pièce ronde. Diam., 26 millim.

C'est le pendant du numéro précédent.

Cabinet Sykes (n° 1192).

457. *Le Droit de la Force.* Jeune homme en pied, appuyant sa main droite sur une épée. Au dessus, une banderole portant à rebours l'inscription : IVS.EST.IN.ARMIS.

Haut., 68 millim.; larg., 21.

Pièce non décrite et fort jolie. Travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2839), vendue 451 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

458. *Le Droit de la Force.* Guerrier debout, s'appuyant de la main droite sur un bouclier, et tenant de la gauche une lance. Derrière lui, une banderole portant à rebours l'inscription : IVS.EST.IN.ARMIS.

Haut., 48 millim.; larg., 23.

Pièce non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2844) fut vendue 421 florins.

459. *Le Chien, emblème de la Force.* Il est assis sur ses pattes de derrière, tourné à droite, vu de profil, et porte au cou un collier enrubanné. Sur une banderole qui se déroule derrière lui, on lit à rebours : FORTITVDO. Le sujet est entouré sur les trois côtés d'une bordure ornée; le milieu de la partie supérieure est cintré. (Reid, n° 57.)

Haut., 23 millim.; larg., 26.

Travail italien du seizième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (1 £ 5 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

460. *Jeune Lutteur assis sur un dragon.* Il est tout nu, le corps tourné à droite, regardant presque de face. Le dragon se redresse sous lui et mord la terre. Deux banderoles, une de chaque côté, portent à rebours l'inscription : RESPICE.FINEM. Dans le haut, deux trous de clous. (Reid, n° 55.)

Haut., 40 millim.; larg., 42.

Travail italien du seizième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (2 £ 15 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

461. *Même sujet.* Le corps du jeune homme est dirigé à gauche, où il regarde, tournant le dos à la tête du dragon. Sa jambe gauche est allongée et repose à terre, tandis que l'autre, repliée, est posée sur la queue du dragon. De la main gauche il s'appuie sur la tête du monstre, qui est vaincu; de la droite, il tient l'extrémité d'une draperie qui flotte derrière son dos pour retomber sur le cou de la bête. (Reid, n° 56.)

Planche irrégulière, à pans coupés dans le haut. Haut., 32 millim., larg., 42.

Travail italien du seizième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (3 £ 3 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

462. *Jeune Florentin debout.* Vu de trois quarts à droite, à la longue chevelure, coiffé d'une calotte et vêtu d'une tunique florentine. Il a la main droite à sa ceinture, et la gauche sur la hanche. Au-dessus, une banderole à plusieurs enroulements porte à rebours l'inscription : SOLI DEO FVTVRA PRESCIRE.

Haut., 86 millim.; larg., 23.

Charmante pièce, non décrite, évasée dans le haut.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2840), vendue 800 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

Elle est reproduite en héliogravure dans le catalogue illustré de cette vente.

463. *Une Belette, ou allégorie de la Ruse.* Elle est assise à terre, dans un paysage, et tournée à droite. Au-dessus d'elle est une banderole avec l'inscription : CON DOLO.

Pièce ronde. Diam., 27 millim.

Charmante pièce, non décrite. Travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2850), à l'encre verdâtre, en bel état, vendue 176 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

464. *La Tempérance* (?). Jeune fille nue, assise à terre, tournée vers la droite. Elle verse, d'une cruche, un liquide dans un grand vase.

Haut., 25 millim.; larg., 34.

Pièce non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 3017), endommagée, a été vendue 68 florins.

465. *Vieille Femme filant* (*une Parque?*). Elle s'avance vers la gauche. Devant elle est un enroulement de feuillage. Au-dessus, à gauche, la lettre V. (Passav., I, p. 346, n° 792.)

Haut., 56 millim.; larg. en haut, 32; en bas, 23.

466. *Le Temps*. Un vieillard nu s'avance vers la droite, tenant dans la main droite un sablier, et de la gauche une bêche. (Passav., I, p. 347, n° 793.)

Haut., 59 millim.; larg. en haut, 23; en bas, 16.

Épreuves de deux nielles qui ornaient un même objet. Ces pièces, dit Passavant, « sont exécutées d'un burin très ferme et appartiennent à un bon maître allemand, qui était probablement un orfèvre du premier quart du seizième siècle ».

Cabinet des estampes de Berlin.

467. *Le Génie de la mort* (?). Une grande femme ailée, nue, tient de la main gauche une longue flèche dont la pointe est baissée. Elle est debout sur une tête de mort qu'un serpent cherche à mordre. Au-dessus de sa tête est une banderole formant le cercle et dont les deux bouts servent à nouer deux branches de fleurs. (Duch., n° 406.)

Haut., 63 millim.: larg. en haut, 16; en bas, 3.

Pièce ayant la forme d'une gaine et qui paraît incomplète dans le haut.

Cabinet des estampes de Paris.

468. *Femme debout sur un sablier*. Tournée vers la gauche, coiffée d'un chapeau à plumes, elle tient dans la main droite le bout d'une banderole flottant au-dessus de sa tête et portant à rebours les initiales : W A D W D I A S B. La femme est placée sur un sablier, lequel repose sur un crâne que tient sur sa tête un garçon. A ses pieds, la date 1514 à rebours. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 362.)

Haut., 165 millim.; larg. en haut, 19.

Travail allemand, bien médiocre. Épreuve d'une plaque ayant décoré une gaine de poignard.

Cabinet des estampes de Dresde

469. *Femme nue sur une fleur.* Tournée vers la droite et tenant devant elle son vêtement, elle est debout sur une fleur qui sort d'un sablier. Au-dessus, une banderole avec les initiales : W I H D V. (Passav., IV, p. 288, n° 36.)

Haut., 149 millim.; larg., 21.

Pièce inexactement décrite par Passavant. Travail allemand du seizième siècle, pauvre de dessin, mais fin de gravure. Épreuve d'une plaque ayant décoré une gaine de poignard.

Cabinet des estampes de Dresde.

470. *Le Législateur de la paix.* Assis sur un siège orné de deux sphinx barbus à ailes déployées, il porte une couronne d'olivier. Il étend la main gauche, et tient une branche d'olivier de la main droite. Fond blanc. Travail à simple contour. (Passav., I, p. 323, n° 659.)

Haut., 43 millim.; larg. 27.

Nielle italien du quinzième siècle.

Cabinet des estampes de Berlin

471. *Femme ailée tenant une épée.* Debout, tournée vers la droite, elle tient dans la main gauche une épée. Au-dessous, divers ornements, et, plus bas, une planchette avec la date 1524 à rebours. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 359, n° 348.)

Haut., 148 millim.; larg. en haut, 23.

Travail allemand assez médiocre. Épreuve d'une plaque de manche de couteau.

Cabinet des estampes de Dresde.

472. *Jeune Femme tenant une épée et une boule.* Elle est vêtue à l'antique, marchant vers la droite. De la main gauche elle tient une boule ; de l'autre, elle lève une épée. A droite, dans le fond, un petit arbre. (Bartsch, XIII, p. 206, n° 2. — Duch., n° 314. — Passav., V, p. 216, n° 56.)

Haut., 48 millim.; larg., 18.

Bartsch attribue cette pièce au maître P (Peregrini), supposant que sur une épreuve avec marges doit se trouver son monogramme, chose qu'on ignore encore, celle de la coll. Durazzo (n° 2889), achetée 252 flor., pour l'Angleterre, et la seule connue, n'ayant pas de signature.

472 *bis.* *Jeune Femme tenant une épée et une boule.* Vêtue à l'antique, vue de profil et tournée vers la droite, elle tient une boule de la

main gauche, et de l'autre une épée avec laquelle elle semble porter un coup. Le long du bord gauche est un arbre. Fond noir. (Bartsch, XIII, p. 292, n° 68. — Duch., n° 315. — Passav., V, p. 94, n° 68.)

Haut., 56 millim.; larg. dans le haut, 18; dans le bas, 16.

Bartsch attribue cette pièce à Nicoletto de Modène, et Duchesne suppose qu'elle a été copiée sur la précédente, ce que nous n'avons pas pu vérifier.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2882), vendue 240 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

473. *La Femme au caducée.* Une femme nue, vue de profil, la tête ailée, s'appuie de la main gauche sur un caducée; elle est assise sur une butte, et tournée vers la gauche. Dans le fond, à droite, un sapin ou un if; à gauche, un oranger. (Duch., n° 321.)

Haut., 25 millim.; larg., 27.

Duchesne n'en a signalé que l'épreuve de la coll. Sykes (n° 1189). C'est peut-être la même qui a reparu à la vente Wellesley (juin 1860, n° 139), où elle a atteint le prix de 4 £ 6 sh.

474. *Femme tenant une lyre.* Elle joue de cet instrument, assise et tournée vers la droite. Sur ses genoux, une draperie. (Duch., n° 286.)

Pièce ronde. Diam., 19 millim.

C'est le pendant du numéro 388.
Coll. Sykes (n° 1192).

475. *Femme aux yeux bandés.* Une jeune femme, vue de profil, un bandeau sur les yeux, marche vers la droite d'un pas incertain, les mains étendues en avant. Un petit chat la précède et la regarde. Le fond n'offre qu'un pavé, et le champ est noir, mais traversé par une banderole portant à rebours l'inscription : VA. IN. LA. CANEVA. (Bartsch, XIII, p. 58, n° 21. — Duch., n° 326. — Zanetti, p. 102, n° 138.)

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

Bartsch prétend que l'animal qu'on voit sur cette pièce est un chien. Duchesne, tout en constatant qu'au premier aperçu on pourrait le prendre pour un chat, s'associe à l'opinion de son prédécesseur, et traduit ainsi l'inscription : *Va-t'en là-bas, petit chien!* Bien que l'animal ressemble plutôt à un chat, comme l'ont remarqué Lanzi, Cicognara et Zanetti, la chose importe peu, mais la traduction de Duchesne est inexacte. L'inscription signifie : *Va-t'en à la cave! Caneva* est un mot du dialecte

vénitien, ce qui démontre que la pièce a été exécutée par un artiste de l'Ecole de Venise, comme son style l'indique d'ailleurs. Il n'est plus aisé aujourd'hui de pénétrer le sens de cette allégorie.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2834), la seule connue, avec marges, a été vendue 251 florins, et elle fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

Il en avait été fait un fac-similé pour le marquis Durazzo.

476. *Femme avec deux bâtons (?)*. Marchant vers la droite, elle relève un peu sa robe de la main droite, et tient deux bâtons (?) dans la gauche. Elle porte une haute coiffe avec un voile qui flotte à gauche. Dans le fond, mer avec bateaux; bords boisés. Double bordure linéaire.

Haut., 24 millim.; larg., 18.

Charmante petite pièce, non décrite. Travail allemand du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Dresde, épreuve détériorée par l'apposition d'un timbre.

477. *Enfant sur un vase, tenant une couronne de laurier*. Il est nu, debout sur un vase richement orné, et tient élevée de la main droite une couronne de laurier.

Haut., 61 millim.; larg., 14.

Pièce non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2896), avec marges, a été acquise par le Cabinet des estampes de Berlin, au prix de 130 florins.

478. *La Pucelle*. Une jeune fille debout, tournée vers la droite, regarde à gauche; sa main droite touche presque son sein; de la main gauche elle tient une fleur. Larges tresses de cheveux; costume du commencement du seizième siècle. Dans le fond, à gauche, une ville avec un clocher. Sur une longue banderole qui entoure la pièce, on lit en caractères renversés :

QVI·LA·FLEVR·DE·MOY·ARA
MAMOUR·OVTROIE·LVISERA·

Fond blanc. (Duch., nº 322.)

Pièce ovale. Haut., 50 millim.; larg., 39.

Travail français du seizième siècle, un peu dur. La plaque originale devait être dorée.

Cabinet des estampes de Paris.

479. *Femme à la fleur.* Elle est debout, tournée vers la gauche, richement vêtue, coiffée d'un béret à plumes, et tient une fleur dans la main droite. Au-dessous, un ornement. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 358, n° 347).

Haut., 137 millim.; larg. en haut, 18.

Faible travail allemand du seizième siècle.
Épreuve d'une plaque niellée de manche de couteau.
Cabinet des estampes de Dresde.

IV. — SUJETS DIVERS

(Académies, Chasses, Animaux, etc.)

480. *Jeune Homme assis sur un lit.* Il est nu, le corps tourné à gauche, la tête à droite. Son pied droit repose sur un tabouret. Le sujet est renfermé dans un cadre architectural et cintré par le haut, et l'on voit des trous de clous. (Reid, n° 48.)

Haut., 42 millim.; larg., 32.

Travail italien du quinzième siècle.
L'épreuve de la coll. Salamanca (15 sh.) est la seule connue.

480 *bis. Jeune Homme endormi.* Il est nu, sauf une pièce d'étoffe autour des reins, assis dans un fauteuil, vu de trois quarts à gauche. Son coude droit est appuyé sur sa cuisse, et cette jambe repose sur la chaise même. Sa jambe gauche est allongée, et son bras repose sur celui du fauteuil. Le sujet est entouré d'une mince bordure ornée, au-dessus de laquelle, en haut, on voit des trous de clous. (Reid, n° 49.)

Haut., 40 millim.; larg., 29.

Beau travail italien du quinzième siècle Probablement le pendant de la pièce précédente.
L'épreuve de la coll. Salamanca (6 £ 15 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

481. *Le Tireur d'épine.* Homme nu, assis sur une souche, vu de profil, tourné à droite. Il tient avec ses deux mains son pied droit sur son genou. Par derrière lui, est un arbre, à une branche duquel est



N° 483. — DEUX HOMMES DEBOUT.
Collection Dutuit.)



N° 501. — COMBAT DE CAVALIERS.
(Cabinet des estampes de Paris.)

NIELLES ITALIENS DU XV° SIÈCLE.





N° [illegible]. — COMBAT DE CAVALIERS.
(Cabinet des estampes de Paris.)

NIELLES ITALIENS DU XVe SIÈCLE

suspendue une tablette avec les mots : TENPV SNOSE. Fond noir. (Bartsch, XIII, p. 292, n° 67. — Duch., n° 316. — Alvin, n° 14. — Passav., I, p. 281, n° 316, et V, p. 94, n° 67. — Galichon, n° 1.)

Haut., 54 millim.; larg., 32.

C'est une copie d'un bronze antique conservé au Capitole, à Rome, et dont une belle reproduction en bronze est au Musée du Louvre. Bartsch et Galichon attribuent cette pièce à Nicoletto de Modène, mais Passavant trouve qu'elle paraît d'un travail trop beau pour ce maître. Il se peut, en effet, que le dessin original ait été fait par Francia. Elle a été copiée en plus grand par Marc-Antoine.

Passavant dit encore que ce n'est pas un nielle, l'inscription n'étant pas à rebours, mais en tout cas, il faut y voir un modèle pour nielleurs.

Nous ignorons d'après quelle épreuve cette pièce a été décrite par Bartsch, et à notre connaissance on n'en a signalé encore que l'épreuve de la Bibl. royale de Bruxelles, provenant de la coll. Van Sestich.

Elle est reproduite dans l'ouvrage d'Alvin, et dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. IX (1874), p. 165, pour accompagner l'article de M. Galichon.

482. *Jeune Homme renversé par un lion.* L'animal, vu de profil et tourné vers la droite, va dévorer sa victime. Le fond représente quelques montagnes sur champ noir. A gauche, deux petites rosaces en blanc, avec un trou dans le milieu. Le bord de la planche s'élargit un peu par le haut, à droite. (Bartsch, XIII, p. 60, n° 26. — Duch., n° 283. — Zanetti, p. 105, n° 146.)

Haut., 25 à 27 millim. larg., 52.

Pièce d'un dessin médiocre, mais bien gravée. Travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2870), la seule connue, fut acquise par M. Eug. Dutuit, au prix de 305 flor. Il en avait été fait pour Durazzo une copie, d'après laquelle Bartsch et Zanetti ont décrit cette pièce.

483-486. Quatre sujets, qui paraissent avoir orné une petite cassette. (Passav., I, p. 331, n°s 702-705.)

Haut., 38 millim.; larg., 19.

483. *Deux Hommes debout.* Ils sont nus, et soutiennent à eux deux, de la main droite, un plat au-dessus de leurs têtes. Celui de droite est vu de face; celui de gauche est de profil. Chacun d'eux s'appuie de la main gauche sur un bouclier. En haut, deux petits trous dans un ornement.

484. *Une Femme et un Enfant.* Elle est vêtue à l'antique, et s'avance vers la gauche (?). A côté d'elle, un enfant avec une corne d'abondance. En haut, un ornement de feuilles d'acanthe avec deux petits trous.

485. *Un jeune Homme et une jeune Fille assis.* En costume du quinzième siècle, ils sont assis l'un à côté de l'autre. Le jeune homme appuie la main droite sur le genou de la jeune fille; celle-ci met la main du jeune homme dans la sienne. Dans le haut, deux branches d'arbre s'unissent en s'entrelaçant dans le style gothique, et deux feuilles symétriques offrent chacune un petit trou.

486. *Un jeune Homme tirant son épée.* Il est tourné vers la droite, regardant à gauche, vêtu d'un costume de l'époque, la tête couverte d'un petit chapeau. Il porte au bras droit un grand bouclier et tire son épée de la main gauche. En haut, deux petits ornements avec un trou rond.

Remarquable travail italien du quinzième siècle.

Ces quatre pièces se trouvaient chez Santini.— Dans la coll. Dutuit est une épreuve du numéro 483, et nous en donnons une reproduction. — M. le baron Edmond de Rothschild possède une épreuve du numéro 486.

487. *Femme avec un enfant.* Elle se dirige vers la droite, et conduit par la main un petit garçon aux jambes nues, qui tient dans la droite une corne d'abondance. Sur le devant de sa robe, qu'elle soulève de la main gauche, on voit des épis de blé ou des fleurs. La partie supérieure, garnie d'arabesques de feuillage, offre deux trous de clou.

Haut., 39 millim.; larg., 19.

Pièce non décrite, indiquée dans le catalogue de la coll. Marshall comme étant « d'un très grand style ». Elle semble identique avec le n° 484, qui n'en diffère que par la direction de la femme, indiquée comme étant à *gauche*, peut-être par erreur.

Cette épreuve (n° 1437), vendue 275 francs, avait appartenu à Wilson (n° 32) et au Dr Wellesley (n° 141), où elle avait été payée 300 fr. Elle a figuré en dernier lieu à la vente Alferoff (1869, n° 393), et elle a été acquise par M. le baron Edmond de Rothschild.

488. *Femme nue coiffée d'un béret à plumes.* Elle est tournée vers la gauche, debout sur une branche de chardon à six fleurs, sur l'une desquelles elle pose la main droite. Au-dessus, une banderole avec cette inscription : NOMЯ. (Heinecken, *Neue Nachrichten,* I, p. 359, n° 349.)

Haut., 135 millim.; larg. en haut, 33.

Faible travail allemand du seizième siècle.

Épreuve d'une plaque ayant sans doute décoré la gaine d'un poignard.

Cabinet des estampes de Dresde.

489. *Deux Femmes nues assises.* Elles tiennent, dans le milieu, les extrémités d'un baldaquin placé dans la partie supérieure. Fond noir et bordure blanche avec des chiffres romains. (Passav., I, p. 348, n° 795.)

Pièce ronde. Diam., 46 millim.

La plaque originale servait de cadran à une montre. C'est « probablement, dit Passavant, un travail d'Augsbourg du seizième siècle ».

Collection Albertine à Vienne.

490. *Dix Amours et Enfants avec une chasse au cerf.* A gauche, au pied d'une fontaine, est assis un Amour. Quatre enfants debout tressent des guirlandes. Vers le milieu, un vase élevé sur lequel deux petits Amours assis tiennent des arcs; deux autres enfants s'y accrochent. A droite, une chasse : un enfant suit un cerf avec deux chiens, tandis qu'un chasseur vient à sa rencontre avec des chiens ressemblant à des panthères. Derrière le chasseur est un cheval. Sur le fond noir, quatre petits arbres et un oiseau. (Passav., I, p. 325, n° 671.)

Haut., 25 millim.; larg., 84.

Beau travail florentin du quinzième siècle.

L'épreuve de la collection T. O. Weigel (n° 489), reproduite dans le catalogue de cette vente, et vendue 750 fr., fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

491. *Deux Chasseurs.* Ils portent le costume du quinzième siècle, et se dirigent vers la droite. Ils sont vus de face. Celui de devant a deux flèches à la main. Cette composition est renfermée dans un trait carré fort épais. Au-dessus est une tête de chérubin, vue de face; au-dessous, un barbouillage. (Duch., n° 282.)

Haut. de la composition, 27 millim.; larg., 21.

Duchesne croit ces trois morceaux gravés sur une même planche, mais destinés à être divisés pour orner une gaine.

Cabinet des estampes de Paris.

492. *Une Chasse au sanglier.* Dans une bordure circulaire, on voit deux chasseurs à cheval, accompagnés de plusieurs chiens qui poursuivent un sanglier. En l'air, un héron. Fond noir. Le milieu du cercle est vide. (Passav., I, p. 341, n° 764).

Pièce ronde. Diam., 68 millim.

Travail allemand du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Munich.

493. *Jeune Chasseur couché*. Sa tête est à gauche, il est coiffé d'un casque et s'appuie de la main droite sur son bouclier, tandis que sa lance repose sur son épaule gauche, le long de son corps. A droite, en arrière, est un chien couché. Paysage montagneux avec quelques arbres. (Reid, nº 39.)

Haut., 18 millim.; larg., 38.

Travail italien non sans valeur.

L'épreuve de le coll. Salamanca (2 £ 2 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

494. *L'Enfant avec un faucon*. Un petit garçon tout nu, avec des cheveux bouclés, légèrement tourné à gauche, est debout sur un gazon. Sur sa main droite couverte d'un gant, il porte un faucon, dont il tient le chaperon dans l'autre main. Au-dessus, flotte une banderole vide. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 349, nº 305. — Passav., II, p. 99, nº 87.)

Haut. de l'épreuve, 77 millim. 1/2: larg., 29.

Travail allemand de la fin du quinzième siècle.

Passavant a classé à tort cette pièce parmi les estampes de l'école du maître E. S. C'est bien un nielle, ce qui résulte d'abord de la présence de trois trous de clous en haut et en bas de la planche, et ensuite de ce fait que l'enfant tient le faucon sur son bras droit, tandis que dans toutes les représentations des sujets de fauconnerie, au moyen âge et plus tard, cet oiseau-chasseur est toujours tenu sur le bras gauche. Herzen a décrit cette pièce dans *Naumann's Archiv*, t. VI, p. 114, nº 125, dans l'œuvre de son graveur mythique Bartholomaeus Zeitblom.

Passavant en a vu une épreuve dans la coll. T. O. Weigel, mais elle n'a pas reparu à sa vente. — Il s'en conserve une épreuve au Cabinet des estampes de Dresde.

495. *Combat d'animaux*. Frise. Au milieu, un lion dévore un animal; à gauche, un chien arrête un sanglier; à droite, un lièvre fuyant un chien va être saisi par un léopard. Double bordure linéaire. (Duch., nº 296.)

Haut., 41 millim.; larg., 77.

Travail italien.

L'épreuve du cabinet Sykes (nº 1202), vendue 300 francs, est au British Museum. — Celle de la coll. Durazzo (nº 2945), adjugée à 80 flor., fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

V. — SCÈNES DE LA VIE COMMUNE

1. SUJETS GUERRIERS

(Figures entières.)

496. *Champions se battant entre deux armées.* Ils sont quatre. Deux des champions sont renversés ; les deux autres lèvent leurs sabres ; à gauche, trois soldats ; à droite, un plus grand nombre qui paraissent s'éloigner. (Duch., n° 275.)

Haut., 27 millim.; larg., 81.

Travail du commencement du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Paris.

497. *Combat de cavalerie.* (Duch., n° 279.)

Pièce ronde. Diam., 61 millim.

Cette pièce a figuré, sans autre description, dans le catalogue de la première vente du cabinet d'Edm. Durand (1821), n° 4; vendue 75 fr.

498. *Un Combat.* Un cavalier s'élance de la gauche, et frappe de sa lance la croupe du cheval vers la droite ; entre les deux, un jeune cavalier. Deux hommes blessés sont étendus à terre. Dans le milieu, un étendard entre deux fleurs sur fond noir. (Passav., I, p. 328, n° 683.)

Pièce ronde. Diam., 43 millim.

Travail italien du seizième siècle.
Collection Albertine, à Vienne.

499. *Trois Cavaliers combattant.* L'un d'eux, portant un casque et une cuirasse, tenant de la main gauche une longue épée abaissée et son bouclier de l'autre bras, se précipite vers la droite ; deux autres guerriers armés de grandes lances courent à sa rencontre ; ils portent chacun un bouclier au bras droit. Sur celui de l'homme qui est dans le fond, on voit une tête. Les trois chevaux n'ont pas de bride. A gauche, un arbre sans feuilles. Le terrain est en blanc, avec quelques touffes de graminées. (Duch., n° 276. — Passav., I, p. 280.)

Haut., 49 millim.; larg., 104.

Pièce remarquable pour sa gravure. Travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Sykes (n° 1194), la seule connue, imprimée à l'encre bleuâtre, a été acheté par Woodburne, au prix de 800 fr. Elle est au British Museum.

Reproduite dans l'ouvrage d'Ottley : *A Collection of fac-similes.*

500. *Trois Guerriers vus de face, debout.* Celui de gauche joue d'une longue flûte ou d'un fifre; celui du milieu frappe du tambour; celui de droite tient un grand drapeau. Ils sont coiffés chacun d'une toque à plumes et portent le costume du seizième siècle. (Duch., n° 277. — Passav., I, p. 280.)

Haut., 54 millim.; larg., 56.

Nielle exécuté d'après une gravure allemande.

Cabinet des estampes de Paris. — Au Cabinet des estampes de Berlin, il y en a une épreuve sur papier moderne.

501. *Deux Chevaliers combattant.* Armés de pied en cap, la visière baissée, ils dirigent leurs chevaux l'un contre l'autre, et tiennent chacun une longue épée de la main gauche : celui de droite, la pointe baissée; celui de gauche a le bras levé. Au-dessus de leur tête, deux banderoles vides. Dans le fond, à gauche, un arbre. (Duch., n° 278. — Passav., I, p. 280, et V, p. 220, n° 77.)

Haut., 46 millim.; larg., 61.

Travail italien du quinzième siècle, d'un dessin un peu raide, quoique dans le style de Peregrini, auquel Duchesne l'attribue. Nous en donnons une reproduction.

Cabinet des estampes de Paris, épreuve à l'encre bleuâtre. — British Museum. — Il en a passé une magnifique épreuve à la seconde vente Wellesley (juin 1860, n° 135), vendue 24 £ 3 sh.

Au Cabinet des estampes de Berlin, il s'en trouve une épreuve en noir sur papier moderne.

502. *Deux Hommes se battant avec des branches d'arbres.* Ils sont nus. Celui de gauche est à pied, vu presque de dos et porte au bras droit un bouclier. Il attaque un cavalier qui est à droite, vu presque de face, et qui lève le bras droit. Dans le haut, deux ronds en blanc entourés d'arabesques de feuillage. (Duch., n° 281.—Passav., I, p. 281, et V, p. 220, n° 78.)

Haut., 43 millim.; larg., 27.

Duchesne attribue ce nielle à Peregrini, mais Passavant est d'un avis contraire, trouvant le dessin faible et les têtes trop mauvaises.

Cabinet des estampes de Paris. — L'épreuve de la coll. Sykes (n° 1191) est au British Museum.

503. *Un Homme à cheval.* Il est vêtu à l'orientale, et court au grand galop vers la droite. (Duch., n° 280.)

Pièce ronde. Diam., 27 millim.

Travail italien du quinzième siècle.

Catalogue Malaspina, t. II, p. 9.

504-508. *Cinq Paladins debout en armure*. Ils sont isolés. (Passav., I, p. 329, nos 690-694, et V, p. 213, no 41-45.)

Pièces ovales. Haut., 27 millim.; larg., 16.

504. ORLANDO. Il est debout, la tête couverte du heaume, tourné vers la gauche ; il tient de la main gauche son épée, la pointe en bas, et s'appuie de la droite sur son bouclier, où son nom est écrit à rebours. Fond noir.

505. RICARDO. Il est nu-tête, et tient son épée la pointe appuyée à terre, le poing droit sur la hanche ; son casque est posé sur une pierre, où son nom se lit à rebours.

506. DVDON. Il tient de la main gauche une masse d'armes renversée, et s'appuie de l'autre sur un bouclier ovale, où son nom se lit à rebours.

507. DANESE. Il est debout, les jambes écartées ; il tient son épée en travers et s'appuie de la main droite sur le bouclier, qui porte, vers le milieu, son nom à rebours.

508. DVCHANAINO. Il est debout, appuyé sur sa lance, et tient de la main gauche son bouclier chantourné, sur lequel son nom se lit à rebours.

Travail italien, dans le style de Peregrini.
British Museum.

509. *Guerrier portant une espèce d'armure antique*. Debout, regardant à droite, il tient devant lui le côté intérieur de son bouclier ovale. Fond noir. (Passav., I, p. 328, no 685.)

Haut., 63 millim.; larg., 27.

Travail italien du seizième siècle.
Collection Albertine à Vienne.

510. *Guerrier avec épée et bouclier*. En pied, debout, tourné vers la droite, mais regardant à gauche. Il est vêtu d'un costume serré, coiffé d'un bonnet ducal et chaussé de sandales. Dans l'attitude de tirer son épée du fourreau, il porte au bras droit un large bouclier. De chaque côté, un rocher. En haut, deux trous de clous.

Haut., 43 millim.; larg., 14.

Pièce non décrite.
On en a signalé une épreuve, ayant appartenu successivement à Wilson (no 33),

au Dr Wellesley (juin 1860, n° 149, vendue 8 £. 5 sh.) et à Marshall (n° 1436); dans cette dernière vente, elle a atteint 10 livres st. C'est peut-être la même qui a reparu à une vente faite par Gutekunst, à Stuttgart, le 19 octobre 1868 et jours suivants (n° 928).

511. *Un Jeune Chevalier.* Il est debout, vu de trois quarts, tourné à gauche, couvert d'une cuirasse et vêtu d'une tunique courte. Sa main droite est posée sur sa poitrine, et de la gauche il s'appuie sur son épée. Un poignard pend à sa ceinture. Dans le haut, deux trous de clous.

Haut., 59 millim.; larg., 23.

Charmante pièce florentine du quinzième siècle, non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2872), présentée comme offrant « une très belle composition dans la manière de Pollajuolo », a atteint le prix de 650 florins, et fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

Il en a été donné une reproduction dans le catalogue illustré de cette vente.

512. *Trois jeunes Filles arment un jeune guerrier.* Il est au milieu, debout, vu de trois quarts à gauche. Trois filles, représentant indubitablement des figures allégoriques, procèdent à sa toilette : celle de gauche boucle l'armure de sa poitrine ; celle du côté opposé attache le ceinturon de son épée ; une troisième, à genoux, lui assujettit les genouillères. Une quatrième jeune fille, à l'extrême gauche, au second plan, porte le heaume du jeune chevalier, tandis qu'un écuyer à droite tient son cheval. La planche est garnie dans le haut d'une bordure ornée et découpée à pans. (Reid, n° 52.)

Haut., 55 millim.; larg., 42.

Travail italien du commencement du seizième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (14 £.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

Nous en donnons une reproduction.

513. *Chevalier armé*, dans un ornement de feuillage. (Passav. I, p. 346, n° 790.)

Haut., ? millim.; larg., ?.

Travail italien du seizième siècle.

Passavant dit que Sigismond Bermann à Vienne a fait tirer des épreuves avec ce sujet sur une plaque servant de batterie à un pistolet, de même que sur le chien de ce pistolet, qui n'offrait qu'un enroulement. (Voyez le Catalogue de F. de Bartsch, nos 67 et 68.)







[illegible] ITALIENS DU XVIe SIÈCLE

[illegible]

[illegible] deux tiers quarts, tourné [illegible] Sa [illegible] la gauche il s'appuie sur [illegible] Dans le haut, deux trous de [illegible]

[illegible]

[illegible] Il est au milieu, [illegible] à sa toilette [illegible] du côté opposé attache le [illegible] à genoux, lui assujettit les [illegible] à l'extrême gauche, au second [illegible] valier, tandis qu'un écuyer à droite [illegible] dans le haut d'une bordure [illegible] 52.)

Haut., 5? millim.; larg., 1?.

[illegible] fut partie du cabinet de M. le [illegible]

Nous en don[illegible]

513. *Che*[illegible]*al*, dans un ornement de [illegible] (Passav. 4, p. 3.6. [illegible])

Haut., [illegible]; larg., [illegible]

Tr[illegible] du seizième siècle.

[illegible] dit que Saint-Paul [illegible] a fait tirer des épreuves avec ce [illegible] de batterie d'un pistolet, de même que sur le chien de ce [illegible] Voyez le Catalogue de F. de Bertsch, [illegible]



Nº 518



Nº 542



Nº 549

NIELLES ITALIENS DU XVIᵉ SIÈCLE

(Collection de Mʳ le Baron Edmond de Rothschild)

514. *Un Hallebardier.* Vu de face, debout sur un gazon, il tient une hallebarde dans la main gauche, et ôte de la droite sa barrette empanachée. Un poignard pend à sa ceinture. A gauche, en haut, est suspendu un petit écusson avec un monogramme, composé d'un petit *g* gothique, traversé horizontalement par un *i*. (Brulliot, *Dictionn. des monogr.*, I, n° 1709. — Passav., I, p. 344, n° 783. — Nagler, *Monogrammisten*, II, n°s 1479 et 2663.)

Haut. de l'épreuve, 121 millim.; larg., 32 à 27.

« La manière de la taille et la forme fuselée des cuisses, rappellent, dit Passavant, e maître allemand au monogramme P. W. » C'est un travail rude, dont l'exécution est antérieure à l'année 1500, en raison de la forme de l'écusson et du costume du personnage. La plaque originale servait d'ornement à la pointe d'un fourreau de sabre.

Cabinet des estampes de Dresde.

2. SCÈNES DE LA VIE INTIME

515. *Jeune Gentilhomme au manteau court.* Debout, vu de profil, tourné vers la droite, il porte une épée, un pantalon serré et un manteau court. Ses cheveux bouclés lui tombent sur les épaules, et il est coiffé d'un chapeau plat, orné de deux grandes plumes qui s'abaissent sur son front. Sous ses pieds est un ornement qui ressemble au chapiteau d'une colonne. Derrière lui, est une banderole, dont un bout descend jusqu'à sa poitrine. Dans la main droite il tient une fleur dont la branche s'étend devant lui. (Willshire, II, p. 32, F. 43.)

516. *Jeune Dame sur une fleur.* Debout, vue de profil, tournée vers la gauche, elle porte une large coiffure. Sa robe a des manches serrées, à crevés aux épaules. Sous ses pieds est une large fleur. Dans la main droite elle tient un objet que l'on ne peut distinguer. Le haut de sa figure est encadré dans des rinceaux d'ornements de feuillage qui s'entrelacent au-dessus de sa tête. (Wilshire, II, p. 33, F. 46.)

Haut., 76 millim.; larg., 21 et 19.

Deux pièces se faisant pendant, tirées sur des plaques destinées à servir d'ornement à une gaine de poignard.

Travail allemand du quinzième siècle.

Il s'en trouve une épreuve à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

517. *Les Amoureux assis.* Un jeune homme et une jeune fille, n'ayant pour tout vêtement que de légères draperies, sont assis sur un banc et se regardent. Du bras gauche, il entoure le corps de la jeune fille, et de la main droite il lui serre le bras. Deux banderoles, une de chaque côté, portent à rebours l'inscription : HOGNI PROMESA. ED. NON. E. TEMPO. (Reid, n° 41.)

Haut., 52 millim.; larg., 35.

Beau travail italien.

L'épreuve de la coll. Salamanca (6 £.) est la seule connue.

518. *Aveu d'amour.* Un jeune chevalier et une jeune dame sont assis l'un à côté de l'autre. Il a des cheveux longs et est coiffé d'un chapeau ; il porte des hauts-de-chausse étroits et des souliers à bouts pointus. Elle est assise à sa droite, les yeux baissés, la main droite posée sur le cœur. Au-dessus d'eux, deux branches entrelacées formant un arc.

Haut., 38 millim.; larg , 161.

Pièce non décrite. Excellent travail flamand du quinzième siècle.

On ne la connaît que par l'épreuve de la coll. Wellesley (juin 1860, n° 143), vendue 12 £. 12 sh. Il paraît qu'elle appartient actuellement à M. Alfred Morrison, à Londres.

519. *Un Jeune Homme tenant une dame assise sur son genou.* Un jeune chevalier, en costume du milieu du quinzième siècle, est assis à droite sur un banc de pierre, dans une grande salle, et tient sur son genou droit, par la taille, une jeune dame coiffée d'un hennin; elle lui entoure le cou de son bras gauche. (Reid, n° 44.)

Pièce ronde. Diam., 31 millim.

Composition de style flamand.

L'épreuve de la coll. Salamanca (1 £. 11), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

520. *Un Couple amoureux debout.* Composition divisée verticalement en trois compartiments. Au milieu, un jeune homme et une jeune fille debout, se faisant face, elle à gauche, lui à droite. Il passe son bras gauche au dessus de la taille de la femme, tandis qu'elle pose sa main droite sur son épaule. Elle est coiffée d'un bonnet, et sa robe est découpée en carré au collet; le jeune homme porte une calotte et une

tunique à larges manches. L'espace entre leurs têtes est garni d'une arabesque. Les deux compartiments latéraux offrent des enroulements de feuillage avec animaux; à gauche, un chien, un lièvre, un papillon et un oiseau; à droite, un hibou et trois autres oiseaux. La pièce est un peu plus étroite dans le bas. (Passav., I, p. 339, n° 753. — Willshire, II, p. 31, F. 39.)

Haut., 27 millim.; larg., 23.

Joli travail allemand du seizième siècle.
British Museum, épreuve avec marge.

521. *Une Embrassade.* Un jeune homme la tête couverte d'un béret à plumes, et une dame portant une haute coiffure, s'embrassent sous un arc gothique. Au-dessous, au milieu des festons, s'embrassent deux enfants nus, et plus bas encore, deux autres enfants, l'un au-dessus de l'autre, soufflent dans des cornes. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 359, n° 353.)

Haut., 196 millim.; larg. en haut, 25.

Faible travail allemand du seizième siècle. Epreuve d'une plaque ayant sans doute décoré une gaine de coutelas.
Cabinet des estampes de Dresde.

522. *Un Jeune Homme caressant une jeune fille.* Il est assis de face et regarde sa compagne assise sur son genou gauche et tenant une coupe dans la main gauche. Il entoure sa taille de son bras, tandis que sa main droite repose sur sa cuisse. Son chapeau, orné d'une plume, pend sur son épaule, attaché par un cordon passant au cou. Les larges manches de son vêtement sont à découpures. La robe de la jeune fille est fortement échancrée sur le devant de façon à laisser voir la chemise couvrant son sein. Un bandeau ceint son front, et ses cheveux flottent au vent. Fond noir. (Passav., I, p. 340, n° 756. — Willshire, II, p. 31, F. 40.)

Pièce presque carrée, mais un peu plus étroite dans le bas.
Haut., 23 millim.; larg., 21 et 20.

Travail allemand du seizième siècle, dans le style des Petits Maîtres.
British Museum, épreuve avec marge.

523. *Couple amoureux assis.* Demi-figures. Ils portent le costume du quinzième siècle, et sont près d'une table (?). Le jeune homme est

à gauche et porte la main sur le sein de la jeune fille qui paraît résister. (Passav., I, p. 331, nº 706.)

Pièce ovale. Haut., 50 millim.: larg., ?.

Passavant décrit cette pièce d'après une épreuve de la coll. Santini. Sauf les dimensions qu'il en donne (il faut peut-être lire non pas : haut. 1 pouce 10 l., mais : h. 1 p.; larg., 10 l.), elle paraît identique avec notre nº 567.

524. *Couple amoureux à table*. Un jeune homme et une jeune dame sont assis à une table octogonale, couverte de mets. Du bras gauche il lui entoure la taille et désigne du doigt une assiette. Dans le fond, bordé de trois arcatures, on voit deux hommes à gauche et à droite. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 342, nº 267.)

Pièce ovale. Haut., 49 millim.: larg., 39.

Travail des contrées du bas Rhin, fort mauvais. Les figures manquent totalement de proportions.

Cabinet des estampes de Dresde.

525. *Une Femme et deux jeunes Gens*. Elle est assise, le buste découvert, tournée vers la droite, tenant devant elle un petit miroir et prenant de la main droite ses longs cheveux. A droite, un jeune homme nu met de côté les vêtements de la femme. Derrière elle, un autre jeune homme qui paraît dormir, mais qui la regarde à travers ses doigts. Fond de paysage. (Passav., I, p. 332, nº 708.)

Pièce ovale. Haut., 63 millim.; larg., 83.

« Épreuve d'une planche traitée avec finesse, qui paraît avoir servi de couvercle à une boîte. » Travail allemand du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Berlin.

526. *Chevalier et Dame conversant*. Intérieur de chambre bâtie en pierre, et éclairée par une haute fenêtre. Un homme, assis à gauche, tourné vers la droite, étend la main gauche vers une dame qui est auprès, et porte la main droite à son chapeau placé sur le derrière de sa tête ; une épée pend à son côté. La dame qui est debout à droite lui parle ; elle porte un large capuchon sur la tête ; sa robe, à larges manches pendantes, est échancrée en carré au sein. Tout à fait à droite, une porte de sortie. (Willshire, II, p. 35, F. 55.)

Planche octogone. Diam., 40 millim.

Travail allemand du seizième siècle.

Épreuve à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et photographie au British Museum.

527. *Homme en conversation avec une femme portant une corbeille.* La femme est à droite, assise sur une barrière contre un mur, près d'un champ de blé. Tournée vers l'homme, elle lève avec la main gauche un pan de sa robe et fait voir la jambe gauche au-dessus du genou. Elle est chaussée d'une botte haute; sa tête est couverte d'une draperie qui passe sous son menton, mais ne lui cache pas le visage. L'homme est de profil, tourné vers la gauche; de sa main gauche il présente un bâton à la femme qui le reçoit avec la droite. Elle porte une corbeille sur le bras gauche, et fait un geste de la droite. Sur sa tête est une espèce de turban; son ample robe ne laisse pas voir les chevilles, mais seulement la chaussure. Fond noir, presque entièrement rempli par une banderole dépourvue d'inscription. (Willshire, II, p. 35, F. 56.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

M. Willshire conjecture que le sujet représenté pourrait bien offrir l'histoire de Judas et de Thamar (Genèse, XXXVIII, 14).

Travail allemand du quinzième siècle.

Épreuve à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et photographie au British Museum.

528. *Une Dame à table avec deux assistants.* Intérieur d'un appartement. Au milieu est une table servie, soutenue par un support central, avec quatre pieds ornementés. Une femme, portant un bonnet et une robe flottante, est assise à gauche, tournée de profil à droite, la tête appuyée sur sa main gauche et écoutant les sons d'une flûte, dont joue un jeune homme debout de l'autre côté de la table. Près de lui, un homme, portant une robe et un bonnet plat, enlève un vase de la table avec la main gauche. A la droite, on voit une porte en partie ouverte, par laquelle entre un chien. Immédiatement au-dessus de la tête des deux hommes, est une jalousie. Une double ligne noire borde la composition. (Willshire, II, p. 29, F. 34.)

Pièce ronde. Diam., 23 millim.

Travail allemand du seizième siècle.

British Museum.

529. *Une Dame et un Homme à table et un joueur de flûte.* Intérieur d'un appartement, où une dame et un homme prennent leur

repas à une table ronde. La dame est assise au milieu, faisant face au spectateur; l'homme est à côté d'elle, à droite; il porte un chapeau, tient une coupe de la main droite et paraît un peu ivre. Derrière la dame, à gauche, est un joueur de flûte. Un homme entre par une porte ouverte placée à gauche. Sur le devant, à terre, est un chien. Le plancher de l'appartement est en carreaux. Les chevrons du toit sont visibles. (Willshire, II, p. 29, F. 35.)

Pièce ronde. Diam., 27 millim. 1/2.

Travail allemand du seizième siècle.
British Museum, épreuve en grande partie gâtée.

530. *Une Dame et un Homme à table, un joueur de flûte et une chanteuse.* La table occupe le milieu. Une dame et un homme sont assis de l'autre côté, celle-ci à droite, celui-là à gauche. L'homme a une forte moustache, et porte un large chapeau plat; il regarde à droite, élevant le bras droit, tandis que l'autre est placé sur l'épaule de la dame. Celle-ci, un peu tournée vers la gauche, regarde à droite, enlevant de la table un vase avec la main gauche. Sur le devant de la table, un homme et une femme assis se regardent. Le premier, qui est à droite, vu par derrière, joue de la flûte; la femme tient un rouleau de musique et paraît chanter. Fond noir. La pièce est presque carrée, mais un peu plus étroite dans le bas. (Willshire, II, p. 30, F. 36.)

Haut., 25 millim. 1/2; larg., 21.

Travail allemand du seizième siècle.
British Museum.

531. *Un Banquet.* Dans un endroit élevé, sous un riche baldaquin soutenu par quatre piliers et placé à la droite de la composition, quatre femmes et hommes sont assis à table et mangent. Un de ces derniers, coiffé d'un large chapeau à plumes, est tout à fait au bout, ayant une dame de chaque côté. L'autre homme, couvert d'un manteau et coiffé d'un chapeau couronné, occupe le coin droit de la table. Au coin opposé, une femme assise sur un tabouret bas; sa tête seule apparaît au-dessus de la table. Un servant, avec un flacon de vin dans sa main, s'approche des convives et vient de la gauche. Du même côté, par la porte à demi ouverte d'une pièce voisine, un autre servant se montre avec un plateau sur la tête. Dans le milieu du fond sont deux

enfants avec un singe, et près d'eux, à gauche, deux amoureux assis causent ensemble. La composition est bordée d'un double trait noir. (Willshire, II, p. 30, F. 38.)

Diam., 38 millim.

Travail allemand du seizième siècle.
British Museum, épreuve en mauvais état.

532. *Collation champêtre.* Plusieurs personnes sont devant une maison entourée d'arbres. A gauche, un jeune homme embrasse une femme assise près de lui, qui tient un verre à la main. Dans le milieu, une femme qui joue de la guitare est caressée par un homme ; à droite, un homme, tenant un verre, enseigne à jouer de la flûte à une femme assise auprès de lui ; dans le fond, un musicien joue du violon. Sur le devant, une table servie ; par terre, auprès de la table, deux bouteilles rondes ; sur l'une d'elles, la trace d'un trou. Au milieu, sur le devant, un tapis avec une tasse, un verre et un plat. Auprès, est un petit chien. (Duch., nº 289.)

Diam., 43 millim.

Travail flamand du seizième siècle, mais qui ne paraît être qu'une gravure ordinaire. — Cabinet des estampes de Paris.

533. *Homme à table.* En costume du quinzième siècle, il est tourné vers la gauche près d'une table, sur laquelle il y a trois pots ; il en tient deux autres dans ses mains et paraît verser de l'un dans l'autre. Deux chiens sont près de lui. Les deux angles du haut sont échancrés et réservés en blanc, avec deux très petits ronds. (Duch., nº 285.)

Haut., 34 millim.; larg., 43.

Duchesne ne cite que l'épreuve de la coll. Sykes (nº 1180), payée 4 £. 6 sh. par Ottley, avec notre nº 404. — Le cabinet des estampes de Paris en possède une.

534. *Un Mari corrigé.* Dans une cour délimitée par un mur élevé, derrière lequel on aperçoit une rangée d'arbres et deux tours aux extrémités, est assis un homme, vu de profil à droite, dans une attitude humble, penché et la tête appuyée sur son bras gauche, Derrière lui, sa femme debout le frappe d'un martinet. Devant lui, une jeune femme (une courtisane ?) tient de ses deux mains un vase à fruits. (Reid, nº 45.)

Piece florentine assez jolie.
L'épreuve de la coll. Salamanca (1 £. 18 sh.) est la seule connue.

535. *Un Ménage brouillé.* Dans une chambre de style flamand du seizième siècle, on voit un homme âgé assis devant un feu de cheminée et égrenant son chapelet. A gauche, derrière une table servie, sa femme se lève vivement et lui met la main sur l'épaule. Un chien, couché à gauche, s'associe au différend et aboie après son maître. En haut, en dehors de la bordure à cintres surbaissés, deux trous de clous. (Reid, n° 46.)

Haut., 35 millim.; larg., 40.

Travail flamand du seizième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (4 £. 11 sh.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

536. *Concert.* Trois musiciens, vus à mi-corps, chantent; celui du milieu tient un grand livre ouvert; celui de droite est coiffé d'un bonnet de forme singulière. (Duch., n° 288.)

Haut., 25 millim.; larg., 36.

Travail italien du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Sykes (n° 1181) est au British Museum.

Il en a été gravé une copie.

537. *Trois Femmes dansant.* Elles se tiennent par la main, les cheveux épars. Fond noir. (Passav., I, p. 331, n° 701.)

Diam., 32 millim.

Beau travail italien du quinzième siècle.

C'est une copie réduite d'une pièce de Peregrini (voir plus loin).

Collection Albertine à Vienne.

538-539. *Le Joueur de violon. Trois figures d'hommes.* Deux faces d'un manche de poignard. Sur l'une, on voit un jeune homme assis, jouant du violon. Auprès de lui, est une banderole portant à rebours l'inscription : FACIA CHI PVO CHE OGNI PENTIR DA DOGLIA (Fais ce que tu peux, parce que tout repentir donne de la douleur). — Sur l'autre face, trois figures d'hommes posées d'une manière irrégulière et qui paraissent en méditation. Auprès, est une banderole portant à rebours l'inscription : SOLA SPES IN IPSA, etc. (Duch., n° 403.)

Haut., 14 millim.; larg., 79.

On n'a encore signalé de ces deux compositions que les épreuves du cat. Sykes (n° 1184), achetées par Ottley au prix de 10 £.

540. *Le Joueur de guitare.* Il est en pied, debout, tourné un peu vers la droite, jouant de la guitare. Il est coiffé d'un chapeau dont le cordon passe sous son menton, et il est vêtu d'une longue tunique et d'un manteau lui descendant jusqu'aux genoux, avec des ouvertures par le bas. Bordure linéaire, avec un ornement dans le bas. (Willshire, II, p. 32, F. 44.)

Haut., 44 millim.; larg., 15.

Le nielle original devait servir à orner un poignard, et il est arrondi dans le haut. Travail allemand du quinzième siècle.

541. *Une Dame sous un dais.* Elle est debout, tournée vers la gauche, coiffée d'un bonnet. Sa longue robe flottante, avec de larges manches, est échancrée en carré au sein. Sa main droite est placée sur un objet qu'elle paraît tenir de la gauche. La bordure étroite forme dans le haut un dais gothique. (Willshire, II, p. 32, F. 45.)

Haut., 44 millim.; larg., 15.

C'est le pendant du numéro précédent.

De ces deux pièces, il y a une épreuve à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, coll. Douce, et une photographie au British Museum.

542. *Le Maître d'école.* Il est assis au milieu, dans une chaire, vu de trois quarts à gauche, vêtu d'une robe, coiffé d'un bonnet, appuyé du bras gauche sur un livre et tenant une férule. Neuf petits garçons se tiennent debout à ses côtés : cinq à gauche, et quatre à droite. (Reid, n° 53.)

Haut., 59 millim.; larg., 53.

Superbe travail florentin.

La belle épreuve de la coll. Salamanca (33 £. 10 sh.) fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. Il s'en trouvait une autre dans la même collection, mais de condition inférieure, vendue 4 £. 5 sh.

Nous en donnons une reproduction.

3. SCÈNES DE LA VIE EXTÉRIEURE

543 *Jeune Baladin.* Il est vu de trois quarts, tourné à gauche, et porte une longue chevelure bouclée. Dans la main gauche, il tient un balancier, et son attitude est celle d'un gymnaste.

Haut., 74 millim.; larg., 21.

Jolie pièce italienne, non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2874), vendue 675 florins, fait partie du cabinet de M le baron Edmond de Rothschild.

544. *Les Pêcheurs.* Deux pêcheurs dans un canot où l'on voit un oiseau; un troisième arrive en bateau. Dans le fond, une ville.

Haut., 36 millim.; larg., 39.

Pièce non décrite. Travail italien.

Elle a figuré à la vente Gutekunst, nov. 1882, et fait actuellement partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

545. *Un Philosophe.* Il est assis au milieu des rochers, vu de profil à gauche, la tête appuyée sur sa main droite, un bâton contre son épaule gauche. (Reid, n° 22.)

Pièce de forme irrégulière, avec les côtés concaves. Haut., 29 millim.; larg., 26.

L'épreuve de la coll. Salamanca (16 sh.) est la seule connue.

546. *Trois Hommes relevant un cheval (?)* Celui du milieu, qui est derrière le cheval, est vu de face; les deux autres, un de chaque côté, sont vus de dos. Planche contournée d'une manière bizarre, mais regulière. (Duch., n° 284.)

Haut., 41 millim.; larg., 42.

Ottley y voit la fable de l'Homme avec ses deux fils et l'Ane. Travail italien du seizième siècle.

Duchesne décrit deux états :

1er état. La planche n'est point percée. — Cabinet des estampes de Paris.

2e. La planche a un trou dans l'angle, à gauche. — Cabinet Sykes (n° 1181), actuellement au British Museum.

547. *Trois Hommes s'efforçant de relever un cheval (?).* Celui de gauche est vu de profil, celui de droite est vu de dos, et le troisième qui soulève le cheval par derrière est vu de face. Échancrures dans la partie supérieure. Un trou dans l'angle droit. (Reid, n° 50.)

Haut., 39 millim., larg., 42.

Imitation de la pièce précédente.

L'épreuve de la coll. Salamanca (2 £.), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

548. *Même sujet.* Même composition en contre-partie, avec des différences dans le fond et dans les costumes. (Reid, n° 51.)

Planche rectangulaire. Haut., 37 millim.; larg., 42.

L'épreuve de la coll. Salamanca (1 £. 12), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

Par une singularité, la reproduction photographique de cette pièce dans l'ouvrage de M. Reid présente ce nielle dans le sens opposé.

549. *Berger avec son troupeau.* Il est assis à droite, au bord d'un ruisseau où s'abreuve une partie du troupeau, tandis que les autres brebis paissent. Il joue de la musette et tourne sa tête à droite, du côté de son chien assis derrière lui. Paysage accidenté, parsemé d'arbres. (Reid, n° 31.)

Haut., 46 millim.; larg., 31.

Travail italien du seizième siècle.

L'épreuve de la coll. Salamanca (1 C. 13), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

Nous donnons une reproduction de cette pièce.

550. *Scène champêtre.* Dans un riche paysage avec une ville assise sur une montagne, on voit au bas de celle-ci un moulin, et le meunier qui pousse devant lui un âne. A droite, un berger avec des brebis ; à gauche, une chasse au cerf. Plus à droite, un pêcheur qui vend un poisson à un autre individu. Fond blanc. (Passav., I, p. 332, n° 711.)

Pièce ronde. Diam., 65 millim.

Travail allemand du seizième siècle.

Passavant déclare en avoir vu une épreuve « récente » dans la coll. Sotzmann à Berlin.

551. *Paysan avec un rateau.* Il est assis à terre. Au-dessus de lui est une banderole portant l'initiale R. A droite, des rayons percent à travers un nuage. (Passav., I, p. 363, n° 858.)

Planche en forme d'écusson pointu par le haut, arrondi par le bas. Haut. et larg., 25 millim.

Travail allemand du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Dresde.

552. *Jeune Femme assise.* Elle tient une banderole qui l'entoure et sur laquelle on lit : :: ꟺ3OꟽƐ. Fond blanc. (Nagler, *Monogrammisten*, IV, n° 831. — Passav., I, p. 330, n° 696.)

Même forme que le précédent. Haut. et larg., 25 millim.

« Bonne pièce dans le style des Petits Maîtres allemands, » dit Passavant. Elle est de la même main que la précédente et lui sert de pendant.

Cabinet des estampes de Dresde.

553. *Femme avec un cerf.* Elle est debout, tournée vers la droite, portant une grande coiffe en filet et des souliers pointus. De la main

gauche elle relève son vêtement de dessous, et tient une fleur dans la droite. Derrière elle, est couché un cerf. Le fond blanc est garni par un rinceau de fleurs. La bordure sur le côté gauche forme une double échancrure. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 348, n° 298. — Passav., I, p. 330, n° 699.)

Haut. de l'épreuve, 45 millim.; larg., 38.

Œuvre assez rude d'un orfèvre allemand de la fin du quinzième siècle, avec des hachures croisées droites.

Cabinet des estampes de Dresde.

VI. — PORTRAITS ET TÊTES DE FANTAISIE

554. *Empereur romain en riche armure.* En buste, tourné vers la gauche. Aux côtés, on voit des ornements.

Haut., 34 millim.; larg., 18.

Pièce non décrite. Copiée probablement sur une médaille antique.

L'épreuve de la collection Durazzo (n° 2885), vendue 200 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

555. *Tête d'un empereur romain.* Tournée vers la gauche et couronnée de laurier. (Passav., I, p. 336, n° 732.)

Pièce ronde. Diam., 36 millim.

« Médaillon d'un ton chargé (dit Passavant, d'après une note manuscrite de Duchesne), exécuté dans le style de Peregrini. »

Cabinet Mancel, à Caen, légué à la bibliothèque de cette ville.

556-557. *Jean Galeazzo Visconti, duc de Milan, et Catherine Bernabò, sa femme, en buste.* Il est vu de profil, tourné à gauche, nu-tête. Autour, est l'inscription suivante à rebours : IO.GALEATIVS.GALEATII.VICECOM.FIL.MED.DVX.PRIMVS. Fond noir. — La femme est vue presque de trois quarts, tournée à droite; ses cheveux sont légèrement liés par un ruban; une chaîne est sur sa poitrine. L'inscription à rebours porte : CATHERINA.BERNABOVIS.VICECOM.F.IO.GALEATII.VICECOM.VX. Fond noir. (Passav., I, p. 335, n° 729 et 730.)

Deux médaillons ovales. Haut., 41 millim.; larg., 29.

Passavant dit que ce sont des épreuves des beaux nielles italiens du quinzième siècle, et qu'il les a rencontrées dans la collection privée du roi de Saxe à Dresde. Ce qu'il ignorait, c'est que les planches originales, à fond doré, existent encore (voir plus haut, p. 79, n° 454-455).

558-560. *Prince, princesse et tête de mort.* Trois médaillons disposés en triangle sur la même planche. Celui du haut, plus petit, bordé d'un seul trait, offre une tête de mort. Dans ceux du bas, à gauche, une jolie tête de femme, ceinte d'un diadème, vu de trois quarts, tournée à gauche; à droite, une tête d'homme, couronnée, vue de profil, tournée aussi à gauche. Ces deux médaillons sont bordés d'un triple trait. Les fonds sont à tailles croisées. (Alvin.—Passav., I, p. 336, nº 735.)

Diam., 10 et 13 millim. La planche entière a la forme d'un polygone régulier à six côtés, dont les dimensions sont : base, 59 millim.; les deux côtés perpendiculaires 20 millim.; les deux côtés obliques, 35 millim.; le côté supérieur, 5 millim.

Beau travail italien du quinzième siècle.

On n'en connaissait que l'épreuve de la Bibliothèque royale de Bruxelles, provenant de la coll. Brizard. — Il y en a une, fort belle, au Cabinet des estampes de Paris.

561. *Homme couronné de laurier.* En buste, vu de profil, tourné à droite; vêtu à l'antique, couronné de laurier, la poitrine à nu. (Duch., nº 351.)

Médaillon. Diam., 13 millim.

562. *Femme aux cheveux noués.* En buste, vue de profil, tournée à gauche, les cheveux noués avec une bandelette. (Duch., nº 352. — Passav., I, p. 336, nº 736.)

Médaillon. Diam., 12 millim.

Ces deux pièces se faisant pendant sont imprimées sur une même feuille, en regard.

Coll. Sykes (nº 1195). C'est certainement l'épreuve qui est au British Museum et que Passavant décrit, sans avoir remarqué qu'elle avait déjà été signalée par Duchesne.

563-564. *Portraits de Laure et de Pétrarque.* Bustes, vus de profil, se faisant face, dans deux médaillons séparés. Elle est tournée à droite, et lui, à gauche. Chaque portrait est accompagné d'une banderole. Sur l'une on lit : LAVRA ; sur l'autre : PETRARCA. Fond noir.

Diam., 17 millim.

Pièces non décrites. Travail italien du quinzième siècle.

Cabinet des estampes de Paris.

Ces portraits n'ont rien de commun avec ceux que que nous avons décrits aux plaques d'argent, p. 79, nºs 452-453, dont il existe des épreuves modernes, ni avec

ceux ainsi décrits par Duchesne (n° 340) : « Deux bustes se regardant. Derrière chaque portrait se voit une banderole avec le nom du personnage; à gauche est le nom de Laure; à droite, celui de Pétrarque. (Haut., 34 millim.; larg., 48.) — Je ne sais où se trouve l'original de ce nielle; je n'en ai vu qu'une copie moderne et mauvaise dans le cabinet Sykes (n° 1208). »

565. *Jeune Homme et jeune Femme avec une fleur.* En buste, se faisant face, vus de trois quarts. Le jeune homme est à gauche; il a les cheveux longs, la tête un peu baissée, les mains croisés sur la poitrine. La jeune femme a les cheveux retenus par un réseau, et tient une fleur dans la main droite. D'autres fleurs sont derrière elle et entre les deux figures. Une banderole placée au milieu porte à rebours le mot : ECOME (*me voici!*). Pièce bombée aux bords à droite. Fond noir. A gauche, deux trous de clous, l'un au-dessus de l'autre. (Bartsch, XIII, p. 57, n° 18. — Duch., n° 341. — Zanetti, p. 102, n° 137.)

Haut., à gauche, 18 millim.; à droite, 23 ; larg., 39.

Travail vénitien du quinzième siècle. Zanetti estime que le sujet représente l'*Annonciation à la Vierge*, dont la tête cependant n'est pas nimbée. D'ailleurs l'inscription contredit cette hypothèse.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2838), avec marges, dont il avait été fait un fac-similé, a atteint le prix de 200 florins, et fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

566. *Jeune Homme et jeune Fille dans un paysage.* Deux portraits en buste, placés en regard et séparés par un vase de fleurs; la femme est à gauche et l'homme à droite. Le fond offre un paysage avec quelques arbres. Le champ est noir, mais quelques légers nuages y sont ménagés en blanc. A gauche, le bord du sujet est échancré. Double trait de bordure. (Bartsch, XIII, p. 57, n° 19. — Duch., n° 337. — Zanetti, p. 99, n° 128.)

Haut., 22 millim.; larg., 54.

Pièce d'un travail merveilleux, œuvre d'un artiste de l'École de Florence au quinzième siècle.

Bartsch ne l'a connue que par le fac-similé de l'exemplaire de Durazzo. Duchesne en cite une superbe épreuve ayant appartenu à Sykes (n° 1198) et vendue 250 fr. — L'épreuve Durazzo (n° 2869), brillante et avec marges, vendue 2670 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

567. *Jeune Homme et jeune Fille derrière une balustrade.* Vus de trois quarts, à mi-corps, se faisant face. Le jeune homme est

à gauche, avec des cheveux bouclés, coiffé d'une calotte et vêtu d'un justaucorps avec manches à revers. La jeune fille, coiffée d'un haut bonnet, retient de la main gauche la droite du jeune homme qui touche presque à sa gorge, tandis que son autre main repose sur la balustrade. Fond noir.

Ovale. Haut., 27 millim.; larg., 22.

Pièce non décrite. Beau travail italien du quinzième siècle. Voyez la note de notre n° 523.

Collection Dutuit. Nous en donnons une reproduction.

568. *Seigneur et dame.* A mi-corps, se faisant face. Il a de longs cheveux bouclés et porte un chapeau. La dame, placée à gauche, porte une haute coiffure et une robe bordée d'hermine ; elle met une fleur à son corsage.

Haut., 26 millim.; larg., 21.

Pièce décrite dans le catalogue Wellesley (juin 1860), n° 144. Vendue 3 £. 5 sh. Elle semble offrir le pendant de la précédente.

569. *Deux Guerriers se faisant face.* Dans deux médaillons ronds, sur une même planche, deux guerriers casqués, en buste, vus de profil, se regardent. Celui de gauche est vu par devant, tenant une masse d'armes sur l'épaule droite, et son casque a deux longues ailes par derrière; l'autre est vu de dos et tient une hache d'armes. (Duch., n° 336.)

Diam. des médaillons, 26 millim.; dimension de la planche : haut., 25 millim.; larg., 61.

Travail italien du quinzième siècle.

Duchesne décrit deux états de cette pièce, ce qui est contestable; il n'y a en réalité que des épreuves bien ou mal tirées.

Parmi les premières il faut ranger celle de la coll. Sykes (n° 1200), achetée 8 £. par Woodburn, et celle de la coll. Durazzo (n° 3010), vendue 570 florins, et qui fait partie du cabinet de M le baron Edmond de Rothschild. Parmi les secondes, celle du Cabinet des estampes de Paris, et une autre épreuve de la coll. Sykes (n° 1201), achetée 6 £. par Woodburn, avec une moitié de la pièce qui suit.

570. *Deux Guerriers.* En buste, vus de profil, placés en regard dans des niches à triple cintre. Celui de gauche est vu de dos, avec une écharpe par-dessus sa cuirasse ; le devant de son casque est formé par une tête d'aigle, le cimier est un dragon. Celui de droite porte aussi une écharpe; son casque est orné de deux masques barbus, le cimier

est une chimère. L'intervalle entre les niches est entièrement blanc, mais les angles au-dessus des voussoirs sont remplis par des traits qui figurent une muraille en briques. (Duch., n° 339.— Alvin.)

Haut., 39 millim.; larg., 50.

Travail italien du quinzième siècle.

On ne connaît de ce nielle qu'une seule épreuve entière, celle du Cabinet des estampes de Paris. — Dans la coll. Sykes se trouvait la moitié de gauche (n° 1201), et une autre pareille passa du cabinet Brizard à la Bibliothèque royale de Bruxelles. Duchesne dit à tort que dans cette dernière épreuve le fond n'est pas terminé.

571. *Deux Guerriers, avec un génie ailé.* En buste, vus de profil, placés en regard dans des niches dont le tour intérieur est blanc et le fond noir. Celui de gauche est coiffé d'un casque formé par l'assemblage de trois masques en caricature; sa cuirasse et ses brassards sont aussi ornés de trois autres têtes. Celui de droite n'est vêtu que d'un manteau, et son casque, orné d'ailes dracontines, est surmonté d'un génie ailé tenant un flambeau et une corne d'abondance. (Bartsch, XIII, p. 58, n° 20. — Duch., n° 338. — Zanetti, p. 105, n° 144.)

Haut., 37 millim.; larg., 51.

Admirable pièce florentine du quinzième siècle.

Bartsch ne l'a connue que par le fac-similé de l'exemplaire Durazzo.— Duchesne cite en outre les épreuves du Cabinet des estampes de Paris, celle de la coll. Malaspina, Catalogue, t. II, p. 9, et celle de la coll. Sykes (n° 1199), imprimée en encre bleue et vendue 13 £ 13 sh.. Cette dernière est sans doute la même que celle de Wilson (n° 17), qui a reparu à la vente Galichon (n° 392), et n'a atteint que le prix de 305 francs. Elle se trouve actuellement dans la collection Dutuit, et nous en donnons une reproduction.— L'épreuve Durazzo (n° 3009), superbe et avec marges, adjugée 771 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. Elle est reproduite dans le catalogue illustré de cette vente.

572. *Guerrier avec casque et cuirasse.* Il est à mi-corps, vu de profil, regardant à gauche. Dans le fond, de chaque côté, quelques plantes et de petites fleurs. (Duch., n° 335.)

Haut., 23 millim.; larg., 16.

On n'en connaît que l'épreuve de la coll. Sykes (n° 1195).

573. *Guerrier à barbe pointue.* En buste, vu de profil, tourné à droite. Son casque a pour cimier une chimère. Le cou est nu, et sous









[illegible] s'est en [illegible]

[illegible]

[illegible] *mel* [illegible] En [illegible] vu de [illegible]

[illegible] casque [illegible]

[illegible] orné de [illegible] dragon [illegible]

[illegible] en Italie [illegible] d'ar[illegible]

[illegible] II, p. 78, [illegible] — Zanetti, p. 165.

[illegible]

[illegible] de l'exemplaire [illegible] — Duchesne [illegible] de Paris [illegible] de la coll. Malas[illegible] coll. Sykes (n° 1190) [illegible] encore [illegible] dont la marque [illegible] celle de Wilson [illegible] n° 322 [illegible] 305 francs. [illegible] nous en donnons une repro[illegible] avec marges [illegible] 771 florins, [illegible] coll. Elle est reproduite dans le catal[illegible]

572. [illegible] *casque et cuirasse.* Il est à mi-corps, vu de profil, regardant à gauche. Dans le fond, de chaque côté, quelques [illegible] et de petites fleurs. [illegible] n° 385.

Haut., 23 millim.; larg., 16.

[illegible] coll. Sykes (n° 1195).

[illegible] *à barbe pointue.* En buste, vu de profil, tourné à [illegible] a pour cimier une chimère. Le cou est nu, et sous



N° 567



N° 571



N° 573



N° 577

NIELLES ITALIENS DU XVe SIÈCLE

(Collection Dutuit)

le vêtement supérieur ouvert on aperçoit une tunique. En haut, deux points noirs, entourés d'un cercle blanc. (Passav., I, p. 336, nº 733.)

Haut., 34 millim.; larg., 18.

Ravissante pièce florentine du quinzième siècle.

Passavant l'a décrite d'après une note manuscrite de Duchesne, qui en a vu une épreuve dans le cabinet Santini.— Il y en a dans la coll. Dutuit une fort belle épreuve, d'après laquelle nous en donnons une reproduction.

Cette pièce doit être la même que le nº 35 de la coll. Wilson, qui est ainsi décrite dans le catalogue Wellesley (juin 1860, nº 148) : « Portrait de profil d'un guerrier. Il est tourné à droite et porte un heaume richement orné et ayant pour cimier un dragon. Sa barbe est pointue. Son vêtement, dont les trois boutons du haut sont dégrafés, laisse voir dessous une tunique brodée. » Haut., 38 millim.; larg., 19. Présenté comme étant d'une impression superbe, ce nielle a été vendu 5 £.

574. *Guerrier à la grande barbe.* En buste, vu de profil, tourné à droite, couvert d'une cuirasse et coiffé d'un casque Deux petites rosaces, l'une au-dessus de l'autre, sont à gauche. (Duch., nº 345.)

Pièce carrée. Haut. et larg., 18 millim.

Cette pièce doit faire pendant à celle qui suit. D'ailleurs, dans le cat. Sykes, elle est classée sous le même numéro 1197.

575. *Homme à cheveux courts.* En buste, vu de profil, tourné à gauche, nu-tête, vêtu d'une tunique. Dans le fond, écrit à rebours, à gauche : KRT, à droite : H A. Deux petites rosaces, l'une au-dessus de l'autre, sont à gauche. (Duch., nº 344.)

Pièce carrée. Haut. et larg., 21 millim.

Travail italien du quinzième siècle.

On n'en a signalé que l'épreuve de la coll. Sykes (nº 1197), qui est au British Museum.

576. *Homme à cheveux longs.* Il est d'âge mûr, à mi-corps, vu de profil, tourné vers la droite, avec des cheveux longs et plats, coiffé d'un bonnet à rebords. Il est vêtu d'une tunique à manches ouvertes. Dans le bas, de chaque côté, une fleur d'orfèvrerie ; dans le haut, deux rideaux relevés, ayant chacun un trou au milieu. La tête se détache sur fond noir. (Bartsch, XIII, p. 56, nº 16. — Duch., nº 331. — Zanetti, p. 100, nº 131.)

Haut., 32 millim.; larg., 23.

Merveilleuse pièce florentine du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2859), avec marges, la seule connue, a atteint le prix de 2401 florins, et fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

Il en avait été fait un fac-similé, qui a servi pour les descriptions de Bartsch et de Zanetti.

577. *Homme au bonnet ducal en fourrure.* Il est à mi-corps, vu de trois quarts, tourné à gauche, avec une longue chevelure frisée et les bras croisés. De chaque côté, il y a un rinceau d'ornement, et en haut, une banderole avec l'inscription : SPES ME (A). Bordure linéaire. (Bartsch, XIII, p. 210, n° 9. — Duch., n° 329. — Passav., V, p. 216, n° 58.)

Haut., 48 millim.; larg., 18.

Bartsch attribue cette pièce à Peregrini, supposant que l'épreuve avec marges devait contenir son monogramme, ce qui n'est pas. Le style d'ailleurs en diffère de celui du maître. Bien qu'elle ait l'apparence d'une véritable épreuve de nielle, ce n'est sans doute qu'un modèle pour orfèvre, l'inscription n'étant pas à rebours.

L'épreuve du cabinet Wellesley (juin 1860, n° 150, vendue 100 fr.), puis de la coll. Marshall (n° 1438), revendue 275 francs en 1864, n'a atteint à la vente Galichon (n° 391) que 130 francs; elle fait partie de la coll. Dutuit, et nous en donnons une reproduction. — Celle du cab. Durazzo, à toutes marges (n° 3006), vendue 351 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

578. *Jeune Homme aux cheveux bouclés.* En buste, vu de profil, tourné à droite, coiffé d'une grande calotte. Une banderole flottante porte dans ses replis l'inscription : LA.SPERANZA.ME.CONFORTA, dont les lettres sont tantôt à rebours, tantôt dans leur sens naturel. Fond noir. (Bartsch, XIII, p. 56, n° 15. — Duch., n° 349. — Zanetti, p. 101, n° 135.)

Pièce ronde. Diam., 29 millim.

Travail italien du quinzième siècle.

« Indépendamment de l'inscription, qui est en patois vénitien ou lombard, plutôt qu'en italien, le style de cette pièce, dit Zanetti, semble appartenir à l'École de Venise. »

On n'en connaît que l'épreuve du cab. Durazzo (n° 2833), dont il a été fait un fac-similé, épreuve fort belle et avec marges, vendue 241 florins; elle fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

579. *Jeune Homme coiffé d'une petite calotte.* En buste, vu de profil, la tête tournée à droite. Il porte des cheveux ras sur le devant, longs et plats sur le derrière, et une calotte posée sur le sommet de la tête.

Haut., 30 millim.; larg., 15.

Charmante pièce florentine, non décrite.

Elle a figuré à la vente Galichon (n° 401) comme provenant de la coll. Marshall, bien qu'elle ne se trouve pas dans le catalogue de la vente de celle-ci. Vendue 280 fr.

580. *Jeune Homme coiffé d'une calotte.* A mi-corps, tourné vers la droite, avec une longue chevelure. Dans le fond, le soleil émerge des nuages.

Haut., 63 millim.; larg., 16.

Jolie pièce florentine du quinzième siècle, non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2898), avec marges, vendue 406 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

581. *Jeune Homme coiffé d'une calotte avec un nœud de rubans.* En buste, tourné vers la gauche, avec une longue chevelure. Tout le fond est rempli d'arabesques.

Haut., 48 millim.; larg., 23.

Superbe pièce florentine du quinzième siècle, non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2880), fort belle et avec marges, vendue 680 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

582. *Jeune Homme aux longs cheveux, coiffé d'une calotte.* En buste, tourné vers la droite. Des deux côtés, des ornements de feuillage; une feuille de celui de droite déborde sur la marge.

Haut., 32 millim.; larg., 21.

Ravissante pièce florentine du quinzième siècle, non décrite, véritable chef-d'œuvre.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2867), la seule connue, fort belle et avec marges, a été acquise, au prix de 1005 florins, par M. le baron Edmond de Rothschild.

583. *Jeune Homme aux longs cheveux, coiffé d'une calotte.* En buste, tourné vers la droite. A ses côtés, des ornements et des fleurs. A gauche, deux trous de clous.

Haut., 21 millim.; larg., 41.

Charmante pièce florentine du quinzième siècle, non décrite.

On prétend qu'elle offre le portrait d'un duc d'Urbin.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2857), imprimée à l'encre bleuâtre, a atteint le prix de 521 florins, et fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

584. *Jeune Homme aux longs cheveux, coiffé d'un chapeau à plumes.* En buste, tourné vers la gauche. Au bas, à gauche, un petit ornement.

Haut., 32 millim.; larg., 16.

Très jolie pièce florentine du quinzième siècle, non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2868), avec marges, vendue 350 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

585. *Jeune Homme avec toque à plumes.* Il est à mi-corps, vu de profil, tourné vers la droite, avec des cheveux longs et plats, coiffé d'une toque ornée d'une plume sur le côté. La couture de sa manche, au haut de l'épaule, est garnie de nœuds de rubans. De chaque côté, au milieu, un rinceau d'ornement; dans le haut, deux autres rinceaux ayant la forme de cornets. (Bartsch, XIII, p. 209, n° 8. — Duch., n° 332. — Passav., V, p. 216, n° 59.)

Haut., 29 millim.; larg., 21.

Pièce remarquable, attribuée à tort par Bartsch à Peregrini. Travail italien du quinzième siècle.

Il y en avait deux épreuves dans la coll. Durazzo : l'une, d'une grande beauté (n° 2864), a atteint le prix de 1005 florins, et fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild; l'autre (n° 2863) a été vendue 600 florins.

586. *Jeune Chevalier coiffé d'un bonnet à revers.* En buste, vu de profil, tourné à droite, avec de longs cheveux couverts d'un bonnet à revers dans la partie postérieure. Il porte une cotte et, par-dessus, un manteau d'où sort sa main gauche. (Passav., I. p. 336, n° 734.)

Haut., 32 millim.; larg., 17.

Passavant décrit cette pièce d'après une note manuscrite de Duchesne, qui en a vu une épreuve dans le cabinet Santini, et la dit d'un joli travail italien.

Cette pièce doit être la même que le n° 36 de la coll. Wilson, pièce qui a été présentée à la vente Wellesley (juin 1860, n° 115) comme offrant « un spécimen du travail le plus raffiné ». Elle y est ainsi décrite : « Buste d'un jeune prince avec un bonnet ducal, et de longs cheveux flottants. Ses bras sont couverts d'un manteau retiré de son épaule gauche à travers une veste fermée dont on voit les trois boutons du haut. Il est de profil, tourné à droite. Au-dessus, deux trous de clous. » Cette description, ainsi que les dimensions (haut., 32 millim.; larg., 18) concordent avec celles ci-dessus. Ce nielle a été vendu 18 £.

587. *Jeune Homme aux cheveux longs.* En buste, vu de profil, tourné à droite. Cheveux longs et plats. Il est en costume du quinzième siècle et porte une grande chaîne qui lui descend sur la poitrine. Aux côtés, quelques œillets. (Duch., n° 350.)

Pièce ronde, Diam., 27 millim.

Travail italien du quinzième siècle.

« Ce nielle, dit Duchesne, est un des plus jolis qu'on puisse voir. »

On n'en connaît que l'épreuve de la coll. Sykes (n° 1196), vendue 825 francs, et conservée actuellement au British Museum.

588. *Jeune Femme tenant une boule.* Vue presque jusqu'aux ge-

noux, tournée à gauche, coiffée d'un grand bonnet. Sa robe, à manches pendantes, est fortement échancrée sur la poitrine, recouverte d'une chemisette. Dans sa main droite, rapprochée du corps, elle tient une petite boule. A gauche, un listel d'ornement de feuillage. (Passav., I, p. 338, nº 744. — Willshire, II, p. 31, F. 41.)

589. *Jeune Femme tenant un verre et une fiole.* Vue presque jusqu'aux genoux, tournée à gauche et habillée comme la précédente. Dans sa main droite elle tient un grand verre de forme allongée, et dans la gauche une fiole. A gauche, un listel d'ornement de feuillage. (Passav., I, p. 338, nº 745. — Willshire, II, p. 31, F. 42.)

Pièces presque carrées, mais un peu plus étroites dans le bas.
Haut., 23 millim.; larg., 21 à 23.

Deux pièces se faisant pendant. Travail allemand du seizième siècle.
British Museum, épreuves rognées.

590. *Jeune Femme de profil, à la résille.* En buste, vue de profil, tournée à droite. Elle porte une résille sur la tête et un collier de perles. De chaque côté, quelques ornements de feuille d'acanthe; dans le haut, à gauche, deux petites rosaces. (Duch., nº 342.)

Haut., 15 1/2 millim.; larg., 26 1/2.

Travail italien du quinzième siècle.

Duchesne n'a connu que l'épreuve de la coll. Sykes (nº 1197), rognée sur la largeur.—Celle de la coll. Galichon (nº 393), d'une conservation parfaite, a atteint le prix de 400 francs, et fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

590 *bis. Jeune Femme à la résille et au collier.* En buste, vue de profil, tournée à droite. Elle porte un collier ; ses cheveux sont retenus par derrière, au moyen d'une résille, et ils lui couvrent le devant de la tête. De chaque côté, de larges arabesques atteignant le bord supérieur de la planche. A gauche, deux trous de clous.

Haut., 16 millim.; larg., 25.

Pièce décrite dans le catalogue Wellesley (juin 1860), nº 152, où elle est présentée comme « fort belle et peut-être de Francia ». Vendue 8 £. 8 sh.

Tout porte à croire que c'est la même que la précédente, et l'épreuve même qui est entrée ensuite dans la coll. Galichon.

591. *Jeune Fille à la résille et au collier de perles.* En buste.

tournée vers la gauche ; on voit sa main gauche. De chaque côté, il y a des arabesques.

Haut., 15 millim.; larg., 25.

Jolie pièce florentine du quinzième siècle, non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2866), avec marges, vendue 400 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

592. *Jeune Femme au collier de perles.* En buste, vue de profil, tournée à droite, avec des cheveux noués par derrière. Une draperie lui couvre à moitié le sein. Aux côtés, des ornements de feuillage ; à gauche, un petit trou. (Passav., I, p. 336, nº 739.)

Haut., 16 millim.; larg., 34.

Passavant décrit cette pièce d'après une note manuscrite de Duchesne, qui en a vu une épreuve dans le cabinet Santini. C'est peut-être la même que notre nº 594.

593. *Jeune Femme à la résille.* En buste, vue de profil, tournée à gauche, la tête ornée d'une résille et le cou d'un rang de perles. Sa robe n'offre aucun pli. Aux côtés, des ornements de feuillage, et vers la marge de gauche, deux petits trous entourés d'un ornement. (Passav., I, p. 337, nº 740.)

Haut., 16 millim.; larg., 32.

Cette pièce semble être le pendant de la précédente.

Même provenance.

594. *Dame à la résille et au collier de perles.* Tête tournée à droite. Dans le bas, de chaque côté, un rinceau de feuillage.

Haut., 18 millim.; larg., 33.

Fort jolie pièce florentine du quinzième siècle, non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2861), très belle et avec marges, a été acquise, au prix de 890 florins, par M. le baron Edmond de Rothschild.

Cette pièce doit être la même que celle qui a paru à la vente Wellesley (juin 1860, nº 146), où elle est présentée comme « très fine », et décrite en ces termes : « Portrait d'une jeune dame, de profil, tournée à droite. Elle porte un collier de perles, un pendant d'oreille uni et une robe serrée. Ses cheveux sont séparés sur le devant de la tête qu'entoure un bandeau, et retenus par derrière au moyen d'une résille. De chaque côté il y a des arabesques qui n'arrivent pas jusqu'au haut de la planche. Près du coin gauche, deux trous de clous. » Cette description et les dimensions (haut., 19 millim.; larg., 32) concordent assez bien avec celles ci-dessus. Cette pièce a été vendue 6 £. 6 sh. 6 d.

595. *Jeune Dame au collier avec médaillon.* En buste, de profil,

tournée à droite. Sa chevelure est arrangée de manière à former trois divisions circulaires, et elle porte un costume serré au corps. De chaque côté, des fleurs et des rinceaux de feuillage. Près du coin gauche, deux trous de clous.

Haut., 19 millim.; larg., 32.

Charmante pièce, non décrite, attribuée à Francia.

On n'en a signalé qu'une épreuve, ayant appartenu successivement à Wilson (n° 37), au Dr Wellesley (juin 1860, n° 151, vendue 18 £. 18 sh.), et à Marshall (n° 1434); à cette dernière vente, elle a atteint le prix de 625 francs. Acquise par le marchand Holloway.

596. *Jeune Fille au collier avec médaillon.* En buste, torse à gauche, tête à droite. Elle porte au cou un collier de perles avec un médaillon. En haut, deux trous de clous.

Haut., 23 millim.; larg., 11.

Pièce non décrite, mais très ordinaire.

Cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

597. *Jeune Femme au collier de perles.* Elle est à mi-corps, vue de profil, regardant à gauche, avec des cheveux longs. (Duch., n° 333.)

Haut., 30 millim.; larg., 9.

On n'en a signalé encore que l'épreuve de la coll. Sykes (n° 1195), achetée par Woodburn.

598. *Jeune Fille avec un fichu sur la poitrine.* Tête tournée à gauche, avec une belle chevelure bouclée, au milieu d'ornements de fleurs.

Haut., 21 millim.; larg., 29.

Fort jolie pièce florentine du quinzième siècle, non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2862), fort belle et avec marges, a été acquise, au prix de 890 florins, par M. le baron Edmond de Rothschild.

599. *Dame avec un fichu à jour et collier de perles.* En buste, tournée vers la gauche, au milieu d'ornements de fleurs.

Haut., 15 millim.; larg., 23.

Jolie pièce florentine du quinzième siècle, non décrite.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2865), fort belle et avec marges, a été acquise, au prix de 805 florins, par M. le baron Edmond de Rothschild.

600. *Jeune Fille aux cheveux bouclés.* En buste, tournée vers la droite. Derrière elle, une banderole avec le mot : MEMENTO.

Haut., 14 millim.; larg., 27.

Pièce non décrite. Nous ignorons si l'inscription est à rebours.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2843), fort belle et avec marges, s'est vendue 181 florins.

601. *Jeune Fille aux cheveux longs.* Elle est en buste, vue presque de face. Au-dessus, sur une banderole, l'inscription : SOLO LA FEDE.

Pièce ronde. Diam., 27 millim.

Pièce italienne non décrite. L'inscription n'étant pas à rebours, il ne faut y voir qu'un modèle pour nielleur.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2852), vendue 100 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

602. *Jeune Dame en riche costume.* Elle est à mi-corps, vue de trois quarts, tournée à droite. Par-dessus ses cheveux plats, qui tombent en tresses, et le sommet du front, passe un cordonnet. De chaque côté est un rinceau d'ornement. Fond noir. (Bartsch, XIII, p. 56, nº 17. — Duch., nº 347. — Zanetti, p. 102, nº 136. — Alvin, nº 2. — Passav., I, p. 281.)

Pièce chantournée par le haut. Haut., 39 millim.; larg., 29.

Fort jolie pièce, due à un nielleur du quinzième siècle, probablement de l'Ecole vénitienne.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2860), dont il a été fait un fac-similé, épreuve fort belle et avec marges, a atteint le prix de 1001 florins, et fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. — M. Alvin en a découvert deux exemplaires à la Bibliothèque royale de Bruxelles, provenant de la coll. Van Sestich; l'un d'eux a été cédé au Cabinet des estampes de Paris.

Nous en donnons une reproduction.

Il est possible que la pièce décrite par Passavant, t. Ier, p. 336, nº 737 (dans la coll. du roi de Saxe, à Dresde), comme un travail italien du quinzième siècle, et dont le sujet, ainsi que les dimensions, concordent fort bien, ne soit qu'une copie de celle-ci. Elle porte dans les coins les initiales A N.

603. *Dame tournée vers la droite.* En haut, la moitié d'un disque rayonné (ce qui pourrait bien désigner une sainte ou la Vierge Marie). Aux côtes, de petits ornements de fleurs.

Ovale. Haut., 14 millim.; larg., 12.

Jolie pièce non décrite. Travail florentin du quinzième siècle.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2858), avec petites marges, vendue 360 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.





[illegible] *[illegible] en tête [illegible]*. En buste, tournée vers la droite, [illegible], avec le mot : MEMENTO.

Haut., [illegible] millim.; larg., 2[illegible]

[illegible]

[illegible] belle et avec marges, s'est vendue [illegible].

[illegible]. *[illegible] tête [illegible] longs.* Elle est en buste, vue [illegible]. Au-dessus [illegible] une banderole, l'inscription : [illegible]

Pièce ronde. Diam., 27 millim.

[illegible] l'inscription n'étant pas [illegible], il ne faut [illegible] pour [illegible].

[illegible] n° 2[illegible], vendue [illegible] florins, fait partie du cabinet [illegible] Rothschild.

[illegible] *[illegible] costume*. Elle est à mi-corps, vue de [illegible] la tête. Par-dessus ses cheveux plats, qui tombent [illegible] et le [illegible] du front, passe un cordonnet. De chaque côté est [illegible] d'ornement. Fond noir. Bartsch, XIII, p. 56, n° 17. — Du[illegible], n° 3[illegible]7. — Zanetti, p. 102, n° 136. — Alvin, n° 2. — Passav., I, p[illegible]

Pièce [illegible] par le haut. Haut., 3[illegible] millim.; larg., 2[illegible].

[illegible] pièce, [illegible] du quinzième siècle, probablement de l'École [illegible]

[illegible] n° 28[illegible], dont il a été fait un facsimilé, [illegible] le prix de 1001 florins, et fait partie du cabinet de [illegible] n° I. — M. Alvin en a découvert deux exemplaires à la [illegible] provenant de la coll. Van Sestich; l'un d'eux a été [illegible] estampes de Paris.

Nous en [illegible] une reproduction.

Il est [illegible] que la pièce décrite par Passavant, t. I[illegible], p. 435, n° 737, dans la coll. du [illegible] Saxe, à Dresde, comme un travail italien du quinzième siècle et dont [illegible] que les dimensions, [illegible], ne soit qu'une copie de [illegible] porte dans le [illegible] les initiales A N.

3. *Dame tournée [illegible] la droite.* En haut, la moitié d'un disque [illegible] ce qui pourrait bien designer une sainte ou la Vierge Marie. [illegible] côtés, de petits ornements de fleurs.

Ovale. Haut., 14 millim.; larg., 12.

[illegible] pièce non décrite. Travail florentin du quinzième siècle.

[illegible] de la coll. Durazzo (n° 28[illegible]), avec petites marges, vendue 360 florins, [illegible] cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.



N° 602. — PORTRAIT DE FEMME.



N° 612. — ARABESQUES.

NIELLES ITALIENS DU XVe SIÈCLE
(Cabinet des estampes de Paris.)

604. *Buste de Femme au milieu d'un ornement.* Elle est tournée à droite.

Haut., 15 millim.; larg., 63.

Pièce italienne non décrite.
Cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

605. *Buste de Femme au milieu des arabesques.* (Duch., n° 334.)

Haut., ? millim.; larg., ?.

Le marquis Malaspina dit que le travail de ce nielle est très fin et que le buste de la dame semble offrir un portrait. Œuvre d'un artiste italien du quinzième siècle.
Cabinet Malaspina, t. II, p. 12.

VII. — ARMOIRIES

606. *Armoiries de la famille Bentivoglio, souverains de Bologne.* Écusson avec ces armes : *Tranché endenté d'or et de gueules;* supports : deux enfants ailés avec des rubans autour de leur ceinture. Au-dessus et au-dessous de l'écusson, un chérubin. (Passav., I, p. 337, n° 742.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Passavant décrit cette pièce simplement comme *Armoiries sable et argent*, d'après une note manuscrite de Duchesne, qui en a vu une épreuve dans la coll. Santini. Il ajoute que ce sont les mêmes que celles décrites par Duchesne sous le n° 390, mais ils ignoraient l'un et l'autre que ces armoiries sont celles de la famille Bentivoglio, avec cette restriction que dans le nielle la partie supérieure du *tranché* est restée en blanc (ce qui, sur l'épreuve, peut faire croire qu'elle était d'*argent)*, étant destinée à être dorée, tandis que la partie inférieure devait être émaillée en rouge *(gueules)*.

Il en a figuré une épreuve, provenant de la coll. Binda, dans la seconde vente Wellesley (1860, n° 162), et le rédacteur du catalogue a exprimé l'opinion que ce nielle « est peut-être de Francia », ce qui n'a rien que de fort probable, attendu que Francia était au service de Giovanni II Bentivoglio, grand protecteur des arts, mort en 1508 (voir plus haut, p. 22). Aussi cette petite pièce a-t-elle atteint le prix de 120 fr.

607. *Armoiries.* Un écu *d'argent et de sable* (sic !), *emmanché en barre de six pièces*, timbré d'un heaume avec des lambrequins, sur lequel est assis un léopard tenant une palme dans la patte gauche. Une banderole flottante au-dessus porte cette inscription à rebours : VIRTV. VIVE.E.NON.TEME. Vers le haut, à droite, les lettres M S enlacées en blanc sur fond noir; à gauche, un chiffre qui ressemble à un Z.

(Bartsch, XIII, p. 61, nº 29. — Duch., nº 390. — Zanetti, p. 98, nº 124.)

Pièce ronde. Diam., 52 millim.

« Cette pièce, dit Zanetti, vient d'un artiste très exercé, à en juger par l'exécution franche et spirituelle. » Comme ce sont les armoiries de la famille Bentivoglio (mal blasonnées ici par nos iconographes), il est fort possible que la plaque niellée, de même que la précédente, a été exécutée par Francia, et pour le même Giovani II Bentivoglio, que désigneraient précisément les initiales qui s'y trouvent et qui signifieraient « Messere Zoanne », selon l'explication donnée par les auteurs italiens dans un autre cas semblable (voir plus haut, p. 22).

On n'en connaît que l'épreuve de la coll. Durazzo, dont il a été fait un fac-similé, épreuve un peu défectueuse (nº 2836), vendue 281 florins.

608. *Jeune Homme tenant deux écussons.* Coiffé d'une barrette ornée d'une plume. Sur l'écusson de gauche, on voit une marque figurant un rectangle, ouvert sur le côté gauche et portant au milieu un trait vertical, terminé en haut par une fourche. Sur l'écusson de droite est une tige avec trois feuilles de lierre. Fond blanc. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 356, nº 329. — Passav., I, p. 363, nº 859.)

Pièce ronde. Diam., 36 millim.

Travail allemand non plus de la fin du quinzième, mais déjà du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Dresde.

609. *Armoiries.* L'écu porte *une bande chargée de trois tourteaux;* il est soutenu par deux lions et cintré d'un heaume ayant pour cimier une tête de lion. Fond noir. (Passav., I, p. 348, nº 796.)

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

Travail allemand du seizième siècle.
Collection Albertine, à Vienne.

610. *Armoiries.* Un bouclier armorié avec *une tête de chérubin et deux lions debout;* il est soutenu par deux génies et surmonté d'un heaume fermé, ayant pour cimier un oiseau. Au-dessus, une banderole avec l'inscription : MANTEGAVE DIO.

Haut., 46 millim.; larg., 25.

Pièce non décrite. Le dialecte de l'inscription indique l'École vénitienne ou lombarde.

L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2846), fort belle et avec marges, a été acquise, au prix de 419 florins, par le Cabinet des estampes de Berlin.

VIII. — ARABESQUES ET ORNEMENTS EN TOUT GENRE

611. *Arabesques symétriques avec deux Tritons(?) couchés sur le dos.* Au milieu est une console montée sur deux serres d'oiseaux de proie. Plus haut, est un long cartouche d'où pendent deux barques; de chaque côté, un Triton (ou peut-être une Furie à queue de serpent), couché sur le dos, s'accroche au cartouche au-dessus duquel deux satyres enchaînés, accroupis, sont adossés à un médaillon rond où l'on voit un homme donnant à manger au cheval Pégase. Plus haut encore, deux chimères portant sur la tête des paniers de fleurs et soutenant chacune un bouclier du milieu duquel sortent des arabesques avec des épis de blé. Fond noir. (Duch., n° 355. — Passav., V, p. 103, n° 116.)

Haut., 81 millim., larg., 48.

Très beau travail, qu'on attribue sans motifs suffisants à Nicoletto de Modène, mais qu'on pourrait donner avec plus de vraisemblance à Peregrini.

Duchesne en signale deux épreuves : celle du cabinet Sykes (n° 1206), vendue 8 £. 6 sh., et celle du cabinet Durand (vente de 1836, n° 10), qui est probablement celle du Cabinet des estampes de Paris. — Passavant en a vu une au Musée de Bâle. — Une superbe épreuve en a figuré à la vente Santarelli (Leipzig, 1871, n° 2589) : vendue 1407 francs, elle appartient actuellement à M. le baron Edmond de Rothschild.

612. *Arabesques symétriques avec attributs de Neptune.* Dans la partie inférieure est un mascaron orné de feuillage et appuyé sur deux queues de dauphins formant un enroulement. Sur la tête de ces animaux se tiennent debout deux dieux marins armés de tridents; celui de gauche, vu de dos, s'appuie d'une main sur un triton barbu; celui de droite, vu de face, a pour appui un jeune triton. Entre eux, dans le rond formé par les queues des dauphins, est un navire à la voile. Au milieu, une espèce de gondole, dont chaque extrémité se termine par une tête de bélier, est surmontée d'un vase orné, auquel sont adossés deux satyres enchaînés. Dans le haut, sur une tablette, est un ornement à coquille, surmonté d'un crabe, et de chaque côté un amour monté sur une chimère. Fond noir. (Duch., n° 360. — Passav., V, p. 217, n° 66.)

Haut., 73 millim.; larg., 43.

Pièce d'un dessin excellent et d'un travail très fin, dans le style de Peregrini, auquel on l'attribue non sans raison. Nous en donnons une reproduction.

Il y en a deux épreuves au Cabinet des estampes de Paris. — Celle de la coll. Revil

a été vendue en 1830 (n° 7, 200 francs. — Le catalogue Malaspina, t. II, p. 11, en décrit une. — L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2951), avec marge, à l'encre verdâtre, vendue 136 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. — Enfin, celle de la coll. Vico, de Rome (reproduite dans le catal. de la vente, 1885, n° 373), a atteint le prix de 1140 fr., et a passé en Amérique.

613. *Arabesques aux deux Dauphins.* Ils sont dans le bas, et d leurs bouches sortent des enroulements, au-dessus desquels se trouvent deux cornes d'abondance dont deux oiseaux becquètent des fruits. Dans le haut, au milieu, une tête ailée. (Duch., n° 366. — Passav., V, p. 218, n° 70.)

Haut., 50 millim.; larg., 32.

Duchesne et Passavant attribuent cette pièce à Peregrini.

L'épreuve de la coll. Sykes (n° 1205) est au British Museum. — Passavant en cite une dans la coll. Santini : c'est peut-être celle qui a été vendue 1 £. 6 sh. à la vente Wellesley (juin 1860, n° 160), et qui fait actuellement partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

614. *Arabesques avec deux Chevaux marins.* Au milieu est un ovale ménagé en blanc, ayant aux côtés deux chevaux qui se terminent par des feuilles d'acanthe d'où partent de grands rinceaux d'ornements. Fond noir. (Bartsch, XIII, p. 62, n° 31. — Duch., n° 369. — Zanetti, p. 106, n° 147.)

Haut., 12 millim.; larg., 103.

Travail soigné, mais un peu maigre.

On n'en connaît que l'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2954), dont il a été fait un fac-similé ; vendue 200 florins, elle fait actuellement partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

615. *Arabesques avec un Enfant et deux Dauphins.* Un enfant, vu de face, est assis dans le bas et soutient, de ses deux bras élevés, deux dauphins, terminés en volutes et en rosaces, qui portent un vase. (Passav., I, p. 341, n° 766.)

Haut., 42 millim.; larg., 13.

Travail allemand dans le goût italien.

Cabinet des estampes de Munich.

616. *Arabesques avec une tête de Dauphin.* Elle est dans le bas, tournée vers la droite. Les arabesques qui se trouvent en arrière se prolongent vers la gauche jusqu'à plusieurs vases placés les uns sur les autres et dont on ne voit que la moitié. Au-dessus, une corbeille de

fruits près de laquelle est un sphinx ailé, serrant dans ses mains un cordon auquel est suspendue une tablette. Les enroulements qui partent de la gueule du dauphin touchent à un grand vase à mascaron orné d'arabesques, mais dont on ne voit aussi que la moitié. Sur le haut de ce vase est perché un oiseau les ailes déployées. (Duch., n° 379.)

Haut., 43 millim.; larg., 52.

Beau travail italien du quinzième siècle, fort semblable à celui de notre n° 620. Cabinet des estampes de Paris. — Catalogue Malaspina, t. II, p. 11.

617. *Arabesques avec un Loup ravissant un agneau.* Il est au centre, portant sur le dos un agneau qu'il tient avec sa gueule, et courant vers la droite. Auprès, un berger debout regarde son troupeau qui est à gauche. Dans le fond, du même côté, une maison. A droite, un oiseau aux ailes étendues est perché sur un rinceau des arabesques qui garnissent toute la pièce. Les quatre angles sont coupés, et dans chacun d'eux est un demi-cercle en blanc; celui d'en haut est percé, ce qui marque la place d'un clou. (Duch., n° 372.)

Haut., 27 millim.; larg., 56.

Beau travail italien du quinzième siècle.

On ne connaît de cette pièce que l'épreuve du Cabinet des estampes de Paris, provenant de la vente Rossi (n° 153).

Nous en donnons une reproduction.

618. *Arabesques aux deux Chèvres.* Elles sont dans le bas, agenouillées, tournées en sens opposé et supportant un ornement avec une chimère aux ailes doubles, déployées. (Duch., n° 361. — Passav., I, p. 281, et V, p. 217, n° 67.)

Haut., 63 millim.; larg., 27.

Duchesne dit qu'au milieu, dans la marge du bas, se trouve une marque très petite, qu'on peut prendre pour un P, c'est pourquoi il attribue cette pièce à Pérégrini. C'est en tout cas un travail excellent, supérieur même peut-être au style habituel de cet artiste.

Duchesne en cite deux épreuves: celle de la coll. Sykes (n° 1205) et celle de la coll. Woodburn. L'une d'elle est au British Museum; l'autre est peut-être celle qui fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild; elle est à toutes marges.

619. *Arabesques avec plusieurs Animaux.* Dans un seul enroule-

ment de feuillage, se trouvent placées diverses espèces d'oiseaux, ainsi qu'un singe, un lapin et un chien. (Duch., nº 353.)

Haut., 90 millim.; larg., 41.

Travail italien du quinzième siècle.
Catalogue Malaspina, t. II, p. 11.

620. *Arabesques avec un Oiseau et un Griffon.* Dans le bas, à droite, est une figure ailée, une espèce de sphinx, vu de profil. Du milieu de son corps partent des rinceaux qui occupent la majeure partie de l'estampe, et il a sur son épaule une corne d'abondance d'où sortent des enroulements. Un oiseau et un griffon occupent le centre des arabesques, dont les deux bords sont terminés par des ornements dont on ne voit que la moitié. (Duch., nº 371.)

Haut., 46 millim.; larg., 65.

Jolie pièce, dont l'exécution est attribuée à Peregrini.

Duchesne n'a connu que l'épreuve du Cabinet des estampes de Paris et un fragment décrit dans le catalogue Malaspina, t. II, p. 11. — Il y en avait une belle épreuve avec marge, dans la coll. Durazzo (nº 2946), vendue 201 florins, et qui fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

Nous donnons une reproduction de cette pièce.

621. *Arabesques avec trois Amours.* Au milieu est un Amour assis, les deux bras enlacés dans l'enroulement des rinceaux; au-dessous, deux autres Amours montés sur des chimères qu'ils tiennent enchaînées. Dans le bas, au milieu, une tête de chérubin. (Duch., nº 368.)

Trapèze un peu circulaire. Haut., 34 millim.; larg., en haut, 23; en bas, 34.

Fort joli travail italien du quinzième siècle.
On n'en connaît que l'épreuve du Cabinet des estampes de Paris.

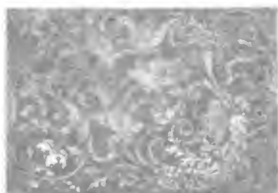
622. *Arabesques avec deux petits Amours et un mascaron.* Ils sont assis de chaque côté d'un mascaron surmonté d'un vase; celui de gauche est vu de dos. A gauche un N; à droite, un O. Fond noir. (Duch., *Voyage d'un Iconophile*, p. 327. — Alvin, nº 5. — Passav., I, p. 339, nº 747, et V, p. 101, nº 110. — Galichon, nº 7.)

Haut., 23 millim.; larg., 55.

Travail italien du quinzième siècle. On interprète généralement les initiales N O comme signifiant *Nicoletti opus*, et on attribue cette pièce à Nicoletto de Modène. Cette attribution est cependant douteuse. D'un autre côté, ces lettres n'étant pas à rebours, il n'y faut pas voir un nielle, mais un modèle pour un nielle.

Duchesne n'a connu cette pièce que par l'épreuve qu'il a vue dans le cabinet





[illegible]

. . . Amour assis, . . . au-dessous, . . . sur des chimères qu'ils tiennent enchaî-. . . (Duch., n° . . .)

. . . haut. 25, en larg. 38.

. . . *petits Amours et un cartouche*. . . surmonté d'un vase; celui . . . à gauche, un N; à droite, un G. Fond noir.

. . . — Passav., I, p. . . . — Garnier, n° 7.

Haut., . . .

[illegible] . . . on interprète généralement les initiales N G . . . cette pièce à . . . de Modène. Cette . . . les lettres n'étant pas à rebours, . . . pour un nielle.

. . . par l'épreuve qu'il a vue dans le cabinet . . .



N° 617. — ARABESQUES.



N° 620. — ARABESQUES.

NIELLES ITALIENS DU XV° SIÈCLE.
(Cabinet des estampes.)

Brizard, et qui est entrée depuis dans la Bibliothèque royale de Bruxelles. Alvin en a découvert ensuite, dans le même établissement, trois autres épreuves provenant de la coll. Van Sestich; l'une d'elles a le fond blanc et offre des travaux qui ne se trouvent pas sur l'épreuve Brizard : elle fut tirée sur la planche déjà usée.

L'une de ces épreuves a été cédée au Cabinet des estampes de Paris.

623. *Arabesques avec un Enfant et deux mascarons.* D'un vase à deux anses se dégagent des arabesques, dans l'intérieur desquels est un mascaron, ou tête sans barbe, et un enfant debout, tourné vers la gauche, qui porte un vase sur la tête. Au-dessus, un mascaron barbu. Tout à fait en haut, deux petits ronds blancs, emplacement des clous. (Passav., I, p. 341, n° 768.)

Haut., 90 millim ; larg., 14.

Passavant décrit cette pièce d'après une note manuscrite de Duchesne, qui l'a vue dans le cabinet Santini, et déclare que c'est un nielle très bien traité dans le style de Peregrini.

Il faut noter que cette pièce offre de grandes analogies avec la suivante, à laquelle elle sert peut-être de pendant.

624. *Arabesques avec un Enfant tenant un vase sur sa tête.* Il est dans le milieu. Au-dessus, est un autre vase d'où sortent des feuillages avec deux mascarons. (Passav., I, p. 339, n° 748.)

Haut., 93 millim.; larg., 14.

Beau travail italien dans le style de Peregrini.
British Museum.

625. *Arabesques avec un Enfant.* Son corps est terminé par un rinceau à double enroulement, avec deux rosaces de chaque côté. (Duch., n° 380.)

Haut., 16 millim.; larg., 25.

Duchesne n'en signale que l'épreuve de la coll. Sykes (n° 1204). C'est peut-être celle qui fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

626. *Arabesques avec une Chimère, deux petits Amours et un Enfant.* La queue d'une chimère, à tête de chameau, se termine par un enroulement en spirale. Un Amour saisit une touffe de cheveux de la tête du monstre; un autre joue dans les rinceaux. Au-dessous, à droite, est un enfant à genoux, vu de dos. Fond noir. (Passav., I, p. 340, n° 760.)

Haut., 50 millim.; larg., 56.

Travail allemand du seizième siècle. Pièce provenant d'un fermoir niellé.

Passavant l'a connue par l'épreuve du cabinet Detmold, à Hanovre ; c'est peut-

être la même que celle qui appartient actuellement à M. le baron Edmond de Rothschild.

627. *Arabesques avec deux Femmes ailées.* Au milieu est un vase surmonté d'une tête de chérubin. Deux femmes ailées y sont adossées, tenant des instruments de musique et terminées par des enroulements de feuillage. Fond noir. (Passav., I, p. 340, nº 758. — Willshire, II, p. 33, F. 49.)

Haut., 27 millim.; larg., 34 et 32.

Travail allemand du seizième siècle.
British Museum, épreuve avec petite marge.

628. *Arabesques avec Têtes d'hommes, de femmes, etc.* Six fragments gravés sur une même planche en forme de trapèze, et destinés à orner une gaine. Dans le haut, à gauche, une tête de femme à cheveux longs; à droite, une tête d'homme, barbue et couverte d'une toque; ils regardent tous deux vers la droite. Au-dessous, deux arabesques, et plus bas, deux autres arabesques se terminant en pointe; celui de gauche montre, dans le haut, un vase; celui de droite, un crâne d'animal. (Duch., nº 407.)

Haut., 106 millim.; larg., en haut, 27; en bas, 16.

Travail italien.
Cabinet des estampes de Paris.

629. *Arabesques en forme de frise, avec une tête d'homme.* Elle est dans le milieu, couronnée de laurier, regardant à droite.

Haut., 14 millim.; larg., 65.

Pièce non décrite. Travail italien.
L'épreuve de la coll. Durazzo (nº 2949) a été vendue 70 florins.

630. *Arabesques avec un Lit.* Dans le haut, on voit l'intérieur d'une chambre avec un lit à baldaquin. Un homme et une femme entièrement nus sont assis sur le bord du lit; auprès d'eux, une table servie. Dans l'enroulement des arabesques, on voit un oiseau les ailes étendues béquetant un épi de blé; deux enfants tenant un papier de musique; un autre oiseau aux ailes déployées, un singe jouant de la cornemuse, un chien et, tout en bas, un chat accroupi. (Duch., nº 405.)

Haut., 164 millim.; larg., en haut, 21; en bas, 4.

Épreuve d'une gaine. Travail allemand du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Paris.

631. *Arabesques avec des Instruments de musique.* Ils sont disposés en trophée; en bas, deux luths croisés; dans le haut, deux hautbois, deux flûtes de pan, une caisse, deux trompettes et deux flûtes à bec.

632. *Arabesques avec une Tulipe.* En bas, deux pieds de lion surmontés d'arabesques formées de feuilles d'acanthe, terminées par des épis de blé au milieu desquels est une tulipe. (Duch., n° 398.)

Haut., 81 millim.; larg., 23.

Deux faces d'un manche de couteau. Travail italien du quinzième siècle.

Coll. Sykes (n° 1123). — Catalogue Malaspina, t. II, p. 12. — Une épreuve de la seconde pièce a figuré dans la coll. Durazzo (n° 2942), et a été vendue 25 florins; elle fait partie de la coll. Dutuit.

633. *Arabesques avec Instruments de musique*, etc. On y voit en outre un bouclier avec le profil d'Attila (?), un heaume et un autre bouclier placé en sautoir avec un carquois.

Haut., 80 millim.; larg. en haut, 12; en bas, 17.

Cette pièce a été ainsi décrite dans le catalogue de la vente de la coll. Drugulin (Londres, 1866), n° 1201, et elle pourrait bien provenir de l'une des plaques niellées, que nous avons décrites plus haut, p. 89, n°s 560 et 562, qui décorent un couteau et une fourchette ayant appartenu au duc Côme de Médicis.

Dans la même vente ont figuré *huit dessins de trophées* pour nielles (boucliers, heaumes, carquois, etc.), en forme de pyramide tronquée. (Haut., 28 mill.; larg., en haut, 19; en bas, 9), « dans le style de la première moitié du seizième siècle ».

634. *Arabesques et trophées d'armes.* Pièces tirées sur des plaques niellées pour manches de couteaux et un de fourchette. Chacune offre, d'un côté, des trophées d'armes et un écusson aux armes de Médicis; de l'autre, des vases et des enroulements d'arabesques, ainsi qu'une petite tablette avec les lettres : C. M. D. E. à rebours. (Passav., I, p. 345, n° 786.)

Haut., 61 millim.; larg., 45.

Ces initiales désignent Côme de Médicis, grand-duc de Toscane jusqu'en 1574. Les plaques originales ont appartenu à Cicognara (voir p. 88, n°s 519-534).

Passavant cite trois épreuves sur papier de ces nielles à la Bibl. impériale de Vienne, provenant de la coll. Celotti (Catal. de F. de Bartsch, n°s 55-57), mais, en raison de leur provenance, leur authenticité est suspectée. — Dans la coll. Galichon (n° 397) a figuré une épreuve correspondant à l'un de ces nielles, dont elle offre peut-être le modèle; vendue 705 fr., elle fait partie du cab. de M. le baron Edmond de Rothschild.

635. *Arabesques aux Grappes de raisin.* Dans le bas de la pièce est placée une touffe d'acanthe dont les enroulements, se développant en hauteur, sont entremêlés de quelques grappes de raisin. (Duch., n° 354. — Passav., I, p. 281, et V, p. 216, n° 61.)

Haut., 93 millim.; larg., 16.

Duchesne croit que cette pièce a été gravée par Peregrini. Passavant la qualifie ainsi : « Petite gravure d'une grande finesse, dans laquelle Peregrini se serait surpassé lui-même, si elle est réellement de lui. » Elle ne porte aucun monogramme.

L'épreuve de la coll. Sykes (n° 1205) est au British Museum. — Celle de la coll. Durazzo (n° 2941), fort belle et avec marge, vendue 300 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. — Il y en a une, en très bel état, au Cabinet des estampes de Paris.

636. *Arabesques symétriques en blanc sur fond noir.* Elles entourent un cartouche carré portant cette inscription, à rebours, en huit lignes de trois lettres chacune : HORA.FVGIT.MORS.APPROPINQVAT. Double bordure. (Duch., n° 363.)

Haut., 61 millim.; larg., 46.

Duchesne émet l'opinion que ce nielle devait orner un sablier, dont l'usage était très fréquent au quinzième siècle.

Il ne cite que l'épreuve du Cabinet des estampes de Paris. — Il s'en trouve une autre dans le cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild, provenant d'une vente faite par Gutekunst en novembre 1882.

637. *Arabesques semblables.* L'inscription du cartouche, disposée en sept lignes de quatre lettres chacune, sauf la dernière qui n'en a que deux, porte : LA.MORTE.EL.FIN.EL.DI.LODA.LA.SERA. Elle est empruntée à Pétrarque. (Passav., I, p. 343, n° 779.)

Haut., 61 millim.; larg., 46.

C'est le pendant du numéro précédent.

M. le baron Edmond de Rothschild en possède une épreuve, de même provenance que celle ci-dessus. C'est probablement celle qui a été vendue 9 £. chez Wellesley (juin 1860, n° 161), où elle est présentée comme tirée sur une plaque ayant décoré la couverture d'un livre, et qui provenait de la coll. Santini.

Au Cabinet des estampes de Paris il y en a une épreuve (Duch., n° 364), où le cartouche est en blanc.

638. *Ornement avec les Instruments de la Passion.* Le champ est rempli par un ornement de fleurs sur fond blanc; quatre petits anges y tiennent plusieurs des instruments de la Passion, tels que la colonne,

le fouet et les verges. Au milieu, la trace d'un enfoncement ou d'un trou. (Passav., I, p. 338, n° 743.)

Pièce ronde. Diam., 106 millim.

Travail italien médiocre.
Cabinet des estampes de Dresde, épreuve imprimée aux trois quarts seulement.

639. *Ornement avec Têtes de chérubins et de griffons.* Deux rinceaux se terminant dans les coins par des têtes de griffons. Au milieu, dans le haut, une tête de chérubin. Fond noir. (Passav., I, p. 340, n° 755. — Willshire, II, p. 34, F. 51.)

Haut., 16 millim.; larg., 10.

Travail allemand du seizième siècle.
British Museum, épreuve avec une petite marge.

640. *Ornement avec Têtes de chérubins et de chimères.* Deux enroulements de feuillage, s'entrelaçant vers le milieu, se terminent dans les coins par une tête de chimère. Dans le haut, une petite tête de chérubin. Fond noir. (Passav., I, p. 340, n° 754. — Willshire, II, p. 34, F. 53.) .

Haut., 16 millim.; larg., 27.

Travail allemand du seizième siècle.
British Museum, épreuve avec une petite marge.

641. *Ornement avec une Femme et un Dragon.* A droite est une femme nue qui se termine en branches de feuillage s'épanouissant sur la partie gauche de l'estampe. Elle s'appuie sur une sorte de console au bord de laquelle est agenouillé un petit Amour. Dans sa main droite elle tient un bâton avec un bouclier que mord un petit dragon. Fond noir. (Passav., I, p. 339, n° 752. — Willshire, II, p. 34, F. 54.)

Haut., 21 millim.; larg., 25.

Beau travail allemand du seizième siècle.
British Museum, épreuve avec une petite marge.

642. *Ornement avec une Femme sonnant du cor.* Elle sort d'un enroulement de feuillage, tournée à gauche, vue de profil. A droite, une autre femme. Fond noir. (Passav., I, p. 840, n° 759.)

Pièce chantournée par le haut. Haut., 36 millim.; larg., 32.

Travail italien du seizième siècle.
Cabinet des estampes de Berlin.

643. *Ornement avec deux Amours.* Ils sont au milieu, appuyés sur des rinceaux. On voit la place de deux trous de clous.

Haut., 21 millim.; larg., 37.

Très jolie pièce, non décrite.
Cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

644-645. *Deux Ornements avec Joutes des Amours.* (Passav., I, p. 339, nos 750 et 751.)

Pièces un peu cintrées. Haut., 12 millim.; larg., 56.

644. *Joute de deux Amours.* Celui de gauche est monté sur un chien, celui de droite sur un bouc, et ils courent l'un contre l'autre armés de guidons. Le fond noir est rempli par un ornement très fin.

645. *Deux Amours montés sur des dadas.* Ils joutent l'un contre l'autre avec des volants.

Fin travail allemand du seizième siècle.
Une épreuve de ces deux pièces, qui se font pendants, se trouve au Cabinet des estampes de Berlin.

646. *Ornement avec deux Enfants qui s'embrassent.* Dans un ornement de feuillage, où l'on voit de chaque côté un oiseau, sont deux enfants nus, assis l'un près de l'autre et s'embrassant; celui de gauche a sa main droite sous le menton de son compagnon, et l'autre autour de son cou. Fond noir. (Passav., I, p. 339, n° 749. — Willshire, II, p. 34, F. 50.)

Haut., 25 millim.; larg., 21.

Travail allemand du seizième siècle.
British Museum, épreuve rognée.

647. *Fontaine avec Enfants.* Elle a la forme d'un simple flambeau. Sur le dessus est assis un enfant supportant un feston de feuillage dont les bouts retombent au-dessous de la plate-forme. Au pied de chacun, un enfant assis soufflant dans une trompette. Paysage rocheux et montagneux, avec arbres et cours d'eau. (Reid, n° 37.)

Planche découpée en haut en forme de fronton. Haut., 39 millim.; larg., 40.

Travail italien du quinzième siècle.
L'épreuve de la coll. Salamanca (15 £), la seule connue, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

648. *Ornement avec un Enfant chevauchant sur un oiseau.* Ce dernier vole vers la droite. Fond noir orné de feuillage. (Passav., I, p. 341, n° 762.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Travail allemand du seizième siècle
Cabinet des estampes de Munich.

649. *Ornement avec un Dragon et trois Oiseaux.* Une rose à six feuilles forme le centre d'un cercle. En bas, dans les rinceaux du fond noir, un dragon ; aux côtés et en haut, les trois oiseaux. (Passav., I. p. 341, n° 765.)

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Travail allemand du seizième siècle. Cette pièce semble être le pendant de la précédente.
Cabinet des estampes de Munich.

650. *Ornement avec sujets satiriques.* Panneau oblong de fleurs ornementales, avec deux oiseaux dans le milieu, au-dessous. A chaque bout est un grand médaillon circulaire, offrant un double profil satirique. Celui de gauche présente au-dessus une tête de bouffon, et au-dessous celle d'un page; du côte opposé, on voit au-dessus la tête d'un cardinal, et au-dessous celle d'un bouffon. (Willshire, II, p. 33, F. 47.)

Haut., 101 millim. 1/2; larg., 55.

Travail allemand du seizième siècle.
British Museum, épreuve avec marge.

651. *Ornement avec deux Singes.* Ils sont assis aux côtés dans des guirlandes de feuillage. En haut, un oiseau; au milieu, un homme sauvage dans l'attitude de combat. Fond noir. Au-dessous et dans le milieu les initiales gothiques A G, à rebours. (Passav., I, p. 341, n° 763.)

Haut., 126 millim., larg., 74.

« Fragment d'une épreuve de nielle du quinzième siècle, » dit Passavant. La marque ci-dessus est attribuée à Albert Glockenton.
Musée de Bâle.

652. *Ornement aux Palmes.* Dans le bas, une base d'acanthes; plus haut, se dressent deux palmes avec une palmette au milieu; au-

dessus, un vase d'où s'échappent des rinceaux. (Passav., I, p. 341, n° 769.)

Haut., 48 millim.; larg., 5.

Passavant décrit cette pièce d'après une note manuscrite de Duchesne, sans dire où elle se trouve. Il ajoute qu'il existe de cet ornement une répétition avec quelques variantes à peine sensibles.

653. *Ornement avec un Vase.* Rinceau de feuillage avec un vase au centre.

Haut., 120 millim.; larg., 15.

Pièce non décrite. Ornement d'un étui.

L'épreuve de la coll. Galichon (n° 402), vendue 40 francs, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

654. *Ornement avec un Bouclier et un Vase.* Le bouclier, qui est ovale et vide, est placé au centre. Dans le bas, un vase à pattes de lion.

Haut., 104 millim.; larg., 12.

Pièce non décrite. Elle est présentée dans le cat. Durazzo (n° 2952) comme offrant un « travail plein de goût et d'une grande finesse, probablement de Peregrini ».

Cette épreuve, avec marge, a atteint le prix de 250 florins, et elle figure aujourd'hui dans le cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

655. *Ornement avec un Bouclier et une Tête d'homme.* Le bouclier est vide, et la tête d'homme est placée au-dessous.

Haut., 106 millim.; larg., 12.

Composition et travail semblables à la pièce précédente, à laquelle celle-ci doit faire pendant.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2953), avec marge, a atteint le prix de 300 flor.

656. *Ornement avec un Vase.* Sur un trépied est posé un vase d'où part un enroulement qui traverse une petite couronne. (Passav., I, p. 342, n° 775.)

Haut., 117 millim.; larg., 14.

Travail florentin du quinzième siècle.

Pièce possédée par Ottley, qui l'a décrite dans son ***An Inquiry***, p. 333, n° 3.

657. *Ornement au Candélabre.* Les enroulements partent d'un candélabre composé de trois divisions. (Passav., I, p. 342, n° 776.)

Haut., 117 millim.; larg., 14.

Pendant du numéro précédent.

Décrit par Ottley, ***An Inquiry***, p. 333, n° 4.

658. *Ornement en forme de frise, avec quatre Anneaux.* Au

milieu, sur une grande feuille, est une pomme de pin. Les rinceaux passent à travers quatre anneaux dont deux sont attachés à l'extrémité de la feuille. (Passav., I, p. 342, n° 777.)

Haut., 25 millim.; larg., 104

Travail florentin du quinzième siècle.
Décrit par Ottley, *An Inquiry*, p. 334, n° 5.

659. *Ornement en forme de frise, avec un Enfant.* Il est nu et couché sur des enroulements chargés de fleurs. Il est tourné vers la droite et tient des deux mains un des rinceaux qui se dirigent vers la droite. (Passav., I, p. 343, n° 778.)

Haut., 25 millim.; larg., 104.

Pendant du numéro précédent.
Décrit par Ottley, *An Inquiry*, p. 334, n° 6, qui en donne un fac-similé. Il en attribue l'exécution, avec les trois pièces qui précèdent, à Baccio Baldini, ce qui est possible, mais on ne saurait affirmer qu'elles soient de véritables nielles.

660. *Ornement en forme de chandelier*, avec une tête de chérubin en haut. Listel en hauteur.

Haut., 72 mill.; larg., 90.

660 *bis*. *Ornement avec un vase.* Listel en hauteur.

Haut., 47 mill.; larg. 5.

Pièces présentées comme nielles dans le catalogue de la vente Drugulin (Londres 1866), n°s 1202 et 1203.

661. *Ornement en forme de Candélabre.* Montant de feuillage en forme de candélabre, dont les deux pieds sont des têtes de dauphin. (Willshire, II, p. 34, F. 52.)

Haut., 21 millim.; larg., 12 1/2.

Travail allemand du seizième siècle.
British Museum, épreuve avec petite marge.

662. *Ornement à double enroulement.* Au milieu du bas, des feuilles d'acanthe, partant d'un seul pied, forment deux enroulements semblables, placés l'un au-dessus de l'autre. En bas, trois trous ronds dans des carrés; en haut, dans le milieu, est le quatrième trou. (Duch., n° 381.)

Diam. en haut., 29 millim.; larg., 27.

Duchesne n'en cite que l'épreuve de la coll. Sykes (n° 1204).
Cette pièce pourrait bien offrir l'épreuve de la plaque d'argent décrite plus haut, p. 85, n° 484.

663. *Ornement de feuilles de chardon avec sept enroulements.* (Passav., IV, p. 290, n° 250.)

Haut., 135 millim.; larg. en haut, 27, finissant en pointe.

Travail allemand du seizième siècle d'un caractère très archaïque. Épreuve d'une plaque ayant décoré la gaine d'un poignard.

Cabinet des estampes de Dresde.

664. *Ornements avec deux alphabets.* Pièce divisée, par deux traits horizontaux, en trois compartiments. Celui de haut offre un alphabet majuscule, à rebours, en lettres blanches sur fond noir; un alphabet semblable, mais en lettres noires sur fond blanc, figure dans le compartiment du bas. Chacun des trois compartiments présente, en outre, des bandes pointues, en guise de bout de poignard, entre lesquelles le fond noir est garni d'un ornement blanc. Dans le bas, à gauche, près d'une croix noire ornée de la même façon, on lit à rebours la date : 1492. Bordure linéaire.

Haut. de l'épreuve, 64 millim.; larg., 91 mill. 1/2.

Pièce non décrite. Travail allemand.

Cabinet des estampes de Dresde.

664 *bis. Ornements de rinceaux.* Pièce séparée horizontalement, au moyen d'une bande noire, bordée de blanc et garnie d'un rinceau blanc, en deux parties égales dont chacune est partagée en quatorze compartiments à fond noir avec des ornements blancs, à l'exception des deux premiers champs du bas restés blancs.

Haut. de l'épreuve, 56 millim.; larg. 95.

Pièce non décrite, offrant de grandes analogies avec la précédente. Les ornements ont encore un fort cachet gothique, avec quelques traces ornementales de la Renaissance, ce qui fait que l'exécution de cette planche ne doit remonter qu'au seizième siècle.

Cabinet des estampes de Dresde.

D'autres pièces d'ornements ont encore été présentées comme des nielles, mais les descriptions en sont trop vagues pour que nous puissions les faire entrer dans notre catalogue. Telles sont, par exemple, trois pièces de la vente Wellesley de 1866, ainsi décrites : n° 1659. *Arabesque* (vendu 2 £. 10 sh.); n° 160. *Petit Arabesque* (2 £. 10 sh.); n° 1661. *Ornement carré* (1 £. 15 sh.). Il en est de même de deux planches d'*Arabesques* de la coll. Malaspina (Duch., n°s 382 et 383) et de quatre pièces d'*Arabesques* de la coll. Sykes, n° 118. (Duch., Append., U à Y.)

ADDITION

665. *Trois Amours accompagnant Hébé* (?). Debout, de face, la tête légèrement tournée vers la droite, elle lève en haut de la main droite une aiguière, et de la gauche elle soutient une draperie qui passe derrière sa ceinture et par-dessus son bras droit. Deux Amours, l'un de chaque côté, portent une longue guirlande de feuillage qui passe derrière ses jambes; le troisième Amour est en arrière, à droite. La composition présente la forme d'un arc excentrique entaillé et renfermé dans une bordure.

Haut., 68 millim.; larg., 54.

Pièce non décrite.

L'épreuve du British Museum, restaurée, provient de la coll. Scarisbrick (n° 485), où elle était cataloguée comme une « Pandore accompagnée de trois Amours ». D'autres y voient une « Psyché portant un vase ».

---

666. *Danse d'enfants.* Composition représentée sur une lame de couteau et partagée en deux groupes principaux. A gauche, cinq enfants au repos semblent former un orchestre; le cinquième est monté sur un tertre. Derrière ce groupe, on voit quelques arbres. Le second groupe est au milieu de la lame : douze enfants formant une chaîne,

dansent. Du côté de la pointe, deux enfants accourent. Fond blanc. (Duch., append., Z. — Alvin.)

Largeur, 135 millim.; haut., 17.

Duchesne, qui a vu cette pièce dans la collection Brizard (elle est actuellement à la Bibliothèque royale de Bruxelles) ne la regardait pas comme un nielle, mais comme une très ancienne gravure d'Italie. Alvin en trouve le style excellent, rappelant celui de Marc-Antoine. « Si elle n'est pas un nielle, dit-il, elle offre avec ceux-ci une très grande analogie et doit demeurer classée dans cette catégorie d'estampes. » On présume que la lame du couteau devait être d'acier, et non d'argent, destinée sans doute à la damasquinure, et que le premier creux a été produit à l'eau-forte.

MASO FINIGUERRA

DE FLORENCE

D'après tous les témoignages, cet orfèvre, né en 1426, mort en 1475, fut le plus illustre des nielleurs florentins. Malheureusement nous ne possédons que des renseignements insuffisants sur les sujets de ses travaux. Nous avons discuté toutes les questions s'y rapportant, soit dans notre introduction, soit dans notre catalogue général des nielles, à l'occasion de ceux qui lui sont attribués avec plus ou moins de probabilité, quoique sans aucune certitude. Nous nous bornons donc ici à faire un relevé de ces attributions, en renvoyant pour les détails aux articles respectifs.

PIÈCES POUVANT ÊTRE ATTRIBUÉES A MASO FINIGUERRA

PLAQUES D'ARGENT

Baptême de Jésus-Christ. (Voir p. 14, n° 66.)

Jésus en croix. (Voir p. 17, n° 75.)

Le Couronnement de la Vierge. (Voir p. 28, n° 102; p. 99, n° 22, pour les empreintes en soufre, et p. 132, n° 117, pour l'épreuve unique sur papier.)

La Vierge et l'Enfant Jésus entourés d'Anges et de Saints. (Voir p. 47, n° 193.)

Tempérance. (Voir p. 76, n° 440.)

ÉPREUVES SUR PAPIER

La Vierge et l'Enfant Jésus entourés d'Anges et de Saints.

(Voir p. 154, n° 182; pour l'empreinte en soufre, voir p. 99, n° 23.)

Lutte pour l'Amour. (Voir p. 209, n° 385.)

PIÈCES ATTRIBUÉES A TORT A MASO FINIGUERRA

Adoration des Mages. (Voir p. 112, n° 36.)

Jésus en croix. (Voir p. 123, n° 63.)

Ascension. (Voir p. 125, n° 69.)

FRANCESCO FRANCIA

DE BOLOGNE

Après l'École florentine, celle qui a jeté le plus d'éclat sur l'art de nieller fut l'École de Bologne. Son chef et le plus illustre représentant est Francesco Raibolini, dit Francia (né en 1450, mort le 5 janvier 1517), génie presque universel, orfèvre d'une grande réputation, ciseleur, médailleur, graveur en monnaies, peintre, enfin graveur en caractères, et même imprimeur (sous le nom de Francesco di Bologna) peu de temps avant sa mort. On affirme aussi qu'il fut architecte, et on l'a présenté également comme graveur en taille-douce; mais les quelques estampes anonymes qu'on lui attribue sont dues, avec plus de vraisemblance, à son illustre élève, le célèbre Marc-Antoine; il est vrai qu'elles ont été exécutées d'après les compositions de Francia.

Ce qui est indubitable, c'est qu'il était aussi nielleur. Tous ses contemporains qui vantent ses talents multiples l'attestent formellement. Giovanni-Philotheo Achillini, dans son poème *Il Viridario, nel quale nomina i litterati bolognesi...*, rédigé en 1504 et publié à Bologne en 1513, parle en ces termes de l'excellence de son burin (fol. 187 v°) :

> Tante opre in testimonio ha fatto IL FRANCIA
> Et in sculptura al ver segno se accosta,
> *Col bollin suo aguaglia la bilancia.*

Camilio Leonardi, dans son *Speculum lapidum* (Venise, 1516), nous fournit sur ce sujet un renseignement plus précis (p. 48) : « Je connais, dit-il, à cet égard, un homme très célèbre et d'une haute réputation, François de Bologne, autrement dit Franza, qui,

dans de très petits médaillons, c'est-à-dire sur des *plaques d'argent,* représente *gravés* tant d'hommes, d'animaux, de montagnes, d'arbres, de châteaux, en tant d'attitudes et de positions différentes que cela est merveilleux à voir et à dire[1].

Vasari, qui s'occupe surtout du peintre, n'oublie pas cependant de rappeler à l'admiration de ses concitoyens les « très excellents *travaux de nielle* » de l'artiste bolonais. Il déclare aussi que, plus d'une fois, Francia a mis une vingtaine de figures, très proportionnées et fort belles, dans une planche n'ayant que deux pouces de hauteur et presque autant de largeur, tant il était habile dans le dessin[2].

Aucun de ces écrivains ne désigne les sujets de ses nielles. Negri, dans ses *Annali di Bologna,* mentionne, à l'année 1494, une Paix niellée, de la valeur de 300 ducats, exécutée par Francia pour le compte de Giovanni II Bentivoglio, seigneur de Bologne, et offerte à Giovanni Sforza, seigneur de Pesaro, à l'occasion de son mariage avec Lucrèce Borgia, en 1493, Paix qui serait, sans doute, facilement reconnaissable aux armoiries des époux, si elle existait encore. Le marquis de Malvasia, antiquaire bolonais du dix-septième siècle (*Felsina pittrice*) Bologne, 1841, t. I[er], p. 42, note) cite une plaque d'argent niellée, de forme circulaire, avec les armoiries de Bentivoglio, surmontées d'un heaume ayant pour cimier un phénix dans les flammes, et accompagnées d'une banderole avec ces lettres : MO. E. FE. ME. FA. SV., nielle possédé par Marcello Oretti qui, dans ses mémoires manuscrits, en attribue l'exécution à Francia.

1. Virum cognosco in hac celeberrimum, ac summum, nomine Franciscum Bononiensem, aliter Franzam, qui adeo in tam parvo orbiculo, ceu argenti lamina, tot homines, tot animalia, tot montes, tot arbores, castra ac tot diversa ratione situque posita figurat, ceu incidit, quod dictu ac visu mirabile apparet.

2. « Attendendo dunque, mentre stava all' orefice, al disegno, in quello tanto si compiacque, che svegliando l'ingegno a maggiori cose, fece in quello grandissimo profitto, come per molte cose lavorate d'argento in Bologna, sua patria, si può vedere *e particolarmente in alcuni lavori di niello eccellentissimi :* nella qual maniera di fare mise molte volte, nello spazio di due dita d'altezza e poco più lungo, venti figurine proporzionatissime e belle. » VASARI, *le Opere;* édit. Milanesi, t.III, pp. 533 et suiv.

Il n'y a là rien que de très légitime, attendu que cet artiste était, comme orfèvre, peintre et médailleur, au service de Giovanni II Bentivoglio, grand protecteur des arts et des lettres, dépouillé de sa souveraineté en 1506 et mort en 1508. Nombre de travaux d'orfèvrerie émaillée de notre artiste furent dilapidés *(andarono male)* après la ruine de cette maison, comme le constate Vasari.

La tradition locale, d'accord avec la position de Francia à la cour de Bologne, lui attribue les deux superbes Paix niellées, conservées à l'Académie des beaux-arts de cette ville. L'une d'elles, *Jésus en croix*, porte les armoiries des Bentivoglio, ce qui en met l'attribution à l'abri du doute ; l'autre, la *Résurrection de Jésus-Christ*, aux armes des puissantes familles bolonaises Felicini et Ringhieri, révèle la main du même artiste dans le style de la composition et la beauté du travail.

Voilà donc deux nielles bien authentiques de Francesco Francia. Les témoignages de ses contemporains attestent suffisamment qu'il en fit beaucoup d'autres, et ce que nous dit Leopardi prouve qu'il ne se borna pas à des sujets de sainteté, mais qu'il dut aussi traiter des sujets mythologiques et allégoriques, qui étaient si bien dans les goûts de cette époque. On ne saurait affirmer que, contrairement à l'usage, notre artiste n'ait point tiré d'épreuves de ses nombreux travaux de nielle, et encore moins qu'il ne s'en soit conservé aucune. C'est pourquoi, comme il existe plusieurs nielles dont les compositions trahissent l'École bolonaise et dont la supériorité d'exécution désigne un maître hors de pair, on est tout naturellement amené à les attribuer au plus illustre nielleur de cette École, à Francesco Francia, bien qu'ils soient dépourvus de toute signature ou monogramme. Ottley, le premier, a porté quelques épreuves de nielles à l'avoir de cet artiste ; Duchesne n'en a accepté que deux, exclues ensuite par Passavant, qui en admet trois autres sans hésitation, et deux avec restriction, sans compter bien entendu les deux plaques d'argent, auxquelles il ajoute une

troisième. M. le vicomte H. Delaborde (*La Gravure en Italie avant Marc-Antoine*, p. 176, note) reconnaît aussi qu'il y a des nielles « qui peuvent avec une sérieuse vraisemblance être attribués à F. Francia », et il en cite trois : la plaque représentant *Jésus en croix*, et deux épreuves : *Hercule tuant l'hydre* et *Orphée*, déjà admis par Passavant comme indubitables. D'autres iconographes y ont ajouté quelques pièces de plus.

A défaut de preuves positives, nous avons cru devoir répartir tous ces nielles anonymes dans notre catalogue général, mais nous en donnons ici un relevé pour présenter l'ensemble de ces attributions et les soumettre à une enquête sérieuse, qui sera favorisée par la reproduction que nous donnons pour la première fois de plusieurs de ces pièces et des plus remarquables.

PLAQUES NIELLÉES DE FR. FRANCIA.

Jésus en croix. (Voir p. 21, nº 78.)

M. le vicomte H. Delaborde, induit en erreur par Duchesne, lequel était trompé lui-même par Bartsch, qui avait mal lu le texte de l'abbé Zani, a cru (la *Gravure en Italie avant Marc-Antoine*, p. 176, note) que dans le cabinet Durazzo il y avait une épreuve de cette plaque niellée. Il n'en est rien, comme nous l'avons déjà dit (p. 22), et il n'existe de cette plaque que des copies modernes.

Résurrection de Jésus-Christ. (Voir p. 25, nº 94.)

PLAQUE ATTRIBUÉE A FR. FRANCIA.

Saint Jérôme. (Voir p. 63, nº 343.)

NIELLES-ESTAMPES DEVANT ÊTRE ATTRIBUÉS A FR. FRANCIA.

La Nativité. (Voir p. 110, nº 27.)
La Vierge, l'Enfant Jésus et deux Anges. (Voir p. 149, nº 167.)
Saint Sébastien. (Voir p. 171, nº 241.)
Bacchanale. (Voir p. 184, nº 303.)
Hyménée ou Hommage à Vénus. (Voir p. 187, nº 313.)

Hercule vainqueur de l'hydre de Lerne. (Voir p. 194, n° 338.)
Hercule et Déjanire. (Voir p. 196, n° 344.)
Orphée. (Voir p. 199, n° 353.)
Triomphe de l'Amour. (Voir p. 207, n° 380.)
Armoiries de Bentivoglio. (Voir p. 267, nos 606 et 607.)

NIELLES DONT LES COMPOSITIONS SONT ATTRIBUÉES A FR. FRANCIA.

L'Abondance. (Voir p. 228, n° 455.)
La Justice. (Voir p. 228, n° 456.)
Jeune Femme à la résille. (Voir p. 263, n° 590 *bis*.)
Jeune Dame au collier avec médaillon. (Voir p. 264, n° 595.)

MARC-ANTOINE RAIMONDI

Au nombre des élèves de Francesco Francia compte le plus illustre des graveurs italiens, Marc-Antoine Raimondi. Nous savons positivement qu'il débuta par être orfèvre et nielleur, mais nous ne connaissons pas de lui des nielles qui puissent remonter à l'époque de son apprentissage à Bologne. Bartsch, Ottley, Duchesne et Passavant lui attribuent plusieurs pièces en ce genre datant déjà de son séjour à Rome. En ce qui concerne les six saintes, gravées trois par trois sur deux planches : *La Vierge avec l'enfant Jésus, Marie-Madeleine et Marie l'Égyptienne* (voir notre n° 177), *Sainte Lucie, sainte Catherine et sainte Barbe* (voir notre n° 287), M. le vicomte H. Delaborde, dans son récent ouvrage sur *Marc-Antoine Raimondi* (1888, p. 122 à 125), démontre qu'elles sont bien de la main du grand artiste ; mais en même temps, il dit qu'il ne faut pas les tenir pour des nielles véritables, et que ce ne sont que des estampes ordinaires simulant l'aspect de nielles. Quant au *Triomphe de Neptune* (voir notre n° 298), l'éminent iconographe non seulement n'y voit non plus qu'une estampe ordinaire, gravée en manière de nielle, mais il la retranche de l'œuvre de Marc-Antoine (p. 299), comme indigne de son talent, contrairement à l'opinion de Passavant (t. VI, p. 43, n° 282) qui estime que « le dessin de cette pièce est de toute beauté ».

PEREGRINI ou PELLEGRINO

LE MAITRE AUX MONOGRAMMES

P. Ꝑ. Ꝑ. O·P·D·C

L'histoire de la découverte du nom de cet éminent graveur-nielleur, dont la personnalité reste encore une énigme, est intéressante. On sait qu'antérieurement à notre siècle on s'était peu occupé des gravures en dehors de celles des artistes célèbres, et encore moins des estampes dont les auteurs avaient dissimulé leur nom dans des monogrammes. Bartsch, le véritable père de l'iconographie (le précieux ouvrage de Mariette étant resté manuscrit jusqu'en 1851), est le premier qui ait décrit, dans le t. XIII de son *Peintre-Graveur*, publié en 1811 (p. 205-211), sept petites pièces, lesquelles, tout en portant un des monogrammes ci-dessus: P barré, CP barré ou O. P. D. C., lui ont paru avoir été exécutées par une même main, et il a introduit dans l'œuvre de cet artiste trois autres gravures de même style, bien que dépourvues de signature. Le nom de leur auteur, appartenant évidemment à l'école italienne, était alors entièrement inconnu. « Le goût particulier, dit-il, répandu dans toutes ces estampes, semble indiquer qu'il a été orfèvre-nielleur. » Ayant compris parmi ces pièces une estampe de beaucoup inférieure aux autres sous tous les rapports et émanant d'un graveur différent (comme cela a été prouvé depuis), quoique portant le monogramme au P barré, Bartsch, induit en erreur par la date 1511 qui figure sur cette pièce, en a conclu que l'artiste anonyme dont il s'occupait n'a travaillé qu'au commencement du seizième siècle.

En 1816, Ottley, dans son remarquable ouvrage *An Inquiry into the origin and early History of Engraving* (p. 569-572), a décrit deux nouvelles pièces du même artiste, avec les monogrammes P

barré et CP barré, et trois autres non signées qu'il lui a attribuées ; mais il ignorait encore son nom.

A cette date, Duchesne aurait déjà découvert, au Cabinet des estampes de Paris, dans un recueil d'anciennes gravures acquises à la vente Silvestre, en 1811, une pièce représentant la *Résurrection de Jésus-Christ* et portant dans la marge l'inscription : DE. OPVS. PEREGRINI. CE^{s}. Le dessin et le travail de cette pièce lui ayant paru offrir les mêmes caractères que les estampes portant des monogrammes signalés plus haut, où domine la lettre P barrée indiquant l'abréviation Per, il en a déduit tout naturellement qu'elles appartenaient toutes au même maître, dont il tenait enfin le nom. Il ne lui restait plus qu'à interpréter le dernier mot de l'inscription et le monogramme tout entier O. P. D. C. Quant à la faute de latin résultant de l'inutilité de la préposition de, qui cependant ne peut laisser aucun doute sur le nom de l'auteur, Duchesne la met, avec raison, sur le compte de l'ignorance des graveurs de cette époque, ce dont on a de nombreux exemples ; tandis que l'abbé Zani ne voit dans ce fait qu'une boutade de l'artiste. Le dernier mot, exprimé abréviativement, ne pouvant désigner que la patrie de Peregrini, indiquée adjectivement au moyen du génitif, Duchesne l'a lu : *Cæsenatis,* et, en vertu de cette inscription, il a interprété la signature composée de quatre initiales par : *Opera Peregrini da Cesena.* Il prétend avoir consigné sa découverte, dès 1819, dans sa *Notice des estampes exposées à la Bibliothèque du Roi* (p. 15), mais il s'est borné à y citer simplement le nom de Peregrini, sans dire un mot de la pièce où il l'avait trouvé. Certes, il avait bien le droit de s'en montrer fier, mais il pouvait se contenter des éloges que lui ont décernés à ce sujet d'abord Brulliot, dans sa *Table générale des monogrammes* (Munich, 1820), puis Regnault-Delalande, dans le *Catalogue raisonné des estampes de M. Rossi* (1822). C'est pourquoi il a eu tort de reprocher à Ottley, et, avec trop d'acrimonie, de ne lui en avoir pas restitué la gloire, en citant le

nom de Peregrini à l'occasion de plusieurs pièces de cet artiste appartenant à la collection Sykes dont il rédigea le catalogue pour la vente de 1824. Dans son courroux tant soit peu puéril, il n'a pas voulu se rendre compte que les articles du catalogue Sykes, rédigés très sommairement, ne comportaient ni notes ni discussion, et qu'en somme Ottley, qui était célèbre comme iconographe bien avant Duchesne, a pu, de son côté, faire la même découverte à la même époque, puisque Woodburn a rapporté à Londres, en 1818, de chez Storck, de Milan, une épreuve de la *Résurrection* de Peregrini, qu'il a vendue à Sykes, dans le cabinet duquel Ottley a pu la voir. D'ailleurs la *Notice* où Duchesne a cité le premier le nom de Peregrini a pu rester ignorée des iconophiles étrangers, en raison de sa publicité fort restreinte. En tout cas, Ottley n'a pas donné la même interprétation que Duchesne, puisqu'il appella notre artiste *Pellegrino di Cesia*. L'auteur de l'*Essai sur les nielles* n'a pas osé faire une semblable revendication de priorité vis-à-vis de l'abbé Zani, qui, à deux reprises, dans son *Enciclopedia metodica di belle arti*, a parlé de Peregrini sans citer le nom de notre iconophile, apparemment parce qu'il ne devait rien à son initiative. Et il est même probable, à en juger par le ton de sa déclaration, que c'est à l'éminent abbé qui avait découvert l'existence des nielles mêmes que revient aussi l'honneur d'avoir retrouvé le nom de Peregrini et d'avoir identifié l'auteur de la *Résurrection* avec l'artiste qui s'est servi des monogrammes P et O.P.D.C.[1]. Duchesne semble même le recon-

1. Voici le texte même de l'abbé Zani :

« PEREGRINI, cioè PEREGRINO, ossia PELLEGRINO. — Lo trovo così marcato : P. — O.P.D.C. — DE — OPVS - PEREGRINI — CE°. La prima lettera abbreviata io la leggo *Peregrinus* : le altre quattro *Opus Peregrini de Cesena*, e all'epigrafe vi do la stessa spriegazione. Nè mi fa alcuna sorpresa che questo maestro abbia voluto anteporre per ischerzo all *Opus*, la preposizione *De*. Questa è la prima libertà che mi prendo di dire assolutamente Cesenate questo maestro, che il cel. Bartsch dice : « Ce graveur est entièrement inconnu. » Taluno forse potrebbe spiegare l'abbreviatura *Ce°*. Cestro, o *Cestron*, e leggere tutto l'insieme *Opera di Cesello* fatta da Peregrino, ma questa interpretazione sarebbe troppo sofistica. Tocca gli amatori di Cesena a sapersi conservare questo bravissimo loro concittadino, poco conosciuto, e a diffenderlo dalle penne degli Aristarchi. » (*Enciclopedia metodica*, 1re part., t. XV, p. 332.)

naître, sans en avoir l'air, lorsqu'il dit : « J'ai été confirmé dans mon opinion par le savant abbé Zani, qui les a expliquées de la même manière que moi. » Toujours est-il que Zanetti[1] et Passavant lui décernent cet honneur. En effet, l'abbé Zani a donné l'explication de ces monogrammes et de l'inscription entière dans la première partie de son *Enciclopedia*, t. XV, volume portant la date de 1823, mais qui, sans doute, a été rédigé vers 1820, son ouvrage ayant commencé en 1818. Il n'avait pas pour cela besoin de la découverte de Duchesne, ayant lui-même rencontré une épreuve de la *Résurrection* dans le cabinet Durazzo. Il n'interprète pas le monogramme O.P.D.C. au moyen des mots italiens, mais les traduit par : *Opus Peregrini de Cesena*. Duchesne n'a pas consulté le tome IX de la 2e partie de cette *Enciclopedia*, publié cependant quatre ans (1822) avant son ouvrage, car il y aurait appris (p. 87) l'existence d'une épreuve de la *Résurrection* avec l'inscription : Opvs Peregrino, épreuve qui est entrée postérieurement dans le cabinet Durazzo (voir plus loin, p. 314, n° 676). Il n'aurait pas dit non plus que « l'abbé Zani, tout en citant une pièce de Peregrini, ne paraît pas même soupçonner qu'il ait pu en faire d'autres », attendu que l'iconographe italien y déclare positivement en connaître quatre. D'ailleurs, il résultait déjà de la notice sur cet artiste où Duchesne a trouvé « la confirmation » de son opinion, qu'il a dû en avoir vu au moins trois, puisqu'il y cite deux monogrammes et la signature de la *Résurrection*. Mais l'abbé Zani, mort en 1824, n'était plus là pour le rectifier.

Le marquis Malaspina connaissait aussi, en 1824, et bien certainement pas par Duchesne, le nom de *Peregrini de Cesio*, dont il possédait plusieurs pièces dans sa collection (*Catalogo*, t. II, p. 7-14).

Duchesne revendique encore à tort la découverte d'une quatrième marque attribuée à notre artiste et composée des lettres :

1. « Duchesne, dit-il, adopta cette explication (de l'abbé Zani), et lui donna un plus grand développement. » *Catalogue Cicognara*, p. 95.

P.C., qu'il interprète par les mots : PEREGRINI CÆSENATIS. La pièce où se trouvent ces initiales, dans les arabesques d'un manche de couteau (voir plus loin, n° 707), a d'abord été décrite par Regnault-Delalande, parmi les nielles de Peregrini faisant partie du cabinet Rossi (1822), puis par Ottley parmi ceux de la collection Sykes (n° 1122).

Ce qui lui appartient sans conteste, c'est d'avoir mis en avant l'hypothèse que les initiales S.C. ou SCOF qui accompagnent sur deux pièces le monogramme P barré (voir les n°s 703 et 704), et se trouvent seules sur une troisième (notre n° 706), cachent aussi le nom de Peregrini, sous une autre forme, avec l'indication de son prénom. Duchesne émit l'opinion que les initiales S.C. doivent signifier : STEPHANUS CÆSENAS, et les lettres SCOF : STEPHANUS CÆSENAS OPUS FECIT, le nom ou le surnom de l'artiste étant indiqué en plus par le monogramme *P* qui les accompagne. Que les pièces portant ces initiales soient aussi de la main de Peregrini, cela semble être confirmé par un précieux petit album de dessins, récemment découvert et acquis par M. le baron Edmond de Rothschild, album ayant incontestablement appartenu à ce graveur, puisque ce sont en général des dessins pour nielles, qu'ils portent son monogramme P barré et qu'au surplus on y trouve collées trois pièces : l'une, inconnue jusqu'ici, la première de la suite de l'*Histoire d'Abraham* (notre n° 667), avec le monogramme CP barré; une autre, *Saint Jérôme* (notre n° 677), avec la même marque, et une troisième, *Arabesques avec une satyresse allaitant deux enfants* (notre n° 704), portant précisément réunis le monogramme P barré et les initiales SCOF. Que la première lettre de cette marque signifie *Stephanus* ou tout autre prénom commençant par une *S*, il n'en semble pas moins légitime de reconnaître que l'interprétation donnée par Duchesne est la seule admissible au fond, et elle a son importance, comme nous le verrons tout à l'heure.

Nous avons dit que, dans le catalogue Sykes, Ottley appelle notre artiste *Pellegrino di Cesia;* il le nomme *Pellegrino da Cesio*

dans sa *Collection of fac similes* (1826), en donnant une petite notice explicative du fac-similé de la *Résurrection*. Évidemment, d'après l'inscription latine de cette pièce, le nom italien de l'artiste peut tout aussi bien être Pellegrini ou Pellegrino, que Peregrini ou Peregrino; mais nous ignorons les motifs qui ont fait préférer à Ottley l'interprétation *di Cesia* ou *da Cesio* à celle *di Cesena*, à moins que ce ne soit la circonstance que Ticozzi[1] avait avancé que l'auteur de la pièce dont nous avons parlé comme portant le monogramme P barré et la date 1511 serait un graveur du nom de Pietro, natif de Cesio, village du territoire de Feltre. Et pourtant Ottley a rejeté cette pièce du nombre des nielles. Si Zani l'appelle *Peregrini da Cesena*, sans invoquer une autorité en faveur du lieu d'origine, il avoue que l'abréviation *Ce'* peut également se rapporter à d'autres villes d'Italie.

Pour déterminer ce lieu d'origine, il était de toute nécessité de désigner préalablement l'école à laquelle se rattache cet artiste; c'est ce que Duchesne a oublié de faire. Cependant le perspicace Ottley avait déjà averti dans son ouvrage de 1816 que le graveur en question appartenait à l'école de Bologne, et même il a voulu l'identifier avec Fr. Francia lui-même, sans nous dire toutefois comment, dans cette hypothèse, il se serait tiré d'affaire pour interpréter les monogrammes en question. Le comte L. Cicognara (*Memorie*, 1831, p. 50) a vu plus juste en déclarant que les travaux de Peregrini (qu'il appelle Pellegrino) sont postérieurs à l'époque de Fr. Francia dont l'artiste a dû être un des élèves, et, en raison de cette considération, il a estimé que le lieu de sa naissance serait plutôt *Cento*, ville voisine de Bologne, que Cesena, localité située entre Forli et Rimini, et aussi que l'abréviation *Ce'* se lit mieux *Centensis* que *Cesenatis*, le nom latin de Cesena étant écrit dans les inscriptions *Cæsena* avec *æ*. Ce dernier argument n'est pas péremptoire, attendu que, dans un ouvrage latin imprimé en 1525 à Cesena, on lit au colophon : *Impressum Cesene*, et au sur-

1. *Storia dei litterati e degli Artisti del dipartimento della Piave*; Belluno, 1813, t. I, p. 39.

plus la question de distance d'une ville à une autre ne saurait être invoquée sérieusement pour une époque où les artistes italiens se déplaçaient aisément. Cependant le patriotisme de clocher s'en mêla activement, et différentes localités de l'Italie ont revendiqué l'honneur d'avoir donné le jour à Peregrini. « L'école de Venise, dit Zanetti, dispute à celle de Bologne cet artiste *qu'on croit généralement né dans le Feltrin.* Mais, dans ce cas aussi, il faut lire l'inscription O.P.D.C pour Opus Peregrini de Ces, et non de Cesio : *Ces* est un village placé entre Feltre et Bellune, et *Cesio* est, au contraire, un fief du roi de Sardaigne. » On voit que, sous ce rapport, la question reste insoluble, jusqu'à ce qu'on trouve un document positif. Elle importe d'ailleurs peu : il nous suffit de savoir que Peregrini ou Pellegrino était un excellent artiste et qu'il était formé à l'école de Bologne. Ceci admis, nous pouvons laisser disserter à l'infini sur le lieu de sa naissance, l'abréviation *Ce* pouvant signifier non seulement *Cesenatis, Centensis, Cesensis, Cesiensis,* mais encore *Cenetensis* (de Ceneda, ville de la Vénétie), *Cesanensis* (de Cesano, bourg du Milanais), *Cecinensis* (de Cesina, bourg de la Toscane), etc. Pour le moment, il est communément désigné, à tort ou à raison, sous le nom de Peregrini de Cesena, et nous devons nous y tenir, faute de pouvoir prouver le contraire.

Les travaux de cet artiste ont été, dès qu'on les eut connus, appréciés à leur juste valeur. Ottley estime qu'ils sont exécutés avec une grande délicatesse de burin et que leur auteur a dû occuper une place privilégiée parmi les nielleurs italiens du quinzième siècle. Duchesne le regarde naturellement comme le plus habile des orfèvres-nielleurs après Maso Finiguerra, car il ne s'est pas arrêté devant la gloire de Fr. Francia sur ce terrain. Nous rapporterons en entier le jugement de Renouvier[1], un maître esthéticien : « Le nielliste le plus connu, dit-il, après Finiguerra, est Peregrini de Cesena, en Romagne, que M. Duchesne a signalé comme auteur d'une soixantaine de pièces, et qui travaillait de 1460 à 1480.

1. *Des Types et des manières des maîtres graveurs* ; Montpellier, 1853, 1re partie, p. 24-25.

Habile dessinateur et graveur plein de délicatesse, il a un style moins élevé, une composition moins originale. Sa *Vierge sur un trône entre saint Paul et saint François* est plus vieille que celle de Finiguerra et plus commune de type; son *Christ ressuscitant* est une figurine déjà tout antique et ne différant guère, dans l'expression, de son *Diomède*. Sa *Vénus*, d'ailleurs correcte et fine, a les formes carrées, l'épaisse chevelure des femmes de Mantegna. Il traite avec prédilection les sujets païens; on peut citer, parmi les morceaux de ce genre, le *Triomphe de Mars, Léda* (pièce non signée), le *Char d'Antoine et de Cléopâtre* (?). Dans toutes ces compositions, on remarque un mouvement et une accentuation déjà bien éloignés de la placidité des nielles du premier graveur. » M. Georges Duplessis[1] s'exprime ainsi sur son compte : « Nous devons reconnaitre l'habileté singulière dont fit preuve Peregrini de Cesena, qui signa quelques planches d'une rare beauté. De ce nombre, il n'est que juste de classer *Diomède enlevant le Palladium* et la *Résurrection de Jésus-Christ*, qui assurent à Peregrini une place importante parmi les artistes italiens du quinzième siècle. A une grande habileté d'exécution, il joignait une science de dessin et une préoccupation de la beauté que la plupart de ses contemporains ne possédaient pas au même degré. » M. le vicomte H. Delaborde [2] classe aussi les estampes de notre artiste « parmi les produits les plus remarquables de la gravure primitive en Italie ». tout en faisant des réserves à l'égard de leur caractère artistique. « Elles ont, dit-il, ce caractère particulier qu'on y sent des aspirations d'un tout autre ordre que celles dont la plupart des œuvres antérieures ou contemporaines portent l'empreinte. Rien ne se retrouve ici du mysticisme raffiné des peintres graveurs florentins, rien non plus, et à plus forte raison, de la mâle poétique et des énergiques intentions d'un Mantegna. La forme, considérée en elle-même et traduite sans autre arrière-pensée que la

1. *Histoire de la gravure*; Paris, 1880, p. 38.
2. *La Gravure en Italie avant Marc-Antoine*; Paris, 1883, p. 178.

recherche de l'agrément, le pur amusement des yeux substitué comme objet de l'art à l'émotion du cœur ou de l'esprit, la fantaisie en un mot, mais, il est vrai, la fantaisie régie et disciplinée par le goût, — voilà ce qu'expriment, à l'exclusion du reste, toutes les petites pièces gravées par Peregrino da Cesena. Qu'elles représentent *Saint Jean-Baptiste* ou *Psyché*, la *Résurrection* ou des *Arabesques*, il ne paraît pas que celui qui les a faites se soit proposé rien de plus que d'agencer adroitement des lignes décoratives et que, même comme éléments pittoresques, les personnages de l'Évangile ou de la Fable aient eu à ses yeux une signification différente de celle que pouvaient avoir des guirlandes ou des rinceaux. »

Il est surprenant, en raison du nombre et du mérite des travaux de cet artiste, qu'on ne le trouve même pas cité dans aucun ouvrage ancien, notamment dans le poème d'Achillini, qui parle de plusieurs nielleurs bolonais, notamment de Fr. Francia, dont Peregrini fut certainement un des élèves. Les caractères de l'École bolonaise sont évidents dans les œuvres de ce dernier, comme l'avaient remarqué Ottley, Cicognara, Passavant et d'autres ; mais il y a mieux encore. Il existe un nielle incontestable, représentant *Orphée jouant de la guitare* (voir p. 199, n° 353), d'une beauté exceptionnelle, qu'on ne saurait à qui attribuer, sinon à Fr. Francia, dont il révèle d'ailleurs le style de dessin et de composition. Or ce nielle a été copié en contre-partie par Peregrini, et il est signé de sa marque complète (voir p. 320, n° 686). Son *Hercule vainqueur de l'hydre* (p. 318, n° 683) est évidemment une imitation libre d'un sujet semblable (voir p. 194, n° 338), exécuté en nielle par la même main qu'*Orphée*, et l'on peut en dire autant de son *Hercule et Déjanire* (p. 319, n° 684), par rapport à un sujet analogue attribué avec raison à Fr. Francia (v. p. 196, n° 344). C'est donc dans l'entourage de l'éminent artiste bolonais qu'il faut chercher à dévoiler la personnalité énigmatique de Peregrini.

Dans la précieuse collection ayant appartenu à Wicar, et faisant actuellement partie du Musée de Lille, se trouvent quatorze grandes feuilles de dessins à la plume sur parchemin, qui ont été étudiés et en partie reproduits par M. L. Gonse (*Gazette des Beaux-Arts*, 1877, t. Ier, pp. 392-398). La plupart sont des dessins de nielles ou des projets de gravures pour l'illustration des livres. On y trouve vingt-quatre portraits en buste, quelques-uns sur fond noir; six petites frises avec des jeux d'enfants, des monstres marins jouant avec des nymphes, des tritons luttant avec des sirènes, etc. Sous ces derniers, on lit, d'une écriture contemporaine : *Questi sono inventioni de mōstri marini de manno mia Jac° pictor de... Bollogna povero pelegrino da la mia infelice adolessentia facto nel ano* 1516... *in Sulmone...* Qui est ce Jacopo de Bollogna? Une main de la fin du dix-huitième siècle a inscrit en tête de ces dessins : *Di Giacomo Francia di Bologna.*

M. Gonse éprouve un grand embarras pour contester ou pour approuver cette attribution au fils de Francesco Francia. Il y voit d'abord une « main d'ouvrier et point de maître, habile dans le maniement de la plume, mais naïve et peu inventive ». « Ce sont, dit-il, des copies ou des inspirations des maîtres très différents, depuis Léonard et Mantegna, jusqu'aux maîtres de Venise, de Ferrare et de Bologne... Toutefois c'est le style padouan qui y domine... Huit de ces petites têtes se retrouvent identiques, mais d'une autre main, dans le volume de Léonard, dit de Vallardi, conservé au Louvre (n° 2642, fol. 49). Ce sont quatre têtes de guerriers à casque compliqué, et quatre têtes de personnages coiffés à l'orientale. Nos dessins et ceux du Louvre sont du goût léonardesque le plus indiscutable ».

Ce n'est que faute de pouvoir identifier le signataire de ces dessins avec un autre artiste bolonais du prénom de Jacopo ou Giacomo, que M. Gonse se résigne, non sans réserve, à adopter l'attribution consacrée par la note de leur possesseur au siècle dernier. « Tenons-nous-en, dit-il, à Jacopo Francia, fils de Fran-

cesco... *quoique les gravures que nous connaissons de sa main soient d'un caractère absolument différent.* »

Un jeune et laborieux investigateur de l'histoire de l'art, M. Émile Molinier, attaché au Musée de la Renaissance et professeur à l'École du Louvre, a émis à l'égard de Peregrini une hypothèse ingénieuse et séduisante en apparence. On connaît plusieurs exemplaires (chez M. Duplessis, chez M. G. Dreyfus et au Musée de Berlin) d'une plaquette en bronze, du quinzième siècle, dont le sujet est exactement semblable à la *Résurrection* signée de Peregrini, et de mêmes dimensions. Sur un bouclier, à gauche, on y lit les initiales : I. F. P., qui offrent évidemment la signature de l'artiste à qui l'on doit cette plaquette, dont nous donnons une reproduction. Se basant sur l'identité du sujet de ces deux œuvres contemporaines, et estimant que l'inscription des dessins du Musée de Lille ne saurait désigner pour leur auteur que Giacomo Francia, M. E. Molinier a essayé de démontrer[1] que ce dernier doit être identifié avec notre Peregrini. Voici la partie essentielle de son argumentation : « Une fois en possession d'un artiste contemporain du pseudo Pelegrino de Cesena, qui signe lui aussi Pellegrino (sur les dessins de Lille), je crois que le problème est facile à résoudre. En premier lieu, on a un nielle signé De Opus Peregrini; en deuxième, un bronze exactement semblable à ce nielle, signé I. F. P.; en troisième, enfin, une série de dessins signés Giacomo Pellegrino de Bologne, *tout à fait conformes par leur style au nielle et à la plaquette.* De là à conclure que le nielle, la plaquette et les dessins sont de la même main, il n'y a qu'un pas, et je crois qu'il faut le franchir, car, dans les trois œuvres d'art en présence, il y a des éléments communs, et elles s'éclairent l'une et l'autre. Du moment que l'on admet, ce qui est indiscutable, que la plaquette est la même chose que le nielle, on est *obligé* de lire le P de la signature que porte le bronze *Pellegrinus;* l'I de la même inscription est facilement expliqué par le

1. *Les Plaquettes de la Renaissance* : Paris, 1886, pp. 184-189.

Iacopo du dessin, et on doit y reconnaître l'initiale de *Iacobus*. Quant à la lettre F, sa position intermédiaire ne permet pas de la traduire par *fecit* et, après ce que l'on vient de lire, il me semble que le nom *Francia* s'impose absolument; on doit donc traduire la signature de la plaquette par les mots : *Iacobus Francia Peregrinus* ou *Iacopo Francia Pellegrino*, à supposer que l'inscription soit en italien. Je sais que la lettre P pourrait à la rigueur se traduire par *Pictor*, si l'on admettait une tradition qui veut que les Francia aient signé leurs travaux d'orfèvrerie en faisant suivre leur nom de la qualification de *peintre*, suivant en cela l'exemple d'artistes tels que Vittore Pisano; mais, si dans leurs tableaux ils prennent constamment la qualification d'*aurifaber*, je n'ai pu contrôler par moi-même si la tradition était exacte en ce qui concerne les œuvres d'orfèvrerie ».

Plusieurs objections importantes se présentent à l'esprit contre la thèse de M. E. Molinier. Tout d'abord, Giacomo Francia, dessinateur excellent, ne saurait être identifié avec l'auteur des dessins du Musée de Lille, qui révèlent « une main d'ouvrier », de copiste avant tout, selon la remarque judicieuse de M. Gonse. Mais, en dehors des raisons d'ordre esthétique, il y en a d'autres qui s'y opposent également. Le mot *pelegrino*, de l'inscription de ces dessins, ne peut en aucun cas être regardé ni comme nom patronymique ni comme surnom de Jacopo de Bologne : c'est un simple substantif, lequel, pour être bien compris, ne saurait être séparé ni de son épithète *povero*, ni du complément : *da la mia infelice adolesentia*, qui l'accompagne. Dans ce membre de phrase, l'artiste en question consigne tout simplement qu'il fut malheureux depuis son adolescence, et que, obligé de quitter sa patrie, par suite de circonstances que nous ne connaissons pas, il dut errer comme « un pauvre pèlerin »; et, en effet, lui qui était de Bologne, il se trouvait en 1516 à Sulmona, dans le Napolitain (et non pas à Sermoneta, près Frosinone, comme l'a supposé M. Gonse), à cent lieues de son pays natal. Rien de tout cela n'est applicable à Gia-

como Francia. Celui-ci, fils d'un artiste jouissant d'une haute situation à la cour de Bologne, ne dut nullement être malheureux dans son adolescence, ni depuis. En 1516, âgé de trente ans environ, il avait encore son père, et il ne fut point alors à Sulmona, où probablement il n'a jamais mis le pied, mais toujours à Bologne. Il était déjà lui-même un artiste distingué, et Marc-Antoine, son condisciple, quoique son aîné de dix ans, n'avait pas cru depuis longtemps indigne de son talent de graver d'après ses dessins. Par conséquent il n'avait pas, à cette date, à faire des études d'écolier comme le « povero pelegrino », et deux ans plus tard, il signa deux tableaux que l'infortuné Jacopo de Bologne aurait été incapable d'exécuter. Le nom patronymique de celui-ci, ou plutôt, ce qui est le cas habituel, le prénom de son père, se trouve dans la partie à demi effacée de l'inscription des dessins de Lille, à la suite du mot *pictor,* partie où M. Gonse a lu, avec hésitation : *di Antonio* (?), mais où on ne saurait lire : *di Francesco.* D'ailleurs le fils aîné de Francia signait habituellement ses tableaux en employant le surnom glorieux de sa famille : *Jacobus Francia.* De tout ce qui précède, il faut conclure que l'auteur des dessins de Lille était un artiste bolonais très secondaire, dont les historiens n'ont pas cru devoir transmettre le nom à la postérité.

Reste maintenant à savoir si la plaquette représentant *la Résurrection* et l'estampe identique, signée de Peregrini, peuvent être d'une même main. Nous ne le croyons pas. Selon M. Molinier, c'est cette dernière qui a servi de modèle à l'autre; le contraire cependant est tout aussi légitime, et nous sommes tentés de le croire plutôt, et voici pourquoi. Il nous semble que rien ne s'oppose de regarder la signature I. F. P. de la plaquette comme signifiant : *Jacobus Francia pictor,* et indiquant qu'elle a été exécutée sinon par lui-même, du moins d'après un dessin de lui, et dans l'atelier de son père, qui fut aussi un médailleur des plus habiles. La signature toute différente de l'estampe démontre clairement que l'auteur en est un tout autre artiste, car il est impos-

sible d'admettre que Giacomo Francia se soit, même accidentellement, affublé du pseudonyme de *Peregrinus* (appliqué à lui, ce surnom n'aurait aucun sens), au mépris du nom célèbre qu'il portait. Certes il ne l'a jamais fait, et les quelques estampes qu'il a gravées portent ses véritables initiales : I. F. Par contre, il est très compréhensible que Peregrini, élève de Francesco Francia, ait gravé sa planche de *la Résurrection* d'après un dessin ou une plaquette de Giacomo, qui était sans doute son camarade d'atelier. Enfin, ce qui s'oppose encore à l'identification de ces deux artistes, c'est que d'abord Francesco Francia était natif de Bologne même, tandis que Peregrini se déclare originaire d'une localité dont le nom commence par *Ce;* et qu'ensuite il paraît très probable que la première des initiales S C O F que portent certaines de ses pièces indique le prénom de Peregrini, Stefano ou tout autre commençant par une S, mais qui ne saurait être Giacomo ou Jacopo.

On sait que les artistes italiens de ce temps-là signaient et se servaient bien rarement de leur nom patronymique, mais presque toujours soit de leur prénom suivi de celui de leur père avec la préposition *di,* ou bien du nom de leur lieu d'origine; soit de leur surnom. C'est pourquoi il nous parait que le nom porté en premier lieu par Peregrini devait être *Stefano* ou *Sisto* (ou tout autre prénom commençant par une S) *da Cesena* ou *da Cesio,* etc., et que *Peregrinus* n'est qu'un surnom. Sa signification serait forcément qu'il était *étranger* à la ville de Bologne, où il apprit et où il exerça son art, et alors la forme italienne de ce surnom ne pouvait être Peregrini, comme le veut Duchesne et ceux qui l'ont suivi, mais bien *Pellegrino* ou *Peregrino,* comme l'écrivent les auteurs italiens. Ce surnom d' « étranger », que l'artiste l'ait adopté lui-même ou qu'il lui ait été donné par ses camarades, ne serait pas suffisamment explicable s'il était originaire d'une localité peu éloignée de Bologne, et cette raison fait pencher du côté du auteurs qui lui assignent pour patrie Cesio, dont les natifs pou-

vaient passer pour des étrangers aux yeux des Bolonais. Nous ferons remarquer cette coïncidence singulière que le peintre-graveur Martino da Udine (ville du Frioul, comme Cesio), qui fut élève de Giovanni Bellini à Venise, reçut de son maître le surnom de Pellegrino. Ce fut aussi celui d'Aretusi da Modena, élève de Raphaël.

Tout en différant sur le lieu d'origine de Peregrini, les auteurs qui se sont occupés de lui n'ont pas du moins contesté son existence, jusqu'à M. R. Fisher, qui le qualifie de « niellateur imaginaire[1] », inventé par les faussaires vénitiens, dans le premier quart de ce siècle, pour permettre une interprétation de monogrammes mystérieux P, O.P.D.C., etc., signalés d'abord par Bartsch. Nous avons déjà vu que le même écrivain regarde comme un pastiche moderne le célèbre nielle de l'*Adoration des Mages* (notre n° 36); il exprime la même opinion à l'égard de la *Résurrection de Jésus-Christ* portant la signature de Peregrini.

« L'absence du caractère sacré (*irreverence*), dit-il, dans la figure du Sauveur ressuscité, et la rudesse d'expression dont la composition entière est empreinte, de même que sa discordance au point de vue du sentiment qui caractérise la manière primitive des Florentins, démontrent que cette pièce est un travail moderne, malgré toute l'habileté du graveur à lui donner une apparence d'ancienneté. » Cette appréciation ne sera certes pas adoptée par des iconophiles impartiaux. Dans toutes ses accusations de supercherie (car M. Fisher prétend que « plusieurs des pièces de Peregrini n'ont vu le jour que dans les années 1820 à 1824 »), il tire ses arguments de considérations purement esthétiques, genre d'analyse parfois décevant, comme cela s'est déjà vu. Le fait matériel que l'estampe de *la Résurrection* a figuré à la vente Silvestre en 1811 a gêné bien entendu les démonstrations de l'iconographe anglais, qui ne fait remonter les supercheries véni-

1. *Introduction to a catalogue of the early italian prints in the British Museum*; London, 1886, pp. 37-42, 81-82.

tiennes qu'aux années 1820-1824; mais il ne l'a pas arrêté : se croyant là-dessus mieux renseigné que ne pouvait l'être Duchesne, il ne se fait pas scrupule de lui donner un démenti, et d'affirmer que cette pièce provient « sûrement » (*no doubt*) non pas de la vente Silvestre, mais des « acquisitions considérables » (*large purchase*) d'épreuves de nielles faites pour le Cabinet des estampes de Paris chez des marchands de Venise. Nous sommes étonnés et affligés qu'un connaisseur aussi distingué que M. R. Fisher se soit laissé entraîner aussi loin par son scepticisme préconçu. L'authenticité de *la Résurrection* signée de Peregrini, reconnue par Zani, Woodburn, Sykes, Ottley, Duchesne, Wilson, Renouvier, Passavant, Wellesley, MM. G. Duplessis et le vicomte H. Delaborde, peut défier toute attaque. Il suffira, en plus, d'ajouter qu'on n'en connait encore que quatre épreuves, et, certes, un faussaire aurait essayé d'en répandre davantage.

Il reste à savoir si les pièces dues au burin de Peregrini sont des nielles véritables. Avant la publication de l'ouvrage de Duchesne, époque où ce genre d'estampes était encore peu connu, le sagace Ottley[1] a déjà constaté que ces pièces « étaient sans doute exécutées dans le but de servir de modèles aux artistes inférieurs ». Il n'y trouvait pas, en effet, les signes qui caractérisent les épreuves des plaques destinées à la niellure, au contraire : aucune ne présente la trace de clous au moyen desquels le nielle original était habituellement fixé sur un objet; tous les personnages représentés font leurs mouvements de la façon normale; enfin, les inscriptions et les monogrammes y sont toujours dans le sens naturel et jamais à rebours. Duchesne, qui tenait les estampes de Peregrini pour des nielles véritables, a essayé de défendre son opinion en ces termes : « Je ne crois pas qu'on doive rejeter comme douteuses les épreuves de nielles qui, ayant tous les autres caractères que j'ai indiqués précédemment, présentent des lettres ou des inscriptions dans le sens ordinaire

1. *Collection of fac-similes*, 1826, p. VI.

de l'écriture. Il est même bon de faire remarquer que parmi ces *nielles* se trouvent tous ceux dont les épreuves portent l'une des marques de Peregrini. Ces différentes marques sont toujours dans le sens ordinaire de l'écriture, de gauche à droite. Il est vrai que cette marque est souvent placée dans la marge du bas, sur la portion de métal qui est en dehors de la gravure. On peut donc conclure, d'après cela, que ces marques et ces inscriptions n'ont été mises sur la planche qu'avec l'intention de faire des épreuves, tirées apparemment pour servir de modèles aux élèves ou aux orfèvres d'un mérite inférieur. Il est à croire qu'au moment de nieller des plaques d'argent, Peregrini faisait sauter cette portion inutile de métal, ou que si quelquefois elle était conservée, elle se trouvait cachée dans les jointures de petites plaques d'argent qu'on réunissait dans le même bijou, et que la marque cessait ainsi d'être visible. Les observations précédentes ne peuvent expliquer que la moitié des difficultés; il reste encore à dire ce que devenait la marque P, lorsqu'elle se trouve placée au milieu d'arabesques, sur des boucliers, des médaillons ou d'autres parties d'ornement qui ne permettaient pas qu'on la fît disparaître comme celles qui avaient été tracées en dehors de la composition. Il reste également à dire ce que devenait l'inscription S C O F ou les initiales S C, répétées l'une ou l'autre différentes fois, et toujours sur des tablettes qui font partie intégrante des arabesques. Il est sans doute permis de croire que, dans ce cas, les lettres étaient effacées par l'orfèvre, après qu'il avait fait épreuve de sa planche, et avant de les nieller. Telle est au moins la présomption que je crois pouvoir me permettre d'exposer, en avouant cependant que, quelque probable que puisse paraître cette explication, elle n'a pas été adoptée par toutes les personnes à qui je l'ai présentée. Je sais que quelques-uns aiment mieux supposer que les épreuves sur lesquelles se lisent des inscriptions dans le sens ordinaire de l'écriture ne sont point des nielles, mais des gravures destinées à servir de modèles. »

Jusqu'à présent, Duchesne est resté seul de son avis. Après Ottley, tous les autres iconographes, tels que Passavant, MM. G. Duplessis et le vicomte H. Delaborde, sont d'accord pour ne reconnaître dans les pièces de Peregrini que de véritables estampes à l'usage des orfèvres, et si nous les avons admises dans notre ouvrage, ce n'est qu'en raison de leur destination spéciale et surtout parce que dans toutes les collections on a l'habitude de les classer parmi les nielles. On peut encore faire cette remarque générale qu'aucune des épreuves de nielles véritables ne porte de signature ou monogramme, même à rebours, ce qui suffit pour mettre les pièces de Peregrini en dehors de cette classe.

Dans le catalogue qui suit, nous n'avons fait figurer que les estampes portant l'une des marques reconnues de cet artiste. Nous admettons volontiers que parmi les pièces anonymes il y en a qui doivent être indubitablement de sa main, de même que pour d'autres, les avis sont partagés ; mais pour éviter toute controverse, en faveur de laquelle on n'aurait à invoquer que des raisons d'ordre esthétique, qui ne sont pas toujours probantes, nous avons jugé plus rationnel de fondre ces pièces dans notre catalogue général, nous bornant à dresser une liste d'attributions avec des renvois respectifs.



N° 667

ABRAHAM RECEVANT L'ORDRE
D'IMMOLER ISAAC



N° 339

HERCULE VAINQUEUR DE L'HYDRE

Estampes de Peregrini

(Cabinet de Mr le Baron Edmond de Rothschild)

567-672. *Histoire d'A[illegible]*

[illegible] *A[illegible]* [illegible] Le p[illegible] [illegible] les bras croisés et la tête [illegible] l'ange est devant lu[illegible] la main gauche [illegible] dans la marge du [illegible] gramme CP barré.

[illegible] pièce, formant le [illegible] dans la marge, était [illegible] vert l'album de Pere[illegible] jusqu'à présent unique. [illegible] nous pouvons en donner une reproduction.

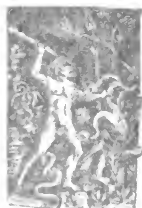
668. *Abraham mettant [illegible] à son [illegible]* une grande barbe et une robe [illegible] face ; l'âne est dans le [illegible] est sur le côté, dans [illegible] [illegible]ier à gauche, sur [illegible] dans celle du bas. [illegible] [illegible], I, p. 276, [illegible]

British Museum. — Cabinet [illegible] sans le monogramme.

[illegible]. *Abraham partant pour [illegible]*

I





ŒUVRE DE PEREGRINI

I. — SUJETS SACRÉS

667-672. *Histoire d'Abraham.* Six pièces.

667. *Abraham recevant d'un messager de Dieu l'ordre d'immoler Isaac.* Le patriarche est à gauche, debout, tourné vers la droite, les bras croisés et la tête inclinée, dans l'attitude de la soumission. L'ange est devant lui sur un terrain un peu élevé; il lève la main gauche. Au-dessus de sa tête, deux nuages. A gauche d'Abraham est un arbre sur un rocher. Double bordure linéaire. Dans la marge du haut, le chiffre I; dans celle du bas, le monogramme CP barré.

Haut., 41 millim.; larg., 37.

Cette pièce, formant le premier sujet de cette suite, comme l'indique le chiffre gravé dans la marge, était complètement inconnue jusqu'à ces dernières années, où fut découvert l'album de Peregrini, dont nous avons parlé, et où s'en trouve collée l'épreuve jusqu'à présent unique. Grâce à la haute obligeance de M. le baron Edmond de Rothschild, nous pouvons en donner une reproduction.

668. *Abraham mettant un bât à son âne.* Le patriarche porte une grande barbe et une robe longue; il est à gauche, regardant de face; l'âne est dans le milieu, tourné vers la droite. Un fagot de bois est sur le côté, dans le fond. A droite est un oranger, et un laurier à gauche, sur un rocher. Dans la marge du haut, le chiffre II. Dans celle du bas, le monogramme P barré. (Duch., n° 9. — Passav., I, p. 276, et V, p. 207, n° 1.)

Haut., 44 millim.; larg., 36.

British Museum. — Cabinet des estampes de Paris, épreuve un peu rognée et sans le monogramme.

669. *Abraham partant pour le mont Moriah.* Le patriarche et

son fils se dirigent vers la gauche. L'âne marche derrière eux, portant le bois. A droite, viennent deux serviteurs, dont l'un coiffé d'un grand bonnet à plume, et l'autre nu-tête, portant sur son épaule un baril au bout d'un bâton. Dans le fond, un arbre de chaque côté. Une tablette est suspendue au centre avec des rubans. Dans la marge du bas, la marque P barré. (Duch., n° 10. — Passav., I, p. 276, et V, p. 207, n° 2.)

Haut., 50 millim.; larg., 45.

Cabinet des estampes de Paris.— Cabinet Rossi (n° 151), épreuve vendue 100 fr. avec la suivante, et peut-être la même que celle du British Museum.

670. *Les Serviteurs d'Abraham au pied de la montagne.* Ils sont assis à gauche, le plus âgé s'appuyant sur un bâton; l'âne est au milieu, sur le devant, couché à terre. Des arbres se trouvent dans le fond, qui est couvert de tailles croisées, excepté à droite où l'on voit un chemin escarpé conduisant à la cime du mont Moriah. Là apparaît Abraham marchant vers la gauche, précédé d'Isaac qui porte sur son épaule le bois destiné au sacrifice. Double bordure linéaire. Dans la marge du bas, le monogramme P barré. (Duch., n° 11. – Passav., V, p. 207, n° 3.)

Haut., 48 millim.; larg., 43.

Cabinet des estampes de Paris. — Cabinet Rossi (n° 151). — Bibliothèque Bodléienne à Oxford, coll. Douce. — British Museum, épreuve entière, provenant de la coll. Slade, et une seconde épreuve, plus belle, mais rognée au bas, de sorte que le monogramme a disparu.

671. *Abraham sur la montagne.* Il s'avance à droite, vers un rocher escarpé. Dans la main droite, il tient un glaive, et une torche dans la gauche. Isaac le suit portant des fagots de bois. Dans le fond, il y a des arbres. (Duch., n° 12. — Passav., V, p. 207, n° 4.)

Haut., 49 millim.; larg., 44.

Cabinet des estampes de Paris. — British Museum.

672. *Abraham sur le point de sacrifier son fils.* Au milieu, Isaac à genoux sur le bûcher va être frappé par son père; un ange apparaissant dans les airs, à droite, arrête son bras. A droite, le bélier; à gauche, un arbre. (Duch., n° 13. — Passav., V, p. 207, n° 5.)

Haut., 43 millim.; larg., 38.

Pièce décrite d'abord par Zani, *Enciclop. metod.*, 2° part., t. III, p. 10 et 11,

d'après une épreuve qu'il a vue en Italie. — Cabinet des estampes de Paris, épreuve provenant de la coll. Marolles, rognée dans le bas, de sorte que le monogramme qui devait s'y trouver n'y est plus.

On le voit, aucune collection ne possède cette belle suite.

673. *Samson terrassant le lion.* Vu presque de face, la tête tournée vers la gauche, il comprime du genou gauche le corps du lion tourné vers lui, auquel il déchire la gueule. Un bouclier est suspendu à ses épaules. A gauche, un petit arbre sur fond noir; du même côté, un rocher. Dans le fond, à droite, une montagne. Fond blanc. Dans la marge du bas, le monogramme CP liés. (Duch., App., A. — Passav., I, p. 276, n° 18, note, et p. 283, n° 431, et V, p. 208, n° 7, note.)

Pièce ronde. Diam., 40 millim.

Ottley (*An Inquiry*, p. 335, n° 7), qui a possédé de cette pièce une épreuve très confuse, obtenue probablement par le tirage au frotton, et où le monogramme n'est pas visible, a dit qu'elle était de l'Ecole de Bologne, et probablement de Fr. Francia. Duchesne ne la considère pas comme un nielle et s'exprime ainsi à cet égard : « Je ne puis partager l'opinion de M. Ottley, non seulement parce que le fond est resté en blanc, mais aussi parce que le travail n'a pas les caractères qui distinguent les travaux des anciens orfèvres-nielleurs. » Passavant, qui y voit un bon travail italien n'est pas d'avis de l'attribuer à Francia. Cependant Ottley a bien vu qu'elle était d'un artiste de l'Ecole de Bologne, et la présence du monogramme résout définitivement la question. Passavant regarde cette pièce comme une imitation du nielle n° 18 de Duchesne (voir notre n° 9), ce qui est contestable.

L'épreuve d'Ottley, qui a ensuite appartenu à Sykes (n° 1136), vendue 2 £. 14 sh., est au British Museum.— Passavant en signale une dans la collection Santini.— Celle de la collection Durazzo (n° 2925), avec le monogramme, brillante et avec marge, a atteint le prix de 240 florins, et elle fait actuellement partie du cab. de M. le baron Edmond de Rothschild.

Nous avons déjà décrit cette pièce au n° 10, ignorant alors qu'il en existait une épreuve avec le monogramme.

674. *L'Annonciation.* Deux petits médaillons, l'un à côté de l'autre, avec figures à mi-corps, vues de profil. Dans le premier est l'archange Gabriel tenant un lis dans la main gauche. Dans le second, la Vierge, les mains jointes, devant un prie-Dieu portant un livre ouvert. Au-dessus, le Saint-Esprit dans une gloire. Entre les deux médaillons, le monogramme P barré. Bordure linéaire. (Duch., n° 127. — Passav., V, p. 208, n° 12.)

Diam. de chaque médaillon, 18 millim. Haut. de la planche, 23 millim.; larg., 46.

On n'en connaît que l'épreuve du cab. Sykes, n° 1114, vendue 5 £. 5 sh., aujourd'hui au British Museum, où se trouve également une copie de cette pièce.

675. *La Nativité.* La sainte Vierge est à genoux, dans le milieu, devant l'enfant Jésus couché à terre. A droite, derrière eux, saint Joseph endormi. Dans le fond, une étable où l'on voit les têtes d'un bœuf et d'un âne. A gauche, deux bergers qui accourent. Dans le fond, un paysage montueux. Sur le ciel, on voit l'étoile. La composition entière est encadrée par de riches arcades. Dans le haut, Dieu le Père est assis sur un trône; au-dessous, un médaillon avec ce mot : VIR TVS. A droite et à gauche, deux petits anges avec deux grands écussons. Dans le milieu du socle, un second médaillon, avec ces lettres : C. P. O.

Haut., 234 millim.; larg., 153.

Pièce non décrite. C'est un modèle pour une Paix, et peut-être l'une des premières œuvres de Peregrini.

On n'en connait que l'épreuve de la coll. Durazzo (n° 3007), vendue 500 florins, et qui fait actuellement partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

676. *La Résurrection de Jésus-Christ.* Au premier plan figure le tombeau ouvert et vide, près duquel trois soldats en costume du quinzième siècle sont endormis. Au-dessus, le Christ ressuscité, vu de trois quarts, tourné à gauche, la main droite levée, et tenant dans l'autre l'étendard de la croix, s'élève vers les cieux, et touche presque à la petite partie cintrée qui déborde sur la marge de même que le sommet de la bannière. Ses pieds sont supportés par deux têtes de chérubins rayonnants. De chaque côté du Christ est un ange à genoux en adoration. Des groupes de chérubins voltigent au-dessus, remplissant les deux angles. Au second plan, derrière le tombeau, on aperçoit un grand concours de guerriers, dont plusieurs à cheval; ils se dirigent vers Jérusalem qui apparaît au fond, entre deux montagnes, dont celle de gauche est couverte d'arbres, et dont celle de droite figure le calvaire avec les trois croix. Dans la marge du bas, cette inscription en lettres capitales : DE — OPVS — PEREGRINI — CE°. (Duch., n° 122. — Passav., I, p. 278, et V, p. 208, n° 13.)

Haut. de la planche, 84 millim.; larg., 60. Haut. au trait carré, 77 millim.; larg., 54.

C'est la pièce découverte par Duchesne au Cabinet des estampes de Paris, dans un recueil d'anciennes estampes acquises à la vente du cabinet Silvestre en 1811, et celle-là même qui fit donner, au graveur de pièces portant différents monogrammes où figure la lettre P, le nom de Peregrini, adopté depuis par les iconographes.

Duchesne en décrit deux états, qui sont bien douteux :





[illegible] est à genoux, dans le [illegible]
[illegible] A droite, [illegible]
[illegible] double [illegible] l'on voit les têtes [illegible]
[illegible] qui accourent. Dans [illegible]
[illegible] l'étoile. La composition
[illegible] Dans le haut, [illegible]
[illegible] avec ce mot : [illegible]
[illegible] grands [illegible]
[illegible] lettres : [illegible]

[illegible]

[illegible] Paris [illegible] des premières [illegible]

[illegible] Durazzo [illegible] vendue 500 florins, [illegible] Rothschild.)

[illegible] Au premier plan figure le [illegible] trois soldats en costume du [illegible] Christ ressuscité, [illegible] droite levée, et tenant dans l'autre [illegible] de la croix, [illegible] les cieux, et touche presque à [illegible] la marge de même que le [illegible] sont supportés par deux têtes de [illegible] du Christ est un ange à genoux [illegible] chérubins voltigeant au-dessus, remplis- [illegible] second plan, derrière le tombeau, on [illegible] de guerriers, dont plusieurs à cheval, [illegible] qui apparaît au fond, entre deux montagnes, [illegible] de gauche est couverte d'arbres, et dont celle de droite [illegible] avec les trois croix. Dans la marge du bas cette in[illegible] en lettres capitales : [illegible] — OPVS — PEREGRINI — CE[illegible]. [illegible] 122. — Passavant, I, [illegible] 278, et V, p. 208, n° 13.)

[illegible] au trait carré, 71 [illegible], 54.

[illegible] par [illegible] cabinet des estampes de Paris, dans un [illegible] d'ancienne[illegible] à la vente du cabinet Silvestre en 1811, [illegible] au graveur [illegible] pièces portant différents monogrammes ou [illegible] nom de Peregrini, [illegible] depuis par les iconographes.
[illegible] décrit deux états, qui sont bien douteux.



RESURRECTION DE JESUS CHRIST
PLAQUETTE EN BRONZE DU XVᵉ SIECLE
(M. Georges Duplessis)



... ESTAMPE DE PEREGRINI
(Nº 676 _ Cabinet des Estampes de Paris)

1er état. Non terminé, « ce qui se voit surtout dans le fond, autour de la figure du Christ, où l'on aperçoit plusieurs parties blanches ». Cependant ces particularités peuvent provenir de l'imperfection du tirage. — Il n'en signale que l'épreuve du cab. Sykes (n° 1 15), vendue 525 fr. en 1824. Elle provenait de chez Storck, de Milan, et a appartenu successivement à Woodburn, à Sykes, à Wilson (n° 39), et en dernier lieu à Wellesley (vente de 1860, n° 114), où elle a été adjugée à 30 £., puis à Marshall (n° 1139), où elle a été payée 40 £. par le British Museum. Ottley en donne une reproduction dans sa *A Collection of fac-similes.*

2e. Le fond entièrement noir et couvert de tailles croisées. — Il n'en cite que l'épreuve du Cabinet des estampes de Paris, qui est gravée dans son ouvrage, et dont nous donnons aussi une reproduction. — Celle de la coll. Durazzo (n° 2921), très belle et avec marges, a été acquise, au prix de 1400 florins, par le Cabinet des estampes de Berlin. Elle est reproduite dans le catalogue illustré de cette vente.

Dans la même collection a figuré (n° 2922) un tout premier état, non décrit, n'ayant pour inscription que les mots : OPVS PEREGRINO. Elle a été payée 2680 florins par M. le baron Edmond de Rothschild.

Plusieurs questions intéressantes provoquées par cette pièce ont été traitées avec des développements dans notre notice sur Peregrini placée en tête de ce catalogue de son œuvre. Nous devons ajouter ici, ce qui n'a pas encore été remarqué, que le marquis Malaspina, dans son *Catalogo*, t. II, p. 14, rapporte que deux plaques d'argent niellées ont été portées de Milan en Angleterre : l'une qui représentait la *Vierge avec l'enfant entourée de saints*, l'autre qui avait pour sujet la présente *Résurrection*, avec l'inscription. Le premier renseignement est parfaitement exact et la plaque venait en effet de Giuseppe Storck, de Milan (voir notre n° 193, page 47). Quant au second, nous pensons qu'il ne peut s'agir que de l'épreuve sur papier, mentionnée ci-dessus, et qui provenait également de chez Storck.

677. *La Vierge, l'enfant Jésus, saint Paul et saint François d'Assise.* La Vierge, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, est assise sur un trône dont le dossier monte jusqu'au haut de la gravure, et des deux côtés duquel voltigent des chérubins. A droite est saint Paul, les deux mains appuyées sur son épée; à gauche, saint François, reconnaissable à ses stigmates, tient une petite croix dans la main droite. Au milieu, sur le devant, est le petit saint Jean, à genoux, vu de face, tenant sa croix. Dans la marge du bas, au milieu, la marque P barré. (Duch., n° 58. — Passav., V, p. 209, n° 14.)

Haut., 65 millim.; larg., 46.

Cabinet des estampes de Paris. — Cabinet de M. le baron James de Rothschild, épreuve provenant de la vente Griffiths (Londres, 1880, n° 143, vendue 6 £. 10 sh.), peut-être celle qui avait fait partie du cab. Buckingham.

678. *Saint Jérôme.* Il est dans un désert, à genoux, tourné vers la

droite et tenant une pierre de la main gauche. En face de lui, sont placés un livre et un crucifix ; un lion est derrière lui. A droite, on voit une caverne dans un rocher; à gauche, des arbres portant des oiseaux sur leurs branches et le chapeau du saint. Dans la marge du bas, la marque CP barré. (Duch., n° 179. — Passav., V, p. 209, n° 16.)

Haut., 61 millim.; larg., 50.

Duchesne ne signale que deux épreuves : celle du cab. Sykes, n° 1145, en mauvais état, vendue seulement 2 £., et celle du cab. Douce, aujourd'hui à la Bibliothèque Bodléienne, à Oxford. — M. le baron Edmond de Rothschild en possède une troisième, collée dans l'album de Peregrini. — Il en a figuré une à la deuxième vente de Wellesley (1860, n° 116), mais elle n'a atteint que le prix de 13 sh., avec une épreuve moderne d'un autre nielle (Duch., n° 164).

II. — SUJETS PROFANES

679. *Triomphe de Mars*. Le dieu de la guerre, vu de trois quarts, tourné à gauche, couvert d'une cuirasse et d'un casque à large panache, est assis sur un char plat à deux roues, dirigé vers la gauche et traîné par deux lions. Son bras gauche est appuyé sur un bouclier ovale, orné d'une figure, et il tient, assise sur ses genoux, Vénus, les jambes drapées, tournée vers lui et enlaçant son cou du bras gauche. Derrière le char marchent Mercure et un autre personnage avec une draperie flottante, attachée à la ceinture et au cou; l'un et l'autre tiennent des chaînes dont Mars et Vénus se trouvent liés. Au-dessus d'eux, une sorte de croix flamboyante. Sur le devant du char est un piquet surmonté d'une boule portant le monogramme au P barré, et sur laquelle se tient debout l'Amour aux yeux bandés, élevant son arc dans la main droite. Un homme nu conduit à pied l'attelage, qui est précédé d'un homme âgé et d'une femme jeune, vêtus mais nu-pieds, et vus presque de face ; lui, sur le devant, portant un court bâton dans la main gauche ; elle, munie d'un long bâton levé, qui touche à un croissant qu'on voit dans les cieux derrière le char du soleil se dirigeant vers la droite. Terrain parsemé d'herbes. Fond noir. (Bartsch, XIII, p. 207, n° 4. — Duch., n° 220. — Passav., V, p. 209, n° 18.)

Haut., 60 millim.; larg., 93.

L'une des pièces les plus importantes de cet artiste.

Duchesne en indique deux états, dont nous intervertissons l'ordre pour être dans le vrai.



[illegible] ...uche. En [illegible] ...qu'à lui. A droite, [illegible] ...des arbres portant [illegible] ...dans la marge du bas [illegible]
[illegible] Passav., V, p. 208, n° 15.)

Haut., 60 millim.; larg., 9?.

[illegible] Sykes, n° [illegible] ...Dance, aujourd'hui à la Bibl. [illegible] ...de Rothschild en possède un [illegible] ...il en a figuré une à la 3e [illegible] ...que le prix de 17 sh., [illegible]

SUJETS PROFANES

[illegible] Le dieu de la guerre, vu de trois quarts, [illegible] d'une cuirasse et d'un casque à large [illegible] un char tiré à deux roues, dirigé vers la gauche [illegible] de deux lions. Son bras gauche est appuyé sur sa longue [illegible] d'une figure, et il tient, assise sur ses genoux, Vénus les jambes drapées, tournée vers lui et enlaçant son cou du bras gauche. [illegible] le char marchent Mercure et un autre personnage avec [illegible] flottante, attachée à la ceinture ou au cou; l'un et l'autre [illegible] dont Mars et Vénus se trouvent liés. Au-dessus [illegible] flamboyante. Sur le devant du char est [illegible] portant le monogramme au P barré, et [illegible] se tient debout l'Amour aux yeux bandés, élevant son arc dans la main droite. Un homme nu conduit à pied l'attelage, qui est précédé d'un homme [illegible] et d'une femme [illegible], vêtus [illegible] et vus presque de face; lui, sur le devant, portant un court bâton dans la main gauche; elle, munie d'un long bâton levé, qui touche à un [illegible] qu'on voit dans le [illegible] derrière le char du soleil se dirigeant [illegible] la droite. Terrain parsemé d'herbes. Fond noir. (Bartsch, XIII, 2?7, n° 4. — [illegible], n° [illegible]. — Passav., V, p. 209, n° 18.)

Haut., 60 millim.; larg., 9?.

L'une des pièces les plus importantes de cet artiste.

[illegible] en indique deux états, dont nous intervertissons l'ordre pour être dans



N° 679

TRIOMPHE DE MARS

Par Peregrini

(Premier état _ Collection Dutuit.)

1er état. Provenant de la planche dans toute sa vigueur, avec la figure du bouclier, les ornements du char et le monogramme très nets. — Cabinet des estampes de Paris, épreuve à l'encre noire. — Bibl. impériale de Vienne. — British Museum (épreuve du cab. Sykes, n° 1125, vendue 31 guinées en 1824). — Coll. Dutuit, superbe épreuve, dont nous donnons une reproduction. — Coll. Durazzo, n° 2923, épreuve défectueuse, vendue 160 florins. — Coll. K. Liphart (n° 1212), épreuve reproduite dans le catalogue illustré de cette vente.

2e. Provenant de la planche usée et retouchée. Les contours des têtes sont indécis; la figure du bouclier est peu visible, le monogramme altéré dans sa forme. A droite, sous les pieds de la deuxième figure, on a ajouté des touffes d'herbes pareilles à celles qu'on voit entre les jambes des personnages précédant le char. — Cabinet des estampes de Paris, épreuve à l'encre bleuâtre.

Passavant nous renseigne que le peintre Trimolet de Lyon possédait de cette pièce une épreuve d'un ton bleuâtre.

Duchesne, dans son *Voyage d'un iconophile*, p. 224, affirme qu'il y a de cette pièce des épreuves sur papier moderne.

A la vente Durazzo (n° 2924) a figuré une ancienne copie en contre-partie de cette pièce.

680. *Triomphe de Neptune.* Le dieu, armé de son trident, est porté sur un char traîné vers la gauche par deux chevaux marins, que conduisent deux Tritons nus. A gauche, un palmier. Dans la marge du bas, le monogramme : O.P.D.C. (Bartsch, XIII, p. 208, n° 5. — Duch., n° 214. — Alvin, n° 6. — Passav., I, p. 279, et V, p. 209, n° 19.)

Haut., 32 millim.; larg., 63.

Malgré le monogramme de Peregrini, c'est un travail assez médiocre.

Duchesne ne cite que l'épreuve de la coll. Malaspina, Cat., t. II, p. 7. — Il y en a une à la Bibliothèque impériale de Vienne. — On en a trouvé quatre à la Bibliothèque royale de Bruxelles, dans la coll. Van Sestich, toutes rognées au bas, de sorte que le monogramme n'y figure plus; l'une d'elles a été cédée au Cabinet des estampes de Paris. — L'épreuve de la coll. Durazzo, n° 2913, fort belle et avec marges, vendue 561 florins, fait partie du cab. de M. le baron Edmond de Rothschild. — L'épreuve de la coll. Galichon (n° 332) n'a été vendue que 90 fr.; c'est probablement celle qui est au British Museum.

681. *Nymphe liée à un arbre.* Elle est nue, entre un Faune à gauche, et un Satyre à droite. Dans le milieu de la marge du bas, le monogramme P barré. (Duch., n° 237. — Passav., V, p. 210, n° 23.)

Haut., 41 millim.; larg., 23.

Duchesne n'a connu que l'épreuve de la coll. Sykes, n° 1177, actuellement au British Museum. — Celle de la coll. Durazzo (n° 2917), superbe et avec marge, vendue 305 florins, est au Cabinet des estampes de Berlin.

682. *Dieu marin et Néréide.* Muni d'une double queue de poisson, il tourne à droite sa tête, vue de profil, pour embrasser une Néréide qu'il porte sur son dos. De la main gauche, il tient le bout d'une grande voile qui, en haut, dépasse la bordure et couvre, en bas, les jambes de la Néréide. Au fond, quelques roseaux. Dans la marge du bas, le monogramme P barré. (Passav., I, p. 316, nº 620, et V, p. 211, nº 29.)

Haut., 23 millim.; larg., 36.

Passavant nous informe, d'après une note manuscrite de Duchesne, qu'il existe de cette composition une plaque d'argent (voir plus haut, p. 74, nº 422) et des épreuves sur papier; mais, dans sa description de l'une et des autres, la position des figures est la même, ce qui est impossible. Nous ne croyons pas à l'existence de la plaque d'argent, personne ne l'ayant vue après Duchesne. Quant aux épreuves, que Passavant n'a pas rencontrées non plus, il en a figuré une à la vente Wellesley (1860, nº 126), vendue 7 £. 7 sh.; c'est probablement la même qui a reparu à la vente Galichon (nº 384), où elle a atteint le prix de 455 fr., et qui fait partie du cab. de M. le baron Edmond de Rothschild. — Il y en avait deux autres dans la coll. Durazzo : l'une (nº 2884), présentée comme étant « de toute beauté, *avant le monogramme de Peregrini*, un peu défectueuse à la gauche d'en bas », a été acquise, au prix de 312 florins, pour le Cabinet des estampes de Berlin; une autre (nº 2910), « très belle et avec marges », a atteint le prix de 263 florins, et figure dans la collection Dutuit.

683. *Hercule vainqueur de l'hydre de Lerne.* Vu de face, tourné à droite, il tient sa massue élevée au-dessus de sa tête et saisit l'une des têtes de l'hydre de la gauche. Fond noir. Au milieu de la marge du bas, le monogramme P. (Duch., nº 249. — Passav., V, p. 211, nº 26. — Reid, nº 27.)

Haut. de la composition, 27 millim.; larg., 32. Haut. de la planche, 34 millim.; larg., 38 1/2.

Duchesne a confondu cette pièce avec celle de la coll. Durazzo (nº 2888), beaucoup plus grande, que nous avons décrite au nº 339, et qui peut bien aussi avoir été exécutée par Peregrini. L'une et l'autre sont des imitations libres du nielle dont l'auteur présumé est Fr. Francia (voir notre nº 338).

Duchesne en décrit deux états, dont il faut intervertir l'ordre.

1er état. Epreuve vigoureuse, avec le monogramme bien visible (?), lorsqu'il n'est pas coupé. Duchesne n'en cite que l'épreuve de la coll. Sykes (nº 1168), vendue 6 £.; elle est au British Museum. — Il faut y ajouter l'épreuve de la coll. Malaspina, t. II, p. 7 (comp. notre nº 339 *bis*), et celle de la coll. Salamanca (nº 26 de l'album, et nº XXVII du catalogue Reid), vendue 1 £. 10 sh., qui fait partie du cab. de M. le baron Edmond de Rothschild, et dont nous donnons une reproduction. Toutes ces épreuves sont dépourvues de monogramme, et on n'y constate aucun grattage.

2e. Epreuve faible, provenant de la planche déjà usée, et avec le monogramme peu visible. Cab. Sykes (nº 1116), épreuve actuellement au British Museum.

On ignorait qu'il existe de cette pièce une copie très trompeuse, du quinzième

siècle même, à moins qu'elle n'offre un dernier tirage de la plaque originale, déjà usée et fortement retouchée. La composition est dans le même sens et identique au premier coup d'œil; cependant à l'examen on y découvre de nombreuses différences dans de petits détails : la chevelure d'Hercule est ici moins abondante, surtout sur le côté gauche de la tête; entre ses pieds et plus à droite, on voit de petites touffes d'herbe qui n'existent pas dans les autres épreuves, etc. Les dimensions de la composition sont les mêmes, mais la planche est plus petite de 4 millim. dans chaque sens (haut., 39 millim.; larg., 34). Le monogramme de l'artiste est très accentué.

Nous n'en avons rencontré qu'une épreuve, d'un tirage vigoureux, sur du papier un peu épais et avec un fort coup de planche. Elle a figuré dans la coll. Marshall, et, à sa vente (nº 1440), elle a atteint le prix de 11 £. 11 sh. Elle fait actuellement partie de la coll. Dutuit.

684. *Hercule et Déjanire.* Debout, en pied, l'un vis-à-vis de l'autre. Il est à gauche, presque nu, le bras sur l'épaule de Déjanire, dont la main gauche est posée sur son épaule à lui, et dont le vêtement ne couvre que ses jambes. Au-dessus de leurs têtes, deux banderoles avec les inscriptions : HERCVLE DIEANIRA (*sic*). Fond de paysage. Au milieu de la marge du bas, le monogramme P barré. (Bartsch, XIII, p. 54, nº 11. — Duch., nº 253. — Zanetti, p. 97, nº 121. — Passav., V, p. 211, nº 27.)

Haut., marge comprise, 50 millim.; larg., 32.

Composition inspirée par celle attribuée à Francia et que nous avons décrite au nº 344. Elle semble avoir pour pendant *Hercule vainqueur de l'hydre de Lerne* (voir notre nº 339), qui, sans porter aucun monogramme, est bien dans la manière de Peregrini, et dont les dimensions sont les mêmes. Tout porte à croire que Peregrini, à l'exemple de Francia, a fait une série de pièces relatives à Hercule.

Duchesne en cite trois épreuves : celle du Cabinet des estampes de Paris, provenant du cabinet Rossi (nº 153); celle du cat. Malaspina, t. II, p. 7 (haut., 48 millim.), et celle de la coll. Durazzo (nº 3005), imprimée à l'encre bleuâtre, et avec marge; vendue 210 florins seulement, étant un peu froissée, elle fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. — Le British Museum en possède une épreuve sans le monogramme, et sans trace de grattage. — A la seconde vente Wellesley (1860, nº 131) a figuré une épreuve endommagée et avec le monogramme gravé d'une manière rude; vendue 50 fr.

Il en existe une copie avec l'initiale A à la place du monogramme. L'épreuve de la coll. Galichon (nº 387), vendue 195 fr., est chez M. le baron Edmond de Rothschild.

Le fac-similé fait pour Durazzo a servi à Bartsch et à Zanetti pour leurs descriptions.

685. *Psyché* (?) *ou Persée délivrant Andromède.* Elle est assise à droite, au pied d'un arbre auquel elle est attachée. Derrière elle, un jeune homme, les ailes déployées, détache ses liens. Dans le fond, à

gauche, un monstre sortant de la mer. La marge inférieure offre le monogramme P barré. (Duch., n° 232.— Passav., V, p. 210, n° 22.)

Haut., 34 millim.; larg., 23.

Dans le cat. Wilson, n° 30, cette composition est appelée à raison *Persée et Andromède*. Duchesne y voit une *Psyché*. Passavant est hésitant. Dans le cat. Galichon elle a été présentée comme non décrite, et sous cette dénomination : *Psyché condamnée à puiser de l'eau à une source gardée par un dragon*, ce qui n'est pas exact, la femme étant attachée et la source n'existant pas.

Duchesne n'a connu que l'épreuve de la coll. Sykes, n° 1117, à l'encre bleue (vendue 4 £. 14 sh. 6 d.), qui a été acquise par le British Museum, au prix de 5 £. 15 sh. 6 d., à la vente Wellesley (n° 123).— L'épreuve Galichon (n° 400), avec le monogramme rogné, vendue 300 fr., fut achetée par le même musée. — L'épreuve Wilson, à l'encre noire, présentée dans le cat. Wellesley (n° 123*) comme d'un état antérieur, avant le monogramme, et vendue 7 £. 17 sh. 6 d., est probablement celle qui fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. — Il y en a une au Cabinet des estampes de Paris. — L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2877), défectueuse dans la marge de gauche, a été vendue 550 florins : elle est au Cabinet des estampes de Berlin.

686. *Orphée*. Vu de trois quarts, la tête tournée à gauche et le corps à droite, il est assis vers le milieu de l'estampe, adossé à un arbre effeuillé, avec des oiseaux assis ou voltigeant entre les branches. Sa jambe droite est allongée en avant; la gauche est pliée et repose sur une butte. Il joue de la guitare de la main droite, et à ses pieds sont couchés plusieurs animaux. La scène est placée dans une contrée sauvage. Dans la marge du bas, le monogramme : O. P. D. C. (Bartsch, XIII, p. 208, n° 6. — Duch., n° 255. — Passav., I, p. 280, et V, p. 213, n° 38.)

Haut., marge comprise, 54 millim.; larg., 32.
Haut. de la composition, 50 millim.; larg., 28.

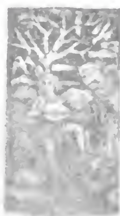
Pièce d'une importance capitale pour la détermination de la parenté artistique de Peregrini, attendu que ce n'est qu'une copie en contre-partie du nielle décrit plus haut, au n° 353, qui ne saurait être attribué qu'à Francia.

Duchesne n'en cite que les deux épreuves de la coll. Sykes (n°s 1126 et 1127). La première, vendue 4 £. 16 sh., est actuellement au British Museum. La seconde, à l'encre bleue, achetée 6 £. par Woodburn, et revendue 7 £. chez Wellesley (1860, n° 132), puis 15 £. 15 sh. chez Marshall (n° 1441), a été acquise en dernier lieu par M. le baron Edmond de Rothschild à la vente Alféroff (1869, n° 392). Ottley, dans le catalogue Sykes, prétend que cette épreuve provient apparemment d'une planche différente. — Il y en a une à la Bibl. impériale de Vienne. — Dans la coll. Durazzo il y en avait deux : une (n° 2894), superbe et avec grandes marges, reproduite dans le catalogue illustré de cette vente, a atteint le prix de 500 florins ; une seconde









[illegible] de Frauen. La marge [illegible]
[illegible] Duch., n° 232. — Passav., V, p. 210, n° [illegible].

Haut., [illegible] ; larg., 2[illegible].

[illegible], cette composition est appelée à raison [illegible] Psyché. Passavant est hésitant. Dans le cat. [illegible] non décrite, et sous cette dénomination : *Psyché [illegible] gardée par un dragon*, ce qui n'est pas exact [illegible] pas.

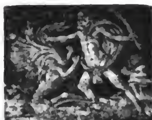
[illegible] de la coll. Sykes, n° 1117, à l'encre bleue [illegible] a été acquise pour le British Museum, au prix de [illegible] Wellesley, n° 124. — L'épreuve [illegible] (n° 400), avec le [illegible], vendue 200 fr., fut achetée par le même musée. — L'épreuve [illegible] coll. Wellesley (n° 123) comme d'un état [illegible], et vendue 7 £. 17 sh. 6 d., est probablement celle [illegible] cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild. — Il y en a une [illegible]. — L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2877), [illegible], a été vendue 500 florins ; elle est au Cabinet [illegible]

[illegible] de trois quarts, la tête tournée à gauche et le corps à [illegible] assis vers le milieu de l'estampe, adossé à un arbre [illegible] de oiseaux assis ou voltigeant entre les branches. [illegible] droite est allongée en avant ; la gauche est pliée et repose sur [illegible]. Il joue de la guitare de la main droite, et à ses pieds sont [illegible] animaux. La scène est placée dans une contrée [illegible] du bas, le monogramme : O. P. D. C. (Bartsch, [illegible], n° 255. — Passav., I, p. 280, et V, p. [illegible] [illegible].

Haut. [illegible], 51 millim. ; larg., 32.
Haut. de la composition, 50 millim. ; larg., [illegible].

Pièce d'une [illegible] pour la détermination de la parenté artistique [illegible] Peregrini, [illegible] que ce n'est qu'une copie en contre partie du nielle décrit plus haut, au n° [illegible] qui ne saurait être attribué qu'à Francia.

[illegible] n'en cite [illegible] les deux épreuves de la coll. Sykes (n°s 1126 et 1127). L[illegible] vendue 4 [illegible] sh., est actuellement au British Museum. La seconde, à [illegible], [illegible] 6 £. par Woodburn, et revendue 7 £. chez Wellesley (18[illegible]), [illegible] sh. chez Marshall (n° 144) a été acquise en dernier lieu par [illegible] baron [illegible] de Rothschild à la vente Alferoff (1869, n° 392). Ottley, dans [illegible] catalogue Sykes, prétend que cette épreuve provient apparemment d'une planche [illegible]. — Il y en a une à la Bibl. impériale de Vienne. — Dans la coll. Du[illegible] en avait deux : une (n° 2896), superbe et avec grandes marges, reproduite [illegible] ne illustre de cette vente, a atteint le prix de 500 florins ; une seconde



N° 338

HERCULE VAINQUEUR DE L'HYDRE

Nielle de Fr. Francia

(Musée Britannique)

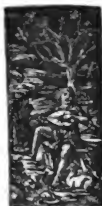


N° 683

HERCULE VAINQUEUR DE L'HYDRE

Estampe de Peregrini

(Cabinet de Mr le Baron Edmond de Rothschild)



N° 353

ORPHÉE

Nielle de Fr. Francia

(Musée Britannique)



N° 686

ORPHÉE

Copie par Peregrini

(Cabinet de Mr le Baron Edmond de Rothschild)

(nº 2895), avec petites marges et un peu tachée, a été acquise, au prix de 300 florins, par le Cabinet des estampes de Berlin.

Nous donnons une reproduction de cette pièce.

687. *Diomède enlevant le palladium de l'acropole de Troie.* Le héros argien, entièrement nu, avec un léger voile voltigeant sur ses bras, le corps vu de face et la tête presque de profil à droite, est debout, la tête couverte d'un casque. Sa main droite s'appuie sur un bouclier qui pose à terre, et sur la gauche il tient la statuette de Pallas. Fond noir. Dans la marge du bas, le monogramme : O. P. D. C. (Duch., nº 260. — Passav., V, p. 213, nº 39.)

Haut., 41 millim.; larg., 24.

Fort belle pièce, gravée sans doute d'après une pierre antique.

Duchesne n'en signale que deux épreuves : celle du Cabinet des estampes de Paris, dont il a donné un fac-similé, et celle de la coll. Malaspina, qui n'a pas reconnu le sujet de cette pièce, et y a vu simplement un guerrier tenant la statuette de Mars ou de la Victoire (Catal., t. II, p. 8.) — On en connait une troisième, qui a figuré à la vente Wellesley (1860, nº 134), et qui provenait de la coll. Wilson (nº 40); elle a atteint le haut prix de 31 £. 10 sh.

Il en existe une copie libre, de dimensions plus grandes, à fond blanc, offrant un paysage. Dans le haut est un cartouche où on lit à rebours les initiales : O. P. A. D. C. Duchesne (nº 261) estime que « ce doit encore être une marque de Peregrini, malgré la lettre A qui s'y trouve, et dont la signification pourrait être : *Opera Peregrini artefice da Cesena* », hypothèse inadmissible. Il en émet ensuite une autre, la seule légitime, c'est que la lettre A désigne le copiste. On ne connait de cette copie que l'épreuve de la coll. Malaspina, Catal., t. II, p. 8 (haut., 77 millim.; larg., 46).

688. *Mucius Scævola.* A droite, sur un trône élevé et richement sculpté, est assis Porsenna, vu de profil à gauche. Mucius Scævola, debout devant lui, tient la main droite armée d'un glaive dans le feu allumé sur une espèce d'autel. Plusieurs soldats à pied et à cheval, portant des enseignes, occupent la gauche. Le fond est entièrement noir, excepté un groupe de nuages avec le croissant placé sur la tête du roi. Sur une marche du trône, le monogramme P barré, incliné à gauche.(Bartsch, XIII, p. 53, nº 10. — Duch., nº 263. — Zanetti, p. 95, nº 119.— Passav., V, p. 213, nº 40.)

Haut., 56 millim.; larg., 79.

Duchesne cite quatre épreuves de cette pièce : celle du cab. Sykes (nº 1120), vendue 368 fr. en 1824, et conservée aujourd'hui au British Museum ; — celle du cab. Durazzo (nº 2916), vendue 360 florins, et qui se trouve chez M. le baron Edmond de

Rothschild; — celle du cab. Buckingham, provenant de la coll. Durand (vendue 300 fr. en 1821); — et celle du cab. Malaspina, t. II, p. 7.

L'épreuve de Durazzo a été gravée en fac-similé, qui l'a fait connaître à Bartsch et à Zanetti.

Cette pièce a été copiée en plus grand, avec une variante (voir notre n° 369).

689. *Une Apothéose* (?). A droite, un guerrier nu, la tête couverte d'un casque, est debout près d'un autel sur lequel on voit un aigle. A gauche, une jeune femme, habillée à l'antique, tient de la main gauche un vase dont elle verse l'eau lustrale sur l'aigle. Pièce à triple cintre, avec têtes de chérubins dans les coins. Au milieu de la marge du bas, le monogramme P barré. (Bartsch, XIII, p. 209, n° 7. — Duch., n° 266. — Passav., V, p. 214, n° 46.)

Haut., marge comprise, 47 millim.; larg., 25.

Bartsch a décrit cette pièce sous le titre de l'*Aigle offert en sacrifice*. Duchesne interprète le sujet comme l'*Apothéose* d'un empereur, dont l'aigle figurerait l'âme. Malaspina y voit une *Libation allégorique à Jupiter*, ce qui est peut-être le plus exact.

On n'en connaît encore que l'épreuve du cab. Sykes (n° 1128), vendue 5 £. et conservée au British Museum, car on ignore où est celle décrite par Bartsch.

Nous ne comprenons pas la remarque de Passavant (I, p. 280, n° 266), que c'est une « copie dans le sens de l'original d'une planche de cuivre non niellée, qui se trouve dans le Musée Britannique ».

Il en existe une copie en contre-partie où, à la place du monogramme de Peregrini, on voit l'initiale A traversée par une barre. Elle est plus grande que l'original (Haut., 72 millim.; larg., 50). Duchesne (n° 267) estime qu'elle ne doit pas être prise pour un nielle, que la gravure en est dure et paraît de la fin du seizième siècle. Brulliot (*Table générale des Monogrammes*, 1820, p. 7, n° 8) en cite un exemplaire. Un autre a figuré dans la coll. Malaspina (Catal., t. II, p. 8). Celui du cab. Sykes (n° 1129), rogné, est au British Museum.

690. *La Femme aux cinq génies*, ou plutôt l'*Allégorie de la Paix et de l'Abondance*. Une femme nue, vue de profil, tournée à droite, est assise sur un tertre, sous un oranger qui déborde sur les marges. Un bout de la draperie qui recouvre le siège passe sur son bras droit. De la main droite, elle tient une corne d'abondance, et, de la gauche, le chapeau ailé de Mercure ou un heaume vers lequel un petit Amour tend les mains, tandis que quatre autres sont groupés autour d'elle. L'un d'eux s'appuie par derrière elle à son épaule; un second est assis près d'elle; le troisième, debout, souffle dans une corne; le quatrième, à genoux sur le devant, vu de dos, pose la main droite sur le genou de



N° 691

ALLÉGORIE DE L'ABONDANCE



N° 700

ARABESQUES AU GÉNIE AILÉ

Estampes de Peregrini

(Collection Dutuit)





la femme et appuie la droite sur un objet posé à terre. Fond noir. Au milieu de la marge du bas, le monogramme P barré. (Alvin, n° 12. — Passav., I, p. 322, n° 654, et V, p. 212, n° 34.)

Haut., marge comprise, 55 millim.; larg., 34.

Passavant n'a connu cette pièce que par l'ouvrage d'Alvin, qui en fait connaître trois épreuves à la Bibliothèque royale de Bruxelles, provenant de la coll. Van Sestich; l'une d'elles a été cédée au Cabinet des estampes de Paris. Toutes les trois sont rognées et dépourvues de monogramme. Néanmoins Passavant a deviné juste en disant : « Beau travail de Peregrini, à ce qu'il semble, » ce qui se trouve confirmé par la superbe épreuve de la coll. Durazzo n° 2887), avec le monogramme, vendue 591 florins, et qui fait actuellement partie du cab. de M. le baron Edmond de Rothschild. Elle est reproduite dans le catalogue illustré de cette vente.

691. *Allégorie de l'Abondance* (?). Deux femmes debout, soutenant d'une main au-dessus de leurs têtes un vase rempli de fruits, et dont le pied est engagé dans une guirlande de feuillage, les extrémités de laquelle aboutissent aux angles supérieurs. La femme, placée à gauche, vue presque de face, la tête légèrement tournée à gauche, est vêtue à l'antique et tient de la main droite une corne d'abondance renversée. La femme qui se trouve du côté opposé, vue de profil à gauche, avec des cheveux retenus au front par un bandeau, est toute nue, avec une légère draperie aux reins et dont les deux bouts s'enroulent autour de ses deux bras. De la main gauche, elle tient droite une corne d'abondance. Entre elles deux, un petit enfant tient aussi une corne d'abondance, et, avec son pied, il agace un chien. Fond noir. Au milieu de la marge du bas, le monogramme : O. P. D. C. Double bordure linéaire. (Duch., n° 306. — Passav., V, p. 215, n° 54.)

Haut., 41 millim.; larg., 27.

On n'en connaît que trois épreuves : celle du Cabinet des estampes de Paris; celle de la coll. Malaspina, à l'encre bleuâtre (Cat., t. II. p. 10), et celle du cab. Durand, vendue, avec trois autres pièces, 150 fr., en 1836, n° 10. Cette dernière est probablement l'épreuve qui fait partie de la coll. Dutuit.

Nous en donnons une reproduction.

692. *Allégorie de la Guerre.* Trois hommes nus, debout, la tête couverte d'un casque. Celui du milieu tient une couronne de feuillage de la main droite, et de l'autre une torche renversée. Celui de gauche, vu de dos, porte la main gauche vers la couronne tenue par son voisin;

son autre main est placée près d'une torche allumée; il a sur l'épaule un voile dont l'un des bouts retombe, tandis que l'autre voltige et déborde sur la marge. Le personnage de droite a la main gauche sur sa hanche, et, de la droite, il tient en l'air une torche allumée. Un voile posé sur son bras gauche retombe le long de sa jambe. Toutes ces torches ont la forme de cornes d'abondance. Dans le fond, à droite, un arbre. Dans la marge du bas, le monogramme P barré. (Bartsch, XIII, p. 210, n° 10. — Duch., n° 300. — Passav., V, p. 214, n° 50.)

Haut., 61 millim.; larg., 48.

Cabinet des estampes de Paris. — Collection Albertine, à Vienne.

C'est par erreur que Passavant signale une épreuve comme ayant fait partie de la coll. Durazzo.

693. *L'Adversité*. Trois femmes, tournées vers la gauche, se tiennent debout sur des coquilles portées par des dauphins au milieu de la mer. La femme du milieu est nue, les deux autres sont vêtues à l'antique. Toutes les trois tiennent au-dessus de leurs têtes deux voiles gonflées en sens contraire par le vent sortant de la bouche de Borée dont on ne voit que la tête à gauche. Double bordure linéaire. Dans la marge du bas, le monogramme : O. P. D. C. (Duch., n° 303. — Alvin, n° 11. — Passav., V, p. 219, n° 53.)

Pièce contournée en tête. Haut., marge comprise, 34 millim.; larg., 32.

Pièce décrite par Duchesne et autres comme une *Allégorie sur la navigation*.

Duchesne n'a connu que l'épreuve du cab. Sykes (n° 1119), vendue 5 £. 5. sh., et qui a passé au British Museum. — Alvin en a découvert une à la Bibl. royale de Bruxelles, dans le recueil de Van Sestich, mais elle est rognée et sans le monogramme. — Une troisième, celle de Durazzo (n° 2928), fort belle, vendue 405 florins, fait partie du cab. de M. le baron Edmond de Rotschild. — Une quatrième a figuré à la vente Wellesley (1860, n° 142), où elle a été adjugée à 9 £. 9 sh.

Cette pièce a été imitée plusieurs fois. (Voir nos n°s 419, 420, 422 et 451.)

694. *La Prévoyance* ou *la Providence*. Femme vêtue à l'antique, assise sur un dragon ailé. De la main droite, elle tient une corne d'abondance, et, de l'autre, un petit miroir rond. Sur le fond noir, on voit quatre arbres. Double bordure linéaire. Au milieu de la marge du bas, le monogramme P barré. (Bartsch, XIII, p. 207, n° 3. — Duch., n° 208. — Passav., I, p. 322, n° 657, et V, p. 215, n° 55.)

Pièce cintrée en ogive. Haut., marge comprise, 54 millim.; larg., 39.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur le sujet de cette pièce. Bartsch l'appelle la

Providence ; Duchesne y voit une *sainte Marguerite*, bien que la femme ne soit pas nimbée, et dès lors, le petit miroir rond devient sous sa plume un gâteau pour apaiser le dragon. Dans le catalogue de Wilson, elle est indiquée comme personnifiant *l'Orgueil*. Passavant l'a désignée d'abord comme la figure de la *Prévoyance*, puis comme celle de la *Prudence*.

La description de Bartsch a été donnée d'après l'épreuve de la Bibl. impériale de Vienne. — Duchesne cite l'épreuve du cab. Buckingham et celle de Sykes (n° 1124). Cette dernière (vendue 4 £. 10 sh.) a d'abord passé chez Ottley, puis chez Wilson (n° 41), puis chez Wellesley (1860, n° 140), vendue 14 £., ensuite chez Marshall (n° 1443), où elle fut payée 22 £., enfin donnée par Slade au British Museum. — Une quatrième, celle de la coll. Durazzo (n° 2914), avec marges, a été acquise, au prix de 760 florins, pour le Cabinet des estampes de Berlin.

695. *Figure allégorique*. Un homme nu, vu de dos, la tête de profil à gauche, est assis au pied d'un arbre à droite. De chaque main, il tient un serpent : l'un avec une tête d'homme barbu, l'autre avec une tête de femme. Il est entouré d'une légère draperie qui retombe en partie sur le tertre où il est assis, et son pied droit est posé sur un casque. Au milieu de la marge du bas, le monogramme P barré. (Duch., n° 319. — Passav., V, p. 216, n° 57.)

Haut., 48 millim.; larg., 27.

Duchesne n'en cite que deux épreuves : celle du Cabinet des estampes de Paris, et celle du cab. Sykes (n° 1118), achetée 4 £. par Woodburn et aujourd'hui au British Museum. Ce musée en possède une seconde, plus belle, mais avec le monogramme découpé. — L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2962), vendue 185 florins, est chez M. le baron Edmond de Rothschild.

696. *Un Porte-enseigne*. Guerrier en costume du quinzième siècle, la main gauche placée sur la poignée de son épée, et tenant de la droite un drapeau déployé. Il est coiffé d'une toque dont les plumes retombent sur son épaule. Fond noir, mais les terrasses ne paraissent pas terminées. A gauche, sur un tronc d'arbre, est un cartouche carré avec le monogramme P barré. (Duch., n° 274. — Passav., I, p. 280, et V, p. 214, n° 47.)

Haut., 50 millim.; larg., 36.

Ottley, dans le catal. Sykes, émet l'opinion que cette pièce a été gravée d'après un dessin d'un maître allemand. A en croire Passavant, elle serait une copie en petit de la gravure d'Albert Dürer (Bartsch, n° 37). « A moins d'être une imposture, ajoute-t-il, elle serait intéressante en ce qu'elle pourrait servir à déterminer l'époque où vivait Peregrini ; elle prouverait qu'il florissait encore dans le seizième siècle. »

On n'en connaît qu'une seule épreuve, celle de la coll. Sykes (n° 1116), qui est actuellement au British Museum ; elle est à l'encre bleuâtre.

Passavant affirme qu'on en trouve des épreuves sur papier moderne.

697. *Trois Femmes dansant.* Elles se dirigent vers la gauche. Celle du milieu tient par la main les deux autres dont chacune porte trois branches de laurier. Le haut de la pièce forme une double voûte avec une clef retombant au milieu. Dans la marge du bas, le monogramme P barré. (Duch., n° 287. — Alvin, n° 3. — Passav., V, p. 214, n° 48.)

Haut., marge comprise, 52 millim.; larg., 43.

Duchesne ne signale que l'épreuve du Cabinet des estampes de Paris, à l'encre bleuâtre. — Alvin en a découvert deux autres, à l'encre noire, avec le monogramme découpé, dans le recueil de Van Sestich, à la Bibliothèque royale de Bruxelles. — Une quatrième a figuré dans la coll. Durazzo (n° 2912); fort belle et avec marges, elle a atteint le prix de 601 florins, et fait actuellement partie du cab. de M. le baron Edmond de Rothschild. Cette épreuve offre quelques travaux de plus que celle du Cabinet des estampes de Paris. — Passavant indique par erreur qu'il y en a une dans la coll. Malaspina.

Cette pièce a été copiée en plus petit, en médaillon (voir notre n° 537).

698. *Trois Enfants dansant.* Celui de gauche est presque vu de dos, la tête contournée, et il précède ses compagnons. Les deux autres, vus presque de face, se tiennent par la main et se dirigent vers la gauche. Tous trois dansent, de sorte que chacun d'eux a une jambe et un bras levés. Ils sont nus, et quelques bandelettes enroulées autour de leurs bras voltigent en l'air. Fond noir. Dans la marge du bas, le monogramme P barré. Double bordure linéaire. (Duch., n° 291. — Alvin, n° 5. — Passav., V, p. 214, n° 49. — Reid, n° 38.)

Haut., 23 millim.; larg., 39.

Le dessin de cette pièce est d'une grande pureté.

Duchesne n'en signale que l'épreuve du Catal. Malaspina, t. II, p. 9. — Alvin en a découvert trois, mais rognées, dans la coll. Van Sestich, à la Bibliothèque royale de Bruxelles, et l'une de ces épreuves a été cédée au Cabinet des estampes de Paris. — Celle de la coll. Durazzo (n° 2900), d'une grande beauté (elle est reproduite dans le catalogue illustré de cette vente), a été achetée, au prix de 1811 florins, par M. le baron Edmond de Rothschild. — Celle de la coll. Salamanca, très faible, n'a atteint que le prix de 10 sh. — Enfin il en a figuré une dans la coll. James Anderson Rose, qui a été gravée pour le catalogue de cette vente (1876, p. 286).

699. *Portrait de Jeune Femme.* A mi-corps, vue de trois quarts, tournée à droite, portant une longue chevelure et un collier de perles avec médaillon, elle a les deux bras appuyés sur une balustrade. Aux deux côtés se voient des guirlandes d'arabesques, et, au-dessus de la

tête, des branches de feuillage et de fruits, avec un nœud de ruban. Dans la marge du haut, le monogramme P barré. (Passav., I, p. 336, n° 738, et V, p. 216, n° 60.)

Haut., 32 millim.; larg., 21.

Passavant cite cette pièce d'après une note manuscrite de Duchesne, qui l'aurait vue dans la coll. Sotheby. C'est bien certainement la même que celle qui a figuré dans la deuxième vente Wellesley (1860, n° 147), où elle a atteint le prix élevé de 16 £. 16 sh., et n'a été revendue que 15 £. 15 sh. chez Marshall (n° 1412). Nous relevons dans leurs descriptions que le dessin des manches est à losanges et que le coude est à crevés.

700. *Arabesques symétriques avec un Génie ailé sonnant de deux trompettes.* Dans le bas, on voit deux satyres affrontés, soufflant dans des trompettes, assis sur des animaux fantastiques, ailés, à têtes de bélier et à queues de poisson. Au milieu, sur les queues croisées de deux dauphins placés verticalement, s'appuie un médaillon oblong avec le monogramme P barré. Au-dessus se trouve un vase d'où s'élance de chaque côté un cheval chimérique. Entre eux, sur un mascaron, est accroupi le Génie ailé, à jambes d'animal, vu de face. Dans le haut, deux chevaux marins adossés et soutenus par des cordons accrochés au milieu à un montant orné. (Duch., n° 356. — Passav., V, p. 217, n° 62).

Haut., 81 millim.; larg., 34.

Fort jolie pièce, d'un agencement ingénieux.

Cabinet des estampes de Paris. C'est par erreur que Duchesne dit qu'il y avait de cette pièce une épreuve dans le cab. Rossi. — Il en a figuré une à la vente Galichon (n° 394), où elle a atteint le prix de 320 fr., et qui fait partie de la coll. Dutuit. Nous en donnons une reproduction. — L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2918), quoique froissée, a été adjugée à 400 florins.

701. *Arabesques symétriques avec une Chimère ailée tenant un voile.* Au centre est un bouclier rond avec le monogramme P barré; par derrière, une hache et une masse d'armes mises en sautoir; au-dessus, deux jambes de satyre. Dans le haut, un buste de femme ailée, tenant de ses deux mains un voile. (Duch., n° 357. — Passav., V, p. 217, n° 63.)

Haut., 79 millim.; larg., 23.

Duchesne n'a connu que l'épreuve du Cabinet des estampes de Paris, peut-être celle du cab. Rossi (n° 153). — Il en a figuré deux à la deuxième vente Wellesley (1860, n°s 156 et 157) : la première a été payée 1 £. 1 sh.; la seconde, beaucoup plus belle, a atteint le prix de 2 £. 12 sh.

Duchesne en signale une copie, gravée en Allemagne par un des Petits Maîtres du commencement du seizième siècle. Elle est au Cabinet des estampes de Paris.

702. *Arabesques symétriques, avec deux Enfants à cheval sur des oiseaux chimériques.* Dans le bas, deux animaux chimériques, à tête d'oiseau et à queue de poisson, supportant chacun un enfant tourné en dehors. Entre eux, est une sorte de candélabre, dont le piédestal porte un petit médaillon avec la marque P barré. Sur ce piédestal sont accroupis deux monstres marins adossés et liés ensemble. Au milieu est un mascaron surmonté d'un vase sur les bords duquel sont assis deux satyres, mâle et femelle, tenant d'une main un bouclier, et de l'autre une torchère ornée d'une bannière. Au-dessus, deux chimères contournées, les têtes affrontées et la gueule ouverte. (Duch., n° 358. — Passav., V, p. 217, n° 64.)

Haut., 75 millim.; larg., 34.

Cabinet des estampes de Paris, épreuve à l'encre bleuâtre. — Cabinet Revil (vente de 1830, n° 5, 180 fr.), épreuve provenant du cab. Rossi (n° 154, vendue 92 fr.), peut-être celle qui a reparu à la deuxième vente Wellesley (1860, n° 158), et a été payée 4 £. 4 sh. — L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2920), très belle et avec marges, a été vendue 351 florins, et fait partie du cab. de M. le baron Edmond de Rothschild.— Celle de la collection Vico, de Rome, reproduite en phototypie dans le catalogue de la vente (1885, n° 372), a atteint le prix de 875 fr. et a passé en Amérique.

703. *Arabesques symétriques avec une Armure et un Aigle à deux têtes.* Dans le bas, sur un enroulement symétrique, est placée une cuirasse surmontée d'un heaume et accostée de deux Pégases contournés. Sur les ailerons du heaume est un aigle à deux têtes, les ailes étendues. Au-dessus est un cartouche avec le monogramme P, et sur ce cartouche est assis une sorte de satyre ailé. Au-dessus de sa tête, une espèce de vase surmonté d'un massacre de bœuf. Parallèlement, au-dessus des Pégases, on voit de chaque côté d'abord une tablette avec les initiales S. C., puis deux masques contournés, surmontés d'un médaillon avec une effigie ; ensuite un arc, un petit ornement sur lequel est assis un Amour avec un bouclier ; enfin, le massacre de bœuf, accosté de deux chimères ailées, à tête de bouc, se tournant le dos et les têtes contournées. (Duch., n° 359.—Passav., V, p. 217, n° 65.)

Haut., 74 millim.; larg., 36.

Fort belle pièce, d'un charmant effet décoratif.

Duchesne n'en cite que deux épreuves : celle du Cabinet des estampes de Paris, dont nous donnons une reproduction, et celle de la coll. Sykes (n° 1121), vendue 4 £.,







[illegible] gravée en [illegible] du seizième siècle. [illegible] et des estampes de Paris.

[illegible] *[illegible] avec deux Enfants à cheval [illegible]* [illegible] Dans le bas, deux [illegible] chimériques, [illegible] quatre [illegible] chacun [illegible] dont le [illegible] la marque [illegible]. Sur ce [illegible] deux [illegible] adossés et [illegible] surmonté d'un vase; sur les [illegible] deux satyres, mâle et femelle, tenant [illegible] une torchère [illegible] Au-dessus, [illegible] les têtes affrontées et la gueule ouverte. [illegible] — Passav., V, p. 217, n° 64.

Haut., 75 mill.; [illegible]

[illegible] Paris, épreuve [illegible] — Cabinet [illegible] la coll. [illegible] 171, vendue 12 fr. [illegible] à la deuxième vente Wellesley [illegible] de la coll. Barozzo [illegible] avec marges, a été vendue 251 fr. [illegible] fait partie du cab. de M. le baron Edmond de Rothschild. [illegible] Celle de la collection [illegible] reproduite en photogravure dans le catalogue de la vente (1885, n° 372), a atteint le prix de 875 fr. et a passé en Amérique.

[illegible] *Arabesques symétriques avec une Amour et un Aigle à deux [illegible]* [illegible] bas, sur un [illegible] symétrique, est placée [illegible] d'un [illegible] et accostée de deux Pégases [illegible] la branche est un aigle à deux têtes, les ailes [illegible] un cartouche avec le monogramme P, et sur ce cartouche est [illegible] de satyre ailé. Au-dessus de sa tête, une espèce de [illegible] surmonté d'un massacre de bœuf. Parallèlement, au-dessus des Pégases, on voit de chaque côté d'abord une tablette avec les [illegible] S. C., puis deux masques contournés, surmontés d'un médaillon avec une effigie; ensuite un arc, un petit ornement sur [illegible] assis un Amour avec un bouclier; enfin, le massacre de [illegible] accosté de deux chimères ailées, à tête de lion, se tournant [illegible] les têtes contournées. (Duch., n° 350. — Passav., V, p. 217, n° 65.)

Haut., 74 millim.; larg., 58.

[illegible] belle pièce, d'un charmant effet décoratif.

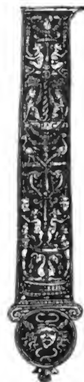
[illegible] n'en cite que deux épreuves : celle du Cabinet des estampes de Paris, [illegible] une reproduction, et celle de la coll. Sykes (n° 1121), vendue [illegible]



N° 708.



N° 703.



N° 707.

MODÈLES POUR NIELLES, GRAVÉS PAR PEREGRINI.
(Cabinet des estampes de Paris.)

qui a passé chez Woodburn, puis chez Wilson. — Il en a figuré une à la vente Revil (1830, n° 6), qui a atteint le prix de 180 fr.; elle provenait du cab. Rossi (n° 135, vendue 140 fr.). — C'est peut-être l'une de ces deux dernières qui a reparu à la vente Santarelli (n° 2600), épreuve de toute beauté, adjugée à 410 thalers, et qui est entrée dans le cab. de M. le baron Edmond de Rothschild. — L'épreuve de la coll. Griffiths (n° 144), provenant de la coll. Maberly, ne fut vendue que 2 £. 10 sh.

704. *Arabesques avec une Satyresse allaitant deux enfants.* Dans le bas, est assis un faune ailé, vu de face, tenant une torche de chaque main, les jambes écartées, chaque pied reposant sur la queue d'un dauphin monté par un triton qui sonne dans une conque. Au-dessus, une espèce de barque avec des têtes de bélier, dans laquelle on voit une biche et une brebis ayant entre elles un vase. A chaque extrémité de la barque est un satyre jouant d'une double flûte; ils se font face. Au-dessus du vase, entre deux flambeaux, on voit une satyresse ailée, vue de face, ayant auprès d'elle deux enfants qu'elle allaite; celui de droite est vu de dos. Au-dessus de sa tête est un cartouche oblong, orné d'arabesques et terminé par des têtes d'aigle, au milieu duquel un petit médaillon rond offre le monogramme P barré. Tout en haut, trois oiseaux. Dans le bas, au-dessus des genoux du fauve assis, se trouvent deux petits cartouches où on lit répétées les lettres S C O F, négligeamment tracées et à peine visibles. Fond noir. (Bartsch, XIII, p. 61, n° 30. — Duch., n° 362. — Zanetti, p. 96, n° 120. — Passav., V, p. 218, n° 68.)

Haut., 70 millim.; larg., 43.

Pièce d'un fort bon goût et d'un agencement pittoresque.

Duchesne en signale deux états, dont le premier nous paraît provenir de la planche déjà usée.

1er état. Les contours du travail sont bien arrêtés; le reste du travail est mou, et, dans le fond, plusieurs parties ne sont couvertes que d'une seule taille. — Duchesne ne cite que l'épreuve du Cabinet des estampes de Paris. — Une seconde a figuré dans la coll. Durazzo (n° 2919), vendue 441 florins; elle fait partie du cab. de M. le baron Edmond de Rothschild. Il en avait été un fac-similé d'après lequel cette pièce a été décrite par Bartsch et par Zanetti.

2e. La gravure bien terminée et le fond entièrement couvert de tailles croisées. — Cabinet des estampes de Paris. — Coll. Woodburn. — Catalogue Malaspina, t. II, p. 10 et 11. — A ces trois épreuves, il faut en ajouter une quatrième, collée dans l'album de Peregrini, qui appartient à M. le baron Edmond de Rothschild, et une cinquième qui a fait partie de la coll. Vico, de Rome (reproduite dans le catalogue de la vente, 1885, n° 374), a atteint le prix de 975 fr. et a passé en Amérique.

705. *Arabesques avec un Mascaron.* Il est au milieu, en bas,

d'arabesques composés de feuilles d'acanthe. Dans la marge inférieure, le monogramme P barré, très peu distinct. (Duch., n° 365. — Passav., V, p. 218, n° 69.)

Haut., 54 millim.; larg., 17.

Duchesne qui n'a vu de cette pièce que l'épreuve de la coll. Sykes (n° 1205), dépourvue du monogramme, a néanmoins exprimé l'opinion juste qu'elle est de la main de Peregrini. — Passavant a signalé deux nouvelles épreuves : celle du British Museum, et celle de la coll. Santini, avec le monogramme. — Cette dernière est peut-être la même que celle de Wellesley (1860, n° 159), vendue 12 £., et la même aussi que celle qui fait partie du cab. de M. le baron Edmond de Rothschild. — L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 3015), annoncée « de première beauté et avec marges », a atteint le prix de 200 florins.

706. *Arabesques symétriques avec deux Trophées et deux boucliers à tête de Méduse.* Au centre, on voit le crâne d'un animal, des yeux duquel partent des rinceaux, terminés par des dauphins, ayant sur leur tête une sorte de vase. Sur le dessus de ces enroulements, de chaque côté, est accroupi un satyre à cornes recourbées, jouant de la flûte de Syrinx. Entre eux, au-dessus du crâne central, de riches ornements en forme de demi-cercles accolés extérieurement, terminés par des têtes de dauphin et offrant un masque à l'intérieur. Du bas du crâne partent des serpents enlacés, en guise d'ornement vertical, auquel sont adossés deux oiseaux à long cou, debout sur les queues des dauphins couchés, à têtes relevées et affrontées, et dont chacun saisit de sa gueule un serpent appendu au rinceau supérieur. Chacun de ces oiseaux menace de son bec le dauphin du centre du même enroulement. Aux deux extrémités, un montant identique, composé d'une tablette avec les lettres S C O F, surmontée d'un triple masque, sur lequel est appuyé un bouclier ovale avec une tête de Méduse, au-dessus duquel est un ornement enrubanné. Fond noir. (Duch., n° 370. — Alvin, p. 45. — Passav., I, p. 281, et V, p. 218, n° 71.)

Haut., 56 millim.; larg., 95.

Composition ingénieuse, exécutée avec finesse. Elle n'a été décrite exactement ni par Duchesne ni par Passavant.

Cabinet des estampes de Paris, épreuve d'un ton bleuâtre. — Cab. Sykes (n° 1207), probablement la même que celle de la coll. Brizard, actuellement à la Bibliothèque royale de Bruxelles. — Passavant cite encore trois autres épreuves : celle du Cabinet des estampes de Munich, celle de la coll. Santini, et celle de la coll. Langalerie, d'Orléans. — Enfin, l'épreuve de Durazzo (n° 3001, reproduite dans le cata-



[illegible]

[illegible]

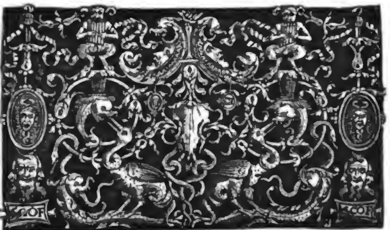
[illegible] *Trophées et dauphins* [illegible]

[illegible] Au centre, on voit le crâne d'un [illegible] [illegible] par des [illegible] [illegible] sur le [illegible] de ces enroulements [illegible] [illegible] à cornes recourbées, jouant [illegible] [illegible] du crâne central [illegible] [illegible] extérieurement [illegible] [illegible] à l'intérieur. [illegible] [illegible] en genre d'ornement [illegible] [illegible] à long cou, [illegible] sur les [illegible] [illegible] et affrontées, et dont chacun [illegible] [illegible] supérieur. Chacun de ces [illegible] le dauphin du centre du même [illegible] [illegible] un motif identique, composé [illegible] [illegible] lettres S C O F, surmonté d'un triple masque, sur [illegible] ovale avec une tête de Méduse, au-dessus [illegible] noir. (Duch., n° 370. — [illegible] — Passav., I, p. 281, et V, p. 218, n° 71.)

Haut., [illegible] millim.; larg., [illegible].

[illegible] avec Brescia. Elle n'a été décrite exactement [illegible]

[illegible] n° 1207 [illegible] de sa coll. [illegible], actuellement à la Bibliothèque [illegible] autres épreuves : celle de la [illegible], celle de la coll. Santini, et celle de la coll. [illegible] — [illegible], l'épreuve de Durazzo (n° 3601), reproduite dans le [illegible]



N° 706.

ARABESQUES AVEC BOUCLIERS A TÊTE DE MÉDUSE

Estampe de Peregrini

(Cabinet de Mr le Baron Edmond de Rothschild)

logue illustré), superbe, vendue 751 florins, fait partie du cab. de M. le baron Edmond de Rothschild. Nous en donnons une reproduction.

707-708. *Arabesques pour deux manches de couteaux.* Deux sujets sur une même planche. (Duch., n° 394. — Passav., V, p. 218, n° 72.)

Haut. de la planche entière, 93 millim.; larg., 48.

707. *Arabesques avec une tête de Méduse, des dauphins, des paons*, etc. Le bas du manche forme un médaillon rond avec une tête de Méduse; au-dessous est une espèce de grenade en guise de fleuron, et au-dessus, un listel, terminé par deux volutes faisant saillie, en forme de chapiteau ionique. Le manche lui-même présente dans son ornementation une espèce de console à base ronde et cannelée, posée sur pieds; deux chimères à tête de bélier assises sur cette base servent de support à une tablette ronde, sur laquelle sont debout deux satyres adossés et séparés par la tige de la console, qui se développe en un ornement où l'on voit deux dauphins affrontés aux côtés desquels pendent deux mascarons; et puis, au moyen d'une tige horizontale, forme un perchoir où se tiennent deux paons contournés, au-dessus desquels est une tablette avec les initiales P. C., ornée de festons. Sur cette tablette, sont assis deux lions ailés, adossés, avec les têtes contournées, et la tige verticale qui la traverse présente, au-dessus d'eux, un second perchoir où sont accroupis deux satyres adossés. Le tout est couronné par un massacre de bœuf orné de festons. Fond noir.

Haut., 88 millim.; larg., près de la lame, 14; dans le bas, 18.

708. *Arabesques avec un Triton, des Amours et un Faune.* Le bas du manche est en forme d'écusson, renfermant un Triton à double queue, vu de face. Il offre en haut, de chaque côté, une découpure semi-circulaire dans laquelle s'adapte la volute placée à chaque extrémité du listel de séparation. Le manche lui-même offre d'abord un Amour assis, d'où partent deux enroulements de feuillage, formant ensemble une sorte de cul-de-lampe, sur lequel sont assis deux Amours adossés. Au-dessus, sur le couvercle d'un vase, est à califourchon un

faune barbu, ou peut-être même Bacchus; il est accompagné et surmonté de rinceaux d'arabesques. Fond noir.

Haut., 88 millim.; larg., près de la lame, 9; dans le bas, 16.

Deux pièces d'une ornementation charmante.

On en connaît trois épreuves : Cabinet des estampes de Paris, épreuve provenant du cab. Rossi (n° 156), vendue 240 fr. — Coll. Sykes (n° 1122). — Catalogue Malaspina, t. II, p. 12.

Nous en donnons une reproduction.

PIÈCES NON SIGNÉES ET ATTRIBUÉES, AVEC PLUS OU MOINS DE VRAISEMBLANCE, A PEREGRINI.

Samson terrassant le lion. (Voir notre n° 9.)

David vainqueur de Goliath. (Voir le n° 12.)

Judith. (Voir les n°s 14, 15 et 16.)

Tobie et l'Ange. (Voir le n° 20.)

Saint Jean-Baptiste. (Voir le n° 217.)

Saint Roch. (Voir le n° 239.)

Saint Sébastien. (Voir le n° 242.)

Mercure tenant une draperie. (Voir le n° 301.)

Mercure et Bacchus enfant. (Voir le n° 302.)

Minerve. (Voir le n° 308.)

Rome. (Voir le n° 309.)

Hommage à Vénus. (Voir le n° 314.)

Léda. (Voir le n° 317.)

Triton caressant une Nymphe. (Voir le n° 326.)

Hercule étouffant Antée. (Voir le n° 333.)

Hercule vainqueur de l'hydre de Lerne. (Voir le n° 339.)

Arion sur un Dauphin. (Voir les n°s 356 et 357.)

Une Muse. (Voir le n° 359.)

Pyrame et Thisbé. (Voir le n° 367.)

Artaxercès recevant la tête de Cyrus. (Voir le n° 368.)

La Renommée. (Voir le n° 426.)

Allégorie sur l'Union. (Voir le nº 427.)

Femme tenant un soufflet. (Voir le nº 435).

Jeune Femme tenant une épée et une boule. (Voir le nº 472.)

Cinq Paladins debout en armure. (Voir les nºs 504-508.)

Arabesques symétriques avec deux Tritons. (Voir le nº 611.)

Arabesques symétriques avec attributs de Neptune. (Voir le nº 612.)

Arabesques aux deux Dauphins. (Voir le nº 613.)

Arabesques aux deux Chèvres. (Voir le nº 618.)

Arabesques avec un Oiseau et un Griffon. (Voir le nº 620.)

Arabesques avec un Enfant et deux Mascarons. (Voir le nº 623.)

Arabesques avec un Enfant tenant un vase sur sa tête. Voir le nº 624.)

Arabesques aux Grappes de raisin. (Voir le nº 635.)

Ornement avec un Bouclier et un Vase. (Voir le nº 654.)

Ornement avec un Bouclier et une Tête d'homme. (Voir le nº 655.)

PIÈCES ATTRIBUÉES A TORT A PEREGRINI.

Arabesques avec instruments de musique. Plaques d'argent. (Voir plus haut, p. 85, nºs 499-500.)

Bacchanale. (Voir le nº 303.)

Hercule et Déjanire. (Voir le nº 344.)

Sacrifice à Mars. (Voir le nº 365.)

L'Amour debout sur un vase. (Voir le nº 390.)

Deux Chevaliers combattant. (Voir le nº 501.)

Deux Hommes se battant. (Voir le nº 502.)

Homme au bonnet ducal en fourrure. (Voir le nº 577.)

Jeune Homme avec toque à plumes. (Voir le nº 585.)

NICOLETTO DE MODÈNE

On ne sait, sur le compte de ce graveur fécond mais secondaire, que bien peu de chose. Il appartenait à une famille de' Rossi, de Modène, dont il a latinisé le nom tantôt en *Rosex*, tantôt en *de Rubeis*, et il a travaillé dans le premier quart du seizième siècle.

Duchesne lui a attribué quatre nielles. M. Galichon (*Nicoleto de Modène, nielleur;* dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 2e pér., t. IX [1874], p. 164 et suiv.) met à son nom sept pièces en ce genre, mais en reconnaissant qu'elles ne sont pas toutes à proprement parler des nielles, c'est-à-dire des épreuves obtenues d'une planche destinée à être niellée. « Le caractère de ces pièces, dit-il, et leur rareté extrême, — car on n'en connaît qu'un ou deux, ou trois exemplaires au plus, — autoriseraient presque à croire que ces petites planches ont été faites pour être reproduites sous les yeux mêmes de Nicoletto par des nielleurs qu'il dirigeait, et non pour être vendues, comme les autres pièces de son œuvre, à des artistes de corporations différentes qui, suivant leur état ou leurs commandes, les sculptaient où les gravaient indifféremment dans le bronze, l'argent, l'ivoire et le bois, ou les peignaient sur des vases de faïence ou des plaques de verre. » Cette opinion est fort admissible, mais aucune de ces pièces n'est un nielle véritable.

L'artiste a signé nombre de ses estampes des monogrammes variés ; quelques-unes tout au long : *Nicoleto da Modena*. Sur deux pièces en guise de nielles, qui lui sont attribuées, se voient les initiales N O, qu'on interprète par les mots : *Nicoleti opus*.

ESTAMPES EN GUISE DE NIELLES DE NICOLETTO DE MODÈNE

709. *David vainqueur de Goliath.* Debout, au milieu, il tient sa fronde de la main gauche, et de l'autre la tête de Goliath, sur le corps duquel il a le pied gauche. Dans le fond, à gauche, une colonne où on lit : DAVID. Un peu plus haut, à côté d'un pot de fleurs, les initiales N O. (Bartsch., XIII, p. 254, n° 1. — Duch., n° 15. — Passav., V, p. 93, n° 1. — Galichon, n° 6.)

Haut., 59 millim.; larg., 38.

Toutes les descriptions de cette pièce ont été faites sur celle donnée par Bartsch, qui en a sans doute trouvé une épreuve à la Bibliothèque de Vienne.

710. *Mercure.* Vu de trois quarts, tourné à droite, il tient dans la main gauche un long caducée, et une flûte dans la droite appuyée sur la hanche. A gauche, un arbre et une colonne brisée, avec son piédestal sur lequel on lit : MERCVRIO. Sur le devant et au milieu, une petite tablette avec les initiales N R, à côté d'un petit vase. Fond noir. (Passav., V, p. 98. n° 91. — Galichon, n° 4.)

Haut., 55 millim.; larg., 35.

« Cette pièce, dit M. Galichon, est la copie en contre-partie d'une autre estampe du même artiste. Mais, en se recopiant, Nicoletto a considérablement amélioré sa composition. L'accoutrement ridicule dont il avait primitivement affublé son Mercure a disparu ; le dieu, dans le nielle, montre à nu son corps dessiné avec une rare perfection. La tête, également très modifiée, étonne par son caractère et la justesse des indications Ce nielle est le chef-d'œuvre de Nicoletto. »

Cabinet des estampes de Paris. — Musée de Bâle.

Arabesques avec des petits Amours et un Mascaron. Avec les initiales N O. (Voir p. 272, n° 622.)

Reproduit en fac-similé dans l'article de M. Galichon.

PIÈCES ATTRIBUÉES A NICOLETTO DE MODÈNE

David vainqueur de Goliath. (Voir p. 116, n° 11.)

Guerrier faisant une offrande à Mars ou *Mars* lui-même. (Voir p. 204, n° 366.)

Reproduit en fac-similé dans l'article de M. Galichon.

Jeune Femme tenant une épée et une boule. (Voir p. 231, n° 472 *bis*.)

Le Tireur d'épine. (Voir p. 234, n° 481.)

Reproduit en fac-similé dans l'article de M. Galichon.

ESTAMPES

PRÉSENTÉES A TORT COMME NIELLES, OU DOUTEUSES

I. — SUJETS SACRÉS

I. *Adoration des Mages.* La Vierge est assise près d'un pilier richement orné; elle présente l'enfant Jésus aux mages. Saint-Joseph est à gauche, et, dans le lointain, un berger; à droite, la suite des rois de l'autre côté d'une porte cintrée. Figures au trait sur un fond blanc.

Pièce en losange. Haut., 60 millim.; larg., 40.

Jolie pièce du commencement du seizième siècle, mais classée à tort parmi les nielles dans le catalogue de la coll. Galichon (nº 381, vendue 60 francs).

Elle fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

II. *La Vierge pleurant sur le corps de son Fils.* Assise en avant du bois de la croix, elle supporte sur ses genoux le corps du Christ dont elle tient la main droite. De chaque côté, on voit des plantes. Fond blanc. Double bordure linéaire. (Heinecken, *Neue Nachrichten,* I, p. 313, nº 89. — Passav., I, p. 359, nº 833.)

Pièce ronde. Diam., 68 millim.

« Vigoureux travail allemand du seizième siècle, dit Passavant, sans être d'une beauté extraordinaire. » Ce n'est point un nielle, bien que la plaie du Christ se trouve au côté gauche.

Cabinet des estampes de Dresde.

III. *La Résurrection de Jésus-Christ.* Composition de forme pyramidale, au milieu de laquelle est représenté le Christ s'élevant de son tombeau ouvert; d'une main il tient sa bannière et il bénit de l'autre. Deux soldats endormis aux angles, un de chaque côté.

Haut., (?) millim.

Pièce ainsi décrite parmi les nielles de la coll. J. Marshall (1864), nº 1444, vendue 9 £. 12 sh.

IV. *La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne.* Celle-ci, vue de face, assise sur un banc de gazon, tient sur le bras gauche la Vierge enfant, et sur le bras droit le petit Jésus, chacun portant un fruit. (Heinecken, *Neue Nachrichten*, I, p. 316, n° 106. — Passav., I, p. 362, n° 851.)

Haut., 95 millim.; larg., 65.

« Travail léger, mais bon, de l'École de la haute Allemagne du seizième siècle, » dit Passavant. Ce n'est point un nielle.

Cabinet des estampes de Dresde.

V. *Saint Antoine.* Debout, vu de face, tenant de la main gauche un bâton surmonté d'une double croix. Derrière lui, à gauche, un pourceau. (Passav., I, p. 361, n° 846.)

Pièce ronde. Diam., 54 millim.

« Bon travail allemand du seizième siècle, » dit Passavant, qui en signale une épreuve au Cabinet des estampes de Dresde. Si elle s'y trouve, elle n'y est point classée parmi les nielles.

VI. *Saint Christophe.* Il s'avance à cheval vers la droite et tourne la tête vers l'enfant Jésus qui le bénit. Fond noir. (Passav., III, p. 71, n° 210.)

Pièce ronde. Diam., 48 millim.

Présentée dans le catalogue de la coll. T. O. Weigel (n° 507, vendue 64 fr.), comme un nielle néerlandais, exécuté vers 1520, mais ce n'est qu'une gravure ordinaire et médiocre, portant dans le bas la signature du maître S.

VII. *Saint Erasme et trois saintes femmes.* En bas, debout sur des gradins, le saint et sainte Marguerite. En haut, dans deux tabernacles, sainte Barbe et sainte Catherine. Le tout est renfermé dans une bordure linéaire qui se termine, dans le haut, par deux arcs gothiques. (Passav., I, p. 312, n° 600.)

Haut., 112 millim.; larg., 54.

« Joli nielle allemand de la fin du quinzième siècle, » dit Passavant, mais ce n'est qu'une estampe ordinaire, et déjà du seizième siècle.

Cabinet des estampes de Dresde, épreuve d'une impression pâle.

VIII. *Saint Étienne.* Debout, tourné vers la gauche, tenant de la main gauche une palme, et dans le pan de son vêtement une quantité de pierres. En haut, un ornement de deux cercles brisés. (Heine-

eken, *Neue Nachrichten*, I, p. 314, n° 100. — Passav., I, p. 360, n° 840.)

Haut., 63 millim.; larg., 25.

Gravure ordinaire allemande du seizième siècle, rappelant déjà le dessin de Schauffelein.

Cabinet des estampes de Dresde.

IX. *Saint Georges.* Il s'élance, très courbé sur son cheval, vers la droite où le dragon, blessé au cou, est étendu sur le dos. A gauche, la princesse agenouillée ayant l'agneau derrière elle. Au fond, un château. (Passav., I, p. 308, n° 573.)

Pièce ronde. Diam., 41 millim.

Copie en petit et en contre-partie de l'estampe de Martin Schongauer (Bartsch, n° 51).

Passavant a décrit cette pièce d'après l'épreuve signalée dans le catalogue de R. Weigel, n° 124; elle a reparu dans la vente de la coll. T. O. Weigel (n° 504, vendue 113 fr.), où elle est qualifiée de « nielle allemand du premier quart du seizième siècle ». Elle fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild, et ce n'est pas un nielle.

X. *Saint Georges.* En armure complète, il galope vers la droite, prêt à tirer son épée du fourreau. Sur le devant, le dragon dont la queue enroulée paraît à droite, de l'autre côté du cheval. Fond noir. (Passav., I, p. 308, n° 573.)

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

« Travail allemand médiocre, » dit Passavant, qui décrit cette pièce d'après l'épreuve du catalogue de R. Weigel, n° 123; elle a reparu dans la vente de la coll. T. O. Weigel (n° 506, vendue 7 fr. 50), où elle est aussi qualifiée « de nielle du premier quart du quinzième siècle ». Elle fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild, et ce n'est point un nielle, mais une gravure d'orfèvre, déjà de la fin du seizième siècle.

XI. *Saint Georges.* L'épée à la main, il se dirige à cheval vers la gauche; sous lui, le dragon.

Pièce ronde, Diam., 48 millim.

Pièce signalée dans le catalogue de la coll. Durazzo (n° 2964, vendue 7 florins). Estampe d'un orfèvre allemand du seizième siècle.

XII. *Saint Georges.* Le saint, armé de toutes pièces, se dirige à

cheval vers la droite, et perce de sa lance la tête du dragon. Fond blanc. Autour, une bordure de perles.

Pièce ronde. Diam., 54 millim.

Estampe ordinaire d'un graveur allemand du seizième siècle. Catalogue Durazzo (nº 2957, vendue 65 florins). Elle fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

XIII. *Saint Georges*. Il est à cheval, brandissant son glaive, et se dirigeant vers la gauche. Au-dessous de lui, le dragon mort.

Pièce ronde. Diam., 36 millim.

Estampe pour orfèvres, d'un artiste allemand du seizième siècle, gravée dans le goût des Petits Maîtres. Catalogue Durazzo (nº 2984, vendue 5 florins).

XIV. *Saint Hubert*. Tourné vers la gauche, il est à genoux devant un cerf entre les ramures duquel on voit une croix. Près de lui, trois chiens.

Pièce ronde. Diam., 41 millim.

Estampe ordinaire allemande du seizième siècle. Catalogue Durazzo (nº 2987, vendue 3 florins).

Cabinet des estampes de Berlin.

XV. *La Tête de saint Jean-Baptiste*, vue de trois quarts, tournée vers la droite et couverte d'une partie de draperie. Vers la circonférence, on lit à rebours : S. IOHES WAPTISTA. (Passav., I, p. 305, nº 555.)

Pièce ronde. Diam., 65 millim.

« Nielle de l'école de Martin Schongauer, » dit Passavant. Bien que l'inscription soit à rebours, c'est une estampe ordinaire.

Cabinet des estampes de Paris.

XVI. *Saint Jean écrivant l'Apocalypse*. Il est assis dans un paysage, tourné vers la droite; en face de lui, un aigle tenant son encrier. En l'air, la sainte Vierge avec l'enfant Jésus et le dragon à sept têtes.

Pièce ronde. Diam., 63 millim.

Dans le catalogue Durazzo (nº 2978), cette pièce a été présentée comme un travail d'un orfèvre allemand du commencement du seizième siècle. Vendue 10 florins 30 kr.

XVII. *Saint Jérôme*. Il est agenouillé, tourné vers la gauche, près d'une caverne et devant un crucifix où on lit : INRI, tracé à

rebours; il se frappe la poitrine d'une pierre. Sur le devant, à gauche, un lion attaque une lionne; un autre lion est couché devant le saint. Dans le fond, à gauche, on voit paître un cerf. Deux gros navires font voile entre deux tours dont le pont-levis est fermé. (Passav., I, p. 310, n° 586.)

Haut., 220 millim.; larg., 279.

« Il y a lieu de croire, dit Passavant, que ce nielle a été exécuté, quoique d'une façon médiocre, d'après un bon dessin original. Travail italien du quinzième siècle. » Il n'a pas remarqué que les dimensions de cette pièce excèdent celles de la généralité des nielles, et que c'est une gravure ordinaire.

Cabinet des estampes de Paris.

XVIII. *Symbole de l'évangéliste saint Marc.* Le lion ailé est tourné vers la gauche. Au-dessous, une banderole vide. Fond noir. (Passav., I, p. 306, n° 561. — Willshire, II, p. 189, H. 65.)

Pièce ronde. Diam., 43 millim.

Passavant décrit cette pièce comme un nielle, traité dans la manière du Maître de 1466. M. Willshire la classe, comme une gravure ordinaire, dans l'œuvre même de ce maître.

British Museum.

XIX. *Sainte Barbe.* Assise dans un paysage, elle tient dans la main droite une palme, dans la gauche un livre; à droite, on voit une tour.

Pièce ronde. Diam., 29 millim.

« Belle pièce : travail allemand du commencement du seizième siècle » (Catalogue Durazzo, n° 2977). Vendue 14 florins et acquise par le Cabinet des estampes de Berlin.

XX. *Sainte Catherine et sainte Barbe.* Celle-ci est à gauche, tenant de la main droite un calice et étendant la gauche vers une tour. A droite, sainte Catherine appuyant la droite sur une épée et tenant de la gauche une palme. Le tout est entouré d'une guirlande de fruits et de feuilles. (Passav., I, p. 362, n° 855.)

Pièce ronde. Diam., 77 millim.

« Rude travail allemand du seizième siècle dans le genre du nielle, » dit Passavant, mais ce n'est qu'une gravure ordinaire.

Cabinet des estampes de Dresde.

II. — MYTHOLOGIE

XXI. *Dieu marin et Néréide.* Le dieu est assis sur un cheval à queue de poisson, et une Néréide est devant sur ses genoux. Elle se tient de la main droite au cou du dieu marin, et de l'autre à la crinière du cheval. Fond blanc. Autour, une bordure de perles. (Bartsch, XIII, p. 55, n° 13. — Duch., n° 239. — Zanetti, p. 106, n° 149.)

Pièce ronde. Diam., 54 millim.

Ce n'est point un nielle, mais une estampe ordinaire, finement gravée, quoique d'un dessin médiocre. Elle semble de la même main que le *Saint Georges*, décrit ci-dessus, n° XII.

L'épreuve de la coll. Durazzo (n° 2956), vendue 65 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

Il en avait été fait un fac-similé d'après lequel cette pièce a été décrite par Bartsch et par Zanetti.

XXII. *Néréide portée par un monstre marin.* Elle est à moitié nue, avec une chevelure flottante. Le monstre se dirige vers la gauche. Sur le devant, un Amour à cheval sur un dauphin.

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

« Pièce finement gravée dans la manière de Beham, » dit le rédacteur du catalogue de la coll. Durazzo (n° 2963), où elle était classée parmi les nielles.

Acquise, au prix de 26 florins, par le Cabinet des estampes de Berlin.

XXIII. *Enlèvement d'Amymone.* Elle est de profil, la tête renversée en arrière, assise sur la croupe d'un dieu marin qui se dirige vers la droite ; la nymphe appuie sa main droite sur l'épaule du dieu, dont la tête a pour ornement les ailes et la queue d'un dragon. Fond noir. (Duch., n° 241.)

Pièce ronde. Diam., 39 millim.

« Je crois ce nielle gravé par Marc-Antoine, d'après le dessin d'un maître allemand, » dit Duchesne. Or, cette pièce ne nous paraît pas être un nielle. On en voit une épreuve au Cabinet des estampes de Paris.

Dans la coll. Durazzo a figuré (n° 2997) une estampe, présentée à tort comme un nielle, d'un travail allemand, et regardée comme l'original de la pièce ci-dessus.

Acquise, au prix de 10 florins, pour le Cabinet des estampes de Berlin.

XXIV. *Triton avec une nymphe sur son dos.* A gauche, un Amour.

Pièce ronde. Diam., 39 millim.

« Jolie pièce dans le goût de Claas, » dit le rédacteur du catalogue de la coll. Durazzo, où elle était classée parmi les nielles (n° 2998). Vendue 10 florins.

XXV. *Un Jeune Homme et une Nymphe.* Celui-ci montre de la main droite une Nymphe couchée, à droite, au pied d'un arbre, et tient de la main gauche une branche sur laquelle est une chouette.

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

Travail allemand dans le goût des Petits Maîtres.

Pièce classée parmi les nielles dans la coll. Durazzo (n° 2985). Vendue 15 florins.

XXVI. *Le Jugement de Pâris.*

Pièce ronde. Diam., 36 millim.

Cette pièce a été présentée dans le catalogue de la coll. Durazzo (n° 2994), où elle était classée à tort parmi les nielles, comme une copie de l'estampe attribuée à Albert Dürer (voir plus haut, p. 198, n° 350), mais sous la dénomination suivante : *Le Roi Alfred et les trois filles du chevalier Albonac.* En ce qui concerne le sujet de l'original, nous rapporterons ce qu'en dit Passavant (III, p. 153) : « Le sujet représenté dans ce morceau, que l'on a souvent gravé au burin dans le seizième siècle, ne paraît pas toujours représenter la composition mythologique du *Jugement de Pâris*, comme on la désigne toujours dans les catalogues récents, mais plutôt un incident de la légende du moyen âge sur Alfred III, roi de Murcie. Comme celui-ci visitait un jour le noble Guillaume d'Albonac, il fut tellement frappé de la beauté des trois filles de ce dernier, que le père conçut le soupçon qu'il en voulait choisir une pour sa concubine. C'est pourquoi le lendemain il conduisait, l'épée nue à la main, ses trois filles nues devant le roi, en lui dévoilant les soupçons qui l'agitaient et en ajoutant que, s'ils étaient fondés, il les tuerait toutes trois devant ses yeux, mais que, s'il en voulait prendre une pour épouse, il lui en laissait le choix. Alfred épousa immédiatement la seconde des trois sœurs. »

L'épreuve de Durazzo (vendue 35 florins) fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

III. — HISTOIRE ET LÉGENDE

XXVII. *Pyrame et Thisbé.* Elle est debout, à gauche, devant son amant, à genoux, à terre, sur le point de s'enfoncer son épée dans la poitrine. Dans le fond, paysage avec un lion; à droite, une fontaine.

Pièce ronde. Diam., 39 millim.

Pièce présentée à tort comme un nielle dans le catalogue Durazzo (n° 2940). Travail néerlandais dans la manière du maître S.

Cette épreuve, vendue 25 florins, fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

XXVIII. *Pyrame et Thisbé.* Debout, vers la droite, sur le point de se donner la mort, Pyrame est étendu sur le devant, à droite. Derrière lui, une fontaine avec la statue de l'Amour.

Pièce ronde. Diam., 43 millim.

« Pièce très délicate dans le goût de A. Claas, » dit le rédacteur du catalogue de la coll. Durazzo, où elle était classée parmi les nielles (n° 2971). Vendue 12 florins.

XXIX. *Lucrèce se donnant la mort.* Elle est en costume du seizième siècle. A droite, à terre, un singe; à gauche, un lévrier; dans le fond, un paysage.

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

« Charmante pièce, travail italien (?) du commencement du seizième siècle, » dit le rédacteur du catalogue de la coll. Durazzo (n° 2976), où elle était classée parm les nielles.

Acquise, au prix de 7 florins, pour le Cabinet des estampes de Berlin.

XXX. *Lucrèce se donnant la mort.* D'après Marc-Antoine. Fond blanc.

Pièce ronde. Diam., 36 millim.

« Pièce habilement gravée, » dit le même catalogue (n° 2990), mais ce n'est pas un nielle. Vendue 20 florins, elle fait partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

XXXI. *Germanicus haranguant son armée.* (Duch., n° 264.)

Haut., 54 millim.; larg., 81.

Pièce classée sous ce titre, parmi les nielles, dans le catalogue de 1819 du cabinet Durand, sans plus ample description.

XXXII. *Le chevalier Albonac et ses trois filles devant le roi Alfred.* Le roi, en armure antique, est couché, appuyé sur une massue. A côté de lui est son casque et son bouclier; par derrière, une fontaine jaillissante, à côté de laquelle se tient le chevalier en armure. Ses trois filles, à gauche, s'approchent du roi; elles sont nues, et la première joue du violon, tandis que la seconde tient un vase. Dans les coins du carré qui entoure le médaillon, se voient de petits Amours. (Passav., I, p. 321, n° 653.)

Haut., 59 millim.; larg., 56.

« Ce beau nielle, dit Passavant, qui appartient à une boîte en or, est attribué à

Marc-Antoine, mais il est traité plutôt dans la manière de B. Beham. La composition appartient aussi à une légende allemande. »

Il indique que cette pièce se trouve au Musée Britannique, où cependant elle n'est pas classée parmi les nielles.

XXXIII. *Même sujet.* Le roi Alfred est assis à terre, à droite; derrière lui, le chevalier, et en face, ses trois filles. Dans le milieu, un jet d'eau.

Pièce ronde. Diam., 39 millim.

Pièce gravée dans la manière des Petits Maîtres allemands. Classée parmi les nielles dans la collection Durazzo (n° 2974), mais vendue seulement 10 florins.

IV. — ALLÉGORIES

XXXIV. *Allégorie de l'Amour* (?). Enfant nu, assis, tenant de la main droite une coupe, et de la gauche le globe impérial. En haut est une banderole avec cette inscription à rebours : TRANS VN' ŌNPOTĒS. (Passav., I, p. 323, n° 661.)

Haut., 23 millim.; larg., 16.

« Nielle allemand dans le style d'Albert Dürer, » dit Passavant, qui en a vu une épreuve au Musée Britannique. Cependant cette pièce n'y est pas classée parmi les nielles.

XXXV. *La Tempérance.* Une femme nue, vue de profil et tournée vers la gauche, tient de la main droite un vase. Son voile descend derrière elle. Au haut de la pièce, un anneau sur lequel est passé un arc; sur les deux bouts, deux petits Amours; une tête de mort est placée entre les deux guirlandes. Dans le bas, à gauche, la lettre *S*. Fond noir. (Duch., n° 317.)

Haut., 54 millim.; larg., 27.

« Cette pièce, dit naïvement Duchesne, gravée en Allemagne, peut être regardée comme un nielle, *puisqu'elle est sur un fond noir!* » C'est l'œuvre d'un maître dont Bartsch a décrit onze pièces (VIII, p. 13).

Cabinet des estampes de Paris.

XXXVI. *Une Jeune Fille et un Jeune Homme mort.* Elle s'avance de la gauche vers le jeune homme étendu au pied d'un arbre et porte la main vers la poitrine de celui-ci pour reconnaître s'il vit encore. Sur une banderole, placée entre un arbre sec et un second qui porte des fruits, on lit l'inscription : CRVDA. FERVM.

PECTV. SACIA. Fond noir. (Duch., *Voyage d'un iconophile*, p. 115. — Passav., I, p. 330, n° 697, et V, p. 188, n° 96.)

Haut., 61 millim.; larg., 32.

Duchesne regarde cette pièce comme un nielle, bien que l'inscription ne soit pas à rebours. Passavant n'y voit qu'une gravure ordinaire au burin, d'un maître italien de l'école lombardo-vénitienne du quinzième siècle.

Collection Albertine, à Vienne. — Cabinet des estampes de Berlin. — Cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild, épreuve provenant de la collection Durazzo (n° 3303, vendue 250 florins).

XXXVII. *Allégorie sur la Navigation*, ou plutôt, *la Fortune contraire*. Une femme nue, sonnant d'une conque sur un char (?) à voile, s'avance vers la gauche.

Pièce ronde. Diam. 29 millim.

Pièce ainsi décrite, parmi les nielles, dans le catalogue de la collection Durazzo (n° 2980), et présentée comme un travail allemand du commencement du seizième siècle. C'est sans doute une imitation d'une composition semblable à celle de notre n° 451. Vendue 10 florins.

XXXVIII. *Allégorie où se voient deux cerfs*. Au milieu d'un jardin, peut-être celui des Hespérides, deux cerfs viennent se désaltérer à un bassin. A gauche, une femme debout tient une épée de la main droite; de l'autre, elle va cueillir des fruits. A droite, Vénus suivie de l'Amour; au-dessous des pieds de la déesse, la lettre *L*. (Duch., n° 308.)

Haut., 43 millim.; larg., 54.

La marque du graveur, écrite dans le sens ordinaire, prouve que cette pièce n'est pas un nielle.

Catalogue Malaspina, t. II, p. 8.

XXXIX. *Guerrier endormi sur les genoux d'une femme*. A gauche, deux singes.

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

Classée à tort parmi les nielles dans la coll. Durazzo (n° 2930). Travail hollandais (et non allemand), du commencement du seizième siècle.

Vendue 80 florins, cette pièce fait partie du Cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

XL. *Guerrier en armure complète*. Debout, dans un paysage,

il tient sous son bras droit une petite cassette. A ses pieds est un lion couché. De chaque côté, un ange avec des armoiries.

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

Travail allemand du temps des Petits Maîtres. L'épreuve de la colection Durazzo (nº 2968) a été vendue 11 florins 30 kr.

XLI-XLIII. *Un Jeune Hallebardier. — L'Amour tenant un vase. — L'Amour assis sur un casque.* Trois gaines de poignard sur une même feuille. Au-dessous, la date 1516 et les initiales C E, à rebours. (Passav., I, p. 344, nº 784.)

Haut., 174 millim.; larg., 56.

« Ce travail néerlandais, dit Passavant, rappelle le style de Lucas de Leyde et pourrait appartenir au maître E. C. de 1522. » Bien que l'inscription soit à rebours, ce n'est pas un nielle, mais une gravure ordinaire, destinée à servir de modèle.

Cabinet des estampes de Paris.

V. — SCÈNES DE LA VIE COMMUNE

XLIV. *Le Concert.* Au milieu, derrière une table, est assis un jeune homme tenant dans sa main gauche une cruche. Devant lui est placé un luth. Au-dessus de sa tête, une banderole avec l'inscription : ALL MET LOST (Tout avec joie!). A sa droite, une jeune femme chante dans un livre de musique; en face d'elle, une autre femme avec un verre dans la main gauche.

Pièce ronde. Diam., 36 millim.

« Très belle pièce de la fin du quinzième siècle.» Catalogue Durazzo (nº 2981), épreuve acquise au prix de 19 florins 30 kr., pour le Cabinet des estampes de Berlin.

XLV. *Le Duo.* Près d'une table richement servie est assis à gauche un jeune homme jouant du violon. A droite, une femme chante, tenant dans la main droite un cahier de musique, et dans l'autre une cruche.

Pièce ronde. Diam., 39 millim.

« Travail allemand du commencement du seizième siècle. » Catalogue Durazzo (nº 2976), épreuve vendue 7 florins.

XLVI. *La Déclaration d'amour.* Un jeune homme luxueusement vêtu est en conversation avec une jeune femme richement parée,

et tenant une couronne de fleurs dans ses mains. Ils sont tous deux placés sur un balcon. Dans le fond, un paysage.

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

« Belle pièce d'un maître allemand de la fin du quinzième siècle, » dit le rédacteur du catalogue de la coll. Durazzo (n° 2993), où elle était classée parmi les nielles.

Acquise au prix de 15 florins 30 kr., pour le Cabinet des estampes de Berlin.

XLVII. *Le Couple amoureux*. A droite, sur un lit, est assis un jeune gentilhomme ayant sur ses genoux une femme nue, tournée vers la gauche; elle tient un gobelet dans la main droite. Au-dessus de leurs têtes et à droite, se trouvent des banderoles.

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

« Travail allemand du commencement du seizième siècle. » Catalogue Durazzo (n° 2972), épreuve vendue 12 florins 30 kr.

XLVIII. *Un Couple sous un arbre*. Un jeune homme, coiffé d'une barrette, est assis sous un arbre, à côté d'une femme, à droite, et lui passe la main sous la robe. Dans le fond, à gauche, un petit arbre. (Passav., I, p. 340, n° 757.)

Haut., 18 millim.; larg., 16.

« Travail allemand du seizième siècle et dans le goût des Petits Maîtres, » dit Passavant, qui en a vu une épreuve au Musée Britannique, où elle n'est pas classée parmi les nielles.

XLIX. *Le Verre de champagne*. Un homme, assis à gauche près d'une femme, lui offre un verre de champagne. (Passav., I, p. 331, n° 707.)

Haut., 257 millim.; larg., en haut, 216; en bas, 162.

Estampe ordinaire dans le style des Petits Maîtres, et non pas un nielle, comme ses dimensions l'indiquent d'ailleurs.

Passavant a décrit cette pièce d'après une épreuve du Cabinet Detmold, à Hanovre.

L. *La Courtisane punie*, d'après le récit d'Albrecht von Eyb. Elle est debout, à gauche, sur une estrade élevée. Au bas, la foule avec des lanternes, etc.

Pièce ronde. Diam., 48 millim.

« Jolie pièce dans la manière du maître S. », dit le rédacteur du catalogue de la coll. Durazzo (n° 2959), où elle était classée parmi les nielles, et acquise au prix de 24 florins, pour le Cabinet des estampes de Berlin.

LI. *Un Moine en partie fine.* Dans l'intérieur d'une chambre, derrière une table, est assis un moine embrassant une femme. A droite, un domestique apportant un plat franchit la porte. A gauche, un homme est attablé devant une grande cruche.

Pièce ronde. Diam., 23 millim.

« Pièce finement gravée, dans le goût des Petits Maîtres. » Catalogue Durazzo (n° 2983), épreuve vendue 8 flor. 6 kr.

LII. *Le Repas.* Sous un baldaquin richement orné, sont assis, à table, trois femmes et deux hommes; à gauche, se tient un domestique avec une cruche de vin. Sur le devant, deux enfants jouant avec un singe. A leur gauche, un seigneur et une dame debout.

Pièce ronde. Diam., 39 millim.

Jolie pièce, finement gravée, mais qui n'est pas un nielle. Travail allemand du seizième siècle.

Catalogue Durazzo (n° 2975), épreuve vendue 19 flor. 30 kr., et qui se trouve actuellement dans le cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

LIII. *Trois Femmes se baignant.* A gauche, un vieux berger avec deux chiens.

Pièce ronde. Diam., 34 millim.

« Travail allemand de la fin du quinzième siècle. » Catalogue Durazzo (n° 2982), épreuve vendue 10 florins.

LIV. *Un Bouffon.* Debout sur une échelle, il passe à une femme, placée en face de lui, une pomme qu'il cueille à un arbre.

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

« Dans la manière des Petits Maîtres. » Catalogue Durazzo (n° 2973), épreuve vendue 5 florins 30 kr., pour le Cabinet des estampes de Berlin.

VI. — SUJETS DIVERS

LV. *Un Gentilhomme et une Dame.* Figures entières. Des deux côtés se trouvent des banderoles.

Pièce ronde. Diam., 32 millim.

« Travail allemand de la fin du quinzième siècle. » Catalogue Durazzo (n° 2969), épreuve adjugée 14 florins, pour le Cabinet des estampes de Berlin.

LVI. *Dame à cheval suivie d'un hallebardier*, d'après A. Dürer.

Pièce ronde. Diam., 39 millim.

« Pièce bien gravée. » Catalogue Durazzo (nº 2970), épreuve vendue 3 flor. 30 kr., et une autre (nº 2988), vendue 3 florins.

LVII. *La Sorcière*, d'après A. Dürer.

Pièce ronde. Diam., 39 millim.

« Travail d'un orfèvre allemand. » Catalogue Durazzo (nº 2989), épreuve vendue 4 florins.

LVIII. *L'Homme sauvage et sa famille*. Il est debout, à droite, tenant dans sa main droite une massue, et de la gauche un bouclier. Sa femme est à gauche, conduisant un enfant de la main droite, et tenant dans la gauche une fleur. Dans le milieu, un grand arbre au pied duquel est un porc sauvage.

Pièce ronde. Diam., 46 millim.

« Travail allemand de la fin du quinzième siècle, » dit le rédacteur du catalogue de la collection Durazzo (nº 2965), où cette pièce était à tort classée parmi les nielles. Vendue 10 florins 30 kr.

LIX. *Femme avec un enfant ayant une corbeille de fleurs sur la tête*. Elle se dirige vers la gauche.

Haut., 61 millim.; larg., 36.

Pièce classée parmi les nielles dans la coll. Durazzo (nº 3012). Travail italien, probablement. Vendue 50 florins 30 kr.

LX. *Un Amour avec un panier de fruits*. Vu de face, la tête tournée de profil à gauche, il est nu, mais une guirlande de feuilles de vigne lui ceint les reins, et un ruban, noué par derrière, lui passe sur la poitrine. Il a la main gauche sur la hanche, et de la droite, élevée, il semble montrer la corbeille de fruits qu'il porte. Le terrain est jonché de fleurs. (Zanetti, p. 107, nº 152. — Passav., I, p. 326, nº 677.)

Haut., 52 millim.; larg., 27.

« Cette pièce, dit Zanetti, dont Bartsch ni Duchesne ne parlent point, semble n'avoir été que commencée par le graveur. On n'y voit en effet que les contours du sujet, très légèrement dessinés avec des points seulement, mais qui montrent en même temps un style qui nous paraît de beaucoup postérieur à l'époque où le travail

des nielles était commun en Italie. Nous le trouvons parmi les fac-similés des nielles Durazzo, sans en savoir rien de plus ».

Passavant a conclu de cette note que Durazzo possédait la plaque niellée de ce sujet. Or, ce n'était qu'une épreuve (n° 312) d'une pièce gravée au maillet, ce qui explique le scepticisme de Zanetti. Vendue 26 flor. 30 kr., elle fait actuellement partie du cabinet de M. le baron Edmond de Rothschild.

LXI. *Un Génie et deux enfants.* (Duch., n° 292.)

Pièce cintrée. Haut., 41 millim.: larg., 34.

Pièce classée sous ce titre parmi les nielles dans le catalogue du Cabinet Durand.

LXII. *Enfants jouant.* L'un d'eux, à droite, est posé sur une guirlande de feuillage, portée par deux autres enfants; à gauche, un groupe est occupé à jeter du raisin dans une cuve ou un pressoir. (Duch., n° 293.)

Haut., 27 millim.; larg., 153.

Pièce classée parmi les nielles dans le catalogue de la collection Sykes (n° 1159). Ottley ajoute que cette frise a peut-être été gravée d'après un dessin de Raphaël. « Quoique cette pièce, dit Duchesne, ait un fond en tailles croisées, je ne pense pas qu'elle soit un nielle. Le travail en est plus régulier et moins fin, ce qui me fait croire qu'elle est du seizième siècle. » Mais ce n'est pas l'opinion de Duchesne qui nous fait douter que cette pièce soit un nielle, mais plutôt sa dimension en largeur, qui dépasse la mesure habituelle des gravures de ce genre. Néanmoins elle a été vendue, chez Sykes, 300 fr.

LXIII. *Buste de Jeune Homme.* Vu de profil et tourné vers la droite. Il est coiffé d'un chapeau, sur un des rebords duquel on lit : AMOR. La manche de son habit est brodée. (Bartsch, XIII, p. 102, n° 1. — Duch., n° 346. — Passav., V, p. 46, n° 112.)

Pièce ronde. Diam., 50 millim.

Bartsch décrit cette pièce parmi les gravures ordinaires des anciens maîtres italiens. Duchesne y voit à tort un nielle, l'inscription même n'étant pas à rebours. Passavant la place dans l'école florentine, disant qu'elle est traitée « tout à fait dans le style de Baldini ».

Collection Albertine, à Vienne.

LXIV. *Un Chat.* Un petit chat placé sur une table, tourné vers la droite, dévore un poisson qu'il tient entre ses pattes. Fond noir. (Zanetti, p. 106, n° 148. — Passav., I, p. 332, n° 712.)

Pièce ronde. Diam., 12 millim.

« Cette petite médaille, d'une exécution très élégante et bien entendue, n'est men-

lionnée, dit Zanetti, ni par Bartsch ni par Duchesne. Nous la trouvons réunie à l'exemplaire des fac-similés du cabinet Durazzo, à qui probablement l'original appartient. » Passavant interprète ainsi cette note : « Médaillon d'argent dans le Cabinet Durazzo à Gênes. Zanetti en donne un fac-similé. » Or, l'ouvrage de ce dernier ne contient aucun fac-similé, et l'original de cette pièce n'a point figuré dans la collection Durazzo.

VII. — ORNEMENTS

LXV. *Arabesques avec un enfant assis sur une base de colonne.* Il tient, des deux mains élevées, un ornement au milieu duquel est un vase. En haut, se trouve une tablette blanche avec un A gothique. (Passav., I, p. 341, n° 761.)

Haut., 41 millim.; larg., 12.

Passavant cite cette pièce d'après la description qu'en donne Brulliot (*Dictionnaire des monogrammes*, app. de la seconde partie, n° 4), qui la tient pour un nielle d'un artiste allemand du quinzième siècle, sans nous dire où il l'a vue.

LXVI. *Montant d'ornement avec trois fleurs.* Au-dessous, un ornement de volutes.

Haut., 63 millim.; larg., 14.

Classé parmi les nielles dans le catalogue Durazzo (n° 3014). Épreuve vendue 12 florins.

LXVII. *Montant d'ornement de feuillage.* Au bas, un enfant avec une queue de poisson.

Haut., 63 millim.; larg., 14.

Même catalogue (n° 2947). Vendu 25 florins.

LXVIII. *Motif semblable.* Au bas, un monstre fantastique avec une tête de satyre.

Haut., 63 millim.; larg., 16.

Même catalogue (n° 2948). Vendu 12 florins.

LXIX. *Deux ornements d'orfèvrerie.*

Forme triangulaire. Haut. et larg., 41 millim.

Même catalogue (n° 2950). Vendus 3 florins 30 kr.

LXX. *Ornements divers.* Deux listeaux avec enroulements, la plupart sur fond noir. Ensuite, dix-neuf petits ornements : huit à gauche, sept à droite, et quatre autres à côté du listel de

gauche. Le tout gravé sur une même planche. (Passav., I, p. 342, n° 771.)

Haut., 56 millim.; larg., 43.

Cabinet des estampes de Berlin.

LXXI. *Ornements divers.* Onze divisions de petits listeaux, dont la plupart contiennent des ornements. Au-dessous du listel supérieur, est une petite tablette carrée. Chaque division offre un vase ressemblant à une tasse. Le tout est bordé d'un trait très fort. Noir sur fond blanc. (Passav., I, p. 342, n° 772.)

Haut., 117 millim.; larg., 108.

Cabinet des estampes de Berlin.

Nous omettons plusieurs pièces de la coll. Durazzo, lesquelles, bien que classées dans la section des nielles, ne sont que des estampes ordinaires, de l'aveu même du rédacteur du catalogue de la vente. Telles sont : n° 2932 (gravé par Etienne Delaune); n° 2961 (gravé dans la manière de Binck); n° 2966 (eau-forte); n° 2991 (dans la manière de Binck).

Un certain nombre de pièces, décrites par Passavant dans son catalogue de nielles, n'entrent pas non plus dans notre cadre, soit parce que ce sont visiblement des gravures ordinaires (n°s 505 et 639), soit parce que l'auteur n'en fait remonter l'exécution qu'au dix-septième siècle (n°s 678, 709, 710, 773 et 774), soit parce qu'on y reconnaît des pastiches modernes (n°s 615, 621 à 638, 682, 686 à 689, 725 et 767).

ERRATA ET ADDITIONS

P. 26, nos 98-100, ligne 2, *au lieu de* : nos 477, 499, *lisez :* nos 477 à 499.

P. 137, no 126, note, ligne 1 et 2, *au lieu de* : p. 12, no 60, *lisez :* p. 24, no 86.

P. 167, no 224, note, *au lieu de :* Nous en donnons une reproduction, *lisez :* Pièce reproduite en fac-simile dans l'ouvrage de M. le vicomte H. Delaborde, *la Gravure en Italie avant Marc-Antoine*, p. 20.

P. 204, ligne 2, *après les mots :* du cab. Révil, *ajoutez :* (no 4), vendu 300 fr.

P. 215, no 410, note, *au lieu de :* Une seconde épreuve, etc., *lisez :* Ce nielle a encore été gravé par C. W. Sherborn pour servir d'en-tête au catalogue de la collection d'estampes de James Anderson Rose (Londres, 1876, p. 1).

P. 285, ligne 3, *au lieu de :* mort en 1475, *lisez :* mort en 1464.

P. 313, no 673, note, *ajoutez :* Le no 490 de la collection T. O. Weigel (vendu 50 thalers 10 gr.) doit être cette même pièce.

TABLES DE CONCORDANCE

I. — CONCORDANCE DES NUMÉROS DE DUCHESNE

AVEC CEUX DU PRÉSENT CATALOGUE

Les abréviations : Pl. renvoie à la section des PLAQUES ; S., à celle des EMPREINTES EN SOUFRE ; Épr., à celle des ÉPREUVES SUR PAPIER.

Duch.		Nos Nos
1.	S.	1
2.	—	2
3.	—	3
4.	—	4
5.	—	5
6.	—	6
7.	—	7
8.	Épr.	3
9.	—	668
10.	—	669
11.	—	670
12.	—	671
13.	—	672
14.	—	6
15.	—	709
16.	—	11
17.	—	12
18.	—	9
19.	—	21
20.	—	20
21.	—	14
22.	—	15
23.	—	16
24.	Pl.	5
25.	Épr.	26
26.	—	27
27.	Pl.	32
28.	Épr.	28
29.	Pl.	33
30.	Épr.	138
31.	Pl.	47
32.	Épr.	36
33.	—	40
34.	—	140
35.	—	152
36.	—	156
37.	Épr.	139
38.	—	139 *bis.*
39.	Pl.	157
40.	—	158
41.	—	159
42.	—	160
43.	—	162
44.	—	163
45.	—	164
46.	—	165
47.	—	166
48.	—	167
49.	—	168
50.	Épr.	142
51.	—	143
52.	—	144
53.	—	182
54.	—	183
55.	Pl.	193
56.	—	181
57.	—	182
58.	Épr.	677
59.	Pl.	166
60.	—	183
61.	—	184
62.	—	180
63.	—	186
64.	—	165
65.	—	179
66.	—	185
67.	Épr.	172 *bis.*
68 à 79.	—	73
80.	S.	8
81.	—	9
82.	—	10
83.	—	11
84.	S.	12
85.	—	13
86.	—	14
87.	—	15
88.	—	16
89.	—	17
90.	—	18
91.	—	19
92.	—	20
93.	—	21
94.	Pl.	66
95.	—	74
96.	—	75
97.	—	76
98.	—	77
99.	Épr.	62
100.	—	46
101.	Pl.	78
102.	Épr.	48
103.	Pl.	82
104.	—	84
105.	—	87
106.	Épr.	66
107.	Pl.	106
108.	—	108
109.	—	138
110.	—	139
111.	Pl.	140
112.	—	123
113.	—	122
114.	—	124
115.	—	161
116.	—	141
117.	—	142
118.	—	143
119.	—	144

Duch.	Nos	N°s
120	Pl.	125
121	—	94
122	Épr.	676
123	Pl.	95
124	—	96
125	—	97
126	—	7
127	Épr.	674
128	Pl.	149
129	Pl. 102, S. 22, Épr.	117
130	Pl.	339
131	—	340
132	—	358
133	—	403
134	—	404
135	—	357
136	—	405
137	—	»
138	Épr.	219
139	Pl. 356, Épr.	235
140	Épr.	236
141	Pl.	291
142	—	292
143	—	293
144	—	294
145	—	295
146	—	296
147	—	297
148	—	298
149	—	299
150	—	300
151	—	301
152	—	302
153	—	303
154	—	304
155	—	305
156	—	306
157	—	307
158	—	308
159	—	309
160	—	310
161	—	311
162	—	312
163	—	313
164	—	314
165	—	315
166	—	351
167	—	349
168	Épr.	233
169	Pl.	346
170	Épr.	217
171	—	218
172	Pl.	341
173	—	342
174	Épr.	224
175	—	225
176	—	242
177	N'existe pas.	
178	Pl.	336
179	Épr.	678
180	Pl.	344
181	Épr.	186
182	Pl.	348
183	—	350
184	Épr.	198
185	Pl.	335
186	—	334
187	—	332
188	Épr.	239
189	Pl.	359
190	—	360
191	—	411
192	—	409
193	S.	24
194	Pl.	410
195	—	379
196	—	380
197	—	381
198	—	382
199	Épr.	271
200	—	272
201	Pl.	406
202	—	407
202 *bis*	—	408
203	—	362
204	Épr.	283
205	—	273
206	—	286
207	Pl.	415
208	Épr.	694
209	—	274
210	Pl.	151
211	—	416
212	Épr.	291
213	—	298
214	—	680
215	—	308
216	—	309
217	Épr.	301
218	—	302
219	—	303
220	—	679
221	—	365
222	—	358
223	—	359
224	—	389
225	—	399
226	—	390
227	—	402
228	—	393
229	—	387
230	—	394
231	—	388
232	—	685
233	—	347
234	—	346
235	—	317
236	—	332
237	—	681
238	—	326
239	—	XXI
240	—	327
241	—	XXIII
242	—	314
243	—	313
244	—	315
245	—	337
246	—	333
247	—	329
248	—	330
249	—	683
250	—	339 *bis*.
251	—	342
252	—	343
253	—	684
254	—	345
255	—	686
256	—	353
257	—	356
258	—	357
259	—	367
260	—	687
261	—	687 note.
262	—	368
263	—	688
264	—	XXXI
265	—	373

Duch.		Nos Nos	Duch.		Nos Nos	Duch.		Nos Nos
266	Épr.	689	316	Épr.	481	365	Épr.	705
267	—	689 note.	317	—	XXXV	366	—	613
268	—	360	318	—	452	367	—	391
269	—	361	319	—	695	368	—	621
270	—	362	320	Pl.	436	369	—	614
271	—	374	321	Épr.	473	370	—	706
272	—	366	322	—	478	371	—	620
273	—	379	323	—	442	372	—	617
274	—	696	324	Pl.	347	373 à 378	Pl.	485-490
275	—	496	325	—	440	379	Épr.	616
276	—	499	326	Épr.	475	380	—	625
277	—	500	327	—	455	381	—	663
278	—	501	328	—	456	382 et 383	Page	283
279	—	497	329	—	577	384	Pl.	481
280	—	503	330	Pl.	446	385 à 389	—	595-599
281	—	502	331	Épr.	576	390	Épr.	607
282	—	491	332	—	585	391	Pl.	482
283	—	482	333	—	597	392	—	483
284	Épr.	546	334	—	605	393	—	491-492
285	—	533	335	—	572	394	Épr.	707-708
286	—	474	336	—	569	395 à 397	Pl.	493-498
287	—	697	337	—	566	398	Épr.	631 632
288	—	536	338	—	571	399	Pl.	499-500
289	—	532	339	—	570	400	—	501-502
290	—	403	340	—	563 note.	401	Épr.	370-371
291	—	698	341	—	565	402	—	421-422
292	—	LXI	342	—	590	403	—	538-539
293	—	LXII	343	Pl.	451	404	—	17-18
294 et 295	—	404	344	Épr.	575	405	—	630
296	—	495	345	—	574	406	—	467
297	—	386	346	—	LXIII	407	—	628
298	—	385	347	—	602	408	Pl.	503
299	—	412	348	Pl.	457	409	—	504
300	—	692	349	Épr.	578	410	—	505
301	—	427	350	—	587	411	—	506
302	—	426	351	—	561	412	—	507
303	—	693	352	—	562	413	—	508
304	—	420	353	—	619	414	—	509-510
305	—	431	354	—	635	415	—	»
306	—	691	355	—	611	416	Épr.	267-268
307	—	413	356	—	700	417 à 420	Page	LXXVII
308	—	XXXVIII	357	—	701	421 à 424	—	LXXV
309	—	416	358	—	702	425	Pl.	154
310	—	429	359	—	703	426	—	155
311	—	428	360	—	612	427	—	438
312	—	424	361	—	618	428	—	439
313	—	439	362	—	704	App. A.	Épr.	673
314	—	472	363	—	636			
315	—	472 *bis*.	364	—	637 note.			

II. — CONCORDANCE

DES NUMÉROS DE PASSAVANT AVEC CEUX DU PRÉSENT CATALOGUE

Passav.		Nos Nos	Passav.		Nos Nos	Passav.		Nos Nos
429. . . .	Pl.	1	471. . .	Pl.	45-46	509. . . .	Pl.	109
430. . . .	—	2	472. . . .	—	48	510. . . .	Épr.	121
431. . . .	Épr.	673	473. . . .	Épr.	38	511. . . .	Pl.	117
432. . . .	—	19 *bis.*	474. . . .	Pl.	49-62	512. . . .	Épr.	127
433. . . .	Pl.	3	475. . . .	—	63	513. . . .	Pl.	119
434. . . .	—	6	476. . . .	—	64	514. . . .	Épr.	126
435. . . .	—	6 *bis.*	477. . . .	Épr.	36	515. . . .	—	128
436. . . .	—	7	478. . . .	—	39	516. . . .	Pl.	121
437. . . .	Épr.	23	479. . . .	—	40 *bis.*	517. . . .	—	98
438. . . .	Pl.	13	480. . . .	Pl.	67	518. . . .	—	122-127
439. . . .	—	14	481. . . .	—	68	519. . . .	—	134
440 à 444 .	Épr.	71	482. . . .	—	69	520. . . .	—	135
445. . . .	Pl.	16	483. . . .	—	70	521. .	Épr.	141-141 *bis.*
446. . . .	—	17	484. . . .	Épr.	52	522. . . .	Pl.	197
447. . . .	—	18	485. . . .	—	49	523. . . .	—	136-137
448. . . .	—	19	486. . . .	—	57	524. . . .	—	198
449. . . .	—	20	487. . . .	—	47	525. . . .	—	110
450. . . .	—	21	488. . . .	—	55	526. . . .	Épr.	150
451. . . .	—	22	489. . . .	—	58	527. . . .	Pl.	105
452. . . .	—	23	490. . . .	—	59	528. . . .	—	170
453. . . .	—	24	491. . . .	—	56	529. . . .	—	174
454. . . .	—	25	492. . . .	Pl.	29	530. . . .	—	172
455. . . .	—	26	493. . . .	Épr.	63	531. . . .	—	153
456. . . .	—	27	494. . . .	—	50	532. . . .	Épr.	148
457. . . .	Épr.	29	495. . . .	—	51	533. . . .	—	164
458. . . .	Pl.	34	496. . . .	Pl.	30	534. . . .	—	154
459. . . .	Épr.	30	497. . . .	—	99	535. . . .	—	167
460. . . .	—	31	498. . . .	—	100	536. . . .	—	166 *bis.*
461. . . .	—	32	499. . . .	—	98	537. . . .	—	168
462. . . .	Pl.	35-38	500. . . .	—	85	538. . . .	Pl.	188
463. . . .	—	39	501. . . .	—	86	539. . . .	Épr.	172
464. . . .	—	40-42	502. . . .	—	31	540. . . .	Pl.	189
465. . . .	—	196	503. . . .	—	356 *bis.*	541. . . .	—	190
466. . . .	—	28	504. . . .	Épr.	262	542. . . .	—	192
467. . . .	—	43	505. . . .	Page	353	543. . . .	—	151
468. . . .	Épr.	33	506. . . .	Épr.	120	544. . . .	Épr.	177
469. Pl. 316,	Épr.	35	507. . .	Pl.	103	545. . . .	—	162 *bis.*
470. . . .	Pl.	44	508. . .	—	104	546. . . .	—	159

Passav.		Nos
547. . . .	Épr.	158
548. . . .	—	65
549. . . .	Pl.	87
550 . . .	Épr.	132
551 . . .	—	131
552. . . .	Pl.	102 *bis.*
553. . .	Épr.	175
554. . . .	Pl.	173
555. . . .	Épr.	XV
556. . . .	Pl.	363-366
557. . . .	Épr.	221
558. .	—	220
559. . .	—	252
560. . . .	—	253-254
561. . . .	—	XVIII
562. . . .	—	70
563. . . .	—	71
564. . . .	Pl.	383-392
565. . .	—	347
566. . . .	Épr.	261
567. . . .	—	207 *bis.*
568. . .	—	263
569. . .	—	199
570 . . .	—	201
571. . . .	—	204
572. . .	—	205
573 . . .	—	IX
574. . . .	—	206
575. . . .	—	XI
576. . . .	—	246
577. . .	—	227
578. . . .	—	197
579. . . .	Pl.	175
580. . . .	Épr.	241 *bis.*
581. . . .	—	243
582. . .	—	188
583. . . .	—	192
584. . . .	Pl.	333
585. . . .	—	343
586. . . .	Épr.	XVII
587. . . .	Pl.	344
588. . . .	—	199
589. . . .	Épr.	223
590. . . .	Pl.	361
591. . . .	Épr.	230
592. . . .	Pl.	200
593. . . .	—	201
594. . . .	Épr.	228
595. . . .	—	211
596. . . .	Épr.	212
597. . . .	—	213
598. . . .	Pl.	355
599. . . .	Épr.	250
600. . . .	—	VII
601. . . .	—	157
602. . . .	Pl.	194-195
603. . . .	Épr.	280
604. . . .	Pl.	412
605. . . .	Épr.	282
606. . . .	—	287
607. . . .	—	264
608. . . .	—	289
609. . . .	—	290
610. . . .	Pl.	175
611. . . .	Épr.	310
612. . . .	—	319
613. . . .	Pl.	420
614. . . .	—	418
615. . . .	Moderne.	
616. . . .	Épr.	300
617. . . .	Pl.	419
618. . . .	Épr.	299
619. . . .	Pl.	421
620. . . .	—	422
621 à 638.	Modernes.	
639. . . .	Page	353
640. . . .	Pl.	433
641. . . .	Épr.	341
642. . . .	—	340
643. . . .	—	380
644. . . .	—	315 *bis.*
645. . . .	—	330
646. . . .	—	328
647. . . .	—	329
648. . . .	—	331
649. . . .	—	348
650. . . .	—	351
651. . . .	—	349
652. . . .	—	352
653. . . .	—	XXXII
654. . . .	—	690
655. . . .	—	312
656. . . .	—	344
657. . . .	—	694
658. . . .	—	454
659. . . .	—	470
660. . . .	—	415
661. . . .	—	XXXIV
662. . . .	Épr.	353
663. . . .	—	384
664. . . .	—	381
665. . . .	—	382
666. . . .	—	420
667. . . .	—	345
668. . . .	—	417
669. . . .	Pl.	437
670. . . .	Épr.	449
671. . . .	—	490
672. . . .	—	406
673. . . .	—	448
674. . . .	—	297
675. . . .	—	411
676. . . .	—	407
677. . . .	—	LX
678. . . .	Page	353
679. . . .	Épr.	369
680. . . .	—	369 *bis.*
681. . . .	—	363-364
682. . . .	Moderne.	
683. . . .	Épr.	498
684. . . .	—	376
685. . . .	—	509
686 à 689.	Modernes.	
690 à 694.	Épr.	504-508
695. . . .	Pl.	445
696. . . .	Épr.	532
697. . . .	—	XXXVI
698. . . .	—	433
699. . . .	—	553
700. . . .	—	430
701. . . .	—	537
702. . . .	—	483
703. . . .	—	484
704. . . .	—	485
705. . . .	—	486
706. . . .	—	523
707. . . .	—	XLIX
708. . . .	—	525
709-710. .	Page	353
711. . . .	Épr.	550
712. . . .	—	LXIV
713. . . .	Pl.	462
714. . . .	—	463
715. . . .	—	464
716. . . .	—	465
717. . . .	—	466
718. . . .	—	467

Passav.	Nos N°s
719	Pl. 468
720	— 469
721	— 470
722	— 471
723	— 450
724	— 452-453
725	Moderne.
726	Pl. 459
727	— 460
728	— 461
729	Pl. 454, Épr. 556
730	— 455, — 557
731	Pl. 458
732	Épr. 555
733	— 573
734	— 586
735	— 558-560
736	— 561-562
737	— 602, note
738	— 699
739	— 592
740	— 593
741	Pl. 476-477
742	Épr. 606
743	— 638
744	— 588
745	— 589
746	— 392
747	— 622
748	— 624
749	— 646
750	— 644
751	— 645
752	— 641
753	— 520
754	— 640
755	— 639
756	— 422
757	— XLVIII
758	— 627
759	— 642
760	— 626

Passav.	Nos N°s
761	Épr. LXV
762	— 648
763	— 651
764	— 492
765	— 649
766	— 615
767	Moderne.
768	Épr. 623
769	— 652
770	Pl. 484
771	Épr. LXX
772	— LXXI
773-774	Page 353
775	Épr. 656
776	— 657
777	— 658
778	— 659
779	— 637
780	— 418
781	— 440
782	— 441
783	— 514
784	— XLI-XLIII
785	— 335
786	Pl. 519-534
787	— 563-576
788	— 503-508
789	— 501-502
790	Épr. 513
791	— 398
792	— 465
793	— 466
794	Page LXXXII
795	Épr. 489
796	— 609
797	Pl. 435
798	— 367-374
799	— 316-325
800	— 4
801	— 577-594
802	— 434
803	S. 25

Passav.	Nos N°s
804 à 819	Page LXXVIII
820	— LXXXI
821	— LXXXI
822	— LXXXI
823	— »
824	— »
825	Épr. 22
826	— 23
827	— 68
828	— 135
829	— 153
830	— 151
831	— 149
832	— »
833	— 11
834	— 169
835	— 176
836	— 163
837	— »
838	— 116
839	— 245
840	— VIII
841	— 226
842	— 244
843	— 189
844	— 231
845	— »
846	— V
847	— 190
848	— 216
849	— 161
850	— »
851	— IV
852	— 160
853	— 237
854	— 285
855	— XX
856	— 279
857	— »
858	— 551
859	— 608

III. — CONCORDANCE

DES NUMÉROS DE L'OUVRAGE DE M. REID AVEC CEUX DU PRÉSENT CATALOGUE

Reid.		Nos Nos	Reid.		Nos Nos	Reid.		Nos Nos
1. . . .	Épr.	1	21. . .	Épr.	414	41. . . .	Épr.	517
2. . . .	—	2	22. . . .	—	545	42. . . .	—	377
3. . . .	—	4	23. . . .	—	295	43. . . .	—	378
4. . . .	—	5	24. . . .	—	295 *bis.*	44. . . .	—	519
5. . . .	—	7	25. . . .	—	334	45. . . .	—	534
6. . . .	—	13	26. . . .	—	339	46. . . .	—	535
7. . . .	—	42	27. . . .	—	683	47. . . .	—	321
8. . . .	—	43	28. . . .	—	396	48. . . .	—	480
9. . . .	—	61	29. . . .	—	320	49. . . .	—	481
10 . . .	—	69	30. . . .	—	311	50. . . .	—	547
11. . . .	—	136	31. . . .	—	549	51. . . .	—	548
12. . .	—	173	32. . . .	—	410	52. . . .	—	512
13. . . .	—	232	33. . . .	—	408	53. . . .	—	542
14. . . .	—	229	34. . . .	—	409	54. . . .	—	425
15. . . .	—	275	35. . . .	—	397	55. . . .	—	460
16. . . .	—	234	36. . . .	—	405	56. . . .	—	461
17. . . .	—	251	37. . . .	—	647	57. . . .	—	459
18. . . .	—	238	38. . . .	—	698	58. . . .	—	451
19. . . .	—	247	39. . . .	—	493	59. . . .	—	447
20. . . .	—	296	40. . . .	—	322			

INDEX DES SUJETS PROFANES

POUR FACILITER L'IDENTIFICATION DES NIELLES

INDEX DES INSCRIPTIONS

DES SUJETS PROFANES

TABLE DES ILLUSTRATIONS

PLAQUES NIELLÉES [1]

ÉPREUVES SUR PAPIER

1. Nous avons promis dans notre catalogue de donner des reproductions héliographiques des deux célèbres Paix de Francesco Francia, conservées à la Pinacothèque de Bologne (nos 78 et 94), mais toutes nos tentatives à cet égard n'ont point abouti à des résultats satisfaisants, de sorte que nous avons préféré renoncer à tout plutôt que de présenter des fac-similés indirects, incapables de faire apprécier l'intérêt artistique des originaux.

Deux Hommes debout (nº 483). Collection Dutuit. — *Deux Chevaliers combattants* nº 501). Cabinet des estampes de Paris.

Trois Jeunes Filles armant un Chevalier (nº 512). — *Le Maître d'école* (nº 549). — *Le Berger* (nº 549). M. le baron E. de Rothschild.

Jeune Homme et jeune Fille (nº 567). *Deux Guerriers* (nº 571). — *Guerrier à barbe pointue* (nº 573). — *Jeune Florentin* (nº 577). Collection Dutuit.

Jeune Dame à mi-corps (nº 602). — *Arabesques avec attributs de Neptune* (nº 612). Cabinet des estampes de Paris.

Arabesques au loup ravissant un agneau (nº 617). — *Arabesques avec un oiseau et un griffon* (nº 620). Cabinet des estampes de Paris.

Abraham recevant l'ordre d'immoler Isaac (nº 667). — *Hercule vainqueur de l'Hydre* (nº 339). Estampes de Peregrini. M. le baron E. de Rothschild.

Résurrection de Jésus-Christ. Plaquette en bronze du quinzième siècle. M. G. Duplessis. — *Même sujet.* Estampe de Peregrini (nº 676). Cabinet des estampes de Paris.

Triomphe de Mars. Estampe de Peregrini (nº 679). 1er état. Collection Dutuit.

Hercule vainqueur de l'Hydre. Nielle de Fr. Francia (nº 338). Musée britannique. — *Même sujet.* Estampe de Peregrini (nº 683). M le baron E. de Rothschild. — *Orphée.* Nielle de Fr. Francia (nº 353). Musée britannique. — *Même sujet.* Estampe de Peregrini (nº 686). M le baron E. de Rothschild.

Allégorie de l'Abondance (nº 691). — *Arabesques au génie ailé* (nº 700). Estampes de Peregrini. Collection Dutuit.

Arabesques. Estampes de Peregrini (nºs 703, 707, 708). Cabinet des estampes de Paris.

Arabesques avec boucliers à tête de Méduse. Estampe de Peregrini (nº 706). M le baron E. de Rothschild.

TABLE DES MATIÈRES

CATALOGUE DES NIELLES DE LA RENAISSANCE

PLAQUES NIELLÉES OU PRÉPARÉES POUR LA NIELLURE

SUJETS SACRÉS

SUJETS PROFANES

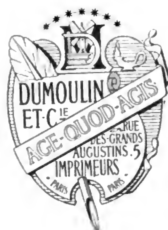
EMPREINTES DE NIELLES EN SOUFRE

ÉPREUVES DE NIELLES SUR PAPIER

SUJETS SACRÉS

TABLES

FIN DE LA SECONDE PARTIE DU TOME PREMIER


DUMOULIN
ET·C^IE
AGE·QUOD·AGIS
5·RUE
DES·GRANDS
AUGUSTINS.5
IMPRIMEURS
PARIS
PARIS



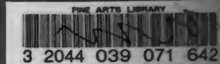
HARVARD UNIVERSITY

University Health Services

Samuel L. Osher, M.D.
Clinical Instructor in Medicine
Internal Medicine

75 Mount Auburn Street
Cambridge, MA 02138-4992

t.617.495.2001
sosher@uhs.harvard.edu


FINE ARTS LIBRARY
3 2044 039 071 642

